DE L'IMPOSTVRE ET TROMPERIE DES DIABLES, DEVINS, ENCHANTEVRS, SORCIERS, NOVEVRS d'eſguillettes, Cheuilleurs, Necromanciens, Chiromanciens, & autres qui par telle inuocation Diabolique, ars Magiques & Superſtitions abuſent le peuple.

Par Pierre MASSE' *du Mans, Aduocat.*

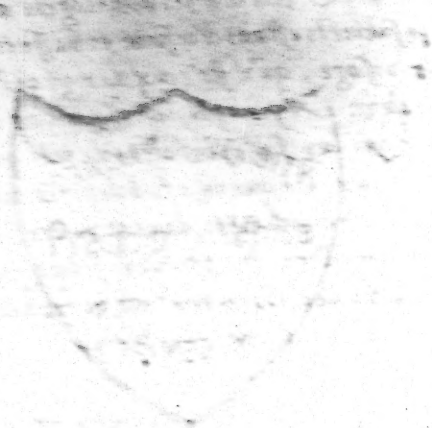


A PARIS,
Chez Iean Poupy ruë S. Iaques à la Bible d'Or.

M. D. LXXIX.

Auec priuilege du Roy.

~~7440~~ M371
3K
A.2896.



A HAVLT ET PVISSANT SEIGNEVR VRBAN DE LAVAL, Seigneur du Boyſ-daulphin & de Precigné, d'Aulnay, de Saint Aulbin des Couldrayes: Vicomte de Breſteau, & Gentilhomme de la chambre du Roy.

MONSEIGNEVR, *Nous liſons és Hiſtoires antiques que ce grand & renommé Monarque Auguſte, à ſon advenement à la couronne de l'Empire Romain (qui lors eſtoit fort paiſible & floriſſant) ſe voyant congratuler d'vn chacun, daigna bien prendre & recevoir les dons legers à luy preſentez & offerts par ſes ſubiects eſtans d'infime et baſſe condition, d'vn ioyeux & ioyeux viſage, qu'il fit ceux des grans Princes & Seigneurs plus ſignalez: Ayant pluſtoſt eſgard au bon vouloir & affection de ceux qui luy faiſoyent offre de tels preſens, que au prix & valeur d'iceux. Ce que m'a fait deſpiſer toute crainte, & encouragé de preſenter hardiment devant voſtre Seigneurie ce mien petit traicté, comme l'vn des premiers fruicts cueillis de labeur de ma vieilleſſe, afin de n'eſtre vn ſeul ingrat entre les autres labeurs, leſquels comme à l'envy vont heureuſement & ſalubrement à voſtre honneur & proffict tant en Allemagne & d'Italie bien que ie me ſois aſſeurant que ce n'eſt choſe aſſez grande ou digne pour offrir devant l'excellence de voſtre haute race & divin eſprit. Mais la doulceur & benignité, qui vous ſont tant familieres que à toute autre que ie ſurpaſſe pour le preſent eſtre vulgaire,*

enſemble le bon vouloir & ardente affection que i'ay de vous faire ſeruice, & à l'aduenir, (ſi ie cognois mon commencement vous eſtre agreable) vous preſenter choſes dont l'argument & ſuiect, eſlaboure auec plus ſoigneuſe diligence & curieuſe induſtrie ſera mieux digne d'eſtre mis deuant voz yeux, m'en ont donné la hardieſſe: Eſperant que ce mien labeur ne pourroit eſtre autrement que benignement, & auec faueur receu de celuy, ſur le front duquel, comme vn beau chef-d'œuure de nature, les cieux ont abondamment & d'vne prodigue main, reſpandu toutes les graces & dons que l'eſprit humain pourroit ſouhaiter. Or ce qui me fait d'auantage eſperer que receurez tel preſent d'auſſi bonne main que fit iadis ce grand Empereur Auguſte, ceux qui luy eſtoient offerts par ſes plus infimes vaſſaux & ſuiects: C'eſt que moy eſtant de loiſir, & en repos tranquille en voſtre maiſon ſeigneuriale du Boiſ-daulphin, durant le cours violent des troubles paſſez (vous en eſtant lors abſent & continuant voz voyages deſdits pays d'Allemagne & d'Italie) pour tromper mes ennuis, & euiter la molle oyſiueté, mere de tous vices & peſte des bons eſprits, Ie me ſuis mis à lire & fueilleter diuers Autheurs, dont icelle maiſon eſt fort bien meublee & garnie: faiſant laquelle lecture i'ay compilé & amaſſé tout ce qui me ſembloit eſtre propre & à propos, pour compoſer & baſtir ce preſent œuure: lequel maintenant ie vous conſacre & dedie, comme à celuy qui prenant gouſt es bonnes lettres (en ayant eſté imbeu des voz plus ieunes ans, par le ſoing & diligence, tant du Seigneur Dydimus voſtre Precepteur moderne, homme d'vne rare doctrine, ſoit és langues Grecque, Latine, & Hebraique, ou ſoit en l'Italienne & Françoiſe, oultre l'Allemande, qui luy eſt maternelle, que d'autres excellents perſonnages, leſquels ont eu la charge d'inſtruire & enſeigner voſtre ieuneſſe) auez fait orner & enrichir voſtre Bibliotheque du Boiſ-daulphen d'vne infinité de Liures exquis & rares, choiſis par iceluy Dydimus. Monſtrant bien par la que ne voulez pas quitter de tout point les lettres, comme auiourd'huy font pluſieurs autres Seigneurs & Gentils-hommes de marque, auſquels l'ignorance & faineantiſe eſt fort commune & peculiere. Quoy faiſant vous ſuyurez de pres la trace de voz illuſtres predeceſſeurs, qui touſiours ſe ſont monſtrez amateurs du ſçauoir & de la vertu: Entre leſquels voſtre

deffunct ayeul, Monſeigneur Iean de l'Aual, a eſté veu porter telle affection aux bonnes lettres, qu'il eſcriuit pluſieurs Liures de ſa propre main. Ainſi que nous liſons auoir iadis fait ce grand Orateur Grec Demoſthene, de l'Hiſtoire de Thucidide. Et ce faiſant vous vous conformez auſsi à Monſeigneur d'Ambrun voſtre Oncle, qui pour la cognoiſſance de diuerſes langues peut à bon droit eſtre comparé à Ennius Tricor, & pour la dexterité au maniment des affaires politiques & d'eſtat à Pericles. Certes il me ſouuient l'auoir autrefois veu Gouuerneur à Paris, recherché & ſuiuy d'vne troupe de gens doctes, leſquels il cheriſſoit & careſſoit, leur donnant treſ-volontiers entree en ſa maiſon, laquelle eſtoit ordinairement hantee & frequentee d'iceux: Et s'il gratifioit en outre de tout ſon pouuoir, l'Vniuerſité en general, moutrant par la qu'il eſtoit grand amateur des Muſes. Cela meſme donne tel luſtre & ornement, à Monſeigneur d'Auxerre voſtre Oncle maternel, que ie ne doubte point qu'outre l'auantage que luy & ſes ſemblables, reçoiuent de la ſplendeur & credit de leurs maiſons, qu'ils ne ſe ſoyent auſsi beaucoup pouſſez & auancez aux grans eſtats & dignitez par le moyen des lettres, dont ils ont la cognoiſſance: Bien que Monſeigneur de Lenoncourt ſon frere, & voſtre autre Oncle, n'ait point eſtudié en la langue Latine, ſi eſt-ce qu'il ne meſpriſa iamais les ſciences: Car on le voit ſouuentesfois aux heures de loiſir & de recreation, lire & fueilletter pluſieurs bons Autheurs eſcrits en noſtre vulgaire. Or i'ay bien voulu vous propoſer ces exemples familiers & domeſtiques, pour touſiours vous exciter de plus en plus a embraſſer & pourſuyure les ſciences & bonnes lettres, qui (oultre le plaiſir & delectation qu'en receurez) peuuent auant l'age meurir & aſſaiſonner voſtre iugement, oſtant aux yeux de voſtre eſprit le noir bandeau de l'ignorance: Laquelle auiourd'huy aueugle tellement la plus part de la Nobleſſe, qu'ils auroient honte d'eſtre eſtimez ſçauoir quelque choſe. Que ſi le langage de ceſt œuure n'eſt par trop exquis, ny garny de mots bien proprement ajancez, à tout le moins i'eſpere qu'on y remarquera quelque choſe des traits d'vn homme chreſtien, & bien affectioné à noſtre Egliſe et religiõ Catholique. Tãt y a que ie m'arreſteray bien peu au iugemẽt des autres pourueu que i'atteigne au but ou ie prens ma viſee: C'eſt à ſçauoir que vous daignez receuoir en bõne

part ce mien petit labeur, & le couurir du rempart de voſtre faueur encontre les aſſauts de tous enuieux qui le voudroient calumnier, ou en meſdire. Et ce faiſant ie prieray Dieu,

MONSEIGNEVR, vous donner en parfaicte ſanté entiere heur & proſperité, auec continuation de longue vie, que ie vous en ſouhaite.

A Precigné, au mois de Ianuier. 1579.

Voſtre treſ-humble & treſ-obeyſſant
ſujecti & ſeruiteur,

PIERRE MASSE'.

A MONDIT SEIGNEVR DV BOIS-DAVPHIN.

SONNET.

SEIGNEVR, le tout le Ciel, des biens large donneur,
A fait dans ſa largeſſe, en treſ-grand abondance,
Te rendre en ton grand cœur, ſauvage en prudence,
En nobleſſe, & beauté en richeſſe, & honneur:
Tandis qu'Athene eſtoit pour te rendre plus meur,
En t'enfantant bien loing du lieu de ta naiſſance,
MASSE' le tien ſainct, en la maiſon ſiance
Ce tien cœur qui t'apprend aux pieds de ta grandeur.
L'homme ainſi tout ton fruict d'ingratitude
Sa vaine au premier fruict, ſouvy de ſon eſtude,
A ton nom conſacré, chez toy t'ayant oüy.
L'homme auſſi que toy, qui benin & affable
Te montre à vn chacun, ſi auant pour agreable,
Et que de bonne main il ſera recueilly.

I. LE MASLE ANGEVIN.

FRATER IOANNES DE LAILlee Andegauus, Franciſcanus minorita, ſacræ Theologiæ doctor, in laudem operis ad lectores.

S. P. D.

NOn absre Sigiſmundus imperator, Alberti ſocer, multis cum nominibus, cum illo præcipuè commendatione dignus extitit. Quippe qui ſicuti linguarum ac literarum peritiã ſummo cum honore proſequutus fuit, ita viros eruditione & doctrina præſtantes ſemper ornare ac prouehere ſtuduit. Quo nomine quum à Germaniæ principibus (qui Latinas literas odio non paruo ducebant) argueretur, quòd homines obſcuro genere natos ob literarum commendationem foueret. Quidni (ait) eos amem, quos natura cæteris antecellere voluit? Germani plurimum generis nobilitati conferunt: at vir prudens, intellexit in eruditis eſſe quiddam ſtemmatis præſtantius. Illi habent ædium parietes, clypeis & imaginibus depictos, hi autem animum optimis diſciplinis exornatum.

Portò vt animus natura excellentior eſt corpore, ſic ornamenta animæ pulchriora ſunt externæ nobilitatis inſignibus. Adde quod qui nihil aliud habet, quàm maiorum imagines, opinione nobilis eſt veriùs, quàm reipſa. Verùm qui virtute præditus eſt, vnde manat etiam vulgaris nobilitas, germanam ac natiuam nobilitatem habet.

Quid plura? Alphonſus Aragonum rex potentiſſimus tanti ducebat ponderis eos (cuiuſcunque generis

essent) viros, qui doctrinam quandam calerent, vt cùm accepissēt quendam ex Hispaniæ regibus solitum propalare, non decere generosum & nobilem virum esse doctum, siue literatum: exclamasse fertur, hanc vocem non regis, sed bouis esse. Et enim eorum doctrina & eruditione tota vniuersi machina regitur ac fertur.

Nec mirum certè esset hac nostra potissimum tempestate hoc si diceretur: nusquam siquidem adeò flocci habitæ sunt literæ, vt vix à limine eas salutent potētes, magnates & diuites, quódque peius, proh dolor, nec fomenta vlla, aut pauciſſima saltem impertiantur, aut fauores, quos possunt, disciplinarum pientissimarum ambabus vlnis amplectētibus. Qua de re hac luce si qui insignium diuitum in medium prodeant, qui piè sentiant de literis reipub. vtilissimis, eos ipsos encomiis & laudibus, quas possumus efferre tenemur. Præ cæteris autem hac laurea afficiendus accedit, Dominus Petrus Masseus in sacris literis non minus eruditus atque versatus, quàm in temporalibus rebus opulentissimus, prosapia etiam clarus. Hic quando quidem quum tanta me familiaritate & beneuolentia prosequeretur, librum hunc mihi statim contulit euoluendum, quem in Pseudomantiam, hoc est in falsam diuinationem, suo studio & labore edidit. Verū, credite, tāta animi sublimitate euehebar inter legendum ipsum codicem, vt vix scopū aggrederer, quin ab eo sciscitarer, an talentum tantum cœlitus acceptum, thesaurúmque diuinitus inspiratum, atque angelorum (nec fallor) mysterio conscriptum, in agro deuasto incultóve abscondere vellet? Tantam nanque in eo comperi vtilitatem toti reipubl. fore venturam, vt eo inuito in lucem (nomine tamē illius) emittere non puduerit: & non immeritò quidem. Quid enim hac luce, maximè verò hac in nostra Gallia intogata docetur & regnat, præter Pseudomantiam, aruspicium, magiam, necromantiam, augurium, & cætera huiuscē generis, nihil salutis, aut commodi, sed damni atque incommodi parietia? Quibus hodiē, quæso, studiis totum temporis curriculū & breue, transigūt

cuiuſuis ſtat' homines? His, proh dolor, loliis, augurionibus magis, ac ſortilegis, &c. Quorum omnium deus venter eſt. Adeòquidem nulla iam extet pietas, aut religio, ſed ſola idololatria vel potiùs atheiſmus. Et quod deflendum conſpicio, diuini eloquij præcones procul expelluntur, in exiliúmque penè mittuntur, aut ſaltem obturantur ora eorum, dum in tales latrare conantur. Quare quantum hæc pſeudoſcientiarum genera verè à dæmone inuentarum, falſa ſint, damnúmque acquirant, facilè in euoluendo hoc opere gemmis margaritis, roſarúmque floribus pleno, rutilante, necnon animæ odorem optimum eructante, comperire licebit. Agedum, precor, (lectores) ſedulò perpendite opus, certos vos reddens, non in caſſum laborare, aut perperam agere, totum hoc volumen ſi legeritis.

VALETE'.

SI tous vouloient ouyr ce bon aduertiſſemẽt du ſage que ainſi apertemẽt crie: Ne cherche point les choſes pl⁹ hautes que toy, & ne t'ẽquiers point des choſes plus fortes que toy, mais penſe touſiours aux choſes que Dieu t'a commãdees, il ſeroit certes beſoin de beaucoup de paroles, quãd nous voulõs mõſtrer la prouidẽce par tout ſ'eſtendre. Car il ſeroit facile à ceux qui ſont deliurez de ceſte vaine & ſuperfluë curioſité, voir icelle prouidence vacquer ſagement au regime & gouuernement de toutes choſes. Mais pourautant q̃ pluſieurs de leur plain gré, ne veulent voir, ains fermẽt les yeux, eſtouppẽt les aureilles, blaſphement & iniurient les faits de Dieu, par mille impoſtures & mẽſonges, nõ ſãs cauſe auõs entrepris de reſpõdre à leur calõnie cõtre la diuine prouidence, ſuyuãt ces propos recitez par Theodoret iadis Eueſque de Cire. Par leſq̃ls il me ſemble q̃ biẽ & cõuenablemẽt ie puis cõmencer ce traicté, Auq̃l i'entẽds reprẽdre ceſte curioſité vaine des hõmes de ce ſiecle, ſçauoir eſt toute mauuaiſe diuination. A laquelle cõbiẽ que pluſieurs obſtinez s'addonnẽt cõtre les cõmãdemẽs de Dieu, & toutes autres prohibitiõs & defenſes fermãt les yeux de leur plain gré & eſtouppãs les oreilles, ne laiſſeray pour cela de ſuyure mon intention: pource que parauãture aucũs d'eux liſans ce liure par vne ou autre oc-

Theodoret au ſermon de la vie eternelle & de la reſurrection de la chair.

caſiõ,pourrõt ceder & eſtre perſuadez par quelque authorité & teſmoignage de pluſieurs que i'ay recueilliz contr'eux. Où à tout le moins les ſimples qui pechent ou pourroient pecher en ceſte part par ignorãce, ſerõt aduiſez & aduertys,cõme auſſi ſerõt quelques autres qui eſtans aſſez entenduz & ſçauás, toutesfois ne laiſſent pas a y pecher par couſtume,par imitation & inaduertence ſeulemẽt& non point par malice & induſtrie. Doncques à ceux là principalemẽt ie laiſſe aller ce preſent traicté,duquel voila mõ intention declaree: mais ie veux bien dire auſſi quant & quãt l'occaſion premiere d'iceluy: car pluſieurs qui me cognoiſſent & qui me cognoiſtront,pourroient me blaſmer de preſomption & folle temerité, cõme ſi ie voulois entreprendre de monſtrer & enſeigner le chemin aux autres veu que moy-meſme ne le ſçay pas, & m'obiecteroient parauenture cecy qu'Ennius diſoit des deuins:

Souuent d'autruy ceux là veulent dreſſer les pas
Au chemin,qui pour eux ne le cognoiſſent pas.

Cela confeſſeray-ie bien de moy, mais c'eſt auſſi pourquoy ie me ſuis premierement mis à eſcrire. Car és troubles ià paſſez en ce Royaume, l'eſtuation grande de la religion nouuelle ayant de ſon ardeur & vehemente premiere occupé les eſprits d'vne infinité d'hommes,eſbrãſla le mien aucunement de ſes opinions & m'a rẽdu biẽ long temps irreſolu, comme vn Academique nouueau & iuſques à ce q̃ quelques-

fois ie deliberay de me reſouldre des doubtes eſquels i'eſtois. Et eſtant ici aux champs ou ie n'auois moyen de voir ny ouyr gueres ſouuent les gens doctes & ſçauans, ie me mis à voir & lire de moy-meſme les ſaintes Eſcritures, & quant & quant quelques anciens docteurs de l'Egliſe les plus reçeuz, & approuuez de l'vne & l'autre religion. A l'opinion deſquels ie me perſuaday pluſtoſt m'arreſter, qu'à ceux qui eſcriuoient de nouueau. Ie laiſſe icy à dire quel profict cela m'a apporté, & combien ma foy a eſté raſſeuree: ſeulement ie pourſuiuray ce qui eſt propre à mon propos. C'eſt qu'en liſant les vnes & autres eſcritures, i'ay eu ordinairement quelque papier, auquel i'ay noté & fait vn recueil de ce qui m'a ſemblé eſtre plus notable en chacun liure: ce que i'ay faict plus facilemẽt & de meilleur ordre, diſpoſant ce recueil par tiltres ou lieux communs comme a eſté celuy de diuinatiõ: Auquel par vn aduis que ie prins quelquesfois, ie me ſuis amuſé plus qu'aux autres en y ramaſſant tout ce que i'en ay peu lire, faiſant cela ſeulement pour moy. Mais pource que i'ay veu & voy tous les iours que les hommes s'addonnent de plus en plus à ceſte curioſité, les vns ſuyuans vne eſpece d'icelle, & les autres l'autre: iugeant par moy-meſme qu'aucuns le pouuoient faire par ignorance ou autres cauſes ſuſdictes, ie leur ay bien voulu communiquer l'aduis & memoire que i'en auois prins pour leur ſeruir auſſi d'aduertiſſe-

ment. Et pource faire, i'ay redigé ce traicté en deux liures, & iceux diſtingués en pluſieurs chapitres, pour eſtre plus faciles & intelligibles aux ſimples, auſquels i'ay accommodé mon ſtylle le plus qu'il m'a eſté poſſible. Car encores q̃ de ſoy il ſoit petit, vulgaire & cómun, ſi me ſuis-ie efforcé le leur rendre encor plus familier, en eſclairciſſant tant que i'ay peu l'obſcurité des ſentences & matieres qui ſi trouuent. Et n'ay rien eſcrit pour les doctes, ny pour ceux qui ont les oreilles trop delicates, ou le gouſt trop friand, cóbien que la matiere de ſoy ſoit fort belle & aſſez digne des plus doctes, mais laquelle ils peuuent eux meſmes ramaſſer & dreſſer mieux que moy s'il leur plaiſt. Quoy faiſant ie n'en ſeray aucunement marry, mais pluſtoſt ie me reſiouiray de voir pluſieurs aſſaillir & impugner ceſte impieté, & la voir reiecter de tous. En cela ie deſire bié vne emulation & contẽtion religieuſe. Et ſi en ce combat ie ne ſuis des premiers & principaux pour le moins ie ſuiuray, & ſans ambition auecques les derniers, en parfaiſant ce que i'ay encommencé: Car i'ay deſia de la matiere amaſſee pour faire d'autres liures à la pourſuite de ceux cy, ſçauoir eſt de la vraye & legitime maniere de deuiner, leſquels ie mettray auſſi bien toſt en lumiere ſi ie cognoy que ceux-cy ayent eſté bien reçeuz.

Extrait du priuilege du Roy.

PAR lettres patentes du Roy noſtre Sire, donnees à Paris le 3. Feburier 1579. ſignees par le Conſeil Buyer, & ſeelees ſur ſimple queuë de cire iaulne, Il eſt permis à Iean Poupy Marchãt Libraire en l'Vniuerſité de Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer en quelque marge ou caractere que bõ luy ſemblera, vn Liure intitulé, *De l'Impoſture et tromperie des Deuins, Sorciers, &c. Fait par Pierre Maſſé du Mans, &c.* Auec deffences à tous autres Libraires & Imprimeurs d'Imprimer ou faire Imprimer ledit Liure pendant le temps & terme de ſix ans entiers & conſecutifs. Comme plus à plain appert & eſt declaré eſdites lettres.

Acheué d'Imprimer pour la premiere foys le 10. *Febrvier* 1579.

AV LECTEVR.

SONNET.

Quiconques veut ſçauoir de la Magie
Tous les abus, & enormes erreurs:
Qui veut ſçauoir des ſorciers & charmeurs
L'iniquité pleine d'idolatrie:
Qui veut ſçauoir toute la tromperie,
Illuſion, & dol des enchanteurs:
Qui veut ſçauoir des folz pronoſtiqueurs
Les vains diſcours remplis de menterie,
Liſe ce liure, & par celuy inſtruit
Il cognoiſtra que l'homme ſe deſtruit
A tout iamais lequel ces ars embraſſe,
(Deſquelz la fin eſt la perdition
Des malheureux & leur damnation)
Et que de Dieu il a perdu la grace.

M. P.

TABLE DES CHAPITRES DE ce preſent liure.

Du premier liure.

DE l'origine de faulſe diuination. ch.1. fueil.1.

Que les ſciences de deuiner ont eſté l'origine & commencement d'Idololatrie, laquelle à eſté premieremẽt & principalement induicte & depuis touſiours entretenuë par les faux miracles des deuins & Magiciens tels qu'eſtoyent les preſtres des faux Dieux en chacune gent. ch.2.f.5

Continuation au chapitre precedent ſçauoir eſt qui eſt cauſe & occaſiõ ordinaire aux hõmes de cercher & ſuyure diuinatiõ. ch.3.f.12

Que la curioſité eſt cauſe & occaſion premiere de mal és hommes, & qu'icelle meſme eſt vn treſgrand mal duquel dependent les artz de deuiner. ch.4.f.16

De diuination & de ſes eſpeces & autres artz & ſciences que S. Auguſtin appelle artz de meſchante & ſacrilege curioſité. Et premier des Oracles, Augures, ou Auſpices & de Laruſpicine. ch.5.f.20

D'Aſtronomie & Genethliaques, des diuinatiõs qui ſe font par l'aſtrolabe, par le crible,

par le laurier, par la terre, par la fumee, & par le feu. ch.6.f.23
De Axinomance, Votonomance, Ictiomance, Chyromance, Phyſiognomie, Saliation ou Augure palmique, de Cleronomance & des ſonges. ch.7.f.26
Des prodiges, portentes, oſtentes, monſtres, bonencontres, malécontres, de hydromance & de ſes eſpeces, de l'art ſpeculatoire, de diuination annulaire, des eſprits Pythoniques, paredres, incubes & ſuccubes. ch.8.f.30
Des diuinations qui ſe faiſoient par les ſerpens, par les cheures, auecques farine ou orge, par les deuidouëres, par le ſaz & par les eſpeces de Magie ſçauoir eſt Necromance & Sciomance. ch.9.f.34
Pourſuite de Magie tendãte à preſtiges & malefice de pharmacie, ſorcelerie, & liens Magiques: & par eſpecial de ce qu'õ dit noüer l'eſguillette, & cheuiller: des phyltres & autres bruuages amatoires & de leurs cõtraires, des malefiques ſagitaires & des images faits pour malefice. ch.10.f.37
Des Amuletz c'eſt à dire preſeruatifs magiques, des malefices que font les ſorciers ſur les fruits, & meſmes de ce qu'ils font paſſer le bon en vert d'vne piece en l'autre, qu'ils tirét la lune & eſtoilles du ciel, & de la transformation qu'ils font d'eux & des autres. ch.11.f.44
Confutation deſdictes ſciences faite par l'eſcri-

ture ſainte. ch.12 f.52
D'Aſtrologie,ſçauoir ſi elle doit eſtre miſe au nombre & rang deſdites ſciences mauuaiſes ou non, & premier d'aucunes choſes qui ſemblent faire pour l'approbation & recómendation d'icelle. ch.13.f.57
Des choſes qui au contraire font pour la reprobation & defenſe de l'aſtrologie. ch.14.f.61
Opinion pour reſoudre ceſte queſtion ſçauoir ſi l'Aſtrologie eſt bonne ou mauuaiſe. ch.15.f.70
De l'interpretation des ſonges & de la ſcience d'Augurer:ſçauoir ſi elles ſont bonnes & loiſibles,d'autant qu'on liſt que Ioſeph bon & ſainct perſonnage & autres les ont euës. ch.16.f.73
Der ſortz & de Chyromance qu'aucuns voudroient bien auſſi defendre par la ſaincte Eſcriture. ch.17.f.78
De l'eiection des diables & de leurſdicts mauuais artz, faicte par Ieſus Chriſt, par ſes diſciples,& generalement par la predication de ſon Euangile. ch.18.f.81
De l'infeſtation & tyrannie des diables, de laquelle ſont deliurez ou y ſçauent reſiſter ſans peur, ceux-là qui en verité retiennent Ieſus Chriſt & ſon Euangile. ch.19.f.89
Defenſe & reprobation deſdictes ſciences par les conſtitutions des Apoſtres, par les ſaincts Conciles,par les canons & decretz & conſti-

tutions des Papes. ch.20.f.92
Sermon de S. Auguſtin des Augures. c.21.f.96
Des ieuz & autres obſeruations ſeculieres retenues de l'ancien Paganiſme. ch.22.f.101
De la prohibition deſdicts artz qui ſe fait ordinairement par la couſtume generale & vniuerſelle de l'Egliſe Catholique. ch.23.f.107
Que leſdictes ſciences ſont vraye hereſie & ont eſté l'origine & commencement d'hereſie en l'Egliſe de Ieſus Chriſt. ch.24.f.111
Que les deuins & Magiciens ont touſiours eſté ennemis & perſecuteurs de l'Egliſe & des fideles. ch.25.f.115
De la prohibition & defenſe deſdictes artz par les loix ſeculieres des peuples, des Empereurs & Roys, Gentils, & Chreſtiens. ch.26.f.121
Qu'il appartient aux Roys & Empereurs oſter & prohiber ceſt erreur comme tous autres. ch.27.f.125
Reprobation deſdicts artz par la ſentence des Gentils & premier par celle qui a eſté cõmune & vniuerſelle entre pluſieurs qui ont eſté d'vne meſme ſecte, ou d'vn meſme peuple & nation. Auſſi eſt premierement touchee ceſte queſtion, commẽt on doit vſer de ce teſmoignage & des lettres des Gentils. ch.28.f.129
Pourſuite de la ſentence des particuliers Gentils contre diuination. ch.29.f.134
Concluſion du premier liure contenant la ſentence de Dieu contre les deuins auecques fidele aduertiſſement à eux & tous ſimples

TABLE DV SECOND LIVRE.

QVe toute diuination eſt inutile. ch.1.f.146
Qu'il y a grande difference entre les Prophetes de Dieu, & les Oracles des diables, & toutes autres diuinations qui ſont plaines de fallace & falſité. ch.2.f.148
De l'abuſiõ des diables: cecy eſt prins d'vn paſſage de S.Cyprian & d'vn autre de Lactance en continuant ce que deſſuz. ch.3.f.151
Autre & ſeconde eſpece de fallace des diables enſemble de leur falſité en leurs Oracles. ch.4.f.155
Suyte & continuation de meſme argument. ch.5.f.158
Exemples de falſité des diables és autres eſpeces de diuination. ch.6.f.162
De la falſité des Aſtrologues. ch.7.f.165
Brief recueil & recapitulation des choſes qui ſont principalement à noter de ce qui a eſté dit & allegue cy deſſuz pour la reprobation & defenſe de l'Aſtrologie. ch.8.f.172
Que les Mathematiciens ne doiuẽt point eſtre ouyz en leurs diuinations non plus que les diables, encores qu'ils prediſent quelques choſes qui aduiennent. ch.9.f.174
Comment il faut congnoiſtre & diſcerner les vrays Prophetes de Dieu d'auecques les faux

qui ſont les deuins. ch.10.f.126
Sçauoir ſi les diables ou les hommes leur miniſtres & apprétifs, peuuent predire quelques choſes de celles qui ſont encores à venir ou qui autrement ſont occultes & incongneuës communement aux hommes. ch.11.f.179
Que les diables ſe trompent & trompent les hommes en toutes leurs cauſes de diuination fors en vne. ch.12.f.184
Qu'outre & ſans diuinatiõ le ſoin & cure trop grãds & ſuperfluz des choſes à venir ſont encores prohibez & doiuent eſtre reiettez ſelõ les preceptes diuins. ch.13.f.188
Que diuination faulſe chaſſee & ſolicitude ſuperflue oſtee, il ne faut pas pourtãt laiſſer du tout le ſoin des choſes futures, deſquelles il faut que l'homme eſtant creature raiſonnable ait quelque iugement par le diſcours & conference des autres temps. ch.14.f.193
De Ratiocination & diſcours que fait l'hõme prudent en conſiderant tous les temps quoy faiſant il peut preuoir & iuger aucunement de beaucoup de choſes qui ſont encores à venir. ch.15.f.198
Continuation à ce qui eſt precedẽt, ſçauoir eſt comment & iuſques où il eſt permis & licite d'auoir ſoin des choſes futures. ch.16.f.203
D'Hiſtoire & autres bons & licites moyens de deuiner. ch.17.f.206
De la loy des Prophetes & de l'Euangile qui contiennent bonnes, vrayes, certaines, gene-

rales & perpetuelles regles de deuiner. ch.18.f.209.

Plus auons adiouſté à la fin.

Vn traicté des malefices, ſortileges, & autres ſciences diaboliques: auec les Scolies ſur le liure de Tobie duquel ſe veulent ayder & fonder les ſorciers. Par M. R. Benoiſt Docteur en Theologie.

La Declamation contre l'erreur deſdicts Maleficiers & ſorciers. Par F. P. Nodé Minime.

BRIEFVE TABLE DES PRINCIPALES ET PLVS NOTABLES matieres contenues en ce liure.

La lettre, A, ſignifie la premiere page. B, la ſeconde.

Abraham.

PAr l'Aſtrologie, & contemplatiõ des œuures de Dien Abraham vint à la cognoiſſance de luy. 10.b

Abraham laiſſa la compagnie d'aucuns. 10,b

Abraham excité, & appellé de Dieu du milieu de l'Idololatrie, pour luy eſtre pere d'vne ſainte ſemence. 10.a

Abraham iecté au feu par les Chaldees. 115.b

Abraham Gentil, & né de parens Gentils, & comment il vint premierement à la coguoiſſance de Dieu. 58,b

Amuletz.

Ceux qui portẽt ces Amuletz ont part & conuention tacite auec le diable 45.a b

Les heretiques ſe moquẽt des Amulets Chreſtiens pour prendre ceux du diable. 46.1 b

Bons Amuletz, ou bonnes obſeruances ſelon ſaint Auguſtin. 97.b

Verges diuines des anneaux preſeruatifs & leurs grands & merueilleux effets. 44.a

Amuletz preſeruatifs que on porte au col. 44. & 45.a

Amuletz defenduz par S. Auguſtin & meſmes par les Payens. 45.a

Porteurs d'Amuletz opiniaſtres & incorrigibles doiuent eſtre reputez heretiques. 45.b

Conſtãtin Empereur porta pour Amuletz le ſigne de la croix. 45.b

Amuletz ou preſeruatifs bons & licites contre les malefices des ſorciers. 46.a

L'inuocation du nom de Ieſus Chriſt ſouuerain preſeruatif & Amuletz.

46.a

Antechriſt.

L'Antechriſt ſeduira les hommes par operations magiques 119.b

Le nõ de l'Antechriſt auta le nombre de 666. 120.a

Ange.

L'ame de l'homme inſpiree du bõ eſprit ne peut eſtre trompee. 186.a

La cognoiſſance des choſes celeſtes eſt propre aux Anges qui hantent le Ciel 62.

La diſpoſition des choſes naturelles ſouuent chãgee par les Anges 184.b

Quelle difference il y à entre la ſcience des ſaints Anges, & celle des diables. 185.a

Les Anges font peu de cas de la ſcience des choſes corporelles, & temporelles. 185.a

Les bons Anges ne ſont iamais trompez comme les diables 185.a

Animaux.

Animaux bien ornez, & garnis de nature 199.a

Exẽples des beſtes propoſes aux hommes. 199.a

Apoſtres.

En quelles parties du mõde chacun des Apoſtres annonça l'Euãgile. 83.b

Quelles ont eſté les paroles des Apoſtres 83.b

Paroles des Apoſtres, paroles de vertu, & diffícace. 83.b

Les Apoſtres en chaſſant les diables, quant & quãt ont fait ceſſer leurs arts 82.b

On n'a poinct veu des Apoſtres de Ieſus Chriſt, ny de ces vrais ſeruiteurs Magicien, enchanteur, ny deuin 115.a

Ariolari.

Quel proueibe c'eſt Ariolari, & qu'il ſignifie 134.a

Aruſpicine.

L'Aruſpicine, les Augures, & autres diuinations ſe font par la conduite, & menee des diables 152.a

L'Aruſpicine ſuyuoit & eſtoit la plus commune à Rome. 23.a

Deux eſpeces d'Auſpices. 22.a

Aſtrologues & Aſtrologie.

Erreur des Priſcillianiſtes commune aux Aſtrologues. 114.a

La ſentence de Socrate comme il faut vſer d'Aſtrologie, ſaccorde entieremẽt auec l'vſage de l'Egliſe 72.b

L'vſage de l'Aſtrologie ſuſpect & douteux. 72.a b

Ceux qui croyent à l'Aſtrologie excommuniez 94.b
Iuſques ou il faut apprendre l'Aſtrologie 135.a
L'homme ne ſe doit amuſer à cercher les choſes à venir par Aſtrologie 135.b
Que les hõmes ne les peuuent cognoiſtre, 135.b
Aſtrologues attaquez par Eraſme. 168.b
L'operation desdiables eſt de l'art des Aſtrologues 171.b
Aſtrologie receue & enſeignee publiquement, comme l'vne des ſept ſciences liberales 171.a
Aſtrologie defendue en ce qu'elle contient la diuination qui ſe fait par les aſtres 171.a
Aſtrologie computee entre les inuentions des diables 172.b
Quelle eſt eſpece d'idololatrie 172.b
Le *Fatum* des Aſtrologues & abſurdités qui en enſuiuent 172.b
Les Aſtrologues diſent que le *Fatum* que portẽt les conſtellations, ou influences des eſtoilles, nous cotrarie à faire les choſes auſquelles les eſtoilles nous pouſſent. 172.b
La ſciẽce d'Aſtrologie incertaine 179.a
Aſtrologie, & autres ſemblables ſciences, ne different gueres de fables 136.b
Frederic, ou Maximilian Empereurs abuſez des Aſtrologues. 169.a
Charles le quint Empereur s'abuſa aux Pronoſtiqueurs 169.a
Aſtrologie contraire à la religion 169.a
Aſtrologie prohibee par le cõmandement de Dieu 61.
Obſeruation de l'Aſtrologie neceſſaire 59.b
Prediction de Thales 60.a
Atheniẽs & Romains autrefois eſtounez des eclipſes aduennes 60.a
Prediction d'Hypocrates 60.a
Remede pour chaſſer vn vent peſtilentieux ibid.
Prediction de Anaximander ibid.
Prediction de Ioſeph diuinemẽt faicte ſans art. ib.
Les Genethliaques, & Aſtrologues faillent ſans cõparaiſõ plus en leurs reigles qu'ils n'attaignent verité 69.a
Aſtrologues baſtiſſent vn

Fatum 65.b
Il ſemble que l'Aſtrologie ſoit recommandee & approuuee par l'eſcripture ſaincte. 57.b
Il ſemble que l'Aſtrologie ſoit vn dõ de Dieu octroyé aux hõmes teſmoing Salomon 58.a
Seth, Noé, & Abrahã ont ſceu l'Aſtrologie 58.a
Les Aſtrologues veulent ranger Dieu à vne neceſſité & impoſſibilité 66.a
Demonſtration de falſité des reigles des Aſtrologues. 66.a
Nigidius fait comparaiſon de la volonté des Cieux à celle d'vn roüet tournant, auquel en vn moment ont voit de la diuerſité 66.a
Qu'eſt-ce que les Aſtrologues entẽdent par ce *Fatum* 66.b
Les Arcades ont meſpriſé l'Aſtrologie 133 b
Que ce que les hommes ſçauent de l'Aſtrologie c'eſt par enſeignement des diables 133.b
L'Aſtrologie eſt vne certaine & vraye ſciẽce: Mais elle ne peut eſtre és hõmes, & ne leur eſt loiſible. 135.b
Fables de promethee, Atlas & Hercules rapportees aux Aſtrologues 71.a
Deux eſpeces d'Aſtrologie 71.a
Aſtrologie & toutes ſciences de deuiner referees a Mathematique reprouuee 71.b
Les trois Mages aſtrologues 58.b
Ioſeph, Moyſe & Daniel aſtrologues 58.b
Le cours du Soleil, & de la Lune obſeruez en l'Egliſe 59.a
Quand ſe doit celebrer la paſque 59.a
Obſeruation de certains iours pour prier & faire autre choſe 59.b
Les Germains haiſſoient la nouuelle Lune. 63 b
La quatrieſme Lune, qu'õ apelle le defrun malheureuſe ſelon l'opinion des ſuperſtitieux 64.
Platõ n'approuue pas beaucoup l'Aſtrologie 136. b
En l'Aſtrologie il y a quelque choſe bonne & loyſible & irreprehenſible: mais auſſi il y a pluſieurs choſes mauuaiſes & reprehenſibles 70.b
Aſtrologie engendre

vn grand argument aux religieux c'eſt à dire à ceux qui ont cognoiſſãce de Dieu 70.b
Aſtrologie,& mathematiques appellees meſchãtes 70.a
Et encores arts derreur 70.a
Aſtrologie eſtre inuentiõ des diables 70.a

Aſtromance.

Aſtromance,c'eſt à dire diuination par les aſtres 71.b
Muleaſſes Roy de Thunes trompé par l'aſtromãce 71.b

Aſtrolabe.

Aſtrolabe quel inſtrument eſt ce 25.a

Atheiſtes.

Grande cecité des Atheiſtes,& Epicuriens 188.b

Augure.

Opinion de Democrite, touchant l'Augure 22.b
Opinion que ceux qui auoiẽt mangé du foye de Dragon entendẽt le iargo des oyſeaux,& autres beſtes 22.
Caton & Ciceron ont cognu, & confeſſé labuſiõ des Augures. 23.a
Augures autre eſpece de diuination 21.a
Sentence de Q. Fab. Maximus des Augures. 138 b
Preuileges, ou prerogatiues des Augures 21.
Toſcans Venus de Lydes: les Lydes de Myſiens,& tous grãds obſeruateurs des Augures. 21.b
College des Augures à Rome. 169.a
La ſuperſtition des augures 169.a
Gaulois, Eſpagnolz & Panoniens treſexcellens Augures 22.a
Poulets pour Augurer 22.a
Oyſeaux ſeruans à Augure 22.a
Augure de Romulus, & Remus 22.a
Les anciens obſeruoint deux choſes es oyſeaux, c'eſt à ſçauoir le vol & la voix 22.a
Augure palinique eſpece de diuination 27.b
Interpretes des paumes 27.b & 28.b.
Gaulois, Gaſcons,& Druides excellens augures 7. a
Caton le maieur Augure ſe mocquoit des Augures, 139.b
Ianus filz d'Apollon Augure enuers les Heliens, & aprez luy Thraſerulus. 23.a
Prouerbe, trouuer meil-

leurs Oyſeaux 168.b
Les Romains ne faiſoyent rien en priué, ou en particulier ſans les auſpices 21.b
Sçauoir ſi Ioſeph fut augure, ou non 74.a

Balaam & Balaaniſtes.

Balaam le deuin fort pernicieux au peuple d'Iſraël 116.b
Balaam ſignifie trouble peuple 116.b
Balaaniſtes qui baillẽt coſeil de mal faire, & les moyens. 81.a
De la doctrine de Balaà, ou maquerelage 81.a

Bethemoth

Que ſignifie le mot de behemoth. 2.b

Bien

Les biens de l'homme 136.b

Bons

Rien ne peut ſeparer les bons d'auecques Ieſuschriſt 98.a

Cain

Deſperation de Cain 145.b

Carpocrates

Carpocrates faiſoit, & mõſtroit publiquemẽt toutes ſortes de Preſtiges, & enchantemens 112.b

Carragi

Mot Latin pour *Aurigæ*, non vſité. 125.a

Caton Vticenſe

Reuerence, & reſpect des Romains enuers Caton Vticenſe 140.a

Chaldees.

Ceux qui ont fait profeſſion des ſciences de deuiner appellez Chaldees 6.b

Cham.

Coutumace de Cham 145.b

Charmeurs.

Loy contre ceux, qui par charmes prouoquent à luxure 125.b
Charmeurs & enchãteurs d'armes 43.b
Que c'eſt qu'il entend par ces chartiers 97.a

Capnomance

Deuination par la fumee 26.b

Chiromance

Comme les chiromãciens veulent defendre leur ſcience 79.a
Chyromance eſt la ſcience, qui ſe faict par le iugement des lineamens des mains 27.a
Ægyptiens ou Bohemiens qui courent auiourd'huy le pays font profeſſion de la chiromance 27.a
Le chreſtien ne doit vſer d'autre ſignature que du ſigne de la croix 45.a.b

Chreſtien.

Plusieurs infideles sont secrets, & caches souz-ce nom de Chrestien. 109.a
Qui est le vray Israelite & Chrestien 10.a
Les Chrestiens appellez Galileens par iniure de Iulian l'Apostat 118.a
Socrate, Platon, & Ciceron ont parlé Chrestiennement 132.a

Ciceron.

Comme Cicerõ parle hardiment d'Apollon, & l'argue de cruauté, & de falsité 160.b

Ciel.

Le Ciel est comme vn Liure ouuert cotenãt toutes choses à venir. 68.b

Climateres.

climatere que signifie 71.b

Curiosité & curieux.

Estre curieux est perilleux à la vie. 19.a
Curiosité n'est pas seulement perilleuse, ou dangereuse: Mais aussi damnable 19.a
Curiosité mere, & nourrice des ars de deuiner, comme aussi elle est d'heresie, & d'atheisme. 19.a
Curiosité d'Eue premiere cause de son peché. 14.b. & 15.b
Curiosité est tres-grand peché & tres-grãd mal. 15.b
Curiosité tresgrand, & souuerain peché 15.b
Toutes sciences qui ne tendent qu'a curiosité doyuent cesser 27.b
Curiosité de l'Empereur Bassian. 24.
Curiosité, heresie qui suffoque du tout la foy, pieté, & religion. 111.b
Les curieux ont esté les premiers qui se sont rangez à la cognoissãce de Dieu 93.a
Les curieux cõuertis brusslerent leurs liures 88.a
Enquerir curieusement, n'est qu'orgueil 19.b. & 20.a
Curiosité des femmes 19.a
Femmes tousiours curieuses 113.a

Demons.

Des esprits Pythoniques, & diuerses especes d'iceux. 32.b
Demons qui possedent & tourmentẽt les hommes estãs dedãs leurs corps. 32.b. & 33.a
Bons, ou mauuais demons 9.a
Lares, Genies, Lemures, Manes & larues especes de demons 9.b

Denier.

Le denier d'argent valoit dix solz de nostre monnoye. 88.a

Destin.

Conſequence & abſurdité mauuaiſe. 148.a
Themis, Deeſſe qui preſidoit aux deſtins 7.b

Deuins.

Preſtres des Idoles ordinairement eſtoyent deuins 119.a
Pact &accord entre les diables,les Magiciens ſorciers & deuins de nuire aux hommes 119.a
Deuins Balaaniſtes 119.a
Les deuins,Magiciens,ſorciers,&tous meſchans ſe rangeront a l'Antechriſt. 119 a
Maurice Empereur perſecuta les deuins 125.b
Pluſieurs Malefiques,& deuins faits mourir à Rome ſouz Valentiniã 124.b
Deuins accuſez,& qui niẽt doyuẽt eſtre mis a la gehenne 124.a
Licinius premieremet perſecuta les Deuins 124.a
Accuſateurs des Deuins ſalariez. 123.b
Iſraëlites perſecutez en Egypte par la perſuaſion des Deuins 115 b
Moyſe en danger de mort par les Deuins 116.a
Pacuue poëte latin contre les deuins. 141.b
Euſebe contre Hyerocles. 142.a
Ennius cõtre lauarice des deuins 142.a
Aule Gelle contre les deuins ibid.
Accius poëte latin ibidem.
Le Philoſophe Phauorin. ibidem.
Ceſar ne voulut croire aux predictions des deuins. 143.b
Comment Euripides fait parler Achilles, & autres des deuins 138.a
Sentence de Sophocle des deuins 138 a
Tyreſias deuin ſe plainct des Grecs,qui ne le croyent pas 133.a
Quel eſt le deuin 133.a
Caſſandre ſe plaint de meſme des Atheniens 133.a
Les Romains ne croyans à certain deuin 133. b
Les initiez aux miſteres des diables renoncent à Ieſus Chriſt, & à la foy 115.a
Les Brachmanes, preſtres, & Hierophantes d'Egypte, Mages ou magiciens de Perſe Poëtes,ſages,&Philoſophes des Grecs, Hetruſques, adonnez a diuination 6.b.& 7.a

Les Deuins n'entendent poinct ce qu'ils prediſent. 148.b
Les deuins trompẽt quelquesfois tout à eſcient. 186.a
Les deuins & ſorciers faciles a irriter 186.a
Les deuins ou ſorciers iurez, font profeſſion & couſtume de bailler remede ou conſeil à ceux qui vont à eux 37 b
Tous & chacuns deuins ont quelque choſe de propre, & particulier à ſoy, 35.a
Pourquoy Dieu permet que beaucoup de choſes predites par les deuins aduiennent 178.a
Deuins appellez Genethliaques, eſtoit l'art propre des Chaldees 23.b

Maximus Empereur fait mourir les deuins, pour l'auoir trompé 162.b
Licinius abuſé & trompé par les deuins 164.
Iulian l'Apoſtat ſemblablement trompé. 164.
Les deuins, diſeurs d'auentures. Arioles, Aruſpices, Augures & Aſtrologues ont humé & auallé l'eſprit de menſonge 167.a
Les deuins meſmes ne peuuẽt euiter leur mauuaiſe fortune, 164.b
Eunomus duc des Myſiẽs grand deuin. 164.b
Autheurs qui ont traicté l'argument, ou matiere de ce liure, aſſauoir contre les deuins & ſorciers & autres telles perſonnes 96.a
Les Deuins infames 96.b
Defenſe d'aller aux chartiers, deuins, & ſorciers 97.a
Celuy qui va à telles gens eſt fait ſacrilege, & pert ſon ſacremẽt de Bapteſme 97.a
Il ne faut pas croire les deuins encores qu'ils diſent choſes vrayes 98.b
Pourneant recoyuent la doctrine de Dieu ceux qui obſeruent les diuinations 98 b
Licinius Empereur deſbauché par les deuins 118 a
Vn deuin excita grãde ſedition contre les Chreſtiens en Alexandrie 117.b
Les deuins doyuent eſtre reputes comme Allophiles, & eſtragés du Chriſtianiſme 10.a
Loy de Platon contre les Deuins, & Sorciers. 121.a
Prouerbe, laiſſe de deuin à Rome 21.

Deuinereſſes.

Les Grecz & latins auoiēt des femmes deuinereſſes, ou ſorcieres, 7.b

Les Germains, & les Bretons maintenant nommes Anglois, & Eſcoſſois & autres nations occidētales vſoyēt fort des deuinereſſes & ſorcieres 7.b

Circe grande ſorciere, & malefique fut deifiee, & appellee la Deeſſe Martique. 8.a

Diable.

Les predictiōs des diables obſcures, & douteuſes 164.b

Predictions des diables ne ſont point pour le bien & profit des hommes 164.b

Diables trompeurs és promeſſes, qu'ils font à leurs ſeruiteurs. 165.a

Cautelle, & malheur du diable 2.a

Le diable ou ſerpent enuieux de l'heur & felicité de l'homme 1.b

Le diable à eſté damné par ſon orgueil 1.b

Le diable des ſa creation s'orgueilliſſant en ſon excellence ſeſleua contre Dieu. 1.b

Le diable ou Serpent.

Le diable voulant malicieuſement imiter Dieu & iouïr de ſa puiſſance fut autant rabaiſſé qu'il deſiroit eſtre grand. 1.b

Le diable fut depoſé de la gloire & clarté angelique, 1.b

Le diable appellé larron & voleur 1.b.

Le diable pour mieux trōper les hommes vſe de quelque verité. 2.b

Le diable eſt ſeducteur, & pere de menſonge 2.a

Le Diable imitateur des œuures de Dieu & des ſaincts miſteres, comme vn ſinge. 17.b

Les diables fuyoiēt les terres neufues, ou ilz eſtoyent chaſſez par la predication de l'Euangile 49.b

Les diables moyennent & preuoyēt l'effet des choſes qu'ils prediſent tant qu'ils peuuent 173.a

Le diable, & les deuins ne taſchent qu'a faire mal 177.b.

Le diable en ſes predictions trompeur 2.b

Les diables aprennent aucunesfois les penſees des hommes par quelques ſignes exterieurs 182.b

Cinquieſme, & derniere cauſe de deuiner és dia-

bles 183 b
Les diables publient quelquesfois les propheties des Anges, & des propheres. 183 b
Sainct Auguſtin attribue vn corps au diables. 179.b
Les diables precedent les hommes de viuacité de ſens, & de celerité de corps. 180.a
Seconde cauſe de deuiner és diables eod.
Pourquoy les hommes ſeruent aux diables ibidem.
Les diables prediſent pluſieurs choſesqu'eux meſmes veulent faire. 181.a
Les diables autheurs de l'Aſtrologie qui conſiſte en pronoſtication. 71.a
Comme le diable trouua dés le commencement des Anges, qui aymerẽt mieux le ſuiure, que Dieu. 146.a
Les diables ſont fallacieux aux hommes en deux manieres 150.b
Pourquoy les Diables prediſent les choſes futures aux hommes. 151 b
Miracles des diables. ibi.
Le diable eſt cauſe de la ruine & perdition des hommes 2.b
Le diable pere des faux dieux 18.b
Comment les diables voyent beaucoup des choſes futures 185.b
Les diables trompent & ſe reſiouiſſent de l'erreur des hommes 186.a
Le principal moyen qu'a le diable de nuire à l'hõme eſt en la volupté de la chair 42.a
La puiſſance du diable eſt aux reins & au nombril ibidem
Les diables & leurs miniſtres peuuent eſchauffer à luxure 41.b
Les choſes que font les diables, & les hommes leurs miniſtres ne ſont que pour le dommage des hommes 150.a
Le diable taſche tous les iours à faire meſmes choſes en nous, qu'il fit à Adam, & Eue en paradis 3.a
Il faut aprẽdre des ſaintes eſcriptures les choſes bonnes, & non pas des diables. 175.a
Il ne faut pas ſ'amuſer au teſmoignage des diables. 174.a
Pourquoy les diables diſent aucunesfois choſes bonnes, & vrayes ibid.
Eſcouter le diable ceſt pe-

ché cod.
Le diable en façon que ce ſoit ne peut nuire aux hommes, &c. 98. b
Haine des diables, & des deuins cõtre les ſaincts morts, & leurs reliques. 118.a
Les diables cruels enuers leurs miniſtres, & ſeruiteurs. 89.a
Triple ciection des diables 82.a
Les ſeruiteurs du diable diſſimulez trompeurs & dangereux, 146.a
Les diables trõpeurs principalement en leurs Oracles. 153.a
Diables preuoyans la diſpoſition de Dieu. ibi.
Les diables touſiours, nouueaux, & inuentifs a trõperie 154.b
Merueilleuſes operations des diables. ibi.
Les diables ſ'vſurpent diuinité enuers les malefiques ibid.
Pourquoy eſt permis, aux diables d'affliger les eſleuz. ibid.
Le plus grand moyen des diables eſt de nuire aux hommes. ibid.
Enuie eſt intention mauuaiſe des diables contre les hommes ibid.
Les diables touſiours trõpeurs, & menteurs: 161.b
Les diables trompeurs de ceux meſmes qui les ayment & ſeruent, 164.a
Comment les diables diſent verité. ibi.

Le diable.

Eſtude, & intention des diables contre les hommes. 152.a
Les ruſes ſubtiles du diable 3.b. & 69.a & 33.b
Des inuentions fallacieuſes, & choſes merueilleuſes des diables 152.b
Les diables ſ'efforcent de ſ'attribuer le nom de Dieu. 152.a
Intention des diables cõtre les hommes. 152.b
Miracles des diables, 115.b
Les diables perſuadẽt aux hommes faire le mal qu'ils veulent, & comment 181.a
Les diables operent beaucoup de choſes par la vertu naturelle de beaucoup de choſes à eux cogneuës ibid.
Troſieſme cauſe ou moyẽ des diables de predire les choſes à venir eod.
La magie ny autres telles ſciences ne peuuent nuire à ceux qui ſont munis du nom de Dieu. 41.a

Dieu.

Combiẽ Dieu a ſoing de

ſes creatures 188.a

Dieu.

Les conſeils de Dieu merueilleux & terribles & & incognus aux hommes 4.a

Il n'y à poinct de conuenãce entre la doctrine de Dieu, & les diſciplines du diable 14.a

Cognoiſtre les choſes à venir apartient ſeulement à Dieu. 5.a

Il ny a aucun qui ait la préſcience ny la prediction euidente des choſes futures, fors que Dieu. 5.a

La viſion de Dieu eſt la viãde, & nourriture des eſprits 206.b

Pourquoy Dieu permet, que les diables nous affligent. 99.a

Dieu a predit aux hommes par la loy ce qui leur doit aduenir. 210.b

C'eſt choſe mauuaiſe d'vſer de choſes, & prohibées & defendues de Dieu 5.a

Dieu.

L'effect & fin principal du ſoing que Dieu à de nous, apartient à la vie future 191.a

Platon eſtant Gentil, à biẽ eu c'eſt opinion que la fin & but dernier de l'homme eſt de voir Dieu 105.b

Dieu eſt treſ-veritable en toutes ſes predictiõs 2. b

Dieu ſeul cognoiſt comme ſe font toutes choſes 22.b

Combien doit eſtre ferme noſtre eſperance en Dieu. 144.a

L'effect enſuit la parole de Dieu 144.b

Grand ſoing que Dieu a eu des hommes. 189 b

Les veſtiges de Dieu & les voyes pour le cognoiſtre ſont ſes œuures 70. b

Il n'y a point de ſocieté entre Dieu, & le diable 93.a

Dieu n'a pas permis aux Apoſtres meſmes la cognoiſſance des choſes à venir 62.b

Dieu tente & eſprouue les hommes 97.b

La prediction des choſes à venir eſt de Dieu 184.a

Dieux.

La reſponſe des Dieux n'a iamais apporté profict aux hommes, mais bien nuiſance. 158.a

Diuination.

En temps de troubles, & guerres facilement on croit la diuination 13.b

Opinion de Cryſipe touchant la diuinatiõ 20.a
Deux eſpeces de diuination. 20.a
Alexandre troiſieſme Pape a defendu la diuination 25.b
Prouerbe, deuiner au crible, & expoſition d'iceluy 25.b
Diuination par le crible en vſage auiourd'huy 25.b
Diuination qu'on faict auec vn liure qu'on peut appeller Bibliomance & forme dõt ils vſent. 25.b
Diuination par le laurier 26.a
Du tripied de laurier, par lequel on deuinera le nõ du futur Empereur 26.a
Les deuins defendẽt leur impieté par paſſages & exemples des ſainctes eſcritures 14.a.b
Le crime de diuination doit eſtre repris & par qui 15.a
Diuination auiourd'huy receuë preſque publiquement. eod.
Cauſes induiſant les hommes à chercher la diuination eod.
Craincte & eſperãce cauſes d'auoir inuenté l'art de deuiner & augurer. 13.a
Extreme iniquité des hõmes qui cerchent, & ſuiuent la diuination 12.b
Diuerſes ſortes de diuination & magie prohibees aux enfans d'Iſrael par Moyſe 11.b

Diuination.

Eſpece de diuination des Iſraelites bonne, & legitime 12.a
En temps de guerre, & de troubles crainte fait croire les Oracles, & diuinations. 157.b
Diuination induit les hõmes à entreprendre les vns contre les autres, 158.a
Tyberius Gracchus pour les predictiõs à luy faictes ne peuſt euiter ſa mauuaiſe fortune, 162.a
Marcellus n'en fit pas dauantage ibid.
Prediction fauſſe d'vn deluge. 166.a
Diuination eſt appellee, fornicatiõ de l'ame 178.b
Les arts de diuinatiõ prouenantes de peſtifere ſocieté auec les diables 178.b
Que diuinatiõ & ſes eſpeces ne ſont point arts. 179.a
Coſcionomance, diuination par le crible. 25.b
Diuination par l'aſtrola-

be. 25.a
Autre eſpece de diuinatiõ qui ſe fait par vne voix ſortant de l'hoſtie. 23.b
Par les aſtres ſe faiſoit vne diuination appellee Aſtronomie 23.a
Euenement contraire aux diuinations 162.a
Ariſtote a reiecté toute diuination 137.a
On ne peut ſçauoir les choſes a venir ibi.
Opinion de Theucidides touchant la diuination, & autres ſciences ibid.
Claude le beau conſul Romain meſpriſe diuination. 139.a
Autant en fiſt Maucinus autre conſul. ibid
Hiſtoire de Myſonianus cheualier Iuif. 139.a
Sentence de Caton vticēſe touchant les Oracles & diuinations 140.b
Les ſciences de deuiner moins licites, que les autre ſciences Mathematiques 73.b
Eſtrange mort de maxime Empereur apres auoir eſté deceu par la diuination d'vne ſorciere 162.b
Conte facetieux d'vn Gẽtil-homme croyant le deluge 166.b
Folie notable dudit Gentil-homme 167.a
Eſpeces de diuinatiõ. 94.a
Les chiens deuinent. 171.a
Prediction fauſe du dernier iour. ibid.
Diuination par les deuidouëres 35.a
Diuination par le ſas au lieu de crible ibid.
Diuination depend principalement de l'accord que les hommes ont auec les diables expreſſement ou tacitement ibi.
Toutes eſpeces de diuination prohibees par meſmes defenſes 31.b
Diuination art de mechãte, & ſacrilege curioſité. 19.a
Nous deuons eſtre fideles & ſans curioſité 19.b
Le curieux ſ'enquiert touſiours comme il pourra eſtre deliuré d'incredulité 19.b
Celuy n'entrera point au royaume, qui n'a point voulu receuoir ſimplement en humilité, & ſans curioſité 19.b
Hiſtoire d'vne femme de Brauchide qui deuinoit par le moyen de l'eau & comment. 32.a
Vn Cõte de Raiz mareſchal de France fait mourir pour malefice & di-

nation 129.a
Comme Homere fait parler Hector de diuination. 137.b
Pindare appelle la ſcience des choſes à venir aueugle, ou qui ne voit goute. 137.b
Les Cananeēs ſouuēt ont induiſt le peuple d'Iſrael à pecher par leur diuinations. 116.b
Diuination des choſes futures aueugle 149.a
Sentence de Virgile touchant la ſcience des choſes à venir. 142.b
Sentence d'Horace. 143.a
De diuinatiō par les ſonges, & des eſpeces de ſonges &c. 29.b
Ces deux eſpeces de ſonge reſuerie, & fantoſme n'appartiennent aucunemēt à diuinatiō. 29.b
Ces deux eſpeces n'ōt rié de certain 29.b
A la diuination appartenoient toutes choſes ſubiectes à la veuë, & à l'ouye 30.b
Diuination par le bruict petit ou grād, que rendoit le laurier en bruſlant 26.a
Cleronomāce eſpece de diuination qui ſe faiſoit par les ſorts. 28.b
Saliation autre eſpece de diuination, qui ſe faiſoit par le remuement, & treſſaillement des yeux. 27.b
Qu'apres l'inuention des ſciences de deuiner les hommes oublierent du tout Dieu. 6.b
Le deuoir que feirent les parens de Oedipus, & Paris &c. 147.b
Les Peripatetiques, Ciniques, & Epicuriens ont cōtēné diuinatiō. 147.b
Numa pompilius vſa de ceſte eſpece de deuiner és fontaines. &c. 32.a
Diuination par les fleuues. 32.a
Diuination par l'eau beniſte & la maniere de la pratiquer d'aucuns abuſeurs 32.a.b
Diuination ſpeculatoire auiourd'huy fort commune en France 32.b
Diuinatiō annulaire quelle eod.
Trois ſortes de diuinatiō des Oyſeaux. 22.a
Sētēce de ciceron touchāt toute diuination 141.a
Diuinatiō, meſmes la Phyſionomie punie de mort ſouz Philipes de valois. 126.a
Les Cananeēs, exterminez de la terre pour diuination &c. 54.a

Les Epicuriens, Cyniques & Peripateticiens ont reprouué toute ſorte de diuination 132.b
Atheniens ne faiſans cas de diuination ibid.
Ou la religiõ & pieté ont vigueur les arts de diuination n'ent peuuent auoir 56.a
Cham inuenteur de la diuination & autres telles ſciences 6.a
Miſtain autrement nomme Zoroaſtres filz de Cham qui luy enſeigna la diuination 6.a
Diuerſes ſortes de diuination permiſe, ou prohibee 20.a.b
La ſcience de deuiner, & autres ſemblables ſciẽces ont eſté le commencement d'impieté & d'idololatrie, 6.a
Sentence de Xenophon touchant la diuination 136.a
La diuination, & autres ſẽblables ſciences delectent grandement les eſprits de ceux qui ſont trop curieux. 5.a
Faux iugement de Phiſiognomie 27 b
Les Romains grands obſeruateurs de diuinatiõ 9.b
Tite Liue ennuyeux en la declaratiõ de toutes choſes ſuperſtitieuſes 5.a.b
Frauduleuſe couleur, & apparance de la diuinatiõ 9.b
Les Oracles, & diuinatiõs des Sibilles n'ont eſté receues des premiers chreſtiens 9.a

Diuination.

Sybilles, & leurs diuinations. 9.a
Votonomance eſt diuination par les herbes 27.a
Ictyomãce eſt diuination par les poiſſons eod.
Apulei⁹ accuſé d'ictyomãce 27.a
Axinomance eſt vne eſpece de diuination qui ſe fait auec des haches ou vouges. 26.b
Diuination par les ſerpẽs, & chieures deſquelles les Toſcans vſent 34.b
Proprieté bonté & vertu du laict de cheure ibid.
Qu'elle eſt la diuination naturelle bonne, & loyſible 202.b
Prudence, & ſapience moyens promts de deuiner 208.b
L'homme de bien, & de ſainte vie deuine ibi.
Fauſſe diuination du diable qu'il vint perſuader à l'hõme eſt contraire au commandement

& parole de Dieu 2.a
Quel malheur nous a apporté la diuination du diable. 2.a
Diuination eſt nommee fauſſe ſcience. 1.a
Les hommes ont cherché la diuination dés le commencement du monde 1.a
La diuination eſt ceſte premiere Zizanie que le diable ſema à la deſrobee au iardin de Dieu.
Ibidem

L'Egliſe.

L'authorité de l'Egliſe doit ſuffire au Chreſtien ſimplicien, qui doit ſeulement croire, eſcouter, & obeyr 108.a
Couſtume de l'Egliſe d'excommunier ſorciers & deuins 108.a
Meſpris & negligence, es traditions anciennes, & ceremonies de l'Egliſe 108.a
Oollibe, & Oolla ſynagogues figures des deux Egliſes Orientale & Occidentale. 54. b
L'Egliſe, qui eſt la vraye Hieruſalem en danger de deuenir Babylone & d'eſtre deſtruite pour ſouffrir ces arts iniques. 55 a
L'vſage de l'Egliſe Catholique doit eſtre en toutes choſes reigle au Chreſtiē du ſien ou pour le ſien 72.b
Hiſtoire d'Empedocles, & ſa grand folie 25 b

L'Empire d Occident.

L'Empire de l'Occidēt eſt auiourd'huy rōpu & ſans grande puiſſance 169 b
Charles le grand Roy des Gaules fait Empereur de l'Occident, le remit en ſa premiere maieſté Ibidem

Enchantement.

L'Enchantement ne ſe fait par ſeule opinion, mais a de la verité & de l'effect 40.b

Epicure.

Opinion d'Epicure heretique au Gentiliſme 189.a

L'*Euangile.*

Par l'Euangile la loy à eſté abrogee. 212.a
Promptitude des croyans à la predication de l'Euangile 83.b
La foy, & l'Euangile de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ayant chaſſé les diables & leurs artifices ont obſcurci la gloire des deuins 7.a

L'Euangile de ſaint Iean. *In principio*, portee au col par quelques Chreſtiens 46.a

Leuconomance.

Les Scyatiques fort experts en Leuconomance 31.b

Diſcours de Pſellus, des demons eſtans en l'eau 31.b

Euenement.

Euenement maiſtre & Seigneur des fols 203.a

Erreur.

Erreur n'a point de ſcience 112. a

Eſperance.

Les hommes eſperent, & ſe promettent pluſtoſt bien que mal 147.a

Eſclairs.

Opinion des anciens touchant les eſclairs, & à quoy ils les referoient 31.a

Eſprits.

Eſprits Paredres quels 33.a

Eſprits Paredres aucuns bons, aucuns mauuais Ibidem

D'vn Eſprit qui ſeruit le Comte de Foix Ibidem

Fatum.

Abſurditez qui s'enſuyuent de l'opinion de ce *Fatum* Ibidem 66. & 67

S'il faut croire vn *Fatum* 66. & 67

Ceux qui attribuent vne efficiente & vn *Fatum* aux eſtoilles, accuſent obliquement Dieu d'iniquité 67.b

Opinion de ſainct Iuſtin touchant le *Fatum* 68.a

Il ny a point d'autre *Fatum*, que la volonté de Dieu 68.a

Fées.

Qu'elles eſtoient ces femmes qu'on appelloit Fees 8.a b

Les Fees anciennes eſtant auſſi diables familiers conuerſans entre les Idolatres 8.b

La grand Bretagne abondante en Fees & demons 8.b

Fontaines.

Diſcours de la fontaine eſtant pres du Temple de Ceres en la ville d'Egiue en Achaie, & de ſa vertu 31.b

La fontaine de Colophon eſtant en vn lieu ſouz terre, & de ſa grande vertu 31. & 32.a

Fideles.

Le fidele croit incontinẽt à la parole de Dieu. 129.b

L'accez des forces de Gaule, à cauſé pluſieurs de paruenir à l'Empire 169.b

Geniture.

Par ce mot de Geniture, s'entend la planette de Conſtellation 24.a

Geometrie.

Iuſques ou il faut apprendre Geometrie 135.a

Vſage des Romains de ceſte ſcience 135.a

Gentils.

Defectuoſité de Charité des Gentils 190.b

Faulſe credulité des Gentils 153.a

Les Gentils attendoient vn enfant diuin, & ſouz iceluy le retour de l'aage doré 85.a

Faire vœuz aux arbres, & prieres aux fontaines, & autres obſeruatiõs Gentiles 99.b

Geomance.

Geomance c'eſt à dire diuination par la terre 26.b

Gymnoſophiſtes.

Les Gymnoſophiſtes firent profeſſiõ de la ſcience de deuiner 6.b

Gouuerneurs.

Mauuais gouuerneurs cõbien pernicieux 127.b

Grecs.

L'erreur des Grecs qui ont touſiours deſguiſé la verité de fables 17.b

Ceux qui opiniaſtrement, & les derniers ont retenu le Gentilliſme ont eſté appellez Grecs 131.b

Hantiſe.

En hantant les hommes, par mauuaiſe compagnie on eſt quelquesfois contraint de ſuiure les meurs de ceux auec qui lon hante 11.a

Defenſe aux fideles de hãter les Gentils 11.b

Hebreux.

Les Hebreux ont premieremẽt enſeigné les meilleures ſciences 18.a

Hecate.

Hecate ou Diane grande Deeſſe des deuins 8.a

Les Heretiques.

Obſtination de pluſieurs heretiques, & autres errans, qui eſtans vaincus ne le veulent confeſſer 175.a

Heretiques Meſſaliẽs obſeruateurs des ſõges 113.a

Manichees heretiques 112.

Simon Magus premier chef, & prince des Heretiques 112.b

Marcus Heretique grand abuſeur de femmes 113.a

Valentinians deſdaignans la ſimple parole de l'Euangile 131.a
Les Heretiques ont commerce, & ſocieté auec les Magiciens, & Aſtrologues, & Philoſophes & autres curieux. 112.b
Heretiques du Gētiliſme 132.b
Heretiques nommez Anabaptiſtes, ſe vantans, d'auoir l'eſprit de prophetie 115.a
Heretiques nommez Elceſaïtes, qui s'appelloiēt Pronoſtiques, Montaniſtes ou Cataphriges 113.b
Simon Magus premier heretique en l'Egliſe de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & qui ſont ceux qui l'ont ſuiuy 112.a
Tous Heretiques, Antechriſts 120.b

Hiſtoire.

Hiſtoire enſeigne ce qu'il faut faire ou fuyr 206.b
Hiſtoire ſainte & eccleſiaſtique, fort vtile & profitable 207.b

Hydromance.

Hydromance eſpece de diuination, qui ſe fait par les eaux 31.b
Gaſtromāce eſpece d'Hydromance & comment Ibidem
Leucomance autre eſpece d'Hydromance & cōment 31.b

Hippomanes.

Hippomanes eſt vn venin, qui vient au front du poulain, qui à le bruit de faire aymer 42.a

Homme.

Les hommes miniſtres, & coadiuteurs du diable en la diuination 5.b
Pourquoy le bien, & le mal ſont cachez à l'hōme 5.b
Pourquoy les hōmes reçoyuent volontiers la ſcience de deuiner 5.b
L'homme fait ſa bonne ou mauuaiſe fortune. ibid.
L'Homme eſt cauſe de ſon bien ou ſon mal 211.a
Les maux qui viennent à l'homme d'impieté 50.b
Quel eſt fait l'hōme par impieté 50.b
Il n'eſt beſoin que l'homme cognoiſſe choſes plus grandes que ſoy 4.b
Grande preſomption & audacieuſe entrepriſe de l'homme 3.a & 4.a

Facilement les hommes croyent ce qu'ils deſirent. 158.b
L'homme & la femme par leur legereté creurent pluſtoſt au diable qu'a Dieu leur Createur. 2.b
Iuſques ou la prouidence de l'homme ſe doit eſtendre és choſes temporelles. 196 a
L'homme animal parfait & diuin ayant la ſemblance de Dieu. 198 a
Infirmité, & imbecilité de l'homme. eod.
Les hommes ſeruent & miniſtrẽt au diable en toutes ſortes de deuinations. 3.b
Malheur & miſere de l'homme pour ſon peché. 2. b
Comparaiſon de la vie de l'homme à l'exercice des luitteurs. 200.a
Quel eſt l'homme. 24.b
Les hommes ſont plus beſtes que tous les animaux deſraiſonnables. 188. b

Iacob.

Iacob ne voulut point communiquer auec les Ægyptiens, de peur qu'aucuns des ſiens ne tombaſſent en Idololatrie. 11. a

Idololatrie.

L'idololatrie n'a point eſté deuant le deluge. 6. a
Qui fut le premier qui dreſſa des autels au diable & qui premier leur ſacrifia, & quand premierement furent faictes les Idoles. 6.b

Ieſus Chriſt.

Ieſus Chriſt à monſtré qu'il eſtoit homme naturel. 194. b
Les Dieux des Gentils deiectés p Ieſus Chriſt. 86. a
La puiſſance des diables deiectee par l'aduenement de Ieſus Chriſt. 82. b

Imitation.

Nous deuons imiter auſſi bien & pluſtoſt Adã, & Eue en leur bonté comme nous les imitons en leur vice. 3.a

Infideles.

Les infideles d'autãt pl⁹ facilement ſeduiſent les fideles, qu'ils ſont ſecrets, & cachez entre eux. 109.b

Iours.

Election des iours reprinſe. 65.
Iours malheureux ẽuers les anciens Romains. 62.

Le iour malheureux des Gregeois eſtoit nommé Apophras, & des Latins Nefaſtus : Lucian au dialogue ἀποφρας. 63.b
Obſeruation des iours repriſe. 62.a
L'Aſtrologie, & ſuperſtitieuſe obſeruation des iours ſont reprouuez par pluſieurs authoritez. 65.a

Ioſeph.

Prediction de Ioſeph diuinement faicte ſans ſcience. 60.a

Iſrael.

Le peuple d'Iſraël abiure toutes les obſeruãces profanes des Gentils. 11. b
Le peuple d'Iſraël conuerſant auec les eſtrãgers, ſouuent auſſi cõmuniqua auec leur Idololatrie. 11.b & 12.a
Pourquoy Moyſe pourmena ſi long temps le peuple d'Iſraël par les deſerts. 11. b

Iugement.

Es choſes incertaines il faut touſiours faire le iugement pour le mieux. 34 b
Qu'il ne nous eſt pas loiſible faire mauuais iugemẽt des patriarches, & plus que l'eſcriture. 77. a

Iuifs.

Les Iuifs ne retomberẽt à Idololatrie depuis le retour de Babilone. 81. b

Iulian l'Apoſtat.

Malice de Iulian l'Apoſtat. 145. b
Impieté mechante, & deſeſperee de Iulian l'Apoſtat. 162. a

Loy.

La loy baillee à Adã naturellemẽt gardee par les patriarches, eſcrite par Moyſe, promiſe aux Gentils, & finablement à eux baillee par Ieſus Chriſt. 212 b
Loix penales. 53 a
La loy & eſcritures perdues, & reſtaurees par Eſdras. 75.b
La Loy n'eſt point miſe pour le iuſte. 107. b

Lunes.

Proprieté des Lunes ſelon la ſuperſtition des anciens. 64. a
Les Lacedemoniens obſeruateurs des Lunes choiſiſſent celle qui eſt pleine. 63.a
Lune laconique. ibid.
Les anciens Romains portoient des Lunes à leurs ſouliers, vers le

talon. 65.
La forme, & façõ du ſoulier luné ſe voit au Sepulchre de Clouis prīce Romain à Paris en l'Egliſe S. Geneuiefue. 65.
Que ceux qui ſont la Lune maſculine ſeuls dominent aux femmes.

Luxure.

Siege de luxure. 154.b

Magie & Magicien.

Les ars magiques auiourd'huy mis entre les ars liberaux. 50.
Les Romains & autres peuples payens ont defendu toutes ſciences cõtraires à leurs loix, & nous endurons des ſciences contraires à noſtre religion. ibid.
Loix diuines contre les Deuins, & Magiciens. 52. b
Maiſtre Ieã Gallery Magicien. 43 b
Ferdinand Roy d'Eſpagne oſta les eſcoles de agie, de Tollete. 126. a
Elimas Magicien cõtraire à S. Paul. 117. a
Valeriã peruerty par vn Magicien, qui le fiſt ennemy des Chreſtiens. 117. b
Apolloni⁹ Thianeus plus ſtoſt grand Magicien, que Philoſophe. 22.b
Pythagoras, par Magie, parloit auec les Aigles, & auec les bœufs. 22. b
Simon Magus ennemy de S. Pierre. 117.a
Magiciens contraires à Moyſe. 116. a
Cruel ſacrifice des Magiciẽs, & ſorciers. 162.a
Apuleius accuſé de Magie ſoubs l'Empire de Tybere. 122. b
Apollonius fut accuſé de Magie ſoubs Domitiã Empereur. 122.b
Loix imperiales contre les Magiciens, & deuins. 123. a
Maximus Philoſophe, & Magicien, qui auoit desbauché Iulian l'Apoſtat fut fait mourir par le cõmandement De Valentinian. 124.b
Comment Magiciens, & Sorciers font leurs enchantemens. 38.b
Science diabolique des Magiciens. 39. a
Triple difference des Magiciẽs & Sorciers 39
Eſpece de magie par laquelle on empeſche les eſprits de reuenir. 37.b
Hiſtoire d'ũ qui enchãta le ſepulchre d'vn mort.

38. a
Merueilleuſes operatiõs de Simon Magus. eod.
Appoilonius grand magicien. 38. b
Magie pourquoy ainſi nommee. 35. b
Magie diuiſee en deux eſpeces ſçauoir eſt Theurgie Goethie, & leur difference. ibid.
Commandement de ne ſouffrir Aſtrologues, & Magiciens & autres faiſans ſemblable profeſſion, 94. a
Les Magiciens & Deuins qui haiſſoient Sainct Athanaſe perſuaderẽt à Iulian l'Apoſtat de le faire mourir. 118. a
Les Mages enuieux, & ennemis de Matathas Eueſque de Meſopotamie. 118. a
Berengarius Magicien. 114. a
Magie vraye & certaine ſcience de poſſeder toutes ſortes de diables. 33. b
Maximian s'adonnant à Magie fut fait plus vehement ennemy des Chreſtiens. 117. b
Iupiter Philius, idole en Antioche, qui par art Magique parloit, & commandoit qu'on ne ſouffrit les chreſtiens. ibidem

Maleſices.

Eſpece de malefice que l'on appelle cheuiller. 42 b
Autre eſpece de malefice par lequel on fait languir & mourir en langueur les hommes, & autres animaux. 42 b
Es malefices dont on vſoit pour faire aymer, on auoit accouſtumé de faire bruſler le Laurier. 26. a
La Seductiõ des Maleſiques eſt pire, & plus à craindre, que leurs malefices. 146. a

Mathematiciens.

Loy contre les Mathematiciens, 25. b
Tybere chaſſa les Mathematiciens de Rome, & d'Italie. 122. b
Exemple de penitence d'vn Mathematicien. 109. a
L'Empereur Baſſian fort bon Mathematicien. 24. b
Les diſciplines de Mathematiques ne ſeruẽt de rien a pieté. 134. b
Ceſar Auguſte chaſſa de Rome, & d'Italie, les Mathematiciens. 122. a

Erreur

Erreur des mathematiciẽs 109.a
L'on peut inferer, que les Mathematiciens, encores qu'ils fuſſent penitens, n'eſtoyent pas receuz aux ordres de l'Egliſe. eod.
Sainct Auguſtin appelle les Mathematiciens perduz. ibid.
Les Mathematiques ſont cauſe de la ruine de noſtre republique chreſtienne 73.a
Toutes ces ſciences ſont defendues par la bouche de Dieu. 73.b
En l'Egliſe les Mathematiques ne ſont receuës, quãd elles tendent à la diuination & cognoiſſance des choſes futures 72.b
Depuis l'Empereur Conſtantin le grand elles n'ont eſte receues ny pratiquees en la chreſtienté ſinon ſecrettement 73.a
Frederic Empereur ſecõd de ce nom remit ſus l'eſtude des Mathematiques ibid.

Medecine.

Les remedes de la medecine dependent de la nature des choſes 45.a

Menſonge.

Les choſes eſquelles on trouue aucunesfois mẽ ſonge, ne ſont point de Dieu. 149.b

Necromancie.

Necromantie, ou Neciomantie 36.
Necie a meſme ſignification & effet que necromantie ibid.
Exemple ou hiſtoire à ce propos d'vn mort, lequel reſuſcité predict à Sexte Pompee tout l'eueneemẽt de la guerre Pharſalique 36.a
Les meſchãs empereurs & Tyrans de Rome ont vſé d'icelles ibid.
Heliogabalus Empereur de Rome fort adonné a la magie, pour laquelle exercer il faiſoit de treſ grandes cruautés ibid.
Valerian Empereur de Rome entaché de ce meſme vice, 3.b
Nouer l'eſguillette 40.b
Onomance, & Geomance inuention de Pythagore 26.a *Oracle.*
Ochozias Roy d'Iſrael meurt pour auoir enuoyé aux Oracles des diables 159.
Alexandre trompé par les Oracles ibid.
Alexandre d'Epire ſemblablement trompé ibi.

Seleucus trompé par les Oracles. eod.
Hãnibal deceu par les Oracles ibid.
Æſchilus Poete Grec deceu par les Oracles, & de ſa mort fort eſtrange 160.a
Heſiode trompé par les Oracles ibid.
Daphidas Sophiſte trompé par les Oracles 160.b
Quels ſont les Oracles d'Apolon. ibid.
Oracles compoſez de la ſubtilité de dialectique c'eſt auſſi l'opiniõ d'Euſebe touchee cy deſſus, au chapitre premier de ce liure 161.a
Inique & cruel cõſeil des Oracles aux Atheniens 155.a
Creſus deceu par l'oracle d'Apolon ibid.
Oenomaus deceu par les Oracles ibid.
Pyrrhus deceu par les Oracles 158.a
Philippe de Macedoine trompé par les Oracles 159.a
Oracles, Pythons, diables familiers diuerſement nommez ſuiuant la diuerſité des langues
Daimons viuans laage de pluſieurs ſiecles, mais qui prenoyent fin & mouroyent, & lors ſe faiſoyent quelques orages, greſle, tonnerre, ou tempeſte 8.b
La plus part des Oracles faicts de l'inuention ſubtile des hommes 148.a
Les Oracles d'Apollon eſtoyent eſtimez anciẽnement treſcertains & bien veritables. 161.a
Les Oracles des Diables & tous leurs ars ont ceſſé par la predication de l'Euangile 87.b
Les Oracles eſtoyent donnez par voix menues, & deliees 12.a
Les Oracles de Dieu ceſſans quelques fois pour les pechez du peuple. 12.a
Oracles, premiere, & plus digne eſpece de diuination plus certaine, & veritable 21.a
Quels furent les oracles d'Apollon 21.a
Tripied auquel les preſtreſſes d'Apollo rẽdoyent leurs Oracles 26.a

Pandore.

Pourquoy Pandore fut ainſi nommee 18.a
Pandore treſbelle, mais treſpernicieuſe à tout le genre humain 18.a
La Boette de Pandore

18.a
La mythologie ou Theologie fabuleuſe de Pandore correſpond & conſone à l'hiſtoire ſacree du premier peché d'Eue, & Adam 17.b
Ample deſcription de la fable de *P*andore 18.

Parques.

Les trois ſeurs *P*arques de uinereſſes, & pourquoy ainſi appellees. 8
*P*ourquoy appellees deeſſes fatales. 8

Peché.

Toutes choſes qui ſont au monde ne ſont que cõcupiſcence de la chair cõcupiſcence des yeux & ambition du ſiecle. 17.a
Deux cauſes du peché. 15.b
Qu'en pechant nous pechons pitement qu'Adam & Eue: 3.a

Penitence.

Les meſchãs peuuent trouuer lieu de pardon enuers Dieu, s'ils font penitence 162.b

Philoſophe.

Oenomaus *P*hiloſophe. 155.a

Philoſophie morale.

La *P*hiloſophie morale ſcience propre aux homes 136.a

Phiſiognomie.

*P*hiſiognomie ſe fait par le iugement des traits, & lineamens de la face & de toute la compoſition du corps 26.a
Raſis medecin Arabe a beaucop eſcript de la phiſiognomie. 27.a
Les Sarraſins, & Mahumetains eſtimẽt ou depriſent les ſerfz & eſclaues par la compoſition du corps, 27.b

Philtres.

*P*hiltres breuuages pour faire aymer 141.a
Malheureuſe inuention des drogues pour la cõpoſition des *P*hiltres. 43.a
Merueilleux effects des Philtres ou breuuages amoureux. 14.a

Pyromance.

Pyromance c'eſt à dire, diuination par le feu 26.b
Amphiaraus inuenteur de Pyromance 26.b
Pyromance auec l'Aruſpicine fort communes, & frequentes entre le Grecz. 26.b

Pythagoras.

Sciẽce de Pythagoras prodigieuſe 136.b
Pythagoras brulé par

les Ciloniens & la cauſe de ſa mort 27.b
ἄνθος ἴφη c'eſt à dire iceluy la dit refuge de derniere raiſon aux pythagoriques 173.b

Platon.

Platon à bon droit appellé Philoſophe diuin 121.a

Prophetes.

Deux manieres de faux prophetes 178.a
Difference entre les prophetes de Dieu & deuins des Gentils. 9.a
Marques & ſignes de cognoiſtre les faux prohetes 177.b
Le Faux Prohete de Bethel abuſe le Prohete de Dieu 116.b
Michee Prophete de Dieu batu par les faux Prophetes 116 b
Prophetes de Iudee ennemis de Hieremie, qu'ils perſecutoyent 117.a
Les preſtres de Bel ennemis de Daniel. 117 a
Que ceux la ne ſont point prophetes qui reçoyuẽt des dons 150.a
Marques de la fameuſe prohetie. 150.b
Les prophetes retiennent la memoire, & eſperance des choſes qu'ils ont predictes 149.a
Les choſes qui ont eſté predictes par les prophetes ont eſté accomplies.
Les prophetes ne ſont point fallacieux & leur intention ne tend qu'a bien
Pourquoy ils ſont enuoyez de Dieu. 150.
Les prophetes ont vſé de ces termes, le Seigneur à dit. 173.b
Premiere Prophetie que Dieu diſt luy meſme à l'homme 2.a
Marques de vraye Prophetie 173.

Pronoſtication & pronoſtiqueurs.

Les pronoſtiqueurs induiſent, & incitẽt les hommes à choſes nouuelles 168.b
L'art des pronoſtiqueurs & deuins eſt de mentir ibid.
Conte d'vn pronoſtiqueur chaſtié par Henry Roy d'Angleterre, ibidem.
Les hõmes induits à chonouuelles par les pronoſtiqueurs 168.a
Quelz maux ſont venus & viendront croyãt les pronoſtiqueurs. 168.a
Pronoſtication pire & pl⁹ pernicieuſe que les augures 169.a

Pronoſtiqueurs ſe vantent d'auoir l'eſprit diuin, & ſe diſent prophetes. 169.a

François Marquis de Saluſſes ſuperſtitieuſement adonné à croire les pronoſtiqueurs. 170.a

Les pronoſtiqueurs n'entendent pas leurs predictions. ibid.

Les pronoſtiqueurs font tant, & de diuerſes meſlees en leurs predictions qu'il ne peut faillir qu'il n'aduienne quelque choſe de ce qu'ils ont predit. 169.b

Pronoſtiqueurs comparez aux Anabaptiſtes. 171.a

Inconuenient aduenu aux Atheniens pour auoir creu aux pronoſtiqueurs 63.b

Promethee.

Promethee, & Epimethee ont ſignification contraire, & qu'ils ſignifient. 203.b

Que ſignifie le nom de Promethee. 18.b

Prudent.

Dont eſt dit l'homme prudent. 204.a

Prudence.

Il y a trois parties de prudence. 200.b

Reformation.

Moyen que Ioſias, & Ioſaphat ſuiuirent pour reformer l'Egliſe, & religion. 178.a

Rencontre.

Rencontrer vn lieure en commençant ſon chemin, ou en ſortant de la maiſon eſtimé mauuais preſage, & malencontre 31.a

Toutes choſes blanches de bonencontre, toutes noires de malencontre. 31.a

Hiſtoire, & exemple à ce propos de l'Empereur Seuere. eod.

Toutes choſes belles de bonencontre, les laides au contraire. 31.a

Ancien prouerbe à ce propos. 31.a

Le chahuan preſage malheureux. ibid.

Folle ſuperſtition des anciens pour la rencontre. 168.b

Religion lie les hommes auecques Dieu. 50.a

Roy.

Malheur aduenu aux roys qui ont ſouffert en leurs Royaumes des ſciences meſchantes & defendues & l'exercice d'icelles. 186.b

Les roys & empereurs chreſtiens ont touſiours chaſſé & perſecuté les ſor-

ciers Magiciens & enchanteurs. 56. b
Roy Catholique pourquoy ainſi nommé. 126. a
Qu'il appartient au Roy d'extirper ceſt erreur, & tous autres, 126. b
Les bons Roys qui ont maintenu pieté, religion & iuſtice ont tous bien proſperé, & toutes choſes ſoubs eux. 126. b

Rome.

Rome quelquefois appellee Babilon. 10. a

Romains.

Triumphes des Romains. 85. a
Les Romains auoient couſtume de deifier ſeulement ceux qui eſtoient leurs Empereurs. 24. a

Samaritains.

Samaritains receuãs Dieu, & le diable. 81. a

Sage.

Il ne faut eſtre trop ſage, ny trop ſçauant. 204. b
Il ne faut point eſtre plus ſage, que de beſoing. ibid.
Il faut eſtre ſçauant, & ſage auec ſobrieté. ibidem.

Simon le Magicien.

Mauuaiſe opinion de Simon le Magicien. 88. b

Socrate.

Socrate qui faiſoit le premier les choſes qu'il enſeignoit. 136. b
Socrate faiſoit parler les enfans qu'on luy amenoit pour iſtruire, pour les cognoiſtre par la parolle. 135. b
Socrate en quelques opinions vray Chreſtien. 135. b
Socrate payen plus vertueux & religieux que beaucoup de Chreſtiens. 72. b

Soleil.

Les heures & leurs eſpaces ne peuuẽt eſtre bien cogneuës, & meſurees que par l'ombre du Soleil. 59. b

Songe.

L'interpretation des ſonges faicte par Ioſeph & Daniel eſt diuinement faicte, & non par art. 74. a
Six eſpeces de ſonge ſelon Sainct Gregoire. 30. b

Sorcieres & Sorcelerie.

Sorcieres transformees en

chatz & autres beſtes. 49.a
Fruicts offenſez & gaſtez par les ſorciers. 47.a
Fruits transferez par les ſorciers d'vne piece de terre en l'autre. ibid.
Hiſtoire du tranſport d'vn verger d'Oliues de ſon lieu en vn autre. 47.b
Sçauoir ſi les Sorciers tirent la Lune & les Eſtoilles du Ciel. ibid.
De la transformation que les Sorciers font d'eux ou des autres. 47.b
Diuerſes transformations miſes en auant, & meſmes par Sainct Auguſtin. 48.a
Preſtantius transformé en cheual. ibid.
Vn autre transformé en Aſne. ibid.
Ceſt hõme recouure miraculeuſement & eſt remis en ſon premier eſtat & guaranty de l'illuſion de ceſt enchantement. 48.b
A quoy s'appliquent les Sorciers. 31.b
Les Sorcieres ſont ces Lamies, & Fees dont les eſcritures font mention. 39.b
Pluſieurs ne peuuent croire le malefice des Sorciers. ibid.
Les Sorcieres, & maleſtiques auec les empeſchemẽs d'habiter, par leurs poiſons, ou charmes mettent haine entre les parties. 41.a
Characteres des Sorciers. 119.b

Sorcieres.

Femmes appellees ſages, qui eſtoinet cõme noz Sorcieres iurees. 7.a
Les malefiques inferent toutes ſortes de maladie. 46.
Prouerbe, dictes au crible. que ſignifie. 25.b

Sort.

Quel eſtoit le ſort ſelon lequel Mathias fut eſleu en Apoſtre. 78.a
Election par ſort prohibee. 95.b
Toutes manieres de ſorts defendues par le Concile d'Auxerre. 29.a
Sorts pris des voix des poëtes comme d'Homere ou de Virgile fort vſitees à Rome en Italie, & par tout ailleurs, ou la langue Latine eſtoit en vſage. 28.b
Diuerſes manieres de

ſorts. 29. a
Liure du paſſetemps des dez quel. ibid.
Comme ſe faiſoient les ſorts pris és ſainctes eſcritures. ibid.

Superſtition.

Vieille ſuperſtition des Tartares en la purgation des choſes. 27. a

Terre.

Ou eſt le milieu de la terre. 160. b

Tobie.

Tobie aueuglé recouura la veuë oignãt ſes yeux du fiel d'vn poiſſon. 182. b

Fin de la Table.

PETIT

PETIT FRAGMENT CATECHISTIC D'VNE PLVS AMPLE CATECHESE DE LA MAgie reprehenſible & des Magiciens, pris de l'vne des Catecheſes & Opuſcules de M. René Benoiſt Angeuin, Docteur en Theologie & Curé de S. Euſtache à Paris.

A MESSIRE IEAN DE LA Gueſle, Sieur de la Chau, Conſeiller du Roy en ſon conſeil priué, & ſon Procureur general en ſa Cour de Parlement.

MONSIEVR, *cela eſtant donné de nature à tous animaux, que ſe ſentans les plus foibles ils eſpient, cherchent, & attendent leur commodité & auantage pour reſiſter à leurs aduerſaires, voire auſsi les incommoder. I'en laiſſe à voſtre excellẽte tant doctrine qu'experiẽce la propoſition des exemples qui ſeroit requiſe ailleurs, pour vous dire que voyant par vn cõmun deſplaiſir de tous ſinceres amateurs & ſectateurs de la pieté, iuſtice & vertu, l'impieté, l'impureté, & l'iniquité preualoir en pluſieurs endroits en noſtre miſerable ſiecle, auquel il n'eſt touſiours ſeur de bien dire ou bien faire. I'ay eſté beaucoup faſché de ne pouuoir m'oppoſer ſi librement & heureuſement, comme par la grace de Dieu ie l'euſſe biẽ deſiré, au torrent et impetuoſité de la preſente corruption et impieté, laquelle me ſemblant eſtre en regne & practique par les abus, meurs, deſreglees hereſies & ſciences magiques, & ayant eſté aduerty que ce preſent liure oppugnatif de telles depranations s'imprimoit, ie me ſuis enhardy de l'accompagner du preſent Opuſcule, eſchãtillon d'vn plus ample œuure qui ſera manifeſté quãd il plaira à Dieu, cõme auſsi de le vous preſenter (Monſieur) comme erre de plus grand deuoir & teſmoignage d'vne bonne volonté de vous ſeruir & honorer à mon pouuoir: comme ceſtuy-la duquel noſtre republique chreſtienne attend et à bon droit ſe peut beaucoup promettre, eſtant au lieu & autorité de faire fidellement & hardiment executer ce que noſtre Roy treſchreſtien (le cueur duquel eſt en la main de Dieu) ſtatue & ordonne, tant pour l'auancement de la pieté & vertu, que pour le retardement & punition de l'impieté & corruption. Or Monſeigneur, ſelon que ie cognoiſtray ce petit commencement eſtre receu de vous fauorablement: comme auſsi de voz ſemblables vertueux & doctes, ie ſeray encouragé à parfaire & propoſer tout l'œuure. Cependant ie continueray prier Dieu pour voſtre ſanté et proſperité. Eſcrit à S. Euſtache à Paris ce 30. Ianuier, 1579.*

Voſtre humble & obeiſſant Orateur,

R. BENOIST.

DV VOCABLE MAGIE.

Chapitre 1.

CE vocable Magie n'eſtant ny Latin, ny Grec, ny Hebrieu d'origine, ains Barbare & Perſien, il ne ſe faut à mõ aduis trauailler trop curieuſement pour en cercher ſon Etymologie par & és ſuſdites langues: ains bien eſt-il requis de ſçauoir tant ſa propre que ſa plus large & commune acception & ſignification, veu qu'és eſcripts tant ſacrez que prophanes, ces mots Magies & Magiciens ſont ſouuent trouuez & vſurpez. Quelques vns veulẽt que ce vocable eſt venu de quelques hõmes dits Maguſiens, ſoit qu'ils fuſſent Perſiens ou Medes comme veulent aucuns: en ſainct Mathieu deuxieſme chapitre, le texte Grec & l'Hebrieu chacun ſelon ſa phraſe a retenu ce vocable. Or la diuerſité & changemẽt de la choſe ſignifiee par ce vocable, a cauſé pluſieurs difficultez, pour la mutation de la ſignification beaucoup diuerſe & differente.

De la ſignification des vocables Magie & Magicien.

Chapitre 2.

VEu que les vocables ſont inſtituez pour les choſes, il ne faut trouuer eſtrange s'ils ſignifient & ſont prins diuerſement: voyre meſmes auſſi quelquesfois contrairement puis que les choſes ſe changent & corrompẽt autrement. De là vient qu'en quelque temps & lieu vn mot eſt prins en bonne & loüable ſignification, lequel en vn autre ſignifie tout autrement. Tels ſont les vocables *Magia, Magus, diuinatio, ſophiſta, tyrannus, hoſtis,* & ſemblables : leſquels ayant eſté premierement impoſez pour vne ſignification honeſte & loüable des choſes loüables, ont chãgé la qualité de leur ſignification, à cauſe de la mutation des choſes qu'ils ſignifioyent. Ainſi le vocable Magie, pour lequel les Hebricux vſent du vocable *Chaſchaph*, ayant eſté premierement impoſé, pour ſignifier quelque excellẽte cognoiſſance des choſes naturelles & profitables à l'hõme, tãt en ſa perſõne qu'au corps de la republique par l'abus & malignité ou corruption qui eſt ſuruenue par l'aſtuce des eſprits malins & trompeurs, a eſté vſurpé en vne mauuaiſe ſignification: ſçauoir eſt, pour vne cognoiſſance admirable au vulgaire, & meſme auſſi aux plus ſçauans : laquelle eſt euë par la reuelation & accointance familiere des diables. Ainſi auſſi le mot de preſche ou predication, à bon droit honeſte & recommandable, à eſté de noſtre tẽps fait odieux & cõme abhominable à l'endroit

de pluſieurs : comme auſſi les mots de fideles, de reformation, de miniſtres, & aſſez d'autres: à cauſe que les heretiques (organes & inſtrumẽs du diable) les ont iniuſtemẽt vſurpez pour trõper le ſimple peuple, par vocables ſpecieux, beaux, & ſaints: deſquels ils renioyent la vertu, proprieté, & efficace, comme ont fait les Magiciens à l'endroit dés leurs.

De la cauſe de la Magie.

Chapitre 3.

LA Magie, art diabolique & treſpernicieux comme l'hereſie, peut eſtre dit auoir trois cauſes de ſon eſtre & effect. Sçauoir eſt la iuſte permiſſion de Dieu, la negligence, peché & curioſité de l'homme, & l'aſtuce, malignité & enuie du diable: lequel voulant perdre l'homme qui le doit hayr & fuyr, cõme eſtant perpetuel enemy de Dieu & de ſon ſalut, il le tente & trõpe és choſes qui luy ſont plus naturelles & recõmandables, ſçauoir eſt en la cognoiſſance & en l'amour: luy propoſant choſes conuenables à ſon naturel ſentimẽt pour l'y attirer & lyer, luy faiſant perdre la ſcience de foy & la charitable obeyſſance & liaiſon auec Dieu tout puiſſant, laquelle nous appellons religion. Il trõpa ainſi noz premiers parens en la pomme, leur promettãt fallacieuſemẽt vne diuine cognoiſſance.

La difference de la cognoiſſance des Magiciens, & des Philoſophes & Medecins.

Chapitre 4.

CEla eſtãt reſolu que Magie ſignifie vne cognoiſſance excellente, il eſt bon de ſçauoir que toute ſcience n'eſt bonne & loüable, ains celle-là ſeulement qui eſt des bonnes choſes, par bon moyen & pour le bien & edification de la perſonne qui l'a. Ce que ie dis par ce qu'il y a trois moyens d'auoir ſciẽce ou cognoiſſance: ſçauoir eſt la reuelatiõ diuine qui fait auoir la cognoiſſance ou ſciẽce de la foy, la ratiocinatiõ humaine & eſtude Philoſophique auec l'experience, qui fait auoir vne ſcience ou cognoiſſance naturelle, humaine, & Philoſophique, quelle eſt la ſcience des Medecins, Phyſiciẽs, Mathematiciens, & ſemblables, & la cõmunication & eſtude des ſubtilitez des eſprits malings, qui fait auoir vne ſcience & cognoiſſãce curieuſe maligne & deteſtable, appellee vulgairement Magie, comme les autres ſont dites Philoſophie & Thelogie. La ſeule cognoiſſance & ſcience Magique eſt reprouuee, par ce qu'elle eſt abominable venuë de l'eſprit maling & trompeur du tout contraire à Dieu, qui ne veut aucunemẽt que nous ayons alliance auec vn tel ennemy de ſa gloire & de noſtre ſalut, lequel il taſche touſiours d'empeſcher, nous ſeparant autant qu'il peut du principe & cauſe d'iceluy qui eſt Dieu eternel, tout bõ, tout miſeri-

cordieux, & tout puiſſant: auquel ſoit gloire, honneur & puiſſance eternellement, Amen.

De Dieu eternel, ſeul principe de tout bien & de toute verité, & de Satan principe de tout peché, dereiglement & menſonge.

Chapitre 5.

IAçoit qu'il faille croire fermement & cõfeſſer treſconſtãment n'y auoir qu'vn principe de toutes creatures tant viſibles qu'inuiſibles, & tãt ſpirituelles que corporelles, ſçauoir eſt Dieu eternel: toutesfois il ne faut douter que Satã, cõme il eſt eſcrit en S. Iean 8. ne ſoit le cõmencemẽt, pere, & cauſe de menſonge, peché & deſreiglement: leſquelles choſes ſont tellemẽt du diable & de la mauuaiſe volonté, quelles ne ſont aucunement & ne peuuẽt eſtre de Dieu qui eſt eſſentiellement bonté iuſtice & verité: iaçoit toutefois qu'elles ne puiſſent eſtre ſans luy & ſans ſa permiſſion, lequel *etſi concurrit ad actum non tamen ad deformitatem peccati*, ſelõ qu'il eſt eſcrit: *ſine ipſo factum eſt nihil*, c'eſt à dire peché, lequel n'eſt rien creé ains vn deffaut & deſreglement duquel Dieu viuant puiſſant & conſeruant ne peut eſtre cauſe: mais le diable premier deſreglé & pecheur perdu, par ſa rebellió, Philaphtie & orgueilleuſe preſumptió cõtre la ſainte & iuſte ordõnance de Dieu, duql ſe retirant & ſeparãt par vn exceſſif amour de luy-meſmes, a eſté fait le principe & exẽplaire de tout mal, peché &

mẽſonge:eſtant pecheur de & par luy-meſmes cõme eſtant creature de & par la bõté & puiſſance de Dieu eternel,lequel haïſsãt & puniſſãt le mal, lequel iuſtement il permet, & aymant & recõpenſant le biẽ lequel il fait, diſpoſe toutes choſes doucement en nombre,poids& meſure,or il enſeigne toute verité par ſa reuelatiõ & par la ratiocination:cõme Satan auance ſon menſonge & deſreglement par la Magie & par l'hereſie,&c.

Diuiſion de cognoiſſance en ſapience,ſcience & Magie.

Chapitre 6.

IL me ſemble que toute cognoiſsãce en ſõme doit eſtre referee à ſapiẽce, ſcience, & Magie. Sapience eſt proprement vne aſſeuree cognoiſſance des choſes diuines & eternelles ou meſmes des temporelles:euë par vn moyen diuin & ſupernaturel. Telle eſt la cognoiſſance de ceux qui ſont enſeignez diuinement par l'illuſtration du S.Eſprit:quels ſont ordinairement les vertueux & ſaints perſonnages,leſquels deuiennent ſçauans plus en priant & faiſant ſaintes œuures q̃ par ſubtilité d'eſprit,ou trauail & eſtude:comme l'on dit de S. Thomas docteur, de S.Bernard,&c. Leſq̃ls ont eu vne excellente cognoiſſance par la diſpoſition & exercice d'vne bõne conſcience, mere & cauſe d'vne vraye & ſalutaire ſciẽce,dite ſapience. C'eſt pourquoy il eſt eſcrit : *quod initium ſapientiæ eſt timor domini.* Le mot de ſapience & ſage ou ſapiẽt eſt ainſi prins

ſouuent és eſcritures ſaintes. Science eſt vne aſſeuree cognoiſſance des choſes creées, & quelquesfois auſſi des diuines & eternelles, acquiſe par le moyen de demonſtration & moyen humain: ſçauoir eſt, par la ratiocinatiõ & diſcours ou operation de l'entendement creé. Telle cognoiſſance & ſciéce cõſidere, ou les choſes corporelles ſimplement, & eſt appellee Phyſique: ou les choſes corporelles par abſtraction de la matiere & eſt dicte Mathematique, ou les choſes du tout ſans corps & matiere & eſt nõmee Metaphyſique, ceſte-cy peut eſtre euë ſans vne bonne conſcience comme auſſi toutes autres ſciences qui ſont acquiſes par trauail & eſtude. Magie eſt vne cognoiſſance ſoit des choſes diuines & eternelles ou bien temporelles, euë & acquiſe par le moyẽ du diable. Celle-cy eſt treſpernicieuſe & damnable pour l'adheſion auec l'eſprit rebelle & immonde, auec lequel Dieu eternel nous defend d'auoir aucune cõmunication & familiarité ou alliance (qu'elle eſt de neceſſité entre celuy qui enſeigne & celuy qui eſt enſeigné) veu que c'eſt ſon perpetuel ennemy & contraire. Ceux qui ont la premiere cognoiſſance, ſont appellez Theologiens & diuinement enſeignez: ceux qui ont la ſecõde, ſont dits Philoſophes: & ceux qui ont la troiſieſme, ſont nommez Magiciẽs, diuins, & ſorciers maniere de gens du tout reprouuez.

Diuiſion generalle de Magie.

Chapitre 7.

LA cognoiſſance dicte magie a eſté diſtribuee par les anciens generalement & par vne premiere diſtribution en deux eſpeces. La premiere eſt vne parfaicte congnoiſſance de la philoſophie naturelle. Ceux qui l'ōt euë ont eſté dits ſages Philoſophes & Mages. La ſeconde eſt celle qui eſt euë par l'inuocation & enchantemens des demons ou diables. Ceſte cy a eſté appellee par les anciēs *Goetia* ou *Thurgia* laquelle eſt execrable, pernicieuſe & damnable, & eſt celle de laquelle il eſt icy parlé : elle a pluſieurs & quaſi infinies parties (ſelon que le diable a infinies manieres de tromper) deſquelles nous parlerōs ailleurs aidant Dieu par ſa grace.

Pourquoy les ſorciers ſont dit Deuins & Mages.

Chapitre 8.

COmme la fardee paillarde ſouhaite eſtre veuë belle & paree pour enlaſſer & ſeduire les mal-aduiſez : ainſi l'eſprit immonde & trompeur pour perdre les imprudens vſe de vocables ſpeciaux & ſignificatifz, tant en l'hereſie qu'en la Magie. Delà eſt venue l'vſurpation iniuſte des motz de Deuins, Mages, fidelles, Mathematiciens, ſpirituels, eſleuz & ſemblables. Il trompe ainſi ſouz couleur de bien & plaiſir au peché, eſtant toutesfois touſiours loup rauiſſant, encores qu'il

ſe veſte de peau de brebis & ſe transforme en Ange de lumiere. L'experience le monſtre à to⁹ ceux qui le croyent & ſuiuent. Adam, Eue, & nous leur extraction, ſçauons bien qu'en dire.

Que le diable par la Magie continue d'appeter d'eſtre ſemblable à Dieu & corrompre ſes œuures & ſaintes ordonnances.

Chapitre 9.

LE Singe diforme ne taſche dauantage imiter l'homme que fait le diable felon, ſuperbe & enuieux à contre-faire Dieu eternel: & principalement Ieſus Chriſt ſon obiect victorieux, & repreſenter les ſacrements de ſa ſaincte diuine & ſalutaire religion. Mais l'vn eſt tout puiſſant, l'autre ne luy doit eſtre comparé: l'vn eſt veritable & la verite meſme, l'autre menteur & autheur de mẽſonge: l'vn eſt amy & ſauueur, l'autre eſt ennemy & homicide des le commencement, lequel a voulu deuorer l'enfant & perdre la mere ayant peruerty pluſieurs, & tyré apres luy en damnation eternelle la troiſieſme partie des eſtoilles du Ciel, Apocalyp. 12. chap. Dieu par ſon ſainct eſprit & obſeruance de ſon ſainct & iuſte cõmandemẽt, a propoſé de ſa grace infinie ſauuer l'hõme: Satan par le ſiffle & doux parler du ſerpent, enſorcelant & enchantant la femme negligente, curieuſe, & voluptuaire a

perdu noz premiers parẽs trop legers & credules & nous auec eux, mettant par inobedience la mort & peché où Dieu auoit mis la vie & le ſalut. Dieu par ſa parole a communiqué en tout temps ſon eſprit & benediction à ceux qui luy ont creu & obey : auſſi de tant de temps Satan a communique ſon venin & maling eſprit de malediction à ceux qui luy ont creu & obey diſant que *Sermo miniſtrorum Satanæ ſerpit vt cancer.* En Ieſus chriſt eſt la ſemence & perfection de toute benediction : & en Lucifer & en ſon Antechriſt (antiteſes de Dieu eternel & de Ieſus chriſt ſon fils treſſainct & en tout obeiſſant) impur & impudent, eſt la ſemence & comble de toute malediction & meſchanceté. Dieu & Ieſus chriſt ſon fils ont ordonné leur ſaincte & ſalutaire religion en vne alliãce fidele de foy interieure & de profeſſion exterieure par ſacrements & choſes ſacramentelles, par leſquelles choſes la grace diuine eſt donnee aux hommes fideles & obeiſſans : Ainſi Satan a des ſuaſions interieures & verbales : & puis des profeſſions & exercices en choſes externes, par leſquelles il ſemble tenir ſa promeſſe comme Ieſus Chriſt la ſienne diſſimulant ſon menſonge fallacieux pour plus ayſement l'anonçer ſe faiſant ſeruir & adorer. Dieu eternel des le commencement ayant propoſé chaſſer Satã vainqueur de l'hõme, qui auoit peché à ſa ſuaſion, deſtruire ſes œuures & luy briſer la teſte par Ieſus chriſt, au temps de ſa natiuite & manifeſtation, y a faict

diſpoſition de plus en plus operant le ſecret & myſtere de iuſtice, ſanctification & iuſtificatiõ iuſques à ce qu'eſtant venu il a chaſſé le fort armé l'ayãt ſpolié & lié. Ainſi Satan de puis l'humaine redemption, Ieſus chriſt eſtant monté au ciel vainqueur & glorieux, n'a ceſſé & ne ceſſera d'operer le miſtere de ſon iniquité. 2. Theſ. 2. cha. prenant auec luy toutes ſes forces & puiſſances de ſa malignité, iuſques à ce que le fils de perdition & homme de peché l'Antechriſt eſtant reuelé & l'iniquite comblee il renuerſe à cauſe des pechez des hommes (Dieu le permettant ainſi) tout l'ordre & profeſſion de la religion eſtablie par Ieſus chriſt & ſon ſainct eſprit, operant par les paſteurs hierarchiques. Ce pendant comme Ieſus chriſt entretient ſon egliſe par ſon ſainct eſprit & parle en l'exercice des ſacremens, ainſi faict Satan ſa ſynagogue & troupe maudite par ſon impur & maling eſprit, duquel il a infecté & perdu les Anges & les hommes, en l'exercice Magique & vain de ſes ſignes, ligatures, ſuperſtitions, & caracteres.

Pourquoy Dieu tout puiſſant permet que le diable trompe les hommes.

Chapitre 10.

DIeu eternel tout bon & tout puiſſant lequel eſt iuſte eſſentiellement n'eſtant redeuable à perſonne diſpoſe tellement toutes choſes douce-

ment en nombre,poids & meſure, que baillant à tous les moyens qui leur ſont neceſſaires cõme de ſa bonne volonté & volontaire bonté il fait bien à tous. Auſſi veut-il que luy cooperions pour noſtre ſalut ſelon noſtre pouuoir & moyen: ne nous commandant ny demandant iamais choſe aucune qui nous ſoit impoſſible, ſi nous nous voulons ayder & prendre courage, prenant grand plaiſir de nous veoir hardis, patiens,& conſtans batailler contre ce ſuperbe & preſomptueux Satan, lequel ayant preſumé batailler cõtre ſon ſeigneur & createur eſt treſiuſtement puny & rendu confus,ſe voyant ſouſtenu voire auſſi vaincu par les hommes naturellement infirmes & fragiles. Il plaiſt donc à Dieu tout bon & tout puiſſant que nous ſoyõs eſprouuez & tẽtez par les malings eſprits pour augmẽter noſtre foy & vertu,pour purger noz pechez, nous punir, & tenir en bride pour la confuſion de Satan & pour ſa gloire & bonté qui eſt exaltee en cela qu'il nous gueriſt quand nous ſommes bleſſez, qu'il nous releue quand nous ſommes tombez,& nous reſuſcite quand nous ſommes morts. Comme auſſi il nous ſouſtient & fortifie affin que ne tombions & ſuccombions és tentations. L'hiſtoire de Iob eſt à ce propos,comme auſſi le 13.chap. de Deuteronome.&c.

Qu'il ne faut attribuer effectiuement les actions Magiques *aux ſorciers,ains aux diables.*

Chapitre II.

IL ne faut penſer que les operatiõs admirables que font les ſorciers principalement & effectiuement viennent de leur puiſſance ny meſmes de la vertu des ſignes & choſes externes qu'ils font, n'y eſtant moins trompez & bleſſez, qu'ils trompẽt & bleſſent les autres. Car telles choſes ſont faites par les diables ſubtils, ſçauans, & ſubtils en operant, leſquelz auſſi ne font telles choſes de leur propre vertu mais *applicando actiua paßionis*, eux qui ſçauent exactement les proprietez & effects des choſes naturelles, pour eſtre ſubtils & lõguement experimentez. Telles choſes ſont donc faites par vne vertu occulte & cachee nõ inherente ou inexiſtante au ſigne du pact (*quia carmina & ſigna maleficorũ nullam habent in ſe vim effectiuam effectus conſequentis*) mais bien aſſiſtante par l'operation du maling eſprit, lequel pour mieux tromper, imite ou cõtre fait Ieſus chriſt lequel baille ſa grace à celuy qui reçoit les ſacremens, non pas d'iceux effectiuemẽt, ains par ſon aſſiſtance au ſacrement ſon ſigne, efficace, & ainſi la grace ne ſeroit baillee ſans le ſacrement: comme le ſinge ſpirituel Satan n'opere quand ſon ſigne & caractere eſt oſté & caſſé.

Qu'il ne faut aucunement participer auec les ſorciers & Magiciens.

Chapitre 12.

LEs deuinations & actiós magiques ne peuuent aucunement eſtre exercees ſans peche : & les catholiques ne peuuent y communier & participer ſans pecher mortellemẽt, par ce qu'oultre que Dieu & l'egliſe le defendent, ceſtuy qui y participe ſ'expoſe à vn danger & peril euidẽt. L'eſcripture ſaincte abonde en defenſes & prohibitions de telles choſes. Or en telle communication, il y a ſouuent peché d'infidelité, d'idololatrie, & touſiours d'inobedience. C'eſt donc pecher grandement contre la diuine maieſté, d'auoir recours en quelconque neceſſité au diable ou aux deuins & ſorciers ſes miniſtres : cõme ſi Dieu ne pouuoit ou ne vouloit nous ayder en noz neceſſitez & affaires. Voyez du Roy Ochozias. 4. Rois. 1. ch. Cerchons dõc les moyens & aydes licites, fuyant les illicites & prohibees. Ie ne dis pas pourtant que ce ne ſoit bien fait de commander aux diables quelques choſes pour leur ruine & cõfuſion, quãd Dieu l'ordõne & les aſſubiectit, comme nous liſons que pluſieurs ſaincts ont commande aux diables de rompre les idoles où ils eſtoyent adorez. Car cela ne ſe fait pas par alliance ou par familiere communicatiõ ains par guerre & bataille, en la puiſſance & au nom de Ieſus Chriſt Dieu eternel tout puiſſant.

où doyuent chercher remede ceux qui ſont bleſſez par les ſorciers. Chapitre 13.

IL n'eſt iamais permis d'auoir alliance auec le diable ennemy de Dieu: Pourquoy celuy qui eſt maleficié ne doit autremẽt cercher gueriſon par l'art magique de peur d'eſtre bleſſé dauantage, le diable volontiers laiſſant de bleſſer & tourmenter au corps pour bleſſer en l'ame: ains il faut auoir recours aux moyens licites qui ſont naturels: comme eſt la medecine, ou ſupernaturelz qui eſt l'ayde lequel nous obtenõs de Dieu par prieres noſtres ou d'autruy & prĩcipalemẽt de l'egliſe: c'eſt à dire des paſteurs hierarchiques aſſiſtez du S. Eſprit & ainſi redoutez & craints des eſprits malings. Toutes autres bonnes œures y ſont auſſi fort propres, n'eſtant aucunement permis d'vſer du moyen d'vn Magicien ou ſorcier c'eſt à dire du diable pour eſtre guery. *Non enim ſunt facienda mala vt eueniant mala.* Il faut donc endurer patiẽment tant qu'il plaiſe à Dieu tout puiſſant & bon qui nous eſprouue par tels moyẽs, no° guerir, luy eſtãt fort aggreable & à nous meritoire que nous vouliõs plus toſt mourir obeiſſant à ſon cõmandement iuſte & ſaint, que de demander ayde au diable ſon ennemy. Il n'eſt pas mauuais pourtant de rõpre les caracteres, ny auſſi de cõtraindre le ſorcier de l'oſter & rompre, ſans aucunement toutesfois ſe ſou-mettre au diable par la communication du ſortilege.

Moyen de n'eſtre bleſſé par les Magiciens & ſorciers.

Chapitre 14.

COmme celuy qui fait biẽ ne craint la puiſſance, les ſergens, bourreaux, & priſons, la loy & peine n'eſtant miſe pour le iuſte : ainſi celuy qui a vne vraye foy operante par charité, ne doit rien craindre Dieu eſtãt ſon protecteur. Voyla pourquoy quãd la foy & l'egliſe ont fleuri le mõde & la chair eſtãs delaiſſez & conculquez, le diable n'a peu nuire, ne trouuãt repos és lieux durs & aſpres (qui eſtoiẽt les chreſtiẽs mortifiez par vne vraye penitence, & auſteres en leur vie & cõuerſation par vne parfaicte obſeruatiõ de la loy de Dieu) ains és curieux voluptuaires ſe nourriſſans de viandes delicates. Mais quand la foy viue defaillãt en pluſieurs qui ſe ſont cõtentez de belles ceremonies & choſes externes, ſans obeir à l'egliſe & garder les commandements de Dieu (l'obſeruance deſquels eſt l'eſtabliſſemẽt de la vraye & ſalutaire religion) la maiſon n'a eſté baillee mais vacante & ſans bõnes œuures nous eſtans ſemblables au figuier plein de feuilles ſans fruit, lors nous auons eſté maudits & delaiſſes de Dieu. Ce qui a fait que Satã deſlié apres mil ans nous ayãt aueuglez comme le fut Sãſon par les Philiſtins, ſe mocque de nous, nous faiſant trauailler pour neant, voire auſſi folement en la pourſuite de choſes vaines en

noz propres adinuentions & nous vilenniant & rendant ridicules vers les Anges & les perſonnes de vertu & de pieté, par voluptes charnelles & desbordees, par hereſies, par magies, par libertinages, par blaſphemes, par erreurs de toutes ſortes, par ſuperſtitions & par autres ininfinies manieres qu'il a inuenté pour nous accabler & perdre. Il n'oſa taſcher à Iob ny à toute ſa ſubſtãce que Dieu ne luy euſt permis: il eſt lié & enuoyé en prouiſon par Ieſus Chriſt, ne pouuant nuire à ſes fideles ſeruiteurs ſinon par les mõdains ſes organes: & tout celà touſiours pour leur auãtage. Le liure inſcrit *Malleus maleficarum* dit que iamais n'a eſté trouué q̃ les ſorciers ayent eu puiſſance ſur ceux qui ſont les dimãches aux Meſſes parochiales, mais où la foy & neceſſaire obeiſsãce defaut, il ne faut trouuer eſtrãge ſi les Magiciẽs ont puiſſance. *Time ergo Deum & præter eum ne timueris alienũ*: car Dieu & par les paſteurs hierarchiques eſt protecteur & defenſeur des obeiſſans chreſtiẽs laiſſant les rebelles & deſobeiſſans en la puiſsãce des diables comme la brebis hors le parc & troupeau eſt en la puiſſance des loups.

De la ſuitte de la Magie.

Chapitre 15.

LA Magie qui a pour ſes eſcolliers les prudens mõdains, leſquels ſont aduiſés & affectez és choſes de leur dãnation appellez Magiciẽs: c'eſt à dire ſçauans comme leurs maiſtres les demons, a le

libertinage, l'idololatrie & les ieux & danſes pour ſa ſuitte & empennage: toute l'antiquité l'a ainſi enſeigné. Ell' a auſſi les poëtes laſcifs pour ſes miniſtres & chantres, qui preſchent les fables & menſonges idololatriques & blaſphematoires (& ainſi ſont excommuniez) comme Dauid & Salomon ont chanté, propoſé & profeſſé les choſes diuines.

Que les ieux des theatres & les danſes ſont vne ſuitte de la ſcience diabolique, operante par philaphtie & amour de ſoy meſme contraire à la foy operante par charité, fondement de la Cité de Dieu.

Chapitre 16.

COmme vn ſage & prudent mary ne peut l'aiſſer ſa biẽ aymee eſpouſe ſans plaiſir & delectation, ains autant pl^s, veut-il luy en donner que plus il l'ayme n'en receuant moins qu'il luy en dõne: ainſi noſtre Dieu (eſpoux de noz ames) lequel nous aſſure que ſon plaiſir & delices ſont d'eſtre auec les hõmes, lequel n'eſt vn Dieu de chagrin ny de triſteſſe, ains de toute & incomprehenſible conſolation & ioye, nous aymant plus que iamais n'a aymé ſa femme, nous veut plus remplir de toute ioye & delectation, ayãt bien mõſtré cõbien il ayme les ames ſes eſpouſes pour leſquelles ſouillees de peché, plus laide tache, a volontairement & par vn amour incõparable eſpãdu tout ſon precieux ſang en la croix igno-

minieuſe affin de les nettoyer (qui eſtoyent autremẽt incurables) lauer, & auoir belles & ſans aucune macule, Epheſ. 5. cha. Mais auſſi comme vn fidelle mary & luy meſmes amy autant que plus il ayme ſa femme, autant en eſt (dit il) plus ialoux, ne veut qu'elle prenne principalement plaiſir & delectatiõ qui rauiſt & lie l'ame qu'ẽ luy & auec luy: ainſi noſtre Dieu veut que no⁹ quittions tous autres plaiſirs qu'en luy & auec luy. Ce que bien entendant Ieſus Chriſt n'a eu rien tant recommãdé que l'obeiſſance de Dieu ſon pere. Ce qu'a fait que contemnant les plaiſirs mondains & charnelz, il a trouué conſolation & exaltation en la croix & affliction: cõme auſſi ont fait tous ceux qui l'ont ſuiuy. Au contraire Lucifer ſe plaiſant & contentant en l'amour de ſoymeſme, a eſté priué de la cõſolation & communicatiõ de l'amour de Dieu, lequel ſeul peut bien-heurer & cõtenter en tout plaiſir & delectation. Et pour ceſte cauſe eſtãt reprouué de Dieu, ſouuerain plaiſir, il a eſté fait malheureux, quels il taſche faire tous ceux qui ſe laiſſent abuſer par ſes maudictes ſugſtions és plaiſirs mõdains & charnelz touſiours dangereux, mais principalement pernicieux, les iours des feſtes, quand la delectation de l'ame auec Dieu ſon eſpoux, doit preualoir les voluptez corporelles ceſſantes, le corps & l'eſprit ne pouuant ayſement ſe reſiouir enſemble. C'eſt pourquoy il eſt eſcript que la perſonne qui ne ſera affligee le iour de la

feſte perira. C'eſt auſſi pourquoy les chreſtiens ont touſiours reprouué & reiecté les danſes & ieux de recreation mondaine les iours des feſtes: comme au contraire Satan a touſiours fait exercer telles choſes les iours des feſtes pour les prophaner, obſcurcir, & blaſphemer. Or on dit q̃ le principal exercice des ſorciers en leurs aſſemblees eſt la danſe: & Ainſi les idolatres dá ſoyent à l'entour du veau. Exod. 22. cõme auſſi quand ils vouloient appaiſer leurs Dieux, Idoles & diables & obtenir quelque choſe d'eux ils propoſoyent publiquemẽt des ieux de theatres, comme il apert és leçons des matines de la feſte de monſieur S. Michel. Or pour bien entendre cela, il eſt bon de noter que tous les anciens Chreſtiens, tant de l'Egliſe, que de la police, & meſme du peuple, ont eu en grãde deteſtatiõ tels ieux, cõme il appert par des traictez faits ſpecialemẽt cõtre iceux par ſainct Cyprià, Tertullien, & pluſieurs autres: mais ſignammẽt ce grãd docteur Gerſon, apres auoir eſcrit prolixemẽt cõtre Romã de la Roze, adiouſte cinq cõcluſiõs, cõtre les ieux des ſots q ſe fõt és iours des feſtes à Paris, où entre autres choſes il dict, que ceux qui fauoriſent à tels ieux pechẽt mortellemẽt, ſe monſtrans eſtre plus infideles & Payens, que Chreſtiens. Sõ texte eſt tel q̃ ſ'enſuit.

LE TEXTE DVDIT GERSON EN la quatrieme partie, au tiltre du ieu des ſots, qui a accouſtumé d'eſtre frequenté communement. Concluſion V.

EMpeſcher conuenante prouiſion & remede en tels maux, ſeroit pecher mortellement, et ſe rendre ſuſpect d'eſtre mauuais Chreſtien, & perfide enfant des Payens: cela ſe pourroit prouuer par la ſaincte eſcripture & ſaincts Docteurs, qui reprennent telles choſes mauuaiſes & abominables faictes les iours des feſtes, comme idolatries, & maudites vanitez: & ſi quelqu'vn dit, que telles choſes ne ſont que ieu & recreatiõ, eſcoute vne briefue reſponce, qui eſt vn prouerbe cõmun tres-veritable & digne d'eſtre obſerué: Il ne ſe faut iamais iouer à la foy, à l'œil, ny à la renommee. Grace & benediction à tous ceux qui taſcheront à remedier à tel mal, chacun ſelon ſon pouuoir.

Voyla la reſolution de ce grand perſonnage monſieur Gerſon conformement à tous les anciens Docteurs ſaincts, deſquels qui vouldra veoir au long la ſentence touchant telles impures impietez, comme auſſi touchant les autres desbauches, danſes, folies, yurongneries, mommeries, & ſemblables bachanellas, accouſtumees meſchamment & ſcandaleuſement, d'eſtre cõmiſes les iours des feſtes, liſe les lieux cy apres notez, ſçauoir eſt:

Chryſoſt. tom. 2. Hom. 38. in 2. Matt. vbi docet quales ſunt Theatralium mores.

Chryſoſt. Hom. 499. & Hom. 69. in 11. cap. Matthæi. Ibi docet quod theatralium chorus omnium malorum eſt origo.

Chryſoſt. to. 3. hom. 42. in 19. c. Act. Ibi docet quod in theatris omnia ſunt contraria honeſtati & pietati.

Chryſoſt. tom. 5. Hom. 8. de penitent. vide pulchra.

Chryſoſt. ad popu. Antiochenum, Hom. 15. c. 62.

Item tom. 1. Hom. 1.

Cyprianum lib. 2. Epiſt. 2.

De cõſecratione diſtinct. 1. c. Qui die ſolenni j prætermiſſo Eccleſiæ conuentu ad ſpectacula vadit, excommunicetur: Ex Concilio Carthaginenſi 4.

De conſecratione diſtinct. 2. c. pro dilectione tua conſulendum me exiſtimaſti, &c.

C. de feriis. l. dies feſtos maieſtati altiſſimæ dicatos, nullis volumus voluptatibus occupari: nihil eodem die ſibi vendicet ſcena theatralis, Circenſe certamen, aut fœminarum lachrymoſa ſpectacula.

Tertullianum de ſpectaculis libro.

Auguſtinum lib. 2. de ciuitate Dei. tomo 9. de chordis. tomo 10. Hom. 21.

Summeliſtas in vocabulis ludus, iocus, & Hiſtrio Theatrum mundi.

Valerium Maximum libro 2.

Alexandrum ab Alexandro, lib. 5. c. 8. lib. 6. c. 19.

Plinium lib. 36. Hiſtoriæ naturalis.

Ariſtotelem libro 4 Æthic.

Polydorum de Inuentoribus, libro 2. c. 13. lib. 3. c. 13.

Concilium 6. Conſtantinopoli. can. 51.

Carthagin. 3. can. 11. Laodicenſe, can. 24.

De conſecratione diſtinct. 2. cap. pro dilectione: docetur Hiſtrionibus communionem eſſe denegandam.

D. Gerſonem parte 4. titulo, de ludo ſtultorum.

Vide omnes Hiſtoriographos, & comperies ludos theatrales, inuentos, & propoſitos eſſe propter idolorum cultum.

Nous ne lisons quasi aucun des Anciens, qui ait parlé de ceste matiere, qui ne reprene beaucoup tels ieux: lesquels ie suis aussi certain que les magistrats Chrestiens n'approuuent aucunement, ains estãs chargez du pesant faix d'vne si grande police, les permettent seulement, cõme nous auõs veu les preſches des heretiques & bordeaux publics estre permis, en intention d'euiter plus grands maux: mais toutes-fois s'il failloit permettre le mal, il me semble du tout intolerable q̃ ce soit souz le tiltre de la Passion, comme il ne seroit loisible & ne deuroit estre permis aux femmes desbauchees, se tiltrer de la cõfrerie de la treſſacree & treſpure vierge Marie mere de Dieu. Dequoy qui me demanderoit mon aduis, en conscience ie dirois souz correction de meilleur aduis, qu'il me semble auec monsieur Gerson, que ceux qui ne s'oppoſent à tels scãdales, & blaſphemes de la religiõ Chreſtienne pechẽt: Et me semble que l'Eueſque est tenu d'oſter la cõfrerie, pluſtoſt que permettre telles choſes ſi cõtraires marcher enſemble: cõme auſſi il n'eſt raiſonnable de faire dire Meſſes d'vn ſi vilain gain, ne de reçeuoir telles gens à l'offrande, ny à la ſainte Communion. Voyla ce que m'en ſemble, ſans auoir en intention d'offencer, diffamer ou irriter perſonne. Ie ne craindray toutesfois de dire & affermer que de mon temps & demeure à Paris, ville beaucoup libertine & toutesfois couuerte d'vne grande apparence & monſtre de la religion Catholique en

ceremonies externes, ie n'y en remarque choſe plus profeſſant le paganiſme & blaſphematrice contre Ieſus Chriſt & ſa treſmemorable paſſion que tes yeux, leſquels ie deſirerois que ceux de noſtre vniuerſité euſſent plus raiſonnablement & louablement condamnez & fuiz que imitez ou tolerez les iours des ſaints Dimenches & autres feſtes ſolennelles principalement.

De la puiſſance du diable ſur l'ame, & ſes puiſſances & actions par la Magie & malefice ſpirituel.

Chapitre 17.

IE ne doute que comme l'eſprit malin & immonde nuiſt aux corps & aux choſes corporelles *applicãdo actiua paſſiuis*, ainſi ne puiſſe il nuire aux eſprits par manieres ſpirituelles & commodes à ſes deſſeins. Car ſi le mal & venefice qui eſt és choſes corporelles procedent du malin eſprit, cõbien à plus forte raiſon, l'approchement & attouchement d'iceluy peſtilentieux eſprit, apportera & cauſera mal où il touchera ſe communiquera & fraira familierement & doucement par vn conſentement & ouuerture: car la douceur & le plaiſir aydent beaucoup la communication ſoit en bien ou en mal. L'Apoſtre S. Paul m'a aduerty de ceſte cõſideration, quãd eſcriuant aux Galates il dit : O inconſez Gala-

tiens qui vous a enchantez & enſorcelez vous empeſchant d'obeyr à l'Euangile, &c. Et certes auſſi il me ſemble que ſi le corps contagieux & maleficié touchant vn autre corps il le malefi-cie & corrõpt, qu'à pareil, l'eſprit infect & peſtilentieux touchant l'autre qui luy donne entree & prend ſon aleine ſpirituellement par vn libre cõſentement & delectation, il l'infecte & corrompt. C'eſt à mon aduis pourquoy S. Paul a eſcrit que les colloques mauuais corrompent les bonnes mœurs: comme auſſi que les paroles & propos des heretiques (diſciples des Demons & qui ſe diſent plus ſçauans que l'Egliſe laquelle ils reprenent & blaſphement) prennẽt & mangent cõme fait la maladie dicte le chancre. Plus ſont à mon aduis qui l'experimentent que qui le conſiderent comme il faut. Car par ce que nous ſommes plus charnels & tẽporels que ſpirituels & diuins, nous ſentons & apprehendons pluſtoſt & auſſi plus les choſes corporelles & temporelles que les diuines & ſpirituelles. Cela fait ſuyuant la maxime *Viſa mouent* que voyãt vn corps malade & bleſſé, nous ſommes plus eſmeuz que de voir quelqu'vn pecher, meuldrir & tuer ſon ame, & offencer Dieu: les anges eſtans bien autrement affectez par ce qu'ils voyẽt les ames & leurs dangereuſes bleſſures à cauſe des pechez & meurdriſſeures qu'y font les eſprits malins qui les vilenniẽt & bleſſent ſpirituellement: comme les hõmes meſchans bleſſent, vilennient & corrompent

les corps. Or que les esprits infects & pestilentieux corrompent & gastent les autres les enchantant & empoisonnant, il apert de ce que dés le commencement ce malheureux esprit lucifer, satan, perdu & pestiferé par luy-mesmes s'estant separé & destourné de Dieu eternel, principe & source de toute vie & lumiere, par son propre amour, orgueil & ambition, aleinât les autres anges au ciel & puis noz premiers parens en la terre, les empoisonna, infecta, enchâta & tua: cõme il fait encores tous les iours à l'endroit de ceux qui luy donnent entree & escoutent la mortelle doctrine de sa chaire & inspiration pestilentieuse. Celuy qui est enchâté corporellement n'est apte, ny idoine aux decentes actions corporelles, estant ce pendant transporté aux cõtraires: ainsi celuy qui est enchanté & ensorcelé spirituellement, est paresseux & impuissant à bonnes œuures, se tuant ce pendant en l'action des mauuaises. De nostre temps plusieurs ne voudroyent & comme ne pourroyent (iusques là le diable les tient liez, ensorcelez & esclaues) trauerser vne rue pour aller auec toute commodité ouyr vn sermon & vne messe, lesquels iront gayement auec toute incommodité, quatre ou d'auantage de lieües pour escouter vn presche heretique en vn bois, en vn pré, ou en vne hale auec toute iniure de l'air & des vents. N'est-ce pas bien estre ensorcelé cela? Plusieurs seroyent malades s'ils se leuoyent vn peu plustost pour aller à l'Eglise, les-

quels passerõt gayemẽt toute la nuit en deuys, mommeries, danses, & folies charnelles & mõdaines. N'est-ce pas estre enchanté cela? Plusieurs ne voudroyent payer & rẽdre peu à Dieu eternel pour leurs dismes & oblatiõs, qui auec toute allegresse consomment grandes sommes & infinies richesses en pompes, banquets excessifs, vestemens dissolus, & autres choses du tout mõdaines & charnelles. N'est-ce pas estre enchanté en son esprit cela? Plusieurs trauaillẽt nuit & iour pour acquerir des biẽs temporels, qui ne voudroyent penser seulement vne heure aux choses necessaires à leur salut. N'est-ce pas biẽ estre ensorcelé cela? Plusieurs de nostre tẽps n'eussent voulu, ny peu tranquillement, à cause de leur mauuaise habituatiõ, endurer vne seule parole vn peu dure pour l'hõneur de Dieu, lesquels ont esté veus aller en chantant & riant au feu pour l'heresie: & n'est-ce pas bien estre enchanté en son ame cela? le peu d'exemples vous aduertiront assez d'autres presque infinis, ausquels ie ne me veuil icy arrester pour cõclure: que si nous desirõs euiter les enchantemẽs corporels, nous deuons encores beaucoup d'auantage euiter, comme beaucoup plus dangereux & pernicieux, ceux de l'ame: laquelle n'estant blessee par le peché, toutes les blessures corporelles, Dieu les permettant pour iustes causes que nous ne cognoissons pas, sont salutaires & meritoires si nous les endurons patiẽment. Ie conclus donc que l'ame aleinant spi-

rituellement le ſerpent venimeux, ſatan mort & peſtiferé par le peché, elle en eſt bleſſee par ſon libre conſentement, ſans lequel il ne peut auoir entree en icelle ny puiſſãce aucune & par conſequent ne la peut bleſſer. Pourquoy eſtant ſon eſclaue & captiue liee par ſon propre peché il s'en mocque, comme les Philiſtins firent à l'endroit de Samſon le fort, iuſques à ce que reprenant ſa force par penitence & ſe tuant par vne vraye contrition, elle accable en la vertu de Dieu ſes ennemis: ſe releuãt auec vne plus grãde grace eſtant morte pour mieux viure par Ieſus Chriſt qu'il illumine par ſa parole, & l'a reſuſcité par ſa treſdigne paſſion & reſurrectiõ, luy enuoyant ſon S. Eſprit d'enhaut, où il regne glorieux à la dextre de Dieu ſon pere interpellant là touſiours pour nous. A iceluy ſoit gloire & maieſté és ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Que les femmes ſont pluſtoſt ſorcieres & enſorcellees que les hommes.

Chapitre 18.

IE ne trouue difficulté en cela q̃ le diable pour exercer ſa Magie tãt à l'endroit des corps que des ames, ſoit actiuement ou paſſiuemẽt, ne s'addreſſe pluſtoſt aux femmes qu'aux hommes. Mais ie ne ſuis auſſi de l'aduis de ceux leſquels plus diffamateurs &

detracteurs ou calomniateurs qu'inſtructeurs & correcteurs de ce ſexe neceſſaire, ne craignēt les dire eſtre inſtrumens des diables, voire auſſi diables deſguiſez, & les qualifier en autres diuerſes manieres trop indignement, veu qu'elles ſont de meſme eſpece creées, raiſonnables, & capables de la grace & de la gloire auſſi bien que les hommes, qui deuroyent plus s'eſtudie à fuyr les appats & amorces de quelques vnes que de les denigrer ainſi generalement. Cat iaçoit que l'experience enſeigne que le diable les accoſte plus familierement & ordinairement que les hommes qu'ils trōpent par icelles, premierement ſeduites à cauſe parauāture de leur legereté, curioſité, & comme naturelle diſſolution charnelle, grand appaſt & entree des eſprits malins qui tentent & amorçent à pluſieurs corruptions & iniquitez les hommes inſtables par icelles qui n'ōt touſiours le cerueau ſi arreſté & plombé (diſant le Philoſophe que *conſilium mulieris eſt fatuum*) eſtāt infirmes & fragiles à faire le bien, & fortes voire quaſi contraignantes & d'autant plus pernicieuſement que plus doucemēt, les hommes deſquels elles ſont les delices, à faire le mal. Toutesfois elles ne ſont ny diableſſes ou ſorcieres ſimplemēt ſinon à l'endroit de ceux qui leur croyent trop legerement comme fiſt Adam à Eue, & Salomon à d'autres. C'eſt pourquoy l'eſcriture parlant de la femme dit: *Qui placet Deo effugiet illam: qui autem peccator eſt capietur ab illa, &c.* Eccl. 7. c.

Moyen de n'eſtre bleſſé ny maleficié par les Magiciens, ſorciers & deuins.

Chapitre 19.

COmme la peſte eſt vn malefice cõtagieux pour les corps : ainſi le peché, le diable, & ſes pernicieuſes ſuggeſtions, ſont vne treſdangereuſe contagion pour les ames. Et ainſi l'eſcriture nous aduertiſt de fuir le peché comme le ſerpent venimeux. Pourquoy comme nous euitons le malefice & peſte de corps en fuyant & par medicamens tant preſeruatifs que curatifs, ainſi à ſa maniere nous deuons nous garder des malefices de l'ame & bleſſures des diables, tant par les Magiciens & ſorciers, qu'autrement en les fuyant du tout & en nous muniſſant de medicamens ſpirituels tant preſeruatifs que curatifs. Ie dis que nous deuons du tout fuyr le diable & tout ce que luy apartient, par ce qu'il ne dit verité qu'à intention de tromper, & ne gueriſt qu'à intention de bleſſer d'auantage, au contraire de Dieu qui bleſſe pour guerir. Mais par ce que voulant nous ſeduire pour ſe faire adorer & inuoquer en priuant Dieu de ſon hõneur, il vient à nous (auſquels il porte vne extreme & dangereuſe enuie) ſans eſtre appellé, comme ſes miniſtres ſuyuant ſes qualites courent ſans eſtre enuoyez. L'eſcriture ſaĩte nous enſeigne & aduertiſt ſouuent de nous aorner

contre

contre ſa malicieuſe violence, nous admoneſtant de noſtre propre infirmité & de ſa puiſſance coniointe auec vne indicible haine contre Dieu eternel tout puiſſant, & vne cruauté inſatiable en noſtre endroit. C'eſt pourquoy nous eſtant neceſſaire d'eſtre fortifiez à l'encontre, de peur qu'il ne nous engloutiſſe & deuore cõme vn lion furieux de faim, & n'eſtant trouuee ſur la terre force qui luy puiſſe reſiſter, il nous eſt neceſſaire d'auoir recours à Dieu eternel tout puiſſant, lequel ſeul nous peut defendre & deliurer d'vn tel ennemy. C'eſt pourquoy pour le faire creuer & enrager d'enuie, Dieu par ſa bonté & miſericorde ayant pitié de nous, qu'il a aymes ſans que l'euſſions merité, à voulu (ô faueur inexcogitable!) eſtre fait hõme pour nous partiſer & defendre, faiſant noſtre cauſe ſienne la defendãt comme ſienne & nous cõmuniquant ſes biẽs & puiſſances, eſtãt en ſa ſacree humanité comme vne riche & abondãte apothicairerie remplie de toutes ſortes de medecines tant preſeruatifues que curatifues, eſtãt pour ceſte cauſe appellé Chriſt ou Oinct. Voila pourquoy toute l'eſcriture ſainte nous amene à luy, auquel cõme chef de toute l'Egliſe & cõgregatiõ de tous les eſleuz, Dieu tout puiſſant & tout bõ à mis le ſalut de tous tãt hõmes qu'Anges, leſquels dés le commencement en ceſte dure bataille contre ſatan *vicerunt in ſanguine agni*, Apocal. 12. ch. Toute la loy & to⁹ les prophetes nous dreſſent & menent à iceluy, le-

quel eſtant venu par ſa ſaincte incarnation en ce monde, eſt entré en bataille contre ſatan: lequel il a vaincu, lié & chaſſé, deſtruiſant ſes œuures, donnant la puiſſance de faire le ſemblable à ceux qui croyront en luy: contre leſquels ny les diables, ny les ſorciers, ny les heretiques, ny les tyrãs ſes miniſtres n'ont puiſſance: ains ſeulement cõtre les mondains & charnels qui luy ſont eſclaues & ſujets s'y eſtans aſſuiectis volõtairement. C'eſt ce que tant ſouuent a enſeigné Ieſus Chriſt diſant: que le Prince & tyrannique dominateur de ce monde ſeroit ietté dehors comme auſſi le chaſſant viſiblement des corps poſſedez, comme auſſi ſes Apoſtres & diſciples ont fait en ſon nom. Cela a auſſi eſté promis aux autres Chreſtiens comme il eſt eſcrit en S. Marc 16. ch. &c. C'eſt pourquoy les hiſtoires ſacrees recitent que les diables ſe taiſoyent & les Magiciens s'enfuyoient des lieux où les Apoſtres & diſciples de Ieſus Chriſt approchoyent. Voyez la bataille de S. Pierre & de Symõ le Magicien: de S. Paul & de Elymas Magicien: cõme auſſi de pluſieurs autres. En la foy & vertu de Dieu & de Ieſus Chriſt noſtre ſauueur & redẽpteur, Moyſe rendit confuz les Magiciens du Roy Pharao: Daniel ceux du Roy Nabuchodonozor: & tous les miniſtres de Ieſus Chriſt tous autres qui ont eu cours de leur temps. D'où ie concluz que tous ceux qui ſont veritablement conioints à Ieſus Chriſt, vaincueur du diable, luy croyant & ſeruant par vne fidele &

humble obeïſſance à ſon Egliſe, ſuyuant la direction & conduite des paſteurs hierarchiques qui ont en main la puiſſance, force, & autorité de Ieſus Chriſt, ne doiuẽt craindre les ſorciers, leſquels ne leur peuuẽt nuire nõ plus q̃ les diables qui ne peuuẽt bleſſer ceux q̃ Dieu defend & a mis en ſa ſauue-garde & aſſuree protection: comme il eſt amplement declaré au cõmencemẽt du liure de Iob. Ce que l'Egliſe chãte & rememore ſouuẽt repetant ce qui eſt ainſi eſcrit: *Iuſtorum animæ in manu Dei ſunt, & nõ tangent illos tormentum malitiæ, &c.* Sap. 3. c. C'eſt-ce qu'a auſſi enſeigné Eſaye diſant: qu'au tẽps de l'Euãgile les petis enfans ſans bleſſure ny crainte mettrõt leurs mains és trous où ſont les ſerpens les plus venimeux & dãgereux. Ayõs dõc recours à Dieu cõme S. Michel au cõmencemẽt diſant fidellemẽt: Qui eſt ce qui eſt tel q̃ Dieu? Et puis eſtriuant contre le diable pour le corps de Moyſe: Dieu te cõmande, &c. Et auec Dauid qui dit: *Dominus protector vitæ meæ à quo trepidabo?* Car Ieſus Chriſt nous donne ceſte aſſeurãce diſant: *Confidite, ego vici mundũ.* Et puis: *Iam princeps mundi huius eiicietur foras.* Mais il ne faut eſtre Chreſtien hypocrite, ains vray: car autrement Dieu donneroit iuſtement, ou permettroit plus grande puiſſance au diable ſur nous qu'auparauant: *& fierent poſteriora deteriora prioribus.* Or il eſt bon de noter qu'il y a des degrez à ſe perdre comme à ſe ſauuer. Car l'hõme qui ſe perd & remet en la puiſſãce du diable, premieremẽt

ne fait la parole de Dieu, laq̃lle il escoute: Secõdemẽt s'endurcist & accoustume en mal negligeãt la *sindereſe*, & puis finalemẽt estãt delaissé & reprouué de Dieu, blaspheme & moque les saĩtes escritures, qui est pecher cõtre le S. Esprit, & se monstrer estre reprouué. Voila pourquoy à mon aduis les Magies & sorceleries qui auoyẽt cessé en la primitiue Eglise, à present sont plus en cours que iamais, comme aussi les heresies & superstitions. Mais cela est deplorable qu'estans grossiers & charnels ne voyõs & n'aprehẽdons que les blessures & incãtations corporelles & exterieures, les spirituelles & interieures estant toutesfois beaucoup plus dãgereuses: ce que sera par plusieurs cognu lors que les ames seront separees des corps, comme les imperfections de plusieurs corps sont cognues lors qu'ils sont nudz & deuestus. Pour conclusion comme toute trõperie & corruption viẽt de la part de Satan: ainsi toute iustification, & salut vient de Iesus Christ Dieu & hõme, auq̃l toute puissance est dõnee au ciel & en la terre, auq̃l quicõque est cõioint par vne vraye foy, ne doit riẽ craindre estãt tresasſuré *in protectione Dei altiſsimi*. A iceluy soit gloire & bñdictiõ. Amẽ.

Fautes à corriger.

p 12. *l*. 9. *lisez disant l'Apostre que. & l*. 26. *lisez l'auancer. p*. 13. *l*. 17. *lisez par l'exercice. p*. 11. *l*. 8. *lisez subits. & l*. 10. *lisez passim. p*. 17. *l*. 20. *lisez eueniant bona. p*. 18. *l*. 23. *lisez la maison estant balliee. p*. 19. *l*. 10. *lisez prison. p*. 20. *l*. 24. *lisez aymé mary. p*. 26. *l*. 4. *lisez que tels ieux. p*. 29. *l*. 20. *lisez Ce peu.*

PREMIER

PREMIER LIVRE DE L'ABVS ET TROMPERIE des Deuins, &c.

De l'origine de fauſe diuination.

Chapitre 1.

CE n'eſt pas de maintenãt, ou de n'agueres, ny en ces derniers temps que les hõmes ont commencé a cercher ceſte fauſe ſcience: mais ç'a eſté dés le commencement du monde, & preſque tout incontinent apres leur creation. Car ce vice fut premierement ſemé, ou enté, c'eſt à dire inſinué, & perſuadé par le diable à Adam, & Eue les premiers hommes, & noz premiers parens. C'eſt (dict S. Irenee) ceſte premiere zizanie, & mauuaiſe ſemence que le diable ſema à la deſrobee au iardin de Dieu: c'eſt ceſte tranſgreſſion qu'il y iecta. Nous liſons en Geneſe (qu'apres que Dieu

S. Irenee au 4. liu. ch. 78. contre les hereſies.

Gen. 2. & 3.

les eut creez, & qu'il les eut mis en ce iardin (lieu de plaiſir & de delices): ce ſerpent caut, & fin, & encores plus maling, & enuieux, pour les veoir tenir la place, & occuper le lieu de fœlicité, & de grace enuers Dieu, duquel il eſtoit decheut, à fin qu'ils en treſbuchaſſent cõme luy, & qu'il les peuſt attirer à ſoy à meſme miſere, infelicité, & meſmes peines. Il fiſt tant qu'il les conſtitua en la voye, & à l'endroict par lequel il eſtoit tombé. Car (comme dict S. Auguſtin) il leur perſuada l'orgueil, par lequel il ſçauoit qu'il eſtoit damné. Or luy des ſa creation s'orgueilliſſant en ſon excellẽce, s'eſtoit eſleué cõtre Dieu ſon createur, diſant en ſon cueur, Ie monteray au ciel: l'eſleueray mon ſiege ſur les aſtres: ie me ſieray au mont du teſtamẽt: ie mõteray és coſtes d'Aquilon ſur la hauteur des nuës: ie ſeray ſemblable au treshaut. Mais iceluy voulant malicieuſement imiter Dieu (dict encores S. Auguſtin) & iouir de ſa propre puiſſance, autant fut il rabaiſſé, & faict moindre qu'il deſiroit eſtre grand. Il fut depoſé (dict auſſi S. Iean Chryſoſtome) de la gloire & clarté Angelique à l'ignominie, & obſcurité des tenebres: ou ce larrõ, & voleur (ainſi l'appelle Tertullian, comme auſſi S. Gregoire appelle tous les autres eſprits malings ſes adherans, & ſuppoſtz) voulãt attirer les hommes à ſoy, & frauduleuſement & par enuie les ſubſtraire à Dieu leur createur & leur Seigneur naturel & legitime, il s'adreſſa à eux, leur faiſant entẽdre fauſ-

S. Aug. au liure 3. du liberal arbitre vers la fin. Eſ. 14.

S. Aug. au lieu prealleg.

Le diable appellé larrõ & voleur. Tertul. contr. Marcion. liu. 4.

S. Greg. en ſes moral. ch. 20. & 21. ſur le 19. de Iob.

ſement, qu'ils ſeroyent ſemblables à Dieu, s'ils auoient mangé du fruict de l'arbre qui eſtoit au milieu du Paradis: lequel Dieu leur auoit defẽdu diſant, qu'au meſme iour qu'ils en auroiẽt mangé, ils ſeroient faicts mortels. Cela fut la premiere prophetie que Dieu, verité infallible, dit luy meſme à l'homme: mais le diable ſeducteur & pere de menſonge qui s'eſt faict contraire à iceluy, vint bien toſt leur ſouffler ceſte fauſſe diuinatiõ toute cõtraire à celle de Dieu. Dieu ſçait (diſoit il) qu'au meſme iour q̃ vous en aurez mãgé, voz yeux ſeront ouuers, & ſerez cõme Dieux ſçachans le bien & le mal. Doncques, la femme veit que le bois eſtoit bon à manger, beau aux yeux, & plaiſant à regarder, & en print & en mangea, puis en donna à ſon mary, lequel pareillement en mangea, & les yeux de tous deux furent ouuerts. Certainemẽt ils furent ouuers en telle ſorte qu'à l'inſtant ils congneurent leur fragilité, & nudité, & furent faicts honteuz: ils ſe congneurent nuds, & deueſtuz de l'amour, & de la grace de Dieu, pour leſquels ils encoururent iuſtement ſon ire, iugement, & condemnation. Et quant au bien, & au mal, ils les ſçeurent en façon que lors ils cõgneurent de quel & combien grand bien ils eſtoient deſcheuz, & deuenuz à vn grand mal. Malheureuſe diuinatiõ quel preiudice nous as tu fait? tu nous as cauſé tous les maux, auſquels noſtre nature a eſté aſſubiectie pour t'auoir curieuſement deſiree, ſuyuie. Voyla la tromperie

Premiere prophetie de Dieu à l'homme.

Premiere diuination du diable à l'hõme. Gen. 3.

Le diable pour mieux tromper les hommes vſe de quelque verité.

du diable, Voila la façon de ſes ruſes, & fineſſes : c'eſt que de choſes vrayes, & par choſes vrayes (mais mal conçeuës, & mal entẽdues de nous) facilement il nous perſuade ce qui eſt faux, deceuant noſtre ſimplicité, & imprudence, & nous induiſant ainſi inceſſamment en pluſieurs, & diuers erreurs. Il ſçauoit treſbien que cela ſuccederoit mal aux hõmes & ſeroit cauſe de leur ruine & perdition, qui auoit eſté cauſe de la ſienne. Or par legereté, & grãde folie, ils creurent pluſtoſt à ceſt eſtráger, ceſt ennemy deguiſé, deforme & vilain, comme Behemoth qu'il eſt, c'eſt à dire animal, qu'à leur ſeigneur, createur & bien-facteur, lequel ils trouuerent, & experimenterent à leur malheur qu'il eſtoit treſ-veritable en ſes predictions. Et que le diable au cõtraire eſtoit trõpeur, fallacieux, faux, & menſonger és ſiennes : en ce principalement qu'il leur diſt. Vous ſerez cõme dieux. Car au contraire de Dieux qu'ils eſtoient (c'eſt à dire immortels & tres-heureux) ils furẽt faits mortels, & treſ-miſerables. Ils eurent opinion (dit S. Iean Chryſoſtome) qu'ils ſeroiẽt Dieux. Et pource Dieu argue l'hõme en ceſte maniere. Adam ou es tu? Regarde que tu as mangé, & tu es demeuré homme! O condition miſerable de l'homme (dit auſſi S. Auguſtin) quand il a perdu ce à quoy il a eſté faict ! O cheute horrible & dure! Helas qu'a il perdu: & qu'a il trouué? que c'eſt il departy de luy, ou qui eſt-il demeuré? Il a perdu la beatitude, à laquelle il eſtoit

Que ſignifie le mot Behemoth.

Le diable en ſes predictiõs trompeur, fallacieux, faux, & menſonger.

S. Iean Chryſoſt. au ſermõ cõtre les Iuifs heret. & get.

S. Aug. en ſon Manuel. ch. 31.

faict, & a trouué la miſere à laquelle il n'eſtoit point faict. Ce, ſans quoy la beatitude n'eſt point, ceſt departy de luy, & y eſt demeuré ce qui de ſoy n'eſt autre choſe que miſere. L'homme mangeoit alors le pain des Anges dont il eſt maintenant affamé: maintenant il mãge le pain de douleur qu'il ne cognoiſſoit point. Sur ce S. Chryſoſtome dict encores: Celuy qui iamais n'a eſté en mal, ains en Innocence, ne ſçachant que ceſt que de mal, facilement il eſt deçeu, & ſe tourne au diable: mais ayant experimenté le mal qu'il y trouue, & ſe ſouuenant du bien qu'il a perdu, ſe repentãt retourne à Dieu qu'il auoit laiſſé. Cela deurions nous faire auiourd'huy, en imitant auſſi bien, & pluſtoſt Adam, & Eue en leur bonté comme nous les imitons trop volontiers en leur mal. Que ne ſommes nous faicts ſages les ayans deuãt nous, auecques pluſieurs autres, pour exemple? Ou pour le moins que ne le ſommes nous par noſtre experience, quand nous voyons que ceſte curioſité nous nuict pluſtoſt qu'elle ne nous profite? Certes nous pechons plus folemẽt, & piremẽt qu'eux, & ſommes auſſi moins excuſables, pource que ayans aſſez entendu que ceſt que de bien, nous le fuyons en ne le voulans pas faire: & ayãs experimenté le mal, & quand & quand la malice des diables par temeraire & folle obſtination, nous cerchons & ſuyuons les cauſes & occaſions de mal. Nous croyons à ces eſprits malings, & à leurs mauuaiſes actions, nous laiſſans

Chryſoſt. ſur S. Matth. Homel. 2.

Qu'en pechãt nous pechons piremẽt qu'Adam & Eue & ſommes moins excuſables qu'eux.

encores deçeuoir à eux preſque d'vne meſme façon que noſdicts premiers parens furent deçeuz. Car (dict S Gregoire). Ce que l'ancië ennemy auoit faict en paradis, il ne ceſſe encores tous les iours de le faire, s'efforçeant d'arracher du cueur des hommes la parole, & commandemens de Dieu, pour y enraciner les feinctes flateries de ſes promeſſes. Chacun iour il adouciſt ce dõt Dieu nous menace, & nous inuite à croire ce qu'il nous promet fauſement, à ſçauoir les choſes temporelles, A fin de nous faire paſſer la memoire & pẽſee des ſupplices eternels: deſquels Dieu nous menace. Car quand il promet la gloire de ceſte vie preſente, que dict il autre choſe ſinon, gouſtez & vous ſerez cõme Dieux. Ce que dict & confirme S. Gregoire: quand le diable, dit il, nous propoſe la ſcience du bien, & du mal, & qu'il la nous inſinue, & mect en auant tous les iours, & peu à peu de luy-meſme, par les autres malings eſprits ſes coadiuteurs & conſors, ou par les hommes qui luy ſeruent, & miniſtrent en toutes ſortes de diuinations, que veut il dire autre choſe ſinon que vous ſerez comme Dieux ſçachans le bien & le mal? Et nous quand nous ſuyuons telles perſuaſions & inſtigations, que penſons nous faire autre choſe ſinon nous faire ſemblables à Dieu, & eſtre ſçauans comme luy? N'eſt-ce pas ſuiure la trace de noz parens les premiers hõmes? n'eſt-ce pas vne meſme maladie, & comme hereditaire de vouloir ſçauoir, & preſumer

Gregoire ès morales ſur le 33. chap. de Iob. ch. 7.

Le diable tache tous les iours à faire meſmes choſes en nous qu'il feiſt à Adam & Eue en Paradis.

Que nous ſuiuons les meſmes pechez de noz parens les premiers hommes.

entendre, & cognoiſtre les choſes que Dieu a reſeruees à ſoy,& à ſon priué conſeil? Ne voulons nous pas auecques eux y entrer furtiuement ou par violence! & rauir ſa diuinité,quād nous nous voulons attribuer les choſes qui appartiennent ſeulemēt à luy,& quand nous voulons entrer en ſon ſecret contre ſes prohibitiōs, & defenſes expreſſes? A moy mon ſecret,à moy mon ſecret(dict le Seigneur). Qui eſt celuy des hommes (dict le ſage) qui pourra ſçauoir ſon conſeil?il eſt merueilleux,& terrible en ſes cō- *Eſa.24.*
ſeils pluſque les hōmes (dict auſſi le pſalmiſte). *Sap.9.*
Et puiſqu'ainſi eſt,quelle hardiſſe & quelle outrecuidance eſt-ce à l'homme de vouloir con- *Pſal.65.*
gnoiſtre des ſecrets de Dieu ſon createur,& ſon ſouuerain Seigneur plus qu'il ne veut & qu'il ne luy permect? Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt aimoit vniquement ſes Apoſtres. Il leur fut familier tant que rien plus:il leur feiſt de grandes prerogatiues,& leur donna beaucoup de priuileges,leur declarant tous les plus haux miſteres qu'il eſtoit beſoing & conuenable de ſçauoir à tels perſonnages qu'il auoit eſleuz pour eſtre ſes amis familiers, pour eſtre ſecretaires de ſa volonté, Ambaſſades & meſſaigers de ſon Euāgile: Toutesfois quand deſirans ſçauoir plus qu'il ne vouloit,& ſe qu'ils ſōt enquis trop curieuſement des choſes aduenir, voicy ce qu'ils ont entēdu de luy & ce qu'il faut prēdre pour nous & pour noſtre inſtruction,& nous humilier par deſſoubs ces grandes columnes de l'E-

gliſe qui ont eſté plus dignes & capables de ſes ſecrets. Ce n'eſt pas à vous (dict il) de congnoiſtre les temps & les moments que mon pere a mis en ſa puiſſance. Ils eſtoiẽt encores biẽ ſimples, & n'eſtoient pas encores parfaictement inſtruicts, & entenduz comme ils furent lors qu'ils eurẽt receu la plenitude du ſainct Eſprit, Lequel leur enſeigna toute verité & toutes les eſcriptures ſainctes cõme eſt ceſte-cy. Qu'eſt-il beſoing à l'homme congnoiſtre choſes plus grandes que ſoy? Ceux qui habitẽt la terre peuuent ſeulement entẽdre les choſes qui ſont ſur la terre: Et ceux qui ſont ſur les cieux les choſes qui ſont ſur la hauteur des cieux. Suiuãt ce propos S. Chryſoſtome reprenant les curieux en quelque ſermon dict: Si tu ne ſçais les choſes qui ſont icy bas, commẽt t'enquiers tu curieuſement de celles qui ſont la haut? Et toy qui ne congnois tes propres affaires, pourquoy t'enquiers tu curieuſement de celles qui ne te ſont rien? Nature n'a pas voulu que l'homme ſçeuſt tant. & ſi grandes choſes. Eſcoute ce que dict Antiphanes Poëte Grec & Gentil: Mon amy ſi tu es mortel faicts que tu penſes choſes mortelles. Choſes mortelles (dict Pindare) ſont cõuenables aux mortels. De meſme Caton Poëte Moral nous admonneſte en ſes vers:

Act. des Apoſtres. 1.

Eccleſiaſt. 7.

4. Eſdr. 4.

Chryſoſt. au ſermon cõtre les Iuifs, Gẽtils & heret.

Eraſme refere cecy de quelqu'vn en ſes Chyliades.

Puis que tu es mortel en ce bas lieu,
Aprens cela qui duiſt à vie humaine:
Et ne t'enquiers des hauts ſecrets de Dieu,
Et contenu du celeſte domaine.

Or ce n'eſt pas choſe humaine, mais diuine,

de cõgnoiſtre ce qui eſt à venir cõme dict tres-bien Theophylacte parlant ainſi. Les Demons peuuent bien feindre ou par apparẽce faire des miracles, mais il n'y a aucun qui ait la preſcience, ny la prediction euidente des choſes futures, non pas meſmes les Anges, à plus forte raiſon les diables l'auront-ils. Ie voy aſſez de Chreſtiens qui confeſſent cela, & ne voudroiẽt pas ſouſtenir le cõtraire de l'eſcripture, ou ſentence des Docteurs quand ils l'oyent alleguer. Mais toutesfois ils y croyent: de ſorte qu'ils ne laiſſent pas de ſe laiſſer abuſer & mener tout au contraire, ſoit par inaduertence, par couſtume & imitation, par auarice & ambition, ou par delectation. Car ſes ars & ſciences delectent grandement les eſprits de ceux qui ſont trop curieux. Ainſi ſembloit beau, & eſtoit treſplaiſant à regarder le fruict de l'arbre defendu qui eſtoit au Paradis, & ſembloit treſbon à mãger: mais comme en iceluy eſtoit couuert, & caché le mal & la mort, ainſi eſt-il eſdictes ſciences. Car à la verité ceſt choſe mauuaiſe, d'angereuſe, & perilleuſe, & quand & quand digne de mort d'vſer de choſes prohibees, & defendues de Dieu noſtre ſouuerain Roy, & Seigneur. Paraduenture ces ſciences ſemblent belles à quelques ieunes hommes, ou nouuelets qui n'ont encores la congnoiſſance du bien & du mal, ou qui n'en ſçauent iuger de la difference. Car elles ont bien ſouuent couleur & apparẽce de bien, comme de pieté, & religion que le

Congnoiſtre les choſes à venir, appartient ſeulemẽt à Dieu. Theophyl. ſur S. Matth. ch. 1.

diable frauduleuſement, & feinctement y interpoſe, ou les hommes ſes miniſtres, & coadiuteurs y entremeſlent, & adiouſtent (Dieu le permettant ainſi) lequel a voulu (comme dict S. Iean Chryſoſtome) que tout mal puiſſe eſtre caché ſoubs couleur du bien, & a voulu que tout le bien fuſt couuert d'vne nuee & voile d'obſcurité: A fin que ſans labeur on ne puiſſe trouuer le bien, Et que ſans labeur on ne puiſſe euiter le mal. Et que celuy qui eſt negligent, & pareſſeux ne trouue point le bien, & n'euite point le mal puis q̃ Dieu a poſé toutes choſes en labeur, & en toutes choſes loyer ainſi q̃ dict Salomon. Ou bien leſdictes ſciences ont couleur de bien, & vtilité par ce qu'elles ſemblent vtiles & neceſſaires à la vie des hommes: leur donnant (comme ils penſent) vne preſcience, information & aduis de ce qui eſt a venir. Et pource ſont elles reçeuës plaiſiblement deſdicts curieux en ce temps icy, non ſeulement Atheiſtes, & ſans religion, & des Infideles & vrays Gentils qui ſe trouuent couuerts, ſecrets, & cachez entre nous ſoubs le nom de Chreſtien: mais auſſi par pluſieurs ſimples, ignares, & mal aduiſez.

Chryſoſt. en l'hom. 29. ſur S. Matth.

Pourquoy le bien & le mal ſont cachez à l'homme.

Pourquoy les hommes reçoiuent voluntiers les ſciences de deuiner.

Que leſdictes ſciences de deuiner ont eſté l'origine, & commencement d'Idololatrie: laquelle a eſté premierement, & principalement induicte, & depuis touſiours entretenuë par les faux miracles des deuins & Magiciens, tels qu'eſtoyent les Prebſtres des faux

Dieux en chacune gent, dont Abraham & ſa ſemence ont eſté preſeruez.

Chapitre 2.

CEs ſciences furent iadis cõmencement de vraye impieté & d'Idololatrie : quoy que ce ſoit de profeſſion d'icelle, & totale oubliance de Dieu. Car ſi ie ne me trompe ie n'ay point leu que l'Idololatrie, ait eſté auant le deluge. C'eſt choſe certaine qu'auant iceluy le mõde tout corrompu par le meſlange des enfans des hommes auecques les enfans de Dieu, (c'eſt à dire des enfans de Cain auecques les enfans de Seth) deuint tout orgueilleux, hautain, ſuperbe, & rebelle à Dieu. La terre fut toute rendue infaicte & remplie d'iniquité deuant luy: & toute chair auoit corrompu ſa voye ſur icelle. Mais on n'y liſt point qu'ils fuſſent encores Idolatres, ou que delaiſſans, & oublians Dieu du tout ils feiſſent profeſſion d'Idololatrie, n'y eux adoraſſent les diables & autres creatures: mais bien, depuis que Cham eut eſté : lequel (comme lon dict) ayant inuenté leſdictes ſciẽces, eſtãt en cela inſtruict, & enſeigné du diable, il les enſeigna depuis aux autres. Et meſmes à ſon fils Miſrain, lequel eſt appellé Zoroaſtres qui fut le premier, ainſi que dict ſainct Clement, & lequel dreſſa vn autel aux diables, & les honora par ſacrifi-

L'Idololatrie n'a point eſté deuant le deluge.

Gen. 6.

Miſraim 1. Egypte.

S. Clement au 4. liure de ſes recognitions.

Qui fut le premier qui dreſſa des autels aux diable & qui premier leur ſacrifia.

ces de ſang & ce en la quatorzieſme generation. Depuis en la quinzieſme, les hõmes commencerent à faire des Idoles, & les adorer: De ſorte que par telles ſciences, & inuẽtions mauuaiſes la terre premierement gaſtee & polluë, fut depuis & incontinent remplie d'Idolatrie.

Et quãd premierement furent faictes les Idoles.

Et deſlors elle ſe conuertit, & ſe laiſſa aller du tout à impieté, & iuſques la qu'il ne reſtoit plus aucun, ou biẽ peu qui euſſent la vraye cõgnoiſſance de Dieu, ou pour le moins qui le recongneuſſent, & adoraſſent ſainement, & religieuſement. Ains tous ſe conuertirent à ſeruir les diables, & les faux Dieux qu'ils reueroient, honoroient & adoroient par toutes ſortes & façons deſdictes ſciences, & inuentions mauuaiſes, deſquelles les premiers, & plus grands perſonnages, l'erreur deſquels eſtoit ennobly d'vn beau tiltre de ſageſſe eſtoient miniſtres. Et parce qu'ils furent premierement, & principalement en Chaldee, lõg temps apres en pluſieurs autres prouinces ceux qui ont eſté de ceſte profeſſion ont eſté appellez Chaldees encores qu'ils ne demeuraſſent, & n'euſſent iamais eſté en ceſte region. A eux furent ſemblables és Indes les Gymnoſophiſtes: En Æthiopie ou autres Indes les Brachmanes: en Ægypte les Prebſtres, & Hyerophantes (c'eſt à dire ordinateurs des ſacrez myſteres:) en Perſe les magiciens: en Grece les Poëtes diuins, aucuns ſages, & Philoſophes: En Italie eſtoient les Hetruſques que nous appellons Toſcans. Ceſte nation preſque

Qu'apres l'inuẽtion des ſciẽces de deuiner les hõmes oublierẽt du tout dieu.

Ceux qui ont faict profeſſion des ſciences de deuiner appelez Chaldees.

Gymnoſophyſtes.

Brachmanes.

Prebſtres et hyerophantes d'Ægypte.

Magages ou-

toute comme la Chaldee eſtoit adonnee à diuination En Gaule eſtoient les Druides qui eſtoient les Preſtres, & Theologiens fort reuerez & en grande reputation, & qui tenoient tel eſtat en la Republique, quel encores font auiourd'huy les Eccleſiaſtiques. Ie pẽſe q̃ d'eux ſe doit entendre ce que Iuſtin hiſtoriographe eſcrit des Gaulois, ſçauoir eſt, qu'ils eſtoyent ſur tous autres excellens Augures, & Lampridius en la vie d'Alexandre, fait pareille, & ſpeciale mention des Gaſcons, peuples des Gaules, leſquels peuuent bien auſſi auoir eu leurs Druides, combien que leur religion fuſt aſſez loin du principal ſiege & demeure d'iceux qui eſtoit à Dreux en la ſeigneurie des Chartrains. Outre ces Druides les Gaulois auoient encores force femmes deuinereſſes appellees ſages, nõ pas de ſageſſe: mais du nom Latin Saga, lequel ie ne puis autrement interpreter que ſorciere. Auſſi ie croy que c'eſtoient ſemblables femmes à celles que le commun appelle auiourd'huy ſorcieres iurees: qui entre pluſieurs autres choſes ſe meſlent encores de deuiner, mais elles ne ſont pas en tel honneur, & en telle reputatiõ qu'elles eſtoient enuers les Gentils. Car la foy & l'Euãgile de Ieſus-Chriſt ayant chaſſé les diables, & leurs artifices ont obſcurcy & annullé la gloire de telles gens, & iceluy conuerty en horreur, opprobre, & ignominie: de ſorte qu'au lieu des grandes, & plus honorables Dames qui auoiẽt accouſtume ſe meſler de c'eſt affaire, ne s'en eſt

Magiciẽs de Perſe.

Poëtes, ſages & Philoſophes des Grecs Hetruſques,

Druides des Gaules.

Gaulois excellẽs Augures.

Gaſcõs ſemblablement grãd Augures.

Des femmes appellees ſages qui eſtoiẽt cõme ſon nez ſorcieres iurees.

trouué depuis que de pauures chetifues, leſquelles par miſere & neceſſité, & par faute de bon ſens ſe laiſſent abuſer aux eſprits malings qui ne les trouuét fermemẽt inſtruictes, & reſolues en la foy ſi bien que ſont autres perſonnes de qualité. Les Germains, les Bretons que nous appelons maintenant Anglois & Eſcoſſois, & autres nations Occidentales vſoiét bien fort de ceſdictes femmes. Et meſmes les Alemans les menoient auecques eux quand ils alloient en guerre & expedition. De ce nous auons teſmoignage és commentaires de Ceſar ou parlant des Alemans dict ces mots. Ceſar s'enquerant des captifs, pourquoy Ariouiſtus n'auoit voulu donner la bataille, trouua que s'en eſtoit icy la cauſe : Et qu'en Alemagne la couſtume eſtoit, que les meres de famille par leurs ſorts, & vaticinatiõs, declaroiét s'il eſtoit bon de cõbatre ou non. Et que lors elles auoiét rapporté que les Germains ne pouuoient auoir la victoire, ſi la bataille ſe dõnoit auant la nouuelle Lune. Les Grecs, & les Latins en auoient bien auſſi quelques ſemblables, meſmes les Preſtreſſes de leurs Temples ou ſe rendoient les Oracles: comme furent celles d'Apollo Pythien de Delphos, & de Colophon. Telle fut iadis, comme ie croy, Themis vieille deuinereſſe, laquelle ils deifierent pour l'excellence de ſon art, & ſe feirét acroire qu'elle preſidoit aux deſtins. Autant en feirent ils des trois ſeurs Parques qui furent quelques ſorcieres, leſquelles

Deuinereſſes des Alemãs.

Ceſar en ſes commentaires des guerres de la Gaule liure premier vers la fin.

Themis Deeſſe qui preſidoit aux deſtins.

Les trois ſeurs Parques deuinereſſes.

par leurs malefices auoient faict mourir plusieurs personnes, ou par leurs diuinations auoient predit plusieurs choses & de la vie, & de la mort des hommes: de sorte qu'elles furét estimees y auoir puissance, & furent appellees Deesses fatales, filles d'Anauge (c'est à dire necessité) comme si ce qu'elle auoient fait ou predict eust deu aduenir par necessité. Quād a Hecate qu'on nomme autrement Persephone, & Proserpine, & Diane dicte Triuie sont esté les deux plus grandes Deesses, ou plustost diablesses des sages, sorciers & deuins. On dit que les diables se monstrent & representent à ceux qui sont encores de ceste profession en la forme, & semblance de ceste Royne d'enfer. Circe autre grande sorciere & maleficque, fut aussi deifiee & appellee la Deesse Marricque. Sa niepce Medee combien qu'elle fust de pareille profession, n'a point esté mise au rang de ces Deesses: mais toutesfois elle y a esté grāde & celebre, comme aussi fut Cassandre fille de Prian en diuination, & Carmenta mere d'Euander premierement enuers les Arcades, & puis apres enuers les Latins qui eurent aussi leur Pomona amie de Vertumnus, Fatua femme de Fannus, Ægeria la Nymphe familiere au Roy des Rommains Pompilius, & Tanaquil femme de Tarquin l'ancien. Ie croy que noz ancestres Gaulois ont esté semblablement Idolatres de ces femmes & que celles qu'ils appelloient Fees n'estoient autre chose que ces sages

Hecate ou diane grande Deesse des deuins.

Circe grande sorciere.

deuineresſes & ſorcieres, comme on peut voir par les vieux Rommains qui font mention d'vne Morgue ſœur du Roy Artus de Bretaigne, de la Damoiſelle du Lac d'vne Royne de Norgalles ce me ſemble & de Meluſine. On pourroit toutesfois dire que ces Fees eſtoient quelques diables familiers conuerſans quelquesfois entre les Idolatres en eſpece feminine & eſtoient du nombre de ceux qu'ils appelloient demis dieux demy Deeſſes, deſquels il eſt à preſuppoſer que la grande Bretaigne a anciennement eſté abondante. Cleombrotus Lacedemonien recite en Plutarque en l'Opuſcule, des Oracles qui ont ceſſé, qu'en certaines iſles de ladicte Bretaigne habitoient des Demons viuans l'eage de pluſieurs ſiecles: mais que finablemẽt ils prenoient quelque-fois fin & mouroient. Ce qu'aduenant d'aucun d'eux ordinairement il ſe faiſoit quelque orage, greſle, tonnerre ou tempeſte en l'Iſle de Bretaigne: la memoire de telle diablerie qui a encores paraduenture duré quelques ans depuis le Chriſtianiſme receu en ceſte Iſle a paraduanture donné argument & occaſion d'eſcrire aux anciens cõpoſeurs de Rommãs qui ont ramaſſé les vieux comptes & vieilles fables qui s'en faiſoient & y meſlans comme i'ay dict Chriſt & Belial. Et combien que ie ne croye à tels liures, fabuleux, & faicts à plaiſir, ſi eſt ce qu'en cela i'y entends & penſe veoir vne forme ou figure de l'ancien Paganiſme pour l'obſeruance deſdictes dinations,

tions, laquelle à paraduenture encores duré au Christianisme enuers quelques nouueaux, & rudes Chrestiens qui ne pouuoiēt oublier leurs vieilles coustumes, & mesloiēt Belial auecques Christ: comme feirent iadis les Israëlites, & Samaritains & comme font aussi auiourd'huy noz modernes deuins. Ie ne mets point au rang de toutes ces femmes les Sybiles pour leurs haux, & diuins Oracles de Iesus Christ. S. Iustin recite que Platon à escript que les Sybiles ne retenoient point la memoire des choses qu'elles auoient predictes, qui est vne difference que ledict S. Iustin mect entre les prophetes de Dieu & les deuins des Gentils cōme nous noterons cy apres. Si est-ce que les Oracles, & diuinations desdictes Sybilles n'ont pas esté reçeuës des premiers Chrestiēs au moins s'il est vray & si nous voulons croire ce qu'en escript Vopiscus hystorien Gentil en la vie de l'Empereur Aurelian. Mais nous voyons que S. Augustin, Lactance, & autres saincts & anciens Docteurs de l'Eglise les ont alleguez en vsans pour tesmoignage : toutesfois seulement contre les Gentils qu'ils vouloient conuaincre par authoritez dés leurs mesmes, & encores de ceux là dont ils faisoient plus de cas comme ils ont faict en pareil de leurs plus excellens Poëtes, & philosophes & qui estoient les plus authentiques & mieux receuz. Or outre toutes ces sortes de deuins toutes nations & gens auoient les Oracles, les Pythons, & diables familiers qu'ils

Des Sybiles & de leurs diuinations.

Platon au dialogue nōmé Menon.

Oracles.

Pythons.

Diables familiers.

nommoient diuerſement ſelon la diuerſité de leurs langues. Les Grecs les appelloient bons & mauuais demons, Paredres (c'eſt à dire) aſſeſſeurs ou aſſiſtans aux hommes comme on dict Socrates en auoir eu vn bon, & Simon Magus en auoir eu vn mauuais, ainſi que teſmoignent quelques autheurs eccleſiaſtiques. Les Latins les ont appellez Lares, Genies, Lemures, Manes & Larues. Et de tout ce q̃ deſſus Rome n'ẽ a pas eu faute. On peult voir és Hiſtoires des Romains qu'iceux mais principalement les Cõſuls, Dictateurs, Empereurs, chefs de guerre, Patrices, Proconſulz & gouuerneurs des Prouinces, les Senateurs, & Cheualiers, & tous grans, ou riches perſonnages faiſoient peu de choſes ſoit en priué, ou en public ſans auſpices, & eſpreuue de quelque eſpece de diuination : Et ſans conſulter (comme ils diſoient) les Dieux mais à vray & bien dire les diables. Auec cela ils eſtoient grans obſeruateurs de prodiges, portentes, oſtentes, monſtres, bon encontres, malencontres, & autres preſages. De toutes leſquelles choſes l'Hiſtoire de Tite Liue leur grand & plus fameux Hyſtoriographe eſt farcie, iuſques a ennuier le lecteur : comme fort bien a dict Nicolas Perot au proëme qu'il a faict en la traduction de l'Hiſtoire de Polybe, autre Hyſtorien lequel il prefere entre autres choſes, pour ce regard audict Tite Liue, lequel ſuperſtitieuſement s'eſt amuſé à declarer tous tels fatras, & barbouille-

Lares. Genies. Lemures. Manes & Larues.

Les Romains grans obſeruateurs de diuination.

Tite Liue ennuieux en la declaratiõ de toutes choſes ſuperſtitieuſes.

mens de papier. Et certainement pour ces cauſes à bon droict quelquesfois en la primitiue Egliſe, Rome a eſté appellee, & ſignifiee par ce nom de Babylon, comme ville, & cité de cõfuſion Babylonique, d'impieté, & Idololatrie, cõme la grande paillarde qui propinoit, & communiquoit ſon impieté & fornicatiõ ſpirituelle à toutes nations. Or en ſi grãde conuenance, accord, & conſpiration de toutes gẽs à impieté, Dieu ſe garda vne famille: quoy que d'icelle il ſuſcita, appella, & eſleut Abraham, pour ſe faire en iceluy vne ſaincte ſemence d'hõmes qui puremẽt le ſeruiroient. De laquelle ſemence nous ſõmes tous, no⁹ qui croyõs fermemẽt en Dieu, & en Ieſus Chriſt ſõ fils, & qui en verité, & ſynceremẽt luy ſeruõs: car encores qu'ils ſoyẽt tels entre nous, & au milieu de nous, ſi eſt-ce qu'eſtãs cõgneuz doiuẽt eſtre reputez cõme Gẽtils, Allophyles, & eſtrãgers, & doiuẽt eſtre fuyz ſelõ l'Euãgile cõme Ethniques: d'autãt qu'ils ne ſont point fideles Iſraëlites, ny du peuple de Iuda. Le vray Iuif (ſelõ S. Iean Chryſoſtome) eſt le Chreſtiẽ diſant ainſi l'Apoſtre, celuy eſtre Iuif q̃ l'eſt en ſõ ſecret, & en ſoy-meſme, c'eſt à dire en ſa cõſciẽce, & en verité, & nõ pas celuy qui l'eſt ſeulemẽt par apparãce. Donc ce grand pere des croyãs cerchãt ſoigneuſemẽt verité dés ſon enfance, & dés ſa ieuneſſe, y appliquãt tresvolontiers les forces de ſon eſprit, facilemẽt il trouua celuy qui en toutes ſes hautes, & merueilleuſes

Rome quelquefois appelee Babylon.

Abraham excité & appellé de Dieu du milieu de l'Idololatrie pour luy eſtre pere d'vne ſaincte ſemẽce.

Les deuins doiuent eſtre reputez cõme Allophyles & eſtrangers du Chriſtianiſme.

Qui eſt le vray Iuif Iſraëlite & Chreſtien. Chryſoſt. homel. 49. ſur S. Matth.

S. Clement au 1. liure des recognitions.

œuures ſe donnoit à congnoiſtre à luy. Et qui l'appelloit, auſſi il le preuenoit de ſes graces, en le bien inſpirant. Car (comme dict S. Pierre) dés le commencement tous les autres eſtans conſtituez en erreur, luy qui eſtoit grãd Aſtrologue cõſiderant la raiſon, & ordre des eſtoilles, il peut congnoiſtre le createur, & entendit que tout ſe gouuernoit par ſa prouidence, il fut prudent, & vertueux (dict auſſi Ioſephe hyſtoriographe) plus que les autres & mua l'opinion, laquelle chacun auoit pour lors du Dieu eternel, il prononça premierement Dieu eſtre le ſeul createur de toutes choſes, & au demeurant tout ce que l'homme à de bien, d'heur, & de proſperité il le confeſſa venir de Dieu & non pas de ſa propre vertu. Et cela il iugeoit par la viciſſitude continuelle des choſes qu'il voyoit en la terre, en la mer, au ſoleil, & en la lune: enſeignant par ce, que toutes choſes ſont diſpoſees par la vertu, & prouidence diuine. Pour leſquelles choſes les Chaldees & Meſopotamiens s'eſleuerẽt cõtre luy, mais il les laiſſa par la volõté, & cõmandement de Dieu, il ſortit (dict S. Hieroſme) de ſa terre, & parenté, pẽſant qu'il ne pouuoit auoir & garder enſemble ſon pays, & ſon Seigneur. Et encores eſtant allé en pays eſtrãge, il eſlongna touſiours ſa demeure des autres hõmes, faiſant icelle aux chãps ſouz les tentes, & pauillons, ou (comme dict S. Gregoire) en de petites loges, pource qu'il attẽdoit ceſte cité bien fondee que ce haut ouurier à

Par l'Aſtrologie & contemplation des œuures de Dieu Abraham vint à la congnoiſſance de luy. Ioſephe chap. 15. du 1. liur. de l'antiq. des Iuifs.

S. Hieroſme en vne epiſtre à Lucin Bethicque.

Pourquoy Abrahã laiſſa la compagnie d'aucũs. Greg. ch. 8. ſur le ch. 42. de Iob.

edifiee. Car il craignoit qu'en hantant les autres hommes luy, ou les ſiens par mauuaiſe cõpagnie, par induction, ou par force ils fuſſent quelquesfois contraincts de ſuyure les meurs, couſtumes, & façons mauuaiſes des hommes qu'il auoit abhorrez, & du tout delaiſſees, voulant du tout ſuyure, & ſeruir purement, & ſainctement ce bon Dieu qui l'auoit appellé, & diſtraict des autres. Selon ceſte ſienne couſtume, ſon fils Iſaac, depuis Iacob, ſes enfans, & tout le peuple qui en prouint, demeurerent és lieux ſolitaires, & eſlongnez des autres: quoy que ce ſoit ſeparément d'iceux. Car meſmes Iacob eſtant deſcendu en Ægypte à ſon fils Ioſeph auecques toute ſa maiſon & famille, par l'aduis d'iceluy il demanda au Roy Pharaon la terre de Ieſſen, en laquelle il peuſt habiter auecques les ſiens à part & ſeparément des Ægyptiens: donnant à entendre qu'ils eſtoient tous paſteurs d'oüailles, quelle maniere de gens leſdicts Ægyptiens auoient en hayne. Ainſi pretẽdoit il ceſte raiſõ, & excuſe enuers le Roy pour couuerture, & pretexte d'vne autre qui à ce le mouuoit bien d'aduantage: laquelle il retenoit en ſon eſprit, & ne luy vouloit pas declarer: qui eſtoit à la verité telle que ſelon la couſtume de ſes peres il ne vouloit point cõmuniquer auecques les Ægyptiens: de peur qu'aucuns des ſiẽs ne tombaſſent en l'Idololatrie, impieté, & ſuperſtition d'iceux. Et pource que par ſi grande longueur de temps que ce peuple demeura en

Gen. 47. & 48.

De ceſte hayne l'hiſtoire Æthiopicque d'Heliodore rend encores quelque teſmoignage.

Ægypte pluſieurs ne s'en garderent. Moyſe (dit S. Clement) par le commandement de Dieu qui pouruoit à toutes choſes, les tira au deſert, ou les pourmenant par les longs deſtours d'iceluy, laiſſa le plus court chemin qui va d'Ægypte en Iudee, à fin qu'en ceſte ſolitude par long eſpace de temps, ſçauoir eſt de quarante ans, par innouation & changement d'autre couſtume il aboliſt les mauuaiſes, aux quelles ils s'eſtoiẽt accouſtumez. Et encores depuis leur baillant la loy leur deffendit treſexpreſſement de hanter ou s'aſſembler auecques les Gentils, ny d'enſuyure leurs abominations, leſquelles declarãt en pluſieurs endroicts ſouuent il donne atteincte aux Magiciens, Arioles, Augures, Aruſpices, ſongeurs, & interpretateurs de ſonges: aux ſorciers, enchanteurs & autres deuins cõme ſont les execrebles qui inuoquent les morts, & les penſent faire reuenir. Tous leſquels auec ceux qui ſe conſeillẽt, & s'enquierent à eux, il ordõna eſtre mis à mort. Iſraël donc peuple eſleu de Dieu, & à luy ſeparé de toutes autres gens tenãt ſa loy, & la couſtume de ſes anceſtres par profeſſion, & iuremẽt ſolẽnel, par pact, accord, & alliance faite auecques Dieu ſon Seigneur, auant qu'entrer en poſſeſſiõ de ceſte terre promiſe, il abiura, reiecta, & renonça à toutes telles choſes profanes, & inuentiõs diaboliques: à fin d'eſtre le ſainct peuple de Dieu, leql veut q̃ no⁹ ſoyõs ſaints cõme il eſt ſainct. Mais ce peuple ſouuẽt cõuerſant auecques les eſtrãgers, cõtre la loy & la couſtume de ſes peres, en cõtreuenãt à ceſte

S. Clement liure. 1. de ſes recognitions.

Pourquoy Moyſe pourmena ſi long temps le peuple d'Iſraël par les deſerts.

Defenſe aux fideles de hãter les Gentils.

Leuit. 18.

Leuit. 19. & 20. Deut. 18.

Deut. 7.

Le peuple d'Iſraël abiure toutes les obſeruãces profanes des Gẽtils.

Leuit. 11.

alliance faicte auec Dieu, ſouuent auſſi a il cõmuniqué à leur Idololatrie,& ſupſtitieuſes obſeruatiõs:dõt il eſt ſouuẽt reprins en tout le diſcours des hiſtoires de la Bible,& és Prophetes. Auſſi ceſte gẽt ayãt touſiours eſté curieuſemẽt ſoucieuſe de ce qui luy deuoit aduenir:ordinairemẽt Dieu s'inclinãt à ſon infirmité lors qu'il eſtoit requis,il luy reſpõdoit par les preſtres qui pour ceſt effect veſtoient Lephod, ou par les Prophetes qui eſtoient inſpirez de l'eſprit de Dieu. On dit auſſi que le grãd Preſtre auoit ſur ſur ſa poictrine des pierres nõmees Thumim,& Vrim,regardãt leſquelles il entẽdoit les choſes occultes,& les denõçoit au peuple. Les Thalmuthiſtes diſẽt q̃ ſouuẽt les Oracles eſtoiẽt dõnez par ie ne ſçay quelles voix menue,& deſliee: ainſi le raporte mõſieur Genebrard en ſa chronographie. Mais ceſſans les Oracles de Dieu de toutes ces ſortes,& luy ne voulant biẽ ſouuent donner reſpõſe pour courroux, & indignation qu'il auoit cõtre ſon peuple, cõtre ſes Princes, ou les Preſtres ayãt eſté griefuemẽt offenſé par leurs pechez ordinaires,pluſieurs d'eux ont eſté q̃ ont oſé courir aux dieux eſtrãges, & les enq̃rir,ou bien vſer de manieres de deuiner des Gẽtils:cõme no⁹ liſõs de Saül q̃ premieremẽt treſbiẽ,& treſſagemẽt les auoit condánees & chaſſees. Ainſi faiſons nous biẽ ſouuẽt nous Chreſtiẽs q̃ ſõmes le vray peuple de Dieu,reuoquãs, receuãs,alloüans & approuuãs toutes mauuaiſes manieres, & couſtumes des Gentils,leſq̃lles

Eſpece de diuination des Iſraëlites bõne & legitime.

Nota.

Genebrard en ſa Chronographie.

nous auõs abiurees premieremẽt à noſtre Bapteſme. Touſiours il y en a eu (mais principalemẽt auiourd'huy beaucoup entre nous) qui les ſuyuent tres-volontiers auec plus grande fiance, aſſeurance, & credulité que des choſes qui dependent de noſtre foy, que nous deuons certainement tenir & croire. Et pource à bon droict pourroit-on auiourd'huy reprocher à ce ſiecle, & à ceſte generation, ce que dict le Prophete Eſaye aux Iuifs. Ils ſont remplis, ils ont eu comme iadis les deuins. Car à la verité cõbien y en a il auiourd'huy qui ne les ſuyuẽt, qui ne les liſent, & eſcoutent tres-volontiers. On pourroit auſſi preſque biẽ dire que nous ſommes en ceſte ancienne Chaldee, en Ægypte, ou en Hetrurie pluſtoſt qu'en vne Egliſe, & Republique Chreſtienne, pource que diuination y a plus de cours, y eſt mieux receuë, & entendue, que l'Euangile de Dieu.

Eſa. 2.

Continuation à ce que deſſus: ſçauoir eſt, Qui eſt cauſe et occaſion ordinaire aux hõmes de ſuyure diuination.

Chapitre 3.

C'EST choſe ordinaire, laquelle eſt preſque touſiours & en tous temps aduenue, que ceux qui n'auoient la cõgnoiſſance de Dieu, & de la vraye religion, ou bien qui le delaiſſoient luy & ſa loy, fuſt par malice, & de propos deliberé, ou

par negligence, & ne prenant aſſez garde à ce qu'il commandoit,& defendoit,ou vaincu par plaiſir, & delectation charnelle, & mondaine ſoyent tombez en ce crime. Car eux conſtituez en affaires & difficultez, où eſtant priuez de leurs plaiſirs acouſtumez,ou bien les voullant premierement auoir, & cercher par quelques moyens que ce fuſſent,ils ont preſque eu touſiours leur recours à telles folies,tromperies, & abuſiõs des diables,pẽſans par icelles preueoir les choſes qui eſtoiẽt encores à venir,leurs cauſes,& leurs progrez:affin d'en ordonner,& diſpoſer ſelon leurſdictes fantaſies & intentions. Tout les gentils aucunement on faict cela auec grand ſoing, diligence, & ſuperſtitieuſement comme nous auons aſſez declaré. Auſſi auons nous dict que les Iſraëlites & les Iuifz ſouuent ont faict le ſemblable: Et en ce Lucian a treſbien & veritablement eſcript en ſon dialogue intitulé Pſeudomant,c'eſt à dire faux deuineur, que craincte, & eſperance ont trouué, l'art de deuiner, & les augures. Qui eſt-ce qui niera qu'en noſtre France & par tout ailleurs ce n'en ſoit icy la cauſe & occaſion premiere? Car ce dernier ſiecle,c'eſt aage ferré, ſiecle dur en partie, dautre mol, ou fragile parce que terreſtre cõme il eſt figuré par les piedz de la ſtatue veuë en ſonge par Nabugodonoſor Roy de Babylone denotant par-ce noſtre continuation à peché, & noſtre impenitence, & quant & quant noſtre moleſſe, decoulement, & diſſolution à

Ce ſont icy des moyẽs de perdre ou eſteindre les notions naturelles ainſi que dict s. Iuſtin au dialogue qu'il eut auec ques tryphon.

Craincte & eſperãce cauſes d'auoir inuenté l'art de deuiner.

Lucian.

Deſcription de ce ſiecle preſent.

Daniel 2.

iceluy. Ce ſiecle dit-ie enuielly, caſſé, peruerty, & meſchant: ſiecle faict comme à diffame, & deſhonneur, tout rompu, & corrõpu: plain de cõfuſiõ, & impieté Babylonicque, & pource auſſi quant & quant de l'indignation, & ire de Dieu: languiſſant, plain d'vlceres, de plaies, & meurtriſſeures: auquel n'apparoiſt rien de ſain (cõme dit le Prophete) depuis les pied iuſques au ſommet de la teſte: c'eſt à dire depuis les plus bas hommes, iuſques aux premiers, & principaux. Siecle continuel, & aſſidu en guerres, troubles, remuemens & emotiõs de peuples & nations: diuiſions, ſeditions, & rebellions contre Dieu & ſa loy: contre les Roys, & les Princes: contre les Magiſtrats, & l'Egliſe: brief contre toute ſeigneurie, & ſuperiorité és deſtroits angoiſſes & difficultez de tãt d'affaires. Il nous a ramené au monde, & ralumé, comme vn feu qui eſtoit couuert, ſecret, & caché de ce vice tant dangereux, & pernicieux: Et lequel l'eſt dautant plus, & dauantage que ſans ſcrupule, & aduis il eſt publiquement reçeu, & cõmis: non ſeulement cõme loyſible, mais auſsi comme s'il faiſoit beſoing & fuſt, treſneceſſaire, voire ie diray cõme s'il fuſt ſalutaire: ſuiuant lequel nous n'abhorrons point l'vſage de toutes mauuaiſes obſeruations des gentils, & Idolatres, leſquelles ont eſté des Iadis defendues, & reprouuees par toutes les eſcriptures ſainctes & ſeculieres. Et pour ce ie meſmerueille grandement, comment pour le moins ceux qui ſont Catholiques, & tous

A ce propos on notera icy ce que refere Euſebe au 5. liure. ch. 10. de la prepar. euãg. d'Oenomaus qui y dit outre autres choſes que craincte croit toutes choſes & qu'en tẽps de guerres & de troubles facilement on croit les oracles & diuinations.

autres qui ſont profeſſion de religiõ, & de l'euangile, les reçoiuent & en vſent. On veoit auiourd'huy les eſcriptures autant, ou plus cõmunes & vulgaires qu'elles furent iamais. Car ayãt eſté traduictes en toutes les lãgues, chacun, ou la pluſpart en a voulu gouſter, & ſçauoir de ſoymeſme que ceſtoit. Les plus bas, les plꝰ ſimples, & groſſiers les ayãt cõme deliurees en ont voulu traicter, & diſputer auec les plus ſçauãs Docteurs, & Theologiẽs. Et les fẽmes on voulu les enſeigner. Dõcques puis qu'il n'y a point de cõuenãce, ou accord entre Ieſu chriſt, & Belial: entre la doctrine de Dieu & les diſciplines du diable: cõmẽt ſe peut il faire qu'icelles ſoiẽt encores receuës, & praticquees, nõ ſeulemẽt par les idiotz, mais auſſi par ceux qui ne ſont pas ignorãs, & meſmes par ceux qui pẽſent eſtre plus ſpirituelz & parfaictz, & qui ſe vãtẽt de l'euãgile. A cela ie ne ſçay que dire ny iuger, ſinon que ce que fõt pluſieurs de nous d'vne & d'autre religiõ, ce n'eſt que fard, ſimulatiõ, hypocriſie, impoſture, & mẽſonge: & qu'ils ne viennẽt point de bõne intẽtiõ à lire, ou eſcouter leſdictes eſcriptures, & qu'ils y viẽnẽt (cõme lon dict en prouerbe) les mains, & les piedz nõ lauez, c'eſt à dire nõ puremẽt, & ſynceremẽt: car autrement ils en feroiẽt mieux leur profict. Cela eſt bien certain que les vns en vſent comme le diable à deception pour deceuoir, & abuſer les autres. Et cela font noz curieux deuins qui oſent bien defendre leur impieté par paſſages, & exemples

des ſainctes eſcriptures mal entẽduz, alleguez, & interpretez par eux, comme nous dirons cy apres. Mais la pluſpart de nous ſemblons au couroy, ou terre forte, laquelle eſtant arrouſee, ou batue de la pluie parce quelle eſt trop dure, & ſe tient trop fermee ne reçoit pas icelle dedans ſoy. Et partant la ſemẽce qu'elle reçoit ny peut germer, ny prendre racine & conſequẽment ny peut fructifier. Ou bien mieux ſelon l'euãgile nous ſommes comme la pierre ſur laqu'elle la ſemẽce qui tombe deſſeiche tout incontinent par-ce qu'elle n'a point d'humeur. On peut auſſi nous aſſigner, & applicquer les cauſes, & raiſons des autres ſimilitudes dudict Euangile, notamment de ceux qui laiſſent manger la ſemence aux Oyſeaux, par leſquelz nous ſont ſignifiez les diables qui ſont touſiours auec les curieux. Ie puis bien dire auſſi que bien ſouuent, & en pluſieurs lieux il y a faute de ſemence, de ſemeurs, de planteurs, & arrouſeurs en ce cas. Car encores qu'il ſoit, auiourd'huy vn grand, & bon nombre de Docteurs en l'Egliſe Catholicque, & aſſez de miniſtres, & predicantz en celle qui ſe nomme Reformee, & outre en toutes les deux vne infinité de gens doctes, & ſçauans, ou qui ne ſont point ignorans: Et la pluſpart d'eux n'approuuans point les arts & ſciences de diuination: ſi eſt ce qu'il n'y en a pas par tout, mais principalement aux champs, és lieux les pl^{o} champeſtres, & ſolitaires. Et en pluſieurs ou il y en a, il ſ'en trouue biẽ

Sainct Luc. 8.

peu qui ſ'auiſent, ou daignent reprendre ce peché, quoy que ce ſoit aſſez & ſuffiſammẽt: pour ce que non inſtamment, ſoit en leurs eſcriptures, en leurs ſermons, en leurs preſches, ou en leurs communs propos & deuis: eſquels aſſez ſouuent les occaſions ſi offrent. Vn crime tel, ſi grand ſi commun, & ſi frequent, ſemble bien auiourd'huy requerir, & auoir beſoing d'vne bien aſſidue reprehenſion, & de plus grande cenſure & reprimande qu'on ne luy faict. De iour en iour, & de plus en plus il ſe coulle en l'eſprit des hommes, & a deſia tant gaigné, qu'il ſemble eſtre publicquement, & l'egitimement receu, & approuué de tous ſans aucun doubte, ou ſcrupule de peché. Auſſi (comme diſt ſainct Auguſtin) les pechez tant grands, & horribles ſoient ils ſemblent eſtre petits, ou pluſtoſt nulz lors qu'ils sõt venuz en couſtume, de ſorte que non ſeulement on ne les cache pas, ains il ſemble qu'ils doibuẽt eſtre publiez, & manifeſtez: pource que (comme il eſt eſcript) le pecheur eſt loué és deſirs de ſon ame, & que lõ dict biẽ de celuy qui fait mal. Et certes nous pouuõs veoir aſſez, & iuger par experience, qu'es choſes eſquelles nous pechons iournellement, & par couſtume nous ſommes negligẽs, & mal aduiſez, & ny prenons pas garde ſinon quand nous en ſommes reprins, & que nous oyons la Loy de Dieu, & ſes commandemens auec la declaration d'iceux. Ainſi iadis que les liures de Moyſe ayans eſté perdus ou eſgares, & depuis trou-

Diuination preſque receuë auiourd'huy publicquemẽt entre les hommes. Sainct Aug. en ſon enchyrid. ch. 79.

Pſeau. 9.

uez, & recouuertz par le preſtre Helyas: Et eſtans leuz au peuple par le cõmandemẽt & en la preſence, du bon Roy Ioſias luy meſmes, les Princes, les Preſtres, & tout le peuple furent grandemẽt triſtes, & dolẽs: ils gemirẽt, & pleurerẽt abõdãment, rõpans d'angoiſſe, & damertune de cueur leurs veſtemẽs ayãt entẽdu par la Loy combien ils auoient failly, & erré. Ie ſçay treſbien qu'il y a vne milliaſſe de bons Catholiques qui n'ont point encores flechy le genouil deuãt Belial, c'eſt à dire qui n'ont point cõmuniqué à l'impieté des curieux deuins, mais ce n'eſt pas aſſez, ce me ſemble. Car quand ils n'en diſent rien la voyant és autres, qu'ils ne l'arguẽt & ne la reprennent pas, quoy que ce ſoit trop peu & non aſſez, principalement ceux du deuoir deſquelz il depẽd de la prohiber, & defendre, ou de l'arguer & reprendre, ſe tayſans, ou cõniuantz ils ne ſemble pas au peuple ſimple, & ignare que ce ſoit choſe mauuaiſe, veu qu'iceux l'approuuent aſſez, & y conſentent par leur ſilence. Pour fin de ce chapitre i'aduertiray donc les ſimples que toute diuination, fors les Propheties & reuelations diuines, ſont à fuïr, & qu'il nous faut pluſtoſt aller (cõme dict ſainct Auguſtin) aux Propheties de Dieu, leſquelles peuuent enſeigner noſtre ignorance, corriger & amender noſtre infirmité: qui nous ſont les deux cauſes de pecher contre leſquelles il nous faut combatre. Auquel cõbat facilemẽt nous ſuccumberions, & ſerions vaincuz ſi

Aug. en ſon enchyrid. ch. 80.

Deux cauſes de pecher, ignorance & infirmité.

(comme il dit encores) nous n'eſtions aidez de Dieu, nõ ſeulemẽt à fin de voir ce que nous deuons faire, mais auſſi affin qu'en voyant, la delectation de iuſtice vainque la delectation des choſes, en deſirant leſquelles ou en craignãt les perdre, congnoiſſans, & voyans nous pechons. Et par ainſi il nous admoneſte de prier celuy auquel on dit ce Pſalme. Le Seigneur eſt celuy qui m'illumine, Il eſt mõ ſalut, &c. Pource que ſon illumination chaſſe de nous ignorance, & ſon ſalut deboute noſtre infirmité.

Que la curioſité eſt cauſe, & occaſion premiere de mal és hommes. Et qu'icelle meſme eſt vn treſgrand mal, duquel dependent les arts de deuiner.

Chapitre 4.

PAR ce qui a eſté dit, & allegué cy deſſus de Geneſe, il eſt cler, & appert manifeſtemẽt quel a eſté l'origine de mal és hommes. Et en ce peut-on conſiderer pluſieurs cauſes d'iceluy. Premierement la curioſité de la fẽme, de laquelle l'Eccleſiaſtique dict. Par la femme cõmença peché, & par elle nous mourons tous. Secondemẽt, l'enuie du diable, de laquelle dict le Sage. Par l'enuie du diable la mort a entré ſur la terre. Tiercemẽt, peché qui eſt la principale cauſe de mort, ſçauoir eſt l'efficiẽte. Duquel l'Apoſtre dict que par vn homme il a entré au monde, & que par iceluy la mort y a entré. Nous pouuons donc autrement dire que

Qui ont eſté les cauſes de mal és hommes.

Curioſité de la femme premiere occaſiõ. Eccleſ. 25.

L'ẽuie du diable la ſeconde cauſe. Sap. 2.

Peché la tierce & principale cauſe. Rom. 1.

Deux cauſes de pecher.

peché a eſté cauſe & origine de mal, mais que d'icelluy peché il y a deux cauſes ſelon ſainct Auguſtin, l'vne procedante de la penſee & frãche volunté de l'homme l'autre qui ſe faict par perſuaſion. Ceſte penſee voluntaire fut la curioſité d'Eue par laquelle comme premiere, & procedente cauſe facilement & treſ-voluntiers elle ſuiuit la ſeconde, ſçauoir eſt la perſuaſion du diable qui ſtimulãt en Eue ſon prope mouuement, & augmentant ſa curioſité, l'induict plus facilement à pecher. Et n'eſt pas ayſé à Iuger par quel autre moyẽ il euſt peu ce faire, veu qu'il en vſe encores ordinairement enuers nous qui ſommes filz de la femme, & qui par noſtre curioſité, en inuitant icelle, mõſtrons tenir plus de ſon naturel que de celuy de l'homme. Par ce ie veux & entens, monſtrer que la curioſité de laquelle dependent les arts & ſciences mauuaiſes de deuiner eſt vn treſgrand mal, & treſgrief peché: Ce que ne penſent pas beaucoup de gẽs. Et pource veoit on que bien peu communement s'en donnẽt garde & bien peu font ſcrupule d'eſtre curieux. Quelqu'vn dict que c'eſt vn vice qui n'eſt point de grande vtilité, & partant qu'il n'y faut point donner grande peine. C'eſt parler bien maigremẽt ce me ſemble, attendu ce qu'il dict qu'il n'y faut point donner grande peine. On pourroit inferer par la qu'on doibt ou qu'on peut y en dõner quelqu'vne, ce qui eſt faux. Car à tout vice quel qu'il ſoit, il n'é faut aucunement donner ſinon pour le fuir, & euiter.

Sainct Aug. liure 3 du liber. arb.

Que curioſité eſt grand peché & treſgrand mal.

Certain commẽtateur ſur le petit Caton

euiter. Mais voyons en quel reng de pechez ſainct Auguſtin met ceſte curioſité. Il y à (dict il) quelques pechez qu'on pẽſeroit eſtre legers, ſi on ne mõſtroit par eſcriptures qu'ils ſont plus griefs qu'on n'a pas opinion. Qui eſt-ce qui eſtimeroit qu'obſeruer les iours, les moys, les ans, & les temps fuſt vn ſi grand peché. Voyla vn exẽple qu'il nous baille des moindres choſes que ie veux reprendre en curioſité, & toutesfois il ne la met pas és moindres pechez ains és plus grands, ſignifiant & deſignant cela par vn adiectif ſuperlatif. Luy meſmes encores faiſant ailleurs expreſſe mention de ceſte curioſité, il la fait l'vn des ſouuerains pechez, ou chef de peché qui en ſoy contient tous les autres, leſquels ſont trois cõme il dict, notez par ſainct Iehan en ces mots: ne vueilles pas aimer le mõde, car toutes choſes qui ſont au monde ne ſont que concupiſcence de la chaïr, concupiſcence des yeux, & ambition du ſiecle. Ledict ſainct Auguſtin interprete ainſi ces choſes que par la concupiſcence des yeux, il entent ladicte curioſité. Or pouuõs nous dire que de ces trois chefz & cõme cõmencemens, & eſguillons de peché le diable tenta Euë. Car ce qui eſt eſcript. Dõcques la femme veit que le boys eſtoit bon à mãger, apartient à la cõcupiſcence, & plaiſir de la chaïr, comme l'interprete le meſme docteur. Ce qui s'enſuit dõc & eſtoit beau aux yeux, & plaisãt à regarder appartiẽt à curioſité. cecy, vo⁹ ſerez cõme Dieu, ſçachãt le bien, & le mal: ſans

Aug. en ſon enchyridõ ch. 78.

Aug. ſur le pſ. 8.

Sainct Iehan ch. 2.

doute appartient à ambition: Et toutefois auſſi aucunement à noſtre curioſité, laquelle nous concluons & voulons prouuer auoir eſté occaſion premiere à Eue de pecher. Car tout premierement ſe pourmenant par curioſité, dans le Iardin où Dieu l'auoit miſe auec Adam, trouua ceſt arbre: le fruict duquel elle veit, & regarda curieuſement, curieuſement elle le deſira, curieuſement elle en print & en mangea, curieuſement elle en porta, & en donna à ſon mary, qui curieuſement auſſi en mangea: affin que tous deux enſemble curieuſemẽt ils apprinſent le bien, & le mal, & fuſſent faicts comme Dieux. Ce que nous voulõs auſſi faire comme eux, quand curieuſemẽt nous voulõs apprẽdre la ſcience du bien, & du mal à aduenir. A ceſte hiſtoire ſacree correſpond, & conſone aucunemẽt vne vieille mytheologie, c'eſt à dire Theologie fabuleuſe des Grecs, ſçauoir eſt de Pãdore. Ie pẽſe que ceſte fable a eſté tiree de la verité de l'hiſtoire precedẽte, qui a eſté appliquee à fictiõ, & mẽſõge par le diable diſſimulateur malin & frauduleux d'icelle, & imitateur cõme vn Singe des œuures de Dieu & des ſacrez miſteres: cõme on peut facilemẽt mõſtrer en pluſieurs autres choſes. Ou biẽ par les hõmes ſes ſeruiteurs, miniſtres, & ſectateurs qui ont mal entẽdu la verité, ou biẽ qui l'ayãs ouye, & biẽ entenduë, l'õt indignemẽt receuë, & indignemẽt traictee à la maniere, & façon de toutes autres choſes deſquelles ils ont mieux aymé vn deſguiſement poëtique & fabuleux que la ſimple &

Curioſité premiere cauſe ou occaſion de peché.

Le diable imitateur des œuures de Dieu et des ſaincts miſteres cõme vn Singe.

S. Iuſtin au Dialogue cõtre Tryphon Iuif: Et en la 2. Apolog. aus Empereurs pour les Chreſtiens.

pure verité. Car les Grecz affin de celer ceſt emprunt, ayans receu leur Theologie, leurs lettres, & leurs ſciẽces des autres natiõs, ont tout chãgé d'vne façon à eux propre, & particuliere: Et puis meſpriſans leurs maiſtres, & autheurs les ont appellez barbares: meſmes les Iuifs, deſq̃ls les Gẽtils ont receu, ou tiré premieremẽt leurs meilleures loix, & plus ſaines doctrines, & icelles cõmuniquees aux Grecz, leſquels les ont finablemẽt baillees aux Romains. Or ceſte fable de Pãdore eſt telle, & diſent ces beaux mytheologiens de Grecs, que Prometheus fils de Iapetus homme ſage, ingenieux, & de grande inuẽtion & induſtrie, fut le premier qui forma les hõmes, ou images d'hõmes de terre. Pour auſquelles dõner vie, ayant eſté cõduict au ciel par Minerue qui admiroit, & fauoriſoit ſon induſtrie, deſroba du feu celeſte à Iupiter, & en miſt vne petite ſcĩtile en chacune deſdictes images, leſquelles ainſi furent animees, & viuifiees: & entre autres furẽt quelques femmes ſi excellẽment belles, que Iupiter meſmes en deuint amoureux. Et fut par elles ce grand Dieu ribaut, tiré du ciel, & du ſein de Iunon ſon eſpouſe, pour les venir courtiſer en terre. De ce faiſant mentiõ Lucian en quelqu'vn de ſes Dialogues il introduiſt Vulcan, & Mercure parlant ainſi à Prometheus, ſe plaignant du grief ſupplice qu'il ſouffroit au mont de Caucaſe. Tu as trõpé (diſoient-ils) Iupiter en pluſieurs ſortes, tu luy as deſrobbé ſon feu, & as faict des hom-

Les hebrieux ont premierement enſeigné les meilleures ſciences et diſciplines aux Barbares deſquels les Grecs les ont receues et les Romains des Grecs.

mes,& principalemẽt des femmes. Les Poëtes ont encores feint d'autres cauſes pour leſquelles ce faux Dieu eſtoit faſché,nõ ſeulemẽt cõtre Prometheus,mais auſſi contre tout le reſte des hõmes, au malheur deſquels voulãt faire quelque choſe,eſleut le moyẽ qu'auoit pris ſon Pere ſçauoir eſt la femme : tout ſoubdain il en faict forger vne telle qu'il la vouloit par vulcan ſon maiſtre forgeur,& icelle faicte,& à luy preſentee en laſſiſtãce de tous les autres Dieux,chaſcũ d'eux luy feiſt vn preſent, ou don de quelque grace,& pource fut elle appellee Pandore:puis il l'enuoya par Mercure ſon meſſager à Promethe⁹,cõme pour vn ſingulier dõ & preſẽt,mais tres dangereux,& treſpernicieux : car entre ſes dons elle portoit auecques elle vne boëſte en laquelle eſtoiẽt encores cloz tous les maux qui de preſent ſont au mõde:mais Prometheus ſage,& aduiſé cõme porte la ſignification de ſon nom, ſe deffiant de Iuppiter, & de ſon preſent tout à plat le refuſa,& ne le voulut aucunemẽt receuoir: aduertiſſant dauantage ſon frere Epimethe⁹ de faire le sẽblable ſi le preſent ſ'addreſſoit à luy.Mais ce fol, & mal aduiſé ambitieux eſtãt glorieux d'eſtre muneré de telz à eux malfaiſans n'en feiſt rien, reçeut Pandore treſ-voluntiers auec tout ce qu'elle apportoit.Depuis eſtãt curieuſe de veoir que c'eſtoit,ouurit ceſte boëſte,de laquelle ſortirent & eſchapperent à l'inſtãt les maux qui y eſtoiẽt enfermez leſquels depuis librement coururent,& durent encores

Saturne Pere de Iuppiter figuré anciennement par le ſerpent, l'vn & l'autre eſt le diable Pere de tous les faux Dieux.

au mõde, d'où depuis n'ont peu eſtre chaſſez ny tirez. Aucuns diſent qu'ils eſtoiẽt enfermez dãs vn tonneau eſtant en la maiſon dudict Epimetheus, lequel eſtant trouué par ladicte Pãdore, laquelle curieuſemẽt alloit par la maiſon cherchant d'vn coſté & d'autre (ainſi que font volõtiers les femmes) par meſme curioſité voulut veoir & ſçauoir qu'eſtoit dedans, dõt aduint ce q̃ deſs⁹. De ceſte fabuleuſe theologie des Grecs, & de la noſtre treſcertaine & treſ-veritable, nous cõcluons ce que no⁹ liſons en vne tragedie d'Euripide nõmee Hypolytus. Eſtre curieux (dit il) c'eſt choſe perilleuſe à la vie. Ceſte ſentẽce eſt trop veritablemẽt approuuee en nous. Et pource ie ne dy pas ſeulemẽt que curioſité ſoit perilleuſe, ou d'ãgereuſe. Ie dy plus & dauãtage qu'elle eſt dãnable, au moins & principalemẽt quãd elle decline à choſes mechãtes telles que ſont les arts de deuiner, deſquelles ell' eſt la mere, & nourriſſe. Et pource, ſainct Auguſtin les appelle arts de mechãte & ſacrilege curioſité. Et à la verité elles ſortẽt & procedẽt d'icelle: tout ainſi que nous auons dict, que les maux ſortirẽt de la boëſte de Pãdore, ou du tõneau qui eſtoit en la maiſõ d'Epimethe⁹. De ceſte meſme boutique ſortẽt auſſi l'hereſie & irreligiõ ou Atheïſme: & en toutes ces trois impietez ſa force s'eſt epanduë & deſployee en ce malheureux & miſerable ſiecle. Selõ que nous pouuõs apprendre & colliger de Tertuliã eſcripuãt cõtre la curioſité des Hereticques de ſon tẽps, pour laquelle

Curioſité des femmes.

Curioſité mere & nourriſſe des arts de deuiner cõme elle eſt auſſi d'hereſie & d'atheiſme.

Aug. liure 10. de la cité de Dieu ch. 9.

alleguans ce paiſſage cerchez & vous trouuerez, treſbien il leurdict. Nous n'auons que faire de curioſité apres Ieſus chriſt, ny d'inquiſition apres l'euangile. Plutarque à faict vn liure & opuſcule particulier de curioſité & comme expres pour la reprendre & toutes ſortes & eſpeces d'icelle, ce que ie ne me veux amuſer de rapporter icy : le lecteur pourra mieux le voir de luy meſme. Seulement i'en raporteray vn compte gentil pour exemple aſſez propre & cõuenable icy: c'eſt qu'vn certain Aegyptien portoit quelque choſe bien eueloppe pour eſtre caché: Et pource quelqu'vn luy demãdant que c'eſtoit qu'il portoit ainſi enuelopé. Sçachez, reſpõdit il, que ie le porte enueloppé, affin que tu ne le ſçaches. Auſſi toy curieux (dit Plutarque) pourquoy vas tu ainſi recercheant ce qui eſt caché car ſi ce n'eſtoit quelque choſe de mal on ne le cacheroit pas. Cela & autres choſes qu'il eſcript contre eux, leſquels alors preſque tous eſtoient magiciens ou auoient conuerſé auecques eux ainſi qu'il dict ailleurs, ſe peut maintenant bien & conuenablement dire contre les deuineurs & les admonneſter de ſ'arreſter à ceſt Euangile qui dit: que nous deuons eſtre fideles, & ſans curioſité. Ce q̃ cõfirme Theophilacte, quãd il dit: le curieux s'ẽquiert touſiours comment il pourra eſtre deliuré d'incredulité. Celuy nẽtrera point au Royaume, qui n'a point voulu receuoir ſimplemẽt en humilité, & ſans curioſité. Enquerir curieuſement, n'eſt qu'or-

Tertul. contre les Hereticq. nõbre. 3. & 4.

Plutarque en ſes opuſcules.

Theophilacte ſur S. Luc. ch. 18.

gueil,& vne ſapience glorieuſe & outrecuidee. Parce qui à deſia eſté dit cy deſſus, no⁹ auós aſſes mõſtré que par ceſte eſpece d'orgueil les premiers hõmes tõberẽt. Ainſi tõbõs no⁹ encores tous les iours par toutes eſpeces de curioſité,& entre autres par leſdites ars de deuiner, deſquelles il eſt tẽps que nous diſiõs quelque choſe dauantage & particulieremẽt, ſuiuãt noſtre intẽtiõ principale en ce traicté, affin de les faire cõgnoiſtre aux ſimples, pour leſquels principalemẽt nous eſcripuons: affin auſſi qu'ils ſçachent quelles ſciẽces ils doiuẽt fuïr ou deſapprẽdre.

De diuinatiõ, de ſes eſpeces, & autres ſciẽces que ſainct Auguſtin appelle ars de meſchante & ſacrilege curioſité. Et premier des Oracles Augures, ou auſpices, & de Laruſpicine.

Chapitre 5.

CHryſippus (comme recite Ciceron,) dit qui diuinatiõ eſt vn pouuoir ou faculté de congnoiſtre, veoir, & declarer le ſignes des choſes que les Dieux nous veulẽt ſignifier: Et qu'a elle appartiẽt de ſçauoir qu'elle eſt leur intẽtiõ vers nous. La meſmes Ciceron dit auſſi qu'il y a deux ſortes ou eſpeces d'icelle, ſçauoir eſt: l'vne qui eſt naturelle,& l'autre artificielle. Ceſte-cy eſt cõme des entrailles, des eſclers, des mõſtres & choſes cõtre nature & de ſignes celeſtes. Mais la naturelle eſt celle qui eſt és eſprits & laquelle par ſignes declarãs la ſuite,& cõſequẽce des choſes pre

Ciceron en ſon liure de diuination.

Deux eſpeces de diuination l'vne naturelle l'autre artificielle.

ſage celles qui ſont à venir. Par icelle i'entens ce que l'homme ſage & prudent peut iuger des choſes futures par celles qui ſont paſſees, & par celles qui ſont preſentes, en conferant tout les temps & ſimilitudes des choſes auec leurs circõſtances: laquelle diuination ie ne pẽſe pas eſtre mauuaiſe, prohibee, ny defenduë, mais au cõtraire eſtre fort bõne, vtile, neceſſaire, & cõmandee, comme ie diray ſur la fin de ce traicté. Maintenãt ie pourſuiuray l'autre & ſes eſpeces ſans y garder autrement l'ordre qui pourroit y eſtre requis par les maiſtres, & eſtudiãs en ceſte eſcole, parce que ie ne les congnois pas trop bien, n'y ayant point eſtudié, ce que ie ne veux pas encores faire n'y en ſçauoir dauãtaige. Il me ſuffiſt ſeulement cognoiſtre leurs nõs, leurs ſignes, & marques par leſquelles, ie puiſſe les accuſer aux ſimples, & ignorans: affin qu'ils s'en donnent de garde, & qu'a leur eſcient ils ne declinent à icelles. Que ſi deſia ils y eſtoient tombez, de bonne heure ils s'en retirent. Viues en ſes cõmentaires ſur les liures de la cité de Dieu parlãt à propos de diuination, diſt, qu'anciẽnement elle ſe faiſoit en pluſieurs ſortes, dõt il en fait vn recueil & denõbremẽt exprez, duquel ie me ſuis icy premieremẽt & principalemẽt ayde: y adiouſtãt toutefois de pluſieurs autres autheurs ce q̃ bõ & beſoing m'a ſẽblé: pource qu'il auoit obmis quelques eſpeces, & auoit ainſi parle d'aucunes autres qu'il nõmoit ſeulement, & leurs autheurs. C'eſt pourquoy ie n'ay pas auſſi

7. *liure. ch.* 35.

du tout ſuiuy ſon ordre accõmodãt le miẽ ſelõ ce que i'auoy recueilly d'auantage: Voulant cõmencer aux Oracles, cõme ceux qui eſtoiẽt tenuz les plus dignes de toutes autres diuinations, les plus certaines & les plus veritables: & principalement ceux d'Apollo, Pythiẽ, de Delphes de Delos, & de Colophõ & celuy de Iuppiter de Dodone, leſquels entre tous & par ſus to⁹ autres ont eſté celebrez, & ont eu fort grãd bruict. En Dodone il y auoit vne foreſt dediee à ce grand diable de Iuppiter, plaine d'arbres parlants, au moins les diables en iceux. Car comme dict Euſebe: ils ont eſté auteurs de tous les Oracles, & ont tellement faict qu'aucunesfois les fables, & aucunesfois les folles opiniõs des philoſophes ſont aduenues, à fin qu'ils ſe moquaſſent d'eux, & qu'auecques plus grande arrogance ils les perdiſſent. Quels furent les Oracles d'Apollon, on en peut iuger par la deſcription que faict Strabon du Pythien, ainſi q̃ le refere Eraſme. Certains bons auteurs rapportent (dict il) que ce diuin domicile eſtoit vne ſpelunque creuſe, & profonde, fort eſtroite dõt il ſortoit vn vent ſoufflé par ceſte ſacree diuinité. En ceſte porte, & entree il y auoit vn haut tripied dãs lequel ſi toſt que la diuine preſtreſſe s'eſtoit poſee, cõme ſi elle euſt humé l'eſprit diuin, elle produiſoit les Oracles, partie en carmes, & partie en proſe. Voyla ce que ie diray des Oracles. Apres iceux il me ſemble que les Augures ont eſté les plus dignes, & les plus com-

Des Oracles premiere & plus digne eſpece de diuination.

Euſeb. au liu. 3. de la prep. euãg. ch. dernier en la fin.

Quels furent les Oracles d'Apollo.

Des Augures autres eſpece de diuination.

Ciceron au ſecond liure de ſa diuination.

muns, au moins enuers les Romains: de ſorte que (cõme recite Ciceron) il ne ſe faiſoit riẽ publicquement, à la maiſon, ou en guerre ſans auſpices: les Roys, Dictateurs, Cõſulz, Proconſuls Empereurs & tous chefs de guerre auoient ordinairement auec eux des Augures, & les faiſoient marcher auant eux, & deuant les batailles, quãd il eſtoit queſtiõ d'aller cõbatre: mais d'vne part & d'autre on ne leur touchoit: Car on tenoit pour choſe illicite & treſmechãte, de les aſſaillir ou leur courir ſus, ou en quelque ſorte que ce fuſt de les offençer par armes ou autrement, eſtans tenus, & reputez cõme perſones ſacrees. Dela vint le prouerbe duquel Eraſme fait mention en ſes Chyliades. Laiſſe le diuin à Rome. Feneſtella à ce propos parle qu'a Rome il y auoit vn college d'Augures, auquel entre autres prerogatiues qu'il auoit, il luy appartenoit de dire le lieu ou ſe deuoit chacune fois aſſembler le ſenat pour aduiſer des affaires de ville, & de la republicque dont eſt venu que le college eſt paruenu à ſi grãd hõneur, & authorité, que les plus grands perſonnages en voulurent bien eſtre, cõme furent entre autres Caton le cẽſeur, & Marc Tulles Ciceró. Leſdictz Rõmains receurent premierement ceſte ſciẽce des Toſcãs dit Hetruſques emprũtãs d'eux lõg tẽps leurs Augures, & iuſques à ce qu'ils ſ'aduiſerẽt quelques fois de la faire aprẽdre à leurs enfãs, il eſt à croire q̃ leſdits Toſcans la retenoiẽt des Lides leurs progeniteurs, & les Lydes des Myſiens, deſquels ils eſtoient auſſi deſcendus &

Les Rommains ne faiſoient rien en priué ou en public ſans auſpices.

Eraſme en ſes Chiliades.

Feneſtella en ſon premier liure des Magiſtrats ch. 1.

Toſcans venus des Lydes les Lydes des Myſiens & to⁹ grandz obſeruateurs des Augures.

qui tous en furent grans obſeruateurs. Si firent bien noz anceſtres Gaulois, leſquels Iuſtin Hyſtoriographe dict, entre toutes autres nations auoir fort bien entendu l'art d'Augurer. Lampridius leur porte meſme teſmoignage en la vie d'Alexandre l'Empereur, diſant de luy qu'il eſtoit treſexcellent Augure, de ſorte qu'il ſurpaſſoit les Augures Gaſcons, Eſpagnolz, & Pannoniens. Ces Augures auoient couſtume de porter, ou faire porter auec eux des pouletsque ils gardoient pour deuiner. Et diſoient que leſdicts poulets dõnoient vn treſ-mauuais Augure, lors qu'ils ne vouloiẽt point mãger. Ils ſe ſeruoient biẽ auſſi d'autres oiſeaux, & en diuerſes manieres: comme de corbeaux, corneilles, authours, & vautours. De ceux cy ſe ſeruirẽt Romul⁹, & Remus lors qu'il fut queſtiõ entre eux d'edifier la ville de Rome, & de luy donner nõ. Par les exẽples de ceux cy q̃ nous auõs alleguez & pluſieurs autres qu'õ pourroit noter és anciennes hiſtoires, on peut voir qu'ils obſeruoient principalemẽt deux choſes eſdicts oiſeaux, ſçauoir eſt la voix, & le vol, ou autre cõtenãce. Et pource Beroalde dict qu'il y auoit deux eſpeces d'Auſpices, l'vne qui ſe faiſoit, & obſeruoit par les yeux, q̃ s'appelloit propremẽt Auſpice cõme ſi on vouloit dire regard des oiſeaux. L'autre eſtoit dit Augure, cõme ſi on vouloit dire garrimẽt ou iargõ des oiſeaux. Aucũs diſẽt autremẽt qu'il y auoit trois ſortes de diuination des oiſeaux. La p̃miere ſe faiſoit par le vol des oiſeaux qu'ils apelloiẽt prepetes, c'eſt à dire ſoudains &

Gaullois, Eſpagnols & Pannoniens treſ-excellens Augures.

Poulets pour Augurer.

Oiſeaux ſeruãs à Augurer.

Trois ſortes de diuination des oyſeaux.

legers. La ſeconde ſe faiſoit par le chant des oiſeaux qu'ils appelloient Oſcines c'eſt à dire oiſeaux de chant. La tierce ſe faiſoit en obſeruant les oiſeaux à leur mãger. Et lors on pẽſoit qu'ils donnoiẽt bõ Augure, & qu'il ſuccederoit biẽ à celuy pour lequel il ſe faiſoit quand leſdicts oiſeaux mangeoient ſi aſprement que leur mangeaille leur ſortant, & eſchappant du bec battoit, & couuroit la terre: autrement toutes choſes malheureuſes eſtoient ſignifiees. De ceſte ſcience d'Augures ſemble dependre ce qu'on dict du foye du dragon ſçauoir eſt, que ceux qui en ont mangé entendent le iargon des oiſeaux, & des beſtes dequoy Apollonius Thyaneus pluſtoſt grand Magicien que Philoſophe (comme quelqu'vn à fort biẽ dict) ſe vantoit: diſant l'auoir apprins des Arabes. Pythagoras (lequel il s'eſtoit principalemẽt propoſé pour imitation) eſt accuſé de choſe ſemblable par S. Iean Chryſoſtome qui en parle ainſi de luy. Pythagoras habitant en la haute Grece congneut pluſieurs manieres de Magie, il parloit auecques les bœufs (à ce que l'on dict). Ce qui n'eſt autre choſe q̃ Magie en quoy qu'a il profité aux hommes? la nature humaine eſt bien plus apte aux raiſons de Philoſophie. Toutesfois il parloit auecques les aigles, & auecques les bœufs en diſputant, & par preſtiges les attiroit: mais ſi ne peut il faire que ceſte nature qui n'a point vſaige de raiſon vſaſt de parolle, & d'oraiſon. Car cela ne ſe peut faire par humaine

Opinion que ceux qui auoient mangé du foye de dragon entẽdoiẽt le iargon des oyſeaux & autres beſtes. Aulegele au 10. li. c. 12. des nuits att. dict que Pline rapporte en ſon 10. liu. que Democritus auoit laiſſé par eſcript qu'il y auoit certains oyſeaux du ſang deſquels meſlé enſemble n'aiſſoit vn ſerpent lequel eſtant mangé des hommes ils entendoient le iargon des oyſeaux. Chryſoſt. en l'Homel. 1. ſur S. Iean.

puiſſance, mais il deceuoit ainſi les ignares & ſimples de ſes menſonges ? A ce propos nous n'oublierõs pas a dire icy ce que Caton duquel nous auõs parlé cy deſſus penſe des Augures, il s'eſbahyſſoit dict Ciceron comment vn Augure ne rioit aduiſant l'autre: par ce entendant, & voulant dire qu'il eſt bien difficile que d'eux compaignons moqueurs, & impoſteurs ſe regardẽt ſans rire de leurs tromperies, & abuſiõs. Regarde ie te prie comme Caton, & Ciceron qui l'eſtoient eux meſmes s'en moquent, & s'en coriẽt, mais nous te dirõs cela ailleurs. Apres les Augures, l'Aruſpicine ſuiuoit & eſtoit la plus commune à Rome, & croy qu'elle s'exerçoit par meſmes perſonnes au moins par les Ethruſques qui y ont excellé, & long temps auant eux Ianus fils d'Apollon enuers les Heliens, & apres luy Thraſibulus, leſquels regardoient vn chien tranché & ouuert monſtrant ſon foye. I'adiouſteray ce qu'en dict Viues, qu'on faiſoit le ſemblable auecques autres beſtes & victimes cõme de bœufs, vaches, & lyons, deſquelles regardant les entrailles, on prenoit garde s'il y auoit quelque choſe abondãte, & ſuperflue en icelles, ou bien defaillante, comme le foye ou quoy que ce ſoit autrement monſtrueuſe, ou non accouſtumee, comme de choſes telles, & ſemblables que traicte Valere le grand au titre des prodiges. Outre l'inſpection deſdictes entrailles aucuns ont cerché d'aduantage en icelles, ſçauoir eſt la voix qu'y rendoient les diables: mais ie

Caton & Ciceron ont cõgneu & confeſſé l'abuſiõ des Augures.

croy que c'eſtoit ſeulement és corps, & ſacrifices humains que faiſoient les execrables Magiciens, & les cruels, tyrans deſquels nous parlerons en leur rang.

D'Aſtronomie & Genethliaques de diuination qui ſe faict par l'Aſtrolabe, par le crible, par le laurier, par la terre, par le feu, & par la fumee.

Chapitre 6.

PAR les Aſtres (dict Viues) ſe faiſoit vne diuination qu'on appelloit Aſtronomie, en laquelle ceux qui ſont expers ſont appellez Chaldees encores qu'ils ne ſoyent pas de ceſte nation. De ceux-cy ſont les Genethliaques, qui ſe vantent de predire aux perſonnes leur bonne, ou mauuaiſe fortune, & auanture, en nottant le iour, & l'heure de leur naiſſance, & quant & quant les aſpects & cõiunctions des planettes, & eſtoilles principales (qu'ils appellent conſtellations) lors de ladicte naiſſance. Ceſte ſciẽce à eſté ſemblablement fort recommandee & vſitee à Rome entre les grands meſmes, & principalemẽt du temps des Empereurs, la plus part deſquels deſiroyent ſçauoir la fortune d'eux & de leurs enfans. De ſorte qu'aucuns d'iceux pẽſans s'en faire plus certains, voulurent eux meſmes apprẽdre & ſçauoir ceſte ſcience: De ceux-cy ont eſté Adrian, Seuere, Alexãdre, & Gordien l'ancien, ſelõ que recitẽt en leurs vies Iules Capitolin, & Spartian. Ceſtui cy eſcript qu'Adriã par ladicte ſcience cõgneut que la vie de Ceonius

Des deuins appelez Genethliaques qui eſtoit l'art propre des Chaldees.

Commodus qu'il auoit eſleu Ceſar & faict ſon fils Adoptif, deuoit eſtre briefue & courte, & que ſouuent il proferoit de luy ces vers:

En terre les deſtins le feront apparoiſtre
Tout ſoudain, & ſans plus, ne le laiſſeront eſtre.

Autant en dict Gordian l'ancien de ſon fils. Quant à Seuere, voicy ce qu'en dit Spartian en la vie de Geta fils de Seuere. On dict que congnoiſſant la geniture de Geta, dont il eſtoit (cõme ſont pluſieurs Africains) bien fort expert & ſçauant, qu'il diſoit de luy à Iuuenal ſon conneſtable. Ce m'eſt choſe admirable, Iuuenal mon amy, de voir mon fils Geta deuoir eſtre deifié ne voyant rien en ſa geniture d'Imperial, n'y qu'il doiue regner. En cela il n'eſtoit poĩt deceu. Car Baſſian ayant tué Geta, & craignant par ce parricide emporter le nom de tyrant, aduerty que ce meſchant faict ſeroit adoucy, & rendu moins odieux s'il appelloit Dieu ſon dict frere deffunct, diſt, qu'il ne ſe ſoucioit qu'il fuſt Dieu moyennant qu'il ne fuſt plus en vie. Et de faict il le miſt au rang des Dieux, retournant par ce moyen tellement que tellement en grace auec le peuple. En la vie meſme dudict Seuere, Spartian eſcript de luy ces mots. Ayant perdu ſa femme & en voulant eſpouſer vne autre, reçerchoit la geniture de toutes celles qu'il vouloit fiancer, eſtant fort bõ Mathematicié. Et ayãt entẽdu qu'il y en auoit vne en Syrie nómee Iulie, la geniture de laquelle portoit qu'elle deuoit eſtre mariee à vn Roy, à l'occaſiõ dequoy la

Par ce mot de geniture il entend le planette de Conſtellation qui eſtoit lors de la naiſſance de Geto.

Il faut par cecy entendre que les Romains auoient couſtume de deifier ſeulement ceux qui eſtoient leurs Empereurs.

demanda pour eſpouſe, laquelle il eut par la conduicte de ſes amis, & de laquelle il eut incontinẽt enfant. Fauſtinian pere de S. Clement fut grand Seigneur, & de bien grande famille à Romme, comme eſtant parent, ou allié des Ceſars. Luy auant qu'eſtre Chreſtien eſtoit fort ſuperſtitieux, & addõné auſdictes ſciences, & y attribuoit tant, qu'il penſoit les predictiõs faictes par icelles, eſtre veritables, & deuoir neceſſairement aduenir. Voicy comme il en parle auecques ſes enfans qu'il ne cõgnoiſſoit pas. Ne vueillez pas errer, priez ou ne priez pas, car ce que voſtre planette ou conſtellation contient vous aduiendra. Par tout le liure neufuieſme des recognitions, ceſte queſtion eſt amplemẽt traictee, & diſputee: ou Fauſtinian qui ſe diſoit eſtre grand Mathematicien propoſe pluſieurs regles de ceſte ſcience, leſquelles ie laiſſe icy cõme vaines, & inutiles: m'arreſtant à ce que dict S. Clement, que Dieu ſeul congnoiſt comme ſe font toutes choſes. Et que cela n'appartiẽt aucunement à la ſcience des Aſtrologues, & Genethliaques, laquelle en tout & par tout il reprend, monſtrant & enſeignant que les hõmes ſont tels qu'ils ſont, pluſtoſt de leur nourriture, meurs, loix, & couſtumes que d'vne force, ou influence des Aſtres. Le vray Chreſtien en repudiant ceſte ſcience deuroit pluſtoſt dire auec le Pſalmiſte. Mon Dieu faicts moy congnoiſtre ma fin, & le nombre de mes iours, à fin que ie ſache cõbien il m'en reſte. Car perſonne

S. Clement au liu. 8. & 9. des Recognitions.

S. Clemẽt au liu. 9. des Recognitions. Que Dieu ſeul congnoiſt comme ſe font toutes choſes.

Les hommes ſont tels qu'ils ſont, pluſtoſt de leur nourriture meurs, loix & conſtumes que de l'iniflueẽce des Aſtres. Pſal. 38.

n'a

n'a congneu cela: comment doncques les Genethliaques oſent ils en parler & definir ſi hardiment ? I'ay ouy reciter depuis n'agueres à quelques vns qui venoient de Rome, que pendant qu'ils y auoient eſté, ils auoient veu & parlé pluſieurs fois à Cardan lequel y mourut pendant leur demeure, que long temps au parauant il auoit predict le iour de ſa mort, lequel approchant & eſtant pres de deux ou trois iours, prenoit congé de ſes amis, & leur diſoit à Dieu : diſant (ſe pourmenant ordinairement ſans ſe trouuer mal : neantmoins le iour qu'il auoit predit eſtant venu mourut) qu'ils ne le voyroient iamais: ie ne veux pas mal iuger de luy, mais en y ſongeant il me reuient à memoire ce que i'ay leu, quelque part en Eraſme des Aſtrologaſtres, ou il dict qu'il y en a pluſieurs qui ayment mieux perdre la vie que leur diuination. Il y en peut bien auoir d'auſſi fols qu'eſtoit Empedocles, lequel pour acquerir enuers les hommes vne opinion de diuinité, ne laiſſant apres ſa mort aucunes reliques de luy, dirent qu'il auoit eſté rauy ſecrettement aux cieux entre les Dieux, il ſe iecta dans le feu du mont d'Etna, mais le pauure fol fut accuſé, & deſcouuert par vne de ſes pātoufles reiectee de la gueulle de ce feu, par la vehemence du ſouffleſment d'iceluy. L'aſtrolabe eſt vn inſtrument dont vſent les Aſtrologues pour congnoiſtre le mouuement des Aſtres, par lequel ie trouue qu'aucuns ont vſé de ie ne ſçay quelle ſuperſti-

Chryſoſt. homel. 49. ſur S. Iean.

Diuination par l'Aſtrolabe.

tieuſe diuination, de laquelle ie ne puis dire autre choſe que ce que i'en diray cy apres, de la defenſe qui en a eſté faicte par Alexandre troiſieſme Pape. Ie ne diray auſſi icy d'auantage d'Aſtrologie, pour ce que i'en parleray d'auantage cy apres. Quelques vns prennent vn crible pour deuiner, & on appelle ceſte diuination Coſcinomance. A laquelle les anciens ont adiouſté foy, de ſorte que de là eſt venu (comme dict Eraſme en ſes Chyliades) dictes au crible. Ce qui ſe diſoit quant aucun auoit dict quelque choſe qu'il vouloit eſtre tenuë pour certaine, & bien aueree. Toutesfois il y auoit vn autre prouerbe, par lequel on diſoit deuiner au crible contre ceux qui folement veulent ſçauoir les choſes occultes. Ceſte ſorte de diuination dure encores auiourd'huy enuers quelques ſuperſtitieux (dict le meſme Eraſme) & de faict i'en ay veu qui en vſoient: ou bien au lieu du crible qui prenoient vn liure, principalement le Pſautier, ou des Heures, ou ils attachoient vne clef, auec laquelle d'eux de chacun vn doy ſeulement tenoient, & ſupportoient le tout en balance de ſorte qu'il pouuoiét tournoyer d'vn coſté, & d'autre, puis le maiſtre deuineur murmuroit ie ne ſçay quels vers entre ſes dents, par leſquels ils ſe vantoit de faire tourner le crible, ou le liure ſur celuy qu'il diſoit eſtre coulpable du cas dont on faiſoit enqueſte

Au chap. 2. extra de ſortileg.

De Coſcinomance c'eſt à dire diuinatio par le crible.

De diuinatiõ qu'on faict auecques vn liure qu'on peut appeller Bibliomance.

& qu'autrement rien ne tournoit. Eraſme en vn endroict de ſes Chyliades parlant du crible dict, que les diuinations ſe faiſoient couſtumierement par iceluy, par le laurier, & par le tripied : comment cela ſe fiſt par le laurier, ie n'en ay encores rien ſceu trouuer, ſinon que Rabelais au chapitre dixſeptieſme du troiſieſme liure de Pantagruel, touche ſeulemẽt qu'en le bruſlant on obſeruoit s'il faiſoit grand, ou petit bruict. Eraſme dict bien en vn autre endroict qu'és malefices dont on vſoit pour faire aimer, on auoit couſtume de faire bruſler du laurier: comme ſi par cela on euſt voulu repreſenter les clameurs & complainctes des amoureux. A ce propoz il allegue des vers que recite Diogenian deſquels le ſens eſt tel:

Diuination par le laurier.

Du tripied de laurier par lequel on deuina le nom du futur Empereur.

Voy Zonare.

Voy Theocret, en ſon 3. Idille.

Daphnis me bruſle & art, tout ainſi qu'vn braſier:
Et moy auſſi pour luy ie bruſle ce laurier.

Parauenture du grand ou petit bruict du laurier, ils prenoient quelque preſage bon ou mauuais de leur amoureux ſuccez, & ainſi appartiendroit aucunement à diuination, ie me cuide ſouuenir auoir veu par plaiſir faire quelque choſe de ſemblable, auec des fueilles de buys. Quant au tripied, il n'y a point de doute qu'Eraſme entend parler de ceux, eſquels les Preſtreſſes d'Appollo rendoient les Oracles: cõbien que les ſorcieres peuuent bien auſſi auoir tiré le tripied à leur vſage : car i'ay ouy dire qu'ils s'en ſeruent en leurs ſabats : retenant cela de l'antiquité entre leurs autres

Onomance & Geomãce inuention de Pythagore.

Voy Pline, lib. 28.

superstitieuses, & execrables ceremonies. On deuinoit aussi par la terre, laquelle science est appellee Geomance, de laquelle Ioachim Ringelbert a escript en ses Opuscules que i'ay veuz autresfois, mais il ne me souuient plus que c'est qu'il en dit & n'en puis dire autre chose, n'ayãt point ses liures ny autres qui en disent d'auantage que ce que dessus. Pyromãce se faisoit par le feu, de laquelle (ainsi que dit Pline) Amphyaraus fut inuenteur, il semble, quelle a esté fort cómune enuers les Grecs auec l'Aruspicine selon les vers d'Euripide qui s'ensuyuẽt qui sont de la Tragedie qu'il nomme les suppliants:

De Geomãce c'est à dire diuinatiõ par la terre.

De Pyromãce c'est à dire diuinatiõ par le feu.

Mais toutes choses qui sont à nous obscures,
Sont faictes par le feu cleres, & congneuës:
Ou bien par les replys des entrailles nuës
Sont veuës des deuins, & par les Augures.

A icelle est bien proche vne autre science qui se faisoit par iugemẽs de la fumee, & pource estoit appelee Capnomance de laquelle ie ne sçay autre chose.

De Capnomance c'est à dire diuinatiõ par la fumee.

D'Axinomance, Votonomance, Ictiomance, Chyromance, Physiognomie, saliation, ou Augure Palmique, de Cleromance, & des songes.

Chapitre 7.

Diuination se faisoit aussi auecques des haches, ou vouges & pource appelloit on ceste espece Axinomance. Les Tartares ont

De Axinomance c'est à dire diuinatiõ auecques des haches.

paraduenture retenu quelque choſe de ceſte vieille ſuperſtition és purgations des choſes qu'ils fõt en la maniere qui s'enſuit. Premierement, ils font deux feux diſtans l'vn de l'autre de trois pas, entre leſquels ils fichent en terre & pres de chacun, deux haches ou vouges, au haut deſquels ils attachent vne petite corde toute couuerte de fenegre, & font paſſer entre les deux haches comme ſous vne porte toutes choſes qu'ils veulent purifier. Et quant & quãt y a deux femmes chacune à vn bout, leſquelles iectent de l'eau par deſſus, en murmurant quelques mots de charmerie. Votonomance qui eſt la ſcience propre des ſages, ou ſorcieres, ſe faiſoit auec des herbes : c'eſt tout ce qu'en dict Viues & ce que i'en trouue. Il ne dict pas d'auantage d'Ictiomance, ſeulement il dict qu'elle eſt ainſi dicte des poiſſons, par leſquels elle ſe faict, & qu'Apuleïus en fut accuſé. Chyromance eſt la ſcience qui ſe faict par le iugement des lineamens des mains : elle eſt à tous aſſez congneuë, d'autant que ces coureurs que nous appellons communement Ægyptiẽs, ou Boëmiens font profeſſion d'icelle : à laquelle eſt ſemblable, & conioincte phyſiognomie qui ſe faict par le iugement des traicts, & lineamẽs de la face, & de toute la cõpoſitiõ du corps. Raſis medecin Arabe en a tout plain eſcript au ſecõd traicté de ſes œuures, declarãt q̃lle ſignificatiõ porte la cõpoſition de chacun mẽbre du corps : Ses liures peuuẽt ſeruir aux Turcs, Sara-

De Votonomãce qui eſt diuination par les herbes.

Ictiomance, c'eſt à dire diuination par les poiſſons.

Chyromance.

Phyſiognomie.

zins & autres mahumetains cõme luy, qui font cõmerce & negotiation des hõmes, en vẽdant les ſerfz, leſquels ils eſtiment, ou deſpriſent ſelon ladicte compoſition du corps, & iugent par icelle des affections, & autres choſes interieures. Ie ſerois d'auis qu'entre nous telles ſciẽces qui ne tẽdẽt qu'a curioſité ceſſaſſent. Quelles ſoient fallibles & menſongeres, l'hiſtoire de Socrates le no⁹ teſmoigne, lequel ayãt eſté veu par vn Phyſiognome, fut iugé par luy barde, c'eſt à dire homme de peu de ſens, lourdaut, & eſtourdy. Autãt en euſt on peu dire de S. Paul, lequel eſtoit preſque de pareille Phyſiognomie qu'on deſcript Socrates. Et comme il eſt odieux à vn chacun douïr blamer, & mal dire de l'habitude qui eſt en luy. Il ne peut en aduenir que telz inconueniens, comme celuy qui en aduint à Pythagoras, lequel ayant fait iugemẽt par ceſte ſcience, de l'eſprit d'vn ieune enfant, & ayant refuſé de le receuoir à ſon eſcole, en depit de ce, il fut bruſlé par les Cyloniens en la maiſon de Mylon de Crotone, ou il s'eſtoit enfermé. Combien plus ſagement faiſoit ledict Socrates qui interroguoit, & faiſoit parler les enfans qu'on luy amenoit pour inſtruire, pour les congnoiſtre comme il diſoit à la parolle. De Chyromance, & Phyſiognomie on voit aſſez de liures conioinctz les vns auec les autres, leſquels deuroient eſtre prohibez & defenduz. Aucuns deuinoient par le remuement, & treſſaillement des yeux qu'on appelloit ſaliation,

Faux iugemẽt de Phyſiognomie.

De ſaliation autre eſpece de diuination.

ou augure palmicque Eraſme faict mention de ceſte eſpece de diuination en ſes Chyliades alleguant ces vers de Plaute.

I'eſpere ce iourd'huy pour toy tant faire.
Que tu auras argent de quelque endroict:
D'où, ie ne puis dire ny par quel droict,
Mais ie ſuis bien certain de cet affaire,
Car puis qu'ainſi le ſourcil me treſſaut,
I'amais ce que ie penſe ne me faut,

Ce prouerbe eſt prins de l'opinion, & ſuperſtition du vulgaire qui prend augure, ou preſage des choſes à venir, par les affections, & accidens du corps comme ſi quelque membre demange ſans cauſe euidente, ſi l'œil, dextre treſſaut, ſi l'aureille dextre ſonne, & ſi on ſeigne du nez au coſté dextre. Viues confond, ſaliation, & Augure Palmicque, leſquels ie penſeroye eſtre eſpeces diuerſes & differentes: toutesfois, ie ne ſuis pas encores bien certain que c'eſt qu'Augure Palmicque, parauenture y a il faute a l'impreſſion, & faut lire palpiticque, des paupieres & de palpitation. Il peut bien auſſi y auoir quelque autre eſpece de diuination qui ſoit appellee par aucuns Augure palmicque comme Chyromãce pour la paume qui eſt partie de la main : ou pour la meſure qu'on faict de ladicte paume de la main, de laquelle ſelõ mõ aduis doit eſtre entendu le chapitre xxxviij. des conſtitutions des Apoſtres où il eſt fait mention des interpretes des paumes en ces motz, *palmarum interpres*. I'ay veu quelques vns qui par ceſte meſure,

Augure Palmicque.

meſurant quelque membre des perſonnes faiſoient incontinent iugemẽt de la longueur, ou groſſeur des autres mẽbres par raiſon & argument de cõuenable porportion, & ainſi en font les bons peintres, & tailleurs d'images cõme ie croy: mais ce n'eſt pas deux qu'entẽd parler l'apoſtre S. Paul, duquel eſt ledit chapitre, ains poſſible entend il parler de ceux qui font iugemẽt des mẽbres honteux par la meſure & inſpection des autres. Ceſte ſcience pouuoit bien eſtre cõmune en ſon temps entre les Gentils charnelz, laſcifz, & voluptueux, & principalement à Rome ou pluſieurs Princes effeminez, & pluſque vilains, & des Dames pareillement vilaines, & impudicques cherchoient (comme on dict) cõditions. *Hoc eſt (vt ſic dicam) bene mentulatos, priapatóſue homines.* Il eſt à preſupoſer que leurs maquereaux, & maquerelles auoient ceſte ſcience familiere. D'icelle depend qu'aucũs oſent iuger par meſme, ou pareille meſure, de la virginité, ou corruption des perſonnes. I'en ay veu qui s'y amuſoient, & qui y croient. C'eſt aſſez dit de ceſte ſcience, parlõs maintenant de Cleromãce c'eſt à dire de dinination qui ſe faiſoit par les ſorts diuerſemẽt, & en pluſieurs manieres. Premierement, & principalement on prenoit leſdictes ſorts des vers des poëtes, cõme d'Homere, ou de Vergile: celles cy furẽt fort celebres, communes, & vſitees à Rome, en Italie, & par tout ailleurs ou la langue latine eſtoit en vſage. Sainct Auguſtin faict mention d'icelles au qua-

Ainſi feirẽt Cõmodus & Heliogabale Et des femmes Meſſaline & Fauſtine.

De Cleromance c'eſt à dire diuinatiõ par les ſorts.

trieſme liure de ſes cõfeſſions. Il ſemble qu'anciennement aucuns chreſtiẽs ne les ont pas du tout abhorees, ny reiectees, prenant toutesfois, icelles des liures, & eſcriptures ſainctes. I'en ay leu ie ne ſçay quoy en noz Annales de Frãce ou en Gaguin parle d'vn Merouee filz de chilperic premier. I'ay leu auſſi quelque choſe sẽblable de ſainct Anthoine, & de ſainct Auguſtin dõt ie parleray dauantage cy apres en ſon lieu. Le cõcile d'Auxerre qui faict defenſe de toutes manieres de ſorts, faict ſpecialement mention de celles qui ſe faiſoiẽt auec du pain, d'autres auec du boys, & encores de celles qu'on appelle ſainctes. Ie ne ſçay ſi ſe ſont celles, ou ſemblables que i'ay veuës en vn liure françoys appelé le paſſe temps des dez, ou le dodechedion de fortune. Qui eſt diuiſe comme par claſſes des Roys, & des Prophetes, ou chaſcũ quadrain eſt cotté par vn nombre. Celuy donc qui cherche ſa fortune, ayant premierement iecté des detz ſur les Roys, il faut qu'il liſe le quadrain portãt le nombre qui luy eſt venu au iect des detz : la il eſt enſeigné auquel Prophete il doibt aller pour ſçauoir ſadicte fortune. Et ayant de rechef iecté les dez en la claſſe d'iceluy, il trouue ſadicte fortune au quadrain qui porte le nombre du iect qui luy eſt aduenu. I'ay opinion que les ſorts d'Homere & de virgile eſtoient ainſi faictes de leurs vers diſpoſez par nombres. Quant à celles qu'on chercheoit és eſcriptures ſainctes on les prenoit de ce qu'on liſoit premierement

Annalles de France.

Concile d'Auxerre. ch. 4.

à l'ouuerture du liure, ou de ce que l'on oyoit lire, ou chanter premierement à l'egliſe comme feiſt Merouee dont nous auons parle. Apres les ſorts parlons des ſonges. Premierement il faut entendre qu'il y a cinq eſpeces d'iceux, ainſi que recite ſainct Auguſtin ſçauoir eſt, Oracle, viſion, ſonge, reſuerie, & fantoſme. Viſion eſt quand aucun a veu quelque choſe qui aduient tout ainſi qu'elle luy eſtoit apparue. Oracle, eſt quand en dormant quelque ſainct, ou digne perſonne comme vn preſtre, voyre meſmes Dieu denonce apertement quelque choſe eſtre à venir, à faire, ou à euiter. Songe, eſt couuert de quelques figures, & pourtant il ne ſe peut entendre ſans interpretation. Reſuerie, eſt quand aucun a eſté trauaillé de quelque choſe en veillant, & que cela meſme ſ'ingere, & repreſente à luy en dormant, comme l'appetit, & volunte de boyre, & manger, quelques eſtudes, quelques arts ou infirmitez. Fantoſme eſt quād celuy qui a peine commence à dormir, & penſe encores veiller, ſemble veoir des formes vagantes, variables, & diſcordantes, ioyeuſes, ou tremblantes courir ſus luy: de ceſte eſpece eſt Ephialtes. Ie penſe que ces deux dernieres eſpeces n'apartiennent aucunement à diuination, combien que bien ſouuent aucuns euenementz leur correſpondent: mais Ariſtote dict, qu'il ne faut pas s'en eſmerueiller, pource que beaucoup d'hommes ſongent pluſieurs choſes naturellement, & par vice naturel qui

De diuinatiō par les ſonges & des eſpeces de ſonges.

Sainct Aug. au liure de l'eſprit. & de lame ch. 25.

aucunefois aduiennent tout ainſi qu'ils ont ſongé, mais tels ſonges ſont ſans reigle, & ſans raiſon aduenans fortuitement, & par cas d'auenture, ou hazardeuſement : comme feroient ſennes, quines, ou autre iect de dé qui viendroit à point à celuy qui le demande. Ainſi en parle Ariſtote en ſon Liure de Diuination. Si tu iectes ſouuent (dict-il) tu iecteras vne fois l'vn & vne fois l'autre. Ciceron en parle de meſme façon en ſon ſecond liure de Diuination, appellant cela Symptomes. Qui eſt celuy (dict-il) qui iectant le dard ou tirant la fleſche tout le iour, ne frappe au but quelquefois? Nous ſongeons toutes les nuicts, car il n'y en a pas vne que nous ne dormions, & nous eſmerueillons-nous s'il aduient quelques choſe de ce que nous ſongeons? Qu'eſt-il plus incertain, & hazardeux, que le iect du dé? Et toutesfois aucun n'eſt qui le iectant ſouuentefois, n'ameine quelqu'vne le point de Venus, & quelquefois de rechef, & iuſques à trois fois. Sainct Auguſtin ſouuent & en pluſieurs endroicts en dict autant des ſonges, des ſorts, des Predictions des Aſtrologues, & de toutes autres diuinations : leſquelles aduenantes quelquesfois, il faut penſer que ceſt pluſtoſt par cas fortuit, ou hazardeuſement comme il eſt dict, que par aucune certaine raiſon, ou reigle neceſſaire. Et pource ne faut-il rien deferer auſdictes ſciences, & ny croire, & ne les approuuer ſinon quand

Au ieu des dez, des anciens le point de Venus eſtoit le meilleur & le plus deſiré.

(comme dict l'Ecclesiastique) la vision est enuoyee du treshault. Cela dirons nous cy apres d'auantage. Sainct Gregoire en ses Morales diuise autrement les songes desquels il faict six especes. Aucunefois ils viennent (dit-il) de repletion du ventre, quelquefois de vacuité, aucunefois d'illusion, aucunefois de pensee: aucunefois de reuelation, aucunefois de reuelation & de pensee ensemble. Et de la peut on distinguer les bons, & les mauuais songes. Car celuy qui y voudroit prendre quelque effect, doit biẽ considerer toutes ces causes, affin de ne s'abuser en prenant l'vn pour l'autre. Ie croy que ceux qui ont les reuelatiõs de Dieu ne se trompent gueres: parce qu'ayans son esprit ils iugẽt bien, tels sont simples, & craintifs: n'osans rien presumer d'eux. Mais tous autres croyent legerement, & folement presumans d'eux, facilement ils croyent aux choses vaines, & illusiõs.

S. Greg. sur le 8. de Iob. chap. 18.

Des prodiges, portentes, ostentes, monstres, bonencontres, malencontres: de hydromance, & de ses especes, mesmes de diuination qui se faict auecques l'eau beneiste, de l'art speculatoire, de diuination annulaire, des esprits Pythoniques, Paredres, Incubes & Succubes. Chapitre 8.

AVssi (dict Viues) appartenoiẽt à diuination, toutes choses suiectes à la veuë, & à l'ouye: comme les esclers, tõnerres, monstres, voix, esternuemẽts, dont on prenoit quelque iugemẽt de de-

uiner. De la procede ce qu'ō appelle prodiges, portētes, oſtentes, bonencontres, malencōtres, & autres prodiges. Les anciēs penſoiēt que Iupiter les aduertiſſoit par les eſclers de ce qu'ils deuoient faire, ou euiter: Et les receuoiēt pour bō auſpice en toutes choſes, fors q̄ és aſſēblees du peuple: car lors on auoit opiniō que c'eſtoit vn indice, ou preſage de quelque malheur : Ciceron parle de cecy au ſecond liure de diuination. Ie ne veux icy faire de lōgs traictez de chacune choſe: ceux qui voudront voir d'auantage des prodiges, bonencontres, ou malencontres, & autres ſēblables eſpeces qu'ils voyēt le tiers, & le quart chapitre du premier liure de Valere le grand, ſeulement i'en diray deux ou trois reigles pour exemple. Ceux qui auoient quelque chemin à faire ſi en le commençant, ou en ſortant de leur maiſon ils rencontroiēt vn Lieure ils prenoient cela pour mauuais preſage, & malencontre. Tout ce qui eſtoit blanc eſtoit ioyeux, & de bonne encontre: Au contraire ce qui eſtoit noir, comme vn more. Et ainſi s'en eſtant preſenté vn deuāt Seuere Empereur ſortant de ſon Palais, eut opinion de tres mauuais preſage: auſſi, bien peu apres il mourut, ayant au parauant faict mourir le pauure more, de courroux & facherie qu'il auoit. Mais generalement toutes choſes belles eſtoient de bonencontre, Et les laides & deformes eſtoient tout le contraire. De ce vint le prouerbe qui diſoit Quiconques t'aura regardé peut biē s'aſſeurer

Toutes choſes blanches de bōne encōtre.

Toutes noires de malencontre.

Toutes choſes belles de bonencontre.

Les laides au contraire.

d'auoir prins mauuais Augure. Ce prouerbe ſe diſoit contre ceux qui eſtoient diformes & hydeux à voir cõme eſt le chahuã, ou hybou, duquel Ouide parle en ceſte ſorte:

Le Chahuan laſche, laid, & hideux
Eſt aux mortels preſage malheureux.

D'hydromãce eſpece de diuinatiõ qui ſe faict par les eaues.

Hydromance eſt vne autre ſorte de diuinatiõ, laquelle ſe faict par les eaues. Elle a pluſieurs eſpeces: car ou l'eau eſtant miſe en vne bouteille de verre, eſt regardee d'vn enfant. Cela eſt appellé Gaſtromance pour la groſſeur du Ventricule de la bouteille. Ou bien l'eau eſt miſe & verſee en vn baſſin, & cela eſt dict Leuconomance de laquelle Strabo a eſcrit que ils ſont fort experts en Aſie. Michel Pſelle eſcriuant des deuins en dict autant & declare comme cela ſe faiſoit. On voit (dict-il les demons ſe trainer au fond de l'eau faiſant vn bien petit ſon & obſcur, de ſorte qu'il ne puiſſe bien eſtre entendu, affin que leurs menſonges ne ſe deſcouurent & que quelque choſe qui aduiene on penſe qu'ils l'ayent predict. Pluſieurs auſſi regardoient és fontaines, eſquelles ſe repreſentoiẽt à eux les images, & ſemblances des choſes qui eſtoiẽt à venir. Pauſanie eſcrit qu'en Egine ville d'Achaie, il y auoit vn temple de Ceres, & bien pres d'iceluy vne fontaine en laquelle les malades regardans, apres les myſteres ſacrez acheuez, voyoient la ſortie de leurs maladies. Iamblich recite qu'en Colophon il y auoit vn lieu ſoubs terre, & en iceluy vne fon-

Gaſtromãce.

Leuconomãce

Diuination par les fontaines.

Pauſanie.

Iamblich.

taine, de laquelle certaines nuicts le Preſtre ayant premierement faict, & celebré ſes ſolennitez accouſtumees gouſtoit, & tout incontinent il eſtoit faict inuiſible donnant toutesfois reſponſe à ceux qui le conſultoient. Luy meſme eſcrit auſſi, qu'en Brauchide ordinairement vne femme prediſant les fortunes ſe ſeoit ſur vn ais tenant vne petite verge en la main qu'auoit donnee vn des Dieux, & qu'elle trempoit ſon pied ou le doz dans l'eau, ou bien beuuoit d'icelle, & qu'en ce faiſant elle eſtoit remplie de l'eſprit diuin, c'eſt à dire diabolique quand à nous. Apulee en ſon Apologie de la Magie, rapporte que Varron auoit eſcrit qu'en Tralles aucuns s'enquerans par ſcience Magique de l'euenement futur de la guerre eſmeuë entre les Romains, & Mithridates qu'vn enfãt veit en l'eau la ſemblãce de Mercure qui chanta en cent ſoixãte vers tout le diſcours de ladicte guerre ainſi qu'elle auoit à aduenir & que depuis elle aduint. De ceſte ſorte de deuiner és fontaines vſa Numa Pompilius Roy des Romains & apres luy Pythagoras, comme recite Varrõ. Plutarque en la vie de Ceſar dict, qu'en Alemagne il y auoit des fẽmes qui par le cours & bruict des fleuues deuinoient les choſes à aduenir. I'ay veu de ieunes folz és Colleges à Paris, qui profanãs noſtre eau beneiſte en abuſoient à diuinatiõ: cõme ſi quelque choſe auoit eſté perduë pour ſçauoir celuy qui l'auoit prinſe ou deſrobee, ils faiſoient ce que s'enſuit. Pre-

Apulee.

Varron.

Diuination par les Fleuues.

Diuination par l'eau beniſte.

mierement ils auoient de l'eau beneiſte qu'ils mettoient en vn baſſin, ou vn plat profond qu'ils empliſſoient: puis ils faiſoient de petis eſcriteaux, en chacun deſquels ils eſcriuoient vn nom de ceux de la chambre ou d'autres qu'ils auoient pour ſuſpects dudict larcin, & metoient tout bellement leſdicts eſcriteaux dedans ledict vaiſſeau plein d'eau, & ſi quelqu'vn d'iceux enfondroit & alloit au fonds, celuy dont il portoit le nom eſtoit tenu pour coulpable dudict larcin. Diuination ſpeculatoire ſe faict pour meſme, & ſemblable fin. On dict qu'elle eſt auiourd'huy fort commune en la France, & que par icelle on voit, & ſont repreſentees en des miroüers les images, & figures des choſes occultes, & cachees, & deſquelles on faict inquiſitiõ. On dit auſſi qu'il y a auiourd'huy vne autre maniere de diuinatiõ fort commune & vſitee, laquelle nous pouuõs appeller annulaire, pource que ceux qui en vſent portẽt en anneaux ou bagues des eſprits enfermez dedans par charmes & coniurations, deſquels ordinairement ils s'enquierent, ou prennent quelques certains ſignes de faire, gerer, ou ſubir leurs affaires. L'eſcriture ſaincte no⁹ faict mentiõ en pluſieurs endroicts de ces eſprits familiers qu'elle appelle Pythoniques, mais ie croy qu'ils ſont de diuerſe maniere, car les vns ſont és corps des perſonnes qu'ils font parler, comme eſtoit celuy dont il eſt faict mẽtion au ſeziesme des actes des Apoſtres, & qui fut chaſſé par

Diuination ſpeculatoire.

Diuination annulaire.

Des eſprits Pythoniques.

ſé par Sainct Paul. Autres parlent eux meſmes eſdictes perſonnes qu'ils poſſedent, tourmentent, & trauaillent: nous appellons leſdicts patiens demoniaques. Il y en a d'autres qui aſſiſtent, ſeruent, & miniſtrent ſeulement aux perſonnes qu'on appelle en Grec Paredres c'eſt à dire aſſeſſeurs & ordinaires, & qui leur annoncent les choſes occultes. Les Gentils diuiſoient ces demons en bons, & mauuais. On dict que Socrate en auoit vn bon. Euſebe dict auſſi que Simon Magus en auoit vn, Il eſt à croire que le ſien eſtoit des plus mechans, pour ce que luy fut auſſi treſmechant. Ie toucheray cy apres comment les vns & les autres venoient & eſtoient inuoquez quād ie parleray de la Magie. I'ay leu en Froiſſard qui a eſcrit les grādes guerres qui ont eſté entre les François, & les Anglois, il y a deux & trois cents ans, qu'vn Seigneur Baron ſuiect du Conte de Foix, auoit vn de ces eſprits familiers, & ordinaires qui luy ſeruoit pour luy rapporter toutes nouuelles. Rien ne ſe faiſoit aupres, ny au loin qu'il ne ſçeuſt tout incontinent, & quant & quant en aduertiſſoit le Conte, lequel s'eſbahyſſoit bien fort de ce que le Baron luy comptoit ſouuent des choſes qui n'eſtoit pas poſſible ſçauoir, ou ſi toſt, par moyens humains, & pource eſtans fort familiers enſemble, il fiſt tant qui luy fiſt confeſſer la familiarité qu'il auoit auecques ceſt eſprit, duquel le Conte fut incontinent deſireux eſtant autant curieux, & auſſi peu con-

Des eſprits Paredres.

Euſebe liu. 2. de l'hyſt. Eccleſiaſt. ch. 13.

D'vn eſprit qui ſeruit le Cōte de Foix

ſcientieux que le Baron. Ie croy qu'il ſolicita cet eſprit & fit tant qu'il l'attira à luy, en luy faiſant quicter le Baron, comme au parauant il auoit quicté pour luy ie ne ſçay quel preſtre Romain. Depuis la ſcience dudict Baron ceſſa, & demeura toute chez le Conte, auquel rien n'eſtoit occulte ny caché de ce qui ſe faiſoit en ſa maiſon, ny en ſes ſeigneuries, il auoit nouuelles ordinaires quand il vouloit de ce qui ſe faiſoit en toutes les parties du monde fuſt en France, Eſpagne, Italie & ailleurs. Il y en a aſſez & trop, & des plus grans auiourd'huy en France qui ont de tels ſeruiteurs, & meſſagers. Quant aux ſorciers & ſorcieres, cela eſt ſans doute que la pluſpart s'en ſeruent, non ſeulement à diuination, mais auſſi à tout malefice, & vilenie, & ordure, c'eſt à ſçauoir à leur execrable luxure, les ſorciers de ſuccubes & les ſorcieres d'incubes. Mais ie croy que la vraye & plus certaine ſcience d'auoir & poſſeder toutes ſortes de diables, c'eſt la magie par laquelle on ſçait les inuoquer, les coniurer, les contraindre, & leur commander. Car ces finets de diables ſçauent bien obtemperer aux hommes, & ſe laiſſent prendre aux folz & curieux, pour apres les prendre eux meſmes & les faire treſbucher auec eux en enfer.

Des diuinations qui ſe faiſoient par les ſerpẽs, cheures, farine ou orge, deuidoueres, le ſaz, & par les eſpeces de magie, ſçauoir eſt Necromancie & Sciomancie.

Chapitre 9.

AV parauãt de traicter de ce que deſſus, il ſera bon d'acheuer à examiner les autres eſpeces de diuination. Euſebe faiſant conference d'icelles auecques les ſainctes propheties, & monſtrant combien elles ſont differentes en pureté, bien, & vtilité, faict vn bref recueil, & denombrement deſdictes diuinations comme il enſuit. Au reſte ie vous prie conſiderer s'il n'y a pas plus de raiſon & de verité de dire que l'eſprit diuin entre pluſtoſt és ames nettes, purifiees, & bien preparees par intelligence, & par raiſon à receuoir diuinité, que de dire que ceſte diuinité ſoit encloſe en vne matiere ſans ame és lieux ſecrets & tenebreux, és eſprits impurs des hommes & des femmes, és corbeaux, és faucons, ou vautours, & tous autres oiſeaux: és cheures & autres animaux, en l'amas & collection des eaues, au regardement des entrailles, au ſãg des beſtes faſcheuſes & deformes au corps des ſerpens venimeux, cõme des dragõs, murenes, & autres choſes ſemblables, par leſquelles ces admirables & braues autheurs,

Euſebe chap. 1. du 5. liu. de la Demonſt. euangel.

cõtre leſquels nous eſcriuõs, ont eſtimé que la cõgnoiſſance des choſes à venir nous eſtoit demõſtree du ſouuerain Dieu. Voila deux ou trois eſpeces deſquelles nous n'auions faict aucune mẽtion, & leſquelles à mõ aduis ne peuuent eſtre cõprinſes ſouz celles q̃ nous auions deſia mentiõnees principalement ces deux qui ſe fõt par les ſerpens, & par les Cheures, deſquelles Cheures les Toſcans vſoient anciennement, comme ailleurs le teſmoigne Euſebe, ou il dit ainſi: Les myſteres ſecrets des Ægyptiens ſont perduz: la Necromantie des Toſcans eſt allee en tenebres auec leurs Cheures qu'ils nourriſſoient à diuination. On dict qu'il y en a qui s'en ſeruent encores, mais à vn autre vſage ſi villain, & deteſtable que ie ne le veux nommer. Auſſi ne le puiſ-ie, & ne le veux pas croire, mais pluſtoſt qu'ils les ont pour en auoir touſiours du laict lequel beu d'ordinaire nourriſt fort la perſonne, la tient fraiſche & bien ſaine, & guariſt, ce me ſemble, de Phthiſie, & dureté de rate: pour le moins, ie croiroye pluſtoſt qu'ils s'en ſeruiroient à ceſte diuination. Ie n'aſſeure rien, & n'en euſſe pas parlé, encores qu'il ſoit venu à propos, ſinon pour aduertir le ſimple des vſages de la Cheure, affin qu'en choſes incertaines il face touſiours iugement pour le mieux. Au meſme lieu allegué, Euſebe ou S. Clement duquel le texte eſt la rapporté faict mention d'vne autre eſpece de diuination faicte auec farine, ou de l'orge.

Diuination par les Serpẽs & par les Cheures. Euſebe 5. ch. du ſecõd liure de la preparation Euangelique.

Ie ne pourroye pas rapporter icy toutes ſortes de diuination, & ne doute pas que ie n'en obmette, parauẽture pluſieurs. Ceux meſmes qui y ſont clercs & qui ont eſtudié à ceſte eſcholle ne les peuuent pas toutes ſçauoir. Tous & chacũs deuins ont quelque choſe de propre & particulier à ſoy, & different les vns des autres ſoit en ceremonies, ou autres choſes dont ils ſe ſeruent à diuination, & deſquelles on peut faire denomination de leurs ſciences. I'en ay leu quelques vnes en Rablaiz que ie n'ay peu icy nommer pource que ie n'ay pas bien peu m'en ſouuenir, & que ie n'ay peu auoir preſentement ſon liure pour ce faire, ſeulemẽt me ſuis-ie ſouuenu d'vne eſpece dõt il faict mẽtion qui ſe faict par les deuidoueres. Ie ſçay bien q̃ ceux qui ne peuuent promptement fournir d'vn crible s'aident au lieu d'iceluy d'vn ſas. Autres pour meſme & pareille diuination ſe ſeruent du liure. Qui empeſchera que ceux qui ont les diables fauorables, & qui s'accommodent à eux & à ce qu'ils ont, ne ſe ſeruent d'vn roüet, d'vn trauoil, d'vn panier, voire d'vn balait principalement quand ils n'ont autre choſe non plus que Coullatriz qui n'auoit (comme dict ce gauſſeur) qu'vne ſerpe ou vne coignee. Diuination ne depend point deſdictes choſes, mais ſeulement de l'accord, & alliance des hommes auecques les diables qui conuiennẽt enſemble de volõtez, & intẽtions tacitemẽt, ou par paroles expreſſes. Partãt s'il ſe trouue quelque eſpe-

Diuination par les Deuidoueres.

Diuination par le ſas au lieu du crible.

Diuination depend principalement de l'accord que les hõmes ont auecques les diables expreſſemẽt ou tacitement.

ce que nous ayons obmiſe, le ſimple lecteur ſera aduerty d'en faire meſme iugement que des autres, & de le faire paſſer ſouz meſmes reigles de deffenſes & prohibitions que nous dirons.

De Magie. Or diſons maintenant de magie. Elle eſt dicte de magus qui ſignifie en langue Perſique autãt que faict en la noſtre ce mot de ſage. L'office des mages ou magiciẽs enuers les Perſes eſtoit premierement, & principalement, de vaquer à l'honneur & ſeruice des Dieux, mais auecques le tẽps leur abus & vanité s'augmenta tant, que ils feirent profeſſiõ de predire les choſes à aduenir, non ſeulement par l'obſeruatiõ du cours des eſtoilles, mais auſſi par vne infinité d'autres ſciences & malefices. Sainct Auguſtin dict que la magie a eſté diuiſee par ceux qui en ont eſté experts en deux eſpèces, ſçauoir eſt Theurgie, & Goëtie. Theurgie eſtoit dicte comme operation diuine & des Dieux ſuperieurs. En laquelle ſi oñ erre (dict Iamblichus) les puiſſances bonnes que l'on ſouhaitte ne viennent pas, mais les mauuaiſes au lieu des bonnes. Et partant il ſe faut bien donner de garde de laiſſer tant ſoit peu les ſolennitez y accouſtumees des Preſtres. Par ceſte Theurgie tant louee, & approuuee d'aucuns philoſophes comme de Porphyre & Iamblych, ils auoient accouſtumé de ſe purger au moins telle eſtoit leur opinion, & intention, & que par icelle ils ſe concilient, aux Dieux, & aux Angès. Mais Goëtie eſtoit du tout mauuaiſe, laquelle ſe faiſoit par in-

S. Aug. li. 10. de la Cite de Dieu. ch. 9.

Theurgie.

S. Auguſtiñ.

Goëtie.

uocation & contrainɛte des morts: & eſt ainſi diɛte pour les plainɛtes qu'on faiſoit enuiron les ſepulchres, dont nous auons exemple en l'hiſtoire Ethiopique d'Heliodore. De ceſte ſcience eſt & depend vne eſpece qu'on appelle Necromance, ou Neciomance, c'eſt à dire diuination par les morts. Ciceron l'appelle auſſi ſimplement Necie ainſi que rapporte Beroalde qui vaut autant à dire comme mortuaire : & diɛt que Vlyſſes en vſa comme on peut voir en Homere. On voit auſſi en Lucain que par icelle vn mort ſuſcité prediɛt à Sexte Pompee tout leuenement futur de la guerre Pharſalique. Preſque tous les meſchants Empereurs & les Tyrans de Rome ont vſé d'icelle comme l'impur Heliogabalus, duquel Lampridius eſcriuant ſa vie diɛt ces mots, il tuoit des hoſties humaines, faiſant pour ce choiſir des enfans nobles, & beaux par toute l'Italie qui euſſent encores pere & mere: à fin que le dueil & la douleur des parens fuſt plus grande à l'vn & l'autre. Finablement toutes ſortes de Magiciens eſtoient iournellement auec luy faiſants leurs operations par l'enhortement d'iceluy qui rendoit graces aux Dieux pource qu'il trouuoit leurs amis, en regardant les entrailles des enfans, & les ſecouant à ſa mode gentille. Autant en fiſt Valerian autre Empereur, duquel Euſebe eſcript ce qui s'enſuit. Iceluy pour conſommer,

Necromance ou Neciomãce.

Necie.

Beroalde ſur les queſtions Tuſculanes.

Euſeb.ch.9. du 7. liu.de l'hiſt.eccl.

& parfaire ces vilaines obſeruations & execrables myſteres, deteſtables & inceſtes ſacrifices, faiſoit tuer de ieunes enfans ſans barbe, & en leurs tendres entrailles il commandoit cercher les menues vaines de ce ſacrifice humain, attẽdant de là auoir la voix, d'ou il auoit chaſſé la vie. De choſes ſemblables ſont accuſez Maximian, Maxence ſon fils, & Maximin, enſemble Licinius, & Iulian l'Apoſtat, lequel au commencement eſtoit Chreſtien, & d'aſſez bonne Indole (comme dict S. Auguſtin) mais il fut premierement deſbauché par le Sophyſte Libanius qui le diuertit au Gentiliſme, & Idolatrie, & depuis gaſté, & tout perdu par vn Philoſophe & Magicien nommé Maximus. L'hiſtoire Tripartite rapporte de luy que lors qu'il fut mort & qu'a ſon Empire infidele, le fidele ſucceda, ceux qui entrerent en ſon temple trouuerent les merueilleux ſimulachres de ce Prince, ſa ſageſſe, ſa tant fameuſe & renommee pieté: car ils veirent vne femme penduë par les cheueux ayant les braz, & mains eſtendues, de laquelle il auoit ouuert le ventre à fin que dedans ſon foye il cerchaſt la victoire des Perſes. Ceſte meſchanceté fut faicte en la ville de Carres, mais en Antioche on trouua pluſieurs coffres plains de teſtes humaines, & vne infinité de corps iectez dedans le puys du palais. I'ay propoſé ces exemples pour donner à entendre ce que font & dont ſe meſlent les Necromanciens, & qu'elles ſont leurs operations, cruelles,

S. Aug. au 5. liu. de la cité de Dieu. c. 21.

L'hiſt. trip. liu. 7. ch. 2.

& execrables. Il y a vne autre eſpece de Goëtie qu'on appelle Sciomance qui ſe faict pareillement par euocation des eſprits, ou vmbres des morts, mais ceſt ſimplemẽt ſãs qu'il ſoit beſoin d'auoir les corps deſdicts morts pour ce faire, cõme en Necromance: Et en cela elles differẽt l'vne de l'autre. C'eſt par ceſte Sciomance que la Phytoniſſe dont il eſt faict mention en l'hiſtoire de Saül appella le diable à iceluy en guiſe de l'ame de Samuel pour luy predire l'euenement de la guerre qu'il auoit contre les Philiſtins. Ie penſe auſſi que c'eſt la meſme ſcience que les ſorciers Italiens exerçoient anciennemẽt en la cauerne qu'on appelloit Auerne iuſques à ce que Agrippa gendre d'Auguſte feiſt coupper les bois & les buiſſons qui eſtoient à l'enuiron. Et ayant tout faict deſraciner & biẽ ameder, il fiſt auſſi boucher ceſte voye & bouche d'enfer, & fiſt la vn beau lieu de plaiſir: cõme nous recite Beroalde ſur les queſtions Tuſculanes de Ciceron.

Sciomance.

Pourſuite de la Magie tendante à preſtiges & malefice, de pharmacie ſorcelerie, & liens magiques, & par ſpecial de ce qu'on dict noüer l'eſguillette, & cheuiller: des phyltres, & autres breuuages amatoires, & leurs contraires, des Maleſiques, ſagitaires, & des images faictes pour malefice.

Chapitre 10.

VOyla ce que i'ay peu dire le plꝰ brieſuement qu'il m'a eſté poſſible de diuination, & de ſes eſpeces pour les remarquer & faire congnoiſtre. Ce qui reſte de Magie tendant à malefice, preſeruation, preſtiges, & pharmacie dõt ie veux encores parler, n'appartiennent pas proprement à diuination, mais bien aucunement par alliãce, & confederation, par connexite, & continence de matiere d'eſcole & de practique. Car premierement cela depend de ceſte meſme meſchante & ſacrilege curioſité. Enſemble de diuination. En ce que ceux qui ont la ſcience des malefices, & des Amuletz (c'eſt à dire preſeruatifs) & qui ſçauent leur compoſition s'aſſeurãs de la vertu, & puiſſance d'iceux en les faiſant ou baillant, iugent, & deuinent des effects qui en peuuent auenir. On voit que les deuins, & ſorciers iurez font couſtume & profeſſion de cela, & de bailler remedes ou conſeil à ceux qui vont à eux. Et ce plus facilement eſdicts malefices, quand ils ont intelligence auec ceux qui les font ou qui les baillent. Ce qui ſe peut faire bien ſouuent, affin que practique ne leur deffaille point. Donc pourſuiuant de Magie, pour ce que dernieremẽt i'ay parlé de ſes eſpeces, par leſquelles on euoque les eſprits ou vmbres des enfers, ie diray apres, qu'il y en a vne autre qui luy eſt contraire, ſçauoir eſt celle par laquelle on chaſſe les eſprits, ou vmbres qui ont accouſtumé de reuenir, & qui en nuient, ou moleſtẽt

Eſpece de Magie par laquelle on empeſche les eſprits de reuenir.

les perſonnes. De ce Quintilian nous donne teſmoignage, & argument en la dixieſme de ſes declamations, le titre de laquelle eſt du ſepulchre enchanté. Car comme quelque femme viſt toutes les nuits ſon fils decedé, le dit à ſon mary, lequel à l'inſtant fiſt venir vn Magicien qui enchanta le ſepulcre de ce mort, de façon q̃ ceſte femme ne veit plus ſon vmbre. Simon Samaritain, qui pour la grande ſcience qu'il auoit de Magie fut ſurnõmé Magus, faiſoit merueilles par icelle, cõme il ſe vãte au liure des Recognitiõs de S. Clemẽt ou il dit ainſi. Ie puis faire que ceux qui me voudroiẽt prẽdre ne me puiſſent voir, & de rechef ie me monſtre quand ie veux. Si ie veux fuir ie puis percer les montagnes, & paſſer les pierres auſſi aiſément qu'vn bouillon. Si ie me precipite d'vn haut lieu, cõme ſi i'eſtoye porté, & ſouſleué ie viens en bas ſans me bleſſer, eſtant eſtroittement lié ſans aide ie me deſlie, & rends liez ceux-là meſmes qui m'ont lié. De meſme eſtant enfermé, & és liens en priſon, ie faicts que toute cloſture s'ouure de ſoy-meſme, ie rends les ſtatues animees, de ſorte qu'elles ſemblent hõmes à ceux qui les voyẽt: ie faicts en vn inſtãt paroiſtre arbres nouueaux, & tout ſoudain ie produits de petits arbriſſeaux, ie me puis de moy-meſme mettre en vn feu ſans bruſler, ie change ma face de ſorte que ie ne puis eſtre congneu. Et encores me puiſ-ie monſtrer aux hõmes en deux ſemblances: ie me puis faire brebis ou cheure.

S. Clemẽt en ſes Recognitions. 1 & 2. liure.

Merueilleuſes operatiõs de Simõ magus.

Ie faictz venir la barbe aux ieunes garçons, volant ie me trãſporte en l'air, ie puis monſtrer & enſeigner beaucoup d'or. Ie feray les Rois & les depoſeray: ie ſeray adoré comme Dieu & publiquement on me fera les honneurs diuins, meſmes on me fera des images. On m'adorera, & me fera toute telle reuerence qu'a Dieu. Au dixieſme liure des meſmes recognitions ſainct Clemẽt recite comme de faict ledit Simon chãgeant de face feiſt ſembler que Fauſtinian Pere dudict ſainct Clement eſtoit le meſme Simon magus. Appollonius faiſoit auſſi ou ſembloit faire telles & ſemblables choſes par magie & preſtiges, & aucunesfois par quelques occultes ſecrets de nature. Beaucoup d'autres & diuerſes choſes ſçauent faire ces gentils ingenieux de magiciens & ſorciers: les vnes par ambition & gloire mondaines comme leſdits ſus nommes Simon magus, & Appollonius: les autres par ioyeuſeté pour donner plaiſir, & paſſe-temps aux curieux mondains, qui admirent leurs preſtiges comme merueilles, ou grandes ſubtilitez, & qui pour les veoir leur donnent treſ-voluntiers de l'argent. Car il faut que cela aille quant & quant, autrement le ieu ne ſe peut faire: tels ſont ces maiſtres gennins, baſteleurs ioüeurs de gobeletz, & de paſſe paſſe & autres ſemblables meniganciers. Pluſieurs & la pluſpart font leurs operations à malefices de leur propre & diabolique mouuement à la requeſte & eſtans induits par autres, & font mourir

les hommes ſubitemẽt, ou en lãgueur par toutes ſortes de maladies, douleurs, & poinctures qu'ils donnent par poiſons, par charmes, & autrement: faiſant auſſi le ſemblable aux beſtiaux pour touſiours nuire & cauſer perte & dommage aux hõmes: comme ils font auſſi és fruits de la terre, & autres biẽs temporelz. Quelques vns au cõtraire font profeſſion de guarir, bailler remedes, ou conſeil audictes maladies, & autres inconueniens. Et pource les autheurs du liure appellé *Malleus maleficarum* leſquels on eſcrit dectement contre les ſorciers ſoit pour la Theologie, Philoſophie naturelle, & pour les droitz & loix, font triple difference deſdits magiciens, ou ſorciers. Car les vns (diſent ils) nuiſſent & ne peuuent guarir. Les autres guariſſent & ne bleſſent point. Autres qui ſont les pires de tous & les plus meſchans nuiſent, & bleſſent, & ne guariſſent point. Iceux font choſes cruelles, horribles, & execrables. Premierement ils ſe donnent aux diables corps & ame, & renonçãs à Dieu noſtre Createur, à Ieſu chriſt noſtre ſaueur, à leur bapteſme, & à leur propre ſalut, leur font hommage, & ſerment de fidelité de les biẽ ſeruir par toutes ſortes de malefices. Et pour leur accroiſtre, & multiplier le nombre de leurs ſeruiteurs ils leurs vouëent & dedient leurs enfans nouuellement nez auant qu'ils recoiuẽt le S. bapteſme, & apres: duquel ils les exempteroient voluntiers ſi faire le pouuoiẽt ſans qu'on s'en apperçeut, faiſant le ſemblable és autres

Malleus malefic. au ch. 2. de la 2. partie.

Triple difference des magiciẽs & ſorciers.

Maleficesdes ſorciers.

enfans quand ils peuuent, mais principalement les ſorcieres qui sõt appelees aux accouchemẽs pour les receuoir, ou pour garder les femmes: ſemblablement celles qui ſont nourriſſes. Bien ſouuent elles tuent, & font mourir les enfans entre leurs mains, affin de perdre ces pauures ieunes ames ſelon l'accord qu'elles ont auecques les diables, & ſçauent trouuer aſſez d'excuſes & raiſons en cela: meſmes qu'aucunesfois chargẽt, & accuſent les pauures meres de faute. Souuentefois ces meſchantes les font auorter, & tuent les enfans en leur ventre, touchãt ſeulemẽt leurs veſtemens. Quelquefois les enfans qui auroient eſté deſia baptiſez ont eſté perdus & deſrobés par telles vilaines affin de les manger & deuorer. Ce ſont ces lamies dont les eſcriptures ſainctes & Prophanes font mention. Ce ſont ces fees cruelles dont on faict encores compte. Elles font auſſi pluſieurs compoſitiõs & mixtions deſdits enfans pour leurs poiſons, ou bien elles ſ'en ſeruent à la magie, & necromance. Par elles meſmes, les perſonnes, & lès beſtes ſont rendues ſteriles, par ce qu'elles leur oſtent la puiſſance de cohabiter enſemble ou d'engendrer. Elles font ſemblablement la terre ſterile ou il leur plaiſt ſoit par pluies, greſles, tẽpeſtes tonnerres mauuais brouillars, & autres intemperies qu'elles ſçauẽt faire & prouoquer tant ſont elles abominables & mechantes que de leur ſeule veuë, & ſans toucher bleſſent & peuuent faire mourir. Ce ſeroit choſe trop lõ-

gue & qui meriteroit vn autre œuure particulier & autentique qui voudroit declarer toutes ces choſes. Ie réuoieray ſeulemẽt le lecteur ſtudieux audit liure appellé *Malleus maleficarum* qui rend raiſon comme toutes ces choſes ſe peuuẽt faire, & ne faut point ſ'opiniaſtrer en la ſentence d'aucuns qui ne les veulent pas croire. Car il y en a pluſieurs, meſmes de doctes & ſçauans iuges, magiſtrats, & aduocatz conſultans qui ne croient pas facilement les accuſatiõs qu'on faict de telles gens. Et ſont encores doubte apres leurs confeſſions, attribuant cela pluſtoſt à vne legereté d'eſprit ou ſimpleſſe, qu'à vne verité de crime. Car de vray on veoit la pluſpart des ſorciers, malefiques perſonnes ſimples, legeres, & idiotz, & qui ſemblent n'auoir aucune malice eſtre ſeruiables, preſtz, & ſingerẽt le plus ſouuẽt à faire plaiſir & ſeruice. Auſſi n'y a il gens qui ſçachent mieux cacher leur mauuaiſe volunté. Leurs malefices ſont auſſi ſecretz, & toute leur ſcience occulte, cachee, & preſque incroyable. Ce que Platon à noté long temps y a. Que les corps (dit il) ſoient offençez par les corps cela eſt de nature, mais cela ſe fait par empoiſonnemens magicques enchantement & liens comme ils appellent. Et ſe perſuadent pouuoir cela, ceux qui veulent nuire, comme ceux à qui on nuiſt croyent qu'il ſe peut faire par Goëtie. Toutesfois comme cela ſe puiſſe faire naturellement

Quepluſieurs ne peuuent croire les malefices des ſorciers.

Platon au 2. liure des loix.

il n'eſt pas facile à cognoiſtre, ny quant & quãt de le perſuader au commun, encores que quelqu'vn des hommes imbeuz de ceſte opinion ſçache qu'il y a vne force cachee en l'imagination des eſprits. Ce texte eſt aſſez obſcur mais Viues le donne bien à entendre en ces motz: pluſieurs (dit il) ont eſtimé que les enchanteurs ne pouuoient naturellement nuire, mais qu'vn chaſcun l'enchantoit ſoymeſme par cuidement & imagination. Mais que ce ne ſoit point opinion & qu'il y a de la verité, nous les voyons tous les iours par experience & pratique vulgaire, & commune d'aucuns malefices qui ſe font auiourd'huy par pluſieurs, comme par ieu, eſbat, plaiſir, & aſſez d'autres qui ſe font par mauuaiſe & meſchante inuention. Qui eſt l'occaſion pour laquelle à preſent en pluſieurs endroictz & pays les eſpouſailles ſe font ſecrettemẽt auec peu de teſmoings pour craincte que on a des noüeurs d'eſguillette qui empeſchent que l'homme, & la femme mariez puiſſent cohabiter enſemble. Cela ſe peut auſſi faire entre gens qui ſeroient deſia mariez, & entre ceux qui hors mariage veulent auoir affaire enſemble comme traicte amplement *Malleus maleficarum* aux chapitres cinquieſme ſixieſme & ſeptieſme de la ſeconde partie. Il me ſouuient auoir leu quelque part q̃ Cham vſa de ce malefice charmant ſon pere Noe, de ſorte qu'il ne peuſt plus auoir enfans. Auſſi aucuns ſont d'opinion que c'eſt ce Saturne qui coupa les parties honteuſes

Viues ſur le 10. de la cité de Dieu ch. 9.

Nouer l'eguillette.

Malleus maleficarum.

Cham charma ſon pere.

Saturne charma ſon pere le Ciel.

ſes à ſon pere le Ciel, que cela ſe puiſſe faire par charme, non pas en verité mais par preſtige, il eſt traicté au lieu preallegué. Bien ſouuent auec ledit empeſchement les malefiques prouoquẽt & induiſent par meſmes charmes, ou par poiſons hayne entre les parties: comme les concubines de Theodoric Roy d'Auſtraſie feirẽt entre luy & Hermanberge ſon eſpouſe, dont Paul Aemile fait mention en la vie de Clotaire ſecond. Quintilien en ſa declamation ſeptieſme fait mention d'vn breuuage qui faict hayr. Et eſt l'argumẽt & ſubiect d'icelle la plaincte d'vn pauure amoureux qui accuſe vne paillarde de luy auoir donné ce breuuage pour le faire ceſſer, & deporter de l'aymer. Vn autre breuuage ſe baille pour vne fin contraire, ſçauoir eſt pour faire aymer. On appelle cela phyltres qui ſont aſſez communs & pratiquez auiourd'huy. I'ay veu des hommes folaſtres apres quelques femmes iuſques à en eſtre malades, deuenir furieux & courir les champs. Ie ne ſçay comment ny pourquoy, mais ils diſoient auoir eſté au deuin qui leur auoit monſtré en figure ou autrement declaré celles qui leur auoient baillé le poiſon, diſant quãd, & cõmẽt, auec quelles perſonnes, & toutes autres circonſtances: de ſorte que facilement ils eſtoient induits de le croire Auſſi diſoiẽt ils que telz breuages leur auoiẽt eſté dõnez en vin meſlé auec poudres de canthatides & autres choſes que ie ne nommeray point pour n'enſeigner & donner occaſion à quel-

Theodoic Roy d'Auſtraſie par charmes empeſché de cohabiter auec ques Hermãberge ſa femme.

Des Phyltres qui ſont breuages pour faire aymer.

ques ſimples, & mauuais d'en faire l'experiẽce. Euſebe en ſes croniques dit que Titus Lucreti⁹ grand Poëte latin fut tourné en fureur par vn breuage amatoire. Cela & ce que i'en ay depuis leu en *Malleus maleficarum* me font croire que les diables & leurs miniſtres, peuuent eſchaufer à luxure ceux qui ſe rendent faciles à leurs aſſaux & mauuaiſes ſciences. Et de ce auons nous exemple en la vie de S. Hylarion qu'a eſcrite S. Hyeroſme, & en pluſieurs endroits en la vie des ſainctz : meſmes en celle de ſaincte Iuſtine ſur laquelle telles ſciences ne peuuent valoir par ce qu'elle eſtoit touſiours munie du nõ de Dieu, de ſa memoire, & du ſigne de la croix: de quoy pluſieurs Chreſtiens ne ſe ſoucient plus gueres. Et partant ils ne peuuent pas bien reſiſter, & ſuccumbent tout incontinent aux aſſaux, ou à leurs propres mouuemens & mauuais deſirs, leſquels pluſtoſt ils ſtimulẽt, & irritent dauantage par penſers longz, & aſſiduz, par abondãce de nourriture de leurs corps, ou par prinſe & recepte de choſes propres pour eſchaufer & exciter comme diſent les medecins venus, c'eſt à dire luxure & paillardiſe. I'en ay veu autresfois tout plain de belles receptes ſpecialement en Raſis medecin Arabe & Mahometain. Nous deuriõs laiſſer, & quitter cela aux Turcs & Sarrazins qui attendent les ioyes de leurs Paradis confictes de ceſte volupte, laquelle des ceſte vie ils cherchent & exercent tant qu'ils peu-

uent. Mais pour reuenir aux Phyltres toutes choſes mentionnees, & feinctes par Virgile de Didon voulant reuoquer Aenee à ſoy & à ſon amour ſont maintenant praticquees & miſes en vſage : & ce que lon dict de l'hypomanes qui eſt vn venin qui vient au front du poullin naiſſant, & toutes autres vieilles & anciennes compoſitions, aux quelles on adiouſte & inuente pluſieurs autres nouuelles, quoy que ce ſoit par cy deuant inaudites, & qui ne ſe liſent point és liures des anciens. Et à mon aduis l'opinion de ceux qui ont compoſé *Malleus maleficarum* eſt bonne quand ils diſent, que le diable a mille manieres (c'eſt à dire vne infinité) de nuire aux hommes, mais que le principal moyen de ce faire, eſt en ceſte volupté de la chair, ceſte luxure par laquelle il les ſupedite, & leur domine : auſſi ſa puiſſance eſt és rains & au nombril comme nous liſons au liure de Iob : es rains, pour ce que la eſt le ſiege de luxure és hommes, & d'où tombe leur ſemence : comme és femmes elle vient du nombril. A ce que deſſus i'adiouſteray encores l'authorité, d'Iſidore en l'huictieſme liure des Ethimologies & de ſainct Auguſtin parlans des malefiques : entre autres choſes ils diſẽt d'eux, qu'ils troublẽt les eſprits, des hommes, ce qu'interpretant les autheurs de *Malleus maleficarum* ils l'entendent à fureur, & folie,

Iob. penultieme.

La puiſſance du diable eſt aux rains & au nombril.

S. Auguſt. au liure de la Cité de Dieu.

à hayne, & à amour: non ſeulement par breuages, mais auſſi par ie ne ſçay quelle force, & violence de charmes, par leſquels ils peuuent auſſi faire mourir. On pratique auiourd'huy biẽ fort vne autre eſpece de malefice fort dangereux qu'on appelle cheuiller. Par iceluy on empeſche les perſonnes de faire leur eau, i'en ay veu qui en ſont mortz parce qu'on n'auoit peu y trouuer aucun remede, lequel eſt à ce qu'on dit en la puiſſance ſeulement de ceux qui ont faict le charme, & malefice. Par iceluy ils enclouent auſſi, & font clocher les cheuaux: ils empeſchent les vaiſſeaux plains de vin, d'eau ou autre liqueur pouuoir eſtre tirez, encores qu'on y face vne infinité de pertuis. Il y a d'autres liens magicques par leſquels, les perſonnes ſont detenues en deſtreſſe, infirmité, & lãgueur, & peu à peu ſe meurent. Autres fõt mourir ſubitemẽt. L'vn & l'autre ſe faict bien ſouuẽt par certaines images, qu'ils ont, leſquelles ſont de deux ſortes, ainſi que dit *Malleus maleficarum*. Car les vnes ſont & dependent de negromance, eſtant faictes auecques inuocation expreſſe & accord des diables. Les autres ſont appellees aſtronomicques, qui ſe fõt ſans expreſſe inuocatiõ des diables, mais toutesfois aucunement, pource qu'en icelles il y a vn acord tacite auecques eux, comme des ſignes, figures, & characteres qu'ils y eſcripuent. Ce que peuuent bien auſſi auoir celles de negromance qu'on faict aucunesfois ſoubz certaines conſtellations, pour receuoir

Eſpece de malefice qu'on appelle cheuiller.

Mal. malef. en la 2. queſtion de la 1. partie.

Images faictes pour malefice de deux ſortes Aſtronomicques, ou faites par negromance.

auſſi certaines infuſiõs & impreſſiõs des corps celeſtes. Mais auſſi elles ſe font bien ſimplemẽt ſans obſeruation deſdictes conſtellations, & indifferemment de toutes ſortes & de toute matiere cõme d'eſpines, d'os, de cheueux, de bois, de fer, que les malefiques font, compoſent, & mettent en certains lieux, & principalement ſoubz, le ſeuil des portes pour inferer quelque malefice. A quoy combien que leſdictes choſes ne ſoient aptes naturellement, ſi eſt ce que cela ſe faict par le moyen des diables, Dieu, le permettant en vengeance des pechez des vns & des autres. Zonare hyſtoriographe Grec eſcrit vne choſe admirable que raporte monſieur Pontac en ſa chronographie, duquel ie l'ay recueillie ſçauoir eſt, que Simeon Prince des Bulgares fut trouué incontinent apres que la teſte auroit eſté coupee à vne ſtatuë qui le repreſentoit. Paul Aemile en noſtre hyſtoire Françoyſe recite que Enguerrand de Marigny celuy qui feiſt faire le Palays de Paris tel qu'il eſt, & qui gouuerna le Roy Philippes le bel, apres la mort dudict Roy eſtant defauoriſé de ſon filz le Roy Loys Hutin, & accuſé enuers luy de quelques crimes fut conſtitué priſonnier: pendant laquelle priſon ſa femme fut ſurprinſe & decouuerte faire quelques images pour faire mourir ledict Roy & autres, à l'aide d'vn Magicien nomme Pauiot. Et que pour ceſte cauſe furent condamnez à mourir enſemble. I'ay leu & ouy quelques autres choſes ſemblables,

Zonare.

Mort merueilleuſe de Simeon Roy des Bulgares. Paul Aemile

Hyſtoire d'Enguerrãd de marigny.

Pauiot magicien.

Maiſtre Iean Galery magicien.

entre autres d'vn maiſtre Iean Galery qui demeuroit au Mans, qui auoit ce me ſemble faict ou eſſayé telles choſes contre le Roy François premier. *Malleus maleficarum* au chapitre ſezieſme de la ſeconde partie parle des malefiques ſagitaires, leſquels peuuent tuer quelques perſonnes qu'ils veulent moyennant que ils les ayent veuës. Et ne peuuent leſdictes perſonnes s'en exempter par fuite, cachement, ny autrement en quelque ſorte que ce ſoit. Et de ce il apporte vn exemple d'vn magicien nommé Punker, du païs de Vvormacie en Alemagne, lequel fut appelé par vn Prince du Rhyn au ſiege qu'il auoit mis deuãt vn Chaſteau nõmé Leudẽbrun, ou ledict magicié fiſt tãt qu'il occiſt les vns apres les autres to⁹ ceux q̃ eſtoiẽt dans ledict Chaſteau, iuſques à vn. Au meſme chapitre ſont reprins pluſieurs Princes & grãs ſeigneurs qui auouoiẽt, receuoiẽt, s'aidoiẽt, fauoriſoient, & defendoient ces malefiques du temps des autheurs dudict liure. A ceſte eſpece de malefiques ils reduiſoient ceux qui par charmes enchantent les armes, de ſorte qu'elles ne leur puiſſent nuire, ou bien autrement font qu'ils ne peuuent aucunement eſtre bleſſez, ou offenſez, ce qui ſe faict diuerſement. Car les vns le font en obſeruant, & faiſant les meſmes choſes que font les ſagitaires ſçauoir eſt en faiſant iniure, & offenſe à l'image du Crucifix comme il eſt la declaré. Aucuns portent pour meſme effect certains breuets. Autres vſent de

Malefiques ſagitaires.

Punker malefique ſagitaire.

Charmeurs & enchanteurs d'armes

quelques mots incongneuz qu'ils appellent ſacrez. Anciennement les Epheſiens auoient ie ne ſçay quelles notes, ou marques, & des voix ou mots magiques, deſquels vſans en toutes leurs affaires ſurmontoient les autres. Euſtathius ſur l'odiſſe d'Homere en la lettre Grecque Φ dict que Creſus ayant eſté iecté au feu, vſa deſdictes lettres & deſdits mots leſquels eſtoient obſcurs ſemblables à enigmes, ne s'entretenans ny accordans aucunement. C'eſtoient les meſmes mots qui eſtoient eſcrits és piedz, en la ceinture, & en la couronne de Diane Epheſienne. Suidas adiouſte ce compte, qu'és ieux Olympiques vn certain Mileſien ſe miſt à la iouſte auecques vn Epheſien, contre lequel il n'eut aucune force ny puiſſance, pource que ledict Epheſien auoit leſdictes lettres eſcrites au talon. Ce qu'eſtant deſcouuert & luy eſtant oſtees, tout ſoudain luy qui auoit deſ-ja laſſé & ſurmonté trente autres à la iouſte, ſuccumba & fut vaincu. Heſichius dict que c'eſtoient voix fort vieilles, & anciennes du temps paſſé qu'on tenoit pour ſacrees. Auſquelles depuis les impoſteurs auoiēt adiouſté pluſieurs autres: Il pēſe que ces anciennes eſtoient Aſqui, qu'on interprete, tenebres, Cataſqui, Lumiere, Dix, iceluy, Damnameneus, le Soleil, Aiſion, Verité. D'icelles voix faict auſſi mention Anaxilas és liures d'Atheneus liure douzieſme. Eraſme raporte tout ce que deſſus en ſes Chy-

Des mots ſacrez et lettres ſacrees.

liades au prouerbe, lettres Epheſienes. Ailleurs il parle de ie ne ſçay quelles petites verges que ils appelloient diuines qu'on portoit pour meſme fin. Encores ailleurs il parle des anneaux preſeruatifs qui par enchantemens auoient grande efficace, les vns contre la morſure des beſtes, les autres contre calumnie: aucuns pour chaſſer & repouſſer toutes incommoditez, facheries, ennuits, dangers & nuiſance: les autres pour ſe chercher, & concilier ſes commoditez. Quelqu'vn en la Comedie d'Ariſtophane nõmee Plutus dit ainſi a vn calumniateur qui le menace de l'accuſer en iugement.

Des verges diuines et des anneaux preſeruatifs.

Comme de rien ie faicts compte de toy,
Quand ceſt anneau ie porte auecques moy,
Toutefois il s'enſuit en la meſme Comedie:
Remede aucun n'y a, ie n'en ſçay point,
Contre celuy qui mal dict, & nous poinct.

Des Amuletz c'eſt à dire preſeruatifs magiques, des malefices que font les ſorciers ſur les fruicts. Et meſmes qu'ils font paſſer le bon en-uert d'vne piece de terre en l'autre, qu'ils tirent la Lune & les Eſtoilles du ciel, & de la transformation qu'ils font des vns & des autres.

Chapitre II.

Des Amuletz.

DE ceſte eſpece ſont ce qu'on appelle en latin Amuleta qui ſont certains preſeruatifs, qu'on porte au col, ou

autre endroict ſur ſoy cõtre les maladies, dangers, & perils. Sainct Auguſtin en faict mention, les reprouuant, & defendant. Ce qu'ont meſmes faict aucuns Gentils. Spartian en la vie de Baſſian l'Empereur eſcrit de luy qu'il condamna ceux qui portoient au col des remedes pour les fieures quartes, & tierces. Ce qu'il faut entendre ſans doute deſdicts Amuletz, ou preſeruatifs: leſquels, comme dict Sainct Auguſtin ſe faiſoient par enchantemens, inuocations, & caracteres: car il n'eſt pas à croire que cet Empereur combien qu'il fuſt mauuais, euſt condamné ceux qui ſimplement vſoient de remedes appartenans à la medecine. Auſſi toſt leur euſt-il defendu du tout l'vſage d'icelle. Ceſte diſcipline meſme condãne, & reprouue leſdictes choſes, parce qu'elles n'ont vertu de la nature, ſur laquelle elle fonde ſes remedes, *Malleus maleficarum*, note cela en la ſixieſme queſtion de la premiere partie. Les autheurs dudict liure au ſezieſme chapitre cy deſſus allegué vers la fin, diſent, que c'eſtoit choſe fort cõmune en leur tẽps de porter deſdictes choſes, & principalement aux marchans. Ceſte meſme couſtume reuient en noſtre temps. Et pource il eſt de beſoin comme ils diſent la que cela ſoit reprimé en iugement de penitence par les confeſſeurs, & en iugement contentieux par les Iuges eccleſiaſtiques, pource que ceſt vn pact & cõuenance tacite qu'on faict auec le diable par les parolles incõgneuës que leſdictes cho-

S. Aug. au 2. liure de la doctrine chreſt.

Les remedes de medecine dependent de la nature des choſes.

ſes contiennēt, & par les characteres qui y ſont figurez. En cela le diable s'ingere & procure occultement que les choſes aduiennent comme on les deſire, affin d'attirer les hommes à choſes encores plus mauuaiſes. Ils diſent donc qu'il ne faut ſouffrir au chreſtien vſer d'autres characteres ou ſignatures que du ſigne de la croix & qu'il faut ſe prendre garde de ceux qui ſi abuſent, qui y croyent, qui en veulent vſer, & charitablement les aduertir. Et s'ils ne s'en veulent deporter ils les faut auoir pour ſuſpects, & en faire meſme iugement que d'autres heretiques. Si aucuns s'opiniaſtrēt à vouloir auoir & porter des Amuletz & des preſeruatifs, q̄ tout ce qu'ils ont, & tout ce qu'ils font, ſoit au nom de Dieu comme dict le Concile d'Auxerre. Euſebe en la vie de Conſtantin le grand, dict qu'iceluy ſe preparāt à la guerre contre Maxēce, & autres tyrans Romains, fut aduerty diuinemēt en ſon dormant de prendre pour Amulet le ſigne de la Croix. Auquel il luy fut dict qu'il vaincqueroit ſes ennemis. Et pource eſtant eſueillé il fiſt appeller des Orfeures auſquels il commanda luy faire vn Amulet tel qu'il eſt la deuiſe: mais principalement ayāt ce ſigne & charactere de la Croix, lequel touſiours depuis il porta en ſon bras dextre. Il fiſt mettre auſſi ce meſme ſigne au Labare, qui eſtoit le principal enſeigne de l'armee imperial, lequel ſe trouue auoir tant porté d'heur à ceux qui le portoiēt qu'il les auroit preſeruez de mort, lors q̄ ils eſtoiēt les plus

Porteurs d'Amuletz opiniaſtres et incorrigibles doiuent eſtre reputez heretiques.

Le Concile d'Auxerre. c. 4.

chargez,& les plus preſſez. Les ſuſdits auteurs baillent auſſi ce ſigne pour vn remede, & preſeruatif contre les malefices des ſorciers,& certes c'eſt vn des plus certains quand nous en vſons purement & fidelement. Car lors les diables par leſquels ils font leurs operations ſont chaſſez, & n'ont aucune puiſſance ſur nous. Ainſi eſt-il quand nous inuoquons de meſme,& en verité le nom de Ieſus. Les ſaincts Sacremens ont pareille efficace preſeruant ceux qui les ont dignement reçeuz. Et totalement nous ſommes bien preſeruez & hors de danger, toutesfois & quantes que nous ſommes en bon eſtat. Les Catholiques ne font point de doute que l'eau beniſte ne ſoit pareillement bonne,& propre à cela. Aucuns vſent auſſi du pain beniſt, & en portent touſiours ſur eux, pluſieurs gardent en leurs maiſons les rameaux beniſts de Paſques fleuries, & ceux de la feſte du ſainct Sacrement de l'autel, il y en a qui diſent tous les iours l'Euangile de ſainct Iean *In principio*, & ceux qui ne le ſçauent, le portent eſcript ſur eux. Mais les heretiques & durs Chreſtiens ſe moquent de tout ce que deſſus, & de noſtre fidele ſimplicité, voire pureté, ils ayment mieux, & ſe perſuadent pluſtoſt de porter les Amuletz, & preſeruatifs du diable faicts par charmes, & enchantemens auecques characteres, & figures horribles, & execrables, & inſcription

Amuletz ou preſeruatifs bons & licites contre les malefices des ſorciers.

de noms prophanes, ſacrileges, ou incongneuz, que porter vn Agnus Dei, ou vſer des choſes ſuſdites. I'ay ouy parler de pluſieurs à qui on en a veu & trouué, & meſmes il ſe liſt és hiſtoires. Il y en a qui portent par grand myſtere ie ne ſçay quels liurets qui ne ſe communiquent pas à tous, mais auſſi pource que ie les voy rares, & ſecrets & qu'on ne les monſtre point autrement, ie les redoute comme les tons des Gnoſtiques, & Valentinians, & croy que c'en eſt la Kyrielle ramaſſee par ceux qui renouuellẽt les erreurs antiques. En parlant des malefiques ſagitaires, & ſuiuant les autheurs du Malleus ie ſuis venu à parler des preſeruatifs, & Amuletz deſquels ſoit aſſez dict, & retournons aux vrais malefices, il ne ſeroit pas poſſible de les dire, & declarer tous en eſpece: mais ie diray generalement auecques leſdicts autheurs, qu'il n'y a eſpece de maladie, laquelle ils n'inferent aux hõmes & aux beſtes voire la lepre, & la peſte. C'eſt choſe commune, qu'on voit tous les iours, & vn commun bruict, d'ouyr dire que les perſonnes, & les beſtes ſe meurent, ſont offenſees, & malades en langueur diuerſement par les malefices des ſorciers. Et ſemblablement qu'ils gaſtent, perdent, & font mourir les fruicts, & les en-uerts de la terre. Souuẽt on a veu par endroicts leſdicts fruicts qui auoient beau commencemẽt & belle mõſtre tout ſoudain deuenir à rien, & tromper l'eſperance qu'on en auoit euë. Cela peut aduenir le plus ſouuent, & prin-

Les malefiques inferent toutes ſortes de maladie.

Malleus malef. ch. 10. de la 2. partie.

cipalement de la volonté de Dieu pour peine & vengeance de noz pechez ou pour quelque autre cauſe occulte & cachee à nous, ſelõ qu'il nous a quelquefois predict, que le rapport des bleds, des vins, de l'huille, & autres fruicts nous mentira, c'eſt à dire qu'il trompera l'eſperance que nous y auions. Mais quand telles choſes aduiennent le bruict commun, au moins du vulgaire eſt, que les ſorciers en ſont cauſes, & qu'ils ont iecté leurs ſortileges & poiſõs ſur les fruits qu'ils ont ainſi faict perir. Et à la verité, il ſemble bien ſouuent q̃ les cauſes & raiſons naturelles de tels accidens defaillent. Pource que en vne meſme terre, meſme fond, & en meilleur endroict le mieux cultiué & enſemencé d'vn plus homme de bien & plus diligent, on a veu la moiſſon & reuenu eſtre moindres, & quelquesfois ne valoir, & ne rapporter du tout riẽ. Meſmes que la paille pour eſtre toute noire, eſtoit rendue inutile fors qu'a faire lictiere & fumier. Ou la terre d'aupres moins bonne, & mal cultiuee d'vn moins d'homme de bien, & quelquesfois mauuais raportoit aſſez. Auſſi a lon aſſez, ouy dire que ceſte meſchante, & diabolique ſcience à tant de force & de puiſſance, qu'elle peut trãsferer le bon en-uert d'vne piece de terre en l'autre. Et me ſouuient d'auoir veu, & ouy parler de perſonnes qui s'en plaignoient. Ce q̃ ie n'euſſe pas creu facilemẽt ſi l'authorité de S. Auguſtin à ce ne me mouuoit, & perſuadoit, lequel en faict mention ci-

Oſe. 9. & Abac. 3.

Fruicts offenſez & gaſtez par les ſorciers.

Fruits transferez par les ſorciers d'vne piece de terre en l'autre.

S. Aug. c. 19. du 8. de la cité de Dieu.

tant ces vers de Vergile en la Pharmaceutrie:

Auſsi i'ay veu les bleds, enſemencez
Dans quelque champ, en l'autre eſtre paſſez.

A l'authorité de S. Auguſtin Viues adiouſte le teſmoignage de Pline au 28. liure, ou il cite aucuns fragmens des loix des douze tables des Romains qui font à ce propos. Celuy meſme Pline eſt autheur qu'au pays Marrucin en Italie és appartenances, & ſeigneurie de Vectius Marcellus procureur de l'Empereur Neró, tout le verger des oliues paſſant le grand chemin fut transferé en l'autre coſté és champs, qui eſtoiẽt à l'oppoſite. Auſſi a ton creu que par ceſte ſciẽce on pouuoit tirer au ciel icy bas la lune, & les eſtoilles: de ce ſont ces autres vers de Virgile,

Sçauoir ſi les ſorciers tirent la lune & les eſtoilles du ciel.

Par enchantemens & charmes tirer peuuent
La lune de ſon ciel, ſi faire le veulent.

Ie laiſſe d'autres carmes d'Horace qui diſent le ſemblable de la lune, & des eſtoilles. Mais le vulgaire s'en mocque, duquel le prouerbe cómun eſt pour declarer vne choſe vaine, ou impoſſible. Qu'on auroit auſſi toſt la lune auecques les dents. Eraſme en ſes Chyliades dit que Aglaonice ſachant les eclipſes, & defaillemens de la lune, & les obſeruant inuenta ou miſt en auant au peuple ceſte opinion auec vne vanterie qu'elle faiſoit cela. Entre les merueilles dont ſe vantoit Simon le Magicien, nous auós dict qu'il ſe transformoit, ou les autres. Nous auons veu des hiſtoires depuis n'agueres qui nous renouuellẽt l'opinion de la trãsformatió

De la transformatiõ que les ſorciers font d'eux ou des autres.

des hommes en loups & autres beſtes, & nous induit aucunemẽt à croire ce que Pline a eſcrit des Arcades, & la fable de Lycaõ & la narratiõ d'Apulee en ſon aſne d'oré. S. Auguſtin ne met point en doute la trãsformation des cõpagnõs d'Vliſſes faicte par Circe grãde ſorciere en pluſieurs, & diuerſes formes: ny de la trãsformatiõ des compagnons de Diomedes en oiſeaux. Luy meſme rapporte q̃ de ſon tẽps vn nommé Preſtantius, declaroit que ſon pere auoit eſté trãsformé en cheual, & en ceſte forme auoit ſerui long tẽps à porter la charge, il parle ſemblablemẽt de quelques femmes qui en auoiẽt autant faict de leurs hoſtes. Toutes ces choſes ſont recitees au liure preallegué de *Maleus Malleficarum* ou il eſt traicté ſpecialement de ceſte matiere. I'ay leu audict liure en vn autre endroict, qu'vn certain homme eſtant allé en Cypre auec vn nauire de Venitiens ou Geneuois, apres qu'il fut ſorty d'iceluy & qu'il ſe fut vn peu eſcarté tout ſeul il arriua à vne maiſonnette ou il trouua vne femme, à laquelle il demanda quelque choſe: ce que luy aiant eſté baillé par elle, il s'en retourna audict nauire à ſes cõpagnons par leſquels il cõmença à eſtre chaſſé, & repouſſé à grands coups de baſtõ cõme s'il fuſt vn aſne, auſſi que tel il leur ſembloit eſtre. Le pauure homme qui s'efforçoit de parler, & raiſonner auec eux voyant que pour la parolle il n'auoit plus que la voix d'vn aſne, fut contrainct de ſe retirer auec tel dueil

S. Aug. li. 18. ch. 17. de la cité de Dieu.

Preſtantius transformé en cheual.

Malleus Maleſ. ch. 8. de la 2. partie.

D'vn autre transformé en aſne.

& triſteſſe de ſe retirer auec pleurs, dueil, & triſteſſe, tels que la memoire, iugement, & raiſon qu'il n'auoit point perduz luy pouuoient ſuggerer, & eſtant r'attrappé par ceſte meſchante ſorciere qui l'auoit ainſi charmé, fut cõtraint luy ſeruir en c'eſt eſtat iuſques à ce que Dieu le voulut ſecourir, ce qui aduint ainſi. Quelque iour, & à vn matin ayant eſté chargé par ſa maiſtreſſe & touché par icelle, vindrent à paſſer pardeuãt vne Egliſe ou chapelle, en laquelle on diſoit la Meſſe, alors ou on vint à ſonner le S. Sacrement, ce pauure homme paſſant: luy qui en verité n'auoit point perdu ſa forme, ains ſeulement par ſemblance & illuſion diabolique, & qui touſiours auoit ſa congnoiſſance & raiſon comme nous auons dict, ſoudain ſe proſterna à genoux, & ioignit les mains, ainſi que ordinairement font tous bons Chreſtiens Catholiques, ce qu'eſtant apperceu par aucuns marchans Italiens qui eſtoient ſemblablement venuz, en ladicte Iſle, furent fort eſmerueillez d'vn tel cas, d'autant que ceſte pauure creature qui ſembloit à leurs yeux eſtre vn aſne faiſoit geſtes & contenances propres à vn homme & à vn Chreſtien, en la façon duquel il ſe compoſoit pour adorer ſon Dieu. Et pource entrans en ſoupçon de ceſte ſorciere ils l'apprehenderent, & par force, & menaces, ils luy firent confeſſer la verité du faict, & quant & quant deliurer ce pauure hõme des charmes, & de captiuité. Au meſme chapitre il eſt faict mention de

pluſieurs

pluſieurs autres trãsformations que les ſorcieres font d'elles meſmes,& comment quelques vnes s'eſtoient transformees en chatz qui me fait cõſiderer que l'opinion d'aucuns ruſtiques n'eſt point vaine,quãd ils diſent qu'ils ont veu les ſorcieres comme vn lieure, ou autre beſte ſelon que i'ay ouy dire beaucoup de fois & à pluſieurs. Laërtius en la vie du Philoſophe Menedemus dit,qu'iceluy diſoit de Bion autre Philoſophe qu'il tuoit les morts, parce qu'il en diſoit mal,& eſcriuoit cõtre les deuins qui eſtoiẽt deſia aſſez reiectez,& reprouuez par la ſentẽce de tous autres. Autant en pourroit on dire de moy, mais principalement en ce que i'ay parlé des malefices. Car dira quelqu'vn,qui eſt ce qui ignore que toute ſorcelerie, & tout malefice ne ſoit mauuais ? & ſi vn chacun le ſçait qu'eſt il beſoin d'en eſcrire pour les faire trouuer mauuais ? Quant à moy ie diray que ie n'approuue point en cela la ſentence de Menedemus. Et eſt mõ aduis qu'on ne ſçauroit trop blaſmer diuination,ny malefice ny trop eſcrire à l'encõtre. Meſmes q̃ ce n'eſt point choſe ſuperfluë, q̃ pluſieurs eſcriuẽt d'vne meſme choſe d'autãt q̃ les vns,diſans ce q̃ les autres n'ont point dit,ou diſans ce qu'ils ont dit d'vne autre façon, ils ſont plus intelligibles,& eſmeuuẽt d'auãtage à perſuaſiõ ceux qui approchẽt de leur ſẽs, ce q̃ peut aduenir à ceux qui eſcriuẽt groſſemẽt & moins doctement. D'auantage ce n'eſt point tuer les morts, eſcrire & parler cõtre ceux qui reuiuẽt

Que ce n'eſt point choſe ſuperflue que pluſieurs eſcriuent d'vne meſme choſe.

au moins qui sõt renouuelez tous les iours. On pourroit aussi bien dire qu'on ne deuroit tant escrire contre les autres heresies ia cõdamnees & reprouuees de long tẽps. Nous voyons q̃ par diuinatiõ & toutes autres ars, cy dessus prouenãtes de meschãte & sacrilege curiosité, le diable se saisist peu à peu de son ancienne possession & seigneurie. On dit qu'és terres neuues & és Indes, la foy nouuellemẽt & fraischemẽt plãtee cõme en terre grasse & neufue, croist grandement, & augmẽte à merueilles de iour en iour: ou icy, & par toute la vieille Chrestiẽté elle decroist, & diminue, cõme si nostre terre s'ẽnuïoit d'estre ensemẽcee. Là les diables sont chassez, & cessent leur abusion, leurs illusiõs, & Tyrannie cõme ils ont autrefois fait icy par l'assidue predicatiõ de l'Euangile. Mais maintenãt il semble qu'ils s'enfuyent de là à nous, retournans cõme *post liminiũ* c'est à dire par droit de recouurãce, ils ne peuuẽt souffrir l'ardeur de ces nouueaux Chrestiens. Et nous assaillẽt plus hardimẽt par ce qu'ils nous trouuẽt froidz, lasches, & moins exercez à deuotion, à pieté, & religion, il y a dãger q̃ le chãdelier nous soit osté, & la lumiere cede, & soit du tout baillee à ceste gẽt, laquelle q̃lque barbare & sauuage q̃lle ait esté, maintenãt se mõstre plus humaine, plus ciuile, & plus religieuse q̃ no⁹. La cruauté des Canibales mãg'hõmes se trãsfere, & est entree en l'esprit des irreligieux atheïstes qui se trouuẽt auiourd'huy és cõpagnies de gẽs de pied & de gẽs de guerre d'vne part & d'autre. Il y en a vn nombre infiny

Les diables fuyẽt des terres Neuues où ils estoient, chassez par la predicatiõ & reception de l'Euangile & reuiennent en ces terres icy dont ils auoiẽt esté autrefois chassez.

leql ne va à la guerre pour Dieu, pour la religiõ, pour le Roy, ny cõme l'õ dit pour la cauſe, mais ſeulemẽt pour faire la guerre aux hõmes qui fuyẽt d'auãt eux: tout ainſi qu'on dit q̃ faiſoiẽt les voiſins deſdits Cannibales d'auãt eux. Il ne leur reſte de toute cruauté q̃ mãger la chair humaine mais aſſez mãgẽt ils les hõmes quãd en prenãt, & deuorãt toute leur ſubſtãce ils leur oſtent la vie ou moyẽ de viure, Aſſez y en a il qui ſe font hors guerre par tous mauuais, & ſiniſtres moyẽs, meſmes ſouz pretexte de droit, de iuſtice rigoreuſe, d'auarice & actiueté q̃ font ceſſer auiourd'huy toute charité Chreſtienne, & cela s'entreſuit neceſſairemẽt, q̃ ceux qui delaiſſent Dieu, & quictẽt religiõ, qui en doutẽt, n'en ont ſoing, pẽſee ny crainte, deſpouillẽt quãt & quãt & charité & humanité, & ſõt faits cruels, inhumains & vilains cõme les plus ſauuages beſtes. A mõ aduis que Lactãce à mieux dit q̃ tous les Philoſophes gẽtils, quãd il a dit que pieté eſt la vraye, & propre difference de l'homme, par laquelle ſeule il differe totalement deſdictes beſtes: les vnes rient à leur mode (cõme il dit) les autres ſemblent bien auoir quelque iugement, & raiſon pour la memoire des choſes paſſees. Et toutes autres choſes luy ſont cõmunes auec elles, les vnes plus, les autres moins. Que ſi pieté & religion vient à luy defaillir, il ne luy reſte riẽ de propre & particulier, & n'eſt plus en riẽ diſſemblable à elles. Par pieté & religion, il eſt conioinct & lié auec Dieu, auec les bons

Que ceux qui quictent pieté & religion, abrutiſſent delaiſſans, auſſi charité & toute humanité.

Pieté vraye difference de l'homme.

Religion lie les hommes auecques Dieu.

eſprits, & raiſonnables, & leur eſt faict ſemblable. Par impieté il perd ceſte ſemblance & image de Dieu, & comme eſtrange, il eſt du temps beſtialiſé. Il n'eſt plus & ne peut eſtre ce qu'on dict en prouerbe, Dieu à l'hõme : mais comme dict l'autre prouerbe, il luy eſt loup, ou comme quelque autre beſte cruelle, ſauuage, orde, & vilaine. Imitant pluſtoſt la nature des plus mauuaiſes, que celle des plus douces, & plus ſociables, encores pirement qu'elles. Car elles ne ſont telles que pour vn appetit qui paſſe : Et luy il l'eſt touſiours, & continuellement, & ſans raiſon. On peut donc autrement dire qu'il eſt diable à l'homme, pource que pour meſchanceté & malice, ſeulement il luy eſt mauuais. Voyla ce qu'opere ceſte Circe, ceſte ſorciere d'Impieté. Elle charme & enchante les hõmes de telle ſorte, qu'ils perdẽt leur naturel qui eſt, bien faire les vns aux autres, & ſont tranſmuez les vns au naturel de lions, ours, loups, & autres beſtes cruelles, violentes, & rauiſantes : pluſieurs en faux regnards, beſtes ruſees, & deceuantes : vne infinité en chiens, & en porcz, qui comme eux ſe mangent, & gourmandent. Autres en ſinges, guenons & marmots qu'ils imitent par paillardiſe & vilaine lubricité, ſans faire ſcrupule de la difference des commixtions. Et pource que l'hõme eſt plus proche & enclin à mal qu'à bien. Ceux qui ne veulent du tout quicter Dieu & la religion, ne laiſſent pas d'imiter les mauuaiſes meurs

Impieté Charme les hõmes & les transforme en beſtes, cõme vre autre Circe.

des meſchants en ce qui faict à leur auarice, & autres choſes qui leur ſemblent eſtre reculees du faict d'icelle. Quand à c'eſt auarice nous experimentons trop veritablement auiourd'huy ce que dict Platon: que l'eſtat d'vne Cité ou republicque, ne peut eſtre heureux, ou ces deux mots, *meum* & *tuum* ſe debatent enſemble. La-uarice des riches, aiſez, & pecunieux, à inuenté depuis nagueres vne practique la plus ruineuſe qui fut iamais au pauure peuple neceſſiteux. C'eſt le hauſement de l'argent, lequel ils ne veulent bailler audits neceſſiteux qu'au plus haut qu'ils peuuent, & s'ils le reçoiuent d'eux, c'eſt à la rigueur de ledit du Roy. Si on reprend ceux qui font cela ils ont aſſez de raiſons quant à la corruption mondaine, mais ils n'en ont point de naturelle & chreſtienne. Car au contraire ils contreuiennent à la loy de nature & de l'euangile qui dit: Toutes choſes que vous voulez que les hommes vous facent faictes le à eux. Voyla vne reigle briefue, & facile à vn chacun de ſçauoir ce qu'il doibt faire en toutes affaires qu'il a auecques les autres. Tenant ceſte reigle il n'a que faire de s'en aller conſeiller ny faire des doubtes & des queſtiõs, il ne faut ſeulement que recercher exactement ſa conſcience. Ie n'auroye iamais fait ſi ie voulois pourſuiure, & declarer en particulier tout les maux, pechéz, & erreurs qui regnent auiourd'huy. Mais en general on peut veoir que les meſmes dont ſont reprinſes les ſept Egliſes d'Aſie ont cours

Platõ au liure des loix.

S. math. 7.

entre nous, cõme auſſi ont les pechez, & abominations des Cananees, pour leſq̃ls Dieu les voulut exterminer de la terre d'auãt la face des enfans d'Iſraël. Nous deuõs donc prẽdre garde à nous que ceſte lumiere qui peu à peu nous faut, ne nous ſoit du tout oſtee auec ſon chandelier, comme elle a eſté à ceux d'Aſie: ou que ne ſoyons exterminez auec les Cananees pour meſmes abominations. Nous deuons empeſcher donc tant qu'il ſera en nous, la conſommation de ceſte malice, apres laquelle il ne faut point douter que Dieu ne nous enuoye vne totale ruine. Peu à peu le mal s'eſt coulé & ſemé en noz eſprits, comme à la deſrobee & ſans y penſer comme ces ars deſquelles nous auons parlé qui nous ont eſté inſinuees, & miſes en auant premierement par celles qui auoiẽt plus belle apparance, & qui ne ſemblent pas eſtre mauuaiſes, meſmes quelques vnes qui ont eſté miſes entre les liberales par aucuns ſeculiers & mondains, combien que doctes, qui n'ont eu crainɛte, ny honte de les traicter & leur donner cours, & authorité entre les ſimples. Ainſi auons nous veu la Geomance, Pyromance & ſemblables eſtre traictees par Ioachim Ringelbert. La Phyſiognomie & Chyromance, par ie ne ſçay quels autres. Semblablement les liures d'Artemidore de la ſignification des ſonges. Ceux de Iamblich & de Procla qui traictent de pareilles choſes (ſi bien me ſouuient) & de la Magie, de laquel-

le Agrippa a eſcript les liures qu'il appelle la Philoſophie occulte, eſquels il baille, & traicte toutes manieres d'inuocquer & coniurer les diables auec toutes les figures, & characteres dont on vſe a lexercice de ceſte prophane, & ſacrilege ſcience. Cardan y a bien auſſi trauaillé, & fort magnificquement. Auſſi eſt-il en grand bruict enuers les curieux. Il n'eſt ia beſoing d'en nommer d'autres dauantage. Seulement ie diray que ie m'eſmerueille beaucoup cõmẽt en vne republicque & en vn Royaume Chreſtien, on ſouffre tels liures qui ſont publiquement imprimez, venduz & portez. Que les magiſtratz ou ceux qui ont puiſſance & auſquels en appartient la correction aduiſent ſi cela ſe doit faire, & s'il doit eſtre toleré. Si les Atheniens, Lacedemoniens, Romains, & autres gentils n'ont rien ſouffert anciennement qui fuſt contraire à leurs loix, & ont puny ceux qui vouloient introduire choſes nouuelles en icelles, & en la religion: que doibuent faire les chreſtiens qui tiennent la verité, & qui la doyuent garder en ſa ſyncerité. Or eſt il que toutes ſortes de loix nous defendent les ars, & ſciences cy deſſus declarees: ce que des meſhuy ie veux icy monſtrer.

Confutation des ſuſdites ſciences faite par l'eſcriture ſaincte.

Chapitre 12.

Loix diuines contre les deuins & magiciens.

CE ne ſeroit aſſez dit aux curieux que leurs ſciences fuſſent mauuaiſes, ſi quand & quand on ne leur mõſtroit & prouuoit, qu'elles ſont defendues par toutes loix, ſtatutz, & ordonnãces: par toutes bonnes couſtumes, & bonnes meurs. Et finablement reprinſes & reprouuees, par l'aduis & ſentence de tous les plus ſaiges autheurs. Ce que voulant monſtrer ie commenceray à la loy & eſcripture diuine, comme à la plus digne & treſcertaine. Voicy dõc la premiere loy publiee par Moyſe legiſlateur diuin contre les deuins. Vous ne deuinerez point, & n'obſeruerez point les sõges. Et puis apres. Vo⁹ ne declinerez point aux magiciens, & ne vous enquerres d'aucune choſe aux deuins. Il defend cela encores plus amplement au deuteronome. Quand tu ſeras (dit il) entré en la terre que ton ſeigneur Dieu te donnera, donne toy garde d'imiter les abominations de ces gens: Et ne ſoit trouué en toy qui vironne, & paſſe ſon filz, & ſa fille par le feu, ou qui enquiere les deuins, ou qui obſerue les ſonges, & les augures: Et ne ſoit aucun ſorcier, ny enchanteur, ne qui conſulte les Pythons, & deuins & qui cherche verité par les mortz. Car ton ſeigneur Dieu abomine toutes ces choſes. Et pour telles impietez il deſtruira iceux à ton entree: tu ſeras parfaict & ſans ſouilleure auecques tõ Dieu. Ces gens la deſquelles tu poſſederas la terre ont des Augures, & eſcoutent les deuins: mais toy tu es autrement inſtruict de ton

Leuit. 19.

Dieu. Il te ſuſcitera de ta gent & de tes freres vn Prophete comme moy, celuy la tu eſcouteras, & non pas ceux qui diſent en Eſaïe. Enquerez vous aux Phytons, & aux deuins qui criſſent en leurs enchãtemẽs. Le peuple requerra il pas plu ſtoſt viſion à ſon ſeigneur pour les vifz, & pour les morts, pluſtoſt à la loy, & au teſmoignage. Ces loix ſont encores ſimplemẽt prohibitoires de conſeil, & admonneſtement. Celles qui enſuiuẽt ſont comminatoires, & propoſent peine. En exode il eſt dit. Tu ne ſouffriras point viure les ſorciers. Et au Leuitique. L'hõme ou la fẽme eſquels ſera l'eſprit Pythonique, qu'ils meurẽt de mort, qu'ils ſoient accablez & couuerts de pierres, le ſang d'iceux ſoit ſur eux. De rechef. L'ame qui declinera aux magiciens, & deuins, & aura paillardé auec eux, ie poſeray ma face contre elle, & la tueray, & oſteray du meil lieu du peuple. Cela n'a il pas faict realemẽt & de faict? n'a il pas executé ſa parolle & ce qu'il auoit predit. Comme Saül & Ochozias fuſſent Roys, & que leur grandeur empeſchaſt qu'ils fuſſent iugez ſelon la loy pour leur preuarication à icelle par les hommes, luy meſmes les iugea, condamna, & executa ſa ſentence: car par diuin & iuſte iugement tout deux en moururent. Outre la ſentence generale, & vniuerſelle prononcee, & mentionnee cy deſſus, Voicy celle qu'il prononça, contre ledit Ochozias par Helie ſon prophete. Pource que tu as enuoyé des meſſagers pour conſulter Belzebub le dieu

Eſ.8.

Loix poënales

Exod.22.

Ochozias Roys d'Iſraël meurt par ſentence diuine pour auoir enuoyé aux Oracles des diables.

4. des Roys ch.1.

d'Accaron comme s'il n'y auoit point de Dieu en Iſraël, & duquel tu ne puiſſes auoir reſponſe: ſçaches que tu ne releueras point du lict ou tu es couché, mais tu mourras. Il mourut dõc ſelon la parolle de Dieu, qui luy auoit eſté dicte par Helie. C'eſt vn exemple que doyuent conſiderer (& y prenne garde qui voudra) ceux qui enuoyent ordinairement au deuin pluſtoſt qu'a Dieu & au medecin. Voila leur ſentence & preiugé: il n'eſt point neceſſaire que chaſcun ait ſa particuliere ou ſon *dictum* prononcé à part. Vne fois a parle le ſeigneur comme dict l'eſcripture. Que s'il n'aduient à aucuns tout incontinét ſelon ceſte parolle, ils doiuent loüer la miſericorde de Dieu, ſa bonté, patiẽce, & lõganimité: & non pas la contemner comme dit l'Apoſtre. Il les attend à penitence, & parauenture il excuſe leur ignorance ou ſimplicité qui n'eſt encores aſſez inſtruicte & bien aduertie, & ne penſent pas faire mal. Mais ceux qui le ſçauent ſont inexcuſables & ne peuuent euiter le iugement de Dieu, ſoit toſt ou tard, quãd il leur enuoye ſubitement vne mort qu'ils n'ont premeditee. Pareillement comme ce mal fuſt general & vniuerſel enuers le peuple d'Iſraël, & pource auſſi impuny ſans correction, & ſans peine des hommes, Dieu luy meſmes en voulut faire la punition. Ils ſeruoient (dit l'eſcripture) à diuination & aux augures. Et ſe ſont abandonnez à faire mal & irriter deuant le ſeigneur. Et pource s'eſt courroucé le ſeigneur grandemẽt à

Iob.33.

Rom.2.

4.des Rois ch.17.

La tranſmigration des dix lignees faicte entre autres choſes pource qu'ils ſeruoient à diuination & augures.

Iſraël, & la oſté de ſa veuë, & n'eſt demeuré que le tribu de Iuda ſeulement. Il faut entendre qui n'ait eſte liuré & laiſſé à la puiſſance, & volonté de Salmanaſar Roy des Aſſiriés. C'eſt celà meſme que dit Eſaïe en ces motz. Car tu as deiecté tõ peuple la maiſon de Iacob, pource qu'ils ont eſté rẽplis cõme iadis, & ont eu des deuins cõme les Phyliſtins. Autant en a fait depuis le tribu de Iuda lequel n'a pas gardé les cõmãdemẽs du ſeigneur ſon dieu, mais a cheminé és erreurs qu'auoit ouurez Iſraël. Ainſi eſt reprins Manaſſes Roy de ce tribu. Il prenoit garde aux sõges il ſuiuoit les deuins: Il obſeruoit toutes meſchantes ſciẽces: il auoit auec luy des magiciẽs & enchanteurs: & feiſt pluſieurs maux deuant le ſeigneur pour l'irriter. Dõc Manaſſes ſeduit Iuda, & les habitãs de Hyeruſalẽ à faire mal pluſque toutes les gens que le ſeigneur auoit ſubuerties deuãt la face des enfans d'iſraël. Et le ſeigneur a parle à luy, & à ſon peuple, & ils n'õt pas voulu eſtre attentifz. Et pource il a enuoyé ſur eux les Princes de l'oſt du Roy d'Aſſirie qui ont prins Manaſſes, & l'õt mené en Babilone lié de chaines & encheueſtré. Qui sõt les maux quauoiẽt fait les Cananees & autres peuples qui habitoiẽt en la terre de premiſſion deuãt le peuple de Dieu. N'eſt ce pas Idololatrie, n'eſt ce pas diuination, & toutes les arts dont nous auons parlé cy deſſus? leſquelles apres auoir eſté defendues de Dieu que pour icelles abominations il extermineroit leſdits Cananees, & les chaſ-

2. Paralip. 33

Denter. 18.

Les cananees exterminez de la terre pour diuination & autres abominatõs.

chaſſeroit deuant la face d'Iſraël. I'ay dict au chapitre precedẽt, qu'il y auoit dãger que meſmes choſes ne nous fuſſent dictes, & faictes qu'aux ſept premieres, & anciẽnes Egliſes d'Aſie. Et d'abondant ie puis dire icy qu'il y a grãd danger qu'il ne nous aduienne, & que n'enduriõs les meſmes choſes que ſouffrirent anciennement ces deux ſeurs ſynagogues d'Iſraël & de Iuda, qui ont eſté comme vne ſemblance, & figure des deux Egliſes chreſtiennes, orientale, & occidentale. Ce ſont ces deux ſeurs qu'Ezechiel appelle Ooliba la ieune, & Oola l'aiſnee: leſquelles n'eſtoient premierement qu'vne, & iuſques à ce qu'Ooliba ſe ſeparant delaiſſa auſſi les voyes du Seigneur, qui pource la delaiſſa auſſi, & la liura és mains & puiſſance de Salmanaſar Roy d'Aſſyrie, & de Sennacherib ſon fils. Et pource q̃ depuis Oola imita les pechez & preuarications de ſa ſeur, fut ſemblablement liuree en la puiſſance de Nabucodonoſor Roy de Babylon. Ainſi l'Egliſe Grecque, & Orientale s'eſtant premierement ſeparee de la Romaine ſa mere, & ayant quant & quant laiſſé en pluſieurs choſes la foy ancienne & catholique, apres pluſieurs autres pechez, finablemẽt par punition diuine eſt tumbee ſoubs la tyrannie du Turc comme d'vn autre Salmanaſar, ou Sennacherib. Donc nous tous occidentaux qui faiſons l'autre Egliſe, auons nous pas occaſion de regarder à nous, & de craindre qu'en faiſant choſes ſemblables voire pires, pareille choſe

Ezech. 23. Oolba & Oolla Synagogues figures des deux Egliſes Orientale & Occidentale.

nous aduiẽne. Nous auõs eſté le peuple Sainct de Dieu ? nous auons eſté Syon & Hieruſalem ſaincte cité, edifiee de pierres viues, ce que nous delaiſſons à eſtre, & nous faiſons vne Babylon, en imitant ce pourquoy Hieruſalẽ a eſté quelquefois ainſi nommee des Prophetes par ignominie, & pour ſa mauuaiſe imitation, & pourquoy elle a eſté auſſi quelquefois delaiſſee de Dieu, deſtruicte par les Gentils, & faicte comme vn mazeril, & monceau de pierres. Nous auons deſia ſouffert en quelques parties choſes ſemblables à ces deux Synagogues, & à ceſte Egliſe orientale noſtre ſeur : nous deuions veiller, & nous donner de garde d'en ſouffrir d'auantage: les perils, & dangers nous en menaçans de bien pres. Ie ne veux rien deuiner ou quoy que ce ſoit aſſeurer, mais ceſte diuination n'eſt pas à meſpriſer. Que de meſmes pechez, s'enſuiuent meſmes peines de Dieu iuſte iuge, vengeur & retributeur, lequel eſt touſiours ſemblable à ſoy-meſme, perſeuerant ainſi depuis le commencement iuſques à ceſte heure. Ainſi perſeuerera-il en miſericorde vers nous, ſi nous conuertiſſans à luy du tout, delaiſſons ces impietez qui nous en eſloignent & ſeparẽt. Apres Manaſſes ſoubs les Roys qui enſuiuirent fut le prophete Hyeremie qui aſſiduement redarguoit ces choſes & admonneſtoit le peuple de les fuir. Au vintſeptieſme chapitre il dict ainſi. Vous donc n'eſcoutez pas voz Prophetes, deuins, ſongeurs, augures, & ſorciers qui

1. Pet. ch. 2.

Diuination bonne que de meſmes pechez s'enſuiuent meſmes peines.

Hyerem. 27.

vous diſent vous ne ſeruirez pas au Roy de Babilone : car ils vous prophetiſent menſonges, affin qu'ils vous eſloignent de voſtre terre, & qu'ils vous deiectét, & que vous obeiſſiez. Il repete les meſmes choſes au Roy & aux preſtres, leſquels tous enſemble ne l'ayans voulu croire tomberent és maux & inconueniens qui leur auoit predicts. Il ſemble que les Babiloniens meſmes ont eſté puniz de Dieu pour ces meſmes choſes, ſelõ qu'il leur eſt predict en Eſaie, là entre autres choſes, il eſt dict. Soudain viendront ſur toy ces deux choſes, ſterilité & viduité. Toutes choſes te ſont aduenues pour la multitude de tes malefices & pour la grande dureté de tes enchanteurs. Hieremie dict encores : Ne vous ſeduiſent pas voz faux prophetes & deuins qui ſont au meſlieu de vous : & ne prenez point d'effect aux ſonges que vous ſongez, car fauſement ils vous prophetiſent en mon nom : ie ne les ay pas enuoyez dict le Seigneur. Or ſelon les defenſes, reprobations, & reprehẽſions cy deſſus deſdictes ſciences mauuaiſes, tous les bons Roys qui ſuiuirẽt la vraye & pure religion de Dieu, chacun en ſon temps fiſt deuoir de les reprimer, & defendre : Le premier fuſt Saül, lequel aymant craignant & obeiſſant encores à Dieu, occiſt tous les deuins ſorciers & autres telles gens, ou les chaſſa pour le moins du pays & frontieres d'Iſraël : ou depuis ils habiterent moins qu'au parauant, parce que la Loy & la vraye religion y

Eſaie. 47.

Hier. 29.

En corrigeãt ce qui eſt dict icy de Saül il faut noter qu'il chaſſa les deuins apres auoir eſté reprouué de Dieu, mais il fiſt cela (com-

preualuerẽt, auec leſquelles ne peuuẽt cõuenir ny accorder les arts de diuinatiõ, nõ plus qu'auec S. Pierre & les autres Apoſtres, Elymas l'enchanteur, ou Simon le magicien auquel S. Pierre diſoit qu'il n'auoiẽt aucune part en la parole de Dieu. Auſſi n'eſt-il pas decent, & eſt choſe trop indigne quand elle eſt vſurpee par telles gens impurs & ſacrileges. Cela eſt comme lon dict iecter les perles aux pourceaux, & donner le pain des enfans aux chiens, ou cõme lon dict en cõmun prouerbe, meſler les choſes ſacrees, auec les profanes. A dire vray qui a il plus ſacré que l'eſcripture ſaincte, la parolle, & la loy de Dieu auec la vraye religion. Au contraire qui a il plus profane que la magie, & toute diuination qui eſt ſeruitude des idoles & des diables? Et qu'elle conuenance y a il (comme dict l'Apoſtre, de Chriſt à Belial? Ou quelle part y a il entre le fidele & infidele? Entre toutes les natiõs du monde anciennemẽt vne, ſçauoir eſt le peuple d'Iſraël, a pleu à Dieu, pource qu'il auoit reiecté & abiuré toutes ces abominations, affin de le ſuiure & ſeruir purement & ſincerement. C'eſt ce que diſoit Balaã à Balaac: il n'y a point d'Augure en Iacob, & n'y a point de diuination en Iſraël. Et pourtant Dieu fiſt alliance auec ce peuple, & le fiſt ſeul digne de ſa Loy ſaincte & ſacree. Laquelle il ne luy voulut pas pourtant bailler pluſtoſt qu'il fuſt ſorty hors d'Ægypte, pays idolatre, & obſeruant toutes mauuaiſes & meſchantes

me dit S. Iuſtin) pour appaiſer Dieu, & affin qu'il changeaſt ſa ſentẽce de luy oſter ſon royaume: et pour ce que ſon intentiõ n'eſtoit point droicte deuant luy & qu'a la verité il ne hayoit pas les deuïs, Dieu permiſt qu'il euſt affaire deſdicts deuins et qu'il vſaſt de leur erreur. S. Iuſtin en l'explication de la queſt. 53. des Gent. aux Chreſt.

Ou la religiõ et pieté ont vigueur les ars de diuination n'en peuuent auoir.

Act. des Apoſt. 8. & 23. 2. Cor. 6. Nomb. 23.

ſciences. Deſquelles & de toute idololatrie plus propre, & commune à la natiõ d'Ægypte qu'a null' autre. Il fut premierement purgé & nettoyé par la diligẽce de ce Sainct chef Moyſe. Mais depuis retombant il a fallu auſſi ſouuent qu'il en ait eſté chaſtié, & repurgé, ainſi que ſoubs Saül comme nous auons deſ-ia dict. Et ſoubs ce treſbon petit Roy Ioſias duquel l'eſcriture parle en ceſte façon. Mais auſſi il oſta de la terre de Iuda, & de Hieruſalé les Pythons, deuins, & figures des idoles & immundices, & abominations pour raſſeurer, & reſtablir la parolle de la loy qui eſt eſcrite au liure trouué par le preſtre Helcias au temple du Seigneur. Il mit à fin les aruſpices que les Roys de Iuda auoient eſtablis pour ſacrifier és lieux hauts. Ceſte pieté, ceſte religion & ſainct zele a eſté imité en noſtre chriſtianiſme par tous Empereurs, Roys, & Princes chreſtiẽs & catholiques. Premierement par Cõſtantin le grand, lequel (cõme eſcrit Euſebe & Sozomene, & apres eux Nicephore) oſta la diuination auec tout le reſte d'idololatrie. Autant en firent Valentinian, Arcadius Honorius, Theodoſe le ieune, Maurice, & pluſieurs autres comme nous dirons cy apres. Nous donc qui comm' eux tenons l'Euangile, & la loy de Dieu, deuons nous pas chacun pour le moins en ſon particulier faire comm' eux, & ſuiure leurs exemples. Deuons nous pas comme les enfans de Seth (qui pour leur pieté furẽt appellez enfans de Dieu) nous ſeparer

4. des Roys. chap. 23. Ioſias oſta toutes ſortes de diuinatiõs de Iuda.

Ainſi ont fait les Rois & Empereurs en la chreſt.

Euſebe en la vie de Conſt. Sozomene en l'hiſtoire tripartite. Nicéph. li. 8. chap. 32.

ſeparer & mettre à part d'auec les caïniſtes enfans des hõmes, c'eſt à dire mõdains, & execrables pecheurs? Et auec Abrãham, Iſaac, Iacob, Moyſe, & tout le peuple d'Iſraël nous mettre à part, no⁹ ſeparer d'auec les meſchans & idolatres: & quãt & quãt chaſſer d'ẽtre no⁹ de toute ceſte terre ſaĩcte (c'eſt à dire chreſtiẽne, ſãctifiee à Dieu, & dediee au nõ de ſõ fils Ieſu-chriſt) les Cananees, Enees, Iebuſees, & Idumees & tous les Allophyles qui pour craincte cõſultẽt (cõme dit S. Auguſtin) les ſorciers & mathematiciẽs. Et ceux d'ẽtre nous qui ont gouſté deſdictes ſciences, doiuẽt-ils pas imiter ceux deſquels il eſt eſcrit aux Actes des Apoſtres: qu'eſtãs conuertiz au Seigneur ils apporterẽt tous enſẽble leurs meſchãs liures, & les bruſlerẽt? Et nõ pas faire cõme les Samaritains, leſquels receuãs le Pẽtatenche, c'eſt à dire les cinq liures de Moyſe, adorãs Dieu ne voulurẽt pourtãt delaiſſer leurs idoles & anciens Dieux qui ſont les diables, auſquels ils ſeruoient ſelon leur anciẽne & premiere couſtume? N'eſt ce pas ſeruir aux diables à leur maniere, que d'obſeruer les ars diaboliques, auec inuocatiõs, cõiurations, prieres, hõneurs, ceremonies, craincte, ſuiectiõ, credulité, & attente d'aide d'iceux? Prenõs dõc exemple ſur ce q̃ le Pſalmiſte chante diſant: Tu hays Seigneur ceux qui obſeruent ces vanitez inutilement, mais moy i'ay eſperance au Seigneur, & me reſiouiray en ta miſericorde.

S. Aug ſur le pſal. 59.

Actes 19.

Pſal. 30.

A ſçauoir ſi l'Aſtrologie doit eſtre miſe au reng deſdictes ſciences mauuaiſes, ou non. Et premier d'aucunes choſes qui ſemblent faire pour l'approbation & recommandation d'icelle.

Chapitre 13.

IE'Ay eſté icy aucunemẽt en doute de ce que ie deuois dire d'Aſtrologie, n'oſant de prime face mettre au reng des mauuaiſes & meſchãtes ſciences pource que i'ay leu pluſieurs choſes qui ſemblent pluſtoſt la recommander que la reprouuer. Et premier ce qui eſt eſcrit en Geneſe. Soyent faictes les lumieres au firmament du ciel, & diuiſent le iour & la nuict. Et ſoyent ſignes pour les iours & pour les nuicts. Sainct Pierre à ce propos & comme expoſant le paſſage au liure des Recognitions de Sainct Clement dit ainſi: puis apres Dieu orna ce ciel viſible à nous des eſtoilles, & poſa en iceluy le Soleil & la Lune: affin que l'vn ſeruiſt de lumiere au iour, & l'autre à la nuict. Affin auſſi que tout enſemble fuſſent vne monſtre & enſeignement des choſes paſſees, preſentes & futures. Cela depend il pas de l'Aſtrologie? Quant à ce qu'il eſt ordonné qu'ils ſoyent ſignes: aucuns l'ont entendu (comme teſmoignent Origene, & Sainct Auguſtin) ſelon l'opinion qu'ont les Gentils deſdictes eſtoiles & planettes ſçauoir

Gen. 1.

S. Clemẽt au 1. des Recog.

eſt qu'ils ont vne force & vertu de faire quelque choſe en ce qui aduient aux hommes. De ceſte opinion ſemble auoir eſté Lactance Firmian, lequel parle ainſi: Combien que les aſtres contiennent en ſoy offence des choſes, ce neantmoins c'eſt choſe certaine que toutes choſes ſont faictes de Dieu qui les a faictes & ordõnees. D'auãtage pour approbatiõ d'Aſtrologie, i'ay leu au liure de ſapience ce qui s'ẽſuit. Car (dict le Sage parlant de Dieu) Il m'a donné la ſcience vraye de ſçauoir la diſpoſition de la rondeur de la terre, & la vertu des elements: le cõmencement, la fin & le millieu des temps: le changemẽt, tour & viciſſitude de toutes choſes: la muance des meurs, les mutations & diuiſions des temps, le cours de l'an, & diſpoſitiõ des eſtoiles: la nature des animaux, & l'ire des beſtes, la force des vents, & la penſee des hommes, la difference des arbriſſeaux, la force des racines, & toutes choſes qui ſont occultes, & non preueues aux hommes. Ioſeph & Euſebe recitent apres luy, que Seth, Noé & Abraham perſonnages ſaincts, bons & iuſtes deuant Dieu, ont ſçeu l'Aſtrologie, & qu'iceluy Abraham l'enſeigna premierement aux Ægyptiens, auecques la Geometrie. A quoy l'vn & l'autre cite Nicolas Damaſcene autheur gentil qui a eſcrit en langue Grecque. Euſebe en cite encores aſſez d'autres pour faire plus grande foy aux Gentils contre leſquels il eſcript. Sainct Pierre au premier

Lact. cha. 29. de l'ouurage de Dieu.

Sap. 7.

Ioſeph au liure. 1. de l'antiq. des Iuifs. chap. 4. 8. & 16.

Seth Noé & Abrahã Aſtrologues.

Euſebe. chap. 4. du liure. 9. de la prep. Euang.

liure des Recognitions de Sainct Clement, ne confesse pas seulement Abraham auoir esté Astrologue, mais il dict d'auantage qu'estant Gẽtil, & né de parens Gentils, par l'Astrologie, il a peu congnoistre Dieu son createur. Car cõme dict S. Paul, les choses inuisibles d'iceluy sont congneues & entenduës de la creature de ce monde, par les choses qui ont esté faictes: cõme aussi sa vertu sempiternelle & sa diuinité. Ie pense que ceste mesme sciẽce amena ainsi les trois mages ou sages que nous appellons communement Roys, à la congnoissance du fils de Dieu. Car comme ils fussent selon la coustume des mages obseruateurs d'Astrologie, & qu'en obseruant icelle, l'estoille dont il est faict mention en leur Euangile, se fust presentee à eux, facilement ils peurent cõgnoistre qu'elle n'estoit point des fixes, ny des planettes, ny des impressions metheoricques, mais que c'estoit quelque chose diuine. Et partant icelle se mouuant, & allans deuant eux, & comme si elle les eust inuitez à ce faire, la suiuirent iusques à ce qu'ils trouuerent l'enfant de Dieu: C'est chose asseuree que Ioseph l'vn des douze patriarches fils de Iacob, fut non seulement Astrologue, mais d'auantage interpretateur de songes. Quant à Moyse aucuns disent qu'il apprint & sçeut cõme Ioseph, toutes les sciences des Ægyptiens, esquelles il les surmonta. On list le semblable de Daniel en la saincte escriture. Aucuns pourroient aussi prendre occasion de defendre

Abrahã gẽtil, et né de parẽs gentils & cõment il vint premierement à la congnoissance de dieu. Rom. 1.

Les trois mages Astrologues.

Ioseph, Moyse et Daniel Astrologues.

Philippes de Bergome au suppl. du suppl. des croniq. Daniel. 1.

toute ſuperfluë curioſité, de l'Aſtrologie des mots de l'euangile qui diſent: *Cherchez & vous trouuerez*. Auſſi bien que faiſoient certains heretiques en la primitiue Egliſe, pour defendre leur curioſité, mais en toutes choſes, ainſi que refere Tertulien. Ou de ces autres mots des mages deſquels nous auons deſia parlé. Nous auons veu ſon eſtoille en Orient. Quels mots Sainct Iean Chryſoſtome expoſant dict ainſi. Cela ſemble donner occaſiõ aux infideles d'errer en l'Aſtrologie, & penſer qu'vn chacun naiſt, & vit par le mouuement de ſon eſtoile propre. Outre les exemples cy deſſus & paſſages de l'eſcriture ſaincte, la couſtume receuë de tout temps en l'Egliſe ſaincte & catholique, faict beaucoup pour la defenſe approbation, & recommendation de l'Aſtrologie, d'autant que par icelle, ladicte Egliſe obſerue le cours du Soleil, & de la Lune. Celuy de la Lune (comme dict Sainct Auguſtin) eſt adiouſté ſolemnellement à celebrer tous les ans la Paſſion du Seigneur. Car comme il dict ailleurs: la Paſque, c'eſt à dire la ſolemnité de la Reſurrection du Seigneur ne peut eſtre celebree deuant que l'equinoxe du printemps ſoit paſſé, & le commencement de la ſezieſme Lune d'vn meſme moys, affin, comme ie croy, de ne Iudayſer pas, d'autant que les Iuifs faiſoient leur paſques à la quatorzieſme Lune. Ce qu'ayant faict aucuns heretiques, furent appellez quartodecimeins. D'vne meſme regle & ob-

Tertul. cõtre les heret.

Matth. 2.

Le cours du Soleil et de la Lune obſerué en l'Egliſe.

S. Aug. de la doct. chreſt. liu. 2.

S. Aug. és diffin. de la foy orthod. chap. 50.

Quand ſe doit celebrer la Paſque

Heretiques appellez quartodecimeins.

ſeruation depend l'indiction & demõſtration des autres feſtes mobiles: comme la ſeptuageſime, ſexageſime, le Careſme & autres quelques ieuſnes. Et quant à l'obſeruation dudict Equinoxe, elle ne ſe peut faire qu'en prenant garde au cours du ſoleil. Auquel auſſi l'Egliſe a accommodé tout ſon compoſt, & Calandrier de l'annee. Au demeurant elle a receu auec tous autres la diſtribution dudict cours ſolaire par les eſpaces prins des quatre ſaiſons, & diuers temps de l'annee qui ſont le printemps, l'eſté, l'automne & l'hyuer. Apres és moys, és ſepmaines, és iours, és heures & minutes. Quant aux heures, nous voyons que nous en auons touſiours auec les Iuifs eu de certaines, & arreſtees pour faire noz prieres, aſſemblees és temples, & autres affaires, & actions communes. Leſquelles heures, & leurs eſpaces ne peuuent biẽ eſtre congneues, & meſurees que par l'ombre du ſoleil. Car quant aux clepſidres qui ſont horloges d'eau, & de ſable qui coullent par meſure, elles ne ſont point naturelles, ny certaines, ſi chacun iour, & preſque à chacune heure elles ne ſont accommodees aux ſolaires. Quant à tout autre vſaige ſeculier de l'Aſtrologie, l'obſeruation ſemble n'en eſtre pas vn petit neceſſaire, mais beaucoup, principalement à la negotiation de mer, & à l'agriculture. On dict que bien ſouuent les obſeruateurs d'icelle ont eſté vtiles, & neceſſaires,

Obſeruation de certaines heures pour prier & faire autres choſes.

& ont profité grandement à leurs nations & republiques. Et pource Patrice autheur moderne apres Columelle conſeille qu'il en faut auoir. Thales Mileſien preueut autresfois & predict à ſes citoyens vne grande deffaillance & diſette d'huiles qui eſtoient vn des plus grands reuenuz, & rapports de ſon pays, auſſi bien qu'au pays Atticque. De luy ſainct Auguſtin parle ainſi: Thales affin qu'il multipliaſt ſes ſucceſſeurs (c'eſt à dire ſes ſectateurs) ſe monſtra excellent à cercher la nature des choſes, & laiſſa ces diſputes par eſcript. Et principalement fut admirable, en ce qu'ayant compris les nombres d'Aſtrologie, peut predire les eclipſes du ſoleil, & de la lune. Et comme quelquesfois, il en fuſt aduenue vne à Athenes fort merueilleuſe, & que pource les Atheniens fuſſent grandement troublez & eſtonnez, penſans (comme dict Valere) que par celeſte denunciation la mort leur fuſt preſte. Pericles les raſſeura diſputant deuant tous doctement, ce qu'il auoit appris de ſon precepteur Anaxagoras, de ceſte choſe, & de tout le cours du ſoleil, & de la lune. Autant en feiſt Sulpice Gelle à l'armee des Romains eſtant lieutenant general de Paul Æmile contre Perſes Roy de Macedone. Hyppocrates ce grand medecin predict quelquesfois auſſi aux Grecz vne peſtilence qui venoit en la Grece par vn vent

Prediction de Thales.

S. Aug. li. 8. de la cite de Dieu, ch. 2.

Atheniens & Romains autrefois eſtonnez des eclipſes aduenues.

Prediction d'Hypocrates.

soufflant de la part d'Illirie, & leur enseigna le remede pour preuenir & empescher le cours de ceste peste: qui fut telle qu'ils brusleret plusieurs bois & forests qui estoient de ceste part, pour ainsi chasser ou consommer par les grãds feux & fumees, ce mauuais vent, & mauuais air. (Par mesme science Anaximandre predict aux Lacedemoniens vn tremblement de terre, duquel estant aduertiz, & s'en prenans garde, eurent & souffrirent moins de dommage. Ie ne dy rien icy de la prediction faicte par Ioseph, de la famine qui auoit à aduenir en Ægypte, Palestine, & autres pays circonuoisins. Car ceste prediction ne fut point faicte par art humaine, ou diabolique: mais fut diuinement inspiree de Dieu à celuy qu'il vouloit tirer de pauureté & captiuité, & qu'il vouloit esleuer en grãdeur. On pourroit rapporter plusieurs choses predictes par Pherecides disciple de Pythacus, duquel Pline fait mention en son histoire naturelle, là on les peut voir: & partant ie n'en diray icy d'auantage, ne voulant pas y faire vn ramas de toutes telles choses, mais seulement demonstrer l'vtilité & necessité que plusieurs pretendent estre en l'Astrologie. Et à la verité ie ne pensois pas seulement qu'elle ne fust loisible, mais bien d'aduantage tresnecessaire, sinon qu'elle fust contraire à pieté & religion. Ce que ie iugeay incontinent estre vray en quelque chose en laquelle l'vsaige d'icelle

Remede pour chasser vn vent pestilentieux.

Prediction d'Anaximander.

Prediction de Ioseph diuinement faicte sens art.

Pline liu. 12. de l'hist. naturelle.

nous estoit defendu, quand ie vins à lire les passaiges qui ensuyuent.

Des choses qui au contraire font pour la reprobation & defense de l'Astrologie.

Chapitre 14.

VOICY premierement des defenses expresses de Dieu escriptes en Hyeremie. Oyez la parole que a dicte sur vous le Seigneur! (O maison d'Israël), voicy que dit le Seigneur. Ne vueillez pas apprendre selon les voyes des Gentils, & ne vueillez pas craindre les gens. Car les loix, & obseruances des peuples sont vaines. *Hierem.10.* En Esaye aussi il dict, ie suis le Seigneur faisant toutes choses, qui seul, & sans ayde d'aucun estends les cieux, & affermis la terre. *Esa.44.* Rendant sans effect les signes des deuins & les tournant en fureur, & qui conuertis les sages au rebours, faisant leur science folie. Ailleurs il dict aux Babyloniens qui se fioyent à ceste science & autres diuinations. Ta sagesse & ta science t'ont deçeuë, & tu as dict en ton cœur. C'est moy qui suis, aucune autre n'est pareille à moy. Mais soudain viendra sur toy la misere que tu ne sçais pas. Demeure auec tes enchanteurs, & auec la multitude de tes malefices, esquels tu as ouuré dés ta ieunesse: *Esa.47.*

„ ſi d'auanture ils te pourront profitter, & s'ils
„ te peuuent faire plus forte. Soyent auec toy &
„ te ſauuent, ceux qui deuinent par le ciel, qui
„ contemplent les eſtoilles, & ſupputent les
„ mois affin de t'annõçer les choſes à venir. Voy-
„ la qu'ils ont eſté faicts comme, vn tuyau de
„ bled, le feu les a bruſlez, &c. Section 112.

A ce propos que Dieu dict en Eſaye qu'il fait toutes choſes ſans l'ayde d'aucun, qu'il eſtend les cieux, & affermiſt la terre luy meſmes: auſſi demandoit à Iob, As tu congneu l'ordre du ciel, & rendras tu raiſon d'iceluy en la terre? De rechef. Qui racompterà la raiſon du ciel, & l'accord d'iceluy? qui fera ceſſer ſon harmonie? comme s'il vouloit dire mal, ſinon moy, qui faicts ſeul toutes choſes hautes & merueilleuſes. Sainct Iean Chryſoſtome touchant ce paſſage en vn ſermon qu'il a faict de la natiuité de ſainct Iean Baptiſte dict ainſi. Si vn tel, ſi grand & ſi ſainct perſonnage que Iob perſeuerant en ſon martyre, a eſté repris aucunement de ces choſes: qui eſt celuy des hommes tant impudent, qui enuieux de la gloire d'iceluy & comme voulant le ſurpaſſer, oſera en vouloir congnoiſtre? Il faut confeſſer que Dieu a donné de grandes graces, & prerogatiues aux Anges, & aux hommes ſes plus nobles creatures, mais il a faict cela par ordre, & ſelon le degré d'vn chacun. Car comme il eſt dict ailleurs à ceux qui habitent la terre, il a voulu

Iob 38.

Chryſoſt. au ſer. de la natiuité de S. Iean Bapt.

seulement donner l'intelligence des choses qui sont sur la terre, & à ceux qui sont sur les Cieux les choses qui sont aux Cieux, & sur la hauteur d'iceux. Et encores sur tout s'est reserué vn secret conseil, qui empesche le cours & effect quand luy plaist de tout ce qui se peut cõgnoistre, & preueoir selon toutes autres dispositiõs. Là non seulement les hommes, & les diables perdent leur telle quelle science & y sont abusez, mais aussi les bons & saincts anges admirent, & louent l'immense sagesse, & treshaut conseil de Dieu, qui comme souuerain iuge qu'il est balançant, & mesurant toutes choses, ne peut estre astraint aux loix & ordonnances de la nature, ou autres inferieures, ny à la necessité, & rigueur d'icelles. Quant à ceux qui contemplent les estoiles, comme dit Esaïe, & supputent les moys pour anonçer les choses futures: Ceux la sont aussi reprins de S. Paul en la personne des Galathes ausquels escriuant il dit ainsi. Ie crains que i'aye pour neant trauaillé en vous: vous obseruez les iours, les ans, les moys, & les temps, combien que le bon heur le l'œuure ne doibue pas estre esperé, ny attendu du temps, mais du nom de Dieu viuant. Il faut noter que S. Paul en reprend les Galathes comme d'Idololatrie: maintenant (dit il) que vous auez congneu Dieu, comment vous conuertissez vous de rechef aux elemens infirmes, & ayant faute, ausquels vous voulez seruir de rechef.

La congnoissance des choses cœlestes est propre aux Anges qui habitent le Ciel.

Galath. 4.

Obseruation des iours des moys & des ans.

Reprinse.

Theſſalonic. 5. Luy auſſi eſcriuant aux Theſſalonicéſes leur dit de meſme: qu'ils n'ont que faire de ſçauoir les temps, ny les moments, mais ſeulement qu'is ſe tiennent preſtz au iour du ſeigneur qui vient comme le larron, de peur qu'ils ne ſoient enuelopez en tenebres comme les autres. C'eſt la meſme doctrine de Ieſu Chriſt à ſes Apoſtres, auſquels combien qu'il euſt dit que c'eſtoit à eux qu'il eſtoit donné permiſſion de congnoiſtre les myſteres du Royaume des Cieux, neãtmoins depuis leur a auſſi dit, que ce n'eſtoit point à eux de congnoiſtre les temps & les momens que ſon pere a retenus en ſa puiſſance. Par meſme cenſure il ſemble que l'election des iours, des heures, & generalement des temps eſt defendue & reprouuee, meſmes és choſes eſquelles nous iugeons communement quelle eſt loiſible, & en vſons ſans ſcrupule, & reprehenſion pluſtoſt eſtant blaſmez ou mocquez ceux qui ne le font comme nentendant point, & ne ſçachant ce qu'il faut faire ou comment. Voicy ce qu'en dit l'eccleſiaſte. Qui prend garde aux vents il ne ſeme point, & qui conſidere les nuës iamais ne moiſſonnera. Puis apres, au matin ſeme ta ſemẽce, & au ſoir ta main ne ceſſe point. Car tu ne ſçayz, lequel leuera le pluſtoſt, l'vng ou l'autre: & ſi l'vn & l'autre enſemble, ce ſera le mieux. S. Auguſtin plus amplemẽt & plus apertement reprend toutes telles obſeruations, & elections d'heures, & meſmes entres autres de plãter vignes, ſemer les bledz, dõ-

S. matth. 13.

Act. des Apoſtr. ch. 1.

Dieu n'a pas permiz aux Apoſtres meſmes la cõgnoiſſance des choſes à venir.

Eccleſiaſt. 11.

S. Aug. liure 5. de la cité de Dieu. ch. 7

pter les beſtes, d'admettre les maſles auec les femelles & icelles faire ſaillir, ou couurir? mais principalemẽt cecy d'eſlire, & choiſir ſuperſtitieuſemẽt le iour qu'il fera bõ d'epouſer fẽme. Qu'elle choſe & ſemblables nous voyons encores aſſez communement, & par tout eſtre faictes ſans aucun ſcrupule, aduis, & opinion de peché. Et principalement ie voy icy ſur les champs, & quelquesfois és villes que pluſieurs obſeruent, & prennent diligemment garde en quelle l'vne ils iront en meſnaïge, ou quand ils changeront de logis & demeure. A quoy faire ils choiſiſſent comme plus propre, & de meilleur Augure le croiſſant. Et ce ſans aucune raiſon certaine ſinon qu'il eſt à preſupoſer que les ſimples, & idiotz, deſquels eſt venue premierement ceſte folle couſtume, ont prins ceſte opinion ſeulement ſur la ſignifiance du mot, ou ſur la nature de ceſte lune qui va touſiours en croiſſant penſant auſſi que leurs affaires iront comme elle. Au contraire les anciens prenoient pluſtoſt la plaine lune pour eſtre de meilleur heur. Les Lacedemoniens y remettoient toutes leurs grandes affaires & de conſequence, comme leurs batailles, leſquelles il leur eſtoit defendu par vne des loix de Lycurgue de liurer à leurs ennemys auant la plaine lune: Et de ce furent dictes en cõmun prouerbe les lunes Laconiques. Car cõme pour icelles ils cauſaſſent ſouuent pluſieurs excuſes aux requeſtes, & demandes qu'on leur faiſoit, & meſmes à leurs

Election des iours. Reprinſe.

Les Lacedemoniens obſeruateurs des lunes choiſiſſent celle qui eſt plaine.

Lunes Laconiques.

promeſſes, finablement donnerent occaſion de dire en prouerbe, lunes Laconiques, pour toutes ſortes de promeſſes incertaines, legeres, & friuoles. Telle fut l'excuſe qu'ils feirent aux Atheniens, voulant combatre les Perſes ſouz la conduicte de Miltiades, mandant que pour religion ils ne pouuoient encores partir de quatre iours, mais l'affaire ne laiſſa à eſtre bien & heureuſement faict & conduit pour les Atheniens, & pour toute la Grece ſans iceux, & ſans leurs lunes : l'obſeruation deſquelles fut autresfois nuiſible audits Atheniens, ſçauoir eſt au ſiege qu'ils tenoient deuant la ville de Syracuſe en Sicile. Car Nicias leur Capitaine y fut tant ſuperſtitieux, qu'en obſeruant la lune, & croyãt par trop ie ne ſçay quelz folz de pronoſtiqueurs, il laiſſa couler & eſchapper le temps & oportunité de fuir, & de ſe ſauuer. Les Germains auoient vne autre opinion deſdictes lunes : car ils choiſiſſoiẽt pluſtoſt la nouuelle. Ceſar au premier liure des guerres de Gaule vers la fin dit, que les deuinereſſes qui ſuiuoient le camp d'Ariouiſtus le feirent differer luy donner la bataille iuſques à la nouuelle lune, combien que pour cela l'euenement n'en fut pas plus heureux pour luy. Comme le croiſſant eſt aymé & choiſi par ceux d'entre nous qui ſont ſuperſtitieux, ainſi eſt fuy par eux meſmes la quatrieſme lune qu'ils appellent vulgairement le defrun : a l'occaſion d'vne vieille ſuperſtition des Gentils qui leſtimoient

Grand malheur & inconuenient aduenu aux Atheniens pour auoir creu aux pronoſtiqueurs.

Les Germains hoiſiſſoient la nouuelle lune.

anciennement malheureuſe,& principalement à ceux qui naiſſoient ſoubz icelle. De la vint le prouerbe : Des nez ſoub la quatrieſme lune, c'eſt à dire de ceux qui peu heureuſement ſont nez. De ce prouerbe faict mẽtion Eraſme & de tout ce que deſſus en ſes Chyliades, ou il dict auſſi en quelque endroit, que la quarte, cinquieſme, & ſixieſme de la lune vieilliſſante eſt de mauuais heur. Voicy auſſi ce qu'en dit Virgile en ſes Bucholiques.

La quatrieſme lune qu'on appelle le defrun malheureuſe ſelõ l'opinion des ſuperſtitieux.

La Lune fait aucuns des iours heureux.
A beſongner, les autres malheureux,
En diuers nombre: eſſuy la quinte male:
Car en tel iour fut fait Orque le Palle,
Pareillement les furies terribles:
Et en ce iour d'enfantemens horribles
Les grans Geans fait la terre eſchauffee
Nommez Céus, Iapetus, & Typhee
Geant cruel: outre la terre fait
Freres, qui ont coniuré en effet
Le Ciel abattre, & faire bas deſcendre.

Proprietez des lunes ſelon la ſuperſtition des anciens.

Et peu apres.

Semblablement apres dixieſme lune
La ſeptieſme eſt des plus heureuſes l'vne
A planter vigne, & les bœufs pris dompter,
La toille auſſi en la treſme adiouſter:
La neuuieſme eſt à la fuitte meilleure
Et aux larrons elles donne malheure.

Aulus Gellis ch. 17. des nuitz actiques.

Aulugele fait mention des iours que les Rommains ont tenu anciennement pour malheureux, ſçauoir eſt le quatrieſme iour des Calandes, le quatrieſme auſſi deuant les Nones, & Ides, puis le lendemain deſdictes Calandes, Nones, & Ides. Et la il en rend ie ne ſçay quelles ſemblables raiſons à celles de Virgile, ſçauoir eſt pour les malheurs, & inconueniens y aduenuz. La auſſi Aſcenſe ſon commentateur fait mention des iours obſeruez par les Ægyptiens, & autres ſuperſtitieux qui les ont enſuiuiz, deſquels & de leurs lunes, ie ne diray dauãtage, ſinon qu'on pourroit appeller tels obſeruateurs folz, & lunatiques, auſquels les femmes qui ont de la lune (ainſi qu'on dit) maiſtriſent & dominent, puis quils deferent, & attribuent tãt à ceſte lune feminine. Car il faut entendre, & diray encores en paſſant ce que Spartian eſcrit en la vie de Baſſian l'empereur, qu'anciennent ceux qui appelloiẽt le Dieu lune, le faiſant maſculin, eux ſeulz dominoient, & eſtoiẽt maiſtres de leurs femmes: aduenant tout le contraire à ceux qui l'appellant la lune en faiſoient vne fumelle. Ie ne ſçay ſi cela faict quelque choſe en France où la plus grande part on tient (comme lon dit en commun prouerbe) du fief Robert. Toutesfois ie voy que les anciens Romains qui la prononçoient feminine comme nous, ne laiſſoient pas auoir toute maiſtriſe & domination ſur les femmes. Ils auoiẽt parauenture cela pour remede qu'ils portoyẽt vne lune au ta-

Iours malheureux enuers les anciẽs Romains.

Le iour malheureux des Gregoys eſtoit nommé Apophras & des latins nefaſtus Lucian au dialogue. ἀποφρας

Que ceux qui font la lune maſculine ſeulz dominẽt aux femmes.

Galli miſerosſi celtæ γυναικομανεις Lucian en la mort du Philoſ. Peregomus.

lon

lon de leurs ſouliers qui comme vn amulet, ou charactere ſacré, les faiſoit virilement ſouſtenir & reſiſter, voire dompter ſuppediter ceſte lune que les femmes portent en la teſte. Ceſte image ayant meſme effect que celles de magie dont i'ay parlé, eſquelles ce qui eſt faict ſe faict ſemblablement és choſes qu'elles figurent, ou pour leſquelles elles ſont faictes. Reuenons à Sainct Auguſtin & monſtrons encores dauantage quelle opinion il a deſdictes obſeruations. Qui penſeroit (dict il) que ce fuſt vn ſi grand peché qu'obſeruer les iours, les moys, les ans, & les temps, comme font ceux-la qui à certains iours, certains moys, & ans veulent, ou ne veulent pas commencer quelque choſe, pource que ſelon les doctrines vaines des hõmes ils les craignent comme s'ils eſtoient malheureux, ſi nous ne penſions & eſtimions la grandeur de ce mal de la crainćte de l'Apoſtre qui dict : ie crains que pour neant iaye trauaillé en vous qui obſeruez les iours. Sainct Auguſtin parle aſſez ailleurs contre l'Aſtrologie mais principalemẽt au liure de la Cité de Dieu. Auſſi faict, Euſebe en ſon liure de la preparation euangelicque, ſpecialement au chapitre neuuieſme qui eſt le texte propre de ce grand docteur Origene qu'il raporte la. Sainct Clement n'en parle pas moins au liure de ſes recognitions. Eux tous & encores quelques autres nommez au diſcours de ce traicté d'vn meſme accord ſemblent reprouuer ladicte

Les anciens Romains portoient des lunes à leurs ſouliers vers le talon.

La forme & façon du ſoulier lune ſe voyt au ſepulchre de Clouis patrice Romain a Paris en l'Egliſe. S. Geneuiefue.

S. Aug. en ſon enchyrid. ch. 78.

S. Aug. au liu. 5. de la Cité de Dieu

Euſeb. au liure de la prepar. Euãg.

S. Clement 8. & 9. liure des Recogn.

ſcience d'Aſtrologie. Et pour leur ſentence & opinion ils apportent pluſieurs raiſons deſquelles celles cy me ſemblent eſtre les principales. Premierement, que ceux qui font profeſſion d'Aſtrologie communement baſtiſſent vn *Fatum* c'eſt à dire deſtinee, & neceſſité ineuitable, non ſeulement aux hommes mais auſſi comme ils diſoient inuiolable aux Dieux. Dela ſont procedees vne infinité de fables chantees par les poëtes de la Deeſſe Themis qui preſidoit auſdictes deſtinees, auſquelles leur grand Dieu Iupiter meſmes eſtoit ſubiect, & non exempt. Ceux qui ont veu les Metamorphoſes d'Ouide ou le grand Olympe en françois qui eſt la verſion d'icelles, ont peu veoir telles fables ſottes, & ridicules, & indignes à mon aduis de gens de bon eſprit & bon iugement : ſinon qu'elles fuſſent faictes pour plaiſir, & pour donner paſſe-temps, non pas pour y croire : encores ſentent elles leurs comptes de vieilles, comme celle du regnard, & du chien fees. Les deſtins du Regnard eſtoient de n'eſtre iamais pris : ceux du Chien de prendre toute beſte de chaſſe qu'il rencontreroit. Or la rencontre des deux aduint par fortune, & aduanture. Voyant ce Iupiter il ſe trouua en grande perplexité, & plus empeſché qu'à rendre la ſerpe à couillatriz. Il luy fut beſoing de conuocquer tous les autres Dieux pour aduiſer, vn moyen de mettre fin à ceſte chaſſe, & faire

Aſtrologues baſtiſſeurs de Fatum.

Fables du Chien & du Renard fees.

que les deſtins diuins ne fuſſent violez, ou moquez ſans effect. Pas vn des autres Dieux n'eut l'aduis & inuention d'y trouuer remede, ny le diuin Apollon, ny Pallas la ſage & ſçauante, ny ce fier Mercure, encores moins Vulcan l'ingenieux: tous eſtoient au bout de leur ſcience, quand ce grand diable dieu Iupin crouſſant ſa hure, & rouilant les yeux dont il faiſoit trembler les autres, par vehemence alla chercher au lieu le plus intruz de ſon hautain cerueau qu'il failloit les petrifier, affin que l'vn & l'autre ſçauoir eſt le Regnard, & le Chien demeuraſt inuincible ſelon les deſtins, & qu'iceux ne fuſſent violez. I'ay bien voulu m'amuſer à faire ce beau compte, affin que par iceluy, & autres ſemblables chaſcun puiſſe rememorer & conſiderer la folie des Aſtrologues fatidicques, & qu'on ſe mocque d'eux comme de ceux qui voudroient bien auſſi renger noſtre Dieu à vne neceſſité, impuiſſance, ou impoſſibilité. Sainct Auguſtin pour decouurir, & conuaincre leur erreur propoſe quelquesfois les exemples des iumeaux conceuz & nez ſoubz meſmes planettes & conſtellations, & d'autres y eſtant nez à meſmes heures, & meſmes moments de diuerſes meres: monſtrant au doigt la grande diuerſité qui aduient entre eux, notamment celle d'Eſau, & de Iacob. A cela ils ameinent ie ne ſçay quelles reſueries de Nigidius, qui fait comparaiſon de

Demonſtration de falſité des regles des Aſtrologues

la volunte des Cieux à celle d'vn rouet, tournãt lequel en vn moment on veoit de la diuerſité, mais ils ne ſçauroient tant ſubtiliſer ny chercher de ſubterſuges, qu'ils ny demeurẽt cõfuz: pluſtoſt ils ſeroient petrifiez comme le renard & le chien, qu'ils peuſſent ſe demeſler de telles intrincations, quelques bons matagraboliſeurs qu'ils puiſſent eſtre. Or S. Auſtuſtin dit que par ce *Fatum* leſdits Aſtrologues entendent la vertu de la poſition & conſtellation des planettes, & eſtoilles. A quoy ils n'attribuent pas ſimplemẽt vne ſignificatiõ de choſes humaines, mais du tout vne cauſe efficiẽte tellement pouſſante, & induiſante les hommes à ce quelles demonſtrent, qu'ils ſont contraints faire, patir, ou ſubir, leſdictes choſes ſignifiees. Ainſi parloit Fauſtinian Pere de S. Clement obſeruateur de ceſte ſcience, au parauant qu'il fuſt conuerty & inſtruit en noſtre foy Chreſtiẽne. Regardez (dit il) de n'errer, & ne vous trompez point: Priez ou ne priez pas, ce que voſtre planette & conſtellation porte ou cõtient neceſſairemẽt vous aduiendra Ceſte opinion ayãt donc lieu ce ſeroit folie de prier Dieu, la priere & oraiſon ſeroient inutiles. Par conſequent on pourroient auſſi inferer que toute pieté & religion ſeroit vaine, & inutile. Et comme dict Pape Leon premier de ce nom: s'il faut croire cela, & l'enſeigner il n'y a point de loyer à vertu, & n'eſt point deu de peinne à vice. Il n'y a point comme diſent les autheurs de *Malleus*

Que ceſt que les Aſtrologues entendẽt par ce Fatum

S. Clemẽt au liure 8. des Recognitiõs.

Abſurditez qui ſ'enſuiuẽt de l'opinion de ce Fatum.

Leon Pape en vne epiſtre à Turbius Eueſque en Eſpaigne.

maleficarũ de merite, ny demerite: Il n'y a point auſſi de grace: Et partant il n'y a point auſſi de gloire: Ce qui eſt tout faux. D'auantage cela eſt mettre à neant toutes loix, & tous droicts, non ſeulement humains, mais auſſi diuins: pource que des bons & mauuais actes on ne pourra faire aucun iugement, ſi par fatale neceſſité l'eſprit eſt eſmeu, & pouſſé à l'vn & à l'autre, & ce que les hõmes font n'eſt ou ne prouient pas d'eux mais des aſtres. A ce propos dit S. Iean Chryſoſtome: Quelle louange pourray-ie meriter faiſant le bien, que ie ne feray pas de mon gré, mais par le mouuement des eſtoilles? Ou pourquoy ſouffriray-ie peine du mal que i'ay faict pour neceſſité & non pas de ma volonté? Car ie ne puis me garder de faire mal encores que ie le vueille, ſi ainſi eſt que la conſtellation de ma natiuité m'y cõtrainct: ſi aucun eſt adultere ou meurtrier, par l'influance violente & forceãte des eſtoilles, ce ſont elles qui ſont en crime, qui fõt meurtrir & adulterer. L'iniquité de ces eſtoilles eſt grande, mais biẽ encores d'auãtage celle de celuy qui les a faictes & creees. Car luy ſçachant toutes choſes à venir, & que telle iniquité ſe feroit par les eſtoilles, il n'eſt pas bon s'il ne les a voulu amander & corriger ceſte mauuaiſe influence: que s'il l'a voulu, & n'a peu il eſt impuiſſant. Et quant & quant iniuſte, puniſſant ceux qui pechent par ceſte neceſſité comme s'ils pechoient de volonté. Finablement les commandemens & aduertiſſe-

S. Ieã Chryſ. en l'hom. 2. ſur S. Math.

Ceux qui attribuent vne efficiente, & vn fatum aux eſtoilles accuſent obliquemẽt Dieu d'iniquité qui a faict leſdictes eſtoilles.

mens de Dieu de ne pecher point & de faire bien, ne ſeroient ils pas mis à neant par ceſte folie? Voila beaucoup d'abſurditez, auecques leſquelles il s'enſuiuroit & faut comprendre la denegation de noſtre liberal arbitre. Il y va de meſme l'opinion de ceux qui font toutes choſes indifferentes, ſçauoir eſt l'indifference de vice, & de vertu, du bien & du mal. Car ils nient l'vn & l'autre eſtre en verité, mais ſeulement en opinion. Telles gens ſont beſtiaux qui penſent n'auoir iugement, raiſon, ny diſcretion non plus que les beſtes, ains ſeulement vn appetit naturel ſans reigle & ſans ordre. Encores ſont ils plus brutes que les beſtes qui ont quelque iugement de ſentir, & diſcerner ce qui leur eſt bien ou mal, & de fuïr l'vn & choiſir l'autre: reſiſtant bien ſouuent, & gaignant la force, & contrainɛte qu'on leur faiɛt. Pour le moins l'homme deuroit faire autant aux puiſſances qu'ils diſent ſuperieures, & mauuaiſes, & n'alleguer iamais ces excuſes ou ſemblables? les aſtres, les deſtins, ma fortune, mon malheur, mon inclination, ma nature mauuaiſe, m'induiſent ou me contraignent à faire cecy, à ſouffrir, cela, ie n'y puis reſiſter, & ainſi ſe laiſſer aller & conduire à choſes mauuaiſes, ſoit par ſa chair propre, par le monde, ou par le diable ſans combatre, ny faire aucun deuoir d'homme. Ptolomee grand Philoſophe & Aſtrologue diɛt en ſon Almageſte que le ſage domine aux aſtres. Et c'eſt

S. Iuſtin martyr note auſſy preſque toutes ces abſurditez qui ſ'enſuiuent de ceſte opinion de fatz en la 2. Apologie aux Empereurs pour les chreſtiens mais principalement cecy que la difference de bien & de mal ne giſoit qu'en opinion.

vn commun dict. Il fault donc oſter de noſtre penſee, & de noſtre parler ce *Fatum* & ces deſtinees. Car il n'y a point d'aultre *Fatum* (comme dict Sainct Auguſtin) que la volonté de Dieu, par laquelle toutes choſes ſont faictes, ou aduiennent. Platon qui n'eſtoit qu'vn payen & gentil, diſoit bien choſes ſemblables. Apulee au liure qu'il a faict des enſeignemens d'iceluy, dict qu'il ne ſeparoit point ce *Fatum* d'auecques la prouidence de Dieu, diſant que ceſte prouidence eſtoit la ſentence de Dieu conſeruatrice de cela pourquoy il daignoit prendre tel office, puis il diſoit que la loy diuine eſtoit ce *Fatum*, par lequel les penſees de Dieu & ſes principes eſtoient ineuitables. Auquel toutefois il ne penſe pas qu'on doiue referer toute choſes, parce qu'aucunes dependent de nous & de noſtre puiſſance. Il adiouſte, & de fortune, en quoy ſeulement il m'eſt aduis qu'il s'abuſe, car au ſurplus ceſte volonté de Dieu ne nous impoſe point de neceſſité comme penſent les Aſtrologues de leur *Fatum*. Dieu nous a laiſſez en la puiſſance de noſtre volonté, pour faire tout ce que bon nous ſemblera toutefois le bien en luy demandant ſa grace, & ſon aide. Et pour ce ſa volonté n'eſt pas moins puiſſante, mais au contraire elle l'eſt d'auantage, & plus qu'ils ne penſent eſtre ce *Fatum*. Car de ſa puiſſance ſans aucune diminution d'icelle, il nous donne vn pouuoir, duquel vſans en quelque

Il n'y a point d'autre fatũ que la volõté de Dieu.

S. Aug. au li. 5. de la cité de Dieu. ch. 1.

S. Iuſtin dict bien que cecy eſt vn fatum immuable et ineuitable que ceux qui ont faict le bien auront bien: et ceux qui ont faict le cõtraire auront le cõtraire. Cela eſt auſſi la volõté de Dieu.

Pluſieurs choſes dependent de noſtre volonté.

La volonté de Dieu n'impoſe point de neceſſité à noſtre liberal arbitre.

ſorte que ce ſoit nous ne pouuons rien changer, ny faire contre ſon conſeil & volonté, luy pouuant changer la noſtre mauuaiſe en bien. En quoy il faict paroiſtre & rend admirable d'auantage ſa toute puiſſance, qui conſomme, diſſipe & aneantiſt toutes autres qui luy contreuiennent, faiſant tout retomber & reuenir à ſa volonte, de laquelle ainſi penſans nous deuons corriger noſtre langue (comme encores dict Sainct Auguſtin) & oſter du tout ce mot de *fatum*. Or les Docteurs cy deſſus nommez n'improuuẽt pastãt l'Aſtrologie qu'ilz ne la confeſſent bien eſtre, & eſtre diſ-ie vne certaine, & vraye ſcience, mais ils nient tresbien qu'elle puiſſe eſtre és hommes & qu'elle leur ſoit loiſible. Origene confeſſe ſelon la ſaincte eſcripture les aſtres eſtre ſignes, & pouuoir ſignifier ou demonſtrer les choſes humaines, & non pas les faire. Ie confeſſe le ciel eſtre comm' vn liure ouuert contenant & auquel ſont eſcrites les choſes à venir, en ſorte toutefois que cela n'apporte aucune neceſſité, ny contraincte à noſtre volonté qui demeure franche & libre. Il dit auſſi que ces ſignes ſont mis, poſez & depeints au Ciel non pour les hommes mais pour les vertus ſuperieures à eux. Et que tout ce qu'ils en ont peu aprẽdre ç'a eſté par la maiſtriſe & enſeignement des diables: encores ſi confuſement & incertainement que qui en voudra faire experience il trouuera que les Genethliaques & Aſtrologues faillẽt plus ſans

Le ciel eſt cõme vn liure ouuert contenant toutes choſes à venir

Que ce que les hõmes ſçauent de l'Aſtrologie ceſt par enſeignement des diables.

comparaiſon en leurs reigles & predictions qu'ils n'arteignent verité. Et pourtã il dict que Iſaie ſçachant ceſte ſciẽce eſtre impoſſible aux hommes diſoit aux Chaldees qui en eſtoient les plus grans maiſtres, les plus ſçauans & experimentez. T'aſſiſtent & te ſauuent les Aſtrologues du ciel qui t'anonncent ce qui t'auiendra. Il faut encores noter icy ce que nous auons dict ou dirons ailleurs que les diables procurent l'euenement & effect des reigles d'Aſtrologie. Et à ce propos faict ce que dict Theophilacte ſur Sainct Matthieu chap. 4. Le diable dict-il voulant perſuader que les eſtoilles ſont mal-faiſantes, il obſerue le temps que la Lune eſt pleine, & lors pour nous deceuoir, il tourmente les lunatiques affin qu'il nous ſemble que la Lune ſoit cauſe de leur mal & paſſiõ, & ainſi qu'en l'œuure de Dieu ſoit accuſee comme mauuaiſe & infame. Par telles parolles entendant monſtrer & faire congnoiſtre que ceſt folie aux Aſtrologues de vouloir attenter la ſcience des choſes que Dieu veut enuoyer à chaſcune gent, & quant & quant aux autres hommes de s'en vouloir enquerir. Sainct Auguſtin dict de meſme auec Origene, que ces indices ou iugemens des Aſtres, ſont & procedent de paction auec les diables, & de leur inſtinct ſecret. Ce que ne conſiderant point l'entendement des hommes (dict-il) ils ſouffrent cela, & celuy eſt le plus heureux à predire qui a vn eſprit plus fauorable & qui luy eſt plus

S. Aug. ſur Geneſe. 29.

propice. Il me ſemble que quelques prono-ſtiqueurs ne nient pas cela & qu'ils confeſſent auoir des eſprits. I'ay leu en aucuns les vers qui ſ'enſuiuent,

Eſtant aſsis de nuict ſecret eſtude,
Seul repoſe ſur la ſelle d'airain
Flamme exigue ſortant de ſolitude,
Faict proferer qui n'eſt à croire vain.

Combien qu'il n'y ait pas grande rithme ny raiſon en ces vers, ſi eſt-ce que i'y entẽds quelque choſe de ſemblable aux Oracles des preſtreſſes d'Apollo d'Elien, Delphyque, ou Pythien, leſquelles eſtant ſiſes ſur la ſelle, ou trepied d'airain, receuoient l'eſprit de ce Dieu ſortant de la ſolitude d'vn trou ſoubz-terrain, Et leur faiſoit dire & reſpondre les Oracles. S'il venoit en ſemblance de feu ie n'en ſçay rien: toutefois il eſt à croire & preſupoſer que ouy, pource que Apollon eſtoit des meilleurs & plus nobles demons qui ont vn corps de feu, ainſi que teſmoigne Socrates en quelque Dialogue de Platon, & ſi bien me ſouuient en Phedon. Sainct Auguſtin repetant en autres & diuers endroicts ce que nous venons alleguer de luy dict, que les hommes eſtans deſireux de mauuaiſes choſes par diuin & occulte iugement, & pour le merite de leurs mauuaiſes volontez, ſont laiſſez & abandonnez à l'illuſion & tromperie de ces malings eſprits. Luy

L'inuentiõ & forme de l'art du trepied voy Diodore.

S. Aug. au 2. liure de la doctrin. chreſt.

meſme encores ailleurs appelle l'Aſtrologie, & toutes les Mathematiques ſciences meſchantes. Sainct Iuſtin martyr les met entre les diſciplines d'erreur que ſouloyẽt enſeigner les preſtres à Ægypte. Encores que Lactance ait tant donné de puiſſance aux aſtres que de leur atribuer vne cauſe efficiente des choſes humaines, ſi eſt ce qu'il ſ'accorde auec les Docteurs ſuſdits en ce qu'il penſe que l'Aſtrologie n'eſt point d'inuention humaine, mais des diables auſquels il l'a refere auec toutes les aultres artz de deuination qu'il appelle auſſi artz d'erreur. Et pource qu'il auoit affaire aux Gentilz, qui eſtoient encores de ſon temps, & contre leſquels il eſcriuoit, pour les conuaincre par l'authorité dés leur meſmes & qu'autrement ils ne l'euſſent pas ſi toſt creu. Il leur allegue comme ailleurs en pluſieurs endroicts les vers de la Sybille Erythree, laquelle à propos deſdictes ſciences diſoit ainſi.

S. Aug. ſur le pſal. 61.

Aſtrologie & mathematiques appellees ſciences meſchantes.

S. Iuſtin en la queſt. 25. aux chreſt.

Et encores artz d'erreur.

Aſtrologie eſtre d'inuention des diables.

Lactance au 2. li. des inſt. diuin. ch. 7.

Tourtant toutes ces choſes ſont erreur
Dont l'homme fol & vain eſt enquereur.

Ie pourrois encores dire & amener pluſieurs autres choſes contre l'Aſtrologie, ſinon que ie pourroye eſtre trop prolixe & ennuieux: mais il faut reſouldre ceſte queſtion s'il eſt poſſible

Opinion pour reſoudre ceſte queſtion, ſçauoir ſi l'Aſtrologie eſt bonne, ou mauuaiſe.

Chapitre 15.

IE diray premierement que ie penſe qu'il y a en l'Aſtrologie quelque choſe qui eſt bonne, loyſible, & irreprehenſible. Mais auſſi il y a pluſieurs choſes qui ſont mauuaiſes & qui a bon droict doiuent eſtre reprinſes. Ie tire ceſte diſtinction de S. Auguſtin qui dict, que l'Aſtrologie à engendré vn grand argument aux religieux, c'eſt à dire à ceux qui ont la cõgnoiſſance de Dieu, qui l'ayment, & qui le craignent. Par ceſt argument i'entends, & croy qu'il veut dire, comme S. Paul, que Dieu eſt congneu par ſes œuures: deſquelles la plus belle part, & la plus admirable au moins de celles que nous voyons ſont les cieux, & les corps qu'ils contiennent compoſez, diſpoſez, & agencez d'vn merueilleux ordre, tant ſelon leur poſition locale, que pour leur function leur charge, tour, & viciſſitude. A ce propos S. Gregoire dict. Les veſtiges de noſtre createur ſont ces œuures merueilleuſes viſibles à ſa creature, diſant l'Apoſtre, ce qui eſt inuiſible de luy eſt conſideré, & entẽdu par les choſes qu'il a faictes, comme eſt auſſi ſa vertu ſempiternelle, & ſa diuinité, puis apres les voyes pour congnoiſtre le createur, ſont les œuures conſiderees de ſa creature, leſquelles

S. Aug. au 2. liure de l'Ordre.

S. Greg. en ſes Morales ſur le 35. c. de Iob ch. 8.

Les veſtiges de Dieu & les voyes pour le congnoiſtre ſont ſes œuures.

quand nous voyons estre faictes, nous admirõs la puissance de celuy qui les a faictes. Quant au tourment, ie pense que S. Augustin le dict, & entend pour les curieux Astrologastres qui pẽsent comme dict Mantuan:

Eux & ses faux deuins,
Comprendre les destins.

Tel a esté le tourment de Promethee sur le mont de Caucase, ou il philosophoit & contẽploit les Astres de bien haut. Et pense auec Viues qu'il faut entendre par le rongemẽt de son foye & entrailles, le soing, & ambiguitez qui tout à coup luy suruenoient, & renaissoient les vnes apres les autres. En mesme & pareil sens dit on qu'Athlas & Hercule, ont porté la charge du ciel sur leurs espaules. Combien que les Astrologues ne soyent pas si grands comme ceux-là: combien qu'ils ne soyent pas gens de corpulence, si le sont ils, d'vn esprit hautain & superbe, auec lequel ils veulent estre larrons à Dieu comme Promethee, ou se faire esgaux à luy comme les geãs, mais ce auec tourment, & ennuy grand de leur esprit. Nous pouuons aussi dire qu'il y a deux especes d'Astrologie, comme de Mathematique, l'vne loisible, & l'autre reprouuee. C'est l'opinion de Iean de Salbery Anglois, autresfois Eueſque de Chartres, & homme biẽ docte de son temps qui fut disciple de S. Thomas de Cantorbie, il a composé vn œuure contre les Philosophes, & contre tous gens de cour qu'il appelle le Polycratis, où il

Viues sur le ch. 8. du 18. l. de la cité de Dieu.

Deux especes d'Astrologie, comme de Mathematique.

Iean de Salbery en son Polycratis.

Aſtrologie & toutes arts de deuiner referees à Mathematique reprouuee.

traicte aſſez amplement de lune, & l'autre Mathematique ſçauoir eſt prouuee & reprouuee. Et à cellecy il refere l'Aſtrologie, & toutes les autres ſciences de deuiner cy deſſus mentionnees. Encores autrement & pour briefuement dire, ie penſe que diuination par les aſtres qu'on peut appeller Aſtronomance eſt du tout mauuaiſe & reprouuee. Surius hyſtoriē Eccleſiaſtique & moderne : homme ſçauant & bon Theologien la reprend ſpecialement lors qu'il vient à parler de Muleaſſes Roy de Thunnes, & Mahumetain grand obſeruateur d'icelle, & qu'il s'y trouua trōpé pour ſon meſme regard, ainſi ont touſiours faict tous autres. Car quād on voudra bien conſiderer & recercher ceux qui en ont vſé, on en trouuera bien peu aux quels ceſte ſcience ait ſeruy, profité, & qui ayēt peu euiter les choſes meſmes qui leur auoient eſté predictes, & pource eſt-elle inutile cōme nous traitterons cy apres par vn chapitre à ce propre, & ſpecial. Aucuns toutesfois ne condamnent pas du tout les iugemens des Aſtrologues, moyennant qu'ils ſoyent ſobrement faicts, & reſtraints ſouz la volonté de Dieu, & qu'on n'entreprenne point d'en dire d'auantage que les ſignes euidens qu'il nous enuoye nous en demonſtrent. Iceux donc confeſſent bien que les Aſtrologues peuuent iuger aucunement des choſes aduenir par leſdits ſignes, & indices que Dieu nous en donne. Car diſent ils comme vn bon pere qui veut corriger ſon en-

Aſtronomāee c'eſt à dire diuination par les Aſtres

fant, qui faict couſtume d'offenſer, & de mal faire, auãt que de venir à la verge le battre, premierement il luy remonſtre ſa faute, il le tance, & menaſſe, monſtrant quelque verge qu'il a faite, & preparee pour luy dõner crainte, & pour le faire ceſſer de mal-faire, ou pour l'induire à luy requerir pardon. Ainſi nous fait ce bõ Dieu noſtre pere celeſte, en nous monſtrant par ces ſignes les maux qu'il a preſtz, & preparez pour ceux qui l'offenſent. Mais comme les menaſſes & la verge du pere ne ſont point argument certain, & neceſſaire qu'il batte ſon enfant: Auſſi ne ſont pas à nous leſdicts ſignes qui ne portent auec ſoy neceſſité, ſinon comme ils ſont remuez, & pouſſez de la main de ce premier moteur qui a tout en ſa puiſſance. Homere feinct quelque part que ſon grand Dieu Iuppiter a dans l'entree de ſon palais celeſte deux tonneaux, l'vn plain de choſes proſperes, & ioyeuſes, & l'autre de choſes triſtes & mauuaiſes, & que puyſant d'iceux, & les meſloyant il en enuoye par meſure ſur les humains, deſquels il tempere la fortune & comme il dict:

Donnant par fois choſes qui nous ſont ioyeuſes,
Et par fois les triſtes, & les ennuyeuſes.

Mais ce n'eſt pas ſon faux Iuppin qui fait cela. C'eſt noſtre vray Dieu createur de toutes choſes, noſtre pere, & noſtre Seigneur, leq̃l ayãt cõme dict eſt toutes choſes en ſa main, bonnes & mauuaiſes, premieremẽt nous donne les bõnes pour ſa bonté, & de ſa grace gratuite: mais

puis apres il les nous oſte, ou les nous diminue, & quant & quant nous enuoye les maux pour ſa iuſtice, quand nous venons à l'offencer. Cela eſt bien la plus vraye, & plus certaine Aſtrologie qui ſoit point, quand on recerche ceſte premiere cauſe qui iamais ne faut en ſes reigles & ordonnances. Pour fin & derniere reſolution de ce chapitre & tout ce que deſſus conſideré, ie tiens pour ſuſpect & doubteux l'vſage d'Aſtrologie, fors en ce que l'Egliſe ſaincte & Catholique le reçoit, qui nous doit eſtre en cecy & par tout ailleurs vne reigle treſcertaine. Ie monſtreray cy apres en quelque endroict que la ſentence de Socrate touchant comme il faut vſer d'Aſtrologie s'accorde totalement auec l'vſage de ladicte Egliſe, qui eſt vne choſe fort à admirer, qu'vn Gentil n'ayant la congnoiſſance du vray Dieu, eſtant au milieu des tenebres de toute impieté, & Idololatrie, a veu plus cler, & a ſenty plus Chreſtiennement que tant de milliers d'hommes, leſquels ayans receu la lumiere y ayans eſté nourriz, eſleuez, & entretenuz laiſſent, & abandonnent icelle pour recercher ſe fourrer & muſſer en l'obſcurité des tenebres auec le Prince tenebreux & ces nigres ſuppoſts, en receuant & ſuiuãt leurs dictes ſciẽces. En ceſte Egliſe on ne voit point qu'on y reçoiue, & enſeigne les Mathematiques, ſinon celles que nous auons dictes deſquelles l'vſage eſt neceſſaire. Semblablement depuis Conſtãtin le grãd elles n'ont eſté aucunemẽt receuës en

L'Vſage de l'Egliſe Catholique doit eſtre en toutes choſes reiglo au Chreſtien du ſien, ou pour le ſien.

en toute la republique Chreſtienne, & ny ont point eſté practiquees, ſinon ſecrettemẽt, & en cachette pour le moins en l'Empire Latin que iuſques à Frideric ſecond par le commandement, duquel (ainſi que rapporte Iean Carion) l'Almageſte de Ptolomee fut traduict de la langue Sarazine en Latin. Ne fuſt que pour cela, ie la doute, & tiens pour ſuſpecte, d'autant que ledict Frederic fut aucunement ſuſpect de la religion Sarazine, amy certain, & confederé de ceſte gent, grand amateur auſſi, & recercheur de toute ſecularité ancienne, qu'il s'efforça le plus qu'il peut a remettre ſus, comme les ſpectacles de toutes ſortes. Au demeurant il fut meſchant, & touſiours rebelle à l'Egliſe qu'il perſecuta. Sans ceſte ſcience d'impieté, noſtre religion, noſtre foy, noſtre Egliſe, & toute la republique Chreſtienne fuſſent demeurees long temps en leur entier, mais par icelle eſtant corrompues premierement ſont demeurees debiles, & ont eſté diminuees par permiſſion diuine, pour nous punir, ainſi que anciennement il a fait les Iuifs & Iſraëlites pour l'auoir pluſtoſt ſuyuie & obſeruee que la loy & les Prophetes. De ſon temps le ſoudan d'Ægypte fils de Saladin ruina du tout la ſaincte cité de Hieruſalem, & occupa pluſieurs autres villes en Syrie qu'il print ſur les Chreſtiens, & depuis nous ne feiſmes qu'y decroiſtre iuſques à ce que nous y euſſions tout perdu. Mais la perte continua, & a encores touſ-

Frederic Empereur ſecond de ce nom remeiſt ſus l'eſtude des mathematicques.

iours continué iuſques à cet heure, és autres Prouinces, Royaumes, & Empires Chreſtiens, comme ſi Dieu parloit à nous de viue voix, & par effect ces paroles que nous auõs deſia alleguees, T'aſſiſtent, & te facent ſauue les Aſtrologues du ciel qu'ils t'annonçent ce qui t'auiendra. Ne reprend il pas par leſdites paroles leur ſcience & nous autres qui nous y fions, ne nous la reproche-il pas? mais il la deſpite & meſpriſe, la mettant comme il dict à neant. Car icelle faut, & eux, & nous periſſons, & toutes choſes auec icelle, nous empirons, & la parole de Dieu demeure eternellement.

De l'interpretation des ſonges, & de la ſcience d'Augurer: ſçauoir ſi elles ſont bonnes & loiſibles, d'autant qu'on liſt que Ioſeph, bon & ſainct perſonnage les a euës: comme auſſi a eu Daniel.

Chapitre 16.

AYANT monſtré comme l'Aſtrologie curieuſe eſt mauuaiſe, maintenant il ſera facile faire le ſemblable des autres ſciẽces de deuiner moins licites, pour ce qu'elles ſont du tout mauuaiſes, & du tout defendues. Toutesfois aucuns impudẽs, & curieux effrontez, oſent les ſouſtenir, & les defendre par authoritez & exemples prins de l'eſcripture ſaincte mal-entenduz par

eux, ils ont promptement & tout ſoudain en bouche tout ce que nous auons dict de Ioſeph, Moyſe & Daniel. C'eſt finement, mais malicieuſement cercher excuſe à leurs pechez. En cela ils pechent doublement, & d'auantage: premierement pour ce qu'ils iugent mal des Patriarches, & ſainctspersonnages. Secondement ils pechent pirement & plus d'angereuſement, pour ce que par tels arguments en imitant le diable leur maiſtre & precepteur, abuſent plus facilement les ſimples. Or quant à l'interpretation des ſonges faicte par Ioſeph & Daniel, leur hiſtoire declare aſſez que ce fut par grace & inſpiration diuine, & non pas par art ou ſcience humaine, tant s'en faut qu'elle fuſt diabolique. Donc comme telle diuination eſtoit bonne, auſſi toutes autres ſont mauuaiſes qui ſont faites autrement. C'eſt ce que dict ainſi l'Eccleſiaſtique. Diuination d'erreur, les Augures, menſonges, & les ſonges des meſchants ſont vanité: Et comme celle qui enfante ton cœur ſouffre fantaſies, ſi la viſitation n'eſt enuoyee du treshaut. Qui nieroit quelle n'euſt ainſi eſté enuoyee à Ioſeph & à Daniel, il nieroit verité, & quant & quant dementiroit l'eſcripture. Que ſi quelqu'vn dict qu'elle ne faict aucune mention de viſitation diuine quand elle parle de la ſcience d'Augurer de Ioſeph, ie reſponds que penſant bien, iugeant bien, & faiſant argument d'vne choſe à autre pareille, on le peut bien

L'interpretation des ſonges faicte par Ioſeph & Daniel eſt diuinement faicte & non par art.

Eccleſiaſtic. 34.

Sçauoir ſi à la verité Ioſeph fut augure.

entendre, & preſuppoſer. Car on doit penſer que ce pur, & ſainct enfant touſiours aymé & conduict de Dieu, a eſté en cela comme és ſonges viſité de luy, pluſtoſt que Balaam l'impur Augure, qui diſoit à Balaac Roy des Moabites, qu'il ne luy pouuoit dire autre choſe que ce que le Seigneur luy mettoit dans la bouche. Autrement & mieux, ie puis dire auec Iean de Salbery duquel i'ay parlé cy deſſus au chapitre precedent, que Ioſeph feignoit à ſes freres auoir ceſte ſcience d'Augurer comme il fiſt pluſieurs autres choſes en la meſme hiſtoire, voulant qu'ils penſaſſent qu'il eſtoit l'vn des ſages d'Ægypte, pluſtoſt que de ſe faire encores recongnoiſtre pour leur frere. Mais affin que ie ne concede rien plus aux curieux, qu'eux à moy ie diray encores qu'on liſt bien que Ioſeph a ſceu & entendu la ſcience d'Augurer, mais on ne liſt point qu'il en ait aucunement vſé. Ie croy & confeſſe auec Iuſtin l'hiſtorien qu'il a ſceu non ſeulement ceſte ſcience, mais auſſi toutes les autres des ſages d'Ægypte : meſmes quant à la Magie : toutesfois pource qu'il eſt ignare de la vraye hiſtoire des Iuifs & qu'il s'y abuſe beaucoup, ie ne le voudrois pas croire ayſeément, mais ie croy bien Ioſephe leur propre hiſtorié, lequel eſcript que Putiphar maiſtre de Ioſeph le bailla à des maiſtres, & precepteurs pour l'enſeigner & luy monſtrer leſdictes ſciences d'Ægypte (entre leſquelles nous auons deſia dit que Aſtrologie eſtoit lune) leſquelles encores de-

Le Polycratic au liure. 1. chap. 12.

Iuſtin liure. 36.

Ioſeph liure. 2. de l'antiq. des Iuifz. chap. 3.

puis il peut mieux entendre de Putiphar ſon beaupere qui eſtoit preſtre en Heliopole,& l'vn des premiers,& principaux ſages d'Ægypte. Or apprenoit il ces ſciences par l'induction, & inſtinct du S. Eſprit qui le conduiſoit en toutes choſes comme nous auons deſia dit: affin qu'icelles apprinſes,& congneues il enſeignaſt par apres ſes freres,neueux,& tous ceux qui en viẽdroient,qu'elles eſtoient mauuaiſes, & à fuyr aux fideles. Ce qui fut treſneceſſaire quand ils allerent à luy en Ægypte, pour ce qu'il y auoit d'anger qu'en conuerſant & hãtant les Ægyptiens, aucuns ne declinaſſent à leurs mauuaiſes meurs, & couſtumes. Et partãt il fut beſoing qu'ils fuſſent preuenuz, & retenuz par la diſcipline & bonne inſtruction de ce Patriarche ſçauant,& bien entẽdu. Dieu les pourueut en cela de luy comme d'vn docteur, auſſi bien que par luy,il leur procura toutes choſes neceſſaires au temps de famine. Ceſte prouidence & ceſte diſpenſation de Dieu eſt d'auantage, & principalement conſiderable en ce grand& diuin legiſlateur Moyſe,auquel il eſtoit expedient d'auoir la congnoiſſance de toutes choſes bonnes & mauuaiſes, affin qu'il ſçeuſt diſcerner l'vn & l'autre,& iuger,comme l'on dit, entre la lepre, & non lepre: Et d'abondant qu'il entendiſt ce qui eſtoit à cõmander, & ce qui eſtoit à deffendre. Sainct Iuſtin martyr en l'explication de la vingt cinquieſme queſtion des Gentils aux Chreſtiens, dict que Moyſe ſçeut les ſciences

d'Aegypte, mais qu'il les contemna & meſpriſa pource qu'elles eſtoient contraires à la religion & maniere de viure des Hebrieux, & pource n'en voulut iamais vſer. Aucũ dira que cela n'a pas eſté ainſi neceſſaire en Daniel & ſes compagnons, qui apres les Patriarches, la Loy, les iuges, les Roys, & les Prophetes, brief apres vne religion de l'ong temps reçeuë, confirmee par vſage, & couſtume ont eſté, ou deu eſtre ſuffiſamment inſtruictz, & tout le peuple auec eux, & non pas ignorer ce qu'ils deuoyẽt ou ne deuoient pas faire ou apprendre. Ie dy que par meſme iugement s'obre & craintif, on doit penſer que ceux cy ſont auſſi excuſables, comme diſpenſez de la meſme prouidence de Dieu. Car alors qu'ils furent, la loy eſtoit perie & miſe en oubly ainſi que le teſmoigne Hyeremie diſant. Il n'y a plus de loy, & les Prophetes ne trouuẽt plus viſiõ du ſeigneur. Cela teſmoignent auſſi ceux qui diſent que toutes les eſcriptures ſainctes furent reſtaurees par Eſdras qui à ce fut enſeigné, & inſpiré de l'eſprit de Dieu. Dauantage le peuple eſtoit en tranſmigration au meillieu de l'impieté, lequel encores qu'il euſt eu la loy ſi ne luy eſtoit il pas permis, ny loyſible ſuiure, & viure en icelle, & ſelon icelle en plaine liberte. Ains bien ſouuent ils eſtoient contraints de faire, ou ſouffrir choſes contraires, & qui derogeoient à leur loy : comme fut le commandement d'adorer l'image du Roy Nabucodonoſor, & les autres choſes que leur

Au. 2. des. Lament.

La loy & eſcritures perdues & reſtaurees par Eſdras.

auoit ainſi predictes Hyeremie. Vous veoirez (dict il) en Babylone les Dieux d'or, & d'argent, de pierre, & de boys eſtre portez ſur les eſpaulles demonſtrans craincte aux gens: voyez doncques que ne ſoyez faictz ſemblables, aux eſtrangers, & que craignez. Ne vous eſpouuuantez point en ces choſes, mais voyant la multitude, & troupe d'iceux les vns deuant les autres derriere, & tous adorant dictes en voſtre cueur: c'eſt toy ſeigneur qu'il faut adorer. Ces meſmes remonſtrances que Hyeremie faiſoit abſent par lettre au peuple tranſmigré, Daniel qui eſtoit preſent auec luy les luy faiſoit de parole, inceſſamment il veilloit ſur luy comme vn treſbon ſpeculateur donné du Seigneur, & l'enſeignoit non ſeulement de ſadicte parolle, mais auſſi par bonnes œuures, & vie exemplaire gardant toutesfois en tout & par tout vne modeſtie ſelon le conſeil de Hyeremie. Il ne zeloit pas folement, temerairement, & ſeditieuſement la Loy de Dieu comme font auiourd'huy pluſieurs leſquels pretendants fauſement noſtre religion eſtre impie, ſans conſeil, à leur peril, & danger, & au noſtre ils luy veulent faire force, & violence. Ainſi ne faiſoit pas Daniel qui tout coy, & en ſe taiſant cheminoit entre les Idolatres. Il voyoit, & entendoit leur impieté en patience: combien que contre ſon gré auec *Baruch.6.*

douleur d'eſprit, & grande angoiſſe de ſon ame. Mais quand il vouloit prier il entroit en ſa chambre, de laquelle ouurant les feneſtres deuers Hyeruſalem, & le Sainct temple de Dieu il flechiſſoit les genoux, & adoroit Dieu trois fois le iour, confeſſant ſes pechez deuant luy comme il auoit touſiours accouſtumé. Il faiſoit donc cela en ſecret, mais auſſi quand il a eſté beſoing, & qu'il a eſté recherché en ſa conſcience, & ce qu'il faiſoit en ſon priué, publicquement il a confeſſé Dieu, & ſa foy, & en ſouſtenant ſa confeſſion conſtamment, virilement & d'vn grand courage, s'eſt expoſé à tous dangers, meſmes de mort qu'il n'a point redoutee. I'ay bien voulu par accident reciter tout ces exemples en paſſant: maintenant retournons à noſtre principal propoz. Quand Daniel donc aprint les ſciences des Chaldees, il eſtoit ieune adoleſcent, ne ſçachant pas parauenture premierement que c'eſtoit, mais eſtãt bien inſpiré de Dieu qu'il ſeruoit treſ-voluntiers & eſtant gardé & preſerué de ſa grace ne ſe ſouilla point en l'exercice & vſage d'icelles. Il les apprinſt & cogneut eſtre mauuaiſes, affin qu'il le donnaſt à entendre au peuple, & qu'il falloit ſen abſtenir comme luy meſmes ſen abſtenoit. Sainct Auguſtin en vn ſermon qu'il a faict au dimanche de la paſſion dict, qu'on doit croire comme on liſt que Sanſon entra en la maiſon de la paillarde & qu'il y fut troué dormant, mais que pource il ne faut pas dire

S. Auguſtin. Au ſermon. 1. du dimanche de la paſſion.

ny iuger qu'il euſt affaire auec elle, car il ne ſe lict point. Ie dis à ſemblable, qu'on doit croire que Daniel & les autres que i'ay cy deſſus nommez ont apprins & ſçeu les ſciences des Gentils, pource qu'on le liſt: mais pource il ne faut pas dire, & iuger qu'ils en ayent vſé, quand il ne ſe liſt point. Vn curieux, quelque hereticque faux, & outrecuidé dira qu'il le faut preſuppoſer. Ie dy le contraire prenant pour moy les raiſons & authorité de Sainct Irenee qui dict ques choſes eſquelles l'eſcriture ne blaſme point, & ne reprend point les anciens Patriarches, que nous ne deuons pas auſſi faire mauuais iugemens d'eux, & eſtre comme leurs accuſateurs. Car ſommes nous comme il dict plus diligens que Dieu? nous ne pouuons pas eſtre par ſus le maiſtre, nous deuons chercher quelque figure, & penſer qu'il n'y a rien ſans raiſon ou pour neant és eſcriptures des choſes qui ne ſont point reprinſes ny accuſees. Ie dy donc qu'il n'a point eſté mauuais & reprehenſible en iceux d'auoir aprins & congneu leſdictes ſciences puiſque l'eſcripture ne les en blaſme, ny reprend. Mais ie dy auſſi que c'eſt vne diſpenſe, & priuilege de Dieu, rare pourtant, & qui n'eſt pas à imiter à tous. Tels exemples ne doyuent eſtre tirez à conſequence, ny imitation, ſinon de ceux auſquels il eſt encores permis de s'enquerir, & ſçauoir le bien, & le mal, les choſes bonnes, & les choſes mau-

S. Irenee. Au liure. 4. contre les hereſies. cha. 50. & 51.

Q'il ne nous eſt pas loſible faire mauuais iugement des patriarches, & plus que l'eſcriture.

uaiſes: comme ſont meſſieurs les Theologiens qui peuuent congnoiſtre de cecy, & de toutes hereſies, affin de les ſçauoir mieux reprendre, & confuter. Ainſi liſent ils tous les liures d'erreur comme ledit Sainct Irenee, Tertulian, Sainct Hieroſme, Sainct Auguſtin, & tous les autres anciens docteurs ont leu ceux de leur temps. Que ſi aucuns autres viennent à congnoiſtre pluſque leur eſtat, & profeſſion ne porte, pour le moins ils doyuent diligemment prendre garde à ſoy, & regarder à ceux la qu'ils doyuent imiter, & ne faire rien par ſus les maiſtres. Il faut faire ce qui eſt eſcript en l'Euangile: Soyez (dict noſtre ſeigneur) ſages comme ſerpens & ſimples comme columbes. Cela explicant S. Iehan Chryſoſtome dict ce que s'enſuit. Et affin que ie die briefuement ſoyez ſages comme le ſerpent pour entendre & fuir le mal, & ſoyez ſimples comme columbes affin de ne le faire pas. Pource que entendre le mal c'eſt choſe bonne, & louable mais le faire c'eſt choſe a blaſmer. Et celuy qui entend le mal ne le faict pas, mais celuy ſeulement qui le met à execution. I'adiouſteray à ces motz de Sainct Iehan Chryſoſtome celuy auſſi qui le conſeille comme Balaam qui fut vn treſmauuais docteur, & enſeigneur.

S. Math. 10.

Chriſoſtome en l'Homelie 24. ſur ſainct Mathieu.

Entendre le mal ceſt choſe bonne mais, le faire eſt à blaſmer.

Des ſorts, & de la Chyromance qu'aucuns voudroient auſsi defendre par la ſaincte eſcriture.

Chapitre 17.

AVcuns voudroient parauenture defendre les ſortz de ce qui eſt eſcrit aux actes des Apoſtres, ſçauoir eſt, que Mathias fut eſleu par ſort entre iceux au lieu de Iudas. Mais à cela ie dis & reſponds qu'il faut entendre en ces ſorts obſeruez à l'election de Sainct Mathias vne inſpiration, ou demonſtrance diuine. Ainſi le tient la Gloſe du chapitre *Eccleſia, extra, de ſortilegiis*. Et à cela elle cite le Canon *dixit* 14. *quæſt.* 5. Iean Charles Bouius Eueſque d'Oſtuueuſe és Scholies qu'il a faictes ſur les Canons des Apoſtres vers la fin dict ainſi. Sur Mathias tumba le ſort, C'eſt à dire ſelon que l'interprete Sainct Denis, Sur luy fut veu vn ſigne viſible par lequel il eſtoit demonſtré eſtre eſleu de Dieu, pour eſtre Apoſtre, & Preſtre. Et à propos on peut veoir és eſcritures du vieil teſtament qu'ainſi fut faicte l'election du grand preſtre Aaron, meſmes alors que Choré luy voulut debatre ceſte dignité. Derechef aucuns pourroient alleguer ce que Sainct Athanaſe eſcrit en la vie de Sainct Anthoine, ſçauoir eſt qu'iceluy penſant à ce qui eſt eſcrit des Apoſtres que laiſſans & meſpriſans toutes choſes ils auoient

Aux actes chap. 1.

Gl. in c. eccl. extra, de ſortilegiis.

Quel eſtoit le ſort ſelon lequel Mathias fut eſleu en Apoſtre.

Nombre 16.

ſuiuy noſtre Seigneur & que pluſieurs ayans auſſi vendu leurs biens & poſſeſſiõs en auoyẽt apporté le prix aux piedz des Apoſtres pour iceux eſtre donnez aux pauures, il entra en vne Egliſe ou on liſoit à l'heure meſme cet Euangile auquel noſtre Seigneur dict au riche. Si tu veux eſtre parfaict va, & vends tout ce que tu as de biens & les donne aux pauures, puis vien à moy, & me ſuis, & tu auras vn threſor au ciel. Ce qu'ayant ouy comme ſi diuinemẽt, ce penſement luy fuſt premierement venu & que diuinement auſſi pour luy meſme ceſte eſcriture euſt eſté recitee, il print & receut pour ſoy, & comme pour ſort ce commandement du Seigneur, & eſtãt ſorty de la il vendit tout incontinent ſes meubles qui eſtoient grans & riches, & en donna l'argent aux pauures. Et quant à ſes heritages il les departit à ſes voiſins, craignant autrement qu'il fuſt empeſché en ſon ſainct propos. Sainct Auguſtin racompte de ſoy ie ne ſçay quoy de ſemblable en ſes liures des confeſſions, lors qu'il print reſolution de ſuiure Dieu du tout, & de quitter le monde, ou bien toute ſecularité. Quand à ces ſorts la, qui eſt le chreſtien & bon catholique qui ne dira qu'icelles ſont bonnes, comme les Vergilianes & autres dont nous auons parlé cy deſſus ſont mauuaiſes? Qui eſt diſ-ie le chreſtien qui ne doiue, ie ne diray pas vne fois ſeulement, mais tous les iours, & toute ſa vie prendre ſort, conſeil & aduis des commandemens, ou conſeils

Mathieu. 19.

Sortz bonnes.

de l'Euangile? Qui eſt celuy qui en les liſant, ou eſcoutant ne les doiue receuoir & prendre occaſion de bien faire? Tels ſorts nous deuons chercher & receuoir ſans craincte d'offenſe, non comme ſymboles, ou mots du guet de gẽs d'armes & ſoldatz qui ſont ſeulement donnez & baillez pour vne heure, mais pour mots d'auis qui nous ſeruent & durent à touſiours pendant que nous militons en ce mõde. On pourroit dire toutefois qu'il y a des preceptes qu'õ appelle conſeils de perfection, qui ne ſont pas imitables à toutes perſonnes, pource que tous ne peuuent pas receuoir ceſte parolle, mais ſeulement ceux à qui cela eſt donné (dict noſtre Seigneur) ſi eſt-ce qu'il y en a qui ne trouuans rien bon de ce que ceux qui les ont precedez ont dict & tenu, ont reiecté ce mot de conſeil, & ſouſtiennent que ce ſont preceptes commũs à tous: ſi ainſi eſt, & qu'ils le croyent que ne le font ils. On en a veu aſſez, & en voit-on encores de iour en iour de ceux de noſtre Egliſe ancienne qui en verité & ſans hypocriſie le font, mais on n'en a pas encores veu vn tant ſeulement, de ceux qui nient les conſeils de perfection, & qui les diſent eſtre preceptes cõmuns à tous, qui en ait encores voulu faire vn, pour le moins ceſtui-cy, de quitter ſes biens, pluſtoſt ils en veulent touſiours amaſſer. C'eſt aſſez dict des ſorts, venons aux Chyromantiens. Ils ont auſſi trouué que dire pour la defenſe de leur ſcience. Ce Docteur & theologien malicieux

S. *Mat.* 19.

Comme les Chyromantiens veulent defendre leur ſcience.

S. *Math.* 4. qui diſoit à Ieſus Chriſt. Il eſt eſcrit: car il a faict cõmandement à ſes Anges de te garder, a enſeigné à tous les curieux les paſſages propres ou qui le ſemblent eſtre, à leurs mauuaiſes intentions: comme il a faict auſdicts Chyromantiens ceſtui-cy de Iob, dont ils font bien leurs choux gras (comme dict le vulgaire) Qui

Iob. 37. a mis en la main des hommes où leur monſtre par ſignes qu'vn chaſcun d'eux congnoiſſe ſes œuures, auec ce paſſage ils penſent tenir Dieu par les piedz, & ſe perſuadent que ceſte diuination eſt & vient de luy, & qu'ils ſont de ces deuins voyans, ou comme les anciens prophetes. Ceux qui ont eſcrit de ladicte ſcience n'ont pas oublié d'en faire leur targue ou bouclier contre ceux qui les voudroient accuſer. Ie ne le luy ay pas leu, encores que i'en aye veu quelquefois, auſſi ny ay-ie pas prins effect pour ce que ie n'auois pas encores cet aduis. Mais ie l'ay depuis entendu de ceux qui l'ont veu & leu. Auſſi qu'autrefois vn gentilhomme me cõpta que ſe trouuãt auec vn certain medecin luy demanda à veoir ſa main, & que la luy ayant baillee il l'eſplucha par le menu, luy comptant folement & temerairement force belles menſonges ſur ſes fortunes paſſees & à venir, dequoy le gentilhomme ſe moquant, & le reprenant pource qu'il n'eſtoit pas ignorant des defenſes que Dieu a faictes de cet art & ſemblables ſciẽces, ſoudain le gallant eut recours à ce paſſage pour le payer & ſatisfaire. Lors que le

gentilhomme me compta cela, ie n'auois encores iamais veu ledict paſſage, & pource ie fuz fort curieux de l'aller incontinent chercher, & le trouuant tel qu'il m'auoit recité, ie fuz aucunement eſmerueillé & perplex : mais finablement conſiderant & reconſiderãt ie m'aduiſay que c'eſtoient les parolles de Helui l'vn des amis mais griefs, & importuns reprehenſeurs de Iob, lequel ſe ſembloit eſtre moult ſage. Et au lieu de conſoler & reconforter Iob en ſes afflictions, l'affligeoit d'auantage auecques ſes compagnons de parolles faſcheuſes & aigres reprehenſions, faiſant de fols & temeraires iugemens de luy : tellement qu'ils luy furent plus griefs & plus inſuportables que tout le reſte de ſes maux. Et pource, & pour leurs mauuais propos furent deſagreables à Dieu & reprins de luy. Au quarante deuxieſme chapitre il parle ainſi à Elypham Themantie. Ma fureur eſt eſmeuë contre toy, & contre tes amis. Car vous n'auez point parlé droictement deuant moy comme mon ſeruiteur Iob. D'auantage les paroles de Helui ſont aſſez reprinſes au chapitre trentehuictieſme ou Dieu denie à l'homme ſes merueilles & entre autres choſes la congnoiſſance des aſtres, ou ſcience d'Aſtrologie laquelle ie croy que perſonne ne niera eſtre moins defendue que la Chyromãce. Au reſte i'ay depuis apprins que il ne faut pas prendre ny entendre ces mots de Helui ſelon l'intelligence de ce medecin. *Iob.42.*

S. Gregoire. chap. 18. ſur le 37. de Iob.

I'ay veu l'interpretation qu'en faict Sainct Gregoire en ſes morales voicy qu'il dict. D'autant que Dieu a faict l'homme creature raiſonnable, il a conſigné en la main de tous hommes pouuoir congnoiſtre leurs œuures. C'eſt à dire (ainſi qu'il collige) il a mis en la puiſſance d'vn chaſcun, de pouuoir iuger de ſes œuures : ainſi que le prouerbe dit, la conſcience vault mille teſmoins. Ie ne ſçay comment ledict medecin euſt defendu toutes les autres ſciences dont il ſe meſle, veu que ce commun bruict eſt, qu'il faict profeſſion de toutes autres ſortes de diuination, ou de la pluſpart, ſpecialement de l'art ſpeculatoire, de nigromance, ou des Pytons, pource qu'il a de ces beaux nigres & cornus ſeruiteurs & cornuz à le ſeruir. Ie n'en ſuis pas certain & n'en veux rien aſſeurer, mais ie ſçay biẽ, & voy aſſez tous les iours que le commun & vulgaire va à luy, non pas tant pour medecine & auoir remede de ſanté & guariſõ de leurs maladies, que pour entendre les cauſes d'icelles: ſçauoir eſt, s'ils ne ſõt pas enſorcelez & empoiſonnez. Tous ceux à qui on court pour ceſt affaire, & qui en cela miniſtrẽt à l'eſprit malin n'ont garde de faillir qu'ils n'entretiennẽt touſiours les hommes en leur erreur & mauuaiſe opinion qu'ils ont des autres. Ils ſe gardent le plus qu'ils peuuẽt de les accuſer & trahir pour le proffit qu'ils leur enuoyent : auſſi que leur maiſtre ne le permet qui s'en veut ſeruir. Ie puis bien & à bon droict appeller ce medecin & tous

Iad, en Hebrieu. *Qui eſt à dire la main ſignifie faculté & puiſſance & eſt nom Homonyme.*

tous ceux qui luy ſemblent balaaniſtes, pource qu'ayant vne fois congneu Dieu & la verité, ce neantmoins ſuyuent la voye d'erreur qu'ils monſtrent & enſeignent aux autres cõme Balaam & meſmes aucuns en meſme eſpece de mal que luy. Il me ſouuient qu'eſtudiant à Paris, ie fuz vne fois à vn ſermon à Sainct Seuerin ou à Sainct André des arcs que faiſoit mõſieur Deſpenſe ou quelque autre Docteur: auquel il reprint bien fort aucuns pronoſtiqueurs qui quottoient és Almanachs de l'annee qui alors couroit les iours & heures propres aux amoureux pour aller veoir leurs dames. La pluſpart de nous ne trouuõs point mauuais cela, ny autres choſes ſemblables, & ne faiſons pas mieux que ceux qui voudront habiter Samarie apres la tranſmigration d'Iſraël. Comme eux nous receuons la ſaincte eſcriture, au moins nous en faiſons le ſemblant: mais auec cela nous voulons retenir, ou rechercher les vieux erreurs de noz anciens maieurs payens & gentils: nous voulons Dieu & Belial, auec tous les autres diables que nous recongnoiſſons par leurs mauuaiſes ſciences.

Balaaniſtes qui baillent conſeil de mal faire, & les moyens.

De la doctrine de Balaã ou maquerelage, voy l'Apocalypſe ſainct Iean.

Samaritains receuans dieu & le Diable.

De l'eiection des diables, & de leurs mauuaiſes ſciences, faicte par Ieſus Chriſt, par ſes Apoſtres & diſciples, & generalement par la predication de l'Euangile.

Chapitre 18.

IE ne ſçay rien ſpecial en l'Euangile pour la prohibition & defenſe des ſciences. Cela peut eſtre la cauſe que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt preſcha ſeulement aux Iuifs, leſquels (comme notent tresbien monſieur Pontac ou monſieur Genebrach en leur Chronographie) ne retumberent point en idololatrie, ny aucune de ſes eſpeces depuis le retour de Babylone, & reedification du temple de Hieruſalem. On liſt bien cecy en Sainct Matthieu dixieſme, dict par Ieſus Chriſt à ſes Apoſtres & diſciples: N'allez point en la voye des Gentils, & n'entrez point és villes des Samaritains. Quels mots combien qu'à la verité ils s'entendent premierement ſelon la lettre pour defenſe à iceux d'aller preſcher, ou faire miracles aux Gentils: ſi eſt-ce qu'en conſequence ils s'entendent auſſi de toute communication actiue, & paſſiue pour leſdicts Apoſtres & diſciples & pour tous les chreſtiens futurs auec les Gentils, & principalement auec ceux qui ne voudront receuoir l'Euangile, & qui perſeuereront en leurs meurs & mauuaiſes couſtumes que nous pouuons entendre par les voyes. Mais cela eſt ſans doute que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & ſes Apoſtres chaſſans les diables de ce monde, ont auſſi chaſſé & voulu oſter tous les moyens qu'ils auoient de dominer & de ſe rendre les hommes obeyſſans & ſuiects

Les Iuifs ne retumberẽt à Idololatrie depuis leur retour de Babylone.

S. Math. 20.

comme eſtoient principalement les arts de deuiner, par leſquelles ils s'eſtoiēt acquis enuers eux toute reuerence & opinion de diuinité. Pour declarer aux ſimples ie ne diray pas la grande, mais la toute puiſſance de Dieu que il a par tout & en toutes ſortes contre les diables. Il eſt vtile de parler icy de toute maniere de leur iection, affin qu'iceux conſiderant cecy, eſliſent pluſtoſt demeurer auec Ieſus Chriſt tout puiſſant, touſiours victorieux & triumphateur en gloire ſouueraine, qu'en extreme peine & miſere auec les diables vaincuz. Ie trouue donc trois iections d'iceux. De la premiere i'ay faict mention au chapitre premier de ce liure laquelle fut faicte quand Sathan s'eſleuant par orgueil contre Dieu ſon createur fut deiecté du ciel auec les autres mauuais Anges ſes ſuppots & adherans par Michel & les autres bons Anges. La ſeconde eſt celle qui a eſté faicte par Ieſus Chriſt à ſon premier aduenemēt. La troiſieſme eſt celle qu'il fera à ſon ſecond aduenement, quand les diables auec les damnez mal-heureux ſeront iectez és tenebres exterieures au Lac, en l'Eſtang de l'ire de Dieu, qui eſt le feu eternel d'enfer. De ceſte iection, & de la premiere ie n'entens pas dire icy d'auantage: mais ſeulement de la ſeconde de laquelle ſont pleines toutes les Euangiles, eſquelles il eſt auſſi faict mention, comme Ieſus Chriſt donna ceſte meſme puiſſance à ſes Apoſtres & di-

Triple iectiō des Dyables.

Les Apoſtres en chaſſant les diables quant & quāt on faict ceſſer leurs artz.

ſciples. On voit en leurs actes & en leur vies, comment ils en ont vſé, & comment ils ont faict ceſſer les arts des diables, en leur impoſant ſilence. Meſmes les mauuais chaſſoient les diables en la vertu du nom de Ieſus Chriſt, cōme il eſt eſcrit en S. Mathieu 7. voire meſmes Iudas & les enfās de Scena cōme dict la Theophylacte. Apres eux les anciēs & Eueſques qui leur ont ſuccedé legitimement, ont touſiours fait le ſēblable iuſques à preſent qu'ō en a veu experience de noſtre temps, ou en ce ſiecle preſent. Et ſi cela ſe faict plus rarement qu'il ne faiſoit, noſtre incredulité & petite foy en eſt cauſe: auſſi que les demoniacles ſont plus rares comme ie croy qu'ils n'eſtoient. A propos de la foy, i'ay leu & ouy dire que quelques heretiques ont voulu quelquefois faire eſſay s'ils pourroient bien ce faire, mais n'en ont remporté que confuſion, moquerie & riſee. Euſebe qui a eſté d'vn temps que les miracles ſe faiſoient encores ſouuent, & preſque ordinairement en a fort eſcrit és liures qu'il a faicts de la preparation Euangelique, eſquels le chapitre premier du liure cinquieſme porte ce tiltre. Que la puiſſance des diables a eſté deiectee par l'aduenement de noſtre Sauueur. Au meſme liure chapitre huictieſme, il prouue que les Oracles des Gentils ont ceſſé, & cela meſmes par le teſmoignage de Porphyre, grand ennemy des Chreſtiens qui reueroit

Euſebe liure. 5. de la prep. Euangelique. ch. 1. 8. & 9. La puiſſance des diables deiectee par l'aduenement de Ieſus Chriſt.

les Dieux Gentils,& eſtoit familier des diables qu'il appelle Demons. Au chapitre enſuyuant eſt contenue la narration de la mort du Dieu Pan prinſe de Plutarque: ce qui aduint ſouz l'Empire de Tybere au meſme temps que noſtre Seigneur ſouffrit mort & paſſion, par laquelle il rompit la teſte du ſerpent, & le rendit comme mort,& ſans vigueur,luy oſtãt ſon Royaume,& ſa puiſſance, & luy commençant à regner & Seigneurier glorieuſement en terre,és regions, & prouinces où ſon nom fut annoncé,& receu des Gentils qui entendirent ſa victoire,& voyoient par experience la puiſſance qu'il auoit ſur les diables. Nous auons encores entre les Opuſcules de Plutarque celuy qu'il a intitulé des Oracles qui ont ceſſé. Auql Cleombrotus Lacedemonié interlocuteur ſouſtient fort leſdits Oracles & toute diuination, qu'il cõfeſſe toutesfois auoir ceſſé pour la pluspart,mais principalement en Boëoce qui en eſtoit toute pleine. Et la s'eſſaye d'en dire & aſſigner quelques raiſons toutes fabuleuſes & friuoles:là auſſi eſt narree ceſte hiſtoire du Dieu Pan mort, laquelle ie penſe auſſi auoir leuë és Epiſtres de Pline le Ieune vingt ſixieſme. Toutes gens ouyrent,veirent, & ſentirent la venue du Seigneur, & qu'il auoit vaincu, & ſi aucuns ne voulurent croire opiniaſtrement, & malicieuſement furent aueugles, ſourds, & n'entendans rien. Car Ieſus Chriſt victorieux,

& triumphateur eut grand nombre de heraux & trompettes qui publierent tout incontinent & annonçerent en toutes les partz du monde ſa victoire tant ſalutaire aux hommes. Premierement Sainct Pierre la publia haultement & notifia en Hieruſalem aux Iuifs, aux Proſelytes qui y eſtoient venuz à la feſte de toutes parts d'Aſie, d'Affrique & de l'Europe, & à pluſieurs Gentils qui s'y trouuerent. Depuis il euangeliza en Ceſaree, Antioche, Pont, Galatie, Bythinie, Capadoce & finablement à Rome. Sainct Thomas aux Parthes: Sainct Matthieu en Æthiopie: Sainct Barthelemy aux Indes: Sainct André aux Scythes: Sainct Iean en Aſie: Sainct Paul à tous les Gentils depuis Hieruſalē iuſques en Illyrie: S. Marc diſciple de Sainct Pierre fut delegué à Alexandrie, en Ægypte: S. Marcial en vne partie de la Gaulle: Sainct Denis Areopagite en l'autre, & ainſi des autres. De ſorte que comme pourſuit Euſebe, en brief la predication de Ieſus Chriſt fuſt portee par tout le monde. Alors aduint ce que le Prophete Royal auoit preueu & predit d'eux en eſprit. Il n'y a langage n'y ſortes de parler, ou l'on n'oye leurs voix. Leur ſon a eſté ouy par toute la terre, & leurs propos par tout le mōde. Quels propos ou quelles parolles ont eſté ouyes? Parolles d'Euāgile, c'eſt à dire de bōnes nouuelles: pource que de ſalut, non ſeulement à vne gent comme aux Myteleniens, ç'a eſté la

En quelles parties du mō de chaſcū des Apoſtres annonça l'Euangile.

Euſebe liure 2. de l'Hiſtoire eccleſ. chap. 3.

Pſal. 18.

Quelles ont eſté les parolles des Apoſtres.

parole de vocation & pœnitence enuoyee par Ieſus de Syon à toutes gens ſignifiee par la verge de Vertu au Pſalme 109. qui dict ainſi : *Virgam Virtutis tuæ emittet dominus ex Sion dominare in medio inimicorum tuorum.* Ainſi l'entend & interprete ſainct Iuſtin au dialogue de Tryphon. Et en la 2. Apolog. aux Empereurs pour les Chreſtiens. Thucidide refere qu'eux ayans eſté rebelles aux Atheniens, deſquels ils eſtoient ſubiects, & leur ville eſtant prinſe par eux, premierement par ſentence publique furent tous condamnez à mort, & leur ville à eſtre raſee: ce qu'ayans entendu eſtoient en grande deſolation, telle qu'on peut penſer que ſont ceux qui attendent la mort, mais tout ſoudain vn meſſager vint portant nouuelle de la ſentence des Atheniens changee, & de ſalut donné aux Myteleniens. Combien penſons nous que ces nouuelles leur furent ioyeuſes? Combien penſez vous auſſi que celles que feiſt prononcer Flaminius Conſul Romain par vn heraut en l'aſſemblee des Achees, & des Grecs le furent à iceux ? entendans que le peuple Romain les remettoit en leur franchiſe, & liberté qu'il leur donnoit? Ceſte voix du Heraut fut reçeuë & ſuyuie d'vne infinité d'autres du peuple qui eſtoit preſent auec ſi grande, & ſi haute acclamation qui procedoit de ceſte ioye & congratulation publique, que les oyſeaux du

ciel qui paſſoyent par là comme tous eſtourdiz, en tomberent en terre. Combien doiuent eſtre plus ioyeuſes au Chreſtien Catholique les nouuelles de Ieſus Chriſt, qui ſont de liberté, & de ſauuement? non aux Mytileniens, ny aux Grecs ſeulement, mais à tous hommes qui croyront? non en vn temps, & en vn ſiecle ſeulement, mais deſlors iuſques à vne infinité de ſiecles perpetuellement. Alors Iudee feiſt premierement de grandes acclamatiõs au Sauueur, puis apres tout le reſte de l'Aſie, l'Europe, & l'Aphrique, les hommes de toutes nations. Et encores l'Egliſe y perſeuere faiſant ſouuent tomber les oiſeaux tous eſtourdiz, du bruict de la voix de ſon aſſemblee qu'ils ne peuuent porter. Ce ſont les diables qui par les loüanges, prieres, & ſainctes acclamations des fideles à Ieſus Chriſt ſont renduz comme eſtourdiz, & tous eſtonnez. De rechef on pourroit demander qu'elles ont eſté les parolles des Apoſtres. Sont eſté paroles de vertu, & d'efficace: car cõme dict Euſebe auec les Apoſtres il y auoit vne efficace de ſignes deuins, & de la grace du ſainct Eſprit de ſorte qu'a vne predication on voyoit tout vn peuple ſe conuertir au culte de la religion diuine, & la foy des auditeurs eſtre auſſi viſte, & prompte à croire que la parole eſtoit prononcee par ceux qui la preſchoient. Leurs paroles auſſi & toute leur doctrine eſtoient des meilleures diſciplines pour bonne & parfaicte inſtruction de meurs, & la vie pareille

Parolles des Apoſtres paroles de vertu d'efficace.

Euſebe au liure. 4. de l'Hyſtoires eccleſ. chap. 37.

Promptitude des croyans a la predication de l'Euãgile.

pour edification : de ſorte que les hommes de leur gré, tres-volontiers, & treſardamment receuoient la foy, & ſe donnoient à Ieſus Chriſt, non ſeulement pour les merueilles & grandes choſes qu'ils en oyoient & voyoient de iour en iour, mais auſſi pour la grande iuſtice, & innocence de ſa loy, & de ſa parole qu'iceux annonçoient. Meſmes ils enſeignoient aux Gentils c'eſt enfant diuin à eux chanté par les Sybiles, & par leurs Poëtes diuins, ſouz le regne duquel ils attendoient le retour du ſiecle doré, & de ceſte innocence telle qu'elle eſtoit és anciẽs, & premiers hõmes. Cela eſt-il pas aduenu en verité à ceux qui en verité auſſi ſans hypocriſie, & ſimulatiõ ont receu Ieſus Chriſt? & durẽt il pas encores entre ceux qui ainſi le reçoiuent, & le ſuyuẽt? de leur part ils n'en empeſchẽt pas le cours. Et quant à leur aiſe, & repos qu'ils ne peuuent auoir icy, ils ſçauent que ce n'eſt pas leur demeure, & qu'ils n'y ſeront gueres, mais qu'ils l'auront ailleurs abondamment & à perpetuité. Finablement les paroles des Apoſtres eſtoient de triomphe, & d'inſultation (ainſi parle Tertulian, Telles ſont celles-cy que ie refere. Mort où eſt ta victoire? où eſt ton effort? mort où eſt tõn pigueron, ou aguillon? Anciennement à Rome quand les Conſuls, Dictateurs, ou Empereurs faiſoient leurs triomphes, les gens d'armes qui auoient combatu ſouz eux tous couronnez de couronnes de chefne, de laurier, & autres choſes leur aſſi-

Les gentils attendoient vn enfant diuin & ſoubz icelluy le retour de l'aage doré.

Parolles de triumphe & d'inſultation.

Tertul. au liure. 5. contre Marcion.

Triumphes des Romains

ſtoient en bon equipage pour participer à leur triomphe, gloire, & honneur. Et eſtans pleins de Ioye, & d'alegreſſe, chantoient à l'enuy, & à nuë teſte, des carmes, & chanſons auec meſure, & ſans meſure qui faiſoient mention de la victoire, & toutes ſortes de loüanges de leur chef, & auſſi des beaux faicts, proüeſſe, & vaillance d'eux meſmes. Puis apres ou quant & quant en inſultant aux ennemis captifs preſens & qui eſtoient conduicts, liez, & en cheueſtrez ils diſoiét pluſieurs paroles de moquerie, ou de meſpris. Ainſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt noſtre grand Roy touſiours victorieux, & triomphateur, non d'vne gent, ou d'vne Prouince qu'il ait gagnee ſur ſes ennemis comme l'on diſoit des Conſulz, & des Empereurs d'Aphrique, d'Aſie, de Macedone, des Gaules, des Parthes ou des Gotz: mais de tout le monde, & du Prince d'iceluy à ſes Apoſtres, & diſciples, les ſaincts Martyrs & confeſſeurs, & tous ceux generalement qui ont milité, & militent ſouz ſon enſeigne en ceſte Egliſe: qui luy ont chanté, & chantent des Hymnes de triomphe, & de loüange. Et auſſi d'inſultation aux diables qu'il a vaincuz. Car ce vieil Saturne cornu, dis-ie *Chronus* (ainſi l'appellét les Grecs) fabuleux, depeinct, & ſignifié par le ſerpent replié en rondeur, & qui ſe ioinct de la teſte & de la queuë: ou autrement par la figure d'vn homme faucheur qui tout abbat, & cõſomme:

ce deuoreur d'enfans en verité puis que ſelon l'expoſition des Theologiens Gentils a eſté deietté de ſon regne, non pas par Iuppiter ſon fils autre diable, mais par Ieſus Chriſt qui a ſemblablement deietté ce Iuppin meſmes, le plus grand diable des diables : celuy qui ſçait greſler, & tonner (comme parle ce goſſeur de Rablais) & que les Gentils appelloient l'Altitonnant. Auſſi Neptune ſon frere a perdu l'Empire des Iſles, & de la mer. Pareillement Pluton Roy des enfers a eſté deſpouillé de ſa proye, & des priſonniers qu'il tenoit en captiuité, & a perdu la Monarchie qu'il auoit ſur les morts. Ieſus Chriſt a fait tout cela ſelon le nom à luy impoſé, & donné de Dieu ſon pere en Eſaye, où il eſt dit deſpouille-le legierement pille, bien toſt, &c. Tout ce paſſage d'Eſaye eſt ainſi interpreté de ſainct Iuſtin Martyr au Dialogue de Tryphon. Et par les deſpouilles de Damas & de Samarie prinſes par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & mentionnees audict paſſage, il entend leſdicts Mages oſtez & deliurez de la puiſſance & captiuité du diable, en laquelle ils eſtoient menacez d'vne mauuaiſe vie, & mauuaiſes actions. A ce meſme propos Theophylacte auſſi ſur ſainct Mathieu premier dict que ſi toſt que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt fut né, erreur fut pillé & detenu captif. N'a-il pas fait cela incontinent qu'il a eſté né, quand il a oſté à ſon ennemy les Roys qui ſe ſont venuz

Les dieux gẽtils deiectez de leur regne par Ieſus-Chriſt.

Eſa.8.

rẽdre à luy? Regarde curieux, ils eſtoyẽt curieux comme toy, mais pour bonne fin, & pour bonne intention, ils chercheoient verité, laquelle ayãt trouuee ont delaiſſé la curioſité. Ils ſe ſont arreſtez & repoſez en Ieſus-Chriſt, apres lequel nous auons dit auec Tertulian: qu'il ne faut pl⁹ rien cercher, & qu'apres ſon euangile il n'eſt beſoing d'inquiſition. Aucuns ont eſcrit que peu apres entrant en Aegypte il feiſt tomber les Idoles qui y eſtoyent compoſees par art magique, qu'il feiſt quant & quant ceſſer. Quand il a eſté grand il a pillé les diables auſquels il à oſté vne infinité de pecheurs qu'il a conuertiz à luy, & a deliure vne infinité de pauures malades & patiens qu'ils tenoyent en infirmité, & langueur, ou bien qu'ils poſſedoyent & tourmentoient. Mais la plus grande pille, & deſpouille qu'il leur ait faicte à eſté par ſa mort, & apres ſa mort par laquelle il a rompu toute la puiſſance de ſon ennemy. S. Iuſtin en ſa 2. Apologie eſcripte aux Empereurs pour les Chreſtiens, raportant la Prophetie faicte de Ieſus-Chriſt au pſeaume 95. dict que ces motz y contenuz. *Letamini in gentibus &c.* ne ſe peuuent entendre d'autre que de Ieſus-Chriſt parce qu'il ne ſe trouue point que les gẽs ſe ſoyent reiouiz d'autre crucifié que de luy. Et qu'autre que luy crucifié n'a point regné apres ſa mort. Ce vers ne ſe trouue ainſi auiourd'huy en noz verſions dudit Pſeaume & eſt à croire que les Iuifs l'ont chãgé comme beaucoup d'autres & ce par en-

uie pour cacher les Propheties qui appartenoient à Ieſus Chriſt qu'ils n'ont voulu recõgnoiſtre. Il a rompu les portes denfer, & en a deliuré les ſainctz qui y eſtoient detenuz captifz : & montant en haut il a mené captifue auec ſoy ceſte captiuité: relaiſſant aux hõmes pluſieurs & diuers dõs. Et meſmes à ſes Apoſtres la puiſſance qu'il leur auoit premierement donnee ſur ſes ennemys, enſemble les clefz des enfers, & le tout pour eux & pour leurs ſucceſſeurs : auec puiſſance de lier, & deſlier, d'oſter ou de liurer en la puiſſance deſdits ennemys, & en leurs priſons tous les viuans qui eſtoient & qui viendroient. Cela a il incontinent fait publier à tous par tout le monde par ſeſdits trompettes, & heraux: leſquels meſmes auec ceſte puiſſance qu'il leur auoit donnee ont pourſuiuy, chaſſé, & perſecuté les ennemys qu'ils ont trouuez eſpars parmy ce monde, és temples, és Idoles, és carefours, boys & foreſts, & autres lieux à eux conſacrez, ou non conſacrez : & principalement des corps des cœurs, & des penſees des hommes: telle puiſſance dis-ie, & ſi grande, qu'vn ſeul ſeruiteur de Dieu pouuoit quelque part qu'il allaſt chaſſer tous les diables qu'il rencontroit, faiſant ceſſer leurs mauuaiſes ſciences. Ceux là ſeulz n'en ont eſté deliurez & ſont demeurez ſouz la tyrãnie d'iceux, leſquels par dureté & malicieuſe obſtination ont refuſé & meſpriſé la grace de Dieu, ſon doux ioug, ou qui l'õt relaiſſé en recercheãt iceux cõme font encores

Aux ephes. 4

auiourd'huy les curieux qui ayment mieux ſuiure l'ennemy craintif, & fuiart, & qui ſe va cachant & muſſant és lieux ſecretz & tenebreux, que Ieſus chriſt victorieux, & triumphateur en gloire & lumiere. Il m'a ſemblé bon icy mettre la proclamation d'vn des trompettes anciens ſucceſſeur des Apoſtres & de leurs diſciples plaine de doctrine & refutation contre ces pauures chetifz de diables perdans tout leur credit & authorité en ce monde. C'eſt de Clement Alexandrin grand & tres-ſçauant perſonnage qui fut precepteur d'Origene qui eſcripuit vn liure contre les Gentilz dont Euſebe a recueilly, & refere ce que s'enſuit.

Euſebe liure. 2. de la preparatiõ Euangelique. chap. 5.

» Maintenant ſon cachees & inuiſibles les bouches de l'abiſme plaines de monſtres, & ne faut plus les enquerir de ſoing tant diligent, n'y le Chaudron de Theſprote, ny le trepied de Ciree d'erain, ou celuy de Dodone honoré és deſerts ſablonneux, au dehors à l'air, & au Ciel, pource que la y auoit oracle. Toutes ces choſes ia ſenuieilliſſantes les fables ſoyent deiectees, & delaiſſees. Car de dernier ſilence les fontaines de Caſtalie, & de Colophon, & toutes autres eaues qui ſembloyent donner force de deuiner: ſont toutes eſteinctes, & eſcoulees auec toutes leurs fables, & tout ce que l'on à chanté. Apollo Darius, & Amphyareus ne diſent plus mot. Les Aruſpices, Augures, & interpretateurs des ſonges ſe taiſent & ceux qui

Que les oracles des diables & toutes leurs artz ont ceſſé par la predication de l'Euangile.

deuinent auec de la farine, ou de l'orge qui s'e-„
ſtant efforcez iuſques à ces temps de rappeller„
les mortz des enfers maintenant ſont collo-„
quez auec les diables. Les myſteres ſecretz des„
Aegyptiens ſont perduz: la necromance des„
Toſcans eſt allee en tenebres auec leurs che-„
ures, qu'ils nourriſſoient à deuination: & tous„
les Corbeaux qui rendoyent les Oracles, aux„
hommes s'en ſont volez. Clement pourſuit„
apres pluſieurs autres choſes ſuperſtitieuſes des
Gentils qui ne ſont rien à noſtre propos & pourtant ie les laiſſe icy : ie me contenteray de r'amener ce que i'ay deſia allegué au parauant des actes des Apoſtres: qu'aux paroles, & predication d'iceux pluſieurs de ceux qui auoient ſuiuy la curioſité aſſemblerent leurs liures, & les bruſlerent deuant tous: & en ayant eſtimé le prix ils furent trouuez auoir valu cinquante mille deniers. Ainſi croiſſoit de grand courage la parole de Dieu, & eſtoit confirmee. Ces curieux voyoient premierement par les paroles des Apoſtres & au nom de Ieſus-Chriſt merueilles eſtre faictes, prodiges, & ſignes nouueaux, & non ouis plus grands, & d'vn plus grand pouuoir que ceux qu'ils faiſoyent par leurs arts: ils voyoyent que leurs demons ſe taiſoyent, & tenoyent quoy pour la crainɛte de Ieſus-Chriſt: & que tout ſoudain qu'ils oyoient ſeulement nommer ſon nom, fuioyẽt cõme deuant leur ennemy treſpuiſſant

Aux actes. 19.

Il entend le denier dargẽt qui valloit dix ſoubz de noſtre monnoye.

Les curieux conuertiz bruſlerent leur liures.

Mauuaise opinion de Simon le Magicien.

Et pource Simon ce Magicien d'vne meschanté & sacrilege intention, & d'vn cueur non droict comme dit l'escripture vint premierement au bapteſme, & ſe voulut ioindre aux Chreſtiens: deſirãt & brigant à auoir meſme puiſſance que les Apoſtres, laquelle il voulut achepter de S. Pierre: penſant paraduenture que Ieſus Chriſt & le S. eſprit eſtoyẽt quelques autres demõs plus puiſſants, & plus ſubtilz que les ſiens, deſquels ſainct Pierre s'aydoit comme il faiſoit des ſiens, & que comme iceux ils eſtoyent à vendre, & achepter. Mais les autres curieux touchez d'vn meilleur & plus ſain eſprit voyoient que toute ceſte puiſſance de Ieſus-Chriſt, ſa doctrine & diſcipline, & des ſiens ne tendoyent qu'a toute beneficence vers les hommes, à les guarir, emẽder, & corriger & auſſi à verité. Au contraire les leurs diaboliques ne tendoyent qu'a malefice, en dõmagement, erreur, & impoſture. Et pour ce n'eſtãt inueterez, en leur mal, ou y pechãs par ſimplicité & ignorance, facilement furẽt meuz & perſuadez à y renonçer pour embraſſer ceſte grande charité & iuſtice Chreſtienne, plus conuenable à leur naturel, & eſprit ſimple, & non maling, comme d'iceluy.

De l'infeſtation & tyrannie des diables, de laquelle ſont deliurez ou y ſçauent reſiſter ſans peur, ceux la qui en verité retiennent Ieſus-Chriſt, & ſon Euangile.

Chapitre 19.

Il

IL faut adiouſter à tout ce que deſſus que la parole de Dieu eſt ſuaue, douce,& benigne:comme auſſi eſt ſon ioug,c'eſt à dire ſa loy ou ſes cõmandemens. Les pieds, la venue,& la preſence de ceux qui l'anonçent ſont beaux portãt nouuelles de paix,& de tous biens. Mais les diables dieux ſont malings,meſchants,durs, cruels, & tyrans:car auec peril,& danger leurs ſeruiteurs les ſeruent:auecques peril ils les appellent, & conſultent, & pource auſſi auec grande craincte. Il ne faut pas faillir vn ſeul point à leurs ceremonies comme i'ay deſia dit ailleurs:autremẽt (dit Iamblic) les mauuais viennẽt pour les bõs. Quelle folie,quel aueuglemẽt?comme s'il y en auoit de bons, & ſi ce ne ſont pas touſiours mauuais malfaiſants,& plꝰ pernicieux, Mais ils ſont les faſchez,& couroucez,ils ſont les terribles, quand ceux qu'ils tiennent en leurs liens, ſont negligens à faire ce qu'ils demandent. Ie ne dy rien que ces malheureux curieux ne ſçachẽt mieux que moy, toutesfois il les faut aduertir de leur folie. I'ay ouy dire à ceux qui ont ouy, ou veu en information la confeſſion d'aucuns ſorciers,que les diables les battent bien ſouuẽt & oultrageuſement,quãd pour craincte d'eſtre accuſez, & puniz ne veulent pas aucunesfois faire les malefices. I'ay leu cela meſmes en *Malleus maleficarum*: voila que c'eſt que ſe donner, & aſſeruir à vn maiſtre. Dieu ne ſe meſle que des ſiens:il n'a plus cure de ceux qui ne luy ſont

Pſal.118. Math.11. Rom.10.

Les Diables cruelz enuers leurs miniſtres & ſeruiteurs.

rien,& pource il en laiſſé faire aux diables. Ils ſont bien folz qu'ils ne ſe retournent à luy. Mais ils diſent qu'ils ne peuuent, & qu'ils n'oſent craingnant la cruauté de ces tyrans. Ce n'eſt rien dit,ils deuroient pluſtoſt craindre les peines eternelles,& apprehender leur cruauté, dont ils vſeront alors vers eux,que de craindre quelque petite peine temporelle, & parauenture ſeulement vne honte mondaine qu'ils ſe propoſent s'ils ſe ſouz-mettoient à faire vne deuë penitence.O gens puſilanimes, & de peu de cueur à faire le bien!mais prompts, & courageux à faire le mal. Or affin que ie die quelque choſe dauantage de la tyrannie des diables briefuement i'en diray ce que i'ay recueilly, & retenu d'aucuns anciens docteurs ſans en faire autre allegation. C'eſt qu'il referent à icelle toutes les guerres continuelles, & perpetuelles qu'ont anciennement faictes les Gentils,ſoient eſtrangeres qu'ils appellent externes, ſoyent ſociales, ou ciuiles:tout ce qui eſt eſcrit és hyſtoires des Grecz,des Romains, & tous autres de ſeditions,troubles,inimitiez,ſaccagements, & tueries.Car à tout celà ces beaux Dieux ſ'interpoſoient,ils excitoient,eſmouuoient,& prouoquoient tous les peuples & nations par leurs Oracles,reſponſes,Augures,ſonges,inſpiratiõs, prodiges,& toutes autres ſortes d'inſtructions & perſuaſions manifeſtes, ou occultes: aigriſſant, & enfelonnant les vns contre les autres, voire ceux d'vn meſme peuple, d'vne meſme

ville,compaignons,amis,domeſtiques, parens, alliez,couſins,& freres:entre leſquels ils iectoient des pommes d'or, & ſemoient occaſions de contentions,debats,& querelles pour apres faire venir aux mains, & aux couſteaux, affin qu'il ſen enſuiuit des meurtres & homicides deſquels ils ſe reſiouiſſent,& delectent grandement,& de toutes morts mauuaiſes. Et pource auſſi ont ils anciennement demandé les ſacrifices ſanglans d'hoſties humaines, auſquelles pluſieurs par leur induction & perſuaſion cruelle,& par ſimple & fole creance des hommes ſe vouoient eux meſmes: comme le Gaulois (ainſi qu'a eſcrit Ceſar en ſes cõmentaires) ou leurs enfans:comme feirent long temps les Carthaginiens,qui tenoiẽt cela(comme ie croy de leurs progeniteurs les Cananees, ou Paleſtins entre leſquels ſont les Tyriens)qui auoiẽt couſtume des le temps de Moyſe paſſer leurs enfans par le feu. Encores autrement & ſans mort ils conuoiſtoient le ſang des hommes,les enſeignant à ſeruir contre les autres & en eux meſmes: comme les preſtres de Baal deſquelz il eſt faict mention en l'hiſtoire des Roys. Que pour faire venir leur Dieu qui dormoit ainſi que leur diſoit Helie en ſe mocquant d'eux, au moins pour l'eſmouuoir à leur aide, & à les entendre apres auoir bien crié à luy qui ne venoit point ſe picquoient auec fers bien pointuz, & ſe faiſoyent ſeigner. Semblablement les diables auoient induict,& 3. des Roys.

perſuadé aux hommes toutes ſortes de mauuaiſes meurs & couſtumes, qui fuſſent cauſe de pluſieurs mortz & occiſions comme enuers les Romains & Gaulois toute puiſſance ſur leurs femmes, & enfans meſmes auec licence de les tuer. Ce qu'ils faiſoient ſouuent pour peu d'occaſion. Cela dura aſſez long temps. Mais beaucoup dauantage ſur les pauures ſeruiteurs qui pour vn verre caſſé eſtoyent condamnez aux murenes, ou autre cruel ſupplice de mort. Pluſieurs de ceux qui pour leurs crimes ou pour autres cauſes eſtoient cõdamnez à mort eſtoiẽt gardez aux ſpectacles & ieux publicz, pour dõner plaiſir aux yeux cruelz de ce peuple endiablé qui les faiſoit entrebatre iuſques à la mort, ou les faiſoit combatre auec les beſtes qui le plus ſouuent les deuoroyent. Cela fut la magnificence du peuple Romain, qui depẽdoit vn grand reuenu en ceſte ſuperfluité inhumaine. Car où ils n'auoyent des criminels condamnez à mort des captifz, ou ſeruiteurs fuiards, ou qui auoient offenſé, ils auoient touſiours des gladiateurs qui auoient leur peau, leur ſang, voire leur vie venale qu'ils expoſoient au hazard deſdits combatz. Aucuns libres, & de franche cõdition, ſi hazardoient, ſeulement pour le lucre, gaing, & ſalaire qu'ils en auoient: aucuns par folle gloire, louange, & aplaudiſſements de ce peuple, ou par cruauté naturelle, qui ſe delectoiẽt faire telles choſes, & par folle hardieſſe ſtimulee par les meſmes diables leſquels en ou-

tre faiſoiét aſſez, & plus de maux qu'ils ne font pas encores auiourd'huy deux meſmes, par foudres, feux, vent, pluies, greſles, orages, & autres tempeſtes. Semblablement par peſtilences, & maladies qu'ils guariſſoiét quand ils vouloient, pour s'aquerir vn honneur & veneration diuine: faiſant, auſſi le ſemblable comme ils font encores auiourd'huy (mais lors bien dauantage) par les malefices auec degaſt, perte, & dommage des fruits, & des biens: Dieu permettant, & laiſſant faire cela és hommes qui des iadiz l'auoient laiſſé, & qui le pouuans recongnoiſtre en ſes œuures, n'auoient ſoing ny ſoucy de le rechercher. Il les laiſſoit en la puiſſance de ceux qu'ils auoient choiſiz, & aymez: auſquels il les laiſſoit tourmenter, & punir ſelon leurs demerites, & les maux qu'ils commettoient ordinairement contre luy, & les vns contre les autres. Donc par toutes ces choſes, par ces arts, & toutes ſortes de vices, crimes, & pechez, le diable auec ſes Anges a regné au monde, non pas comme vn Roy mais comme vn cruel tirant, ayant grande puiſſance ſur les hommes, laquelle il auroit premierement occupee de leur gré par dol, & par fraude, & depuis la poſſedant de force, & violence: & l'exerçeant en fureur, rage, iniure, malefice, oppreſſion, & toute miſere des hommes: non ſeulement de ceux qui eſtoient aſſubiectiz à luy, mais auſſi quelquesfois des autres qui luy eſtoyent contraires, & qui eſtoient demeurez en

la foy, & religion du vray Dieu. Leſquels il a auſſi affligez & perſecutez de luy meſme ou par les malings infideles qui à ce luy obeiſſoient & luy eſtoient comme inſtruments du mal que luy meſmes ne pouuoit faire: Dieu permettant cela és ſiens pour probation de eux, ou pour augment de leur merite, ou bien pour correction & chaſtiment de leurs fautes. Mais finablement noſtre Seigneur Ieſus Chriſt le Roy legitime & vray heritier du pere celeſte non pas tyran ny vſurpateur, eſt venu enuoyé de la hault auec toute puiſſance que ſon pere luy a donnee. Ce Roy doux & manſuet à qui a eſté donné tout Royaume & Empire, eſt venu pour nous deliurer & ſauuer, ayant puiſſance ſur le baſilic & ſur le dragon, lequel il a iecté dehors & luy a rompu ſon pouuoir, puis la faict lier par ſon Ange & l'a enuoyé és abyſmes, affin qu'il ne ſeduiſt plus les gens iuſques à ce que mille ans fuſſent paſſez. Paraduenture ce temps eſt deſia venu & le diable eſt deſlié, qui reprend forces, & ſa premiere puiſſance iuſques à ce que celuy reuienne qui doit encores venir, delaiſſant ceux deſquels il eſt delaiſſé, mais gardant touſiours ceux qui ne ſe ſouz-mettront point à ſon ennemy, & qui garderont ſon alliance, ſa loy, & ſon Euangile. Car contre ceux-la les diables ne pourront rien d'auantage que les affliger temporellement par les mauuais qui en ce

leur obeyſſent,& miniſtrent comme ia eſt dict: mais il peut tout ſans doute ſur ceux qui l'ignorent Dieu, qui le quictent & abandonnent luy, & ſon Euangile. I'ay leu en quelques Hiſtoires nouuelles de ceux qui ont eſcrit des terres neufues, qu'en icelles lors qu'on y alla premierement les hommes y eſtoient tous idolatres & qu'ils adoroient les diables, meſmes aucūs, voire pluſiers en la figure diforme & horrible qu'ō a couſtume icy de les peindre. Et combien qu'il leur feiſſent tous les plus grans honneurs & obeiſſances qu'ils pouuoiēt, ce neantmoins ils eſtoient grandement & continuellement vexez & tourmentez d'iceux, tāt eſt grande & implacable leur malice & tyrannie. Ce ſōt de treſmauuais Dieux, mauuais princes & ſeigneurs qui ne ſont pas bons à leurs meilleurs & intimes amys, à leurs plus grās & affectionnez ſeruiteurs: & la cruauté deſquels ne peut eſtre mitigee par quelque ſeruice que leur puiſſe faire, mais ſeulement peut eſtre empeſchee, vaincue & domptee par pure & ſyncere foy en Dieu, & par vraye pieté & religion: de ſorte que tant plus ils ſont flattez & ſeruis, plus font d'ennuy & de dommage: non ſeulement à l'ame, de laquelle ils pourſuiuent principalement le mal & la perte, mais auſſi au corps lequel poſſedāt ils tourmētent & agitēt touſiours, & ne le laiſsēt auoir repos. Les meſmes hyſtoriens diſent que de la ces mauuais & malfaiſans Dieux, ont eſté chaſſez apres que

l'Euangile y a eſté preſché & receu. Sainct Iuſtin martyr traicte vne queſtion que faiſoient les Gentils de ſon tẽps aux Chreſtiens laquelle il ne faut pas oublier, & eſt bien notable icy. C'eſt que les Gentils demandoient aux Chreſtiens comment les diables parloient encores par l'art des deuins qu'ils diſoient & appelloiẽt erreur, ſi par l'aduenement de Ieſus Chriſt tout erreur auoit eſté chaſſé & eſteinct. A cela il ſatisfaict briefuement & ſelon ce que nous traictons que certainement tout erreur & abuz des diables faut & eſt eſteinct en ceux qui ont receu Ieſus Chriſt : mais qu'il dure encores en ceux qui ne ſuiuent ſon authorité. Sainct Iuſtin en l'explication de la queſt. 81. des Gentils aux Chreſtiens. Il eſt à croire qu'ils s'en volent & viennent à ceux qu'ils trouuent auoir, ou vouloir delaiſſé Dieu, & eſtre infirmes & mal fondez en la foy. Ils ſont receuz treſ-volontiers de pluſieurs comme l'on voit par ceux qui font profeſſion des arts dont nous parlons en ce liure à la pourſuite deſquelles ie retourne.

Prohibition deſdictes ſciences par les conſtitutions des Apoſtres, par les Canons des ſaincts Conciles, & par les Decretz des Papes.

Chapitre 20.

NOus auons dict que noſtre Seigneur lors qu'il eſtoit encores viuant en ce monde & conuerſant auec les hom-

mes, enuoya ſes Apoſtres & diſciples preſcher ſa doctrine & le royaume des cieux: auec puiſſance de guarir les malades & faire pluſieurs miracles. Mais quant & quant, il leur fiſt deffenſe d'aller, ny faire aucune de ces choſes aux Gentils: mais ſeulement aux Iuifs qui eſtoient les enfans de Dieu, auſquels il auoit eſté principalement enuoyé. Toutefois voyant leur incredulité & dureté de cueur pour laquelle les voulant delaiſſer en reprobation, finablement licentia iceux d'aller aux gentils qui plus volontiers receurent l'Euangile. Les Sages & Mages eſtoient deſia venuz long temps y auoit à Ieſus Chriſt pour premices & premier fruicts de ceſte terre qui auoit eſté ſterile à ſon Dieu, leſquels no⁹ auõs dit auoir eſté curieux. Voicy encores aux actes des Apoſtres d'autres curieux qui viennent à eux des premiers. Cela ne deuroit-il pas inuiter ceux qui ſont, à faire le ſemblable quand ils en ſont aduertiz. Or depuis que les Apoſtres eurent affaire aux Gentils, en leur remonſtrant tous leurs abuz & erreurs, n'oublierent pas ceſtui-cy. Et meſmes s'eſtans aſſemblez pour aduiſer tous enſemble ce qui ſeroit bon de faire, enioindre & ordonner à ceux qui eſtoient conuertiz, qui ſe conuertiſſoient de iour en iour, & qui ſe conuertiroient, firent des conſtitutions & ordonnances pour inſtruction à iceux & pour regle perpetuelle aux Egliſes nees par tout ce monde des Gentils. Ces conſtitutions ont eſté recueillies &

Math.10.

aux Actes. 8.10. & 13.

Les curieux ont eſté des premiers qui ſe ſont rengez à la congnoiſſance de Dieu.

Act. 19.

redigees par Sainct Clement diſciple de monſieur Sainct Pierre, & l'vn de ſes premiers ſucceſſeurs au ſiege de Rome. Eſquelles au chapitre ſoixante & ſixieſme du ſecond liure ſont eſcripts ces mots. Donnez vous garde de vous aſſembler auec ceux qui periſſent, qui eſt la Synagogue des Gentils, pour deception & pour la mort, il n'y a point de ſocieté entre noſtre Dieu & le diable. Celuy qui s'aſſemblera auec ceux qui conſentent auec le diable, ſera nombré & eſtimé comme l'vn d'eux, & aura mal-heur. Fuyez auſſi leurs ſpectacles deſ-honneſtes : ie dis leurs Theatres, & ieux des Grecs, les enchantemens, ariolations, diuinations, purgations, aruſpicine, Augures, Necromance & inuocations. Car il eſt eſcrit : Il n'y aura point d'Augure en Iacob.

Conſtit. des Apoſtres liure 2. chap. 66.

Il n'y a point de ſocieté entre Dieu & le diable.

Au chapitre quatrieſme du ſeptieſme liure deſdictes conſt. ſont auſſi ces mots. Tu n'eſtudieras aucunement n'y n'exerceras l'art de Magie & ne feras point les purgations d'icelle. Le chapitre ſeptieſme dudict liure dict ainſi. Ne ſois point Augur ou deuin, car cet eſtude mene à idololatrie, & ne deuine point, ny n'eſtudie point aux meſchantes diſciplines, car la loy defend tout cela. La ſont citez les paſſages de la loy, deſquels nous auons auſſi faict mention, partant ie ne les repete point. Au dixneuuieſme chapitre dudict liure deſdictes conſt. Ces meſmes ſciences ſont miſes au nombre des choſes qui conduiſent l'homme à

Chap. 4 du liure. 7. deſd. conſt.

Chap. 7. du meſme liure.

Chap. 19. du 7. liure deſd. conſt.

la voye de mort. Le chapitre trente & huitieſme du liure huictieſme dict. Ne ſouffre aucun ſodomite, enchanteur, Aſtrologue, ou deuin, ny celuy qui vſe de charmes en venuerie, les faits neants, fols, deſpenſiers, coureurs de feſtes & de marchez. Ceux qui font des preſeruatifs à pendre au col, les faiſeurs de purgations, ceux qui ſont Augures ou deuineurs de ſonges, ceux qui deuinent par la meſure de la paulme de la main. Celuy qui prend garde aux rencontres des yeux, des pieds, des oyſeaux, des chats, des carmes, & ouye de choſes qui correſpondent à ſon intention & volonté, chacun d'iceux ſoit eſprouué auec le temps: Que s'il ne veut obeir qu'il ſoit deiecté. Aux Apoſtres ſuccederent les Eueſques, leſquels par pluſieurs fois en diuers temps, & diuers Conciles, comme ils ont veu eſtre requis & neceſſaire, ont renouuelé les defenſes, & reprehenſions deſdictes ſciences qu'aucuns mauuais Chreſtiens continuoient, & ne vouloient laiſſer, & oublier non plus que d'autres mauuaiſes couſtumes des Gentils, qui durent encores. Au Concile de Laodicee les peres y cõgregez, ordõnerent que les Magiciens fuſſent aucunemẽt reçeuz entre les ſimples clercs, tãt s'en faut entre les Preſtres & miniſtres de l'autel. De meſme fut il des enchãteurs, & ceux qui font les Phyltres, c'eſt à dire comme nous auons deſia dit les poiſons amatoires. Et q̃ totalemẽt ceux qui vſe-

Au chap. 38. du li. 8. deſd. conſt.

Commandement de ne ſouffrir les Aſtrologues & Magiciens &c.

Eſpeces de diuination.

Concile de Laodicee. ch. 36.

Concile de Liche.

roient deſdictes choſes fuſſent excómuniez,& dechaſſez de l'Egliſe. Le Concile du Synode quatrieſme de Carthage, commãde celuy eſtre ſeparé du troupeau & communion de l'Egliſe qui ſert aux diuinations & enchantemens. Autant en a faict le Concile premier de Tollette, meſmes des Aſtrologues. Si aucun (dict il) penſe qu'il faille croire à l'Aſtrologie & Mathematique qu'il ſoit anatheme c'eſt à dire excómunié & liuré à la puiſſance du diable. Au ſixieſme Concile de Conſtantinople ſont defendues toutes les profanes & ſacrileges obſeruations des Gentils, ſpecialement & nommémẽt les Augures, Aruſpices, imprecations des diables, tout ce qui ſe faiſoit par les deuins appellez en Latin *Vates*, par les Amuletaires c'eſt à dire compoſeurs & bailleurs de preſeruatifs faits auec charmes, & characteres, & generalemẽt toute diuination, & ſorcelerie. Au Cõcile d'Aucyre, fut ordonné qu'à ceux qui auroient exercé les Augures, Aruſpices, interpretations de ſonges, & toutes autres diuinations à la maniere des Gentils, ou qui auroient reçeu, & recueilly telles perſonnes en leurs maiſons pour s'enquerir de quelque choſe que ce fuſt par leſdictes ſciences mauuaiſes, ou pour luſtrer & purger leſdictes maiſons, auroient par l'eſpace de cinq ans vne dure penitẽce à porter. Le Cõcile d'Auxerre au canon quatrieſme dict ainſi. Il n'eſt point loiſible de regarder aux ſacrileges, aux deuins, aux characteres, ny aux ſorts qu'ils

Concile de Carthag. 4. ch. 89.

Cõcile de Tollette. 4. chap. 8.

Ceux qui croyent à l'Aſtrologie excõmuniez.

Concile. 6. de Conſtant ch. 61.

Cõcile d'Aucyre chap. 23.

Concile d'Auxerre cha. 4.

appellent les ſorts des ſaincts, ou autres, qu'ils font de bois ou de pain : mais toutes choſes quelconques que l'homme voudra faire qu'il les face au nom de Dieu. Au canon precedent, toutes ſuperſtitions ſont generalement defendues: comme auſſi & tout ce que deſſus fut defendu au Concile quatrieſme de Tollette. Voyla la diligence, voyla le ſoing qu'eurent les Apoſtres, & apres eux les Preſtres & Eueſques leurs ſucceſſeurs pour ceux qui eſtoient conuertiz à la foy, principalement du Gentiliſme. Les Eueſques eurent charge & ſoing anciennement d'arracher d'entre les fideles toutes ces ſuperſtitions & ordures gentiles. Suyuant lequel ſoing & diligence Apoſtolique, Theodore iadis Pape ou grand Eueſque de Rome fiſt ce decret referé au chapitre premier des ſortileges aux decretales. Il ne faut point recercher ou requerir és liures les larcins par ſort ou table ttes. Et qu'aucun en quelque choſe que ce ſoit ne preſume d'vſer ny obſeruer les diuinations. Celuy qui contreuiẽdra à ce decret, qu'il face penitence par quarante iours. Au chapitre ſecond du meſme tiltre, Alexãdre Pape troiſieſme de ce nom, reſpondant au Patriarche de Grandes qui le conſultoit ſur ce que certain Preſtre auoit recerché vn larcin faict à l'Egliſe par inſpection de l'Aſtrolabe, affin de recouurir ce qui auoit eſté deſrobé, eſcript que ledict Preſtre doit eſtre ſuſpendu pour quelque tẽps de ſon miniſtere, ou auoir plus griefue peine ſi

Concil. de Tollet. 4. c. 28.

Cecy ſe voit en l'vng des Conciles tenu ſoubz l'Empereur Charlemagne canon. 5.

Chap. 1. extra, de ſortileg.

Chap. 2. du meſme tiltre.

on congnoiſt qu'il ait faict cela autrement que ſimplement & pour bonne intention. Là eſt à noter bien diligemment que le deuin auquel eſtoit allé le Preſtre pour ceſte inquiſition eſt appellé infame : comme auſſi de vray & de droict tous ceux là le ſont qui ſe meſlent de deuiner, & pource ſont ils reprochables en teſmoignage. Le chapitre enſuyuãt qui eſt le dernier, faict mention d'vne election faicte à quelque benefice par ſorts, laquelle Honorius Pape troiſieſme de ce nom improuue, & prohibe totalement telles elections par ces mots. Condamnans de perpetuelle prohibition l'vſage de ſorts en toutes elections. Si aucun deſire voir d'auantage deſdictes prohibitions des Papes qu'il voye le 26. q. 1. & celles qui enſuiuent iuſques à la ſeptieſme. Ie n'ay peu à preſent en faire autre rapport, pource que ie n'ay eu les liures en main. Seulement la gloſe premiere dudict tiltre des ſortileges m'a donné ceſt aduertiſſement. I'auois du commancement deliberé faire ſuyure aux teſmoignages & authoritez precedentes celles des eſcritures particulieres des ſaincts & anciens docteurs en leur rang, & ordre: mais ce ſeroit vn trop grãd & ennuyeux labeur: penſant auſſi que ie declarois aſſez leurs opinions & ſentences en ce que ie cite & allegue d'eux par tout le diſcours de ce traicté. Seulement au lieu de cela i'inſereray icy en rang vn ſermon de ſainct Auguſtin,

Les deuins Infames.

Chap. 3. du meſme tiltre.

Elections par ſortz prohibees.

pource qu'il eſt propre à ceſte matiere, auſſi que ceſt le docteur que ie conſidere le plus approuué de l'vne, & l'autre Egliſe, eſquelles il ſe trouue quelques curieux qui tous ne ſont pas malings, & qui luy pourront deferer. Mais premieremẽt i'amoneſteray encores icy le lecteur ſtudieux d'aucuns qui ont anciennement traicté ceſt argument, affin de les recercher s'ils ſe peuuent recouurir pour mieux contenter leur eſprit qui pourront mieux ſatisfaire que moy. Pour le premier ſainct Hieroſme au catalogue des eſcriuains Eccleſiaſtiques faict mention de Minutius Felix orateur Romain, homme fort docte & eloquent qui fut comme du temps d'Origene ſouz l'Empire de Seuere & d'Antonin ſon fils. Ceſtuy-cy eſcriuit entre autres choſes vn liure qu'il appella *de Fato*, ou contre les Mathematiciens qui alors eſtoient fort frequens, & en bruict à Rome, pource que les Empereurs meſmes s'en vouloient meſler, comme i'ay dict ailleurs dudict Seuere. Aſſez long temps apres luy comme de quatre vingts à cent ans fut Pamphyle Martyr qui compoſa vn liure de meſme tiltre, ſçauoir eſt contre les Mathematiciens. Ie croy que les liures de tous les deux ſont perduz. Iean de Salbery en ſon Policratic dont i'ay parlé & lequel i'ay recouuert, traicte auſſi aucunement deſdictes Mathematiques, & arts de diuination qu'il comprend toutes ſouz ce nom de Mathematique reprouuee. Nous auons *Malleus*

Autheurs qui ont traicté l'Argument ou matiere de ce liure.

maleficarum, lequel eſcriuant contre toute Magie & ſorcelerie parle aucunement, & incidemment de diuination. Picus Mirandula en pourroit traicter d'auantage és liures qu'il a eſcripts contre les Aſtrologues. I'ay auſſi entendu qu'vn medecin Alemant a treſdoctement eſcript vn liure intitulé des preſtiges des diables, i'eſtime qu'il n'aura rien oublié de ce que nous traittõs icy. Cela pourtant ne m'empeſchera de dire, & mettre en lumiere ce que i'en ay penſé, & ce que i'ay peu faire de mon propre labeur. Car il eſt beſoing que comme ceſte impieté accroiſt, & principalement en France, apres les autres hereſies, qu'elle ſoit auſſi aſſaillie & combatue de pluſieurs, voire de tous s'il eſt poſſible.

Sermon de ſainct Auguſtin des Augures.

Chapitre 21.

Ce ſermon eſt le ſecond du. 21. Dimanche apres la Trinité.

VOvs ſçauez bien (mes freres treſchers) que ſouuent ie vous ay ſupplié, & quant & quant admõneſtez d'vn ſoing paternel que vous n'euſſiez point à obſeruer les couſtumes ſacrileges des Payens. Mais pluſieurs m'ont rapporté que les admonneſtemens que i'en ay faits ont bien peu ſeruy à aucuns. Que ſi ie ne le vous diſois, ie rendrois mauuaiſe raiſon de vous & de moy au iour du iugement, & me conuiendroit auec vous ſouffrir les peines eternelles. Ie m'en deſcharge

charge deuant Dieu, en vous admonneſtant encores & derechef, conteſtant auec vous, affin que nul deſormais n'aille aux chartiers, aux deuins, & ſorciers pour s'enquerir de quelque choſe que ce ſoit, non pas meſmes pour maladie, ou infirmité: ny ne tienne pres de ſoy les enchanteurs. Car quiconque le fera-il ſe peut aſſeurer qu'il perdra le Sacrement du Bapteſme, & ſera faict ſacrilege, Payen, & perira eternellement ſi par grandes aumoſnes, & par dure & longue penitence il ne rachepte ſes pechez. Semblablement ne vueillez pas obſeruer les diuinations: eſtant par les chemins ne prenez pas eſgard & effect au chant des oyſeaux pour annonçer par iceluy des diuinations diaboliques. Nul de vous ne prenne garde quel iour il ſort de ſa maiſon, ny quel iour il retournera. Car Dieu a faict tous les iours ainſi que dict l'eſcriture. Le premier, le ſecond, le tiers, ſemblablement le quart, le cinquieſme, le ſixieſme & le ſabath, le tout à bonne intention. Il ne faut point auſſi prendre garde ny obſeruer les eſternuemens, mais toutesfois & quantes qu'il vous ſera beſoing d'aller quelque part faictes le ſigne de la Croix au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, & dictes voſtre Credo bien fidelement, ou voſtre Pater noſter, & faictes voſtre chemin aſſeurez de l'ayde de Dieu. Et pource que quand vous au-

Defenſe daller aux chartiers & deuins & ſorciers.

Que c'eſt qu'il entend par ces chartiers il ſera veu au. 26. chap. ſuiuant.

Celuy qui va à telles gens eſt fait ſacrilege & pert ſon Sacremẽt de Bapteſme.

Election des iours defendue. Gene. 2.

Bons Amnletz ou bõnes obſeruances ſelon ſainct Augnſtin.

rez commencé à continuer & meſpriſer toutes ces choſes ſacrileges ſuſdictes Dieu vous inſpirant le diable ſera bien faſché, voyant que vous laiſſez ſon amitié ſocieté, & ſacrileges par leſquels il vous deçoit. Et paraduenture pource vous fera-il quelque meſchanceté, ou par maladie qu'il vous enuoyera, ou vous faiſant perdre quelque beſte, ou par maladie, ou par eſgarement, Dieu permettant cela pour vous eſprouuer & ſçauoir ſi vous venez à luy fidellement: ſi de tout voſtre cœur vous deſpriſez les machinations du diable, & ſi vous faictes plus de cas de ſon amour que de la perte d'vne beſte. Que ſi vne fois ou deux vous auez bien & conſtamment meſpriſé d'vn bon eſprit & d'vne foy bien ferme telles meſchancetez que les diables vous auront faictes, Dieu vous fera dignes de repouſſer & chaſſer de vous toutes les infeſtations & nuiſances d'iceux: de ſorte qu'ils ne pourront plus vous deçeuoir par leurs ruſes & fineſſes. Mais les hommes qui ſont negligens & faciles, & qui ont les deſirs laſches, & la foy pareſſeuſe, encores qu'ils ayent quelque commancement ne perſeuerent gueres és œuures de Dieu. Pource s'eſtant abſtenuz vn peu de ces ſacrileges, s'ils viennent à ſouffrir quelqu'vne de ces meſchancetez du diable incontinent ils ſe repentent d'auoir laiſſé & quicté ces inuentions ſubtiles, & s'eſtre conuerty

Dieu tente et eſprouue les hommes.

à Dieu. Et pourtant retournent aux diuinations, comme chiens à leur vomiſſement. Mais vous à qui Dieu a donné ſageſſe & vraye foy, ne faictes compte des tromperies du diable, meſpriſez-le de cœur, vous conuertiſſans à Dieu fidellement. Et tout ce que le diable vous pourra enuoyer & machiner, endurez le auec force, & patience: affin que vous puiſſiez dire auec ce ſainct homme Iob, Dieu m'auoit donné cela Dieu le m'a oſté, ainſi qu'il a pleu à Dieu, il en a eſté faict. Semblablement dictes auec l'Apoſtre d'vn cœur ferme, entier, & non feinct. Qui eſt-ce qui nous ſeparera d'auec noſtre Seigneur Ieſus Chriſt? Sera-ce tribulation, perſecution angoiſſe, la fain, nudité, le couſteau & danger? Les bons ne ſont point ſeparez de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt non pas meſmes par les tourmens. Il y en a qui ne ſont ne chaulds, ne froids, mais qui ſont negligens: leſquels ſont facilement ſeparez quand ils ont ouy ie ne ſçay quels comptes & fables qui ne ſeruent à rien, incontinent il ſe ſcandaliſent s'ils ont ſouffert quelque perte ou danger tant petit ſoit-il, & oſent murmurer contre Dieu, retournant quant & quant aux diuinations meſchantes, & deteſtables. Quelqu'vn dira pourquoy ne le ferons nous, veu que les Augures, les chartiers, & deuins nous annonçent ſouuent des choſes qui ſont vrayes? L'eſcriture nous reprend de cela & nous aduertiſt diſant: voire s'ils vous diſent quelque choſe de

Iob.1.

Aux Romains.8.

Rien ne peut ſeparer les bons d'auecques Ieſus-Chriſt.

En Deuter. 13.

Il ne faut pas croire les deuins encores qu'ilz diſent choſes vrayes.

verité ne les croyez pas. Car Dieu voſtre Seigneur vous tente pour voir ſi vous le craignez. Lors repliquera quelqu'vn, ſouuentesfois ſi nous n'auons des charmeurs & enchanteurs pluſieurs ſeroient en danger preſque iuſques à la mort de morſures de ſerpens, ou de quelques infirmitez. Il eſt vray (mes freres treſchers) Car Dieu permect cela au diable, comme i'ay deſia dict pour eſprouuer le Chreſtien, affin qu'aduenant aucunefois qu'il reçoit quelques remedes deſdictes infirmitez, ou qu'il cõgnoiſt quelque choſe vraye plus facilement il croye au diable. Mais celuy qui deſire garder toute la religion Chreſtienne, faut que de toute la force de ſon ame, il contemne ces choſes-là, & qu'il craigne ce que dict l'Apoſtre en tançant: vous obſeruez les iours, les mois & les temps, ie crains qu'en vain ie n'aye trauaillé en vous. Voyla que l'Apoſtre dict: que ceux qui obſeruent les diuinations pour neant reçoiuent ils ſa doctrine. Et pour ce, tant que vous pourrez fuyez les fineſſes du diable, & ſcachez (mes freres) auant toutes choſes que le diable ne peut tant ſoit peu nuire à vous, à ceux qui vous appartiennent, à voz beſtes, ny à tous voz biens ſinon entant qu'il auroit receu ceſte puiſſance de Dieu: non plus que ceux de Iob qu'il n'oſa attoucher premier qu'il luy euſt eſté permis de Dieu. Nous liſons en l'Euan-

Aux Galath.

Pour neant recoiuent la doctrine de Dieu ceux qui obſeruent les diuinations.

Le diable en façon que ce ſoit ne peut nuire aux hommes Sinon entent qu'il luy eſt permis de Dieu.

Iob. 1.

gile que les diables eſtant chaſſez des hommes requirent que pour le moins il leur fuſt permis dentrer és corps des porcz. Que s'ils u'ont oſé ce faire ſans permiſſion de Dieu, qui eſt celuy tant infidele qui croit qu'ils peuuent bleçer les Chreſtiens ſans la propre diſpenſation de Dieu qui leur permect : & certes il le permet, pour deux cauſes, ſçauoir eſt pour nous eſprouuer ſi nous ſommes bons, ou pour nous corriger ſi nous ſommes pecheurs. Que ſi aucun endure patiemment la diſpenſation de Dieu, & quand il aura perdu quelque choſe il die comme i'ay deſia dict : Dieu le ma donné, Dieu le ma oſté. ainſi a il eſté faict comme il a pleu au Seigneur, ſon nom ſoit beneiſt : par ceſte patience qui eſt plaiſante à dieu, il reçoit loyer, & couronne s'il eſt iuſte, ou bien pardon s'il eſt pecheur. Et prenez bien garde, mes freres, que quand le diable eut ruiné toute la ſubſtance de Iob, il ne dict pas Dieu la ma donnee le diable la m'a oſtee: mais Dieu la ma donnee Dieu la ma oſtee. Ce Sainct perſonnage n'a pas voulu attribuer ceſte gloire au diable qu'il euſt puiſſance d'oſter quelque choſe que Dieu ne l'euſt permis. Auſſi ne peut il luy faire aucune nuiſance en ſes enfans, en ſes ſeruiteurs, ſes Chameaux, & ſes Aſnes pluſtoſt qu'il euſt reçeu ceſte permiſſion. Ainſi nous croyons qu'il ne peut faire aux Chreſtiens pluſque la diuine puiſſance luy permet par ſon iugement propre & ſecret. Et pour cequād nous croyrōs ferme-

Mathieu. 8.

Deux cauſes pourquoy Dieu permect que les diables nous affligent.

Loyer de patience au iuſte & au pecheur.

ment que nous ne pouuons rien perdre, ſinon ce que Dieu permect nous eſtre oſté, de tout noſtre cœur allons à ſa miſericorde, & fidelement delaiſſant ces obſeruations & ſacrileges, eſperons touſiours bien de ſon ayde. Car quiconques croira aux maux ſuſdicts ſçauoir eſt aux chartiers, aux deuins, aruſpices, & faiſeurs de poiſons amatoires, & à toutes diuinations de quelque ſorte qu'elles ſoient combien qu'il ieuſne, qu'il prie, qu'il ſoit continuellement és Egliſes, qu'il face de grandes aumoſnes, qu'il matte ſon corps de grande affliction, tout cela ne luy profitera de rien, tant qu'il ait delaiſſé telles pauuretez, pource que l'obſeruation d'iceux accable & renuerſe toutes ces bõnes œuures. Tellement que ceux qui auec tels maux veulent auſſi faire quelques bonnes operatiõs, cela ne leur ſert de rien, autrement ce ſeroit deſmentir l'Apoſtre qui dit: qu'vn peu de leuain corrompt toute la paſte: vous ne pouuez boyre le Calice du Seigneur, & le calice des diables. Vous ne pouuez eſtre participans de la table du Seigneur, & de la table des diables. Noſtre Seigneur dict auſſi en l'Euangile: nul ne peut ſeruir à deux maiſtres. Par conſequent les Chreſtiens ne doiuent rendre ny faire vœuz, aux arbres, ny faire prieres aux fontaines s'ils le veulent deliurer des peines eternelles par la grace de Dieu. Que ſi aucun a en ſon village, en ſa meſtairie, ou quelque part au-

Ieuſnes, prieres aumonſnes & aultres ſemblables œuures ne proficient à ceux qui obſeruent les diuinations.

1. des Cor. 5. & 10.

En Sainct Mathieu. 6.

Faire vœux aux arbres et prieres aux fontaines & autres obſeruations gentiles.

pres, des arbres, ou autelz, ou autres choſes vaines & ſemblables ou les malheureux ont accouſtumé de rendre leurs vœuz, s'il ne les abat, couppe, & deſtruict certainement il ſera coulpable des ſacrileges qui s'y feront. Mais ie vous prie que veut dire cela que quand tel arbres ont eſté couppez, perſonne n'apporte de leur boys au feu? voyez & conſiderez le malheur & la folie du genre humain: ils deferent encores honneur à vn arbre mort, & meſpriſent le commandement du grand Dieu viuant. Ils n'oſent mettre les branches de cet arbre au feu, mais par ſacrilege ſe precipitent eux meſmes en enfer. Partant celuy qui iuſques icy n'a obſerué ce mal ſe reiouiſſe & rende graces à Dieu, & qu'il s'efforce de perſeuerer en bonne œuures. Mais celuy qui en faiſant ces choſes s'eſt liuré ſerf & captif au diable, qu'il face penitence de tout ſon cœur, & qu'il fuye & meſpriſe tous les ſuſdictz ſacrileges auecques horreur, affin que Dieu luy face pardon, & miſericorde, & le face paruenir à la beatitude eternelle pour la gloire de ſon nom. Et pource qu'il m'a eſté dict qu'aucuns par ſimplicité ou par ignorance, ou bien par friandiſe ou gourmandiſe, n'ont point de craincte ny de honte de manger des choſes qui ont eſté ſacrifiees ſelon la mode ſacrilege des payens, ie vous conteſte,

& denonce deuant Dieu,& ſes Anges que vous n'ayez à aller ny venir aucunement aux conuis & banquets qui ſe font aux temples, aux fontaines ou aux arbres. Et s'il vous en eſt enuoyé quelque choſe refuſez le, & le reiectez auec horreur comme ſi vous voyes le diable meſme,& ne permettez qu'il ſoit apporté aucune choſe en voſtre maiſon de ce banquet ſacrilege: pour cecy que dit l'Aproſtre que nous auons deſ-ia allegué. Vous ne pouuez boire le calice de Dieu & le calice des diables & ne pouuez participer à la table du ſeigneur & à la table des diables. Et pource qu'aucuns ont accouſtumé de dire. Ie fais le ſigne de la croix & puis ie mange. Aucun ne ſoit ſi oſé de faire cela, car celuy qui ainſi faict mangeant de ceſte viande ſacrilege, que luy ſert il de faire le ſigne de la croix ſur ſa bouche, & fourrer vn couſteau en ſon eſtomach. Car comme le corps eſt occis d'vn couſteau, ainſi eſt l'ame de ceſte viande ſacrilege. Or nous croyons que Dieu de ſa miſericorde daignera vous inſpirer les choſes qui ſont ſainctes, & que deſormais le diable ne vous perſuadera plus l'obſeruation des Augures, autres diuinations, ny autres choſes mauuaiſes, ains en mettant toute voſtre eſperance en Dieu, abandonnerez & quitterez toutes les choſes ſuſdictes auec l'aide de nôſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, auquel ſoit honneur & empire és ſiecles des ſiecles Amen.

Des ieux & autres obſeruations ſeculieres retenues de l'ancien Paganiſme.

Chapitre. 22.

EN ce ſermon combien que Sainct Auguſtin ne face pas mention ſpeciale de toutes ſortes de diuinatiõs (pour eſtre choſe trop longue, & prolixe, & qui euſt biẽ requiz vn œuure à part) ſi eſt ce qu'il ne laiſſe pas & entend les reprendre ſoubz celles qui y ſont nommees. Ce que nous pouuons auſſi inferer par argument de ſimilitude & exemples. Oultre cela il repreñd auſſi toutes mauuaiſes couſtumes & obſeruations des Gentils & Payens, ſouz le nõ auſſi de quelques vnes qu'aucuns Chreſtiens retenoient de ſon temps, & ne pouuoient oublier du paganiſme. Or combien que luy & tous les autres ſaincts docteurs ayent eu beau preſcher ſi n'ont ils ſçeu tant faire qu'il ne nous en ſoit bien demeuré des veſtiges & reliques leſquelles nous auons retenues par les deſirs que nous auons des choſes mondaines & ſeculieres, qui nous ſont plus plaiſantes & agreables que la pureté, integrité, & ſimplicité de noſtre religion, comme eſt la couſtume de donner & planter des arbres le premier iour de May, de donner les eſtrenes au premier iour de l'an, qui ne ſeroit pas parauenture mauuaiſe cho-

se sinon qu'en ce faisant nous suyuons la mauuaise coustume des Gentils, & comme eux dónons plustost à ceux qui n'en ont aucun besoing qu'à ceux qui ont indigence. De mesme nous obseruons leurs festes Saturnales, autrement Liberales, les Bachanales, Lupercales, & Florales, sinon à mesmes iours au moins à autres esquels nous faisons toutes les mesmes choses ou la pluspart de ce qu'ils faisoient. Es Saturnales qui se faisoient en vendanges, les maistres licécioient leurs seruieurs de tout faire & tout dire, & mesmes de les brocarder. A cela n'auons nous pas veu faire quelque chose de semblable de nostre temps mesme aux colleges d'Eglise ou les enfans de cœur & les chantres celebroient la feste aux folz. Quand aux Bachanales, Florales & Lupercales il y en a assez qui les obseruent toute la nuict. Ce sont des rogers bon-temps desquels parle Iob disant. Leurs enfans sortent comme troupeaux à l'esbat, & pour iouer ils ont le tabourin, la guiterne, & se reiouissent au son des chalumeaux. Ils demenent leurs iours en resiouissance, mais tout à coup ils descendent aux enfers. Ceux qui ne peuuent pas mener ce train, ou qui ne veulent pas tant se desbaucher pour vacquer aux affaires de mesnage & à leur auarice, ont toutesfois, quelquelques iours propres & dediez à nostre mode pour celebrer ces bonnes festes. Et prin-

Κρονοβαμ en Lucien.

cipalement entre autres la Sainct Martin, les Roys,& cãreſme prenant. Auſquels iours nous n'oublions rien de tous ieux & esbats ſeculiers iadiz inuentez par les Gentils : de bouffons: mathaſſins, mommeries, maſcarades, toutes ſortes de danſes, comedies, fables ou farces, comme nous diſons, par leſquelles on repreſente comme és Floralles, ſi non de faict au moins de parolles, de ſignes. geſtes, & de ſubſtance choſes vilaines, & deshonneſtes qui ne peuuent qu'aduiſer, induire, & inciter les perſonnes à ce faire, à la premiere occaſion qui s'y offre. Telle desbauche ſe faict auſſi bien ſouuent és autres feſtes. Il y en a qui ſont touſiours de loyſir à ce faire, ou rien qui vaille, ou bien ils le prenent treſ-voluntiers. Les feſtes de de l'Egliſe qui auoyent eſté premierement bien & ſainctement ordonnees & inſtituees pour vacquer en icelles ſeulement au ſeruice diuin, ou pour faire commemoration des ſainctz affin d'imiter la bonne vie d'iceux en ceſſant des œuures ſeculieres, ont eſté emploiees à celles la qui ne ſont bonnes à iour quelconque. Pour le ſeruice de Dieu elles ont eſté appliquees au ſeruice du diable, qui a gaigné ce point contre Dieu ſur les hommes qu'il a conuerty les feſtes de Dieu aux ſiennes. Comme ſont les marchez, & les foyres qui s'y font, auſquelles pluſieurs vont pluſtoſt porter ou achepter de la

marchandiſe, que pour priere & deuotion à quoy ils ne ſongent pas ſeulement. Autres qui n'y vont pour vendre, ny pour achepter y vont toutefois, par curioſité pour y veoir ſeulemẽt la Foire & l'aſſemblee pour y manger, boire, danſer, rager & faire ioyeuſe chere, & pour y attrapper ou deceuoir quelques pauures filles qui y vont auſſi bien ſouuent pour ſe faire regarder & rechercher affin d'y auoir quelque choſe. Ie n'aurois iamais fait, ny declaré tous les abuz qui s'y font, & ne ſçay que ie pourroye dire qui s'y faict bien. Car quant au ſeruice des preſtres peu le font en vraye deuotion, les vns le font d'vne pompe & brauade, & de gloire ſe eſcoutent & ſe regardent comme ſi le ſeruice de Dieu giſoit à faire bonne & groſſe mine. Autres le font ſans ceremonie legerement, ou lourdement, & comme par acquict. Le principal c'eſt d'auoir dict & chanté, & au reſte d'aller faire bonne chere, & rire vn petit les vns auec les autres. De meſme faict-on aux proceſſions: ce que S. Auguſtin blaſme aigrement, & à bon droict quand il parle des conuiues & banquets qui ſe font à certains arbres, & à certaines fontaines. Comme il y a eſdictes proceſſions des maiſons & des lieux dediez, ſelon le plaiſir & commodité d'vn chaſcun, où il s'en faict auſſi leſquels ne ſeroient mauuais, ſinon que pluſieurs y vont ſeulement pour cela, & aiment mieux y auoir perdu la Meſſe, & tout le ſeruice qu'vn deſieuner. Cela ſe faict auſſi

aucunefois ſouz quelques arbres à la mode gẽtile, ſus les fontaines & ruiſſeaux, és prairies biẽ vertes, & és boccages, ou quelques autres lieux propres à mettre les perſonnes gayement pluſtoſt qu'à deuotion. Et Dieu ſçait ſi on va parlant comme les pelerins d'Emaus de la Paſſion & de la Reſurrection de Ieſus Chriſt. Ie croy que bien ſouuent on y peut parler de l'incarnation : mais non pas de la ſienne. Et à ce propos auſſi, és conſtitutions des Apoſtres, il eſt dict & declaré pourquoy Dieu nous a ordonné les feſtes : ſçauoir eſt, pour la reſiouiſſance bonne de noz ames, reduiſant en memoire la natiuité de noſtre Seigneur faicte par nous, ſemblablement ſa Paſſion & Reſurrection, & ainſi des autres. Leſquelles feſtes & le Sabath (au lieu duquel nous auons auiourd'huy le Dimanche) n'ont eſté commandees de Dieu comme il eſt la dict pour nous donner occaſion de ne faire rien, mais ſeulement de pieté : ſçauoir eſt, pour congnoiſtre & penſer à la puiſſance de Dieu, & à euiter le mal. La loy dict, Sainct Irenee, commandoit qu'on s'abſtint de tout œuure ſeruile, c'eſt à dire de toute auarice qui ſe faict par negotiation, & tout affaire terrien : ains admonneſtoit qu'on fiſt les œuures de l'ame qui s'y font par ſentences & bons propos, pour ayde & edification de ceux qui ſont proches. Et pourtant Ieſus Chriſt reprenoit ceux qui luy faiſoient reproche qu'il guariſoit és iours du Sabath. Mais au lieu deſ-

Es conſtit. des Apoſtres. chap. 36. du liure. 7.

Sainct Irenee chap. 19. du. 4 liure contre les hereſies.

dictes bonnes œuures, les hommes prenent pluſtoſt les mauuaiſes appartenances aux fauſſes religions. On en voit aſſez qui aimeront mieux vn iour de Dimanche ou autre feſte, aller à quelque bon deſieuner, iouer à la paulme ou à l'esbat aux champs, qu'eſtre au ſeruice & à la grand' Meſſe. Autant en font-ils du Sermon & de Veſpres. Ils yront pluſtoſt veoir des baſteleurs ou autres ieux qui dependent du diable, comme dict icy monſieur Sainct Pierre en ces motz prins de Sainct Clement. Pluſieurs mauuaiſes & vagantes religions ont eſté introduictes, auſquelles la plus part des hommes par occaſion des feſtes s'eſt adonnee y ordonnant des tauernes, conuiz & banquets, fluſtes, chalumeaux, guiternes & autres diuerſes eſpeces de muſique, ſe liurant eux meſmes à toute yurongnerie & luxure. De là iadis eſt venu le commencement & progrez de tout erreur. De là furent conſacrez aux diables les boys & les autels par les Gentils. De là leur furent donnees, les couronnes, & les ſacrifices leur furent faicts, & apres y auoir bien beu, les hommes yures ſi demenoient comme gens troublez de leurs ſens, & qui eſtans alors poſſedez des diables, commencerent les danſes furieuſes de Bacchus. Auons nous pas veu aſſez faire de telles feſtes meſmes és principales villes de ce Royaume qui y durent iuſques à minuict. Il y a pluſieurs autres erreurs & abuz, que monſieur Sainct Pierre declare là plus

Sainct Clement liure. 4. des recognitions.

au long, deſquels nous en tenons & obſeruons auſſi quelques vns. Pour leſquels & pour tous ceux que i'ay dicts cy deſſus à bon droict Dieu nous dict auiourd'huy tout ce que ſ'enſuit. Ie ne veux point de voz, neomenies, de voſtre Sabat, ny de toutes voz autres feſtes: voz aſſemblees ſont iniques, mõ ame hait voz Calandes & voz ſolemnitez, elles m'ont eſté faſcheuſes & ennuieuſes, I'ay trauaillé à les endurer. La feſte & le iour de Dieu ne ſont-il pas tenebres & non lumiere? ne ſont-ils pas obſcurité & non ſplendeur? Ie hay & reiecte voz feſtes, ie ne prẽdray point, ie ne receuray point l'odeur de voz aſſemblees. Dieu nous peut dire cela auiourd'huy, pource que tout ce que les Prophetes ont dict anciennement aux peuples d'Iſraël & des Iuifs, eſt auſſi dict à nous & pour l'inſtruction de nous qui ſommes ſurrogez au lieu d'eux, pour eſtre à Dieu ſon peuple peculier, ſi nous ne perſeuerons à nous ſeparer d'auec luy par ces œuures prophanes & ſacrileges. Dieu nous dict auſſi aſſez cela auiourd'huy par les Predicateurs qui nous referent tous les iours les meſmes parolles des Prophetes. D'auantage il le nous dict par effect, monſtrant qu'il ne faict pas grand compte de noz feſtes, leſquelles il a faict tous les iours ceſſer du tout en pluſieurs lieux, ſans qu'il ſe ſoucie de les y remettre, & és autres il les a bien ſouuent troublees, & interrompues. Auſſi comme il dict quelque part: il

S. Irenee au liure. 4. contre les hereſies chap. 33. Eſ. 1.

n'a que faire de noſtre ſeruice, il refuſe noz feſtes, nous admonneſtant dict Sainct Irenee, faire pluſtoſt les choſes qui ſont ſalutaires. Lauez vous (dit-il) ſoyez nets & mundes, oſtez les meſchancetez de voz cueurs deuant mes yeux, ceſſez à faire mal, apprenez & accouſtumez vous à faire bien. Cerchez iugement ou iuſtice, tirez d'ennuy celuy qui ſouffre par enuie, faictes droict à l'orphelin, & iuſtice à la veufue, & puis venez diſputer & vous plaindre de moy. Quelque amateur immoderé des ieux, pourra pour la deffenſe d'iceux alleguer des paſſages & exemples de l'eſcriture ſaincte, & meſmes és iours de feſtes & ſolemnitez. Il eſt eſcrit (dira-il) que Dauid & tout le peuple ioüoient deuant le Seigneur de toutes ſortes d'inſtruments: & qu'iceluy dançant ſaultant de ioye fut mocqué de ſa femme Michol, laquelle moquerie fut autant deſagreable à Dieu, comme Dauid iouãt luy auoit eſté aggreable. Cela appert manifeſtement & l'hiſtoire le declare aſſez qui dict, que pour peine & punition de cela, Michol ne fut trouuee digne d'auoir enfans. Les Bethuliens firent grãde feſte apres la mort, fuite & defaite des gens d'Olofernes, laquelle dura trois mois en toute alegreſſe & reſiouiſſance publique. Il ne faut pas douter qu'é icelle, apres & auec les louanges à Dieu on ne fiſt des banquetz & conuiz, de belles aſſemblees és places des ieunes & des vieux, enſemble des deuiſes & des charolles de filles auec inſtruments

Au. 2. des Roys. 6.

Iudith. 16.

ments & chanſons comme auoient iadis faict Moyſe, les Iſraëlites & leurs femmes conduictes d'Anne la ſeur dudict Moyſe & d'Aaron. Et comme les femmes qui auſſi iadis auoient ſorty des villes à la rencontre de Saül & de Dauid retournant de la victoire de Goliath & des Philiſtins. Il dira auſſi que les Iuifs ayans eu permiſſion de retourner de leur tranſmigration en Hieruſalem & de la reedifier, en retournant auoient toutes ſortes d'inſtruments, auec leſquels ils alloient ſe iouants & eſbatants. Et comme pour la dureté de leurs pechez, Dieu leur auoit dict qu'il leur oſtoit la voix de ioyeuſeté & reſiouiſſance, la voix de l'eſpoux & de l'eſpouſe. Quant & quant en Hyeremie promettant ceſte reduction & reedification de Hieruſalem, entre autres choſes proſperes & ioyeuſes qu'il promet auſſi, il dict cecy. Et tu ſeras encores ornee de tes tabourins, & tous les freres ſeront s'eſbatant & iouans. La vierge ſe reſiouira alors en danſe, enſemble les ieunes & les vieux. &c. De meſme Zacharie dict: Encores les hommes vieux & les femmes anciennes ſeront és places de Hieruſalem & leur verra-on porter le baſton pour leur vieilleſſe. Et les places de la cité ſeront toutes remplies d'enfans & de filles, iouãs & s'esbatans. Tout cela eſt bon & bien allegué moyennant qu'on l'entende ſainement. Car il ny faut pas rien pẽſer de mal, vilain, deſhonneſte & diſſolu, tout en doit eſtre referé à

En Exod. 15.

Au 1. des Roys. 18.

Au. 3. d'eſdras. 2.

En Baruch. 2.

En hyer. 30. & 31.

En zachar. 8.

honneſteté: cõme celuy des filles qui diſent ieu ſans mal & ſãs vilenie. S'il y a du mal, de la vilenie, du dol, de la tricherie & de l'auarice, ce n'eſt plus ieu, il perd ſon nõ au moins ſa nature. Cõme ce beau ieu dont il eſt parlé au ſecond des Roys chapitre deuxieſme ou on ſe rompt la teſte & s'entretueton à bon eſcient. Tels ſont les tournoiz, ieux d'eſcrime & autres ſemblables ou cela aduient bien ſouuẽt de propos deliberé ou autremẽt, pource que la nature de tels ieux n'eſt point de s'entrechatouiller. Il y a auſſi des ioueurs deſquels le ieu ne plaiſt qu'a eux, pource qu'ils font touſiours mal. De telles manieres de gens Salomon entend parler diſant: Le fol maling faict le mal comme en riant. Autant en dict l'Eccleſiaſtique: Les comptes des pecheurs ſont odieux & leur ris eſt en mal faire & en peché. Il y en a qui apres auoir faict mal, voulant excuſer leur ieu à ceux qui ne le peuuent trouuer bon diſent (comme dict encore Salomon) ie le faiſois en me iouant. Ailleurs parlant d'eux & de ceux qu'on appelle vulgairement Rogers bon-temps dict, Mais auſſi ils ont eſtimé que noſtre vie n'eſtoit que esbat, & que noſtre conuerſation eſtoit compoſee ou accommodee à gaing, & pourtant qu'il eſtoit loiſible d'acquerir de quelque part que ce fuſt & meſmes du mal. Cela meſme touche Sainct Paul attribuant ce ieu malin, voluptueux, ou auaricieux auec toute autre auarice à vraye Idololatrie. Ne ſoyez pas faicts

2. des Roys chap. 2.

Es prouerbes 10.

Eccleſiaſtic. 27.

Es prouerbe. 26.

Sap. 15.

Sainct Paul en la. 1. aux Corinth. ch. 10.

en Exod 30.

Idolatres (dit-il) comme ceux-là deſquels il eſt eſcrit, le peuple s'aſſeit pour manger & pour boire, puis ils ſe leuerent pour iouer. Tel pouuoit eſtre le ieu d'Iſraël, auquel il induiſoit Iſaac. Ce que ne trouuant pas bon Sara requiſt Abraham ſon mary de le chaſſer auec la mere. L'autre Sara femme du ieune Thobie pleurant deuant Dieu pour les accidents qui luy eſtoient aduenuz, à cauſe des iniures & reproches que luy auoit faictes vne mauuaiſe chambriere, l'appelloit à teſmoin de ſon honneſteté, & que ſon cueur eſtoit chaſte, pudic & non addonné à aucune folie & legereté: & diſoit que elle ne s'eſtoit iamais meſlee auec ceux qui iouoient. Autãt en diſoit Hieremie de ſoy-meſme. Ie ne me ſuis point aſſis, dit-il, en l'aſſẽblee des ioueurs. Quelque mignon ſe voulant chatouiller & mettre en excuſant ſon ieu, dira qu'il y a difference entre luy & vn prophete ou religieux, lequel dira ne deuoir aucunement iouer pource qu'il a renoncé à toute mõdanité. Mais ie luy demãderay s'ils ſe peuuẽt paſſer de boire, manger, ou de dormir. Ce ſont encores choſes du monde auſquelles il n'oſent dire qu'ils euſſent renoncé, & qu'elles ne ſoyent neceſſaires. Le ieu & recreation honeſte n'eſt pas gueres moins neceſſaire. Aucũs le prenẽt à ſe promener, les autres à deuiſer & à rire honeſtement. S. Antoyne (pere & autheur des moynes) lequel a mené vne vie ſi auſtere & ſi ſainte, fut trouué vn iour és deſerts d'Ægypte auec aucuns de ſes

Gen. 21.

En Thob. 3.

En Hyer.

moynes par vn certain ſeigneur Arabe allant à la chaſſe, faire telles recreations honeſtes deſquelles ledict ſeigneur Arabe voulant quaſi ſe ſcandaliſer fut tout à l'heure ſatisfait par ledict Sainct Anthoine : lequel voyant ledict Seigneur garny d'vn arc & d'vne bonne quantité de fleſches le pria d'en tirer vn coup, puis deux, trois, & iuſques à ce qu'il n'en euſt plus, tant que ledict Seigneur s'ennuyant de tant deſcocher luy demanda pourquoy il le faiſoit tant tirer ſans ſe repoſer. Alors il luy fiſt reſponſe qu'ainſi eſtoit de la recreation que il faiſoit quelquesfois auec ſes religieux, affin qu'apres auoir vacqué à Oraiſons, deuotions & auſterité ils euſſent quelque conſolation & relachement d'eſprit. Ce n'eſt pas pour excuſer ceux qui iouent aux ieux de hazard, leſquels eſtans defenduz ſont encores beaucoup plus indecents de ſes perſonnes religieuſes, qu'autres, ie ne ſçay ſi ie doy referer les ieux du tablier, eſquels il y a du hazard & de l'eſprit ou induſtrie, mais Appollonius ancien eſcriuain eccleſiaſtique & docte, les reprouue & quant & quant les eſchetz & les reproche à Priſcile & Maximile femmes Montaniſtes, qui ſe vantoient auoir l'eſprit de Prophetie, & par cela & autres choſes il les accuſe & cõuaincq comme de menſonge. Ie diray encores & pour fin, qu'és ieux la qualité d'iceux & des perſonnes, ne les rend pas ſeulement mauuais: mais auſſi le trop, ou importunité de ceux qui

Sainct Inſtin en l'Epiſtre qu'il eſcrit à zenas & ſerenus baille vne regle & inſtitution de bien viure au Chreſtien, luy permet d'vſer d'esbat et raillerie honneſte & ciuile pour adoucir ou recreer celuy qui eſt naturellemẽt chagrin & faſcheux.

Sainct Athanaſe en la vie de Sainct Anthoine.

Sainct Hieroſme en faict mention lors qu'il parle du dict Apollonius au Cathalogue des eſcript. eccl.

autrement ne ſeroient pas mauuais : car il faut qu'il y ait vne grande moderance & qu'ils ſoyent faicts par neceſſité comme nous auons dict du dormir & non pas ſi ſouuent, parce qu'il n'eſt pas tant neceſſaire. I'ay prins occaſion au ſermon de monſieur Sainct Auguſtin de dire en paſſant au ſimple chreſtien quelque choſe des abuz qui ſe font és ieux, affin qu'eſtant aduerty d'en fuir aucuns, comme vne eſpece d'idololatrie qui depend & qui vient des anciennes obſeruations & couſtumes des Gentils, il ſoit auſſi moderé és autres qui en bien, ou mal vſant, peuuent eſtre licites ou illicites, & ſur tout y fuir les occaſions de mal qui en viennent comme d'auarice, d'immoderee & folle deſpenſe de gourmandiſe & yurongnerie, de paillardiſe, de tromperie, de larcin, de riſees, noiſes, debat, querelles, iuremens & blaſphemes du nom de Dieu, de batteries, de meurtres & pluſieurs autres mechancetez & pauuretez. A la feſte de la Circonciſion (qui eſt le premier iour de l'an) les leçons de matines ſont priſes d'vne Homelie de Maxime anciennement Eueſque de Trenes, celuy qui tint long temps caché chez luy Sainct Athanaſe fugitif d'Alexandrie, laquelle Homelie il a faicte des Calendes de Ianuier, y reprenant toutes les obſeruations Gentiles qu'aucuns Chreſtiẽs retenoient & imitoient encores des deux eſpeces dont nous venons de parler, ſçauoir eſt & de diuination, & des ieux mondains & ſe-

culiers', faiſant mention entre autres des deſdeſguiſemens qu'on faict des ſexes, ſçauoir eſt des hommes en femmes & des femmes en hõmes,& autres : mais on peut voir auiourd'huy que ce ſont les moindres maux qu'on y commect. I'ay voulu annoter cecy pour monſtrer touſiours d'auantage que ſans propoz, ie n'ay pas adiouſté ce chapitre au precedent & inſeré en ce traicté pour la connexite que les matieres ont l'vne auec l'autre, & qu'en cela ie n'ay rien fait qu'autheurs graues n'ayent premierement fait, retournons maintenãt à noz diuinations.

De la prohibition deſdictes ſciences qui ſe faict ordinairement par la couſtume generale & vniuerſelle de l'Egliſe Catholique.

Chapitre 23.

Chryſ. en l'Homelie. 22. ſur Sainct Mathieu.

Les eſcritures ſont faictes pour preiugé & Inſtruction des pecheurs.

La loy n'eſt point miſe pour le Iuſte.

LEs eſcriptures (dit ſainct Iean Chryſoſtome) ſont faictes pour preiugé, ou inſtruction des pecheurs, non pas pour la neceſſité des ſaincts. Car aux fideles & iuſtes, les eſcritures ne ſont point neceſſaires: ce que declare l'Apoſtre quand il dit: la loy n'eſt point miſe pour le iuſte. Parquoy il n'eſtoit pas beaucoup neceſſaire de ramaſſer tant de prohibitions aux vrays Chreſtiens & fideles, auſquels l'authorité ſeule de l'Egliſe ſuffiſt, comme elle doit ſuffire à tous, principalement aux ſimples, auſquels il n'eſt point be-

ſoin de ſçauoir beaucoup, mais ſeulement de croire, deſcouter, & obeir à ceux qui ont charge de les admonneſter. Ceſte Egliſe quelque part quel ait iamais eſté eſpandue parmy le monde, a touſiours gardé ceſte tradition qui eſt deriuee depuis les Apoſtres iuſques à nous ſçauoir eſt que tous, & chacuns des Dimanches le preſtre qui fait le ſeruice de la grande Meſſe, en ſon proſne auant que proceder au ſainct Sacrifice du corps de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt en ſe tournant vers le peuple, il commande hautement que tous deuins, ſorciers, enchanteurs, & autres maleſiques ſortẽt de l'Egliſe, iuſques à ce que le diuin ſeruice ſoit paracheué. Pource que telles gens profanes & ſacrileges ſont indignes d'y eſtre preſens, ny qu'ils communiquent & participent aux diuins myſteres auec les bons Chreſtiens, vrais fideles & Catholiques. Et comme publiquement ils ſont chaſſez & excommuniez, Auſſi publiquement eſtoiẽt ils reçeuz en l'Egliſe anciennemẽt quãd par penitẽce ils y vouloient retourner. Dequoy nous auons vn exemple en ſainct Auguſtin d'vn certain Mathematicien penitent & repẽtant que i'ay bien voulu inſerer icy, affin que ceux qui fõt choſes ſemblables & pires, l'oyãt, ou le liſant ſoyent quelquesfois touchez en leur ame, & conſcience, & que par bonne, & ſalutaire imitatiõ ils ſe conuertiſſent, & façẽt penitence comme luy. Affin auſſi que tous autres ayent crainte & horreur de tomber ou ſuyure

L'authorité de l'Egliſe doit ſuffire au Chreſtien ſimplicien qui doit ſeulemẽt croire, eſcouter, & obeir.

Couſtume de l'Egliſe excommunier les ſorciers & deuins.

ceſte abomination. Car certainement qui bien conſiderera ceſt exemple, & ſe propoſera ou mettra deuant les yeux de l'eſprit toutes les circonſtances d'iceluy qui eſt briefuement narré, y ſuppoſant tout ce qu'on y peut penſer comme ſi c'eſtoit choſe preſente, il aura encores en ſoy quelque eſpouuantement & apprehenſion de ceſte narration, laquelle quelque briefueté qu'elle ait denoté ie ne ſçay quoy de triſte, terrible, horrible, & moult exemplaire. Il apprendra, & congnoiſtra par icelle, combien eſt miſerable, deteſtable & abominable aux vrais fideles la vie & cõdition de telles gens au moins combien elle le doit eſtre. Ce qu'il ne pourroit pas autrement ſi bien voir & iuger auiourd'huy par les defenſes & cenſures de l'Egliſe qui s'en font ſeulement, cõme il ſemble par couſtume, & pource par acquiſt & en forme commune (comme l'on dict). Ainſi ſont annulees, & comme miſes à meſpris les bonnes & anciennes traditiõs de l'Egliſe, & les ceremonies deſquelles on ne fait compte (comme on dict auſſi en commun prouerbe) non plus que d'vne vieille chanſon. Auſſi ſont elles baillees & faictes par pluſieurs ſi negligemment, ou ineptement que les meſchans ont plus d'occaſion de s'en rire & moquer, que les gens de bien de s'en contenter: pource qu'ils ne ſçauroient biẽ ſouſtenir & defendre ſi maigre maniere & mauuaiſe façõ d'vne choſe à qui on oſte ſon integrité premiere, ſa forme naifue & non feinte. Voyons donc ce

Meſpris & negligence es traditions anciennes & ceremonies de l'Egliſe.

que dit S. Auguſtin de ce Mathematicié. La ſoif de ceſte Egliſe (dit-il) veut auſſi boire ceſtuy-là que vous voyez. Affin que par meſme moyen vous congnoiſſiez que pluſieurs meſlez entre les Chreſtiens diſent bien de leur bouche & en leur cœur penſent le contraire. Luy decheu de Chreſtien & fidele, reuient penitent eſpouuanté de la puiſſance du Seigneur. Car luy ayant premierement eſté fidele, ſeduict de l'ennemy, a eſté long temps Mathematicien, ſeduict & ſeduiſant, deceu & deceuant: il a alleché, trompé, & dict beaucoup de mẽſonges contre Dieu qui a donné puiſſance aux hommes de faire ce qui eſt bon & non pas ce qui eſt mauuais. Il diſoit que la volonté propre ne faiſoit pas l'adultere mais Venus. Que la volonté propre ne faiſoit pas homicide, mais Mars. Et que Dieu ne faict aucun iuſte: mais Iuppiter, & pluſieurs autres choſes ſemblables & ſacrileges qui ne ſont pas petites: Combien penſez vous qu'il a tiré de deniers des Chreſtiens? Combien y en a il qui ont acheté de luy menſonge? auquels nous pouuons dire, fils des hommes iuſques à quant aurez vous le cœur dur? pourquoy aimez vous menſonge? Maintenant comme il faut croire de luy, il a eu en horreur menſonge & la mort & perdition de pluſieurs hommes. Il a cõgneu finablement qu'il auoit eſté ſeduict du diable: penitent & repentant il ſe conuertiſt à Dieu. Ie penſe, mes freres, que cela luy eſt venu d'vne crainte de cœur. Que pouuons ou deuõs nous

Sainct Aug. ſur le Pſeaume. 61.

Exemple de pœnitence d'vn Mathematicien.

Pluſieurs infideles ſont ſecretz & cachez ſoubz ce nom de Chreſtien.

Erreur des mathematiciens.

Pſe. 4.

„ penſer autre choſe? Car ſi de Payen il eſtoit cō-
„ uerty à la verité ce nous ſeroit vne grande ioye.
D'icy peut on inferer que les mathematiciens encores qu'ilz fuſſent pœnitens n'eſtoient pas receuz aux ordres de l'egliſe entre les clercs
Toutesfois on pourroit penſer qu'il feroit cela cherchant eſtre clerc en l'Egliſe: mais il eſt penitent il cerche ſeulement miſericorde. Il faut donc que ie le recōmande à voz yeux & à voz cœurs. Celuy que vous voyez aymez le de voz cœurs gardez le de voz yeux. Voyez le & le congnoiſſez, & quelque part qu'il paſſe, monſtrez le à tous voz freres qui ne ſont pas maintenant icy. Ceſte diligence eſt miſericorde, qui
„ fera que ce ſeducteur ne ſe deſdira & ne ſera cō-
„ traire. Gardez bien que ſa conuerſation & ſa
„ voye ne vous ſoit cachee, affin que par voſtre
„ teſmoignage ſoyons aſſeurez qu'en verité il eſt
„ conuerty au Seigneur. Car le bruict ne ſe taira
„ pas de ſa vie eſtant ainſi offert à voſtre veuë &
„ à voſtre pitié. Vous ſçauez qu'és Actes des Apoſtres il eſt eſcript que pluſieurs perduz, c'eſt à
Sainct Auguſtin appelle les mathematiciens perduz.
dire ſectateurs de telles ſciences & doctrines meſchantes apporterent tous leurs liures aux Apoſtres, deſquels il en fut tant bruſlé que les eſcriuains & libraires furent deleguez pour en
„ eſtimer & eſcrire le pris pour ſeruir de memoi-
„ re. Et ce pour la gloire de Dieu, affin auſſi q̄ tels
„ perduz, ne deſeſperent point de celuy qui ſçait
„ cercher ceq̄ eſt perdu. Or ceſtuy ci eſtoit vraye-
„ ment perdu, maintenāt il a eſté cerché, trouué,
„ & amené portant auec ſoy ſes liures pour bruſ-
„ ler par leſquels il euſt eſté bruſlé, affin qu'e-
„ ſtans bruſlez, il paſſe en refrigere. Toutesfois

mes freres ſçachez que long temps auant Paſ- „
que il a frappé a l'egliſe, & deuant Paſques il a „
commencé à demander la medecine de l'Egli- „
ſe de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, mais pource „
que l'art qu'il exerçoit eſt telle qu'elle paſſoit „
ſon ſçauoir & ſa puiſſance, de peur de menſon- „
ge & de fallace ou a differé de l'eſprouuer iuſ- „
ques à ceſt heure pour veoir s'il nous tentoit. „
Finablement nous l'auons reçeu de peur qu'a- „
uec plus grand danger il fut tenté. Priez donc „
pour luy chreſtiẽs, dõnez pour luy voſtre prie- „
re totale ce iourd'huy au Seigneur noſtre Dieu. „
Nous ſçauons & ſommes certains que voſtre „
oraiſon effacera toutes ſes impietez, le Seigneur „
ſoit auec vous. En c'eſt exemple tu as à conſi-
derer tõ pauure malheureux & miſerable eſtat
toy quiconques exerce ceſte mathematique re-
prouuee. A la miẽne volõté que tu vueilles imi
ter ce mathematicié, & que cõme luy tu te cõ-
uertiſſes à faire penitence. Si tu as honte de la
faire en public, Si tu crains la honte du peuple
& d'eſtre monſtré au doigt, encores que la ne
doyue retenir vn vray pœnitent, tu as vne voye
plus facile à penitence. En ſecret, & en ton pri-
elle te pourra eſtre commandee. Ie croy qu'on
ne regardera pas tant à la grandeur & enormité
de tes pechez qu'on ne craigne (comme dit
S. Auguſtin) que tu ſois premierement & plus
d'angereuſement tenté. Auſſi la cenſure ny la
penitence de ces temps icy ne ſont ſi dures,
ny ſeueres quelles furent de ces temps là, en-
cores que nous ſoyons plus corrompuz,

En ce nous tous Chreſtiens auons à conſiderer la pureté, ſyncerité, integrité, & ſeuerité de l'ancíene & primitiue Egliſe, qui n'enduroit en ſoy aucune macule ou ſouilleure, pourueu quelle fuſt congneuë. De rechef nous deuons auſſi cõſiderer ſa bonté, clemence & prompte miſericorde à recepuoir les plus grands pecheurs penitentz, & imiter chaſcun en ſon particulier comme ſes enfans ceſte clemence & miſeride. Conſiderons auſſi, ayons pitié, & deplorons l'eſtat de tant de malheureux curieux plus miſerable, & plus lamentable que celuy de ce Mathematicien, de tant qu'ils ne ſe conuertiſſent, qu'ils ne ſe confeſſent & ne font point penitence, & ſi n'en ont enuie perſeuerant & s'endurciſant en leur aueuglement, ou en leur malice, & ſe liurant volun luntairement à perdition. Soyons attentifz à nous, & explorons diligemment quelle eſt leur conuerſation ſelon le conſeil de Sainct Auguſtin, affin qu'ils ne nous deçoyuent. Car ils cheminent entre nous, & ſont reçeuz, & comme nombrez entre les fideles, la plus part cachéz & & ſecretz. Et pource plus facilement ils ſeduiſent & deçoiuent les ſimples, qui ſans ſ'en prendre garde comme par ieu, ſe laiſſent aller à ceſte impieté amorcee de quelque plaiſir mondain, vtilité ou neceſſité qu'ils ſe perſuadent. Mais que dis-ie les ſimples, quand on en veoit tant d'autres qui battent ceſte rade, qui ſuiuent & qui courent meſme voye. Nous ſommes biẽ

Les infideles d'autãt plus facilement ſeduiſent les fideles d'autãt qu'ilz ſont ſecretz & cachez entre eux.

ayſes, nous prenons grand plaiſir à ouir quelque choſe de nouueau de ces belles ſciences, nous ne les oyons pas ſeulement voluntiers, mais nous les enquerons, & les cerchons. Soyons donc attentifs à nous meſmes pour ces gens la ainſi que nous commande noſtre Sauueur diſant: donnez vous garde des faux Prophetes qui viennent à vous en habitz ou ſemblance de brebis, mais au dedans ils ſont loupz rauiſſants: à leurs fruictz (c'eſt à dire à leurs œuures) vous les congnoiſtrez. S. Iean Chryſoſtome eſcriuant & expoſant ce paſſage parlant de telle maniere de gens dit ainſi. Dauantage, ſçachant le Seigneur qu'il y auoit des gentils qui ne ſeroient pas manifeſtes ains cachez en leur ſecret ſouz le nom de chreſtien a dit, dõnez vo⁹ de garde. Il ne dit pas regardez, car regarder eſt ſimplement veoir: mais ſe donner de garde eſt bien & diligemment conſiderer. La Sainct Iehan Chryſoſtome dit beaucoup & dauantage de la feintiſe de ces faux Prophetes, cõme auſſi fait Nicephore en ſon Hyſtoire eccleſiaſtique dequoy nous toucherõs quelque choſe au chapitre qui s'enſuit.

En Sainct Mathieu ch. 7.

Sainct Iehan Chryſoſtome ſur Sainct Mathieu homel. 19.

Que leſdictes ſciences ſont vrayes hereſies, & ont eſté l'origine & commencement d'icelle en l'Egliſe de Ieſu Chriſt.

Chapitre. 24.

IL y en a pluſieurs qui crient aſſez apres ceux qui ont bruit cõmun d'eſtre heretiques, les iniurient, & les ont biẽ fort en horreur mais ils ne ſentent pas que biẽ ſouuẽt ils ſont en plus grãde hereſie & plꝰ mauuais erreur qu'iceux. Que ceux donc qui penſent eſtre Catholiques & qui tels veulent viure & mourir regardent diligẽment ne ſi abuſer ny ſe deceuoir d'vne fauſe opinion quãd ils communiquent & conſentent auec les curieux. Il me ſemble que i'en voy aſſez qui fuyant ce nom d'heretique, & tous noms ſpeciaux de ſectaires, ne font pas toutesfois ſcrupule ny difficulté d'aherer aux erreurs de ceſte meſchante curioſité, qui eſt vne treſuraye hereſie diſie treſgrande, tres mauuaiſe, & tres d'angereuſe de ce temps, laquelle ne croit pas ſimplement comme les autres, ny comme luroye entre & auec la bonne ſemence. Car elle faict pluſtoſt comme le i'arzeau & veſſeron, leſquels eſtant creuz gaignent, ſuffocquent, & abattent auec eux tout ce qu'il y a de bonne ſemence. Ainſi faict ceſte hereſie icy qui tout à coup ſuffocque la foy, pieté, & vraye, religion: comme elle cuida faire des le commencement de l'egliſe, quand les meſchãts curieux ſuſcitez & induictz par le ſerpent enuieux, s'oppoſoyent de toute leur force aux Apoſtres pour empeſcher le plant de leur ſaincte doctrine, & que la ſemence de leur predication print

Que c'eſte hereſie ſuffocque du tout la foy pieté & religion.

accroiſt,& multipliaſt,iectãt au champ du Seigneur leur faſcinations, & malefices. C'eſtoient leurs ſignes merueilleux& leur feints miracles, par leſquels ils vouloiẽt perſuader qu'ils eſtoiẽt la meſme diuinité. Tel eſtoit Elymas, tel fut Simoniagus grand maiſtre en toutes les arts de curioſité,familier,& premier ou principal diſciple des diables & premier heretique en l'Euangile comme dit monſieur Sainct Irenee. Et Euſebe apres luy lequel dit ainſi. Le chef de toute meſchanceté & le commencement de toute hereſie a prins origine de Simon comme nous auons entendu. Apres luy fut Menandre ſon diſciple,& apres Menandre Saturnin, qui fut ſuiuy de Baſilides,puis Carpocrates autheur & chef des Gnoſtiques qui vindrent apres luy en grand nombre, comme valentin, Cerdon,Marçion,Marcus, & Ptolomee, tous ne differant gueres les vns des autres,ſinon que les derniers ou ceux qui ſuccedent aux autres adiouſtoient touſiours quelque choſe, oſtoyent tous ou changeoiẽt de la doctrine de ceux qui les auoient precedez. Car comme ils eſtoyent ſuperbes par ambition & deſir de vaine gloire, vouloyent monſtrer qu'ils auoyent quelque choſe dauantage qu'eux, & qu'ils eſtoyent encores plus habiles : ne conſiderants point ce qui eſt eſcript en l'Euangile, Que le diſciple n'eſt point par ſus le maiſtre. Mais qu'elle maiſtriſe y à il en l'erreur qui n'a point de certaine ſcience, ou qui va &

Simõ Magus premier hereticque en l'Egliſe de Ieſus-Chriſt & qui ſont ceux qui l'ont ſuiuy.

Sainct Irenee aux preſaces du. 2. & du. 3 liure, coutre les hereſies. Euſebe chap. 13. du. 2. liure de l'Hyſtoire Eccleſia.

Erreur n'a point de ſtiẽce

Sainct Iuſtin en lapolog. 2. pour les Chreſtiens.

Tertul. au liure contre les hereticques.

Les hereticques ont commerce & ſocieté auecques les magiciens & Aſtrologues & philoſophes & aultres curieux.

Tertul. au. 1. liure contre Marcion.

Carpocrates faiſoit & mõſtroit publicquement toutes ſortes de preſtiges & enchantement

Euſebe au liure. 4. de l'Hyſtoire Eccleſiaſtic. chap. 8.

Nicephore liure. 2. chap. 14.

Simon Magus prince & chef des hereticques.

procede touſiours en auant ſans trouuer fin? Touſiours il eſt incertain, inconſtant, variable, defaillant, & ayant faute, de ſorte que chaſcun infidele cerché qui adiouſter, & radouber s'il peut. S. Iuſtin, & Tertulien parlent de meſme de l'origine d'hereſie. Voicy ce qu'en dit ledit Tertulien. Ie viẽs à parler de ceux qui ont voulu eſtre heretiques en l'euangile, deſquels Simõ le Magicien a eſté le premier. Ailleurs & en vn meſme liure il dit, qu'on a fort bien congneu que les heretiques auoient commerce, & ſocieté auec les magiciẽs, Aſtrologues, Philoſophes, baſteleurs, & autres curieux, ayant ordinairement ces motz en leurs bouche cerchez & vous trouuerez. Luy encores eſcriuant ſpecialement contre les Marcioniſtes dit qu'ils eſtoyent grand mathematiciens Mais qu'ils furent ſecrets eſdictes ſciences fors Carpocrates, duquel Euſebe dit ce que s'enſuit. Il monſtroit comme Simon Magus toutes ſortes de preſtiges & enchantements, non pas en cachete comme luy, mais publiquement & ſans s'en cacher: & vouloit eſtre loué publiquement de ſes diſciples & auditeurs ſeduitz, deſdictes meſchantes ſciences, comme ſi elles euſſent eſté des meilleures. Au teſmoignage de ces ſainctz anciens docteurs i'adiouſteray ce texte de Nicephore. On tient (dit il) ce Simon pour chef & Prince des heretiques. Et pource iuſques à ce iourd'huy ceux qui ſont de ſa ſecte & opinion, feignant treſ-bien les fainctes couſtumes de la reli-

religion Chreſtiene, ſemblent par apparance auoir renoncé à l'erreur des Idoles: toutesfois en ſecret s'efforçent de le retenir, & ont des ſimulachres & images de ce Simõ & de ſon Helene qu'ils reuerent & honorent d'offrandes & ceremonies. La turpitude & vilenie de ces gens la apporte eſtonnement aux hommes. Car elles ſont telles qu'il n'eſt pas poſſible par aucun bõ ſtyle de les mettres ny coucher par eſcrit pour labondance de leur ordure impudique, ny à nulle bouche modeſte de les pouuoir prononcer. Car tout ce qui peut eſtre & qu'on peut penſer plus vilain que toute vilenie, cela a fait, & ſurpaſſe ceſte meſchante hereſie, faiſant impoſture aux hõmes miſerables, & aux femmelettes chargees de peché. Quelle a eſté ceſte impoſture vers les femmes, S. Hyeroſme en touche quelque choſe parlant de ce Marcus que nous auons nommé icy deſſus, il dit qu'iceluy eſtant venu premierement és Gaules, és parties ou y courent les fleuues du Roſne & de liarumne, il infecta tout de ſa meſchante & peſtilente doctrine, principalement les femmes nobles auſquelles il promettoit d'aprendre en ſecret quelques myſteres. Et par c'eſt erreur, & art magique ou ſecrette volupté des corps les ſeduiſant ſe moiennoit leur amour. Dela il alla aux mõts Pyrenees, & és Eſpagnes, ou il s'eſtudia d'y gaigner les grãdes maiſons, & en icelles principalement les femmes, leſquelles ſont ordinairement cõduites de diuers deſirs, voulant

Sainct Hieroſme à Theodore veufue de Lucinbethique.

Marcus heretique gnoſtique grand abuſeur de femmes.

Femmes touſiours curieuſes.

touſiours apprendre & ne paruenant iamais à la ſcience de verité. Nicephore faiſant mention des principaux heretiques ſortis de l'hereſie de Simon, deſquels nous auons parlé cy deſſus parle d'vne autre hereſie, appellee Helceſaite de ie ne ſçay quel Helceſe ſon autheur. Ceux qui en eſtoient vſoyẽt (comme il dit) d'inuocations de diables, d'enchantemens & de bapteſmes en la profeſſion des lettres. Ils aymoient fort l'Aſtrologie & erreur des Mathematiques & s'appelloient pronoſtiqueurs & deuins. Preſque d'vn meſme temps furent les Montaniſtes autrement appelez les Cataphryges, deſquels le chef & autheur fut Montanus auec deux femmes nommees Priſcile & Maximile, qui ſe diſoient auoir l'eſprit de Prophetie, & s'appeloyent prophetes & deuins: mais bien mieux & veritablement ils eſtoient faux Prophetes, comme tresbien les appelle Euſebe. Apres les Montaniſtes ſuiuirent les Manichees qui exerceoient les meſmes ſciences: deſquels ſortit Priſcilien en Eſpaigne. S. Hyeroſme l'appelle part ou portion de Manichee, c'eſt à dire comme ie penſe, qui eſt du party, ou ſuiuãt partie de ceſte hereſie. De luy furent appelez les Priſcilianiſtes, deſquels Leon premier, eſcriuant à Turbius Eueſque en Eſpaigne, dit qu'entre leurs autres erreurs & falſitez, ſe plongeoyent és tenebres du paganiſme, comme par les ſecretz profanes des arts magiques & des menſonges de Mathematique ils auoyent mis, la

Nicephore liure. 5. ch. 24.

Hereticques nõmez Helceſaites qui ſ'apelloient pronoſtiqueurs.

Montaniſtes ou Cataphryges.

Euſebe en ſes Cronoques.

Manichees.

Sainct Hieroſme à Cteſiphon contre Pelagins.

Leon. 1. en vne epiſtre à Turbius Eueſque en Eſpaigne qui eſt la. 91.

foy de la religion & toute la raiſon des meurs en la puiſſance des diables, & en l'effect des eſtoilles. Le meſme Leon cottant par articles & nombres leurs erreurs & blaſphemes, à l'onzieſme il dict ce que s'enſuit. Lonzieſme blaſpheme qu'ils font eſt, qu'ils penſent les ames & les corps des hommes eſtre ſubiectz & aſtrainctz aux eſtoilles fatales, d'où il ſenſuit & eſt neceſſaire que les hommes ſempeſtrans és erreurs des payens reuerent & adorent les eſtoilles qu'ils penſent leur eſtre benignes & fauorables, & mettre peine de mitiger & appaiſer celles qui ſont contraires. Mais à ceux la il ne faut bailler aucun lieu en l'Egliſe Catholique. Car celuy qui ſe laiſſe aller à telles perſuaſions, ſe recule du tout du corps de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Doncques auiourd'huy pluſieurs contre leur opinion en ſeroient bien loing, faiſant, ſuiuant, & croyant eſdictes choſes. L'hyſtoire Tripartite faict mention d'autres heretiques appelez Meſſaliens, gands obſeruateurs de ſonges & qui appeloient leurs reſueries Propheties. Monſieur Pontac en ſa chronographie, dit que Berengarius premier ſacramentaire fut auſſi Magicien, & qu'en vne meſme nuict il fut à Rome, & dit vne leçon à matines en l'Egliſe de Fours. Pour teſmoings de ce il allegue Polydore Virgile & Guillaume de Nãgiaco, les freroz, les pauures de Lyon, les vaudois, Albigeois, Taborites, Adamites, ceux qui

Erreur des priſcillianiſtes commun aux Aſtrologues.

l'Hyſtoire tripartite chap. 11. au liure. 7.

Hereticques meſſaliẽs obſeruateurs de ſonges.

Berengarius Magicien.

ſe fouettoiēt, les Pighardz, & Anabaptiſtes qui par pluſieurs fois ont eſté & ſe ſont renouuelez tous ont en quelque choſe de ces reſueries & impuretez, & meſmes ces Valons de Piemont ou de Sauoye qui ſont deſcenduz des freroz deſquels entend parler Philippe de Bergome, au ſuppleement du ſuppleement des chroniques en ces motz. De ceſte cruelle & diabolique hereſie, reſtent encores quelques vns en lieux cachez & abſcondz és vallees, demeurant opiniaſtres en leur foy. Ie dis cecy, pource qu'aucuns en ces temps icy ont voulu louanger ces valons irreligieux à Dieu & rebelles à leur Prince, & qui n'ont eu honte de dire quils eſtoient de leur part, & qu'enuers eux & autres deſquels en auons nommé aucuns, auoit eſté, demeuré, & continué l'egliſe de Dieu, ne defaillant iamais, bien qu'elle ſoit & ait eſté quelques fois en petit nombre d'hommes, voire en des ſinguliers, par ſucceſſion deſquels des vns aux autres eſtoit deuenue iuſques à eux. Certes tacitemēt ils aduoueroient voluntiers & ſe chargeroient des meſmes crimes deſquels tous ceux la ont eſté autresfois accuſez. Mais l'inimitié qu'ils ont aux Papes, & à toute l'egliſe Romaine leur bande les yeux, de ſorte que ſans iugement, ou diſcretion aduouent tous ceux qui comme eux l'ont euë en haine. Finablement & dernierement ſe ſont renouuelez en Alemaigne & autres pays circonuoiſins, les Anabaptiſtes tous ſe vantant

Le ſupplee ment du ſuppleement des Chroniceque liure. 13.

Anabatiſtes.

d'auoir l'eſprit de prophetie, & ſuiuant la fole fantaſie de leurs ſonges, & quelquefois, ou le plus ſouuent malicieuſement les feignant, affin d'auoir licence de paruenir à leurs mauuais deſſeins. De toutes ces hereſies monſtrueuſes, & des reliques du paganiſme s'efforcent auiourd'huy repululer, & comme ſourgeons reiecter les magiciens, enchanteurs, ſorciers & toutes ſortes de deuins. Deſquels encores que bien ſouuent nous parlions & iugiõs mal, toutefois il y en a pluſieurs d'entre nous qui ſont & ſe ſeruent de leurs ſciences, y croyans contre leur conſcience, contre les defenſes de la loy diuine, de la doctrine chreſtienne, & tradition Apoſtolique & eccleſiaſtique, bref contre la promeſſe faicte à Dieu au Sacrement de bapteſme par vn chaſcun chreſtien. Il y a deux choſes (dit Iſidore) que les croyans promettent à Dieu, l'vne & la premiere eſt, qu'on renonce au diable à ſes pompes & à toute ſa conuerſation. Au cõtraire ceux qui ſont initiez & reçoiuent les myſteres des diables, renõcent & abiurent Ieſus Chriſt & ſa foy. Et pource i'oſeray dire auec Euſebe, qu'en tant d'ans qui ont coullé depuis ſa Paſſion, on n'a pas encores veu vn ſeul de ſes diſciples ou ſectateurs enchãteur, magicien ou deuin. Que ſi on en a veu & voit on encores entre nous, les faut pluſtoſt dire faux & feinctz que vrays chreſtiens.

Iſidore au liure. 1. des offic. eccleſiaſtiques chap. 24.

Les Initiez aux myſteres des diables renoncent à Ieſus-Chriſt & à la foy.

Euſebe au liure. 7. de demonſtration. au chap. 8.

On n'a point veu des Apoſtres de Ieſus Chriſt ny de ſes vrays ſeruiteurs magicien, enchanteur ny deuin.

Que les deuins & Magiciens ont touſiours eſté ennemys & perſecuteurs de l'Egliſe & des fidelles.

Chapitre 25.

VOyre ie diray d'auantage & le monſtreray, que les deuins & magiciens ne ſont pas ſeulement alienes & eſtrãges de l'Egliſe ains pluſtoſt ſont ſes vrays ennemis qui ont anciennement & toutes les fois qu'ils ont peu perſecuté icelle & ſes enfans ſes fideles: ce que feirẽt premieremẽt, & du commencement les Chaldees. Sainct Hyeroſme és queſtions hebraiques ſur Geneſe, dit que les Rabins ont tenu qu'Abraham fut iecté au feu par les Chaldees, pource qu'il ne le vouloit pas adorer comme eux, mais que Dieu l'en deliura. Ils diſent dauantage qu'Aran ſon frere, Pere de Lath, y expira. Leſcriture ne dit rien de cela ny Ioſephe: mais bien il dit que les Chaldees & Meſopotamiens ſe leuerent contre luy pour ſa pieté, & pource, qu'il fut contrainct laiſſer ſon pays, & venir auec ſon nepueu Loth au pays des Chananees. Depuis ceux de ſa ſemence eſtant venuz au pays d'Ægypte, y proſperans & multiplians en grand nombre, par l'inſtigation & perſuaſion des deuins qui prediſent quelques grands malheurs debuoir aduenir par icelle aux Egyptiens, fut tenue long

S. Hieroſme és queſtions Hebr. ſur Geneſe.

Abraham iecté au feu par les Chaldees.

Ioſephe. 1. liure des antiq. des Iuifs ch. 15.

Iſraëlites perſecutez en Ægypte par la perſuaſion des deuins.

temps par les Pharaõs Roys d'Ægypte en grãde oppreſſe & affliction. Et entre autres l'vn d'eux commanda aux ſages femmes d'Ægypte qui alloient aux accouchemẽts des femmes du peuple de Dieu, de ſuffoquer & faire mourir tous leurs enfans maſles qui viendroient deſormais à naiſtre, pource que leſdicts deuins auoient predict que de ce peuple il en deuoit naiſtre vn qui ſeroit cauſe de grande ruine & malheur au Royaume d'Aegypte. Souz ce cõmandement, Moyſe qui eſtoit celuy qu'ils craignoient, fut en hazard de perdre la vie des ſa naiſſance, & encores depuis en ſon enfance : eſtant pour tel recogneu, & remarqué deſdicts deuins: mais Dieu, contre lequel il n'y a point de conſeil, le garda touſiours le preſerua : luy laiſſant touſiours vn perpetuel debat & combat contre iceux. Car eſtant deuenu grand, apres auoir euité leurs perils & dangers, lors qu'il eut receu commandement de Dieu de deliurer ſon peuple, & de venir vers Pharaon pour ceſt effect, affin de luy dire de la part de ce grãd Dieu des armees qu'il laiſſaſt aller ce peuple. Il fut principalement contredict par leſdicts deuins, qui touſiours en ce luy furent contraires en desbauchant Pharaon de faire la volonté de Dieu par imitation malefique des œuures merueilleuſes, & diuines faictes par la main de Moyſe: enquoy ils ne ſe tindrent vaincuz, & ne voulurẽt ceder iuſques à ce q̃ crainct d'eux meſmes les contraignit recõgnoiſtre

Voy à ce propos Ioſephe au liu. 2. ch. 9. de l'ant. des Iuifs.

Moyſe en dãger de mort par les deuins.

Magiciens contraires à Moyſe.

Balaam le deuin fort pernicieux au peuple d'Iſraël.

le doigt de Dieu c'eſt à dire ſa vertu & puiſsãce. Ce peuple eſtant eſchappé d'Ægypte, en toutes les guerres & affaires qu'il eut contre les Cananees & autres peuples, ne trouua point d'ennemy qui luy fuſt tant dangereux & pernicieux, que ce meſchant Balaam le deuin, auec ſon mauuais conſeil qu'il donna à Balaac pour faire pecher ce peuple, lequel en ce faiſant perdoit la grace & aide de Dieu qui ſe courouçoit. Et pource ſon nom luy conuient fort bien qui ſignifie comme dict S. Hieroſme autant comme trouble peuple. Les Cananees & autres peuples circonuoiſins d'Iſraël, le firent pluſieurs fois preuariquer contre la loy & commãdement, par communication de leurs diuinations & autres ſacrileges obſeruatiõs. Ce qu'auenãt autant de fois Dieu ſe courroucoit contre luy & le liuroit en la main & puiſſance de ſes ennemis. Vn faux prophete de Bethel ne ſeduiſit-il pas malicieuſement le prophete de Dieu enuoyé du Roy d'Iſraël? Il eſtoit l'vn des preſtres de Baal qui eſtoient pareillement deuins, & qui tenoient les dix lignees en preuaricatiõ, & ceux-la meſmes qui occirent les vrays prophetes de Dieu: de ſorte qu'Helie diſoit que ſeul il eſtoit demeuré de tous les autres. Par ceux-la auſſi fut battu & outragé. Michee parce qu'au nom de Dieu il prediſoit choſes contraires aux predictions de leur cueur & diaboliques, en les arguant de meſonge. Ainſi les deuins ou faux prophetes qui s'eſleuerẽt en Iudee,

Sainct Hieroſme és queſt. Hebr. ſur Geneſe.

Balaam ſignifie trouble peuple.

Les Cananees ſouuent ont induict le peuple d'Iſraël à pecher par leur diuinations.

Le faux Prophete de Bethel abuſe le Prophete de Dieu.

3. des Roys. chap. 13.

3. des roys. 18

Michee Prophete de Dieu battu par les faux Proph.

3. des Roys. chap. 22.

Les faux Prophetes de Iudee ennemis de Hyeremie qu'ilz perſecutoient.

perſecuterent de tous temps les prophetes de Dieu & principalement Hyeremie qu'ils accuſerent aux Roys, & pluſieurs fois eux meſmes taſcherent à le faire mourir. Les preſtres de Bel qui eſtoient auſſi deuins ne furent ils pas auſſi ennemis de Daniel, lequel ils taſcherẽt de faire mourir par leur fallace & faulſe impoſture? Venons à l'Egliſe de Ieſus Chriſt, & nous trouuerons le ſemblable. Cela eſt tout certain que ces perſonnes la ont eſté ſes premiers aduerſaires & ennemis apres les Iuifs obſtinez, comme Simon Magus qui contrediſt à la doctrine de S. Pierre, & taſcha pluſieurs fois & en pluſieurs lieux le faire faccager, premierement en Ceſaree de Paleſtine, puis en Antioche, & derniere-ment à Rome. En la ville des Philippẽſes, certains malefiques qui poſſedoient vne femme qui auoit l'eſprit Pythonique exciterẽt tumulte & ſedition contre Sainct Paul, & Sylas qui l'accompagnoit : où apres auoir eſté bien battuz furent ignominieuſement conſtituez priſonniers. En Cypre en la ville de Paphus ſainct Paul y preſchant la parolle de Dieu à Sergius proconſul, Elymas Iuif & magicien luy fut cõtraire tãt qu'il peut. I'ay leu pluſieurs choſes ſẽblables en la vie des autres Apoſtres eſcrite par Abdias lequel fut leur diſciple & teſmoin oculaire en pluſieurs de leurs faicts. Denis Eueſque d'Alexãdrie en Ægypte, Docteur ſainct & treſſçauãt a laiſſé par eſcrit & ainſi le refere Euſebe qu'en ladicte ville d'Alexandrie ſouz l'Empire

Hyeremie. 26.

Les Preſtres Bel ennemys de Daniel. Daniel. 14.

Simõ Magus ennemy de S. Pierre. Sainct Clement en ſes liures des recognit.

Sainct Paul & Sylas outragez en la ville de Philippes par la menee des maiſtres d'vne femme qui auoit l'eſprit Pythonique. Aux actes des Apoſt. 16.

Elymas magicien cõtraire à S. Paul. Aux actes. 13.

Euſebe en l'Hyſt. Eccleſ. liur. 6. chap. 3.

Vn deuin excita grãde ſedition contre les Chreſtiẽs en Alexãdrie.

de Decius, vn certain miniſtre des diables qu'õ appelloit le deuin, eſmeut le peuple contre les Chreſtiẽs, & l'acharna ſi bien contre eux qu'il ne pouuoit ſe ſaouler ny raſſaſier de leur ſang ny de leur mort. Valeriã qui fut apres luy aima du commencement les Chreſtiens, & leur fut aſſez doux & benin iuſques à ce qu'vn meſchãt magicien & deuin le peruertiſt & depraua, luy perſuadant qu'iceux eſtoient cõtraires, & empeſchoient ſes arts, deſquelles il vouloit vſer & s'aider s'y eſtant follement & curieuſemẽt aſſuiecty. Maximian autre Empereur s'y eſtãt pareillemẽt addoné, fut deſormais plus vehemẽt ennemy aux Chreſtiens, & les perſecuta plus griefuement que pas vn des precedens. Maximin qui tenoit place de Ceſar en Orient le ſeconda fort bien en cela, & trouua à ſon deſir & mauuaiſe volonté, vne occaſion qui ſembloit fauoriſer ſa cruauté. C'eſt qu'en Antioche il fut faict certain image de Iupiter nommé Philius, c'eſt à dire amiable, compoſé par art magique, de ſorte qu'il faiſoit merueilles & donnoit pluſieurs reſponſes. Et entre autres ceſtecy, que deſormaiz on ne ſouffriſt les Chreſtiens habiter dans les villes ny aux enuirons d'icelles, ains qu'ils en fuſſent chaſſez le plus loin qu'õ pourroit. A la verité ces diables perdoient terre & perdoient leurs gens, & eſtoient troublez & empeſchez auec leurs miniſtres en leurs actiõs preſtigieuſes par la vertu de Dieu qui eſtoit en ſes ſaincts. Par ainſi Iulien l'Apoſtat eſtãt venu

Euſe. li. 7. de l'hy. eccl. ch. 6

Maximian s'adõnãt à la magie fut faict plus vehement ennemy des chreſt. Euſebe chap. 18. du liu. 8. de lad. Hyſt.

Le meſme Autheur au 93. de lad. hyſt. chap. 3.

Iupiter Philius Idole en Antioche qui par art Magicque parloit & cõmandoit qu'õ ne ſouffriſt les Chreſtiẽs.

Ruffin au chap. 33. du liure. 10. de lad. hyſt.

& rangé à l'Empire vne grande bande de magiciens & deuins, luy mirét en teſte de faire mourir S. Athanaſe : diſant qu'autrement leurs arts dont il ſe vouloit aider ne luy pourroient bien ſeruir, ny ſucceder. Dieu operoit les meſmes choſes par les reliques de ſes ſaicts morts. Auſſi ceſte haine des diables & de leurs miniſtres duroit encore contre eux. Car comme Daphnis Augure ou magicien ſacrifiaſt à Apollon par le commandement dudict Iulien, & ne pouuoit auoir aucune reſponſe des choſes qu'il demãdoit, s'équiſt aux preſtres de ce diable Dieu, qui eſtoit la cauſe de ſon ſilence, leſquels reſpondirent, que la aupres eſtoit le ſepulchre de Babyle martyr chreſtien qui eſtoit cauſe que leur Dieu ne dõnoit pas ſes reſpõſes. Alors Iulien cõmanda que les Galileens (ainſi appelloit-il les Chreſtiens) vinſſent & qu'ils oſtaſsẽt le ſepulchre du Martyr. Deuant luy Licinius auoit eſté Empereur auec Conſtantin cõtrefaiſant au cõmencement le Chreſtien: mais il en fut incontinent reuoqué par les preſtres des Idoles, & par les deuins qui le redebauſcherent. On liſt en l'Hiſtoire Tripartite & en Nicephore, q̃ du temps de Theodoſe le ieune, Maruthas Eueſque de Meſopotamie homme fort religieux & debõnaire fut pour luy ambaſſade vers Ildegerdes grand Roy des Perſes lequel faiſoit grãd cas de luy, & l'auoit en grãd honneur & reuerẽce cõme vn homme aymé de Dieu, & pource eſtoit en grande authorité enuers ledict Roy, dequoy les Magiciens eſtans enuieux & faſchez

Les Magiciens & deuins qui haiſſoient Sainct Athanaſe perſuaderẽt à Iulian l'Apoſtat de le faire mourir.

Haine des diables & des deuins contre les S. Mortz, & leurs reliques.

Les Chreſtiẽs appellez Galileens par iniure de Iulian l'Apoſtat.

Ruffin au meſme liure. chap. 34.

Licinius Empereur deſbauſché par les deuins.

Nicephore liure. 14. chap. 18. en l'hyſt. Trip. liu. 11. chap. 8.

Les mages enuieux & ennemys de Maruthas Eueſque de Meſopotamie.

furent encores en grande crainte que leur Roy auec ceſte bonne affection qu'il auoit à Maruthas, n'embraſſaſt quant & quant ſa religion, attẽdu meſmes qu'il auoit guary ce Roy d'vne douleur de teſte griefue & continue, ayant impetré cela de Dieu par prieres & oraiſons apres que leſdits Magiciens y eurent faict, & eſſayé de leur part tout ce qu'ils auoiẽt peu ſans eſpoir qu'ils y peuſſent plus rien faire. A l'occaſion dequoy ils dreſſerent à ce S. Eueſque vne mauuaiſe & piteuſe menee. C'eſt que cõme le Roy ſelon ſa couſtume & celle de ſes predeceſſeurs, allaſt au temple où eſtoit gardé le feu perpetuel qu'adoroiẽt les Perſes, ils cacherẽt en vne foſſe ſouz terre eſtant dedans ledict temple vn homme, anquel ils commanderent proclamer bien haut ces mots lors qu'il ſentiroit le Roy eſtre arriué audict temple. Sorte d'icy le Roy que Dieu iuge meſchant, & irreligieux, pource qu'il ayme l'Eueſque des Chreſtiens, comme s'il eſtoit auſſi aymé de Dieu. Ce qu'ayant eſté faict & le Roy ayant entendu ceſte voix, ſoudain print conſeil, & delibera en ſoy-meſme d'oſter d'aupres de ſoy & d'enuoyer Maruthas, mais honeſtemẽt & le plus reueremment qu'il pourroit. Ce qu'ayant diuinement entendu Maruthas, aduertit le Roy de ne ſe laiſſer pas ainſi trõper ny deçeuoir. Et que lors qu'il entendroit ceſte voix que tout ſoudain il fiſt beſcher, & ouurir la terre à l'endroict ou il l'auroit ouye. Ce qu'ayant faict le Roy y trouua l'im-

poſture des Mages qu'il punit bien rigoureuſement, & eut encores deſormais plus cher ledict Maruthas. On peut voir en la vie de pluſieurs ſaincts Martyrs, comme les Preſtres des Idoles (qui preſque tous ſe meſloient de deuiner & donner les reſponſes des diables) ont eſté les principaux moteurs & conducteurs de les faire martyriſer. Ie ne doute point que ſi les diables & eux auoient encores ceſte puiſſance qu'ils ont euë autresfois & meſme authorité, qu'ils ne feiſſent encores tres-volontiers le pareil. Quant à ce qu'ils peuuent faire ſecrettemẽt & ſeurement, ils n'y faillent pas ils ont cela de pact & accord fait entr'eux & leſdits diables, de nuire aux hommes: premierement en leurs ames tant qu'ils peuuent en les ſeduiſans & attirant à leur erreur, & en les deſtournans de la voye de ſalut, ou y donnans occaſion par quelque moyen que ce ſoit. Ils reſſemblent à ce Balaam, & pource treſbien les pouuõs nous appeller Balaamiſtes, c'eſt à dire trouble, ou gaſte-peuples. Et maintenant qu'ils s'augmentent grandemẽt & multiplient à merueilles de iour en iour, il y a danger qu'ayans repris leurs forces anciennes, ils reprennẽt auſſi quant & quãt leur principale authorité, leur cruauté & tyrãnie premiere pour nous perſecuter comme deuant. Et certes i'ay opinion qu'approchant la fin du monde ils ſe rangeront à l'Antechriſt, comme ils firent iadis à Iulian l'Apoſtat, & luy ſeront Apoſtres & miniſtres conuenables à

Preſtres des Idoles ordinairement eſtoient deuins, & tous ennemis des Chreſtiens.

Pact & accord, entre les diables les Magiciẽs, ſorciers & deuins de nuire aux hommes en toutes ſortes qu'ils peuuent.

Deuins Balaamiſtes.

Que les deuins Magiciens, ſorciers & tous meſchans ſe rengeront à l'Antechriſt.

ſon impieté & cruauté. Le diable les luy conciliera & accointera, comme il fera tous autres meſchãs: affin qu'en peu de tẽps il ſoit fait puiſſant, & qu'il exerce tyrannie cõtre les bõs. Ceux cy pourroiẽt deſia eſtre ſes precurſeurs, & nous pourroient preſager ſon regne eſtre proche, le diable luy faiſant & procurãt ce preparatif. Car iceluy doit eſtre annonçé par toutes operatiõs des ſciẽces diaboliques que nous auons mẽtiõnees, par leſquelles il fera pluſieurs ſignes & miracles, ſeduiſãt par iceux la pluſpart des hõmes viuãs qu'il marquera de ſon charactere. On dit qu'il s'en trouue deſia quelqu'vn bien ſecret & caché duql certains ſorciers & empoiſonneurs ſont marquez, iuſques à ce que le fils de perdition ſoit venu, & ſon regne manifeſté. Cõbien que ce temps nous ſoit incongneu & caché de Dieu, lequel nous defend d'en faire enqueſte curieuſe. Si eſt ce q̃ noſtre Seigneur Ieſus Chriſt en a baillé & declaré beaucoup de ſignes à ſes Apoſtres, & iceux aux ſaincts leurs ſucceſſeurs, deſquels pluſieurs en ont eſcript: entre autres S. Irenee, duquel ie diray encores ſeulement ce qui s'enſuit pour l'exercice honeſte du lecteur ſtudieux, lequel toutesfois pourra entẽdre dudit S. Irenee qu'en cela il ne faut pas eſtre trop curieux & ſi amuſer gueres, mais ſobrement & ſimplement: car il y a aſſez d'autres ſignes plus certains pour recongnoiſtre l'Antechriſt. Donc S. Irenee au cinquieſme liure cõtre les hereſies en ſuyuant ce qui en eſt dit en l'Apocalipſe, dit

l'Antechriſt ſeduira les hõmes par operations Magiques.

Charactere des ſorciers.

S. Irenee cõtre les hereſ. li. 5. vers la fin.

d'iceluy Antechriſt que les lettres de ſon nom feront & contiendrõt le nõbre de 666. Et baille quelques noms Grecs du tẽps paſſé qui ont eu ce nombre cõme Titan, & Euan. Il eſt à noter que combien que ceux qui ont eu ce nom n'ayent eſté ny peu eſtre le vray Antechriſt, ce neantmoins ont eſté tous meſchans. Or ie ne ſçay point la valeur & ſupputation des lettres Grecques: mais ſçachant celle qui eſt commune & vulgaire des noſtres, ie me ſuis eſbatu quelquefois à faire ceſte recerche en aucuns noms des derniers & plus inſignes heretiques. Ie n'ay trouué que Iean Vuicleuus qui fiſt bien ce nombre ſelon mon iugement & calcul, Car en prenant toutes les lettres dudict nom qui ſeruent à noſtre chifre commun, & en comptant tous ſes vv. pour autant de cinq, ou en prenant touſiours deux d'iceux pour vn x. qui vaut dix, puis en ramaſſant le tout bien enſemble, ledict nombre de ſix cens ſoixante ſix, ſe trouue bien entier. D'auantage cela fait à conſiderer au dit nom, qu'il ſignifie en langue Angleſche (ainſi qu'on dict) meſchant ou celuy qui eſt de meſchante vie. Ainſi Luder ſignifioit ie ne ſçay quoy de vilain en langue Alemande. Et pource Martin Luder changea de ſon ſurnom d. en t. paraduenture auſſi feiſt il cela fuyant eſtre trouué & prins pour l'Antechriſt. Si eſt-ce qu'en ce nom *Martinus Luderus*, ie trouue defaillir encores vne centaine dudict nombre 666. ſinon qu'il y euſt encores vn c. &

Le nom de l'Antechriſt aura le nombre de 666.

Que ceux qui ont eu ce nombre ont eſté meſchãs.

Iean Vuiclef porte le nombre du nom de l'Antechriſt.

Vuiclef ſignifie meſchant ou de meſchante vie.

Du nom Luder.

qu'on diſt parauenture en Alemant Lucderus, car alors le nombre ſi trouueroit le d. vallant premierement cinq cens & le c, & les autres lettres reuenant au parfaict dudict nombre. Ie trouue auſſi quatre autres noms de maiſtres & principaux Sacramentaires conuenir en vn meſme nombre, comme ils conuiennent en hereſie, qui approchét ce nombre & en ſont ſeulement loing d'vne dixaine. Ce ſont ces noms icy *Ioannes Carloſtadius, Zuinglius* (ſi toutesfois il s'eſcript par c. *Oecolampadius & Ioannes Caluinius* ou en François Iean Chauuin en l'vne & l'autre langue il y vient bien & parauenture les noms y conuiennent mieux chacun en ſa propre. Or ne faut il pas douter que tous Heretiques ne ſoient Antechriſtz. Sainct Iean au ſecond chapitre de ſa premiere epiſtre parlant d'eux, dict qu'il y auoit deſia pluſieurs Antechriſtz de ſon temps. Toutesfois il en ſera vn ſupperlatif & ſupereminent, qui par Antonomaſie s'appellera ainſi, duquel comme les vns s'approchent plus que les autres par plus mauuaiſe doctrine ou plus meſchante conuerſatiõ de vie telle qu'elle ſera en luy, auſſi parauenture leur nom s'approche plus dudit nombre du ſien, que ne faict celuy des autres. Cecy pourra ſẽbler eſtre otieux, mais auſſi l'ay-ie traicté par plaiſir, ſeulement, & non par curioſité en lieu d'eſbat.

Tous Heretiques Antechriſtz.

1. S. Iean. c. 2.

De la

De la prohibition, & defenſe deſdictes ſciences par les loix ſeculieres des peuples, des Empereurs, & Roys Gentils & Chreſtiens.

Chapitre 26.

CE n'eſt pas ſans cauſe que communement on appelle Platon le diuin Philoſophe, parce qu'il a dit & eſcrit pluſieurs choſes conformes ou approchantes aux ſainctes Eſcritures, & aux loix diuines: comme eſt cecy qu'on liſt au ſecond liure de ſes loix, qui eſt propre à noſtre propos & à noſtre matiere. Si aucun dit-il par liens, par charmes, allechemens, ou autres quelconques empoiſonnemens & ſorceleries eſt eſtimé ſemblable à celuy qui nuiſt, s'il eſt deuin ou hõme à qui on demande conſeil des prodiges qu'il ſoit mis à mort. Sont ce pas preſque les mots que nous auons alleguez au chapitre douzieſme des loix diuines d'Exode, & du Leuitique? Les Grecs, les Romains & tous autres amateurs de leurs lettres, ont loué pour la pluſpart les eſcrits de Platon, mais la corruptiõ de leurs meurs ne les a pas voulu reçeuoir & admettre pour les faire practiquer. Ils ont eſté comme les Lacedemoniens diſoient des Atheniens, gẽs qui congnoiſſoient le bien, mais qui ne le vouloient pas faire. I'ay leu és queſtions Tuſculanes de Ciceron, ie ne ſçay quoy qui demonſtre

Platon à bon droict appelé Philoſophe diuin.

Loy dudict Platon contre les deuins & ſorciers.

y auoir eu quelque choſe ſemblable és loix des douze tables des Romains à celle-cy deſſus de Platon. Il en dict ſeulement le commencement qui eſt. Celuy qui auroit fait vn mauuais charme. &c. Et celuy qui auroit enchanté les fruits, &c. Par ce commencement ie preſuppoſe meſme fin qu'en la loy de Platon, ſçauoir eſt peine de mort, laquelle les Romains auroient fait practiquer anciennement en leur Republique contre les malefiques deuins & autres. Mais depuis leurs meilleures meurs ſe changerent & ſe corrumpirent par l'abord, & alluuiõ de toutes ſortes de gens, mais principalement des Grecs & Aſiatiques corrompuz. Tite Liue fait mention quelque part en ſes decades d'vn meſchant petit preſtreau d'Idoles qui vint de Grece à Rome, lequel donna grand commencement à la corruption de ceſte ville par induction de nouueaux Dieux, de nouuelles religions & ceremonies, & ie ne ſçay quels ſecrets myſteres que luy & ceux qu'il trouua ſemblables à luy exerçoient vilainement auec les femmes, auec leſquels ne faut douter qu'il n'y euſt de la diuination & Magie entremeſlees pour principal moyen de gaigner par charmes leſdictes femmes, meſmes les plus nobles qui furẽt trouuees enrollees en ceſte diabolique confraternité, laquelle a grande ſimilitude auec les myſteres de Marcus Gnoſtique, duquel i'ay parlé, & celle qui a depuis eſté entre les freroz &

les beguines. Donc quelquefois en cachette, mais depuis auec licence, voire auec loüange les Gentils ont vſé publiquement de toute diuination & de Magie: mais approchant l'aduenement de Ieſus Chriſt, cela commença à eſtre reprimé. Car tout ainſi que le Soleil chaſſe deuant ſoy les tenebres & faict tout lumineux où ſes raions penetrent: Ainſi Ieſus Chriſt (le ſoleil de iuſtice) par vne vertu encores plus grande à ſon aduenement auant qu'eſtre encores leué (ainſi qu'on dit du ſoleil) chaſſoit deſia les tenebres de ce monde. Deſia par vne diſpenſation diuine les grands Roys de la terre, l'Empereur de Rome le plus grand monarque qui ait eſté preparoit vne voye à receuoir ce grand Dieu ſon Seigneur. I'oſe parler ainſi auec Euſebe qui pour preparation à l'Euangile vſe d'exẽples ſemblables à celuy que ie vois dire. Ceſar Auguſte ſouz lequel naſquit noſtre Sauueur, entre autres preparations qu'il feiſt à ce Roy celeſte & à ſa loy, & comme luy ſeruant en cela, chaſſa de Rome & de toute l'Italie, non ſeulement les Magiciens, mals auſſi tous les Mathematiciens & entre autres vn grand Philoſophe Pythagorique nommé Anaxilas, ainſi le refere Euſebe en ſes Chroniques. Sainct Clement au premier liure des Recognitions, faict mention que de ſon temps Ceſar commanda à Rome & és Prouinces, que les ſorciers & Magiciens fuſſent recerchez &

Ceſar Auguſte chaſſa de Rome & d'Italie les Mathematiciens.

Euſebe en ſes Chroniques.

faits mourir: ce qui fut fait de plusieurs. Et pour ce (ainsi que dit vn peu apres ledit sainct Clement) Simon Magus se cacha & fut quelque temps fugitif. Cela se doit entendre de Tibere Cesar ou de Claudius qui furent auant Neron, souz lequel ce meschant osa aller à Rome: cõme il eust aussi bien fait souz Caligula qui ne valoit pas gueres mieux que Neron. Il est bien certain que souz l'Empire dudict Tybere Apulee Philosophe Platonique, fut accusé de Magie enuers Claudius proconsul ou president d'Aphrique, & fut en grand danger d'estre iugé à mort selon les edits des susdits Empereurs. Viues rapporte cela en ses comments sur les liures de la cité de Dieu. Et outre il rapporte aussi apres ledict sainct Augustin, qu'Apollonius Thyaneus en fut aussi accusé enuers Domitian l'Empereur, & qu'il en fut en pareil danger & qu'il luy conuint és liens dire sa cause, & se purger. Ie pense que Suetone en la vie desdicts Cesars, tesmoigne tout ce que dessus, & me cuide souuenir de l'y auoir leu. Spartian en la vie de Seuere dict qu'iceluy fut accusé enuers Commodus d'auoir consulté les Chaldees de sa fortune future, & qu'il luy fut ordonné commissaires pour l'ouyr & pour le iuger, mais qu'ils luy furent fauorables, & fut par eux absoulz & son delateur pendu pour la hayne qui estoit desia de tous contre ledict Commodus. Venõs aux loix escrites desdits Empereurs. Nous en auons vn bien grand volume qu'on appelle le

S. Clement au 1. l. des recognit.

Tibere fist le semblable ou Claudius sous lequel fut fugitif Simon Magus.

Apuleius accusé de Magie sous l'Empire de Tybere.

S. Aug. au li. 8. de la cité de Dieu. ch. 19. & la Viues.

Apollonius en fut aussi accusé souz Domitian l'Empereur.

Seuerus accusé souz Commodus d'auoir consulté les Chaldees.

Code, auquel il y a vn titre inſcript comme s'enſuit. Des Malefiques & Mathematiciens. En iceluy la Magie & toute ſorte de diuinatiõ eſt defendue. La ſeconde loy qui eſt de Diocletian & Maximian Empereurs Gentils dict ainſi Il eſt de beſoin & neceſſaire à la choſe publique d'apprendre & exercer l'art de Geometrie, mais l'art de Mathematique eſt damnable & du tout interdicte. Ce iugement & teſmoignage eſt grand contre les Mathematiciens, eſtant fait par l'vn de ces Empereurs, qui auoit vſé deſdictes ſciences comme nous auons mõſtré, & qui en iugement de conſcience & de verité ſe iuge ſoymeſme comme les autres. Toutes les autres loix qui enſuyuent au meſme tiltre ſont des Empereurs Chreſtiens. Premierement de Conſtantin le grand, premier & treſchreſtien Empereur, lequel ainſi qu'eſcript Sozomene en l'hiſtoire Tripartite, abolit toutes eſpeces de diuinations auec toute autre Idololatrie. Donc la loy 3. dudit tiltre eſt de luy qui dit ainſi. Nul deuin, nul preſtre (il faut entendre des faux Dieux) nul de ceux qui ont couſtume de miniſtrer à telles obſeruations, vienne à la porte d'autruy pour quelque cauſe que ce ſoit. Que l'amitié de telles gẽs cõbien que vieille & ancienne, ſoit reiettee, ſur peine que le deuin qui aura fait le cõtraire ſoit bruſlé. Et celuy qui l'aura appelé en ſamaiſon par dons & ſuaſiõs ſoit enuoyé és Iſles en exil apres priuation de ſes biens. Et quant à celuy qui ſera accuſateur de

Loix Imperiales contre les Magiciẽs & deuins.

L'hiſt. Trip. & Nicephore au li. 18. c. 32.

Accuſateurs des deuins ſalariez.

ce crime, nous ordonnons qu'il ne ſera tenu ny puny comme delateur mais pluſtoſt digne de ſalaire. Le meſme Empereur en la loy quatrieſme dit. La ſciẽce de ceux la doit eſtre punie par le loix de treſgriefues peines, qui par arts magicques ſe ſont efforçez faire quelque choſe cõtre le ſalut des hommes, ou ſont deſcouuerts auoir flechy les eſprits chaſtes, & pudiques à luxure. En la loy cinquieſme. Il dit ce que ſenſuit. Aucun ne cõſulte l'Aruſpice, le mathematicien ny lariole: la cõfeſſion des augures & deuins ſe tayſe. Les Chaldees, magiciens & tous ceux qu'on appellé vulgairement malefiques, pour la grandeur de leurs meſchanſetez ne facẽt aucune choſe en ceſte partie. Ceſſe à perpetuité toute curioſité de deuiner: autremẽt & qui deniera obeiſſance à noz edits ſera puny de dernier ſupplice par le couſteau de vengeance. En la ſixieſme loy il dit encores. Pluſieurs vſans d'artz magiques oſent troubler les elemẽts, corompre & debiliter la vie des innocens, & eſuẽter que par inuocation des eſprits ils peuuẽt faire qu'vn chaſcũ vſant de mauuaiſes arts peut mettre à fin ſes ennemis: ceux la puis qu'ils ſont ennemis de nature qu'ils ſoient faits mourir de la peſte des beſtes. C'eſt à dire dit la gloſe, par le couſteau duquel meurent les beſtes. En la ſeptieſme loy qui eſt ſa derniere, il fait ceſte conſtitution: Combien que les corps de ceux qui ſont en honneur & dignité ſoyent exempts des

Loy contre ceux qui par charmes prouoquent à luxure.

tourments fors qu'es crimes qui ſont declarez par les loix pource q̃ les Magiciẽs en quelque part de la terre qu'ils ſoyent, doyuẽt eſtre creuz eſtre ennemys du genre humain. Et que ceux qui ſont à noſtre cour preſque attaquent noſtre maieſté. Pource diſons nous que ſi aucun magicien, qui fait couſtume d'vſer d'art magicque és combats qu'on appelle malefique ſelon la couſtume du vulgaire. Ou ſi quelque Aruſpice, ariole, voire meſmes vn augur, mathematicien, ou celuy qui cache quelque art de deuiner ſouz le narré de ſonges, ou qui fait autres choſes ſemblables eſt trouué à la ſuite de noſtre cour ou de Ceſar, quelque dignité, qu'il ait qu'il en ſoit deſpouillé, & mis aux tourmens, ſans qu'il en puiſſe aucunement eſtre exempt. Que ſi eſtant atteint il contredit à ceux qui l'accuſent niant ſon mal faict, qu'il ſoit mis à la gehenne & aux poignetz de fer, & qu'on luy enſeillonne les coſtes: qu'il ſouffre les peines qui ſont dignes de ſon malfait. Auecques Conſtantin Licinius ſon beau frere fut Empereur au commencement, & en iceluy feiſt fort bien contre Maximin qu'il debella. Et pourſuiuant ſa victoire vint en Antioche, ou il commanda que tous les magiciens & deuins fuſſent cherchez pour faire mourir. Euſebe refere cela en ſõ Hiſtoire Eccleſiaſticque. La loy huictieſme de noſtre tiltre des maleficques, &c. eſt de Valentinian & Valeus ſon frere qui dict

Deuins accuſez & qui niẽt doyuent eſtre mis à la gehenne.

Licinius premierement perſecuta les deuins.

Euſebe au 10. ch. du liure 9. de l'hiſtoire eccl.

ainſi. C'eſt coulpe ſemblable d'apprendre les choſes defendues & de les enſeigner. Ce qui ſe doit entendre ſans doubte des arts de malefice & de mathematique ſelon l'argument du tiltre. Auſſi que d'ailleurs on trouue que ledict valentinian reprima leſdictes arts. Sainct Hyeroſme és additions qu'il a faictes aux chroniques d'Euſebe, dit qu'iceluy commanda à Maximianus preuoſt, ayant charge ſur les viures, faire inquiſition des malefiques, deſquels ayant prins pluſieurs meſmes des nobles de Rome, & les ayant conuaincuz, les feiſt mourir : L'hyſtoire tripartite rapporte auſſi, que par le commandemẽt dudit Valentiniã Maximus Philoſophe & magiciẽ, auec lequel & apres Libanio auoit principalement deſbauché Iulian l'Apoſtat du chriſtianiſme, fut fait mourir. Venons à la neuuieſme & derniere Loy qui eſt d'Arcade, & de Theodoſe le ieune ſon filz, Voicy ce quelle dit. Quiconques aura entẽdu quelqu'vn eſtre entaché de crime de malefice, ou l'aura deſcouuert & attrapé, qu'il l'amene incontinent en public l'ennemy du ſalut commun deuant les yeux des iuges. Que ſi aucun conducteur de chariots ou autre de quelque condition que ce ſoit fait eſſay de contreuenir à noſtre edit ou par ſupplices clandeſtins faict mourir : voire meſmes celuy qui manifeſtement ſeroit coulpable de malefice qu'il ſoit auſſi fait mourir comme coulpable de double ſoupçon : Pource qu'il a ſouſtrait à la ſeuerité

Pluſieurs malefiques & deuins faictz mourir à Rome ſouz Valentinian.

Maximus Philoſophe & magicien qui auoit deſbauché Iulian l'Apoſtat fut fait mourir par le commandement de Valentinian.

des loix, celuy qui eſtoit publiquement coulpable, & quant & quant à la gehenne qui luy eſtoit deuë. Ou bien parauenture ſouz pretexte de telle punition par meſchant, & cruel conſeil il a fait mourir ſon ennemy. I'ay oſé corriger la leçon de ceſte loy qui eſtoit corrompue en mõ Code diſant ainſi. *Quod ſi quiſquam ex agitatoribus id eſt auguris ſeu ex quolibet alio genere hominũ cõtra hoc interdictũ venire tentauerit &c.* facilement ie voyois la faute en ce mot *Auguris* pour lequel i'euſſe incontinent mis *Auguribus* ſinon qu'il ne faiſoit pas au ſens, auquel ie penſay faire mieux le mot *Aurigis*. Et en ceſte opinion ie fuz confirmé, me ſouuenant que i'auoye leu en la vie de S. Hylarion qu'a eſcrite S. Hyeroſme: Qu'aucuns chartiers Payẽs & Gẽtils, vſoiẽt anciennemẽt de charmes és ieux de courſe de cheuaux, pour retenir ou retarder le cours des cheuaux de leur partie aduerſe: affin que les leur allans plus viſte gaignaſſent & le ieu & le prix. S. Auguſtin auſſi au ſermon que nous auons cy deſſus inſeré, admõneſte le peuple de n'imiter point ces chartiers. Ce que i'entends des deſſuſdits chartiers charmeurs cõme ie penſe qu'il doit eſtre entendu. Vray eſt que pour le mot *Aurigæ* il vſe de ce mot *Carragi* q̃ ie n'ay encores iamais leu ailleurs. Il y a encores vne autre loy au Code contre les mathematiciens, au tiltre de *Epiſcopali audientia*, laquelle eſt de *Honorius* & de Theodoſe le ieune ſon nepueu qui diſent ainſi. Nous voulons que les mathe-

S. *Hyeroſme en la vie de S. Hylaron.*

S. *Aug. au 2. ſermon du 21. dimanche apres la Trinité.*

Chartiers vſans anciennement de charmes.

Carragi.

Loy contre les mathematiciēs qui ne voudroiēt laisser ceste science & brusler leur liures.

maticiens qui ne seront prestz ou qui refuseront bailler & iurer la foy auec tout deuoir & honneur à la religion Catholique, apres auoir faict brusler leurs liures d'erreur en la veuë des Eueſques, & auec bons propoz de n'y retourner iamais, soyent chassez non seulement de Rome mais aussi de toutes autres villes. Que s'ils ne veulēt ce faire & qu'ils soyent trouuez esdictes villes contre l'edit salutaire de nostre clemence faisant ou enseignant les secrets de leur erreur & profession, qu'ils soyent enuoyez en exil. Maurice autre Empereur persecuta & feist punir griefuement de son temps tous les maleficques, enchanteurs, & deuins. S. Gregoire qui fut de son temps en fait mention, disant que tous ceux qui furent apprehendez furent faits mourir & entre autres vn nommé Basilius.

Maurice Empereur persecuta les deuins.

Qu'il apartient aux Empereurs et aux Roys, d'oster & prohiber c'est erreur comme tous autres.

Chapitre 27.

TOus les Empereurs Chrestiens, & bons Catholiques qui ont esté depuis les dessus nommez iusques à c'est heure, louans, & ratiffians les loix de leurs predeceſſeurs, les ont tres diligemmēt fait obseruer. Les Roys Chrestiens ont fait le semblable, & principalement noz Roys de

France treſchreſtiens par leurs iuges & magiſtratz, comme ſouz Philippe de Valois, vne fẽme de Bethume fut bruſlee pour ces crimes, entre autres & principalement pource que regardant la face des hommes & vſant d'autres ſciences defendues ſe diſoit eſtre deuinereſſe. I'vſe des propres mots de Paul Æmile en la vie dudict Philippes, par leſquels tu peux voir la ſeuerité & la rigueur de ces temps la qui puniſſoient la Phyſionomie, qui ſemble eſtre l'vne des ſciences cy deſſus la moins reprouuee & toutesfois qui y eſtoit punie de mort. Les richeſſes & la grandeur d'vn mareſchal de Raiz, ne l'exempterent point de ceſte rigueur il y a cent ou ſix vingts ans, & ſi bien me ſouuient ſouz le regne de Charles ſeptieſme. C'eſt l'vne des cauſes pourquoy Ferdinand Roy d'Eſpaigne, biſaieul maternel du Roy Catholique qui eſt à preſent, merita principalement ce nom de Catholique. Car apres auoir chaſſé de Grenade & de toute l'Eſpagne les Mores Sarazins, & depuis qu'il oſta auſſi de Tollette les eſcholes de magie & occulte philoſophie, chaſſant de la & de tous ſes Royaulmes les magiciens, enchanteurs, & deuins, en luy à bon droict fut renouuellé ce nom de Catholicque qui auoit ceſſé eſdicts Roys d'Eſpaigne, depuis que la race & famille des Gots autrement dicts Balthes y auoit eſté vaincue & ſurmontee par leſdicts Sarazins. De tout ce que deſſus dict & allegué au chapitre precedent,

Diuination meſmes la Phiſionomie punie de mort ſouz Philippes de Valois.

Vn Conte de Raiz Mareſchal de Frãce faict mourir pour malefice & diuinatiõ.

Roy Catholique.

Ferdinand Roy d'Eſpagne oſta les eſcholes de Magie de Tollette.

en ceſtui-cy, & d'vne infinité d'autres exemples qu'on peut amener des eſcritures ſainctes, des Hiſtoires Eccleſiaſtiques, & autres, il appert, & peut-on bien inferer que c'eſt choſe Royale, appartenante aux Roys, & treſconuenable à eux d'extirper & abolir ceſt erreur & toutes autres : de chaſſer toute eſpece d'Idololatrie & d'hereſie : & en corrigeant les meurs moyenner vne bonne reformation en l'Egliſe & en la religion, pour y eſtablir ou maintenir le vray, pur, & ſimple culte de Dieu. Ainſi auoit premieremẽt faict iadis Saül Roy d'Iſraël: auſſi firent depuis Ioſaphat, Ezechias, Ioſias & quelques autres bons Roys de Iuda, leſquels ont eſté imitez au Chriſtianiſme par Conſtantin le grand, par Iouinian: Valentinian, les Theodoſes, & Marcian, par Charlemagne, ſon fils Loys le debonnaire & pluſieurs autres de noz Roys treſchreſtiens, leſquels à ceſte fin ont pluſieurs fois aſſemblé & faict tenir les Cõciles. Si d'eux tous on veut conſiderer le regne & le cours de leur vie on trouuera qu'ils ont bien proſperé, & quant & quant toutes choſes ſouz eux: l'eſcriture ſaincte n'oublie pas de leur porter ce teſmoignage. Que s'il eſt aduenu à aucuns de eux quelque choſe contraire, cõme meſmes de mort au bon Roy Ioſias, cela eſt aduenu par vn plus haut cõſeil de Dieu qui la parauãture oſté de ce monde & en ceſte façon, pour ſon plus grand bien, eſtant ſa mort pretieuſe deuant le Seigneur. Il me ſemble que luy & Ioſaphat ſui-

Qu'il appartiẽt aux roys d'extirper ceſt erreur et tous autres.

Les bõs Roys qui ont maintenu pieté, religion & iuſtice ont tous bien proſperé, et toutes choſes ſouz eux.

uirent d'eux tresbons tresbriefs & tresfaciles moyens de ceſte reformation en l'Egliſe & en la religion. C'eſt qu'apres auoir oſté les erreurs, pour l'entretien & manutention de la loy & cõmandemẽt de Dieu, choiſirent de bons preſtres, bien ſçauans & bien inſtruicts en ladicte loy & expoſitions d'icelle, leſquels ils enuoyerent de toutes parts & en tous endroicts du Royaume pour enſeigner le peuple, & luy faire entendre leſdicts commandemens de Dieu. Et pource que pluſieurs ſont ordinairemẽt qui pechent par malice, à propos, & de ſciẽce certaine, choiſirent auſſi quant & quant des iugez qualifiez de meſme, gens incorruptibles & craignans Dieu, & qui regardoient à faire pluſtoſt ſon affaire, que leur profict, pour chaſtier, corriger, ou reprimer leſdicts rebelles & contreuenãs à la loy. On pourroit dire que nous auõs aſſez par tout de preſtres & de iuges. Ie cõfeſſe que nous en auons aſſez & trop en quantité. Ie doute en beaucoup de la qualité que nous requerons, & en pluſieurs ie voy qu'elle ny eſt point. Ils eſtudiẽt à auarice, Ils cerchent ce qui leur eſt propre & profitable, & non pas ce qui eſt de Ieſus Chriſt. Ie ne doute point que s'ils prenoient à bon eſcient ſa cauſe en main, que nous ne viſſions tout incontinent vne fructueuſe, ſtable, & permanente reformation, quand eux qui ſont ou doiuent eſtre les moderateurs & gouuerneurs de noz meurs auroient commẽcé à eux meſmes, & tous les pre-

Moyen que Ioſias & Ioſaphat ſuiuirent pour Reformer l'Egliſe & Religion.

miers ſe ſeroient reformez. Quant ils nous ſeroient en verité ce qu'ils doiuent eſtre, lumiere & exẽple de vie & que nous ne pourriõs point leur obiecter cecy de l'Euãgile, medecin guaris toy toymeſme. Mais comment guariront-ils quand ils ne veulent pas, veu qu'ils font, prouoquent nourriſſent, & irritent d'auãtage leur mal? tout ainſi que faict vn malade du corps, opiniaſtre, lequel prẽd toutes choſes qui ſont contraires à ſa ſanté. Ceſt pourquoy (comme dict Hyeremie) que noſtre douleur eſt faicte perpetuelle, & noſtre playe deſperable a refuſé guariſon. A ce propos nous pouuons bien dire ce iourd'huy ce qu'il dict ailleurs. Le ventre me deult non pas parauanture en meſme ſens que luy, mais entendant par le ventre ſelon l'apologue ou fiction de Menenius Agrippa Romain, les Patrices, les grans & Magiſtratz, leſquels doiuent diſtribuer nourriture, & entretien à tous les autres membres de ce corps mõdain & vniuerſel des hommes. Mais auiourd'huy (diſ-ie) on voit que la pluſpart d'iceux eſt ſi desbauchee & corrõpue, quelle empeſche toute bonne operation des autres, & faict vne indigeſtiõ en l'eſtomach & en ce vẽtre, qui cauſe des vapeurs & fumees mauuaiſes au cerueau: par ainſi maladie au chef, & conſequemment auſſi à tous les autres mẽbres, ſelon raiſon naturelle, & la Theorique commune des Medecins qui diſent que quant la teſte deult tous les autres membres ſ'en ſentent.

En Sainct Luc. 4.

Hyer. 15.

Hyer. 4.

Apologue de Menenius Agrippa.

Mauuais gouuerneurs combien pernicieux.

Il y a beau auoir vn bon Roy, ou autre bon bon chef, ſi les gouuerneurs ſouz luy, ceux du conſeil, les magiſtratz, & les iuges ne ſont de meſme. Aucuns ont eſcrit & pluſieurs ſont de ceſte opinion qu'il eſt plus mauuais & plus dãgereux viure ſouz vn Roy qui eſt bon, qui a des Lieutenans, Conſeillers & Iuges mauuais que d'eſtre ſouz vn mauuais qui les a tous bõs. Cela fut ſpecialement dict & noté par Fronto Cõſul Romain grand ſage ſçauant, & experimenté perſonnage en la difference qu'il voyoit és perſonnes de Domitiã, & de Cocceius Nerua Empereurs. Domitiã auoit eſté meſchãt fort cruel, & tyrant: Au contraire Nerua humain doux & benin, & toutefois Fronto trouuoit ſon regne moins ſuppportable que celuy de Domitian, d'autãt q̃ ſouz ceſtui-cy il y auoit touſiours eu de gẽs de bien au cõſeil & au gouuernemẽt de la choſe publicq̃, qui y auoiẽt cõtenu & maintenu aſſez bonne police: & reprimé, & chaſtié l'audace & licence des meſchans, qui oſerẽt pl⁹ & ſ'enhardirẽt d'auãtage ſouz le regne de Nerua pour ſa trop grãde facilité & cõuiuẽce à toutes choſes, & pour la negligẽce de ceux qui vindrẽt en dignité ſouz luy. Toutefois on dit qu'eſtãt auerty des propos de Fronto, il print meilleur auis, & dõna ordre q̃ toutes choſes ſe feiſſẽt mieux à l'auenir. Il ne faut point douter que noſtre Roy ne fiſt volontiers auiourd'huy le ſẽblable en ſon Royaume, & qu'il n'ait touſiours eu ceſte volõté: mais quelque bon auis & quelque bõne volõté qu'il ait, ie me defie beaucoup

Fronto. Conſul Romain.

qu'il en puiſſe iamais ordonner ainſi, veu qu'il y en a tant qui ne le contrediſent pas ſeulemẽt & ſimplement, mais bien plus qui luy ſont du tout contraires. Ie ne taxeray pas tout ſon cõſeil, tous ceux qui gouuernent ce Royaume & les affaires publiques, ny tous les Iuges & magiſtrats, ſçachant qu'il y en a grand nombre de bons: mais i'oſeray bien dire que leurs bonnes operations & diſpoſitions ſont interrompues & empeſchees comme i'ay dict, par le desbauchement & corruption des autres qui veulent tenir tout en trouble, les vns comme rebelles & deſobeiſſans à leur chef, les autres cõme les fauoriſans en ſecret, & pluſieurs autres des ſiẽs meſmes pour leur profict particulier qu'ils pẽſent mieux faire en troubles & en guerre qu'ẽ temps de patience & d'vn repos public. Or auecques leſdictes guerres & troubles s'eſtant faict vn meſlinge de toutes ſortes d'hommes, il s'eſt faict quant & quant vn accez & confuſiõ de tous leurs vices qui ont prins plus de cours & plus de vigueur, d'autant que la police a eſté moindre, & l'impunité plus grande. Voire meſmeſmes que les meſchans ont ſemblé eſtre neceſſaires: Les vns pour eſtre vaillans & bõs Capitaines, les autres pour bien faire vne menee, & conduire vne entreprinſe, & les moindres pour eſtre bons ſoldats ou pour pluſieurs autres cauſes. I'oſeray donc dire dauantage quil ſe trouue peu de meſchans en quelque ſorte de meſchanceté que ce ſoit, qui ne trouue moyen d'impu-

Confuſion de vices auenue par la grande confuſion de toutes ſortes d'hommes.

Pourquoy les meſchãs ſont impunis.

d'impunité en icelle par appuy d'amis, & de faueurs, voire bien ſouuent des gens de biẽ à qui eux ou autres pour eux font impoſture auſſi que pluſieurs s'aueuglẽt és choſes qui leur touchent. Ceſte maladie eſt ſi grande que les medecins humains ſemblent ny pouuoir plus rien faire, pour remettre ce corps en ſa bonne & premiere complexion. C'eſt à Dieu ſouuerain medecin d'y mettre la main. Ie croy qu'il l'y mettra, mais nous le deuons prier que ce ſoit auec douces medecines & applications. Car nous deuons craindre les cauteres & amputations de membres: Et encores plus ces grandes mutations qu'il a faictes és ſiecles paſſez, pour choſes ſemblables à celles que nous faiſons. Conſiderant donc les cauſes pourquoy il a iadis premierement enuoyé le deluge, pourquoy il a abiſmé Sodome & Gomorrhe, pourquoy il a exterminé les Chananees de la terre ſaincte, pourquoy il a liuré les Iſraëlites és mains de leurs ennemis, & pourquoy il a finablement faict le ſemblable aux Iuifs, examinons ſi nous en auons rien en nous, & en corrigeant & emendant de bonne heure ce que nous y trouuerons, euitons les peines extraordinaires que Dieu enuoye en toute rigueur, quand la conſommation de tels pechez eſt faicte & aduenue.

Reprobation desdictes sciences par la sentence des Gentils, & premier par celle qui a esté commune & vniuerselle entre plusieurs qui ont esté d'vne mesme secte, ou d'vn mesme peuple & nation. Aussi premier est touchee ceste question. Comment on doit vser de ce tesmoignage & des lettres des Gentils.

Chapitre 28.

CE pourroit bien estre assez dict à vn vray Chrestien, qui aimant, & craignant Dieu entend incontinent sa parolle & la suit, ensemble son Eglise: laissant la voye d'erreur en laquelle il voit & recongnoist auoir cheminé par ignorance. La vraye foy (dit S. Ieã Chrysostome) n'a point d'interuale, soudain elle croit, soudain elle suit, mais ses curieux font tousiours des questions diuerses & superflues. Ils cerchent tresdiligemment des exceptiõs & eschapatoires aux regles loix, & prohibitions contraires à leur intentiõ. Et lors qu'ils pesent en auoir trouué, ils se flattent & chatouillent se laissans aller (comme on dict) à bride auallee & de plus grand abandon à leurs mauuais desirs. Ainsi contre la prohibition des arts cy dessus, ils se proposent comme nous auons dict & se targuent des exemples de Ioseph, Moyse & Daniel, mal prins & mal entenduz par eux, ou malicieusement. Partant ils ne peuuent estre vaincus que par multitude & diuersité de tesmoignages, pour

Sainct Iehan Chrysostome l'Homelie. 4 Sur Sainct Marc.

Le fidele croit tout incõtinẽt à la parolle de Dieu & ne faict point de questions curieuses & superflues.

leſquels encores ne veulent ils pas ceder pluſtoſt en ſeroient ils accablez. Auſſi quel teſmoignage, quelle authorité pourra eſtre ſuffiſante à ceux qui abuſent & ſe mocquent en ſoy meſme de l'eſcriture, & qui dedaignent l'Egliſe cõtenant icelle & ſon intelligence ? L'authorité des teſmoignages n'eſt elle pas plus, comme dict Sainct Hieroſme que le nombre d'iceux? Toutesfois il faut eſſayer à les gaigner de toutes les ſortes. Quand nous n'en aurons gaigné qu'vn ſeul, encores penſerons nous auoir beaucoup faict, & n'auoir pas perdu noſtre labeur, & noſtre peine. Expedions donc vn teſmoignage que nous auons encores à produire & examiner contr' eux, ſçauoir eſt de ceux qui ont eſté les plus excellens, plus ſçauants, plus ſages, & plus approuuez entre les Gentils. Ce teſmoignage ne ſeroit neceſſaire & ne ſeruiroit de rien à vn vray Chreſtien, mais icy il nous peult ſeruir beaucoup : ſçauoir eſt, autant & tout ainſi qu'és Iugements ſeculiers & cours de plaidoerie peuuent faire les teſmoings produicts contre aucun de ſes familiers, domeſtiques, & amis. Car ceſtui-cy eſt tout ſemblable, prins de ceux qui ont eſté d'vn meſme peuple, d'vne meſme famile, & d'vne meſme religion : eſtans ſouz meſmes loix, & ſouz meſmes couſtumes, & partant qui n'ont rien ignoré de toute l'impieté, erreur & abuſion des Gentils ayans le tout congneu comme l'on dict & dehors & dedans.

L'authorité des teſmoignages eſt plus que le nombre d'iceux. Sainct Hyeroſme contre les luciferiẽs.

Les anciens Docteurs eſcriuant contre les Gentils ont bien fort vſé du teſmoignage de leurs auheurs.

De ce teſmoignage ont bien fort vſé anciennement les Docteurs de la primitiue Egliſe cõtre les Gentils leurs aduerſaires, deſquels ils deſcouuroient, ſurmontoient & confutoient facilement les erreurs par teſmoignages & ſentences de leurs autheurs les plus receuz & approuuez qui euſſent eſté entr'eux. Ainſi fiſt S. Iuſtin Martyr, Tatiã ſon diſciple, S. Irenee, Clement Alexandrin, Appollinaire Hierapolitain, Miltiades & Euſebe de Ceſaree entre les Grecs? & encores Bardeſanes Syrien, lequel ayant eſcrit en ſa langue vulgaire cõtre leſdicts Gẽtils, ſoudain ſes liures furent mis en Grec par aucũ de ſes diſciples. Entre les Latins ceux-cy eſcriuirent principalement contre iceux, Minutius Aduocat à Rome tres fameux. S. Cyprian, Arnobe, Lactãce ſon diſciple, mais ſur tous S. Auguſtin en ſes liures de la Cité de Dieu. D'eux tous ie me ſuis propoſé d'ẽſuiure icy, & en tout ce traicté la façõ au moins mal que ie pourray auec raiſon. Premierement d'autant que ie voy que i'ay affaire & à eſcrire contre gens qui ont encores les eſprits Gentils & Payens, au moins qui ſemblent tels, & auoir ou vouloir laiſſer & abandonner la foy de Ieſus Chriſt pour retourner à l'Idololatrie & ſeruice des diables. D'auãtage i'ẽ voy auſſi pluſieurs meſmes de ceux qui ont quelque bruit & eſtime és lettres ſeculieres, qu'on dict humaines, leſquels n'approuuẽt preſque rien qui ne ſoit tout farcy & plain d'icelles. L'authorité & ſentence de Platon

Literatores ſeculares.

d'Ariſtote, de Ciceron, & autres ſemblables leur eſt plus que celle des ſainctes Eſcritures & ſaincts Docteurs de l'Egliſe: ils ne ſonnent autre choſe. Cela rempliſt mieux leurs bouches & leurs oreilles ainſi qu'ils ſe perſuadent, que la ſimple, nuë, & non fardee verité de l'eſcriture, laquelle leur ſemble vile & mal plaiſante. Pour meſme cauſe ils ſe ſont moquez long temps des Docteurs Theologiens, qui ont eſté és ſiecles derniers moins ſeculiers qu'eux, ou moins ſe ſoucians d'vne elegance profane & ſeculiere. Ils ſe ſont perſuadez eux ſeuls eſtre ſçauans & ſpirituels, & pource beaucoup ont imité la façon des Valentiniens qui ſe diſoient tels, leſquels dedaignans l'humilité des Apoſtres & des Eccleſiaſtiques leurs ſucceſſeurs, enſemble la parolle ſimple de l'Euangile, leur fut aduis que ce ſeroit choſe plus magnifique d'en faire vn autre, d'vn ſtyle plus hautain accommodé à leurs ſens & fantaſie, & à leur Philoſophie qui fuſt obſcur & non intelligible, ſinon à eux qui eſtoient ſçauans & d'erudition, & qui en ſçauroient les myſteres qui n'eſtoient pourtant que reſueries & comme ſonges de phrenetiques & inſenſez. Sainct Auguſtin cõpare treſbien ces doctes amateurs de ſecularité & les heretiques, aux grenouilles qui crient és paluz boüeux: pource que, cõme elles peuuent auoir vn ſon, & bruict de voix auec vn enflement & orgueil, accompagné de clameurs & contentions vaines: mais ils ne peuuent auoir

Valentiniens dedaignans la ſimple parole de l'Euangile.

S. Aug. au li. de la conuenãce des dix comm. & des dix playes d'Ægypte.

la doctrine de vraye ſageſſe. Bien cerchent-ils
1. *aux Cor.* 1. ſageſſe (comme dict Sainct Paul des Grecs:) mais ſeculiere & mondaine, auſquels ſont & veulent eſtre ſemblables noz Doctes ſeculiers. Nous pourrõs donc bien les appeller, cõme eux, menſongers, vanteurs, ſuperbes, hautains, dedaigneux & finablemẽt Grecs: duquel nom long temps furent appellez en l'ancienne Egliſe ceux qui opiniatrement retenoiẽt le paganiſme & les erreurs des Gentils: car on voit qu'ils en retiennent auſſi comme eux. En leurs declamations & eſcritures, ils vſent encores de leurs phraſes & locutions profanes, diſans pour Dieu, Iupiter, Apollon, & les Muſes, & principalement les Poëtes qui ont touſiours en leurs eſcrits Venus, Cupidon, Bacchus & tous les autres. En proſe on voit ſouuent vſurper par exclamation & doleance. Vous Dieux! Both! Iupiter, &c. & mille autres ou ie ne veux m'amuſer ne rechercher, eſtant aſſez icy d'auoir en peu de parolles donné attaincte à telle impieté qui paraduenture ſeroit à tollerer és eſcholles de Grãmaire en enſeignãt les enfans & leur liſant & interpretant les liures des Ethniques qu'il ne faut pas en cela imiter. Et quoy que ce ſoit il y faudroit laiſſer telles choſes auec les voix, mais quelques vns les aymẽt tãt & ſi opiniaſtremẽt, qu'ils n'õt point hõte d'y enuieillir, auſquels i'ay voulu dire ce q̃ deſſ⁹ en paſſãt: cõbiẽ q̃ ie n'aye en haine leſdictes lettres humaines, ny que ie les vueille blaſõner: ains les loue, & approuue meſmes és hõmes chreſtiẽs: mais

Ceux qui opiniaſtremẽt et les derniers ont retenu le gentiliſme ont eſté appellez Grecs.

Locutiõs prophanes des doctes ſeculiers.

il me ſemble qu'ils ne doiuent tant s'y amuſer, & que pluſtoſt ils ſe doiuent adonner aux ſainctes & ſacrees, qui ſont dignes & plus neceſſaires, & pour leſquelles celles-la leur doiuent ſeulement comme miniſtrer & ſeruir d'elemés & de principes, leſquels ils doiuent auſſi puis apres circoncir & en coupper les prepuces: cõme dit treſbien S. Hieroſme en vne epiſtre qu'il eſcript à Damaſe Pape, & en vne autre qu'il eſcript à Maxime aduocat Romain. Ou bien à la maniere Chreſtienne en les catechiſant, les approprier auecques toute decente à noſtre religiõ. Ce qui ſe doit pluſtoſt faire, q̃ l'Euãgile & la verité ſoient tirees & accõmodees à icelles. Ainſi Phylõ, autheur Iuif, accõmoda anciẽnemẽt la langue & ſtile de Platon à traicter des choſes ſainctes & diuines. Aurãt en fiſt Lactãce de l'eloquẽce profane & ſeculiere de Ciceron. S. Iuſtin Origene, Euſebe, S. Auguſtin, S. Hieroſme & vne infinité d'autres, diſputans doctemẽt de la Philoſophie, & en diſcutãt & eſpluchant les opinions & ſentences des anciens Philoſophes, les vnes reiettees, approuuerẽt les autres, & monſtrerent que pluſieurs d'iceux entre autres Socrate, Platon & Ciceron auoient eſté Chreſtiens, c'eſt à dire ſenty, dict, & parlé beaucoup de choſes auecques les Chreſtiens. Ce que nous voulons auſſi monſtrer en ce chapitre & és ſubſequents. A ce propos on dict que ſainct Baſile auoit eſcript vn liure doré, c'eſt à dire de grand prix & beaucoup à eſtimer, de

Les lettres ſeculieres doiuent eſtre circonciſes par les Chreſtiẽs.

S. Hieroſme à Damaſe & à Maximus.

Socrates, Platon & Ciceró ont parlé Chreſtiennement.

l'vtilité qu'on pouuoit prendre des diſciplines des Grecs. Æneas Syluius rapporte cela lequel eſtant deuenu Pape fut dit Pie 2. en q̃lque epiſtre qu'il eſcrit à l'Eueſque de Cracouie en Poloigne, ou il traicte ce meſme argument. Or me voulant ſeruir du teſmoignage des Ethniques, ie ne veux point recercher ny amener la ſentence de ceux qui eſtans tenuz & reputez comme heretiques & mal ſentans, ont eſté reſpectez & reprouuez de tous les autres: comme vn Piagoras Myleſien, Theodore de Cyrene, Euemere de Tegee, Anaxagore, Protagore, & tous autres qui ont eſté accuſez ou ſoupçonnez d'impieté enuers leſdits Gentils. Ie pourrois auſſi bien produire Democrite, grand & bien eſtimé Philoſophe, lequel attribuoit la cauſe de toutes choſes aux fortuits atomes. Ie le laiſſe là auecques Epicure qui en diſt autant, & paſſant outre diſt encores pis, quand il nia les Dieux ou pour le moins leur prouidence. Toutesfois en cela n'a il pas failly quand auecques Xenophane il a mis à neant toute la diuination des Gentils. Euſebe dict que generalement ç'a eſté l'opinion des Epicuriens, accordans en cela auecques les Cyniques & Peripateticiens. Mais ie laiſſe la Epicure & les ſiens ie laiſſe Lucian, Lucrece, & tous autres ſemblables qui ſe ſont ris & moquez de toutes choſes. Et quant & quant les nouueaux Academiques, qui ne ſe ſont iamais propoſé de cercher ny tenir la verité, mais ſeulement de diſputer de cha-

Heretiques du Gentiliſme.

Euſeb. au 4. li. de la prep. euang. ch 1.

Les Epicuriens. Cyniques & peripateticiens tous en general ont reprouué toute ſorte de diuination.

Academiques nouueaux addubitans.

cune choſe par opinion, & en doute: il faut en auoir d'autres plus religieux & plus certains. Toutesfois voila deſia des teſmoignages generaux & vniuerſels de pluſieurs enſemble, deſquels pour le moins celuy des Peripateticiens & parauenture celuy des Cyniques, ſera reçeu pour n'eſtre tant ſubiect à reproche, que celuy des Epicuriens. I'adiouſteray à iceux celuy de tous les Atheniens, deſquels Eutyphron qui eſtoit deuin ſe plainct ainſi au dialogue de Platon inſcript de ſon nom. Tous (dit-il) ſe moquent de moy comme ſi i'eſtois vn fol, quand en public ie leur parle des choſes diuines, leur annonçant ce qui eſt à venir: combien que iamais, ie ne leur aye predict aucune choſe qui ne leur ſoit aduenue, & qui n'ait eſté veritable: ils ſont ainſi enuieux de moy & de tous autres qui ſont comme moy, mais il ne s'en faut ſoucier: il nous faut touſiours pourſuyure noſtre façon. Tyreſias autre deuin & tres ancien des Grecs au ſiege de Thebes, ſe plainct d'iceux cõme Eutyphron des Atheniens, diſant ainſi en la Tragedie d'Euripide nommee les Phœniſſes.

Atheniens ne faiſans cas de diuination.

Tyreſias deuin ſe plainct des Grecs qui ne le croyent pas.

Quel eſt le deuin.

Cil qui s'arreſte à vouloir deuiner
Eſt fol, ce nom luy peut on bien donner.
Car où il eſt fauſſaire, ou bien faſcheux,
Aux enquerans, & ſouuent n'eſt creu d'eux.

Caſſandre fille de Priam & grande deuineresſe des Troyans, ſe plainct auſſi d'eux quelque part en Virgile: diſant qu'ils n'ont iamais voulu croire ce qu'elle leur auoit predict pluſtoſt

Caſſandre ſe plaint de meſmes des Atheniens.

qu'il leur fuſt aduenu. A ce propoz Plutarque cite d'elle ces vers prins de ie ne ſçay quelle Tragedie Grecque:

Ceux qui le mal ſentent me diſent ſage.
Qui folle auant me diſoient par vſage.

Les Romains ne croyants à certain deuin.

Tite Liue en ſes Decades parlant des ſecondes guerres puniques, fait mention d'vn deuin eſtant à Rome, lequel auoit predict aux Romains leur defaicte en la iournee de Cannes en ces vers qui s'enſuyuent:

O toy Romain iadis venu de Troye
Prens garde à toy, fuyz de Cannes la voye:
De peur qu'au champ de Diomedes contrainct
Par eſtrangers combatre à deſapoinct
Tu ſois: mais ia croire ne me voudras
Fluſtoſt de ton ſang le champ rempliras.

Tu vois par le teſmoignage & confeſſion des meſmes deuins, que la generalité des Atheniés, de tous les Grecs, des Troyens, & des Romains (peuples iadis entre tous les autres nommez, & bien apprins) a reprouué quelquesfois les diuinations, & n'a voulu adiouſter foy aux deuins, & non pour autre cauſe ſinon qu'ils les trouuoient & experimentoient par trop menſongers, & eſtre peu veritables. Si nous voulõs croire Lucien, il nous en dira autant des Arcades, & qu'ils ont meſpriſé l'Aſtrologie & l'obſeruation de la lune: diſant qu'ils eſtoient plus anciens qu'elle. Outre le teſmoignage cy deſſus des Romains, il y en a encores vn autre public & plus general d'eux, des autres Latins, & de

Les Arcades ont meſpriſé l'Aſtrologie.

tous ceux qui anciennement auoient reçeu leur langue. C'eſt le prouerbe Ariolari c'eſt à dire deuiner, duquel nous vſons auſſi ordinairement en noſtre vulgaire François quant aucun dit quelque choſe ſans authorité, ſans teſmoignage & certitude. Les Latins l'vſurpoient anciennement pour vn dit qui n'apportoit rien de certain ny aucun profict preſent ou emolument. Ainſi dict en la Comedie de Terence nommee Phormion le macquereau Dorio à Phœdria qui luy promettoit de l'argent *Ariolare*. Comme s'il euſt voulu dire, Tu ne me dis rien qui vaille, ou qui me ſerue, non plus que ſi tu me deuinois quelque choſe. Semblablement Samnio dit és Adelphes. *Sed ego hæc ariolor*, c'eſt à dire ie deuine ou reſue cela. Ce prouerbe eſt prins, dit Eraſme, des deuins qui prediſent les choſes à venir, deſquelles la cõgnoiſſance n'eſt point certaine : comme à treſelegãment dit Pindare appellant la ſcience deſdites choſes à venir aueugle & qui ne voit goute. *Ariolari.*

Pourſuyte de la ſentence des particuliers Gentils contre diuination

Chapitre 29.

APRES la ſentence publique ou commune de pluſieurs, venons aux particulieres. Pour vn premier, nous pouuons bien commencer à Solon, l'authorité duquel doit eſtre bien grande entre les Gentils & ceux qui les ſuyuẽt:

car il eſt l'vn des ſept ſages anciens de Grece, & l'vn d'entreux qui mieux merita ce nom pour ſes beaux dits & pour ſes actes vertueux. Auſſi qu'il fut Legiſlateur des Atheniens, & que de ſes loix ſont deriuees aucunement celles des Romains, & autres les meilleures entre les Gẽtiles & ſeculieres qui ont eſté anciennement prinſes. Noſtre Poëte Auſone a autresfoys fait vn recueil des ſentences deſdits ſages, où entre celles de Solon celle cy ſe trouue:

Si d'vn chaſcun certaine eſt la fortune
D'y regarder quel profict en reuient?
Que ſi tout eſt incertain ſouz la lune.
Que craignez vous? auoir peur ne conuient.

Par cela il vouloit admonneſter les hommes de ne ſ'enquerir folement & curieuſement des choſes futures aux deuins, ſe ſoucier ny craindre ce qui pourra nous aduenir. Apres Solon nous produiſons ce grand & ſage Philoſophe Socrate, lequel fut dit & appelé tel par Appollon de delphe le plus veridique de leurs Dieux. Euſebe du liure quatorzieſme de la preparation euangelique refere l'opinion qu'il a euë des mathematiques. Le tiltre dudit chapitre eſt bien notable pour noſtre intention en tout ce traicte qui eſt tel. Que les diſciplines mathematiques ne ſeruent de rien à pieté. Voicy ce que dit & raporte Euſebe en iceluy de l'opinion dudit Socrate. Doncques Socrate, qu'a bon droit tous admirent, ne feiſt pas grand cas de ces diſciplines. Xenophon au liure deſdits de

Euſeb. liure. 14. de la preparat. euang. ch. 4.

Que les diſciplines de mathematiques ne ſeruent de rien à pieté.

Socrate a eſcript qu'il enſeignoit combien il faut apprendre de chaſcune ſcience. Il conſeilloit (dit il) apprendre la geometrie, ſeulement autant qu'il ſuffiroit à cordeler & departir les champs: ce qu'il diſoit eſtre tant facile que il n'en peut ignorer la meſure & ce qu'il cõtient. Mais il reprouue le trop grand ſoing & eſtude qu'on y employe, pour apprendre & auoir la congnoiſſance difficile des figures: diſant qu'en ceſte ſpeculatiõ il n'y voyoit aucun profict ny vtilité, & ſi n'eſtoit pas ignorant de geometrie mais ſon aduis eſtoit qu'il ne falloit point amuſer la vie de l'homme aux eſtudes & conſiderations qui leur ſont alienes & qui ne leur appartiennent, laiſſant pluſieurs choſes qui leur ſont treſutiles. En pareil il conſeilloit l'Aſtrologie debuoir eſtre apprinſe ſeulement pour congnoiſtre & diſcerner les iours, les nuits, les heures, les moys, & les ans: laquelle choſe eſt vtile pour faire les voyages, nauigations, & les gardes, & beaucoup d'autres choſes qui ſe font de iour, de nuit, és moys & en l'an. Que iuſques la il falloit apprendre l'aſtrologie, mais de vouloir ſçauoir les mouuements des Planettes, & comprendre leur diſtance de la terre, il reprouuoit cela, diſant qu'il n'y voyoit aucun profict: & toutesfois n'eſtoit il pas ignare de ces choſes mais pource qu'elles requierent vn long temps il penſoit quelles ne profitoient pas beaucoup quand en laiſſant les choſes qui eſtoient plus vtiles, on paſſoit en icelles toute vne vie. Il di-

Iuſques ou il faut apprendre Geometrie.

Ciceron au commencement du premier des tuſculames dict en pareil des Romains que Regardant ſeulement à l'vtilité de ceſte ſcience. Ilz bornerent leſtude d'icelle & en prindrent cequi pouuoit ſeruir à meſurer & à calculer.

Iuſques ou il faut apprendre Aſtrologie ſelon l'opinion de Socrate.

Que l'hõme ne ſe doit amuſer à cercher les choſes à venir par Aſtrologie.

ſoit totalement que l'homme ne ſe doit trauailler à cercher les choſes à venir par les corps celeſtes, parce qu'elles ſont en la puiſſance diuine. Que les hommes ne les peuuent cõgnoiſtre & qu'il n'eſt pas agreable aux Dieux qu'on s'enquiere ſi diligemment des choſes qu'ils ont voulu cacher & eſtre occultes. Et qu'il ſe pourroit faire que par leur ire & courroux on tomberoit en meſme folie qu'Anaxagoras, lequel faiſant profeſſion des ſciences celeſtes tomba en ſens reprouué, & paruint à telle beſtiſe qu'il penſoit le Soleil eſtre feu ne conſiderant point que facilement nous regardons & dreſſons noſtre veuë au feu, ce que no⁹ ne faiſons pas de meſme au Soleil. En ces parolles Socrate ſeul me ſemble briefuement comprendre & reſouldre la queſtion que nous auons traictee de l'Aſtrologie ſelon le ſens de l'eſcriture & ſentence des docteurs & Theologiens. Et que ſon opinion ſe rapporte à l'vſage qu'en à reçeu & approuué l'Egliſe. Et pource en cela comme en pluſieurs autres choſes ie l'oſé dire chreſtien, apres S. Iuſtin. Le meſme Socrate vſurpoit couſtumierement, ce dict Eraſme, ceſte ſentence d'Homere pour prouerbe:

Que les hommes ne les peuuent cõgnoiſtre & qu'il n'eſt pas agreable aux Dieux qu'ils s'en enquierent.

S. Iuſtin en l'appolog. pour les chreſt. à l'Emper. Anth.

Socrate chreſtien.

Ayons eſgard ſeulement auecques raiſon
Au bien & mal qui ſe fait en noſtre maiſon

Voulant par ce r'appeller & empeſcher les hõmes de l'eſtude des choſes naturelles & ſuper-

naturelles,& des ſciences de mathematiques à la Philoſophie morale, dont ils doyuent eſtre plus ſoigneux: pource qu'icelle traicte ſpecialement ce qui leur appartient proprement, ſçauoir eſt des meurs qui nous appartiennent & qui dependẽt de nous, nous eſtãt toutes autres choſes cõme eſtranges & externes. A ce meſme propoz ledit Eraſme dit qu'on allegue encores ces autres vers d'Homere.

La Philoſophie morale ſcience propre aux hommes.

Mon amy que penſes tu faire?
Va t'en chez toy à ton affaire.

Quant à Xenophon qui a laiſſé la ſentence par eſcrit de ſon maiſtre Socrate, il n'y a point de doubte que luy meſmes ne lait euë pareille. Ce qu'il declare bien apertement en vn autre paſſage que cite de luy Euſebe au meſme chapitre cy deſſuz allegué ainſi que s'enſuit. C'eſt choſe manifeſte à tous que les choſes diuines ne peuuent eſtre comprinſes par congnoiſſance humaine: & partant il ſuffiſt religieuſement adorer les Dieux de cueur, mais il nous eſt impoſſible de trouuer quels ils ſont, & n'eſt pas loyſible de s'en enquerir. Car ie penſe qu'il n'eſt point de beſoing ny louable à aucuns ſeruiteurs, vouloir s'enquerir du conſeil de leurs maiſtres plus qu'il n'appartient à leur miniſtere. Mais ie te prie Æſchyne, quand à ton ouy Socrate dire quelque choſe des corps celeſtes, ou exhorter à apprendre les ſubtilles ſpeculations des lignes? Quant à la muſique, nous ſçauõs qu'il l'apperçeut ſeulemẽt des

Sentence de Xenophon touchant leſdictes artz de deuiner.

Les vertuz biens de l'hõme.

aureille. Mais tous les iours il parloit & diſputoit de force, de iuſtice, & de toutes autres vertuz qu'il auoit accouſtumé d'appeller les biens de l'homme. Toutes autres ſciences il diſoit ne pouuoir eſtre comprinſes des hommes, ou bien qu'icelles ne differoient gueres des fables, & quelles eſtoient ſemblables aux exercitations de Sophiſtes. Toutes ces choſes qu'il cõſeilloit aux autres, luy meſme premier les faiſoit. Doncques ceux à qui Socrate n'a pleu, ſe taiſent ou retournent à ce qui eſt iuſte. Car à Socrate ſeul lors qu'il viuoit encores, Dieu a porté teſmoignage de ſageſſe: & ceux qui l'ont fait mourir n'ont peut fuir les remordz de conſcience. Et les autres deſquels i'étends parler ont aymé les biens d'Ægypte, & la ſcience prodigieuſe de Pythagore, en meſpriſans la tenuité ſolide de Socrate. Ils ont reueré la tyrannie & n'ont point eu honte de changer la vie frugale & honneſte, aux viãdes de Sicile. Par ces parolles Xenophõ couuertement oppugnoit Platon. Si eſt ce que Socrate és liures meſmes de Platon qu'il a eſcrit de la republicque, parle d'vne façon de geometrie, muſique, & Aſtronomie qu'il sẽble à veoir ne les approuuer pas beaucoup. Voyla ce que rapporte Euſebe deſdits Socrate, Xenophon, & Platon. Diſons auſſi quelque choſe d'Ariſtote. No⁹ auons deſia parlé des peripateticques, deſquels il eſt le chef & autheur, mais ſon authorité eſt ſi grande enuers tous les doctes qu'en particulier elle ne doit eſtre laiſſee. Eraſme en

Aſtrologie & autres ſemblables ſciences ne differẽt gueres des fables.

Socrate vray precepteur qui faiſoit le premier les choſes qu'il enſeignoit.

Science de Pythagoras prodigieuſe.

Platon n'approuue pas beaucoup l'Aſtrologie.

ſes

ſes Chyliades au prouerbe, Cela deſia ſçauent les deuins. dit qu'iceluy Ariſtote reiectoit toute diuination, fors qu'il confeſſoit qu'il en pouuoit eſtre quelqu'vne des choſes occultes, qui eſtoiēt paſſees comme il dit Epimenides auoir eu. Voicy le texte d'Eraſme parlant dudit Ariſtote. Il adiouſte qu'Epimenides auoit couſtume d'annonçer nō pas les choſes à venir qu'on ne peut ſçauoir, mais celles qui eſtoient paſſees qui eſtoient occultes. Quant à la diuinatiō des ſonges & des ſorts: nous en auons deſia dit l'opinion dudict Ariſtote: ſçauoir eſt, que cela dependoit pluſtoſt de hazard & de fortune, que d'aucune certaine ſcience. L'authorité de Thucydide & de ceux qu'il fait parler en ſon hiſtoire qui eſtoient perſonnes publicques & de grand eſtat, n'eſt pas moindre que celle de ces Philoſophes. Ce ſont Ambaſſades que les Atheniens auoiēt enuoyez vers les Meliens, pour les perſuader de ſe rendre & ſoubmettre à eux qui les auoient aſſiegez de gré, & n'attendre point vne extremité qui les y contraindroit. Voicy leurs parolles que Thucydide refere au liure cinquieſme de ſon hiſtoire chapitre douzieſme. Vous qui vous voyez ſi foibles & en danger, vous deuez garder & ne faire pas comme pluſieurs leſquels ayantz quelque bon moyen de ſe ſauuer quand ils ſe voyent hors d'eſperance apparante, ſe retournent à autres abuſions incertaines comme ſont les vœux, diuinations: oracles, & autres choſes

Ariſtote à reiecté toute diuination.

Qu'on ne peut ſçauoir les choſes à venir.

Opinion de Thucydides touchant l'eſdictes ſciēces.

ſemblables. qui par vaine eſperance meinent à perdition. Voyons que diſent les poëtes grecz de cecy. Nous en auons deſia cité quelques vns & meſmes Homere, mais ſes carmes qui enſuiuent ſont encores plus à noſtre propos, eſquels faiſant parler le magnanime & valeureux Prince Hector comme à luy conuient & à ceux qui luy ſemblent il luy fait meſpriſer les diuinatiõs. Voicy ce qu'il dit:

Comment Homere fait parler Hector de diuination.

Obeir aux oyſeaux tu me veux faire,
Deſquels ie n'ay aucun ſoing ny affaire:
Soit qu'au leuer du ſoleil, de la dextre
Part ils viennent ſoit que de la feneſtre
Au coucher vers les tenebres de la nuict.
A Iuppiter pluſtoſt il faut, & duſt
Obeir: car luy ſeul ſur tous empire.
Il a ſur tous hommes diſie mortelz
Auſſi ſur tant qu'il y a d'immortelz,

Puis il ſenſuit.

L'oyſeau eſt bon, bonne eſt la diuination,
Combatre pour le pais, defendre ſa maiſon.

Il y a vne autre ſentence d'Homere contre les vaines coniectures des augures qui dit ainſi:

Pindare.

Mais d'oyſeaux en l'air il y a beaucoup
Qui aux deſtins ne portent aucun coup.

Ie repeteray encores vne fois icy ce que luy dit de Pindare, ſçauoir eſt qu'il appelle la ſcience des choſes à venir aueugle, ou qui ne veoit goutte. C'eſt doncques folie de les y vouloir apprendre. Comme Homere faict parler briefuement & ſagement Hector contre les deuins, autant en faict Euripide d'Achylle en la comedie inſcripte Iphigenie en Aulide. Voicy ce

qu'il y dit:

Comment Euripides fait parler Achylles & autres des deuins.

Qu'eſt ce que le diuin Augure?
Qui rien de vray, ny choſe ſeure
Aucune dit, mais bien menſonge,
Soit par ſortz, ou par quelque ſonge
A quoy s'il faut, & ne paruient
C'eſt le moindre mal qui en vient.

Cela eſt dit de Calchas grand deuin des Grecz au ſiege de Troye, duquel vn meſſager des Grecz parle auſſi en ceſte façon au Roy Agamemnon, en la tragedie nommee Helene.

Mais pour certain i'ay veu tous les deuins
Eſtre en leurs dits & leurs faits tres malings.
Ils ſont tous plains de fallace & menſonge
Telle vermine autre choſe ne ſonge.
Il n'y a ſens en la flamme ſacree,
Non plus qu'au chant des oyſeaux ou volee:
C'eſt aux humains vne bien folle attente.
De ſe fier à ce qui n'a entente.
Pourquoy conſeil allons nous donc querir
Aux deuineurs, & non Dieu requerir?
Il eſt meilleur luy faire ſacrifice,
Et le prier, qu'aller à Laruſpice:
Car les deuins pour le gaing de leur vie,
Ont inuenté ceſte vaine folie:
Mais oncques cil bien riche n'a eſté,
Qui à cet art oyſeux ſ'eſt arreſté
Bien deuiner, eſt bien penſer, bien dire,
Et bon conſeil en toutes choſes ſuiure.
Brief celuy la qui a les dieux amis,
En ſa maiſon bon Augure il a mis.

Que pourroit on mieux dire que ce Poëte gẽtil s'il n'auoit dit les Dieux? Ailleurs en vne autre Tragedie il dit encores en taxant ces deuins ce qui s'enſuit ſouz la perſonne de Siſiphe.

Celuy qui veut vſer de diuination
Eſt meſchant & maling, & plain d'ambition.

Voila comme il taxe de pluſieurs choſes les deuins, & entre autres d'Auarice ce qui ſe diſoit anciennement en commun prouerbe que Sophocle autre Poëte Tragique a exprimé en ſon Antigone ſouz la perſonne de Cneon Roy de Thebes qu'il faict parlant de Tireſius le deuin comme s'enſuit,

Tous deuins ſont vne ſorte de gent
Auare, aymant & tyrant à l'argent.

Sentence de Sophocle des deuins.

Eraſme qui a reduict ceſte ſentence entre ces prouerbes dict auſſi ce que s'enſuit. Tous les deuins, Augures, & Aruſpices auoiẽt ce bruict anciennement. Et certes ceux-là ne ſont couſtumiers de dire vray qui par preſens eſtans corruptibles parlent au gré & plaiſir des hommes. Les authoritez ſuſdites peuuent ſuffire, parce qu'elles ſont des principales. Ie viens aux latins & Romains, leſquels ont eſté fort ſuperſtitieux, & grands obſeruateurs d'auſpices & diuinations, ſpecialement des Augures, dont il y auoit vn college à Rome, ainſi que deſia eſt dit. Mais de tous temps s'eſt trouué quelques vns entr'eux des plus grands & des plus ſages qui s'en ſont mocquez ou n'en ont pas faict grand cas. Comme Q. Fabius Maximus, lequel encores qu'il fuſt luy meſmes augur, oſa toutesfois en meſpris des augures dire que les choſes ſe faiſoyent auecques bons auſpices, qui ſe faiſoient pour le ſalut de la republique: mais au

Sentence de Q. Fab. maximus des Augures.

contraire cela ſe faire auecques mauuais auſpices, qui ſe faiſoiẽt cõtre icelle republique. Cela eſt conſonant à la ſentence d'Hector en Homere que nous auons deſia dicte. Quãt à Claude le beau conſul Romain tout appertement & ſans rien deſguiſer, ſe mocqua des deuins. Car comme vn aruſpice qui ſuiuoit ſon camp à la mode des Romains luy fuſt venu dire que les poulletz qu'on gardoit pour deuiner n'auoyent voullu manger, & que ceſtoit vn treſmauuaiz preſage, ou comme ils diſoyent mauuais auſpice, il ne luy reſpondit autre choſe ſinon: dõcques qu'ils boiuent, & commanda de faict quant & quant qu'ils fuſſent iectez en l'eau. Mancinus autre conſul en feiſt auſſi peu de compte, quand on luy diſt que leſdits poulletz auoyent fuy. Et combien que l'vn & l'autre feiſt mal ſes affaires, ſi ne faut il pas penſer auecques les gentils que cela en fuſt cauſe, ny leſdits oyſeaux euſſent peu en donner aucune ſignifiance. Icy non impertinemment, cõme ie croy, ie pourray reciter vne hiſtore que i'ay leuë quelque part en Euſebe. Aucuns genſ-d'armes d'vn des Antiochus Roy de Sirie, cheuauchoient enſemble par vn pays d'hoſtilité, ou pour le moins qui n'eſtoit pas trop ſeur. Aduint qu'ils rencontrerent vn deuin qui ſe meſloit de l'art d'augurer, & en meſme inſtant comme à propoz il ſe preſenta vn oyſeau ſis & arreſté en vn arbre, lequel eſtant aduiſé par ledit deuin, pria les ſuſdicts de s'arreſter: pro-

Claude le beau conſul Romain meſpriſe diuination & ſ'en mocque.

Autant en feiſt Mancinus autre cõſul.

Ceſte hiſtoire eſt en Euſebe au tiure. 9. ch. 2. de la prep. euang. de Myſonianus cheualier Iuif.

mettant leur predire par le moyen de cet oyſeau ce qui pourroit leur aduenir, affin qu'ils prinſent conſeil & aduis de ce qu'ils deuroient faire. A quoy obeiſſant tous les autres, vn braue, & vaillant cheualier de nation Iuif & ayant entr'eux grande reputation quant aux armes d'homme de bien: faſché ſelon la loy & religion de telle ſuperſtition, enſemble du retardement qu'il voyoit pour ce faire ſoudain print en main l'arc qu'il portoit & couche vne fleſche deſſus laquelle il tira ſi dextrement & ſi droit à l'oyſeau qu'il le feiſt tomber mort à terre. Dont le deuin & tous les autres ſe cuiderent faſcher & mutiner contre luy: mais facilement il appaiſa ſes compagnons par douces & raiſonnables parolles, leur remonſtrant que c'eſt art n'eſtoit que vray erreur, & que ſi l'oyſeau eut eu quelque choſe de diuinité, voire quelque intelligẽce ou raiſon en luy comme ils penſoient il ſe fuſt gardé ſoymeſme, & n'euſt pas attendu le coup dõt il eſtoit mort. Entre les plus ſages Romains qui ayent iamais eſté du temps des Gentils, Caton le maieur, autrement dit cenſeur, eſt tenu pour le premier: lequel encores qu'il fuſt auſſi du college des Augures, ſi eſt ce que recongnoiſſant verité & comme confeſſant leur folie, vanité, mocquerie & impoſture, ſouloit dire qu'il ſesbahiſſoit fort comme vn aruſpice voyant l'autre ſe pouuoit tenir de rire. Car (diſoit il) la quantieſme choſe aduient elle

Caton le maieur Augure ſe mocquoit des Augures.

de ce qu'ils prediſent. Et ſi elle aduiēt que peut on dire autre choſe ſinon que c'eſt par accidēt? Apres Caton le maieur, Caton Vticenſe ſon petit filz, ſçauoir eſt filz de ſon filz, le ſuit, le premier des Romains, quand en cet eſgard de ſageſſe, de prudence, bonté & integrité de meurs, & de bonne vie, fut de telle authorité pour cela enuers le peuple Romain, que pour reuerence & craincte de luy ſeul, quand il aſſiſtoit aux ieux publicz, ceux de Flora, & autres diſſoluz ou vilains ceſſoient, ne ſe faiſant rien deuant luy qui ne fuſt bon & honneſte. Et pource ſortoit il bien ſouuent pour ne point veoir cela, & pour laiſſer liberté au peuple diſſolu de ſon paſſe temps vilain. Que ſi les Romains ſeruās aux Dieux aux couſtumes & obſeruations gētiles ſans ſcrupule, ont eu toutesfois quelque honte d'en faire aucunes en la preſence de Caton, qu'auront à dire les curieux contre ſon authorité & qu'ils ne la ſuiuent, s'ils ne ſont pl⁹ profanes que les meſmes Gentils? Qu'ils oyent ce qu'il dit des Oracles, & de diuination. En Lucain poēte qui a d'eſcrit les guerres ciuiles Labienus le ſemond comme amy & aymé des Dieux, vouloit enquerir l'oracle du Dieu Ammon eſtant és deſers ſablonneux d'Aphricque, ou ils eſtoient, pour ſçauoir quelle fortune leur pourroit aduenir eſdictes guerres. A quoy il luy Reſpond en ces vers:

Ciceron 2. li. de la diuination.

Reuerence & reſpect des Romains enuers Caton Vticenſe.

Sentence de Caton Vticẽſe touchãt les Oracles & diuinations.

La bien que veux tu enquerre.
Sçauoir ſi nous deuons mourir
Pour liberté, faiſantz la guerre,
Pluſtoſt qu'vn Roy tyrant ſouffrir?
Si briefue doit eſtre noſtre vie,
Ou ſi long temps pourra durer?
Si à l'homme de bien enuie,
Et force, ennuy peuuent porter?
Si fortune peut par menace,
Sa vertu perdre, & luy embler?
Si vouloir bien ſans qu'on le face,
Eſt aſſez, ou nous doit ſembler?
Et pourquoy ce qui eſt honneſte
N'a meilleure fin & ſuccez?
Voila dont tu veux faire enqueſte.
Mais cela ie ſçay ſans accez
Des oracles du Dieu Ammon.
Nous tous ſommes aux Dieux conioinctz:
Quoy que ſe taiſe ce demon,
Leur vueil nous ne faiſons pas moins.
Car ils n'ont que faire de voix.
Tout ce qu'il nous conuient ſçauoir
Noſtre autheur l'a dit vne fois,
Lors que vinſmes naiſſance auoir.
Croire ne faut que ces ſables,
Il ait eſleu pour vray predire
A peu de gens, ce ſont fables:
Comme auſſi eſt qu'il s'y retire
La terre eſt le ſiege de Dieu
La mer, les eauës, l'air & les Cieux,
Auſſi vertu: donc en ce lieu
Pourquoy veux tu cercher les dieux?
Dieu eſt tout ce que tu peux veoir,
Et tout ce qui ſe meult en toy.
Laiſſe aux douteux affaire auoir
Aux deuins, & eſtre en eſmoy
Des cas futurs, or quant à moy
Les Oracles ne me ſont point
Certain, mais bien la mort ie croy,

Ie ſuis bien ſeur de ce ſeul point.
Et qu'a nous tous conuient mourir,
Au foible & au plus fort enſemble.
Cela, ſans plus nous deſcouurir.
Dieu a voulu, ſi bien me ſemble.

Au petit Caton moral qui d'vn de ces deux ſages Ethniques porte tiltre & nom, ces vers qui ſuiuent ſont eſcrits,

Ne t'enquiers point par diuination
D'aucuns ſorciers, de la tienne auanture.
Dieu faict ſans toy deliberation
De toy qui es ſon abiecte facture.

Et encores:

Ne pren eſgard à l'effect de ton ſonge,
Car la penſée humaine te faict veoir
En ſommeillant (combien que ſoit menſonge)
Ce qu'en veillant elle deſire auoir.

Apres ſes Catons, nous produiſons Ciceron, le teſmoignage duquel n'eſt pas moindre que le leur: pluſtoſt il eſt à eſtimer icy d'auantage, d'autãt qu'il a eu plus de congnoiſſance & intelligence des ſciences. Or Sainct Auguſtin attribue à iceluy meſme ce qui a eſté dict de Caton le maieur, eſcriuant auſſi de luy. Ciceron Augur ſe mocque des Augures, & reprend les hõmes qui gouuernẽt leur vie, & prenent conſeil à la voix des corbeaux & des corneilles. Luy auſſi au ſecond liure de diuination ſemble accuſer les Dieux d'inconſtance és augures par ces motz. Mais quelle eſt l'inconſtance des Dieux, quand par les premieres entrailles

S. Aug. au li. 4. de la Cité de Dieu. c. 30 Sentence de Ciceron touchant toute diuination.

ils menacent,& par les ſecondes ils promettẽt bien.En ce meſme liure il ne ſe moque pas ſeulement des Augures, mais il s'efforce d'abolir, & mettre à neant toute autre diuination: confutant tout ce que ſon frere Quintus auoit dit pour defenſe d'icelle. Mais Ciceron faut luy-meſme, & tombe en ce faiſant en vn autre erreur(comme treſbien dict S. Auguſtin) Car voulant oſter diuination, il nie qu'il ſoit aucune ſcience des choſes à venir, non ſeulement és hommes: mais auſſi en Dieu.Et quant & quant qu'il en ſoit aucune prediction. Par ainſi, dict ſainct Auguſtin, il nie la preſcience de Dieu & par friuoles argumentations s'efforce renuerſer toute prophetie plus clere que la lumiere, en oppoſant quelques Oracles qu'on peut aiſement confuter par raiſons, leſquels toutesfois il n'a point conuaincuz. Quant aux Aſtrologues,voicy ce qu'il a eſcript contr'eux & cõtre les interpretateurs de ſonges. Ie congnoy point(dit-il)les Aſtrologues du circuit,ny les Preſtres d'Iſis, ny les coniectureux & interpretes de ſonges,car tous ceux la ne ſont deuins par ſcience, ny par art,ains ſont deuins impudens & faineants ou inſenſez. En meſme lieu il cite cõtr'eux les vers de Pacuue Poëte comique qui enſuyuent:

S. Aug. au li. 5. de la cit. c. 9

Pacuue Poete Latin contre les deuins

Car ceux qui ſe vantent ſçauoir la langue
Des oyſeaux, & du foye d'autruy ſentir
Plus que du leur, ſans à eux conſentir
Ie les oy, car mentir point ne leur manque.

Pour entendre leſdits vers il faut ſe ſouuenir de ce que i'ay dit ailleurs, qu'aucuns ont autrefois eſté qui ſe vantoient entendre le iargon des oiſeaux & des beſtes: Et qu'ils auoient ceſte ſcience apres auoir mangé du foye de dragon. Apolonius ſe vantoit d'icelle ſcience, & diſoit l'auoir apprinſe des Arabes, ſelon que rapporte Euſebe a ſon liure qu'il a eſcript contre Hierocles. Ciceron cite encores ces autres vers qui ſont d'Ennius contre les deuins:

Euſebe contre Hyerocles.

Ennius cõtre lauarice des deuins.

D'autruy ſouuent veulent dreſſer les pas
Au chemin, ceux qui ne le ſçauent pas:
Et veulent qu'en main argent leur mettent
Ceux là auſquels les biens ils promettent.
Qu'ils rendent ce qu'en main tu leur as mis
Et laiſſe leur tout ce qu'ils ont promis.

Suyuant ceſte ſentence d'Ennius, Aulugele les pourſuyuant & iniuriant, les appelle attrappe deniers, qui cerchent gain & leur viure de menſonges: & cite d'eux ces carmes d'Accius autre vieil & ancien Poëte Latin.

Aulugele contre les deuins.

Accius Poëte Latin.

Ie ne croy point à ces deuins,
Qui riches nous font de parolle
Affin qu'en bien iouans leur rolle,
Ils ayent noſtre or: ſont ils pas fins?

Le meſme Gellius allegnant le Philoſophe Phauorin, dict qu'iceluy voulant diuertir & retirer les ieunes gẽs d'auecques les Chaldees, genethliaques, & autres ſemblables abuſeurs qui par prodigieuſes ſciences promettent dire choſes à venir. Il diſoit qu'il ne falloit aucunement les eſcouter ny les cõſulter, vſant de tels & ſemblables argumẽs. Ou bien ils prediſent des

Le Philoſophe Phauorin.

aduerſitez à venir ou bien des proſperitez. S'ils diſent choſes proſperes, & qu'ils faillent & trõpent, tu és fait mal heureux en attendant pour neant. S'ils prediſent aduerſitez & qu'ils mentent, tu es faict auſſi malheureux craignant en vain. Que s'ils te reſpondent choſes vrayes, & & qu'elles ne ſoient proſperes, tu ſeras deſia miſerable en ton eſprit auant que tu le ſois par les deſtins. Mais s'ils te promettent choſes heureuſes, & qui ſans faute ayent à venir encores ne peux tu euiter deux incommoditez: ſçauoir eſt, l'attente ſuperfluë de ton eſperance, laquelle te rendant ſuſpens te trauaille. Et quant & quant l'eſperance que tu as aura deffleuré & emporté le principal fruict de la ioye qui t'eſtoit à venir, qui eſt l'autre incommodité. Il ne faut donques vſer en aucune maniere de ces compoſeurs de preſages. La Phauorin impugne d'auantage ces genethliaques, en deffendãt contre leur opinion la liberté de noſtre arbitre ou volonté, ce qui ſuffiſt auoir icy noté: le lecteur ſtudieux pourra de luy-meſme voir ceſte diſpute en Aulugele chapitre premier du quatorzieſme liure. Ie luy laiſſe à veoir auſſi ce que en eſcript Pomponius Letus en la vie de Maxence Empereur. Acheuõs ce chapitre par noz Poëtes Latins. Virgile que nous oppoſons aux Grecs pour leur Homere, & que nous appellons Poëte par Antonomaſie comme luy, c'eſt à dire par excellence, à eſcript ceſte ſentence que nous pouuons bien dire & accommoder

Sentence de Virgile touchant la ſcience des choſes à venir.

contre toute ſorte de diuination. Voicy ce que il dict:

L'homme de ſon eſprit ne peut entendre
Son deſtin ny quelle fin il doit prendre.

Horace autre Poëte excellent & fort ſententieux qui fut du temps & amy de Virgile, exprime plus prolixement ceſte ſentence comme s'enſuit: *Sentence d'Horace.*

L'euconce point ne t'enquiers, il n'eſt à toy
Permis ſçauoir, qu'elle fin tu auras, ny moy.
Des Babyloniens ia les nombres ne tente,
Tout ce que Iuppiter voudra, ſoit ton attente,
Soit qu'il te donne encores des hyuers beaucoup,
Ou que la mort vienne te prendre tout à coup.
En ceſtuy qui la mer a peu debiliter,
De ſes glaçons qui ne la permettoyent flotter.
Sois prudente, & en brief eſpace de temps penſe,
De reduire tout ce que tu as d'eſperance.
Pendant que nous parlons l'aage enuieux s'enfuit:
Prens chacun iour, ne te fie à celuy qui ſuyt.

Le meſme dict ailleurs:

Dieu treſprudent d'vne caligineuſe nuë,
Et de la nuict, cache du temps futur lyſſue.
Riant ſi les mortels tremblent outre meſure,
Doncques prens par raiſon du temps preſent l'vſure.

Par ces vers Horace s'efforce perſuader qu'il ne faut point s'enquerir ſi curieuſement des choſes futures, ny eſtre trop ſoigneux, & en peine de ce qui pourra nous aduenir: appartenant à Dieu ſeul de le ſçauoir. Et quand nous le ſçaurions ce ne nous ſeroit qu'vne miſere ſelon que nous auons deſia aſſez dict, puis cõme dit auſſi Ciceron en ſon liure troiſieſme de la nature des Dieux. Aucun ne peut fuyr ce qui luy eſt à ve-

nir. Et le plus ſouuent il eſt tres-vtile de ne le ſçauoir pas: Car c'eſt choſe miſerable de ſe tourmenter & donner ennuy ſans profict. Et pour ce ie pẽſe que Iules Ceſar eſt plus à loüer qu'à reprendre, de ce qu'il ne voulut croire ny prendre garde, ny effect aux predictions que luy auoient faictes les deuins. Car combien qu'il fut tué dans le temps qu'ils luy auoient dit que il ſe gardaſt, toutesfois en cela fut il heureux qu'il n'entendit ou ne voulut entendre ce qu'il ſçauoit luy deuoir quelquesfois aduenir, & qu'il ne pouuoit alors ou autrefois eſchapper. Et auſſi pource qu'il luy aduint mourir de celle mort qu'il auoit deſiree le iour de deuãt icelle, ſçauoir eſt la mort ſoudaine & inopinee. Il fut auſſi heureux ſelon la perſuaſiõ du peuple Romain & de to⁹ les Gẽtils, pource qu'il mouroit auecques vn treſgrãd nom, grãde gloire & hõneur de tous, qui à leur mode le deifierẽt, lequel honneur il euſt pour perdre, ſouiller ou amoindrir par quelque faict tyrannique s'il euſt entendu ce qui auoit eſté machiné contre luy.

Ceſar ne voulut croire aux predictions des deuins. Et pour cela n'eſt à reprendre cõbien qu'il luy aduint mal.

Concluſion de ce premier liure, contenant la ſentence de Dieu contre les deuins, auecques aduertiſſement à eux & tous ſimples Chreſtiens.

Chapitre 29.

OR à nous qui ſommes Chreſtiens, qui auons vne eſperance meilleure & plus certaine de l'autre vie, la mort eſt pluſtoſt à ſouffrir que de cercher, voire deſirer aucune diuinatiõ mauuaiſe. Nous ne deuons rien craindre de ce qui puiſſe nous aduenir, ayant Dieu pour noſtre ayde, non pas meſmes la mort, laquelle il nous faut auſſi bien vnefois neceſſairement paſſer. Et ce neãtmoins en icelle eſperer touſiours en ce bon Dieu: cõme nous enſeigne ce ſainct perſonnage Iob diſant ainſi, voire s'il me tue i'eſpereray encores en luy. Bien deuons nous craindre celle dont ce grand iuge noſtre Dieu nous menace par ſon edict general & irreuocable. L'ame (dit-il) qui aura decliné aux Magiciens & aux deuins & aura fornique auecques eux, ie la tueray au milieu de ſon peuple. Nous ſommes admonneſtez de ne craindre point ceux qui tuent ſeulement le corps, mais bien Dieu qui peut tuer le corps & l'ame. On peut fuyr & euiter les coniurations des hommes les embuſches, & mauuaiſes menees, la ſentence & iugemens, les menaces, peines, & tourmẽs: que ſi on y tõbe, ſi on y ſuccũbe, cela eſt toſt paſſé. Et deſia ceux q̃ biẽ meurent ſont transferez à vn meilleur eſtat & a certain repos & refrigere, cõme dit l'eſcriture. Mais quant à Dieu, nous ne pouuons iamais fuyr: ſa iuſtice icy, & apres la mort nous pourſuyura par tout & à touſiourſmais, meſmes

Iob 13.

Combien doit eſtre ferme noſtre eſperãce en Dieu.

Au Leuit. 20

En S. Math. 10.

iuſques aux enfers. Or par ceſte ſentẽce de Dieu Saül fut iugé, & depuis Ochozias, auquel le Prophete enuoyé de Dieu parla ainſi: Pource que tu as enuoyé des meſſagers pour conſulter Belzebub le Dieu d'Accaron comme s'il n'y auoit point de Dieu en Iſraël duquel tu peuſſes demander reſponſe, Tu ne deſcendras point du lict où tu es couché, ains tu mourras de mort. Biẽ peu apres ceſte ſentẽce, la mort d'Ochozie s'enſuyuit. Car la parole de Dieu eſt touſiours vraye, & touſiours ſort en ſõ plain effect. Tout ce qu'il parle (dict Ezechiel) il l'accompliſt par œuure. Ce que Theodoret confirme diſant: La parole de Dieu eſt confirmee par meſme œuure. L'hiſtoire de la Bible nous en porte teſmoignage qui dit. Pas vn mot de tout ce qu'il auoit promis ne fut en vain, mais toutes choſes aduindrent & furent accomplies de faict. Ainſi diſoit auſſi Eſaye: voy tout ce que tu as ouy: car Dieu n'eſt pas comme vn homme pour mẽtir, ne comme le fils de l'homme pour ſe changer. Doncques il a dict, & ne le fera pas? il a parlé, & ne l'accomplira pas? Entends à toy icy Mathematicien, entends Magicien, & deuin, & vous quiconques les conſultez, enquerez, entendez, & ſuyuez. Prenez garde à vous tous enſemble, & ceſſez au moins quelquesfois de voſtre mal. Craignez Dieu iuge, iuſte & incorruptible, deuant lequel il vous faudra finablement vn iour cõparoiſtre & repreſenter pour receuoir ce que voz œuures auront merité. Icy il vous

1. des Roys. ch. 18.

4. des Roys. ch. 1.

L'effect enſuit la parole de Dieu.

En Ezech. 12

Theodoret ſur Hier. c. 1.

En Ioſue 21

Eſa. 48.

Nombres 23

il vous donne lieu & temps de pœnitence, & ne ſe courrouce pas bien toſt: il eſt patient & longanime à vous y attendre, & parauenture cela vous rend pareſſeux & negligens à l'entẽdre en abuſant de ſa patience. Parauẽture auez vous veu q̃lques vns qui vous ont ſemblé auoir eſchappé les ſupplices & peines de ce mõde, & qui pour la mauuaiſe couſtume & corruption d'iceluy n'ont fait cas des loix & ordonnances des Empereurs, ny des Roys: les euitant par faueur, ruſes, fineſſes, tromperies, ou autrement. Mais ils n'ont ſceu tromper Dieu, lequel a mis fin à leur meſchanceté quand bon luy a ſemblé, & bien ſouuẽt lors qu'ils y penſoyent le moins. Qui eſt celuy qui voudroit nier que leur mort n'euſt eſté haſtee de luy par ſon iugement, ſoit par maladies ou autre accidẽt ſoudain, ou par le diable-Dieu, ainſi le permettant? Que ſi cela n'eſt aduenu, ou qu'ils ſoiẽt morts de vieilleſſe & naturellement, ont ils euité pour cela ſon iugement, & la vengeance de laquelle il vſe par peines eternelles contre les pecheurs obſtinez? I'oſeray dire qu'on n'en voit gueres mourir qui ne ſoient inopinement preuenuz de mort, ou pluſtoſt qui n'eſperent, ou qui mourãs ne ſe deſeſperent, ſentant & confeſſant dés ceſte vie leur damnation, à laquelle de leur bon gré ſe ſont liurez pour vn bien petit de bien temporel qu'ils ont penſé auoir: faiſant le contraire du bon negotiateur, lequel ayãt cerché des pierres precieuſes & en ayant trouué vne bonne & biẽ *Matth. 13.*

riche, vend tout ce qu'il a pour l'achapter. Car ceux-cy vendent & poſſedent ceſte pierre precieuſe, ceſte magarite qu'ils ont qui eſt leur ame, pour choſes viles & caducques. Ils font comme Eſau, vendant leur droict & heritages, qui eſtoit paradis, pour de la ſouppe & de la bribe. Ils renoncent à benediction qu'ils ne demandent & ne recerchét point auec Eſau. Ils ayment mieux eſtre & demeurer contumax en malediction comme Cham, & en deſperation comme Caïn, & en malice comme Iulien l'Apoſtat l'vn de leurs anciens chefs & predeceſſeurs, lequel congnoiſſant & ſentant en ſoy la vengeance de Dieu & ſa puiſſance, au lieu de ſe retourner vers luy le requerir & luy demander pardon mourant meſchammẽt, & malheureuſement le deſpitoit, & en l'iniuriant diſoit tu as vaincu Galileen. Ainſi font pluſieurs de ceux-cy qui luy ſemblent, leſquels s'eſtans vne fois rengez au party du diable comme ils y ont veſcu, ils y veulent mourir. Vulgairemẽt nous diſons des meſchants & malings qui font beaucoup de maux que ce ſont diables: nous le pouuons bien dire de ceux-cy qui ſont, s'il faut dire ainſi, endiablez, ou diaboliſez. Le diable preuaricateur trouua au commencement des Anges à luy ſemblables, qui aimerent mieux le ſuiure que Dieu leur createur. Ainſi a-il touſiours trouué & trouue encores touſiours des hommes qui quictent & delaiſſent Dieu leur Createur, leur Sauueur & Redẽpteur (s'ils vou-

Cõtumace de Cham.
Deſperation de Cain.
Malice de Iulie l'Apoſtat.

Ceux qui ont veſcu auec les diables veulẽt mourir auec eux.

Cõme le diable trouua des le commencemẽt des Anges qui aimerent mieux le ſuiure que Dieu leur createur. Ainſi a il touſiours trouué encores ordinairemẽt des

loiēt)pour adherer à celuy dōt ils aimēt mieux imiter la malice que la bonté d'iceluy: auquel ils ſe ſont & rendent contraires par profeſſion de meſchante vie,à luy iniurieuſe, & malefique aux autres hommes. Ie voy qu'on craint beaucoup leurs malefices,& que par iceux pluſieurs ſont en trouble, mais nous deurions craindre d'auantage leurs diaboliques ſeductions& perſuaſions, par leſquelles ils nous attirent à faire les meſmes choſes qu'ils font,ou à nous en ſeruir & aider. Nous ne prenons pas aſſez d'eſgard à cet aduertiſſement que le Sauueur nous a fait qui dit ainſi. Donnez vous garde des faux prophetes qui viennēt à vous en habits de brebis, & au dedans ſont loups rauiſſans. S. Iean Chryſoſtome entēd & l'interprete cela des gēs deſquels nous parlons. Les ſeruiteurs du diable (dit-il) lors treſmauuaiſement corrumpent la Chreſtienté quād ils feignent & ſemblent eſtre Chreſtiens. Auſſi ſçachant noſtre Seigneur que aucuns eſtoiēt Gentils non manifeſtemēt, mais cachez ſouz le nom de Chreſtien, pource n'a il pas dit regardez, qui eſt à dire ſimplemēt voyez, mais entendez, qui eſt à dire ſagement, & prudemmēt voyez & conſiderez. Ce que nous deuons principalement faire auiourd'huy que nous ſommes ou approchons biē fort des derniers iours, eſquels ces abuſeurs doiuent venir & abonder.

hommes pervers qui choiſiſſent pluſtoſt ſon party que celuy de Dieu

Que la ſeduction des Maleſiques eſt pire & plus à craindre que leurs malefices.

S. Iean Chryſoſt. hom. 19. ſur S. Math. Les ſeruiteurs du diable ſont plus dangereux & trompent pluſtoſt lors que ils ſont diſſimulez & cachez ſouz ce nom de Chreſtien.

En la 2. a Timoth. ch. 3. & en la 2. S. Pier. ch. 3.

Fin du premier liure.

LIVRE SECOND DE L'ABVS DES DEVINS, ſorciers, &c.

Que toute diuination eſt inutile.

Chapitre 1.



I'AY deſia touché cet argument en quelques endroits du liure precedent, & ſpecialement au chapitre vingt & neufuieſme, ou Phauorin Philoſophe impugne toute diuinatiõ principalemẽt pour ceſte raiſon icy, ſçauoir eſt qu'elle eſt inutile. Mais ayant trouué cela meſmes eſtre traicté expres & comme pour propoz principal, par Euſebe au chapitre ſecond du liure quatrieſme de la preparation Euangelique: i'ay bien voulu l'inſerer icy, penſant que ce ne ſeroit point choſe ſuperflue. La Diogenien ou quelqu'autre Philoſophe petipatetique, Cynique, ou Epicu-

Euſeb. au li. 4. de la prepa rat. euang. ch. 2.

rien, disputant contre Chrysippe dict ainsi. A cecy si ie concedois que les responses des Oracles fussent vrayes & l'art de deuiner non feincte. Il s'ensuyuroit tresbien que toutes choses dependroient des destinees. Toutesfois encores ne prouueroit on pas par la q̃ diuinatiõ fust vtile aux hõmes. Ce q̃ s'efforce grandemẽt faire Chrysippe, mais pour neãt. Car quelle vtilité te pourroit il ensuyure, si tu sçauois tous les maux q̃ te sont à venir quãd tu ne les pourrois fuyr? Car personne ne peut fuyr les choses destinees. Il n'y a donq̃s poĩt d'vtilité de les sçauoir, mais au cõtraire il s'en ensuit fascherie, sçauoir est vne tristesse, à cause des maux aduenir qui trouble les esprits des hõmes: Et au contraire les hõmes ne reçoiuent si grande ioye pour la predictiõ des biẽs futurs. Car ils n'ont pas coustume de se resiouyr tant de l'attẽte & esperãce desdits biẽs, cõme ils sont en crainte, peine, & ennuy des maux, ausquels pour le moins nous ne pẽsons pas si nous ne les oyõs, mais plustost aux biẽs q̃ nous auõs accoustumé d'attẽdre, & nous promettre par ie ne sçay quelle naturelle & merueilleuse inclination. Ainsi est il q̃ par denonçemẽt de biẽs, nostre ioye n'est pas beaucoup augmentée, plustost aucunesfois elle est diminuee, si de nous mesmes auions esperé d'auantage q̃ les deuins ne nous promettent. Mais quant aux predictiõs des maux, pource que le plus souuent ils viennent cõtre nostre esperãce ils nous troublent bien fort. Et biẽ qu'il ne fust

Si on ne peut fuyr les choses destinees il n'y a point d'vtilité de les sçauoir.

Les hommes esperent & se promettent plustost bien que mal.

ainſi, ie pẽſe qu'encores aucun n'ignorera qu'il ny a aucune vtilité en diuination. Que ſi aucun dit qu'elle profitte d'autant qu'elle predict les maux qui ſont aduenir ſi nous ne nous en donnons garde. En cela il oſte la force des deſtins, parce qu'il eſt en noſtre puiſſance nous garder, ou de ne nous garder pas. Que ſi aucun tient & debat opiniaſtrement que toutes choſes ſoyent faictes neceſſairement, & partant comprinſes & ſubiectes aux deſtinees, parmeſmes moyen on peut dire qu'il n'y a aucune commodité en diuination, quand totalement cela ſe doit faire qui eſt deſtiné, voire encores qu'il fuſt predict par tous les Oracles du monde. Le meſmes Chryſippe dict & aſſeure qu'Oedipus & Alexandre fils de Priam ne peurent eſtre tuez par leurs parens, combien qu'ils ſe mirent en deuoir de ce faire, pour euiter le mal qu'on auoit predict leur eſtre à aduenir par eux. Parainſi ny la diuination ny leur effort ne leur proficta aucunement pour la neceſſité des deſtins. Voyla ce qu'à dit ce Philoſophe quiconque ſoit eſcriuant contre Chryſippe. A cela Euſebe adiouſte: Mais toy tiens cela pour certain, que les Peripatetiques (comme nous auons dit) les Cyniques, & Epicuriens hommes Grecs & Philoſophes, nourris dés leur enfance és meurs & couſtumes Grecques, & addonnez à l'inquiſitiõ de verité, ont contemné toutes reſponces des Oracles cõme vaines & inutiles. Ce qu'ils n'euſſent iamais fait s'ils ne ſe fuſſent treſbien aper-

Que le deuoir que feirent les parens de Oedipus & Paris pour euiter le mal qu'on leur auoit predit deuoir aduenir par eux ne leur ſeruit de rien.

Les Peripatetiques, Cyniques & Epicuriens ont contemné diuination.

çeuz q̃ c'eſtoit choſe du tout fauſſe. Ie n'ay pas volonté de recueillir d'auãtage choſes ſemblables. Car cõbien qu'il en ſoit aſſez, toutesfois ce n'eſt pas ainſi: pource q̃ la pluſpart des Oracles ſont faits de l'inuention, & ſubtile cogitation des hõmes: mais comme i'ay cõmencé qu'ils eſtoyẽt faits par q̃lque vertu ne le niant pas, i'ay deliberé de reſpondre. Voyla ce que dit Euſebe. Ie ne pourſuyuray point ce qui reſte dudit chapitre, parce qu'il ne me ſemble icy propre, ny neceſſaire, mais i'adiouſteray encores ce que les aduerſaires de Chryſippe luy en obiectent en Aulugele au liure ſixieſme chapitre ſecond des nuicts attiques. Si Chryſippe (diſent-ils) penſe toutes choſes ſe mouuoir & eſtre gouuernees par les deſtins, & qu'on ne les peut euiter & paſſer outre leur armee & entortillemens: Il faudra quant & quant dire que les pechez des hommes ne doiuent eſtre attribuez à eux ny à leurs volontez, mais à ie ne ſçay quelle neceſſité & inſtance dependãte des deſtins, laquelle eſt maiſtreſſe & arbitre de toutes choſes, & par laquelle il eſt neceſſaire que ce qui ſe fera aduienne. Et pourtant les peines des mal-faiſans auroient eſté iniuſtement ordonnees par les loix, ſi ainſi eſt que les hommes ne font pas le mal de leur gré, mais à ce eſtans pouſſez & tirez des deſtins. Nous auions touché cela ailleurs & cité d'autres autheurs, A quoy Chryſippe reſpond

La plus part des Oracles faits de l'inuention ſubtile des hõmes.

Aulugelle.

Conſequence mauuaiſe & abſurdité qui enſuit de l'opinion de ceux qui conſtituẽt vn fatum.

assez de choses, mais maigrement comme dict Aulegele combiē que subtilemēt. Es chapitres qui ensuyuent sera aussi encores assez declaree l'inutilité des diuinations, partant ie n'en allongeray d'auantage cestuy-cy auquel ie faicts fin.

Qu'il y a grande difference entre les Prophetes de Dieu, & les Oracles des diables & toutes diuinations qui sont plaines de fallace & falsité.

Chapitre 2.

S. Iustin aux Chrest. q. 2.

SAinct Iustin Martyr dict qu'il y a biē grande difference entre les vrays Prophetes de Dieu, & les deuins des Gentils. Premierement, pource que les Prophetes ont eu la science & congnoissance de la foy & religion de Dieu, au nom duquel ils ont annoncé toutes choses. D'auantage que tout ce qu'ils ont predict de la destruction des Dieux Gentils & des deuins est venu, & sorty effect. Ce que n'ont pas faict les choses predictes & annoncees par les deuins contre le vray Dieu ou ceux qui le reuerent & adorent ou de l'establissement des choses. Ce mesme docteur rapporte que Platon dict en son dialogue inscript Menon, que les deuins ne cōprennent pas & n'ont pas la science de ce qu'ils prediſent: Et que si tost que le soufflement deuin leur est passé, les choses qu'ils ont dictes

S. Iustin en son oraison paynetique. Que les deuins n'entendent point ce qu'ils prediſent.

s'en vont de leur memoire. Platon endit encores autant en l'Apologie qu'il a faicte pour son maistre Socrate. A ce propoz Virgile escrit aussi ce demy vers des deuins que S. Hyerosme cite contre Iouinian autheur sans iugement. Il parle sans pensee. C'est aussi ce que dit Pindare que:

S. Hieros. au commencemẽt du liu. contre Iouinian.

Predictions d'aduentures futures.
Aueugles sont ou choses bien obscures

Diuination des choses futures aueugle.

Tres-bien aueugles il les dit pour leur obscurité, pour la folle oultrecuidance de ceux qui se vantent de predire, & pour leur ignorance: pour la facilité de ceux qui y croyent, & pour l'incertitude de leur euenement. Il n'est pas ainsi, dit S. Iustin, des saincts Prophetes de Dieu, esquels sa memoire & esperance des choses qu'ils ont predictes demeurent fermes. Aucũs ont autresfois voulu affirmer, & soustenir le cõtraire, comme vn nommé Theodore, lequel pource fut excommunié en vn Concile tenu à Tollette, ainsi que refere Iacques de valance. Lactance touchant ces differences, dit aussi que nous voyons de iour en iour estre accomplies les choses qu'ont predictes les propheres & que leur diuination bien accordante en vne mesme sentence monstre bien qu'ils ne sont point furieux. Dauantage il dit aussi qu'ils ne sont point fallacieux, & qu'il n'y a rien plus esloigné de leur intention, que le vouloir & desir de tromper. Au contraire qu'ils veulent reprimer toute fraude, & l'oster d'entre les hommes.

Les Prophetes retiennent la memoire et esperance des choses qu'ils ont predictes.

Lact. au 1. li. des Instit. diuin. ch. 4.

Les choses qui ont esté predictes par les Prophetes ont esté accõplies.

Les prophetes ne sont point fallacieux & leur intention ne tend qu'à bien.

Pourquoy ils ſont enuoyez de Dieu.

Car pource ont ils eſté enuoyez de Dieu, affin qu'ils publiaſſent ſa maieſté, & qu'ils corrigeaſſent la mauuaiſtié des hommes. Sainct Clement dit de meſme, que ce qui eſt dit de Dieu par ſes prophetes ou par diuerſes viſions, touſiours il eſt vray: mais ce qui eſt predit par les diables, ne l'eſt pas touſiours. Doncques (dit il) c'eſt vn euident indice que ces choſes ne ſont point dictes de Dieu, eſquelles on trouue aucunesfois menſonge, lequel n'eſt iamais en verité. Mais en ceux qui mentent quelque choſe de verité y peut aucunesfois eſtre meſlé pour y donner gouſt, & couleur à leur menſonge. Et pource (dict il ailleurs) auant toutes choſes il faut cercher vn vray Prophete & retenir ſes parolles, eſquelles vn chaſcun pour ſatiſfaire à ſon deuoir doit diligemment eſplucher ſi elles ſont veritablement propheticques, c'eſt à dire ſi elles contiennent vne foy indubitable des choſes à venir, & ſi elles marquent definiment les temps. Si elles gardent l'ordre des choſes & les narrent, de ſorte qu'elles ne mettent les premieres à la fin & les dernieres au commencement. Si ce quelles contiennent eſt ſans doubte, ſans varieté, & cautelle, s'il eſt compoſé ſans magie, & s'il n'emprunte ce qui a eſté reuelé aux autres, pour meſler auecques ſes menſonges. Voyla beaucoup de marques & enſeignes pour ſçauoir & apprendre à recongnoi-

Sainct Clement au li. 4. des recognit.

Les choſes eſquelles on trouue aucunesfois menſonge ne ſont point de Dieu.

S. Clemẽt au meſme liure.

Marques de vraye Prophetie.

ſtre les bons Prophetes dauec les faux. Euſebe baille auſſi beaucoup de differences qui ſeroient parauenture trop longues à deduire icy, mais nous noterons ſuccinctement qu'il dit que les Prophetes ont predit principalement les choſes qui eſtoient vtiles & profitables à noſtre ſalut: ce que n'ont pas fait les Oracles des diables, ny toutes les diuinations des Gentils. Et certes nous pouuons bien dire des diables, & des deuins leurs miniſtres ce que S. Irenee a autresfois dit particulierement des Gnoſtiques. Les choſes (dit il) qu'ils fõt ce n'eſt pas en la vertu de Dieu, ny en verité, ny pour bien faire aux hommes, mais pour leur dommage, & pour les induire à erreur: nuiſans plus par leurs abuſions magiques & toutes fraudes, qu'apportãt proffit à ceux qui les croiẽt, pource qu'ils les ſeduiſent. Pour autres differences nous pouuons veoir beaucoup de choſes és deuins & pronoſtiqueurs de noſtre temps qu'Apollonius treſancien & tres ſçauant eſcriuain eccleſiaſtique a reprins de ſon temps és Cataphryges, ou Montaniſtes qui ſe diſoyent Prophetes, comme indecentes & non conuenables à ceux qui en verité veulent retenir & poſſeder ce nom. Nous n'auons plus ſes liures, mais voicy ce qu'en raporte Sainct Hyeroſme au Catalogue des eſcriuains eccleſiaſticques. S'ils nient (dit il) qu'elles ayent reçeu aucuns dons & preſens, qu'elles

Euſebe au li. 4. ch. 1. de la demonſtr. euang.

S. Irenee au li. 2. ch. 57. cõtre les hereſ.

Les choſes que font les diables & les hõmes leurs miniſtres ne ſont point pour le bien & profict des hommes mais pour leur dõmage.

S. Hyeroſme au Catal. des ſcript. eccl.

Que ceux là ne ſont point prophetes qui reçoiuent des dons.

confeſſent auſſi que ceux la ne ſont pas prophetes qui en reçoiuent, & ie prouueray par mille teſmoings qu'elles en ont reçeu. Il y a encores d'autres fruicts par leſquels on diſcerne & congnoiſt on les Prophetes. Dy moy, vne femme qui a l'eſprit de Prophetie farde elle ſes cheueux? farde elle ſes yeux & ſa face? les prophetes de Dieu ſont ils veſtuz de robes pretieuſes? ſont ils ornez de perles? iouent ils aux tables & aux eſchez? preſtent ils à vſure. Qu'ils reſpondent s'il eſt loyſible de ce faire ou non, puis ce ſera à moy de prouuer ce qu'ils ſont. Ce la & pluſieurs autres choſes diſoit ledit Apollonius contre Priſcile & Maximile cõpaignes de Montanus, leſquelles Euſebe refere auſſi au liure cinquieſme chapitre dixhuictieſme de ſon hiſtoire eccleſiaſtique. Combien de choſes plus profanes & ſeculieres ſont auiourd'huy n'oſdits Aſtrologues & les deuins? mais qui cerchera pieté en infidelité? Ie pourſuiurois icy à dire des eſcriptures ſainctes, comment on peut & doit on congnoiſtre les vrais Propheres d'auecs les faux, mais cela reuiendra encores touſiours aſſez à propos en ſon lieu. Ie paracheueray premierement à dire de la fallace & falſité qui eſt en la diuination des diables, & diray premierement de leur fallace laquelle me ſemble eſtre double. Car en vne ſorte ils nous ſont fallacieux, quand pour nous tirer à meſme perdition qu'eux, nous induiſent à peché & erreur, par tous les moyens & par toutes les inuentiõs

Marques de la fauſe prophetie.

Priſcile & Maximile femmes compagnes de Montanus.

Euſebe au li. 5. cha. 15. de l'hyſt. eccleſ.

Que les diables ſont fallacieux aux hõmes en deux manieres.

qu'ils peuuẽt, nous oſtãs & eſgarans de la voie de ſalut. Autrement & ſecondement ils nous ſont fallacieux, quand en nous prediſant les choſes qui ſont à venir par leur menee, & procuration, mais auſſi premierement par permiſſion diuine les nous prediſent obſcurement, & ambigument: de ſorte que bien ſouuent, voire preſque touſiours nous les entendõs autremẽt quelles n'aduiennent: l'vne & l'autre ſorte eſt dangereuſe. Mais la premiere eſt encores la pl' pernicieuſe, menant l'homme infalliblement à perdition qui donne conſentement aux inductions & perſuaſions des diables, qui leur adhere de faict, & qui les ſuit. Car quant à l'autre ſorte aduienne ou n'aduienne pas ce qu'il prediſent. Cela ne peut nuire à noſtre ſalut quand nous n'auons pas requis ceſte prediction, que nous ny croyons point, & n'y prenons garde & effect. Il eſt certain que les diables ont autresfois annoncé à S. Anthoine & à pluſieurs autres ſainctes perſonnes choſes qui auoient à venir, leſquels pour cela n'ont eſté empirez ny endõmagez en quelque ſorte que ce ſoit, mais pluſtoſt il leur en eſt amandé pour l'augmentatiõ de leur merite en ce qu'ils ont reſiſté à ces feinctes flateries des diables, qui ne font cela pour autre choſe que pour nous attrapper: & nous faire tomber és retz & filets de leur premiere fallace. C'eſt ce que veut dire S. Auguſtin en ce paſſage: ce nous eſt vne choſe notoire (dit il) és ſainctes eſcriptures, & les choſes meſmes le de-

S. Aug. au li. 2. ch. 24. de la Cité de Dieu.

Pourquoy les diables predisent les choſes futures aux hommes.

monſtrent qu'ils font leur affaire : affin qu'on les tiẽne pour Dieux, qu'on les adore, & qu'on leur exhibe les choſes par leſquelles ceux qui les exhibent leur ſoyent aſſociez en vne treſmauuaiſe cauſe au iugement de Dieu.

De l'abuſion des diables : Cecy eſt prins d'vn paſſage de Sainct Cyprien, & de Lactance en continuant ce que deſſus.

Chapitre 3.

SAinct Cyprien au traicté, que les Idoles ne ſont Dieux, pour aduertir & enſeigner les Gentils à conſiderer leur aueuglement & à delaiſſer leur erreur, leur monſtre au doigt les moyẽs fallacieux par leſquels les diables les y detenoient : Voicy ce qu'il en dict. Ces eſprits ſe cachent és ſtatuës & images conſacrees, & de leur ſouflement inſpirent l'eſtomach des deuins : ils animent les veines des entrailles : ils gouuernent le vol des oyſeaux. Ils conduiſent les ſorts, font les Oracles, & meſlent touſiours les choſes faulſes auecques les vrayes : Ils ſont trompez & troublent la vie : ils rompent le ſommeil & ſe fourrent és corps iuſques és endroicts de l'occulte penſee : ils eſpouuentent : ils tordent les membres : ils rompent la ſanté : ils prouo-

Miracles des diables.

S. Cypriẽ au traicté que les diables ne sõt Dieux.

quent les maladies, affin qu'ils contraignent les hommes venir à ſoy & les adorer, affin que ſaoulez de l'odeur des autelz & móceaux des beſtes ſacrifiees relaſchants ce qu'ils ont lié, ils ſemblent auoir guary: car c'eſt la medicine, & guariſon quand leur iniure ceſſe. Tout leur eſtude & effort, eſt de retirer les hommes de Dieu, & les deſtourner de l'intelligence de la vraye religion, à ſoy & à ſuperſtition. Et pource qu'ils ſont ſubiectz à peine & à tourment de cercher & trouuer en cela des compagnons apres les auoir faits participans, à leurs crimes, & erreurs. En ce paſſage note bien que Sainct Cyprien dict de l'Aruſpicine, des augures, des ſorts, des Oracles, & autres diuinations: ſçauoir eſt, que tout cela ſe fait par le menee & conduicte des diables. Il faut auſſi noter que comme anciennement iceux par leurs liens tenoient les hommes en maladies, douleurs, & langueurs: affin qu'en les gueriſſans lors qu'ils auoient recours à eux, a leurs temples & images, ils les adoraſſent. Ainſi peuuent ils faire encores auiourd'huy par les maleficques ou deux meſmes ſans autre miniſtere, affin queſ-dictes maladies incongneues & incurables le plus ſouuent aux medecins, les malades ſuperſtitieux & irreligieux, aillent aux deuins: comme iadis Ochozias, & comme on faict aſſez communement auiourd'huy. Venons à ce

Eſtude et intention des diables contre les hommes.

L'aruſpicine les Augures & autres diuinations ſe font par la conduicte & menee des diables.

que dit Lactãce de ces diables. Au ſecond liure de ſes inſtitutions diuines, le dixſeptieſme chapitre porte ce tiltre, propre à celuy de noſtre preſent chapitre des inuentions fallacieuſes & choſes merueilleuſes des diables. La il deſcouure pluſieurs & diuerſes abuſions d'iceux faictes anciennement aux Gentils, comme il s'enſuit. Eux qui ſe ſont reuoltez & qui ont abandonné les miniſtres de Dieu pource qu'ils ſont ennemis de verité & preuaricateurs de Dieu, s'efforcent de s'attribuer le nom & adoration de Dieu : non pource qu'ils deſirent à la verité honneur, car quel honneur y a il en ces perduz? ny pour nuire à Dieu auquel on ne peut nuire mais bien aux hommes, leſquels ils s'eſforçent de deſtourner du culte & congnoiſſance de la vraye maieſté de Dieu, affin qu'ils ne puiſſent paruenir à l'immortalité, laquelle ilz ont perduë par leur malice. Doncques ils les aueuglẽt de tenebres & couurent la verité d'oſcurité, affin qu'ils ne congnoiſſent leur ſeigneur & leur pere. Et affin qu'ils les alleſchẽt & attirent facilement, ſe cachent, & tiennent és temples, ils ſe trouuent pres aux ſacrifices, & font ſouuẽt des prodiges par leſquels les hommes tous eſtonnez ayent foy aux images, & leur attribuent puiſſance & diuinite. De la eſt qu'vn Augure couppa vn caillou auecques vn raſouër. Et que l'image de Iunon eſtant à Veies reſpondit qu'el le vouloit bien aller à Rome. Que l'image feminine de fortune annonçea vn danger à venir, qu'vn

Des inuentiõs fallacieuſes & choſes merueilleuſes des diables.

Lactãce au 1. liu. des Inſtit. diuin. ch. 7.

Les diables ennemis de verité & de Dieu s'efforcent s'attribuer ce nom.

Intention des diables contre les hommes.

Miracles des diables & de leurs miniſtres.

qu'vn nauire n'ayant peu eſtre parforcé d'vn grandiſſime nombre d'hommes, ſuiuit promptement Claude Veſtale eſtant ſeulement tiré d'elle. Qué Iunon, Proſerpine de Locres, & Ceres Mileſienne, ſe vangerent des ſacrileges qui auoient vollé leurs temples. Et Hercules d'Appius, Iuppiter d'Attinius, & Minerue de Ceſar. De là eſt auſſi que le ſerpent amené d'Epidaure deliura la ville de Rome d'vne peſtilence, Car ce maiſtre diable ſans diſſimulation y fut conduit en ſa propre figure. Et les embaſſades qui auoiẽt eſté enuoyez tout exprez pour c'eſt affaire ramenerent auecques eux vn dragon ou ſerpent de merueilleuſe grandeur. Mais principalement ces diables trompent en leurs Oracles, pource que les profanes ne peuuent diſcerner leurs tromperies de la verité. Et pour ce, penſent ils que les Empires, les victoires les richeſſes, & tous bons euenemens ſont donnez & prouiennent d'eux & que par leur vouloir touſiours la republique a eſté deliuree des perils & dangers eminentz, leſquels ils auoient denonçez par leurs reſponſes, & qu'ils ſ'emblo-yent auoir deſtournez apres qu'ils auoient eſté appaiſez par ſacrifices. Mais toutes ces choſes ſont de fallace. Car eux preuoiantz les diſpoſitions de Dieu, pource qu'ils ont eſté ſes miniſtres, s'interpoſent en ces choſes: de ſorte qu'ils ſemblent faire ou auoir fait les choſes qui ſont faictes ou ſont faictes de Dieu. Et toutesfois & quantes qu'il eſt arriué du bien à quelque peu-

Les diables trompent principalement en leurs oracles. Fauſe credulité des Gẽtils

Diables preuoyãs les diſpoſitions de Dieu.

ple ou à quelque ville ſelõ l'ordõnãce de Dieu, eux incontinent par prodiges & par ſonges ou Oracles promettẽt ce faire, ſi on leur veut faire des temples, des honneurs, & des ſacrifices. Ce qu'eſtant fait & eſtant aduenu ce qui eſtoit neceſſaire à venir s'aquierẽt vne ſouueraine venetiõ. Car pource les temples leur ſont vouez, les images leur ſont conſacrees: & ſont tuez, & ſacrifiez deuãt eux les monceaux d'hoſties. Mais quant toutes ces choſes ont eſté faictes qu'eſt-ce? Qu'en aduient il? La vie, & le ſalut de ceux qui les ont faictes ſont immolez, & dediez à ces diables. Pareillement, quand quelques perilz ſont prochains des hommes, ils ſe diſent eſtre courroucez, & faſchez pour quelque cauſe inepte & legere, comme Iunon à Varron, pource qu'il auoit mis vn beau ieune fils au temple de Iuppiter pour y faire le guet. Pour ceſte cauſe le nom Romain fut preſque eſtainct à la bataille de Cannes. Mais ſi Iunon craignoit & eſtoit ialouſe d'vn autre Ganimedes, pourquoy s'en prenoit elle à la ieuneſſe Romaine? & pourquoy luy en faiſoit elle porter la peine. Ou bien ſi les dieux ont ſeulement ſoucy des chefs & meſpriſent la multitude qui reſte, pourquoy Varron ſeul eſchapa il lequel ſeul auoit fait l'offenſe? Et pourquoy fut tué Paulus qui ne l'auoit merité? Certainement pource qu'a lors il n'aduint rien aux Romains par la volonté de Iunon leur ennemy, mais ſeulement par la ruſe, & fineſſe

de Hannibal & par ſa vertu quand il deffeiſt deux oſtz des Romains. Et non pource que.

Bien elle auoit entendu autresfois,
Que du ſang Troyan la race viendroit,
Qui mettroit Carthage quelquesfois
A fin, & ſes tours hautes raſeroit.

Ce ſont les ieux & les ruſes des diables, qui ſe muſſans & cachans ſouz le nom des hommes morts, tendent les retz & filets aux hommes. Doncques s'il y a moyen d'euiter le peril qui apparoiſt, ils veulent qu'on croye qu'eux appaiſez l'ont deſtourné. Que s'il ne peut eſtre euité, ils font tellement qu'il ſemble eſtre venu pour la faute & meſpris qu'on a eu d'eux. Et par ainſi ils s'acquierent grande authorité & grande craincte enuers ceux qui ne les congnoiſſent pas bien. Par ceſte fineſſe & par ces arts ils oſterent aux Gentils la congnoiſſance du vray & du ſeul Dieu, & ainſi s'efforçent encores de iour en iour. Voyla ce que dict Lactance. A quoy nous adiouſterons, que combien que les diables ne facent pas toutes ces choſes que ils faiſoyent enuers les Gentils, ſi en font ils encores beaucoup : & oultre ils ont trouué des tromperies & ruſes nouuelles, pour deguiſer la verité à ceux qui l'ont congneue. Voicy ce qu'en dict le Liure intitulé *Malleus maleficarum*, en ſa troiſieſme queſtion de la premiere partie : ils ſont touſiours fraiz,

Les diables vſiours fraiz, nouueaux & inuentifs à trõperie.

nouueaux, & iuuentifz à tromperie: ils troublent les ſens: ils ſouillent & gaſtent les affections: ils eſpouuantent ceux qui veillent par ſonges. Ils trauaillent ceux qui dorment: ils font les maladies: ils cõcitent les tempeſtes: ils ſe transforment en anges de lumiere, touſiours portent enfer auecques eux. Ils ſ'uſurpẽt enuers les malefiques vn honneur diuin, par eux ſe font les arts magiques, ils appettent de tout leur pouuoir à dominer ſur les maladies. Ils ſont nuiſans & moleſtent les eſleuz, & ce leur eſt permis pour les exercer. Touſiours ſont en eſpie & aguet à la fin de l'homme, pour taſcher à le tromper. Et combien qu'ils ayent vne infinité d'arts & moyens de luy nuire, toutesfois le plus grand moyen qu'ils ayent ſur luy, & la plus grande puiſſance c'eſt és rains & au nombril, comme dit Iob. Car par la luxure de la chair, il domine beaucoup les hõmes & femmes, le ſiege de laquelle eſt és rains & au nombril. Ils font comme dit eſt cela pour perdre c'eſt homme auquel ils portent enuie comme dit monſieur Sainct Auguſtin, le diable porte enuie à celuy qui eſt debout ou en bon eſtat, & s'efforce de ſeduire l'homme, à ce qu'il ne ſoit eſleué au lieu dont il a eſté deiecté. Or venons à l'autre eſpece de fallace des diables, & traictons quand & quand de leur falſité.

Merueilleuſes operations des diables.

Les diables s'vſurpẽt diuinité enuers les malefiques

Pourquoy il eſt permis aux diables d'affliger les eſleuz.

Le plus grãd moyẽ des diables de nuire aux hommes.

Siege de luxure.

S. Aug. pſ. 58 *Enuie eſt intention mauuaiſe des diales contre les hommes.*

Autre & ſeconde eſpece de fallace des diables, enſemble de la falſité en leurs Oracles.

Chapitre. 4.

IE'Auois deſia depeſché ceſt argument de mon propre, quand i'ay trouué qu'il auoit eſté traicté par Euſebe, lequel rapporte ce qu'en auoit autresfois eſcrit vn Oenomaus homme gentil & grec, autant Philoſophe comme excellent en eloquence (ainſi qu'il dit) & pource voulant touſiours parler & eſcrire le plus qu'il m'eſt poſſible auecques authorité, ie ſuiuray ce qu'il en dit à mon propoz. *Oenomaus Philoſophe.*

Le tiltre du liure premierement ſi accorde, qui eſt de la falſité des Oracles, puis voicy le texte que rapporte Euſebe. Comme les Atheniens fuſſent preſſez de famine, pource qu'ils auoiẽt tué Androgeus fils de Minos Roy de Crete, ayãt recours & refuge à l'aide des Dieux, Apollon leur reſpondit qu'il failoit les appaiſer, non pas par iuſtice, humanité, ou pour le moins par penitence mentale & contrition, mais il leur enioignit & adiouſta mort pour mort, peché pour peché, cruauté pour cruauté, commendãt que tous les ans ils enuoiaſſent en Crete ſept hommes maſles & ſept femelles, pour y eſtre ſacrifiez: la memoire & enſeignes dequoy ont duré iuſques au temps de Socrate bien cinq *Euſebe liu. 5. ch. 10. de la prep. Euang.*

Inique & cruel conſeil des Oracles aux Atheniẽs

cents ans apres. Car pour ceſte cauſe, ſçauoir eſt pour la ſolemnité qui s'en faiſoit à pareil iour, la mort de Socrates fut retardee: or l'Oracle fut tel.

Eſliſez de vous de chaſcun ſexe ſept corps,
Et les enuoyez tous les ans au Roy Minos
Ainſi par voz maux treſ-durs, & tres ennuieux
S'apaiſera l'ire & la vengeance des dieux.

Pourquoy, ô le meilleur des Dieux, ſi tu ſçauois que Minos eſtoit tres iuſte, & qui le premier feit les loix (à ce qu'on dit) meſmes qu'il eſt iuge aux enfers pour ſa iuſtice: pourquoy diſie luy enuoyois tu tant de ieuneſſe à faire mourir, eſtoit ce pour amoindrir & effacer ſon bon bruit? Car s'il a eſté iuſte, il euſt demandé ceux qui auoient tué Androgeus, & non pas ceux qui eſtoiẽt innocens de ſa mort. Mais pourquoy ſi tu es dieu, pouſſe-tu cruellement & iniquement en peril & danger les hommes par ces Oracles ambiguz. Creſus ayant reçeu le Royaume de Lydie par ſucceſſion de ſes maieurs, & voulant ſurmonter iceux par pieté & religion enuers les Dieux, affin que les ayant propices & defenſeurs, il fuſt plus aſſeuré, te reuera principalement, ô Apollo, & ton temple, ô Delphicque, il orna d'or, & d'argent tel qu'il eſt, & qu'il ſemble bien eſtre le plus riche de tous temples. Et pource ſaſſeurant & fiant en ta beneuolence, il priſt les armes contre les Perſes, ce qu'il ne

Creſus deceu par l'oracle d'Appollon.

feiſt pas ſans ton cõſeil. Car t'aiant pource fait interrogué tu luy reſpondis ainſi:

Si Halis le fleuue, Creſſus paſſe ſans peur,
Il ruinera vn grand Royaume pour le ſeur.

Par ceſte ambiguité de reſponſe, tu ruinas celuy qui reueroit ta puiſſance, & qui t'auoit remply de ſes richeſſes: & le Royaume de Lydie qui luy eſtoit venu par ordre de loingtaine ſucceſſion tu le transferas aux Perſes. Mais ie croy que ce ne fut pas de ton gré: Car tu n'euſſes pas voulu decepuoir vn ſi bon & ſi religieux Roy, & principalement pource qu'il t'eſtoit amy, mais ie penſe que tu le feiz par ignorance des choſes aduenir. Car ſi comme Dieu tu les cognoiſſois, tu n'euſſes pas ignoré que Creſus n'entenderoit pas l'ambiguité de ton Oracle. ô toy doncques miſerable qui habitant en Delphes departs par toutes la terre des reſponſes inutiles, inſenſez ſont les hommes, qui accourent à toy comme au plus veridicque des dieux. Et ne nie pas que moymeſme ie n'aye eſté vn grand fol, qui me ſuis laiſſé decepuoir à toy deux fois par tes ambiguitez & par ton ignorance. Et à la tierce fois m'enquerant à toy non point de richeſſes ou autres choſes vaines, ains ſeulement comme ie pourrois plus facilement & plus long temps philoſopher ie n'ay rien proficté. Mais il faut volontiers que ie laiſſe à parler de moy & des

Oenomaus deceu par leſdits Oracles.

choſes d'autruy que tu faits encores tous les iours en ces temps icy: il faut parler des choſes anciennes qui ſont congneues & publiees à tout le monde. Xerxes s'en venoit en Grece auecques impetuoſité de forces & grandes armees par mer, & par terre, & pource les Atheniens auſquels ils eſtoit principalement & aſpremẽt courroucé, eſtans troublez & ne ſe voyans reſter autre eſperance de ſalut, recoururent à toy, ô Delphicque. Or que feis tu? defendis tu tes amis, qui tant te reueroient: rien, mais tu leur conſeillas qu'il abandonnaſſent leur ville, & qu'ils ſe tinſent munis és murailles de boys diſant ainſi:

Fuyez ſoudain, allez, coures grand' erre,
Iuſques aux fins extremes de la terre:
Sus malheureux chetifz ne tardez point,
La fuite vous viendra ſeule à bon point.
Chez ſoy nul ne demourra ſauf & ſain:
Ny la teſte ny le pied ny la main.
De tout le corps aucune autre partie
Ne reſtera qui ne ſoit departie.
Sur chariots le Sirien voicy
Mout furieux: bien toſt ſera icy
Pas ne ſera à aucun debonnaire
Mars, cruauté toute luy fera faire.
Les temples il n'eſpargnera des Dieux,
Ny de voſtre ville les murs tant vieux
Tout conſommer par feu fera enſemble.
Leurs images voyez, que vous en ſemble?

Ne ſont elles pas plaines de ſueur
D'eſtonnement qu'ils ont & de grand' peur?

Eſt-ce la deuiner? Certainement nul conſiderant l'eſtat & les affaires de ces temps-là, ne pouuoit ignorer ce que tu dis: mais que s'enſuit-il?

Finablement mainte ville par terre miſe
La maiſon de Iuppin ne ſera pas obmiſe
Pallas à la ville par elle autrefois faicte
Donnera des murs de bois apres ſa defaicte.
Delà viendra tout le ſalut tant deſiré,
Et victoire pour vous l'heur eſtant reuiré.
Mais à toy Salamis ie dy, l'eſté venu,
Où bien l'hyuer d'apres triſte, ſans fueilles nud.
Pauure tu te verras priuee & deſpourueuë
De tes propres enfans, la ioye de ta veuë.

En quelle maniere ſi Apollon euſt preueu les choſes aduenir comme ſi elles eſtoient preſentes, ſçauoir il que l'Iſle de Salamine perdoit ſes enfans? ſçauoir ſi en hyuer quand on enterre les ſemences de Ceres, ou en eſté quand on les moiſſonne? Il ignoroit cela, mais quant au reſte il eſtoit certain qu'ils ne pourroient reſiſter au trop grand oſt des Perſes. Ce malicieux qui feignoit toutes ces reſponſes ne pouuoit ſçauoir le temps que les Salamins ſeroient aſſailliz des Perſes. Par meſme iugement il pouuoit preuoir la ruine de la ville des Atheniens: & pourtant il leur auoit conſeillé de fuyr à leurs nauires cõme à vn mur de boys: ce qu'auoit auſſi Themiſtocles bien preueu que luy, par vn iugemẽt

humain & de bon eſprit naturel: Mais il ne l'auoit peu perſuader pluſtoſt que par ton authorité tu emeuſſes le peuple. Maintenant il faut voir que c'eſt qu'il fut reſpondu aux Lacedemoniens d'vne meſme choſe:

Sçachez, ô vous qui habitez l'antique Sparte
Qu'il faut que d'elle la muraille tombe & parte
Ou que de voſtre Roy (d'Hercules la vraye race)
Pleurie z la mort qu'il ſouffrira en voſtre place.

Si tu euſſes dit ces choſes en temps de paix, chacun les euſt penſees eſtre bourdes & friuoles: mais par crainte qui tout croit ton ignorance fut cachee: combien que non ſeulement en tels temps on croit facilement les Oracles, mais auſſi les aruſpices, le vol, & le chant des oyſeaux, & toute ſorte de diuination. Tu conſideras finement que la ville eſtant prinſe, le Roy qui s'y ſeroit enfermé ne pourroit ſe ſauuer, lequel ſortant aucun ne doutoit qu'il ne tombaſt & fuſt occis, congnoiſſant la force & grand nombre des ennemis. Tu iugeas que les ennemis congnoiſſans & admirans leur courage, n'entreprendroient d'aſſaillir leur ville, laquelle s'ils euſſẽt prinſe & ruinee, le Roy n'euſt peu auſſi ſe ſauuer. Mais le Roy mourant de la façon qu'il fiſt, tu eſperas que la ville ſe ſauueroit: & de ſorte que ton ignorance eſtant d'vne part & d'autre garantie, tu feiz ſi finement que quelque part que la choſe ſe tournaſt on ne pouuoit faillir à dire que tu eſtois veritable. Le

En temps de guerres & de troubles crainte fait croire les Oracles & diuinations.

passe plusieurs autres de tes Oracles, l'ambiguité desquels nous sçauons auoir esté cause de la ruine de plusieurs villes. Car pour certain la response des Dieux n'a iamais apporté aucun proffict aux hommes, mais le plus souuent nuisance: pource que par l'authorité d'Apollon & par son induction, les vns ont esté prouoquez contre les autres, pour desir & esperãce de victoire. Plusieurs autres choses Oenomaus dict encores en Eusebe au mesme chapitre & cinq qui ensuyuent, des mensonges vanitez, falsitez, & fallaces d'Apollon, lesquelles ie laisse à dire icy, pource qu'il me semble qu'il y en a d'autres plus conuenables à nostre tiltre qu'il a laissees, & que ie diray maintenant.

La resp̃se des Dieux n'a iamais appor té proffit aux hommes, mais bien nuisance.

Que diuination induist les hommes à entreprendre les vns cõtre les autres pour le desir & esperance qu'ils ont.

Suyte & continuation du mesme argument.

Chapitre 3.

CICERON dict que Pirthus Roy des Epirotes, qu'on appelle maintenant Albanois, ayant esté appellé des Tarentins pour les aider, & secourir contre les Romains, auecques lesquels ils auoient grande guerre, auant que remuer ou rien entreprendre contre lesdicts Romains, voulut consulter ce Dieu Delphique, qu'elle pourroit estre sa fortune en ceste guerre s'il l'entreprenoit, & qu'elle en se-

Deçeu par les Oracles.

roit liſſue Apollõ luy reſpõdit, en des motz qui ſont ambiguz & à deux ententes: ils ne ſe peuuent pas bien mettre en François: mais ie les y ay accõmodez le mieux qu'il m'a eſté poſſible: le lecteur benin excuſera icy, & ailleurs ma nouueauté & inexperience d'eſcrire, & de traduire: mais principalement à verſifier en François dont ie n'ay autres reigles qu'vne imitation: mais ie regarde pour le moins, & principalement à rẽdre par tout le vray ſens des choſes que ie traduits. Voicy doncques que reſpõdit Apollon à Pirrhus.

Ie te dy & le tiens pour tout certain
Qu'Eacides peut vaincre le Romain

Facilement les hommes croyent ce qu'ils deſirẽt.

C'eſt Oracle fut entendu & interpreté de Pirrhus ſelon ſon deſir & à ſon aduantage cõme tous ont accouſtumé de faire en choſes pareilles: & pource ſans plus douter il alla hardiment au ſecours des Tarentins, auecques grãde eſperance de vaincre les Romains & conqueſter toute l'Italie, puis la Sicile & encores Carthage, & toute l'Aphrique, ne pouuãt borner les appetits qu'il auoit de dominer. Mais ſi toſt qu'il eut eu affaire aux Romains & qu'il eut experimẽté quelles gẽs eſtoient, cõbiẽ qu'il eut eu vne victoire ſur eux, toutesfois ayant receu bien grand dommage en la mort & perte des ſiens, dés lors perdit cœur & ſa meilleure eſperance, deſirant s'accorder auecques eux, leſquels finablement le chaſſerent de leurs terres & de toute l'Italie: en cela apprenẽt la trõ-

perie de ce faux Dieu qui touſiours parloit en deux ſens. De meſme fut trompé Philippe de Macedone pere du grand Alexandre. Les Oracles l'auoient admonneſté ſe garder d'vn chariot, dont les deſtins menaçoient ſa vie. Cela fut cauſe qu'en tout ſon Royaume il fiſt deſioindre, deſpecer, & rompre tous les chariots qui y eſtoient, & par tout ou il alloit en faiſoit de meſme. Touſiours auſſi il euita vn lieu eſtãt au pays de Boëoce nommé Chars, mais il ne peut euiter ſon char fatal. Ce fut l'eſpee de Pauſamias qui le tua en l'alumele, ou au manche de laquelle eſtoit inſculpé & graué vn char. Les Oracles auoient auſſi predict à Alexandre le grand, qu'il ſe donnaſt garde des embuſches & trahyſons de Macedone, & entendant qu'elles luy deuoient ſeulement aduenir au pays, en eſtant hors il ne ſe donna pas de garde & ne peut euiter celles qui en vindrent de la part d'Antipater iuſques en Babylone. De meſme les Oracles de Iuppiter de Dodone auoient predict à l'autre Alexandre Roy d'Epire, & couſin du precedẽt qu'il mourroit, & ſeroit occis pres la ville de Paudoſe & du fleuue d'Acheruſe, leſquelles choſes eſtant en Epyre, & ignorant que il y en euſt autres de meſme nom pour euiter les dangers des deſtins, choiſit tres-volontiers d'aller faire guerre en pays eſtrange. Eſtant dõques venu en Italie pres de Pandoſe & audict fleuue d'Acheruſe, n'eut pas pluſtoſt entendu leur nom, qu'en penſant fuyr y il fut occis par

Philippes de Macedone trompé par les Oracles.

Alexandre trompé par leſdicts Oracles.

Alexandre d'Epire ſemblablement trompé.

ſes ennemis, congnoiſſant à ſa mort qu'il auoit eſté trompé, & que ce n'eſtoit pas en ſon pays qu'il auoit deu craindre le danger, pour lequel il en eſtoit party. Iuſtin l'hiſtoriographe refere ces deux hiſtoires. Appian en ſon liure de Syrie en racompte vne ſemblable de Seleucus, l'vn des lieutenans & ſucceſſeurs dudit Alexãdre le grand: auquel les Oracles dirent cecy:

Seleucus trõpé par les Oracles.

Fuyant Arges, tu pourras eſchapper
De ta vie les deſtins dangereux
A Arges quand ſeras, ô malheureux,
La mort viendra tout ſoudain te happer.

Or il y a, dit Appian, Argos ou Arges en Peloponeſſe que nous appellons auiourd'huy la Moree. Il y a Arges Damphylochie, Arges d'horeſtie, de laquelle les Macedoniens qui habitẽt ceſte contree, par vn nom particulier ſont appellez Argades, deſquelles & de toutes autres terres ailleurs ainſi nommees Seleucus s'eſtoit tres diligemment enquiz & s'en dõnoit de garde, mais il y auoit vn certain autel ainſi nommé, ce qu'ayant ignoré & y eſtant fortuitement venu, & arriué y fut tué par trahyſon de Ptolomee. Appian dit encores au meſme liure que Hannibal fut auſſi deçeu par vn Oracle qui luy auoit ainſi dict.

Hannibal deçeu par les Oracles.

De Hannibal mort le corps nud couurira
La terre de Lybiſſe ou il mourra.

Par cela Hannibal auoit touſiours entendu qu'il deuoit mourir en Lybie: mais il faut entẽdre qu'il y a vn fleuue en Bythinie nommé Lybiſſus, & la terre d'enuirõ nõmee de luy Lybiſ-

se, en laquelle Hánibal fut enterré apres qu'il se fut fait mourir luy-mesme par poison, pour ne tomber en la volōté des Romains ses ennemis.

La fortune & auanture du pauure Æschylus ancien Poëte Grec & Tragique est fort merueilleuse. Il auoit esté aduerty par les Oracles de se donner garde de quelque ruine dont les destins le menaçoient de mort. A l'occasion dequoy ce bon homme faisant tout ce que le plus aduisé homme du monde eust peu faire, fuyant l'habitation des maisons & autres choses ou ruine se peut faire & aduenir. Il habitoit à la cāpagne, & souz le ciel bien ouuert: mais quelquesfois y estant empesché à ses liures & à son estude cōme immobile ou sans gueres se mouuoir, vn aigle volant par dessuz luy auecques vne tortue qu'elle portoit & qu'elle cerchoit à casser pour manger, la laissa tomber sur la teste de ce Poëte infortuné, pensant de ceste teste qui estoit toute chauue & blanche, que ce fust vne pierre. De ce coup & de ceste ruine, à laquelle luy ny autre n'eussent iamais pensé, il mourut. Hesiode autre Poëte Grec, mais plus ancien, auoit entendu, comme recite Thucydide, qu'il seroit occis en Nemee: ce qu'entendāt d'vne ville aīsi nōmee se gardoit fort biē d'y aller, mais finablemēt estant assailly & poursuiuy d'aucuns païsans qui le vouloient tuer, pour se sauuer se retira en vn temple de Iupiter appellé Nemee ou ils ne laisserēt pas à le poursuiure, & là le tuerēt. Ie serois trop lōg si ie voulois icy raporter toutes autres histoires sēblables. Valere

Æschylus Poëte Grec deçeu par les Oracles & de sa mort fort estrange.

Hesiode trāpé par les Oracles.

le grand en a fait en ſes liures vn chapitre particulier, duquel i'en emprunteray encores vn, & n'en diray plus d'auantage, vn nommé Daphydas (dit-il) qui eſtoit de ceſt eſtude, duquel on appelle les profeſſeurs Sophyſtes inepte & mordante opinion, eſtant à Delphos pour ſe moquer d'Apollon il luy demanda ou il pourroit bien trouuer vn cheual, pource qu'il n'en auoit point. Vne voix de l'oracle luy fut rẽdue qu'il trouueroit vn cheual, mais que tombant de deſſus il mourroit. Delà s'en allant riant, & penſant auoir bien mocqué & encores tromper la foy des ſorts ſacrees, s'en retournant il rencontra le Roy Attalus qu'il auoit ſouuentesfois faſché & importuné en ſon abſence de paroles iniurieuſes, par commandemẽt duquel il fut precipité d'vn rocher qu'on appelloit le cheual & ainſi mourut. Pour ceſte fallacité deſdits Oracles, Ciceron auſſi biẽ que Oenomaus oſe bien lauer la barbe follette & doree à ce ieune Pythien & Delphique, parlant à luy en ceſte façon au liure ſecond de diuination. Mais ie viens à toy, ô S. Apollon qui tiens le millieu certain de la terre, dont ſortit premierement la voix ſuperſtitieuſe, cruelle, & ſans pitié. Chryſippe a fait vn liure tout rẽply de ces Oracles: en partie faux comme ie penſe, & partie vrayz par cas d'auanture, comme ſont toutes autres choſes que lon peut dire, partie obſcurs & douteux de ſorte que celuy qui les interprete à beſoin luy meſme d'autre interprete, & le ſort doit

Daphydas Sophyſte trõpé par les Oracles.

Comme Ciceron parle hardiment d'Apollon & larguë de cruauté & de falſité.

Le miũeu de la terre.

Quels ſont les Oracles d'Apollo.

doit eſtre referé à autres ſorts, partie ſont auſſi ambiguz compoſez des ſubtilitez de dialectique ou il les faut referer. Si Ciceron, Oeuomaus, & quelques autres ſages & doctes gentils ont ainſi parlé reuerемment, mais dis ie hardiment d'Apollon Delphique, & Pythien, qui ont eſté leurs plus vrays certains & approuuez Oracles, que peut on dire & penſer de tous les autres, ſinon que pour ce que ils ne ſont pas ſi grand Dieux ou ſi grands diables ne ſont pas ſi grands menteurs. Il y a de petits diableteaux qui ne ſont gueres fins, ruſez : De ceux-là (comme dict vn bon compagnon) qui ne ſçauent encores greſler, ny tonner, & qui en lieu de deceuoir ſe laiſſent eux meſmes tromper aux bonnes gens & aux vieilles. Beroalde neantmoins en ſes commentaires ſur les queſtions tuſculanes de Ciceron, note que ces Oracles là eſtoient eſtimez anciennement tres-certains & bien veritables: & pource Ciceron en vne epiſtre que il eſcript à Brutus le voulant aſſeurer & bien acertener de ce qu'il luy eſcript parle ainſi à luy ſelon la couſtume des Gentils. Penſe que ces choſes te ſont dictes de l'Oracle d'Apollon Pythien, rien ne peut eſtre plus vray. Eraſme rapporte en ſes Chyliades vn pareil ou meſme Adage: Ce qu'on a accouſtumé de dire (dit-il) des choſes qui ſont vrayes & que nous voulons eſtre eſtimees indubitables, prins, &

Oracles compoſez de la ſubtilité de dialectique C'eſt auſſi l'opiniõ d'Euſebe touchee cy deſſus au chapitre premier de ce liure.

Beroalde.

emprunté du trepied Delphique, ou Pythien où eſtoient prononcez ces Oracles, eſquels les anciens auoient tres grande foy comme ils auoient à tous autres, on peut iuger cela, pource que vulguairemẽt on diſoit en prouerbe, les Oracles parlent de ceux qui diſoient choſes certaines & indubitables : ainſi dit Theocrite és Syracuſes.

Les Oracles des Dieux parlé nous a,
Ceſte vieille puis elle s'en reua.

Il ne faut pas penſer que Ciceron ait allegué ce prouerbe ſinon que par vne maniere & vſage commun de parler : car il a eu autre opinion d'Apollon & des Oracles comme nous auons veu. Au reſte les diables en toutes leurs autres predictions & diuinations ne ſont pas meilleurs que les Oracles, ils ne ſont iamais diſſemblables à eux meſmes: touſiours ſont trõpeurs ou menteurs. Cela ie monſtreray encores par quatre ou cinq exemples, ſeulement pour eſtre plus brief que ie n'ay eſté cy deſſuz. Car auſſi s'ils ont eſté tels en leurs Oracles qui ont eſté tenuz pour leurs plus certaines reſponſes comme i'ay dict y eſtans faux & trompeurs, que deura on penſer des autres ſuſdictes diuinations?

Les diables touſiours trõpeurs ou mẽteurs.

Exemples de falſité des diables és autres eſpeces de diuination.

Chapitre 6.

TITE Liue au cinquieſme liure des ſecondes guerres puniques, recite que Tyberius Gracchus ſacrifiant, luy aduint vn triſte prodige que les Aruſpices dirẽt toucher à luy qui eſtoit chef, & fait Empereur en l'armee des Romains, l'aduertiſſant qu'il ſe donnaſt garde de quelques gens & conſeils ſecrets, mais quelque bonne prouidence qu'il adioutaſt à ce faire, ne peut euiter pour cela les deſtins. Autant en liſt on de Marcellus Pomponius en la vie de Diocletian. Là il dit que Maximiã Empereur auecques luy dreſſant ſes forces contre Narſes Roy des Perſes, vn lion & vn ſanglier morts luy furent mis deuant luy, & que Tages Prince des Aruſpices dict qu'il luy ſembloit que le lyon leur portoit preſage de mort s'ils combatoient: mais cela fut faux & vain comme ſont volontiers les Oracles, d'autant que Maximian eut la victoire, en laquelle Narſes fut bleſſé & pourſuiuy par les victorieux iuſques aux montagnes inacceſſibles de Parthe: Ce meſme autheur eſcript auſſi de Maxence ce que s'enſuit. Et pource qu'il ne faiſoit rien ſans reſponſe de femmes, il conſulta vne ſorciere quel euenement auroit ceſte guerre. Icelle luy promettoit toutes choſes proſperes, l'admõneſtant qu'en tuãt

Tyberius Gracchus pour les predictions à luy faites ne peut euiter ſa mauuaiſe fortune quelque diligence & conſeil qu'il y miſt.

Marcellus n'en fiſt pas d'auantage.

Euenemens contraires aux diuinations.

Cruels ſacrifices des Magiciens & ſorciers.

plusieurs enfans il appaisast les Dieux contraitraires, luy baillant outre, iour & heure qu'il deuroit mener son armee & donner la bataille. Lequel ayãt fait les sacrifices & toutes choses selon le conseil de ceste sorciere, fut neantmoins vaincu auecques grande furie de gens au pont dict Miluian, où luy fuyant & estant agité des esprits de Magique vanité, se iecta auecques son cheual dedans le Tybre, ou il fut noyé & perdu. Eusebe fait pareil, ou semblable recit desdictes histoires, & consequemment de Maximin, duquel il escript ce que s'ensuit. Apres que Maximin, qui tenoit l'Empire d'Oriẽt, eut esté vaincu par Licinius retournant en icelluy il commanda que plusieurs des prestres de ses Dieux & des deuins lesquels il auoit au parauant eux en admiration, & aux responses desquels se fiant il auoit esmeu & commencé la guerre fussent mis à mort comme faux & trõpeurs qui l'auoient trahy, non seulement luy, mais aussi son salut & son Royaume. En la mesme histoire en la vie de Constãtin le grand, fait mention de l'Apostasie de Cicinius, lequel estãt retourné à l'Idololatrie des Gentils & à ceste diuination, s'en trouua abusé & vaincu par Cõstantin. A Iulien l'Apostat, qui vsoit de Magie & de toutes sortes de diuination, la victoire des Perses auoit esté promise: & y allant d'vne grande esperance pensoit bien à son retour se vanger des Chrestiens qu'il menaçoit desia

Mort de Maxence.

Euseb. au li. 9 ch. 9. de l'hist. eccl.

Maximin fait mourir s'est deuins pour l'auoir trompé.

Licinius abusé & trompé par les deuins

Iulien l'Apostat semblablement trõpé.

bien fort, mais le conſeil de luy & de ſes demons fut renuerſé par la bonté & immenſe puiſſance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt que il perſecutoit & qu'il appelloit par iniure Galileen: par la volonté duquel ayant eſté frappé à mort & recongnoiſſant bien ſa puiſſance, fut ſi opiniaſtrement & malheureuſement meſchant qu'il luy fut encores iuſques à la fin iniurieux. Car en prenant de la playe vne poingnee de ſon ſang, & la iettant en l'air comme contre ſon ennemy, profera ces mots de deſpit & de meſpris: Tu as vaincu Galileen. O deſeſperee meſchanceté ie crains qu'il y ait beaucoup de curieux, qui d'vn autre qui eſtant auſſi Chreſtien renonça à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, à ſon bapteſme, & ſe donna au diable pour par ſon moyen paruenir aux biens & aux dignitez, meſmes au pontificat & ſouueraine preſtriſe: mais qui eut meilleure fin, & eut recours à la bonté, clemence, & miſericorde de Dieu. C'eſt Sylueſtre Pape ſecond de ce nom: iceluy eſtoit François de nation, & au parauant le Papat s'appelloit Gilbert, homme Magicien (comme l'on dict) & qui eſtant eſmeu d'ambition & diabolicque conuoitiſe: premierement par largeſſe acquiſt la Diacone de Rheims, depuis celuy de Rauenne, & finablement le Papat auecques plus grand effort, eſtant à ce aydé du diable: toutesfois

Impieté meſchante & deſeſperee de Iulien l'Apoſtat.

Gilbert precepteur du Roy Robert & de l'Empereur Othõ.

Hiſt. de Sylueſtre Pape. 2. de ce nom.

auecques condition qu'il ſeroit tout à luy apres ſa mort. Or eſtant en ceſte ſouueraine dignité, & deſirant d'y regner long temps, s'enquiſt au diable combien de temps il y viuroit. C'eſt ennemy de nature humaine luy reſpondit ambiguement & doubteuſement comme il a couſtume. Si tu ne vas point en Hieruſalem, dit-il, tu viuras longuement. Or dés l'an quatrieſme de ſon pontificat, vn mois & dix iours d'auantage diſant à Rome la Meſſe en l'Egliſe de ſaincte Croix, dicte vulgairement Hieruſalem, s'aduiſa tout à coup de la reſponſe du diable, & congneut que ſon heure eſtoit venuë. Lors eſmeu à penitence publicquement confeſſa ſa faute deuant le peuple, admonneſtant vn chacun en delaiſſant toute ambition & les fraudes des diables, de bien & ſainctement viure: puis il pria qu'apres ſa mort ſont corps eſtant mis & haché par pieces & morceaux, comme il meritoit, fuſt mis en vne charette à deux cheuaux, & que là ſeulement il fuſt enſeuely ou leſdicts cheuaux de leur gré & ſans eſtre conduicts l'auroyent mené. Il arriua que par la volonté & prouidence de Dieu & affin auſſi que les meſchans ſachent & entendent qu'enuers Dieu ils peuuent trouuer lieu de pardon, ſi quelquesfois en leur vie ils font penitence) les cheuaux vindrent droict à l'Egliſe de Latran, & pour cela il

Les meſchãs peuuent trouuer lieu de pardon enuers Dieu s'ils font penitence.

fut enſeuely. Carion a eſcript cecy l'ayant prins de Platin en la vie des Papes, Philippes de Bergome en faict auſſi mention au ſuppleement du ſuppleement des Chronicques. Par les exemples cy deſſuz ie penſe auoir aſſez monſtré, & prouué que les Oracles & autres reſponſes des diables ſont fauſſes & deçeuantes, par leſquelles ils trompent & abuſent miſerablement ceux meſmes qui les ayment, reuerent ou qui les ſeruent, & ſuyuent par vne meſchante malice qu'ils ont qui ne ceſſe point pour ſocieté, familiarité, ou priuauté qu'ils ayent auecques eux, & par enuie qu'ils ont generalement contre tous les hommes: Car c'eſt l'intention de telles gens leſquels portans enuie à noſtre vie, de nous eſlongner de Dieu & de verité, à laquelle ils ſont perpetuellement contraires & ennemis: ne la diſant iamais que feinctement, par diſſimulation ou deſguiſement quand ils y ſont contrainctz, ou qu'ils la veulent dire en leur cauſe & mauuaiſes menees, c'eſt à dire à fin de quelque mal. Car quelquesfois ils la diſent pour crainɛte que s'ils mentoient ils fuſſent delaiſſez de ceux qu'ils auroient appertement trompez. Toutes-fois encores que cela aduienne ils ſçauent ſi bien ioüer leurs rolles & entretenir leurs gens, que les pauures malheureux penſent que la faute n'en vient que d'eux

Les diables trompeurs de ceux meſmes qui les aimẽt ſeruent & reuerent.

Comment les diables diſent verité.

meſmes, & croyent & bayent pluſtoſt à ie ne ſçay qu'elle vaine eſperance, qu'à l'experience qu'ils ont deſia euë de la menſonge de ces malins eſprits. Mais le plus ſouuent leurs predictiõs ſont obſcures & douteuſes. Ce qu'ils font pour deux cauſes: premieremẽt, affin que quelque choſe qui aduienne ils ne ſoyent trouuez menteurs, & qu'on die qu'ils l'auoient bien dit, mais qu'on l'auoit mal entendu. Secondement affin de tromper les hõmes: car s'ils prediſoiẽt quelque choſe apertement, & intelligiblemẽt, ils rendroient parauenture les hommes plus aduiſez, plus cautz, & plus pres de ſe gãrder, ce qu'ils ne veulent pas ne pouruoir aucunement à bien pour eux: Ils ne leur prediſent rien pour leur profict, ny pour leur bien, mais ſeulement pour leur mal & pour leur nuire. Les deuins meſmes qui font profeſſion de deuiner pour eux & pour les autres, voire les plus excellens ſont trõpez ou ne peuuẽt obuier à leur *Fatum*, & malheur: comme Tyreſias qui ſçauoit bien qu'il deuoit mourir au ſiege de Thebes ou en fin ne ſceut tant faire qu'il n'y allaſt, comme Caſſandre qui ne ſceut donner aucun remede par ſes predictions à la prinſe de Troye pour ſoy ny pour les autres, & meſmes ne peut euiter la force & violence d'Aiax Oyleus. Et comme Eunomus Duc des Myſiens fort excellent Augure, duquel occis par Achylles, Homere dict cecy que nous pouuons auſſi bien dire de tous autres:

Les predictions des diables obſcures & douteuſes.

Predictions des diables ne ſont pour le bien & profict des hommes.

Les deuins meſmes ne peuuent euiter leur mauuaiſe fortune qu'ils penſent congnoiſtre comme Tyreſias & Caſſandra.

Eunomus Duc des Myſiens grand deuin.

Mais pourtant par ſa ſcience d'Augure,
Fuir ne peut ſa mauuaiſe auanture.

Ie m'eſmerueille doncques comment les diables ſeducteurs, ont tant de diſciples de leurs curieuſes ſciences, deſquelles ils ne remportẽt aucun fruict ny profiſt. Que ne conſiderent ils dit S. Iehan Chryſoſtome, que toutes leurs promeſſes ſont deraiſonnables ou menſongeres. Porphyre & Iamblic autheurs gentils & prophanes, leſquels opiniaſtrement les ont ſuiuiz & reuerez ont eſcript d'eux ces choſes qu'ils ne peuuent diſſimuler, ainſi que bien dit viues: ſçauoir eſt, Porphyre au ſecond liure des ſacrifices cecy. Car menſonge eſt propre de tels demons, ils veulent qu'on penſe qu'ils ſont Dieux. Et celuy qui eſt le principal ſur eux, veut qu'õ croye qu'il eſt le grand dieu. Et vn peu au parauant, il auoit dit. Il prennent la forme d'autres Dieux. Iamblic à ce meſme propos dit. Car les mauuais eſprits ſe transformẽt ſouuent en la ſemblance des bons, & viennent ſe vantant & diſant eſtre plus qu'ils ne ſont. Ils font de belles promeſſes: mais i'ay ouy dire que pluſieurs ſorciers ont confeſſé qu'ils ne leur en tenoient rien.

S. Iean Chryſoſtom. ſur S. Math. hom. 5.

Viues ſur le 10. ch. du 10. de la cit. de Dieu.

Diables trõpeurs és promeſſes qu'ils font a leurs ſeruiteurs.

De la falſité des Aſtrologues.
Chapitre 7.

IEs Aſtrologues pourroient parauẽture penſer que ce que nous auons dit de la falſité & fallace des diables, & de leurs mauuaiſes ſciences ne

leur toucheroit aucunement: Et qu'ils ſont autãt ou plus veritables, meilleurs, & neceſſaires que les autres deuineurs ſont menteurs, meſchants, & pernicieux. Ie ne veux pour cela eſtre leur accuſateur. Seulement pour le deſir que i'ay que chaſcun en particulier prenne aduis à ſoy & à ſon eſtat, ie rapporteray ſans rien adiouſter, ou empirer leur cauſe, du mien propre, peu de choſes de pluſieurs que i'ay leuës & entenduës, par leſquelles ils ſont auſſi arguez de vanité & de menſonge. Ie ne dis plus rien de ce que monſieur Sainct Auguſtin & pluſieurs autres anciens autheurs ont eſcript des genethliacques & de leurs reigles faulſes: meſmes de leur falſité qui ſe deſcouure és iumeaux & autres nez à vne meſme heure & à meſme moment, eſquels ils monſtrent vne grande diſparité. Ie reciteray ſeulement aucuns exemples ſinguliers reçeuz & eſcriptz des autheurs modernes. Et leſquels nous ou noz peres auons peu veoir ou ouys de noſtre temps. Ceux la nous doyuent eſtre vn argument de ne croyre pas legerement & nous laiſſer abuſer aux pronoſtiqueurs & compoſeurs d'Ephemerides. Il eſt bien meilleur en craignant Dieu faire touſiours bien & luy laiſſer faire au reſte. Adrian Berland en l'vn de ſes dialogues qu'il a compoſez pour les enfans, reprenant la folie & temerité de ces pronoſtiqueurs faict ainſi parler vn des interlocuteurs dudit dialogue. Mais que veut dire ce que i'ay ouy au-

S. Aug. au 5. li. de la Cité de Dieu ch. 6. & au 7. liur. de ſes cõfeſſ.

cuns Aſtrologues auoir predit apres l'an vint & quatrieſme (il faut entendre ſur mille cinq cents) qui eſt pres à noſtre porte que l'empire du pontife de Rome prendra fin, & alleguent pour diuination & Oracle deux vers trouuez en vn vieil liure qui ſont tels.

Soudainement le Pape ſe mourra,
Puis apres par tout Ceſar regnera,
Auſsi prendra fin du clerge la ioye,
Car oppreſſé ſera par toute voye.

A quoy vn autre interlocuteur reſpond. Ie ne puis que ie ne me rie de toy qui croys telles choſes: ie ne les croy point dauantage que ſi ces vendeurs de bourdes me promettoient que la prochaine nuict ie trouueray ſouz mõ oreiller grande ſomme d'or. Or à bon droict dit il cela: car auſſi n'auoit il rien de ce qu'ils auoient predict. Iehan Brucher qui eſcriuoit d'vn meſme temps, recite vn autre menſonge deſdits Aſtrologues qui apporta grãd frayeur à pluſieurs qui le croioyẽt. Quelques Aſtrologaſtres (dit il) auoient predict ces derniers ans que ſans faute il ſe feroit vn grand & vniuerſel deluge d'eaux en la vint & quatrieſme annee ſur mil cinq cents apres l'enfantemẽt de la vierge Marie. Ceſte choſe pource qu'elle n'eut aucun euenement fut cauſe de grande riſee & moquerie pour ceux qui l'auoient predicte. Ce vain deluge eſtoit ſi bien perſuadé à pluſieurs que beaucoup des riches feirent des veuz

Prediction fauſe d'vn deluge.

& ayans fait prouiſion de toutes choſes pour fuir ce malheur, auoient deliberé s'en aller aux plus hautes montagnes. Les plus pauures comme ſi le dernier iour fuſt venu par tout eſtoient veuz confeſſer leurs pechez. L'autheur des Ephemerides eſmeut ce terreur pannique, non ſeulement aux gens ſimples & ignares, mais auſſi à pluſieurs qui eſtoient de lettres. Voicy ſes parolles au commencement des Ephemerides de l'an. 1524. En c'eſt an nous ne veoirons aucune eclipſe du Soleil ny de la Lune. Mais en c'eſt an aduiendront de merueilleuſes diſpoſitiõs des eſtoilles erraticques. Au moys de Feburier ſeront vint conionctions non mediocres mais bien grandes, deſquelles ſeize poſſederont le ſiege d'Aquarius, leſquelles ſans doubte ſignifieront preſque à toute la terre, aux climatz, aux Royaumes, aux prouinces, eſtatz, dignitez, aux beſtes brutes, & grandes belues de mer, & à toutes choſes naiſſantes en la terre, mutation variation & alteration telle certainement que pareille n'a eſté eſcripte depuis beaucoup de ſiecles par les hiſtoriographes, ny entendue de noz maieurs: doncques chreſtiens dreſſez & leuez voz faces. Voyla ce qu'auoit eſcrit ce vain & bourdeux autheur. De cela meſme a fait mẽtion vn Alemant autheur des additions aux choniques d'Euſebe. Il ſouuient encores aſſez de cela aux vielles gens qui eſtoient de ce tẽps. I'ay pluſieurs fois ouy faire vn compte d'vn certain gentil-l'homme que ie diray icy, enco-

Compte facetieux d'vn gẽtilhõme croiãt ce deluge.

res qu'il ne me ſemble pas beaucoup vray ſemblable. C'eſt qu'iceluy apprehendant bien fort le bruit de ce faux deluge, meſmes pource qu'il eſtoit proche voiſin des eaues, ſoudain feiſt faire vn bateau lequel il feiſt attacher, & pendre a ſa maiſon, de ſorte qu'il y entroit facilement par les feneſtres d'vne chambre haute. Et la il coucheoit la nuict de peur d'eſtre ſurprins en dormãt de l'inundatiõ ſubite des eauës. Aduint par cas dauanture qu'vn matin qu'il dormoit encores en ſon bateau, vne femme voiſine de la mettant ſes beſtes aux champs en aduiſa vne qui eſtoit tombee en l'eau, & pource elle cria tout incontinent à l'eau pour faire venir les gens à ſon aide retirer ladicte beſte. Le gentilhomme qui dormoit s'eſueilla à ce cry en ſurſaut, & penſant que ce deluge fuſt venu & que ceux qui crioyẽt fuſsẽt deſia ſurprins des eaues ſans conſiderer ny attendre dauantage il coupe incontinent de ſon eſpee, les cordes pour ceſte fin. Cela fait le bon Seigneur fait le ſaut a terre auecques ſon bateau ou il ne ſe n'oya pas, mais ie croy qu'il ne ſe feiſt gueres de bien. Le ſuſdit Brucher raporte auſſi pluſieurs autres choſes contre les Aſtrologues prinſes d'Eraſme & ſpecialement vne hiſtoire d'aucũ d'iceux fort plaiſante que i'enſereray icy apres l'opinion que ledit Eraſme a d'iceux. Ces deuins (dit il) ces diſeurs de bõnes on mauuaiſes aduantures: Arioles, Aruſpices Augures, & Aſtrologues ſemblẽt auoir humé & auallé c'eſt eſprit (il entend l'eſ-

Folie notable.

prit de menſonge duquel il auoit parlé vn peu au parauant pource que ſouuẽtesfois par leurs vaines promeſſes. Incitent les Princes faciles & le peuple credule à choſes nouuelles auecques grande calamité du genre humain. Et affin de tomper plus pernicieuſement par la contemplation des aſtres, & inſpection des mains, ils promettẽt aux vns des victoires, aux autres heureux mariage & vie ſaine, aux autres ſouuerains honneurs, aux autres les richeſſes de Midas. Sõt ſans doubte ceux deſquels Hyeremie eſcrit. Ils ont enſeigné leur langue à dire menſonge, & ſe ſont efforçez à faire mal. Doncques leur art eſt de mentir. Et leur ſcience meſchante eſt aydee & confirmee par exercitation encores pl⁹ meſchante. Il dit en autre endroit. Ils ſe plaiſent à dire les choſes futures, affin qu'ils ſemblent & ſoyent creuz eſtre Aſtrologues ou chyromanciens. Bien ſouuent ils aymeroiẽt mieux perdre la vie que leur diuination combien que Henry Roy d'Angleterre ſeptieſme de ce nom ayma mieux ſe mocquer d'vn tel diuinateur que de le faire mourir. Ce gentil pronoſtiqueur auoit predict que ſelon la demonſtrances des aſtres le Roy deuoit mourir en ceſte annee la. Cela ayant eſté raporté au Roy il le feiſt venir deuant luy auquel il parla honorablement diſſimulant ce qu'il auoit entendu. Entre autres choſes il luy demanda ſi par les Aſtres on pouuoit predire certainement aucunes choſes: il reſpondit tout incontinent qu'ouy. Puis

Les pronoſtiqueurs induiſent & incitẽt les hommes à choſes nouuelles.

L'art des pronoſtiqueurs & deuins eſt de mentir.

Compte d'vn pronoſtiqueur chaſtié par Henry Roy d'Angleterre.

luy demãda s'il ſçauoit ceſte ſcience dit qu'ouy penſant que le Roy pource feroit plus grãd cas de luy. Alors le Roy luy dit dictes moy donc ou vous ſerez ces feſtes de Noel (car elles eſtoient prochaines) & comme le Roy le preſſaſt de luy reſpondre il dit finablemẽt qu'il n'en eſtoit pas certain, Doncques dit le Roy ie ſuis plus ſçauãt en voſtre art que vous. Car ie ſçay bien que vo⁹ ſerez en la tour (ainſi appellent ils vn lieu fort eſtant pres de Londres ou l'on met priſonniers ceux deſquels on veut eſtre bien aſſeuré) & quant & quant là il le feiſt cõduire, & apres que ſa chaleur de deuiner y fut aſſez refroidie on le laiſſa aller auecques grande riſee: à ma volonté qu'on en feiſt autant à tous autres qui luy reſemblent qui (comme dict Eraſme ſciemment, & en ayant veu l'experience) concitent les Princes & le peuple à choſes nouuelles auecques grande, & griefue calamité de tous. Ie penſe que de là depend auiourd'huy vne grande partie de noz maux, pource que telles gens ſont ouys & leurs predictions curieuſement recherchees par la plus part de hommes leſquels les ayans ouyes ou leües, mettent peine de paruenir aux choſes qui ont eſté predites en general, & particulier, cõme induits appelez & fauoriſez à ce faire du ciel & des Aſtres. Et en ce faiſant, hardiment ſe hazardent & entreprennẽt à faire ce qui a eſté predit, pour à quoy paruenir tout eſt troublé & remué ſans autre conſideration ſinon qu'vn chaſcun puiſſe paruenir à fai-

Les hommes induits à choſes nouuelles par les pronoſtiqueurs.

re ſon intention & ſes affaires. Quand au reſte, toutes autres choſes ſont miſes en arriere quelque beau pretexte qu'on voye prendre de religiõ, de iuſtice, ſoulagemẽt de peuple, du biẽ & du repoz public: riẽ moins que cela. Si aucuns s'en ſoucient il y en a bien peu qui ne ſont pas les maiſtres & qui ne ſont pas en fin ouys : la plus part taſche ſeulement à faire ſes affaires, & ſouz tels pretextes gaigner la faueur du peuple à qui il n'en amande point, tant s'en faut que de plus en plus, & de iour en iour ſa cauſe & sõ eſtat empire. Il vaudroit beaucoup mieux qu'on nous laiſſaſt ainſi que nous ſommes obeiſſant à noz Roys, noz Princes & ſeigneurs naturels, que de faire tant de leuees pour nous rauager & faire rauager, & cauſer qu'iceux ſoyent contrainctz par neceſſité nous faire impoſts nouueaux pour la defenſe de leurs eſtats & de nous. Nous pouuons bien vſurper cecy de l'eſcripture qu'ils ont aggraué noz maux, & ont fait puir, & ſentir mal noz plaies, leſquelles ſemblent auiourd'huy eſtre du tout incurables, qu'auecques noſtre miſerable ruine, ſi non que Dieu luy meſme y mette la main auecques moyens que la prudence humaine ne peut auiourd'huy iuger. Eraſme en pluſieurs autres endroits pourſuit & attaque les Aſtrologues & autres deuins. Es chyliades au prouerbe, trouuer meilleurs oyſeaux, il eſcrit cecy. Les anciens ont eu ceſte ſuperſtition qu'au parauant que commẽcer aucunes choſes grandes obſeruoient la ren-

En exod. 5.

Aſtrologues attaquez par Eraſme.

con

cõtre des Oyſeaux, & n'ont pas defailly aucũs qui en faiſoient obſeruation comme d'vne certaine ſcience dont les Romains auoient vn college. Ceſte profeſſiõ ſuperſtitieuſe a eſté chaſſee de la chreſtienté, mais toutesfois d'vne facz ou que pour icelle a ſuccedé vn autre mal preſque plus peſtilentieux & redouble: ſçauoir eſt, de ceux qui annoncent par les aſtres les choſes à venir, & ceux qui feignants eſtre inſpirez de l'eſprit diuin veulent eſtre tenuz prophetes du peuple incredule & indocte. Et certes c'eſt choſe dequoy on ſe doit eſmerueiller que les vns & les autres trouuent gens à qui ils puiſſent impoſer. Car ils impoſent non ſeulement au vulgaire, mais auſſi aux Roys & gouuerneurs de la terre, ſelon le dire d'Eraſme. I'ay leu quelque part, qu'vn mathematicien dit à l'Empereur Frederic, ou à Maximilien premier de ce nom, qu'il deuoit eſtre monarque, & qu'a ce il eſtoit né ſouz eſtoilles & conſtellations portantes ceſte ſignifiance: ce que l'Empereur ne contrediſant ny reiectant pas du tout dit que ce n'eſtoit pas à luy que le promettoiẽt les propheties, mais bien à quelqu'vn de ſes ſucceſſeurs deſcendant de luy: ſi cela eſt à venir nous n'en ſçauons rien, Dieu ſeul le ſçait pour le moins voyons nous qu'il n'en a rien eſté iuſques icy. C'eſt choſe aſſeuree que Charles le quint petit fils dudict Maximilian aſpira quelque fois à ladicte monarchie ſe confiant à telles dominations, & predictions des Aſtrolo-

Frederic ou Maximilien Empereur abuſez des Aſtrologues.

Charles le quint Empereur s'abuſa aux pronoſtiqueurs.

gues, deſquelles ie penſe que celle que nous auons raportee des dialogues de Berland eſtoit l'vne qui diſoit. Le Pape mourra ſoudain, Ceſar regnera par tout. Du bellay au cinquieſme & ſixieſme liure de ſes memoires fait mention de ces predictions & propheties feinctes & inuentees à la faueur & pour flaterie dudit Charles le quint, lequel en eſtant chatouillé & y adiouſtant aucunement foy feiſt ſouuent la guerre au Roy François, & plus voluntiers l'aſſaillit y eſtant conduit de ceſte vaine eſperance, & pẽſant qu'il deuoit incontinent ſurmonter & emporter de force ſon Royaume : par le gaing & accez auquel il ſe feroit la voye & facilité de conquerir toutes les autres Prouinces, & ceſte monarchie, comme feirent iadiz Ceſar, Conſtantin le grand, Iulien l'Apoſtat & pluſieurs autres qui principalement par la force des Gaulois & des Germains paruindrent à ceſte ſouueraineté: cõme auſſi feiſt dernierement Charles le grand, lequel de Roy des Gaules treſchreſtien & treſpuiſſant, fut fait Empereur de l'occident, auquel il rendit la maieſté de l'empire, qui y auoit ceſſé par pluſieurs ſiecles, & iceluy reſtablit en tres grande force, & puiſſance & non pas rompu, euerué, & languide comme il eſt pour le iourd'huy. Ainſi penſoit parauenture faire ledit Charles le quint ſe confiant eſdictes propheties, deſquelles luy ſeul ne fut pas abuſé, mais auecques luy pluſieurs autres Princes & grands Seigneurs. Entre autres François mar-

L'accez des forces de Gaule Cauſe à pluſieurs de paruenir à l'empire.

quis de Saluſſes ſubiect du Roy de France, lequel croiant & ayant foy à telles predictions, renonçea au patty & ſubiection de France, ſe tournant du party de l'Empereur duquel il ſe rendit ſubiect. Ledit ſieur du Bellay racompte que ledit marquis luy diſoit quelquesfois qu'il auoit grande pitié de pluſieurs Seigneurs ſes amis qu'il auoit en France, auſquels ſuiuants le party du Roy conuenoit courir meſme fortune que luy, & perdre leurs biens ſans qu'ils peuſſent aucunement fuir cela, pource qu'il n'eſtoit poſſible reſiſter à Dieu duquel la volonté eſtoit telle, puiſque les prophetes qui ſont ſes certains meſſagers l'auoient predict, & annonçé. Mais ce fol ſuperſtitieux fut bien toſt puny de ceſte rebellion ainſi le permettant, & voulant Dieu treſ-iuſte: car au contraire il perdit ſon Marquiſat, & tous ſes biens que le Roy meiſt en ſa puiſſance, & par ainſi, il veit & congneut toute ſon eſperance vaine. Luy & tous les autres imperiaux qui penſoient deſia tenir les Gaules, & les auoient departies entr' eux y allans comme à vne certaine victoire, à certaine proye, ou conqueſte, en furent tresbien & vertueuſement reboutez auecques leur courte honte. Car le Roy qui ſçauoit tout ce que deſſuz, ne perdant courage ains ſe fiant en Dieu, & en la iuſtice de ſa cauſe qu'il remettoit entre ſes mains & à ſa volonté ſans faire eſti-

Fraçois marquis de Saluſſes ſuperſtitieuſement adonné à croire les pronoſtiqueurs.

eſtime de telles folie, ſeulement feiſt deuoir de ſe preparer à tous euenemens, & principalemẽt contre les ennemis. Si bien que l'Empereur eut occaſion bien toſt de ſe repentir de ſon entrepriſe, & auoir honte de ſes menaces oultrageuſes & ſuperbes qu'il auoit n'agueres proferees contre le Roy & ſon Royaume voyant que tout luy auenoit autrement qu'il n'auoit cuidé, ſçauoir eſt à grands dommages, & à grand fraiz & quant & quant à honte. Nous auons veu & voyons ordinairement pluſieurs choſes eſtre predictes des Roys, Princes, de leurs Royaume & de leurs peuples, leſquelles nous auons entẽdues volõtiers & bien ſouuent attendues. Aſſez nous aduiennent les mauuaiſes, mais encores autremẽt qu'elles ne ſont predictes, & que no⁹ ne les entendons: quand aux bonnes elles nous fuyent & n'en voyons gueres, & mourons tous ce pendant en noſtre eſperãce vaine. Que ſi aucune choſe de celles qui ont eſté predictes no⁹ aduient, encores eſt ce par cas d'auenture, & nõ pas pour reigle ou certitude d'aucune art, & ſcience de ceux qui l'ont predicte. Auſſi telles predictions ſe font d'vne façon que ceux meſmes qui les font le plus ſouuent ne s'entendẽt pas, ou les font tant diuerſes & meſlees de toutes ſortes qu'il ne peut faillir qu'il n'aduienne quelque choſe de ce qu'ils ont dit. Ce qu'eſtant fait ils ſont bien fiers & font des interpretatiõs & declarations pour les faire cõformer à ce qui eſt aduenu. Les anabaptiſtes en font bien autãt

Les pronoſtiqueurs n'entẽdent par leurs predictions.

auecques leurs ſonges phantaſques, & ſe pẽſent bien grãds prophetes quand de pluſieurs qu'ils ont faits, aucun aduiẽt par procuration des diables qui les ſeduiſent, par cas dauantute, ou naturellemẽt ſelon leurs meurs, humeurs ou ſelõ qu'ils auoient eſtre trauaillez ou ſoucieux en leur veiller & de ceſte façon vn chien meſme pourroit deuiner ainſi que dit Theocrite.

Car certes tout chien deuine en dormant.
Du pain & tout ce dont il eſt gourmand.

Les Chiens deuinent.

Ce qu'on dit en prouerbe (dit Eraſme) de ceux auſquels toutes choſes qu'ils deſirent grandement, ou auſquelles ils ſont bien fort adonnez leur ſont repreſentees. Frere Simõ fontaine qui a compoſé vne hiſtoire eccleſiaſtique & Catholique de noſtre temps, recite cecy deſdits Anabaptiſtes & Lutheriens qui ſe meſlerent de prophetiſer en l'an mil cinq cens trente trois. Es Alemagnes (dit il) en ceſte annee par la ſotte predictiõ des Anabaptiſtes & Lutheriens, telle & tant aſſeuree fut l'expectatiõ du dernier iour ſiecle & iugement final, que pluſieurs ne voulurẽt ceſte annee baſtir maiſons: les laboureurs ceſſerent de ſemer, pluſieurs des nobles receurent le ſacrement du corps de Ieſus Chriſt vn certain iour comme ſi lors le monde deuoit finir, lequel quand il fut paſſé ce fut bien pour rire de ces beaux prophetes de Vintemberg. O aueuglez (dit il) qui ont tant mal leu ce que dict le iuge futur: de ce iour la & de l'heure nul n'eſt certain fors le pere ſeulement. Ce n'eſt pas à

Prediction fauſe du dernier iour.

vous de congnoiſtre le temps determiné que le pere a mis en ſa puiſſance. Il reſte icy à dire vn mot du refuge & eſchapatoire qu'ōt les Aſtrologues en leurs menſonges & falſitez. Voicy ce qu'en dit S. Clement au neuuieſme liure de ſes recognitions. Les diables autheurs de cet art ont trouué vn refuge à ce où ils eſtoient trompez, & ont introduit ie ne ſçay quelles climateres, affin que de choſes incertaines ils feiſſent vne ſcience. Ils appellent climateres le temps du danger auquel quelquesfois aucun peut eſtre tué, & quelquesfois ne l'eſtre pas. Ils ignorent que le cours des eſtoilles ne fait pas cela, mais l'operation des diables qui pour confirmer l'erreur d'aſtrologie ſeruans au calcul de mathematique, trompent les hommes & les font pecher: affin qu'eſtants punis, Dieu le permettant ou les loix le requerants, l'Aſtrologue qui auoit predit cela ſemble auoir dit vray, toutesfois en ce, ſont ils encores trompez: Car aux pecheurs qui ſe conuertiſſent à penitence & qui ont craincte, ſe ſouuenant des peines futures, à ceux qui ſe conuertiſſent à Dieu par la grace du bapteſme, la peine de mort eſt remiſe.

S. Clement au 9. liure des Recognit.

Climateres.

L'operation des diables ay de l'art des Aſtrologues.

Brief recueil ou recapitulation des choſes qui ſont principalement à noter de ce qui a eſté dit & allegué cy deſſus pour la reprobation & defenſe de l'aſtrologie.

Chapitre 8.

OR pource que de toutes ſciences mẽtionnees cy deſſus, la moins defendue & la plus loyſible ſemble eſtre ceſte Aſtrologie, eſtant des long-temps publiquement receue & exercee ſans qu'on s'en cache en aucun lieu. Et meſmes quell' eſt enſeignee és eſcholles pour l'vne des ſciences qu'on appelle liberales, pource auſſi pluſieurs s'opiniaſtrent à vouloir retenir & defendre en elle, non ſeulement ce qui peut y eſtre bon & loyſible, mais auſſi tout ce qui y eſt reprouué & defendu par raiſon, y trouuãt vnes & autres raiſons comme font tous ceux qui veulent defendre leur ſentence & opinion. Cela eſt cauſe que i'ay encores voulu repeter icy, & ramaſſer en vn brief, les principales cauſes & raiſons pourquoy ell' eſt reprouuee & defendue: affin que chaſcun les voyant toutes enſemble à veuë d'œil, toutes ainſi il les peſe & mette en balance & contrepoiz à celles qu'il pourroit auoir au contraire, & qu'ainſi il en puiſſe faire vn plus meur & plus aſſeuré iugement. Ce qui luy ſera plus aiſé & plus facile que s'il en conſideroit ſeulement l'vne ou l'autre à la fois & à part. Doncques, la premiere, la principale, & plus conſiderable raiſon eſt ceſte cy. Que noſtre Dieu a defendu és eſcriptures ſainctes l'Aſtrologie, au moins diuination par les Aſtres comme auſſi a fait ſon Egliſe, tous les ſaincts Docteurs d'icelle, & les loix des Empereurs & des Roys Chre-

Aſtrologie receue & enſeignee publiquement cõme l'vne des ſept ſciences liberales.

Aſtrologie defendue.

ſtiens,& meſmes celles des gentils auecques la ſentence & opinion de leurs poëtes & philoſophes les meilleurs & plus ſages. La ſeconde raiſon eſt,qu'elle eſt computee & miſe au nombre des inuentions diaboliques, & partant elles nous doit eſtre ſuſpecte d'erreur,de dol, & de tromperie que les diables nous machinent. Et que nous ne pouuons apprendre ny ſçauoir icelle ſans expreſſe ou tacite conuention auecques eux,en quoy faiſant nous derogeons à celle que nous auons faicte auecques Dieu & à ſes commandemens. La tierce s'enſuit & ſe collige de la ſeconde:ſçauoir eſt,que cela eſt vne eſpece d'idololatrie,d'autant que ceux qui en vſent & qui y croient,attribuent vne puiſſance aux aſtres de faire les choſes que Dieu fait,ou noſtre volonté. Car ils diſent que l'eſtoille de Mercure fait l'homme ſçauãt, que celle de Iupiter le fait magnanime,doux & benin,& non pas dieu. Ils diſent que Venus le fait paillard,q̃ Mars le fait cruel,& ſanguinaire,& nõ pas ſa malice & propre volonté. Et encores ils mettent en cela vn *Fatum* c'eſt à dire vn deſtin que portent les cõſtellations ou influẽces des eſtoilles, par lequel *Fatum* ils diſent qu'on eſt contraint à faire les choſes aux quelles leſdites eſtoilles nous induiſent & pouſſẽt. De ceſte opinió il s'enſuit beau coup d'erreurs & abſurditez: car ſe ſeroit oſter à Dieu ſa prouidence,ce ſeroit luy oſter le gouuernement des choſes humaines, & le ſoing qu'il a de les gouuerner. Il ſenſuiroit auſſi qu'il

Aſtrologie cõputee entre les inuentiõs des diables ſans leſquels les hõmes ne la peuuent ſçauoir ny apprendre

Qu'icelle eſt eſpece d'Idololatrie.

Le Fatum des Aſtrologues & abſurditez qui en enſuiuent.

pourroit eſtre accuſé d'iniuſtice, d'iniquite, ou d'impuiſſance. Il faudroit d'abondant dire que enuers luy il n'y auroit point de grace ny de diſgrace, ny en noz actions il n'y auroit merite ny demerite, ſemblablement loyer ny peine. Delà on viendroit encores tomber en l'opinion des Adiaphoriſtes, qui ne mettent point de difference entre vertu & vice, ny entre bien & mal. Pour la quatrieſme de noz raiſons principales, nous mettrons ce que nous venons de dire au chapitre precedent, ſçauoir eſt la falſité des Aſtrologues. Pour cinquieſme, encores qu'ils diſent quelque choſe qui aduient, n'auiendroit par aucune certitude de leur ſciéce qui eſt fauſe comme dit eſt, mais ſeulement par cas d'auãture comme feroient bien autres choſes qu'on pourroit dire. Ou bien par la procuration des diables qui moyennent tant qu'ils peuuẽt l'effect des choſes ainſi predites, affin d'y faire croire d'auantage les hommes & de les tromper plus pernicieuſement, les induiſans à ſuiure toute erreur. Pour ſixieſme & derniere, nous amenerons auſſi ce qui a eſté dit au premier chapitre du preſent liure, & au vingt & neufuieſme du precedent touchant l'inutilité de toute diuination. Or de toutes ces raiſons aucunes nous deuroient bien ſuffire principalement la premiere. Car ſi les Pythagoriques ont tant eu de reuerence à leur maiſtre qu'ils n'ont point congneu, & ſuiuy autrement que hõme qu'és choſes ou raiſon defailloit à leur ſçauoir

Les diables moyennent & preuoyent l'effect des choſes qu'ils prediſent tant qu'ils peuuẽt.

αὐτὸς ἔφη, c'eſt à dire iceluy la dit refuge de derniere raiſon aux Pythagoriques.

& iugement de celles qu'il leur auoit dictes & baillees, ils alleguoient ſeulemẽt ceſte-cy pour toutes αὐτὸς ἔφη, c'eſt à dire noſtre maiſtre la dit. Que doiuent faire les Chreſtiens de la doctrine, diſcipline & commandemens qu'ils ont reçeuz de leur Dieu leur createur, de leur pere celeſte & diuin docteur, qui eſt la meſme verité, qui ne peut faillir ny errer comme les hõmes? diront ils pas αὐτὸς ἔφη. Parauẽture ne voudrõt ils pas emprunter cela des Payens & Gentils: Toutesfois és bonnes eſcholles on ne reiecte point ce qu'ils ont dit de bon. Nous auons noz propres Philoſophes qui ont eſté long temps au parauant les Pythagoriques, leſquels ont vſé de ce Symbole. Ce ſont les ſaincts Prophetes de Dieu qui ayans reçeu de luy la vraye Philoſophie, la nous ont baillee: & pour nous oſter toutes diſputes & queſtions friuoles que le diable ſouffle: ordinairement en l'eſprit des hommes, comme il fiſt au premier, & que les malins pouſſez de luy eſmeuuent & propoſent, ont touſiours premiz ou mis à la fin de leurs paroles ces motz *Dominus ait, vel dicit dominus*. C'eſt à dire le Seigneur a dict, ou bien autres ſemblables. Cõme au cas dont il eſt icy queſtion nous auons raporté ailleurs cecy de Hyeremie. Oyez la parole qu'à dicte ſur vous le Seigneur. O maiſon d'Iſraël voicy que dict le Seigneur. Ne vueillez pas apprendre ſelon les voyes des Gẽtils, & ne vueillez pas craindre les ſignes du ciel que craignent les gens.

Les Prophetes ont vſé de ces termes le Seigneur a dict.

Hierem. 10.

Que les Mathematiciens & deuins ne doiuent point eſtre ouyz en leurs diuinations non plus que les diables encores qu'ils prediſent quelques choſes qui aduiennent.

Chapitre 9.

SAinct Iean Chryſoſtome en l'Homelie cinquieſme ſur ſainct Marc, & ſur ces motz du premier chapitre qui diſent ainſi: Qui a il entre toy & nous Ieſus de Nazareth? tu no⁹ es venu perdre: Ie ſçay qui tu es. Le S. de Dieu dit, qu'il ne faut pas s'amuſer aux teſmoignages des diables, encores qu'ils diſent choſes vrayes. Autant en dict-il au ſermon ſecond qu'il faict du Lazare ſur ſainct Luc, & dict qu'alors les diables furent reprins bien aſprement de Ieſus Chriſt: Et qu'alors auſſi il nous donna comme vne regle & vne loy de ne croire aucunement aux diables, voire quand ils nous diroyent vray, adiouſtant ce mot: En verité, en verité. Pour ceſte cauſe ie ne croy pas ce que diſent les diables, pource qu'ils le diſent, car ils veulent deçeuoir les auditeurs. C'eſt ce que diſoit S. Anthoine. Pource prediſent ils les choſes vrayes, & à aduenir, affin de preparer enuers les hommes vne credulité, & puis par icelle la voye de les tromper. Theophylacte ſur S. Marc

Chryſoſt. ſur S. Marc Homel. 5.

Il ne faut pas s'amuſer aux teſmoignages des diables encores qu'ils diſent vray.

S. Iean Chryſoſt. au 2. ſermon du Lazare.

S. Athanaſe en la vie de S. Anthoine.

Pourquoy les diables diſent aucunesfois choſes bonnes & vrayes.

Theophylacte ſur S. Marc. ch. 1.

Le meſme Theophylacte dit ſur le ch. 4. de S. Mat. qu'eſcouter le diable c'eſt peché.

Theophylacte ſur S. Luc.

dit ainſi: Ieſus Chriſt fait taire (le diable, affin que nous apprenions qu'il les faut reietter, & non pas les eſcouter, encores qu'ils diſent vray. Semblablement ſur ledit paſſage de S. Luc il dict. Noſtre Seigneur nous enſeignant de n'vſer point des teſmoignages & ſentences des diables, il luy dit tais-toy. Ainſi fiſt S. Paul (dict encores S. Iean Chryſoſtome és lieux preallegüez) Affin que les diables parce qu'ils diſoient vray, ne trouuaſſent occaſion de meſler des menſonges, & en icelles s'aquerir foy enuers les hommes. Car ayant dit ces hommes là ſont ſeruiteurs du Dieu treshaut qui vous annonçent la voye de ſalut, l'Apoſtre indigne, impoſa ſilẽce à cet eſprit Pythonique, & luy commãda de ſortir. Toutesfois quel mal diſoit il en diſant, Ceux-là ſont ſeruiteurs du Dieu treshaut: mais pource que pluſieurs ſimples n'ont pas l'entẽdement de iuger ce que les diables diſent. Vnefois il les a excluz de la foy: tu es (dit il ou comme s'il vouloit dire) du nombre des infames, ce n'eſt pas à toy à parler librement, tais-toy, ne dy mot, ce n'eſt pas à toy à preſcher, cela appartiẽt à l'authorité des Apoſtres: pourquoy vſurpes-tu ce qui ne t'appartient pas, tais-toy, ſois infame. Congnoiſſant dõc ces choſes ne croyõs aucunement du diable: voire meſme s'il dict quelque choſe de vray, fuyons de luy & luy reſiſtons: Car il faut apprẽdre diligemment les bons & ſalutaires enſeignemens de la ſaincte eſcripture & non pas des diables. Tout ce que

S. Iean Chryſoſtome nous declare icy nous pouuons adiouſter ce qui eſt eſcript au Pſalme cinquantieſme. Dieu a dict au pecheur, pourquoy racomptes-tu mes iuſtices, & vſurpes de ta bouche mon teſtament, veu que tu as en haine ma diſcipline, & as reiecté en arriere mes paroles? Par ces mots on peut repouſſer les diables & les deuins, encores qu'ils dient verité & toutes choſes qui ſemblent eſtre bonnes. A ce propos du Pſalmiſte Menandre Poëte ancien Grec, & Ethnique dit bien.

Ie hay l'homme qui eſt meſchant,
Encores qu'il ſoit bien diſant.

Il faut apprẽdre des ſaintes eſcritures les choſes bõnes & ſalutaires & nõ pas des diables.

Voyla noſtre intention prouuee en vne eſpece de diuination, ſçauoir eſt en celle qui ſe faict par les Pythons. Cela peut & doit ſuffire pour exemple ou pour argument des autres qui ſe font par meſme ou autre moyen des diables. Mais quelque Mathematicien ou Aſtrologue demeurant opiniaſtre en ſon erreur & en la deffenſe de ſon art, & ne ſouffrant eſtre demis ny eſbranlé de ſa ſentence & opinion, dira parauenture. Ie ne ſuis pas diable ny de ceux qui ſont poſſedez des diables, ou eſquels les diables parlent, & deſquels S. Iean Chryſoſtome & Theophylacte parlent: mais ie ſuis Mathematicien, homme naturel, ayant & ſçachant vne ſcience humaine vſitee de leur temps, & bien reçeue des hommes, & qui leur eſt vtile & neceſſaire pour pouruoir à eux, & à toutes leurs affaires. Ainſi ſont obſtinez & debatans plu-

Obſtination de pluſieurs heretiques & autres errans qui eſtans vaincus ne le veulent confeſſer ny quicter leur erreur.

ſieurs heretiques, leſquels encores qu'ils ſoyent ſouuent conuaincuz par bonnes & fortes raiſons & par les plus grandes authoritez, toutesfois à peine veulent ils iamais celer & confeſſer qu'ils ſoyent conuaincuz. Voire qu'ils viennent à congnoiſtre que ce qu'ils font ou ce qu'ils dient n'eſt pas bon ou n'eſt pas veritable, pource que orgueil, & ambition & autres vices qu'ils ont aſſez, les empeſchent de recongnoiſtre ou confeſſer leur faute, comme ſont arguez les Nouatians par ſainct Cyprien. Mais pource que quelque ſimple opiniaſtre enqueſteur, amateur & defenſeur ſans raiſon, ny iugement de telles perſonnes pourroit auſſi debatre & diſputer pour eux & pour leur defenſe, ſeulement pour les cauſes cy deſſus dictes, i'ay penſé qu'il eſtoit beſoin de luy reſpondre encores icy quelque choſe. Paraduenture auſſi que de pluſieurs Mathematiciens il s'en trouuera aucuns qui ne ſeront tant opiniaſtres, & qui penſans à leur conſcience croyront à l'eſcriture ſaincte, à l'aduis & authorité des ſainctz Docteurs que nous alleguons, & eux meſmes touchez du bon eſprit d'vn plus grand ſoing, plus grand eſtude, & diligence les iront recercher pour ſe reſoudre du doute, auquel nous les pourrons auoir mis: en quoy nous penſerons auoir faict beaucoup encores que nous cauſions cela ſeulement à l'endroict d'vn ſeul qui approchant de

mon opinion, & de mon ſens, y pourra plus prendre d'effect, qu'il n'euſt faict à de plus habiles que moy. Ie m'aſſeure que quand l'Aſtrologue voudra bien conſiderer les paſſages qui ſuyuent auecques l'opinion de ſainct Auguſtin que i'ay touchee du vingt & vnieſme chapitre du premier liure, qu'il confeſſera que ſa ſcience eſt comprinſe ſouz la prohibition qui eſt faicte de fauſſe Prophetie, ou fauſſe diuination, eſdictz paſſages, & en corrigeant ſa trop grande curioſité ſe contiendra d'oreſenauant és limites d'Aſtrologie receuë & approuuee. Or deſdicts paſſages nous traicterons vn autre argument que nous adiouſterons icy à ce qui a eſté deſia dict de la difference des bons, & des mauuais Prophetes, & en ferons encores vn autre chapitre en y notant toutesfois touſiours ce qui eſt propre à ceſtuy-cy: ſçauoir eſt, la deffenſe generalement faicte d'eſcouter les deuins par les paſſages qui y ſeront alleguez.

Comment il faut congnoiſtre les vrays Prophetes de Dieu d'auecques les faux.

Chapitre 10.

MOYSE diuin legiſlateur, preuoyant par l'eſprit de Dieu que pluſieurs faux Prophetes & deuins s'eſleueroyent au milieu du peuple fidele pour le ſeduire & faire retourner aux Idoles & culte des diables, diſoit ainſi à iceluy en l'aduertiſſant & enſeignant ce qu'il deuroit faire. S'il s'eſleue au milieu de toy quelque Prophete ou aucun qui die auoir veu vn ſonge, & ait predict quelque ſigne ou portente, & ſoit aduenu ce qu'il a predict: puis qu'il te die allõs & ſuyuons les Dieux eſtranges, leſquels tu ignores & leur ſeruons, tu n'oyras point les paroles de ce Prophete ou de ce ſongeur, pource que le Seigneur voſtre Dieu vous tente, affin qu'il ſoit à tous manifeſte, ſi vous l'aymez de tout voſtre cœur & de toute voſtre ame. Suyuez le Seigneur voſtre Dieu & le craignez, & gardez ſes cõmandemens, & entendez ſa voix. Vous luy ſeruirez & ſerez touſiours pres de luy. Et ce Prophete, & controuueur de ſonges ſera mis à mort pource qu'il a parlé pour vous deſtourner du Seigneur voſtre Dieu qui vous a tiré de la terre d'Ægypte & vous a rachepté de la maiſon de ſeruitude, affin qu'ils vous facent errer de la voye que vous a commandee le Seigneur voſtre Dieu: Et ainſi vous oſterez le mal du millieu de vous. Comment eſchapera icy, le Mathematicien? L'eſcripture ny parle pas des diables, mais de ceux qui exercent ſon art ou ſemblables: mais toutesfois en debatant &

En Deuter. 13.

s'opiniaſtrant

s'opiniaſtrant il dira que cela ſe doit entendre d'vn Prophete Idolatre, ce que declare, & ſignifie appertement le texte en ces motz. Allons & ſuyuons les Dieux eſtranges que tu ne congnois pas & leur ſeruons. Ie te demande mon amy qui ſont les Dieux eſtranges? ne les ſuys-tu pas, & ne prouoques tu pas les autres à les ſuyure quand tu vas conſulter autres Dieux que celuy d'Iſraël, c'eſt à dire celuy des fideles? quand en laiſſant Dieu ton Createur, & de toutes choſes, ton Sauueur & bien-facteur, tu vas & adheres pluſtoſt aux creatures voire mauuaiſes, & qui ſont contraires & à luy & à toy? Ie laiſſe de toutes tes ſciences ce qui eſt le plus meſchant, mais celuy-là n'eſt-il pas aſſez Idolatre qui dict & afferme que Iuppiter, Mercure, Mars, Venus, Saturne, le Soleil, & la Lune ſont autheurs & facteurs des choſes que Dieu faict & donne, ou qui ſont faictes ſeulement par ſa volonté & permiſſion? Cela diſent les Mathematiciens & en ſont reprins par ſainct Auguſtin, pour ce qu'ils ne diſent pas ſimplement que les planettes ſoyent ſignes ou ſignifient les choſes, mais abſoluement diſent qu'ils les font. Entends à toy diligemment Chreſtien, donne toy garde diligemment, & ne ſouffre point que celuy qui eſt né auecques toy, qui vit, qui conuerſe, ou demeure auecques toy t'eſlongne de ton Dieu. Ne pen-

S. Aug. ſur le Pſal. 61.

ſe pas que par ce nom d'Idolatre on doiue entendre ſeulement celuy qui eſt du tout eſtrangé de nous, Gentil & Payen: car l'eſcriture dict, Si du millieu de toy s'eſleue vn faux Prophete, c'eſt à dire de ta meſme gent, de ta meſme nation, de tes familiers, voire meſmes de ta maiſon, cecy eſt encores entendu bien clairement par c'eſt autre paſſage qui s'enſuit. Mais le Prophete qui depraué par arrogance aura voulu parler en mon nom choſes que ie ne luy auray commandees à dire, ou qu'il aura dictes au nom des Dieux eſtranges qu'il ſoit mis à mort. Que ſi tu penſes en toy meſmes comment tu pourras congnoiſtre la parolle que ie n'auray pas dicte, tu auras cecy pour marque, & enſeigne. Ce que tel Prophete aura predict en mon nom, & ne ſera aduenu, ſcaches que Dieu ne l'aura point dict, mais le Prophete l'aura controuué par orgueil & preſumption de ſon eſprit, & pourtant tu te craindras & guetteras de luy. Tu vois qu'il nous declare, deſigne, & ſignifie vn Prophete qui ayant la congnoiſſance de Dieu eſt faux: oſant parler ſans l'eſprit de Dieu & ſans ſon commandement. Tu vois auſſi bien clairemene l'intelligence que Dieu nous donne de ſçauoir, congnoiſtre, & diſtinguer le vray Prophete du faux. Or quant au faux il ſemble qu'il

Deut. 18.

Marques & ſignes de cõgnoiſtre les faux Prophetes.

le faict de deux manieres : l'vn qui parle au nom du Seigneur : mais qui n'eſtant pas enuoyé de luy eſt trouué menſonger & fallacieux. L'autre qui vient au nom des Dieux eſtranges, lequel il dict, quelquesfois par ſa permiſſion dire choſes qui aduiennent, affin que les hommes ſoyent tentez par luy. Selon noſtre propoz ſainct Auguſtin dict ce que s'enſuit. Delà vient que par ie ne ſçay quel iugement de Dieu, ceux qui ayment & deſirent les choſes mauuaiſes ſont abandonnez aux anges preuaricateurs pour eſtre abuſez & trompez, auſquels anges ceſte partie baſſe du monde ſelon l'ordre des choſes tres-beau de la prouidence diuine comme par droict & loy, eſt ſubiecte, & pource par leurs illuſions & tromperies, par toutes ces eſpeces de diuination ſuperſtitieuſes & pernicieuſes, il aduient qu'ils diſent beaucoup de choſes paſſees, occultes & qui eſtoyent cachees, & auſſi beaucoup de celles qui ſont encores à aduenir & qui n'aduiennent pas autrement qu'elles ont eſté predictes & ſelon les obſeruations de ceux qui les obſeruent, affin que empeſtrez ils ſoyent faictz curieux d'aduantage, & que de plus en plus ils s'embrouillent és liens diuers de c'eſt erreur pernicieux. De ceſte eſpece de fornication de l'ame, l'eſcriture ne s'eſt pas touſiours tenë,

Deux manieres de faux Prophetes.

S. Aug. au 2. li. de la doctr. Chreſt.

Pourquoy Dieu permet que beaucoup de choſes predictes par les deuins aduiënent.

Diuination eſt appellee fornication de l'ame par S. Aug.

& n'en diuertiſt pas les ames, de ſorte qu'elle nie ſeulement qu'il la faille ſuyure entant que les profeſſeurs d'icelle diſent menſonges, mais auſſi, comme elle dict, ſi ce qu'il vous ont dict eſt aduenu ne le croyez pas. Car pource que l'image de Samuel mort, prononça choſes vrayes au Roy Saül, telles impietez ſacrileges par leſquelles cet image fut preſentee, ne ſont pas moins execrables. Auſſi ſainct Paul ne pardonna pas à l'eſprit Pythonique qui auoit parlé par la bouche d'vne femme, pour ce qu'il portoit teſmoignage de verité aux Apoſtres pluſtoſt le chaſſa de ceſte femme & le nettoya. Doncques toutes ces ſciences plaines de vaine & dommageable ſuperſtition, prouenant d'vne peſtifere ſocieté des hommes auecques les diables doiuent eſtre eſtimez & fuyz comme pactions & accords d'infidelité, non pas que l'Idole ſoit quelque choſe, comme dict l'Apoſtre, mais pource que ce qu'ils immolent: ils l'immolent aux diables & non à Dieu. Or ne veux ie pas que vous ſoyez faicts compagnons des diables. Là on peut voir que ſainct Auguſtin entend parler des Aſtrologues & Genethliaques auſſi bien que des autres deuins, meſmes qu'il y eſt principalement queſtion des conſtellations & cõſiderations des eſtoilles, deſquelles il dict que c'eſt grãd erreur & grande folie vouloir predire les meurs, les faicts, & euenemens de ceux

Les arts de diuination prouenantes de peſtifere ſocieté auecques les diables meſmes l'Aſtrologie.

qui naiſſent. Au meſme lieu on peut auſſi noter ce qu'il dict des ſignes d'Aſtrologie, & de toutes autres ſciences de diuination : ſçauoir eſt, qu'ils valent autant que l'on en a opinion & que l'on s'en ſert comme de langue d'alliance auecques les diables. Car pource n'y a ton pas prins eſgard qu'elles euſſent aucune valeur, mais en y prenant garde & en les remarquant on a fait qu'elles ont vallu. Et pource à pluſieurs perſonnes choſes diuerſes aduiennent ſelon leurs penſees & opinions auſſi diuerſes. Les eſprits qui veulent deçeuoir procurent & adminiſtrẽt à vn chacun telles choſes, deſquelles ils voyent par ſouſpçon & conſentement, qu'il eſt deſireux, & qu'il s'empeſche. Parainſi les reigles en ſont bien incertaines, & pouuons bien dire auecques le Philoſophe Diogenien diſputant en Euſebe auecques Chryſippe, que toutes les eſpeces de diuination ne ſont point arts ou ſciences, pource que (comme il dict) qu'elles n'ont point de certitude, & qu'elles aduiennent par cas d'auanture, n'eſtant pas ainſi des vrayes ſciences qui reduiſent tout ce qui depend d'elles ou pour le moins la plus part à certaine & deuë fin. Or qu'Aſtrologie meſmes ſoit incertaine on ne le peut nier : & Plutarque grand Philoſophe, qui n'a pas eſté ignorãt d'icelle, le nous dict ainſi en ſon Opuſcule des queſtions Romaines, queſtion vingt & quatrieſme. La ſciẽce des aſtres (dit il) qu'on nomme Aſtrologie a prins bien grand accroiſ-

Au li. 4. ch. 1. de la prepa-rat. euang.

Que diuination & ſes eſpeces ne ſont point arts.

La ſcience d'Aſtrologie incertaine.

sement, toutesfois l'inegalité du cours de la lune surpasse encores l'experience des Mathematiciens, & ne la peuuent regler à raison.

Sçauoir si les diables ou les hommes leurs ministres, & apprentifs, peuuent predire quelque chose de celles qui sont à aduenir ou autrement occultes & incongneues communement aux hommes.

Chapitre 11.

TOutesfois (comme nous auons desia dit plusieursfois) assez souuent aucunes choses ont esté & sõt encores de iour en iour predictes par les diables ou par les hommes faisans profession de quelque espece de diuination. Comment cela se puisse faire, il le faut icy traicter specialemẽt & tout expres. Nous trouuons ceste question traictee par S. Augustin en vn petit liure qu'il a fait & intitulé de la diuination des diables cõtre les Payens, duquel briefuement & commodement nous tirerons ce qui sera besoin d'en dire icy. Là il me semble qu'il assigne quatre causes ou pour le plus cinq, pour lesquelles les diables precedent les hõmes de iugement des choses futures, & intelligence des choses occultes, & cachees à iceux, il ne nie pas q̃ quelques vnes ne leur soyẽt communes, mais il dit que les diables en ont plustost iugement & sentiment, & aussi plus grãd, il est meilleur de l'ouyr luy mesme parler que de le vouloir declarer. La nature

S. Aug. au li. de la diuination des diables.

S. Aug. attribue vn corps aux diables.

des diables (dit il) est telle q̃ par le sentimẽt de leur corps aërien, ils precedẽt facilemẽt le sens des corps terrestres. Et par la vistesse de leurs mesmes corps ils surmontent, non seulement l'agilité & celerité des hommes & de tous autres animaux terrestres, mais d'auantage & incomparablement le vol des oyseaux. Ayans ces deux choses qui dependẽt de la nature de leurs corps aëriẽs: sçauoir est, vne viuacité de sens, & vne celerité de mouuemẽt, denonçent aux hõmes beaucoup de choses qu'ils congnoissent, auparauant qu'iceux les puissent entendre & qu'ils admirent pour la tardiueté de leurs sens. S. Anthoine ce grand Anachorete l'vn des peres & autheurs des moines, lequel a cõgneu & experimenté la plus part des ruses, trõperies, finesses, & fallaces des diables, a fait mẽtion specialement de ceste leur sciẽce, laquelle il declaroit par exẽples fort familiers & faciles, lesquels S. Athanase qui a escript sa vie rapporte ainsi. Si aucũ est party de Thebaïde ou de quelque chasteau de ladicte region, & que les diables l'ayent aperçeu cheminer par leur vistesse q̃ nous auõs dicte, ils peuuẽt predire & nous annõçer sa venue. Ainsi est-il des innundations qui arriuẽt coustumieremẽt au fleuue du Nil. Car iceux ayans veu en Ethiopie les grandes pluyes desquelles le fleuue s'enflant à accoustumé sortir hors de son canal & cours ordinaire, s'en accourent en Ægypte annõçer l'accroiss des eaues, & du fleuue. Ce que les hommes pourroient aussi

Les diables precedent les hommes de vinacité de sens & de celerité de corps & par ce moiẽ ils sçauent beaucoup de choses plustost que les hommes & est la premiere cause de deuiner des diables.

S. Athanase en la vie de S. Anthoine.

bien faire qu'eux s'ils auoient vne pareille nature de viſteſſe. Et cõme la guette du Roy Dauid eſtant montee au ſommet d'vn haut lieu voyant ceux qui venoyent premier que les autres qui eſtoient en bas leur annonçoit ceſte choſe qui n'eſtoit incertaine, & qui n'eſtoit du nombre de celles qui eſtoient à venir, mais qui deſia auoient commencé à venir. Ainſi les diables d'vn ſoin & diligence qui touſiours veille conſiderans toutes choſes ils les s'entrenuncét & rapportent d'vn cours ſubit & ſoudain. Voila la premiere cauſe, par laquelle les diables precedent la congnoiſſance & ſciences des hõmes. Venõs à la ſeconde. Les diables (dit ſainct Auguſtin) ont encores cecy d'auantage, que pour la grande longueur du temps que s'eſtẽd leur vie, ont bien vne plus grande experience que ne peuuent pas auoir les hommes pour la briefueté de la leur. Par telles efficaces qu'a la nature de leur corps aërié, ils prediſent, nõ ſeulemẽt pluſieurs choſes, mais auſſi en font d'admirables: leſquelles pource que les hommes ne les peuuent dire ne faire, penſent iceux dignes de leur ſeruice, & auſquels ils doiuent deferer honneurs, eſtãs pouſſez à ce par le vice de curioſité, pour vn amour de fauſſe felicité terrienne & d'excellence temporelle. Nous laiſſerons icy pluſieurs choſes du texte de ſainct Auguſtin qui ne ſont rien à noſtre propoz, & viendrons à celles qui y ſont les plus propices & bien ſpeciales. Eſtant ain-

Seconde cauſe de deuiner és diables.

Pourquoy les hommes ſeruent aux diables & leur font honneur.

si, dit-il, faut premierement sçauoir pource qu'il est question de la diuination des diables, qu'ils predisent plusieurs choses lesquelles eux mesme veulent faire : car souuent ils prennent & reçoyuent la puissance d'enuoyer les maladies: & en persuadant à ceux qui aimẽt les biẽs, vtilitez & ayses terriens faire mal: estans premierement bien certains de leurs mauuaises meurs,& que facilement ils les feront consentir à leurs persuasions, & les leur feront faire. C'est pourquoy ils persuadent par merueilleuses & inuisibles façons en penetrant és corps des hommes qui ne le sentent par celle subtilité de leurs corps,& se meslans en leurs cogitations par songes & visions imaginaires soit en dormant,ou en veilant. A ce que S. Augustin touche briefuement des metueilles que semblent faire les diables,i'adiousteray ce qu'en escrit dauantage Eusebe. Les miracles, (dit il) qu'ils attribuent à leurs images, sont faits par la nature des choses:car il y a beaucoup despeces d'herbes & de pierres lesquelles par vne secrette cachee & incongneue à plusieurs, chassent les maladies ou les causent. Car aucunes ont le naturel d'assembler & serrer:autres de separer,dissouldre,tendre, & tirer, ou du tout changer & sauuer ce que font aucunes en peu de temps & brief espace,les autres en plus long. Aucunes durent long temps,les autres sont biẽ tost dissoultes:& par ainsi, aucunes sont trouuees qui conseruent,la santé, autres qui cau-

Les diables predisent plusieurs choses qu'eux mesmes veulent faire.

Les diables persuadẽt aux hommes faire le mal qu'ils veulent & cõment.

Les diables operent beaucoup de choses par la vertu naturelle de beaucoup de choses à eux congneue.

La vertu naturelle d'aucunes choſes ſecrette eſt prouuee par l'hyſtoire de Tobie.

ſent les maladies. Ceſte opinion d'Euſebe de la vertu naturelle des choſes, eſt confirmee par ce qui eſt eſcript en l'hiſtoire de Tobie du poyſſon que le ieune Tobie tira de l'eau par le cõmandement de l'Ange Raphael ſon conducteur: ſçauoir eſt, que par la fumee du foye dudit poiſſon mis ſur les charbons ledit Tobie chaſſa le diable: & que les yeux du bon homme Tobie ayant eſté oingts du fiel dudit poiſſon, incontinent auoit recouuert la veuë. Or s'enſuit la troiſieſme cauſe. Aucunesfois (dit S. Auguſtin ils prediſent les choſes non pas celles qu'ils veulent faire, mais qu'ils congnoiſſent pouuoir aduenir ſelon les ſignes naturels, leſquels ſignes ne peuuent paruenir és ſens des hõmes. Mais encores qu'vn medecin preueoye beaucoup de choſes par ſon art que ne peut pas preueoir vn autre qui en eſt ignare pource n'eſt il pas pluſtoſt diuin. Et qu'elle choſe y a il plus admirable ſi comme ceſtuy cy par l'attrampance troublee, ou moderee au corps humain preueoit les bonnes ou mauuaiſes diſpoſitiõs? ainſi le diable és affections & diſpoſitions de l'air à luy cõgneues & à nous cachees preuoit les ſté peſtes à venir? voyez icy & entendez chreſtiẽs cõme S. Auguſtin, bien qu'il cõfeſſe les affectiõs de l'air pouuoir eſtre congneues des diables, toutesfois nie qu'elles le puiſſent eſtre des hõmes: encores moins le doyuent eſtre les ſignes celeſtes qui ſont plus hauts. Les Aſtrologues diſent le cõtraire: regardez à qui vous deuez plu-

Tobie aueugle recouure la veue oignãt ſes yeux du fiel d'vn poiſſon.

Troiſieſme cauſe ou moyen des diable de predire les choſes à venir ſelon les ſignes naturelz

ſtoſt croire. Il ſemble par raiſon, que c'eſt à S. Auguſtin. Doncques laiſſez les aller auecques leurs autheurs maiſtres & precepteurs: quictez leur ces eſprits malings meſſagers, procureurs, & ſoliciteurs de leur damnable curioſité, & cõpoſeurs de leurs reigles. Quelques fois dit encores S. Auguſtin les diables aprennẽt d'vne ſubtile maniere. mais à eux du tout facile, non ſeulement les voix & parolles prononcees par les hommes, mais bien dauantage les penſees qu'il ont cõceues par quelques ſignes de l'eſprit qui ſont exprimez & manifeſtez és corps. Et dela ils prediſent auſſi pluſieurs choſes futures qui ſemblent merueilleuſes à ceux qui ne cõgnoiſſent pas telles diſpoſitions. Car cõme on veoit aſſez par la face quãd quelqu'vn eſt troublé & eſmeu grandement en ſon eſprit, & que ſouuẽt les hommes iugent par l'exterieur ce qui eſt en l'interieur: auſſi ne doit il pas eſtre incredible ſi les plus menues penſees donnent quelques ſignes par le corps qui ne peuuent eſtre congneuz par le ſens groſſier des hommes, mais bien par celuy des diables qui eſt ſubtil & agu. Par telle & ſemblable faculté les diables annonçent pluſieurs choſes. Voyla deſia quatre cauſes ce me ſemble deduictes, & traictees cy deſſus par monſieur Sainct Auguſtin, ſelon leſquelles ie penſe, & oſeray bien dire que pluſieurs choſes peuuent auoir eſté predictes, & eſtre auſſi aduenues de noſtre temps par permiſſion diuine: car

Les diables aprennent aucunesfois la penſee des hõmes par quelques ſignes exterieurs & eſt icy la 4. cauſe.

les diables peuuent auoir annonçé les choſes qu'ils vouloient faire eux meſmes ou qu'ils vouloient faire faire aux hommes mauuais deſquels ils eſtoient certains & aſſeurez qu'ils feroient ce à quoy ils les voudroient perſuader, & induire. Auſſi ont ils peu annonçer les choſes qu'il ſçauoient bien eſtre en la deliberation ſecrette & cachee de ceux qui font les grandes entreprinſes & menees, & qui font auſſi les cõiurations & monopoles. I'en propoſeray vn exemple ſelon mon aduis. Il y a deux ou troys ans que quelqu'vn predit que toutes choſes ſeroient à prix aſſez competent fors le ſel qui ſeroit bien cher, & que celuy feroit bien qui en feroit bonne prouiſion, ce qui eſt aduenu. Charté du ſel eſt aduenue: comme ce pronoſtiqueur l'a peu veoir par les Aſtres ie n'en ſçay rien: car S. Auguſtin & Origene diſent que ces ſignes celeſtes ne peuuent paruenir és ſens des hõmes: toutesfois il nous voudra faire accroire qu'il a eſté és greniers, & magazins de ces Dieux planetaires qu'il auoit trouuez aſſez biẽ garnis & pourueuz fors ceux à ſel: mais quant à moy ie croy qu'il y deffaut long-temps y a. Car la ſapience de Dieu ſeule le donne & le depart, & le nous a parauenture reſtrainct en ces temps icy pour vne plus grande & plus haute ſignifiance, ſçauoir eſt pour nous aduiſer & faire penſer à noſtre pauure eſtat: auquel comme ce ſel materiel eſt diminué auſſi eſt le vray ſel miſticq de la terre, eſtant deuenu pour la pl uſ-

part insulse comme dit l'euangile c'est à dire ou sans saueur ou sot sans sagesse & sans grace: & par ainsi le monde s'est facilement corrompu par faute de sel & de bonne saulse, laquelle s'estant vne fois tournee és charniers, quelque bon sel qu'on y adiouste on ne peut bien les rafranchir. Nous auons recité cecy en passant: venons maintenant à nostre propos. Apres tãt d'authoritez des escriptures saincts & des saincts docteurs que i'ay veues & alleguees, ie ne puis & ne veux plus croire aux pronostiqueurs (quelque chose qui aduienne de leurs predictions.) Ie croy biẽ auecques S. Augustin, que les diables qui ont fait & baillé les reigles mauuaises de ceste Astrologie, procurent & solicitent les causes & euenements des choses qui ont esté predictes pour nous abuser. Comme en nostre exemple peuuent ils pas bien premierement auoir induict & pousse les rochelois à faire la guerre, aduenant laquelle le commerce libre du sel fut osté & la saison de le faire (tant pour cela que pour autres accidents qu'ils procuroient aussi) interrompue? ont ils pas peu induire de mesme les grenetiers gabelins à monopoler ensemble pour geheiner le peuple souz pretexte d'vne necessité contrainte, les ayant aussi parauenture au precedent rẽduz negligens de faire telle prouision qu'ils auoient deu faire. Ainsi pourroit on penser & dire de toutes autre predictions qui aduiennent quand on les voudroit bien cõsiderer & esplu- *en S. math. 5.*

cher. Mais la pluſpart de telles mences des diables n'aduient point, pour l'empeſchemẽt qu'y donne la puiſſance de Dieu & de ſes anges cõme nous dirons cy apres. Et combien que les diables ſçachent aſſez cela par experience de tout temps, ſi eſt-ce que hazardant leur parolle ne font pas grand compte d'eſtre trouuez faux & menteurs, veu meſmes que menſonge leur eſt propre. Acheuons leurs cauſes de diuination : voicy la cinquieſme & derniere. Mais quant à ceſte haute prophetie que Dieu opere par ſes ſaincts Anges & prophetes (dit mõſieur Sainct Auguſtin) ils n'y peuuẽt atteindre & en ſont bien loing. Que s'il prediſent quelque choſe de ceſte diſpoſitiõ de Dieu, ils l'ont ouye pour l'anonçer. Et prediſans ce qu'ils en ont ouy ne ſe trompent, ny ne trompent pas. Car les Oracles des Anges & des Prophetes ſont tres veritables: mais ils ſont ſi indignement reçeuz, que meſmes les diables les oyent & les publient. Ce ne doit point pourtant eſtre reputé choſe indigne que ce que l'on dit aux hõmes pour eſtre ſçeu de tous qu'il ſoit publié non ſeulement par les bons, mais auſſi par les mauuais, voyant qu'entre les meſmes hommes les preceptes de bonne vie ſont louez par les iuſtes, & par les peruers, & que cela ne nuiſt point mais pluſtoſt profiĉte à plus grande congnoiſſance de verité: quand ceux qui par mauuaiſes meurs luy cõtreuienẽt & en diſent pourtant ce qu'ils en ont congneu. De ceſte prophe-

Cinquieſme & derniere cauſe de deuiner és diables

Les diables publient quelquesfois les propheties des Anges & des Prophetes.

tie icy il nous faut croire & tenir ce qu'en dict monſieur Sainct Iehan Chryſoſtome. Cecy eſt (dit il) principalement l'œuure de Dieu lequel ne peut eſtre imité des diables: combien que de tout leur pouuoir ils s'y efforçét. Es miracles nous pouuons bien ſouuent eſtre deceuz ſouz ombre de verité, mais la prediction des choſes à venir eſt vn œuure de Dieu immortel ſeulement. Que ſi les diables ont quelquesfois predit aucunes choſes ils ont trompé le peuple impudent & fol, car par tout on trouue leurs diuinations eſtre fauſſes. Nous auõs deſia allegué parcy deuant meſmes ou ſemblables propoz de Theophylacte que nous repeterons encores icy. Grande vertu (dit il) a bien plus d'efficace que les miracles pour attraire les hommes à la foy. Car les diables peuuent auſſi feindre des miracles & les faire par apparance, mais quand à la preſcience & prediction euidente des choſes à venir, aucun ne l'a: non pas meſmes les Anges, ny à plus forte raiſon les diables.

S. Ieh. Chriſ. en l'homel. 18 ſur S. Iean.

Es miracles on peut eſtre deceu.

La prediction des choſes ad uenir eſt œuure de Dieu.

Theophyl. ſur le 12. ch. de S. Ithan.

Que les diables ſe trompent, & trompent les hommes en toutes leurs cauſes de diuination fors en ceſte derniere.

Chapitre 12.

NOus prenons encores c'eſt argumẽt du meſme lieu & traicté de S. Auguſtin. Car apres qu'il a narré les choſes cy deſſuz, il recite auſſi quelques manieres & cauſes de deception des diables en leurs predictions actiues & paſſiues. Il dit que non ſeulement ils trompent, mais auſſi qu'eux meſmes ſe peuuent tromper fors en ceſte cinquieſme & derniere cauſe, laquelle ayant acheuee il dit ainſi. En toutes leurs autres predictiõs les diables trompent & ſont trompez. Ils ſont donc trompez : car quand ils prediſent leurs diſpoſitions & deliberations, tout à coup & à l'impourueu il eſt commandé d'enhaut quelque choſe qui trouble & empeſche tous leurs conſeilz & entreprinſes: ny plus ny moins que ſi quelques hommes ſubiectz à quelques puiſſances auoiẽt deliberé & diſpoſé quelque choſe promettant l'accomplir ſans y auoir penſé, ſont empeſchez par ceux qui ont puiſſance & commandement ſur eux. Ils ſont auſſi trompez quand par quelques cauſes naturelles ils congnoiſſent quelques choſes, tout ainſi que les medecins, nautõniers, ou laboureurs. Ce qu'ils font bien plus ſubtilement pour la ſubtilité de leur corps aërie & de leur ſens plus agu & exercé lequel les trompe toutesfois bien ſouuent: pource ceſte diſpoſition eſt changee & muee par les anges ſeruiteurs de Dieu en autre incõgneue & non preueüe aux diables ſubitement, & ſans qu'ils s'en puiſſent donner de garde.

La diſpoſition des puiſſances inferieures empeſchee biẽ ſouuent par les ſuperieures

La diſpoſition des choſes naturelles ſouuent changee par les anges de Dieu.

Tout

Tout ainſi que ſi à vn malade il aduient quelque choſe exterieurement qui le face mourir, lequel le medecin auoit predit deuoir guarir pour des ſignes vrais de ſanté qu'il auoit veuz en luy. Ou comme ſi quelques mariniers ayant veu le vent qui ſouffloit lors que noſtre Seigneur vint à ſes diſciples à la mer Tyberiade euſſent predict qu'il euſt duré long temps lequel toutesfois ceſſa incontinent à ſa parolle & commandement : ou comme ſi vn vigneron ou laboureur promettoit en certaine annee grands fruicts, & grande vinee voyant belle expiaiſon & congnoiſſant la nature bõne de la terre, mais qu'en la meſme annee par intemperie du Ciel importune, ceſte belle monſtre deſeichaſt ou par commandement du plus puiſſant fuſt arrachee. Toutes ces choſes apartenantes ſemblablement à la preſcience & prediction des diables, qui preuoyent que les moindres cauſes & plus accouſtumees ſont empeſchees & changees par plus grandes cauſes & plus cachees. De ceſte maniere ſont trompez & deceuz les diables. Monſieur S. Auguſtin parle ailleurs, ſçauoir eſt en ſon liure neuuieſme de la cité de Dieu chapitre vingt & deuxieſme duquel le tiltre eſt. Quelle difference il y a entre la ſcience des ſaincts Anges & celle des diables. Et pource qu'il eſt propre à celuy que nous traictons icy nous le luy inſererons auſſi, car il eſt brief. Doncques (dit il) a ces bons Anges toute ſcience des cho-

Quelle difference il y a entre la ſcience des ſaincts Anges & celle des diables.

S. Aug. au li. 9. ch. 22. de la cit. de Dieu.

Les Anges font peu de cas de la ſcience des choſes corporelles & temporelles pour la quelle les hommes ont eſtimé les diables eſtre Dieux.

ſes corporelles,& temporelles de laquelle ſe vãtẽt & glorifient les diables, eſt de peu d'eſtime: non pas qu'ils en ſoyent ignares, mais pource qu'ils ont plus chere la charité de Dieu par laquelle ils ſont ſanctifiez:au regard de la beauté duquel non ſeulement incorporelle, mais auſſi incommuable & ineffable & de l'amour duquel ils ſont embraſez, n'eſtiment rien les choſes qui ſont au deſſouz, & qui ne ſont pas ce qu'il eſt:ſe meſpriſans eux meſmes entre leſdictes choſes, affin que de tout ce qu'ils ſont bons ils iouiſſent du bien duquel ils ſont bons.

Comment les diables voyẽt beaucoup de choſes futures

Et pourtant plus certainement ils entẽdent les choſes temporelles & muables, pource qu'ils voyent les principales cauſes d'icelles au verbe de Dieu,par lequel a eſté fait le monde: & par leſquelles cauſes aucunes choſes ſont approuuees,& aucunes reprouuees,& ordonnees toutes en general. Mais les diables ne contemplent pas ces cauſes eternelles & principales en la ſapience de Dieu: ains par grande experience d'aucuns ſignes à nous cachez voyent beaucoup plus de choſes futures que nous. Auſſi quelquesfois ils prediſent leurs diſpoſitions. Au reſte,ceux cy ſont ſouuent trompez, où au contraire le bons Anges ne le ſont iamais. Car il y a bien difference de deuiner les choſes temporelles par les temporelles, les muables par les muables & leur inſerer vne reigle temporelle & muable de ſa volunte & puiſſance, ce

Les bons Anges ne ſont iamais trompez comme les diables.

qui eſt permiz aux diables pour certaine raiſon, ou de preuenir és loix de Dieu eternelles & immuables qui viuent en ſa ſapiẽce, les chãgemens des temps & congnoiſtre la volunté de Dieu auſſi certaine qu'elle eſt puiſſante, par participation de ſon eſprit ce qui eſt donné aux ſaincts Anges par droicte diſcretion. Et pource (dit ailleurs ledit monſieur Sainct Auguſtin) que quand l'ame de l'homme eſt inſpiree du bon eſprit elle ne peut eſtre trompee. Car les ſaincts Anges par merueilleuſes manieres, par vne facilité & treſ-puiſſante conionction & commixtion d'eux en nous, font que leurs viſions ſont faictes noſtres & ſont formees en noſtre eſprit par ie ne ſçay quelles manieres qu'on ne peut dire. La ſeconde maniere de tromper des diables, dont fait mention monſieur Sainct Auguſtin eſt quand ils trompent par affection & expres par vne enuieuſe volunte qui les fait reſiouir de l'erreur des hommes. Mais affin qu'ils ne perdent leur credit & authorité enuers eux, ils font ſi bien qu'ils en donnent & reiectent la faute & le blaſme ſur leurs interpretes & coniectureux des ſignes, quand ils auront eſté deceuz & qu'ils auront menty. Ces beaux interpretes ou deuins auſſi quelques fois eux meſmes par malice, par ire, & par vengeance trompent & abuſent ceux qui vont ſ'enquerir a eux. Et pource les Grecz auoyent vn vieil prouerbe qui

S. Aug. au li. de l'eſprit & de lame ch. 24.

L'ame de l'hõme inſpiree du bon eſprit ne peut eſtre trompee.

Les diables trompent quelquesfois tout expres par enuie & ſe reiouiſſant de l'erreur des hommes.

Les diuins trompẽt auſſi quelques fois tout a eſcient.

diſoit qu'il ne falloit point iniurier les deuins: il eſtoit prins de l'Antigone de Sophocle, en laquelle Creon Roy de Thebes parle ainſi de Tyreſias le deuin:

Ie ne veux pas en me reuenchеant dire
Mal au deuin, ny l'eſmouuoir à ire.

Les deuins & ſorciers faciles à irriter.

Horace dit que les deuins ſont gens ayſez & faciles à irriter comme nous voyons & oyons dire communement des ſorciers. Il faut doncques (dit Eraſme) tirer d'eux ce que nous voulons par belles & douces parolles. Que ſi tu les courrouces ils te deuinerót toutes choſes mauuaiſes. A ce propos i'en reciteray vne hiſtoire qui ne ſera point icy ſuperflue ny mal plaiſante au Lecteur. I'ay veu & congneu vne femme des champs, laquelle ayant deſia eſté pluſieurs annees en meſnage auecques ſon mary ſans auoir enfans ny deuenir groſſe: iceluy s'aduiſa quelquesfois de la mener veoir vne ſorciere qui demeuroit à deux ou trois lieues pres d'eux pour luy demander les cauſes qui empeſchoyent qu'ils n'euſſent enfans, enſemble quelques receptes & remedes pour leur en faire auoir. Ceſte femme vn peu plus religieuſe que ſon mary en feiſt quelque difficulté: toutesfois vaincue par ſon importunité s'y accorda finablement. Et par ainſi partans vn matin enſemble, & elle montant à cheual il luy eſchappa vn ſon de ventre, & dit quant & quant voila pour la vilaine ſorciere. Or ils vont & arriuent auſſi chez elle, & l'ayant trouuee le mary luy decla-

re incontinent pourquoy ils eſtoient là venuz. Et entre autres choſes comme des long temps ils eſtoient conioincts enſemble par mariage: Que depuis pluſieurs annees ils n'auoient peu auoir enfans,& que ſa femme n'auoit encores iamais eſté groſſe,combien qu'eux deux fuſſent bien diſpoz ſainctz,& deliberez,& meſmes que luy ſe ſentoit aſſez habille homme pour faire des enfans, requerant ceſte ſorciere de luy vouloir dire quelles pouuoient eſtre les cauſes de c'eſt empeſchement,& luy en donner les remedes. La ſorciere qui ne reſpondoit rien ſans Oracle,demanda vn peu de temps pour y aller:mais elle ne fut gueres qu'elle n'en reuint remplie,& enflee autant d'ire & d'appetit de vengeance que de l'eſprit de menſonge: diſant auecques grand courroux & fureur, mon amy ſi ta femme t'eſtoit auſſi fidelle que tu luy es,& qu'elle n'euſt affaire qu'a toy,ſans doubte elle te feroit des enfans,mais cela eſt empeſché par la multiplicite des hommes qu'elle reçoit comme toy. Et cela ie te dy eſtre auſſi vray comme à matin montant à cheual elle a faict vn ſon de ventre te diſant voila pour la vilaine ſorciere. Le mary voyant bien le tranſport de ceſte ſorciere, & que ce qu'elle diſoit procedoit d'appetit de vengeance: aſſeuré auſſi de la pudicité de ſa femme qu'il congnoiſſoit aſſez,apres luy auoir dit quelques iniures auecques elle, s'en retourna payé de meſme monnoye qu'auoit merité ſa folle curioſité. Voyla

Le diable & les deuins ne taſchent qu'a faire mal par leurs diuinations amorſees d'vn peu de verité.

la meſchãçete du diable & de ſes miniſtres, qui ne taſchent qu'a faire mal: comme ceſte ſorciere vouloit faire vn diuorce & mauuais menage par ſa diuination farcie d'vn peu de verité, qui eſtoit vne amorce à credulité & decenuance. Monſieur Sainct Auguſtin dit pluſieurs autres choſes au liure de diuination des diables cy deſſus allegué, aſſez propres & conuenables à ce traicté: mais ie ne puis pas tout dire, il ſuffira d'en auoir admonneſté le lecteur, affin que l'ayant icy gouſté il le deſire dauantage & l'alle veoir luy meſme. Pour meſme raiſon i'ay laiſſé à raporter beaucoup ou dauantage de luy & des autres autheurs, affin que le meſme lecteur diligent & deſireux, y alle chercher ce que ie ne puis ſi bien dire, & declarer cõme eux: Car il y trouuera mieux dequoy ſatisfaire & contenter ſon eſprit, ſoit qu'il ſoit douteux ou bien cõtentieux. Et quand & quand pourra s'accouſtumer & plaire à lire les choſes bonnes & ſalutaires, auſſi bien ou mieux que les mauuaiſes.

Qu'oultre & ſans diuination le ſoing, & cure trop grands & ſuperfluz des choſes à venir ſont encores prohibez & doyuent eſtre reiectez ſelon les preceptes diuins.

Chapitre 13.

IL eſt eſcrit en l'euãgile. N'ayes point ſoucy du lendemain: le iour de demain ſera ſoigneux pour ſoy, à chaſcun iour ſuffict ſa malice. C'eſt à dire comme l'interprete Theophylacte l'affliction calamité, & ſolicitude. Car (dit il) il te doit ſuffire que tu ſois troublé en chaſcun iour de l'affliction que tu endures. Car ſi tu apprehendes & que tu te ſoucie de ce qui pourra venir demain te tourmẽtãt touſiours pour les choſes corporelles & tẽporelles, quand prẽdras tu loyſir de ſeruir Dieu? Au meſme Euangile bien nous eſt mõſtré que Dieu noſtre pere celeſte a ſoing aſſez de nourrir & entretenir toutes ſes creatures voire celles qui sõt ſans ame ou ſans raiſon: cõme sõt les oyſeaux, & entre autres les corbeaux qui ne ſemẽt point & qui ne moiſſonnẽt point, leſquels de ſa bõté il paiſt & alimẽte. Vne choſe eſt notable icy, qu'aucuns diſent d'eux & q̃ i'ay ouy preſcher à quelque ſçauãt Theologien ſur l'explicatiõ de ce verſet du pſeaume cẽt 46. qui dit ainſi. Qui donne aux beſtes cheualines leur viãde, & aux petits des corbeaux q̃ l'inuoquẽt. Ce predicateur diſoit q̃ les corbeaux ayant fait leurs petits & les voyãt du cõmẽcemẽt diſsẽblables à eux sãs plumes, laids & difformes, en auoyent horreur, les haiſſoyent, & les delaiſſoyent: leſquels criant à la fain leuant la teſte en haut & beyant le bec, eſtoyent repeuz & nourriz vn temps, par la grace de Dieu, de la roſee, & manne du Ciel, & de petites mouſches qui s'amaſſent entr' eux iuſques à ſe mettre en leur

Math. 6. Luc. 12.

Theophyl. ſur S. Math.

Combiẽ Dieu à ſoing de ſes creatures.

Pſ. 146.

Hiſtoire naturelle des corbeaux.

bec. Que puis apres le pere & la mere par fois les reuenant veoir & leur voyant la plume venir peu à peu, les reprennent en amour, & finablemẽt retournans à eux prenoient le ſoing de les nourrir. Ie penſe auoir leu quelque choſe de cela és morales de S. Gregoire: & ſi ainſi eſt, qui n'admirera grandement la grande bonté de Dieu, ſa grande clemence, & prouidence, qui daigne donner ſecours à ſa creature tant oportunement? mais à quelle creature? vile certainement, & de laquelle on ne fait point grand cõpte, combien penſons nous qu'il eſt plus ſoigneux, & pluſtoſt preſt de ſecourir l'homme qu'il a fait à ſa ſemblãce, & pour lequel il a fait toutes choſes que nous voyons? A ce qui eſt dit des Corbeaux en l'euangile, S. Luc adiouſte & parle des paſſereaux leſquels eſtants de biẽ peu d'eſtime & de petit prix, toutesfois Dieu a ſoin d'eux: pas vn (diſoit noſtre Seigneur) n'eſt en oubly deuant Dieu. Ne craignez doncques point, vo⁹ luy eſtes plus que beaucoup de paſſereaux. O grande cecité, aueuglement, & grãde beſtiſe à ceux qui ſuiuant l'opinion de l'atomiſte Epicure, doutent & oſent parler contre la prouidence de Dieu, plus clere (comme l'on dit en prouerbe) que la meſme lumiere. O malice deſeſperee! ô ingratitude incõparable de ceux qui ne voulant recongnoiſtre Dieu leur Createur, leur Roy, leur Seigneur & gouuerneur, qui les nourriſt & entretient, & qui les fait viure, ayment mieux croire qu'ils ſont creatures

Luc. 12.

Grande cecité des Atheiſtes & Epicuriẽs.

Theophylacte ſur S. Math. 6. Ieſus chriſt dit il, euſt peu propoſer l'exẽple d'Helie. ou de S. Iean, mais il fait mention pluſtoſt des oyſeaux, pour nous remonſtrer que nous ſommes plus beſtes qu'eux ſi nous ſommes ſoucieux de noſtre viure.

fortuites de ie ne ſçay quelle nature qu'ils imaginent eſtre ſans raiſon & iugement, tout ainſi que s'ils eſtoyent champignons) & potirons. Cela depend aucunement de l'opinion d'Epicure, lequel rapportoit la creatiõ & compoſition de toutes choſes, aux Atomes qu'il diſoit eſtre petites particules ou petits corps indiuiduz, leſquels s'amaſſans, & rencontrans fortuitement enſemble, faiſoyent vn corps compoſé. Il fut heretique au Gẽtiliſme, ayant de meſchantes opinions particulieres contre ce que les autres croyoient communement. Et entre autres choſes de leur grand Dieu Iupiter, qu'ils diſoyent autheur de tout ce qui eſtoit & qui donnoit vie & nourriture à toutes ſes creatures : & pour ceſte cauſe les Grecs l'appelerent Ζῆνα & c'eſt à dire donnant vie. Or ſommes nous plus meſchans, & plus peruers qu'Epicure, ſi apres auoir receu la cõgnoiſſance de Dieu & les arres de noſtre redemption, & vne plaine inſtruction de ce qui nous peut aduenir en ce monde auecques promeſſe de mieux apres ceſte vie, nous venons encores à douter, à nous plaindre, & deſeſperer des graces de Dieu, de ſon ſoing & prouidence qu'il a de nous, quand nous endurons quelque choſe contraire à noſtre volonté & conuoitiſe. Si nous ne croyons & n'auons fiance à Dieu qui a eſté fait homme pour nous : ſi à luy qui a enduré luy meſme & eſt mort pour nous, nous renonçons pour adherer aux diables. Et certes quel ſoin peut eſtre

Opinion d'Epicurus heretique au Gẽtiliſme.

Grand ſoing que Dieu a eu des hommes.

ou doit eſtre eſtimé plus grand & plus neceſſaire, que celuy qu'il a eu pour nous? y en a il iamais eu aucun qui ait eſté delaiſſé de luy, qui premierement ne l'euſt delaiſſé? Et s'il n'a donné à aucuns ſelon leurs deſirs, ſouhaits, & volontez, les a il pour cela delaiſſez? nenny, mais pluſtoſt il les a gardez & conſeruez, leur enuoyant ce qui leur a eſté plus neceſſaire & plus vtile: ſçauoir eſt, pauureté, neceſſité, tribulations, & afflictions, & ne les a pas voulu abandonner comme les reprouuez aux mauuais deſirs de la chair qui les euſſent perduz. Mais voicy le grãd, & principal ſoing qu'il a eu de tous. Comme il fuſt Dieu treshaut, treſpuiſſant, treſglorieux, immortel, impaſſible, n'ayant affaire d'aucune choſe, tout riche & aſſez content de ſoy meſme, toutesfois par miſericorde & compaſſion de nous qui eſtions pauures & miſerables, s'eſt fait homme conforme à noſtre infirmité, paſſant par les choſes les plus humbles, baſſes & abiectes de noſtre humanité, & en endurant les paſſions & douleurs auſquelles elle eſt ſubiecte, voire iuſques à la mort: mort dis-ie ignominieuſe de la Croix, affin que luy ayant prins l'eſtat & condition de l'homme, iuſtement il le rachetaſt, & tiraſt de ceſte miſere, à laquelle il auoit eſté adiugé par ſa coulpe, par ſon peché & delict, & affin qu'il le r'affrãchiſt, qu'il le miſt en ſa liberté, & quant & quant le rehabilitaſt & rendiſt apte à la participation de ſa gloire. Conſidere ſimple Chreſtien, & re-

Aux Rom. ch. 1.

cõsidere auecques vehemence ce ſoing de Dieu & ſa grande charité & grande dilection vers toy: plus grande ne peut eſtre que celle-la, dict l'eſcriture, que quand aucun met ſon ame & expoſe ſa vie pour autruy. Et qui eſt ce qui a faict cela? vn Gentil & Payen. Et celuy qui a l'eſprit de meſme, & qui ne veut croire noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: mais pluſtoſt toutes autres choſes profanes, dira que Codrus ancien Roy d'Athenes le fiſt pour ſes ſuiects: ſi fiſt Linus ſon fils, comme auſſi Menelippus fils de Creon Roy de Thebes pour les Thebains, & pour les Romains les deux Decius le pere & le fils, & Curtius. Ie ne veux point diminuer leur gloire qu'ils ont lors euë & meritee enuers leurs peuples, mais elle ne vient aucunement à comparer à celle de noſtre Dieu: & pource, ſans faire comparaiſon examinons ſeulement qu'elle a eſté leur intention. Premierement on ne peut nier ce que leur hiſtoire declare aſſez, qu'eux meſmes eſtoient ſubiects cõme tous les autres au peril commun de la patrie. Et que pour le deu de leur charge ils eſtoiẽt obligez à ſe hazarder pour icelle cõme les autres, c'eſt la Philoſophie cõmune des Gẽtils qui to⁹ ont peſé cela de pẽdre du deuoir de nature, Panetius & Ciceró l'ont traicté en leurs offices. Secondemẽt tous les Gẽtils ont eu en eſtime de ſouueraine felicité, l'hõneur & la gloire du mõde, & prĩcipalemẽt de laiſſer leur nõ & leur memoire recõmãdee à la poſterité: ceq a eſté cauſe

En S. Iean. 15.

Codrus & autres morts pour la patrie

de faire vne infinité de Dieux enuers les Gentils. A quoy il ne faut point douter que les ſuſdicts n'ayent auſſi aſpiré, & que tres-volõtiers ils ne ſe ſoyent iectez au hazard de la mort, cõme pluſieurs autres qui l'ont fait pour meſme cauſe, combien qu'ils en euſſent moins d'occaſion. Et en tout ce que deſſuz peut on facilemẽt iuger de la defectuoſité de leur charité & dilection, laquelle iamais n'a eſté pure, vraye, ny ſyncere : pource que ce qu'ils ont fait ç'a eſté principalement pour eux meſmes & pour leur reſpect. La charité de Moyſe eſtoit bien plus certaine qui demandoit à Dieu pardon pour ſon peuple, ou biẽ autrement eſtre effacé du liure de vie. Et celle de S. Paul qui deſiroit auſſi eſtre fait anatheme pour ceux de ſa nation & de ſon peuple. Ce Moyſe n'eſtoit pas encores ſuffiſant mediateur de paix entre Dieu & l'hõme, ains ſeulemẽt figure: mais Ieſus Chriſt qu'il a figuré eſt venu mediateur en verité & par effect, expoſant pour nous ſon corps, ſon ſang, ſa vie & ſon ame. Ce que nous deuons eſtimer d'auantage, d'autant plus que luy ſi grãd comme nous deuons penſer eſtre le fils de Dieu, noſtre createur, & de toutes choſes, noſtre Roy, ſouuerain monarque & Empereur & tel & ſi grand que nous ne le ſçaurions comprẽdre l'a faict ſans aucune obligation, gratuitement, & de ſon plein gré pour nous qui en eſtions indignes, & qui auſſi de noſtre gré nous eſtans faits ſes contraires & ennemis, auions iuſtemẽt de-

Defectuoſité de charité des Gentils.

Exod. 32.

Rom. 9.

merité le contraire. Voila doncques le grand ſoing qu'il a eu de nous. Et pource que l'effect & fin principale en appartient à la vie future, les infideles, vne infinité d'atheiſtes qui ſont auiourd'huy, qui ne croyent rien que la chair, s'en moquent, & pluſieurs autres qui ſont plus charnels que ſpirituels ny prennent pas aduis, & ne le conſiderent gueres. Ils regardent, pluſtoſt comme les Iuifs à vne proſperité de biens temporels, iugeans communement mauuaiſement des beatitudes de l'Euangile, & cerchans celles qui leur ſont cõtraires: ne mettant point, comme l'Apoſtre, leur ioye & leur gloire en la croix de Ieſus Chriſt, en tribulations & afflictions, mais pluſtoſt attribuent cela à ignominie & comme à vne ſouueraine & derniere miſere. Cecy pourra ſembler à aucun eſtre hors de propos de l'argument de ce chapitre, & que ie faits icy vne digreſſion à laquelle ie m'amuſe plus qu'à iceluy, mais il faut qu'il conſidere qu'en l'Euangile que i'ay allegué cy deſſus noſtre Seigneur nous defendant le ſoing ſuperflu des choſes temporelles, quant & quant il nous en dict la cauſe & raiſon, ſçauoir eſt que Dieu noſtre pere celeſte & le vray pere de famile eſt aſſez ſoigneux de ces choſes pour nous tous, ce qui nous eſt demonſtré par ſimilitudes & argumẽs qu'on dict *à minori ad maius*, affin que nous n'en doutions point: mais les mõdains & charnels ſuſdits ne laiſſent pas, quand ils ont moins ce qu'ils deſirent, facilement ſe ſcandalizent, &

L'effect & fin principal du ſoing que Dieu a de nous, appartient à la vie future.

Aux Galath. 6. 1. Theſſ.

Peruers iugemens des mõdains.

viennent à douter ou ne croire point du tout. Et partant pour confirmer le ſimple, docile, & non malin ie luy ay voulu monſtrer plus amplemẽt que comme ce ſoing ſuperflu des choſes tẽporelles no⁹ eſt defendu, qu'auſſi le ſoing que Dieu a de nous ne s'entend pas premierement & principalemẽt eſdictes choſes, mais és ſpirituelles & celles qui ſont de la vie future, pour à laquelle nous faire paruenir plus facilement bien ſouuent, nous oſte & nous priue des biens temporels qu'il voit & qu'il ſçait nous y donner empeſchement. Et faut croire qu'il a vn autre ſoing de nous qu'il n'a pas des beſtes qui n'ont que ceſte vie preſente, laquelle ne nous eſt pas proprement vie, mais vn cours à la vraye vie ou à la mort, il faut dis-ie croire que ce ſoing de Dieu vers ſes creatures reçoit difference ſelon la diuerſité de leur nature, aptitude, & dignité & qu'il eſt ſupereminent en celles qui ſont raiſonnables & qui luy obeïſſent, eſquelles il procede à charité & treſgrande dilection, qui ne peut eſtre plus grande que celle qu'il a vers nous, & que nous auõs deſia declaree. S. Luc pourſuiuãt la declaration de ce ſoing de Dieu, l'eſtend iuſques aux choſes qui ſont ſans ame, leſquelles il ne meſpriſe pas comme ſont le lyz, & le foin ou l'herbe des chãps qu'il reueſtiſt ſi beaux. Il nous a encores baillé c'eſt exemple des lys (dict Theophylacte pour nous aduiſer d'auantage: car ſi Dieu les reueſtiſt ainſi que Salomon en toutes les richeſſes & plai-

Theoph. ſur S. Luc. 12.

firs, ne pouuoit eſtre comme l'vn d'iceux voire meſmes que la beauté des lyz n'eſt neceſſaire, combien pluſtoſt vous qui eſtes creatures dignes vous reueſtira-il, veu meſmes que la neceſſité devoſtre corps requiert auoir veſtemẽt? Il eſt dit de l'homme qu'il l'a formé à ſon image & ſemblance, qu'il l'a couronné de ſa gloire & honneur, & qu'il l'a veſtu de ſon eſtoile de gloire. Et combien que cela ſe doiue entendre premierement & principalement de noſtre Ieſus Chriſt fils de Dieu & fils de l'homme, ſi eſt-ce qu'il s'entend auſſi & ſecondement des bien-heureux qui auront communion & participation en la gloire de ceſte diuinité. De ceſte comparaiſon & difference que Dieu met entre les hommes & ſes autres creatures, nous auons vn bel exemple de Ionas le Prophete, lequel s'eſtoit cõme courroucé contre Dieu qui en vn momẽt auoit fait naiſtre & croiſtre vn lierre ou vne vigne ſauuage, ſouz laquelle ſe repoſant ce Prophete & ſe defendant de l'ardeur vehemente du ſoleil, il conſideroit auſſi la beauté de ceſte herbe & ſa production merueilleuſe, mais auſſi tout à coup il voit que Dieu la fiſt mourir & deſecher. Dequoy le Prophete ſe faſchant outre meſme & iuſques à deſirer la mort, Dieu le reprint, pource qu'il ſe faſcha de ſi peu de cas, Et que auparauant il trouuoit mauuais que Dieu auoit pardõné aux Niniuites, & ne les auoit pas

Au Pſal. 8.
Eccl. 15.

Ionas 4.

perduz ny ruinez ſelõ ſa parole qu'il leur auoit faict annonçer par luy comme s'il euſt faict moins d'eſtime de tant d'hommes qui eſtoient à Niniue que d'vne herbe qui eſt ſi peu de cas. Or eſtant dit en l'Euangile que Dieu eſt tant ſoigneux de nous & iuſques à là qu'il a par cõpte tous noz cheueux, deſquels pas vn ne ſera perdu (Il faut toutesfois entendre comme dict biẽ quelque part S. Auguſtin qu'il ſoit requis à noſtre beauté & perfection & non pas des excremẽs & ſuperfluitez d'iceux). Apres ces choſes il s'enſuit en S. Mathieu ce que nous auons dict : Ne ſoyez point ſoigneux du l'endemain, pour plus ample reprehẽſion du ſoing des choſes temporelles. Il y a encores en S. Luc vne parabole qui dict ainſi. Le champ d'vn homme riche auoit faict grand rapport de fruicts, & penſoit en ſoy-meſme qu'eſt-ce que ie feray n'ayant pas ou aſſembler & leuer mes fruits? Et il dict: ie deferay mes greniers & les feray plus amples pour y amaſſer tout mon reuenu: puis ie diray à mon ame, mon ame tu as des biens aſſez pour beaucoup d'annees repoſe-toy, mange, boy, faits bonne chere. Mais Dieu luy diſt incontinent : fol ceſte nuit ton ame te ſera redemandee. Et tout ce que tu as amaſſé pour qui ſera ce? Ainſi eſt celuy qui theſaurize pour ſoy, & n'eſt pas riche ſelon Dieu. A meſme fin tend vne autre parabole eſcrite auſſi en S. Luc quatorzieſme chapitre, du pere de famile inuitant pluſieurs à ſon banquet. Tous leſquels fors les pauures

Math. 10. *Luc* 12. & 21.

En S. Luc. 12.

En S. Luc. 14.

pauures & miſerables s'excuſerent ſur leurs affaires mondaines. Le premier diſoit, i'ay acheté vne meſterie & m'eſt de beſoin d'y aller pour la voir, ie te prie tiens-moy pour excuſé. L'autre, i'ay acheté cinq coupples de beufs, leſquels ie veux eſprouuer, ie te prie excuſe moy. Et vn autre dit i'eſpouſe femme ie n'y puis aller. Ainſi chacun s'excuſe d'aller au banquet & à la feſte du pere de famille, qui eſt le Seigneur noſtre Dieu, pour aller & entendre aux affaires du monde aux vnes ou aux autres. *Les affaires de Dieu ſont laiſſees pour vaquer à celles du monde.* Encores à ceſte fin tend la parabole du ieune homme riche qui s'en alla tant triſte d'auecques Ieſus Chriſt quand il eut entẽdu ces mots par leſquels il eſtoit admonneſté de renonçer aux biens mondains pour eſtre parfaict & ſuyure noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Si tu veux eſtre parfaict va vendre tout ce que tu as, & le donne aux pauures & tu auras ton theſor au ciel, puis vien & me ſuis. *En S. Math. 19.* Dieu veut le cœur des hommes tout entier à ſoy & ne le veut point à demy: car où eſt le cœur de l'homme, là eſt ſon theſor, & où eſt ſon ſoing & ſon affection. Que s'il eſt és choſes du monde il ne peut eſtre en Dieu: Et comme il dit aucun ne peut bien ſeruir à deux maiſtres, d'autant qu'il haïroit l'vn & aimeroit l'autre. Ou il endureroit de l'vn & meſpriſeroit l'autre: vous ne pouuez ſeruir à Dieu & à Mammon qui eſt le Dieu des richeſſes ou de l'argent. Doncques & pour concluſion, il faut au moins faire ce que Dieu nous *En S. Math. 6.*

commande au meſme lieu de l'Euangile. Cerchez (dit-il) premierement le Royaume de Dieu, & toutes ces choſes vous ſeront adiouſtees.

Que diuination fauſſe chaſſee, & ſolicitude ſuperflue oſtee, il ne faut pas pourtant laiſſer du tout le ſoing des choſes futures, deſquelles il faut que l'homme eſtant creature raiſonnable ait quelque iugement par le diſcours & conference des autres temps.

Chapitre 14.

ME voicy maintenant à l'endroit ou ie veux venir: ceſt qu'apres auoir impugné toute fauſſe diuination, & toute ſolicitude ſuperflue, maintenant ie dy quelque choſe de ce qui leur eſt contraire: ſçauoir eſt, de diuination bonne & loiſible, & de prouidence. Cela fay-ie affin que quelque curieux, deſireux parauanture de me reprẽdre, ne penſe en auoir trouué bonne, & iuſte occaſion ſi i'auois reprins generalement & ſans exception leſdictes choſes. Parainſi ie declareray cy apres le mieux & le plus ſuccinctement que ie pourray ce que ie penſe eſtre bon & loiſible à vn chacun deſdictes choſes. Cela faicts ie auſſi pour touſiours inſtruire dauantage le ſimple Chreſtien: ſelon cet ordre de l'eſcriture qui dict. Qui eſt l'homme qui deſire vie & voir ſes iours heureux? refrains ta langue de dire

Pſal. 33.1.5. Pierre.ch.3.

mal & ta bouche de prononçer tromperie. Decline du mal & faits le bien, cerche paix, & l'entretien. A ce propos ſainct Iean Chryſoſtome dict. Finablement conſidere en ce qui a eſté dit depuis que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt commença à bailler des commandemens à ſes Apoſtres, il ne leur commanda pas incontinent à faire des aumoſnes, à ieuſner, & à prier, mais premierement il chaſſe les vices & pechez, & puis il introduict le bien & la vertu. Eſaye auſſi redarguant le peuple d'Iſraël, ou pluſtoſt Dieu par la bouche de ce Prophete diſoit: Ceſſez de faire mal, & aprenez à bien faire. En ſuyuant doncques cet ordre apres auoir declaré qu'elles ſont les mauuaiſes ſciences de deuiner, & icelles reprinſes auecques raiſons & authoritez, il reſte que nous diſions s'il y en a de bonnes qui leur ſoyent contraires. Mais premierement expedions cet article comment & iuſques où nous deuons eſtre ſoigneux des choſes corporelles & temporelles. Quand noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a dit, cerchez premierement le Royaume de Dieu, il n'a pas excluz le deuoir que chacun homme doit en la vie preſente à ſon corps, ains on peut inferer que ſecõdement & aucunement il leur commande de ce faire. Theophylacte ſur l'explication de ces motz de l'Euangile, rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar. Ceſar dict il, c'eſt à vn chacun de nous ceſte neceſſité du corps que nous ne pouuons eſcheuer. Doncques noſtre Seigneur cõmande

S. Iean Chryſoſt. en l'Homel. 18. ſur S. Matth.

Dieu n'a pas defendu abſoluement auoir ſoing des choſes corporelles & temporelles, mais il a defendu celuy qui eſt ſuperflu & recommandé premierement celuy des choſes ſpirituelles.

Theoph. ſur S. Marc. 12.

Rendre à Ceſar ce qui eſt à Ceſar.

auſſi qu'on rende les choſes neceſſaires à ce corps: ſçauoir eſt, les viures & veſtemens: & les choſes qui appartiennent à Dieu, qu'on les rẽde auſſi à Dieu: ſçauoir eſt, les vieilles oraiſons tant que l'on peut. Ieſus Chriſt luy meſme n'a pas denié ce tribut à Ceſar lequel il a voulu rẽdre & payer, monſtrant parce, qu'il eſtoit homme naturel ayant faim, ſoif, chaut, & froid cõme nous, & qu'il auoit beſoin de manger, boire, & ſe veſtir: pour pouruoir aux quelles neceſſitez il a ſceu choiſir & eſlire des hoſtes & amis, chez leſquels ordinairement il ſe retiroit, ayant auſſi vn œconome ou deſpẽſier qui portoit ce qu'il auoit d'argẽt, qui eſtoit Iudas Iſcariot. Et quãd il a reprins Marthe, ce n'a pas eſté pource qu'elle s'employaſt au meſnage & à luy accouſtrer à manger, mais ſeulement pource que faiſant trop de l'empeſchee faiſoit la chagrine, & malcontente de ſa ſeur Magdalene qui ſe tenoit ſize au pieds du Seigneur pour ouyr la parole. Excuſant laquelle il dit qu'elle auoit eſleu la meilleure partie, ne reprenant pas celle de Marthe qui n'eſtoit pas mauuaiſe. Donques le ſoing des choſes temporelles n'eſt point autrement defendu ſinon qu'il ſoit trop grand ou mal ordonné & au rebours comme note ſainct Iean Chryſoſtome en ces mots. Conſidere ie te prie les Apoſtres ne portans rien & dés le cõmencement du iour n'ayans ſoucy dont ils pourront viure, mais ſeulement quand tous les autres prennent leur repas. Ils vont acheter

Ieſus Chriſt a mõſtré qu'il eſtoit homme naturel.

S. Luc. 10.

S. Iean Chryſoſt. ſur S. Iean Hom. 30.

des viures: Ce n'eſt pas comme nous qui tout incontinent que ſommes eſueillez ou leuez, appellons les cuiſiniers, & ſommes ſoigneux & diligens de parler pour accouſtrer les tables & à manger: puis apres nous entendons à autres choſes, prepoſans les affaires ſeculieres aux diuines, & faiſons les choſes ſuperflues comme ſi elles eſtoyent les plus neceſſaires. Ainſi ſont faictes toutes choſes à rebours, mais au contraire il faudroit premierement & principalement auoir raiſon des ſpirituelles, & icelles parfaictes des meſ-huy entendre aux autres. Theophylacte à ce meſme propos dit: noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ne defend pas boire ny manger, mais il defend, dire auecques ſoing, qu'eſt ce que nous mangerons? ainſi que diſent les riches au ſoir. Qu'eſt-ce que nous mangerons demain matin? Tu vois qu'il defend les delices & le luxe. Ce meſme autheur dit ailleurs. Voy quand il parle de ceux qui ſont ſuffoquez qu'il ne dit pas qu'ils ſoyent ſuffoquez pour l'abondance de leurs richeſſes, mais pour le ſoing & ſoucy qu'ils en ont. Les richeſſes ne nuiſent pas, mais le ſoing d'icelles. Et pluſieurs reçoiuent de grands profits de leurs richeſſes: ſçauoir eſt en reſſaziant les pauures d'icelles. Il faut encores dire ceſte autre ſentence de Theophylacte: mais dira quelqu'vn: commandes-tu que nous ne labourions point noz champs? noſtre Seigneur n'a pas dict que vous ne les labouriez pas, mais bien que vous ne

Theophylacte ſur S. Mat. 6

Theophylacte ſur S. Luc. c. 8.

Theophylacte ſur S. Luc. 13. & ſur ſainct Math. 6.

ſoyez point ſoucieux : Et pource, ie ne te defends pas auſſi de labourer, mais ie te defends eſtre ſoucieux, c'eſt à dire d'auoir ton eſperance en ces choſes. Et ainſi que celuy qui laboure ayant ſon eſperance en Dieu, viue ſans eſtre ſoucieux : combien qu'il ne faille pas l'eſtre ny auſſi ne faut-il pas eſtre faineant: car il eſt dict, que celuy qui ne trauaille, ne mange point. Ainſi ſainct Paul combien qu'il fuſt appellé au miniſtere des choſes ſpirituelles, ſi voulut il trauailler luy meſmes de ſes mains pour viure, affin de n'eſtre point grief & onereux à ſes hoſtes. Il pouuoit bien s'exempter de cela, & alleguer pour ſoy ce que diſoit noſtre Seigneur Ieſus Chriſt à ſes Apoſtres & diſciples, lors que il les enuoya preſcher, & qu'il leur donna puiſſance de guarir les malades, & faire les miracles : ſçauoir eſt, qu'eſtans arriuez en quelque maiſon de paix, ils beuſſent & mangeaſſent de ce qu'ils y trouueroient pource que l'ouurier eſt digne de ſalaire. Sainct Matthieu dit *cibo ſuo* c'eſt à dire de ſa pitance, mais ſainct Paul vouloit inſtruire & monſtrer exemple aux delicats mondains de ne laiſſer pas ce trauail quelques richeſſes qu'ils ayent, leſquelles les en diſpenſent moins que le miniſtere de la parole de Dieu que tient le miniſtre, qui y fait ſon deuoir aſſez occupé à bonnes choſes. Au contraire les richeſſes ne cauſent ordinairemẽt au riche que oyſiueté, & en icelle mauuaiſes pẽſees, affectiõs deprauees, & deſirs reprouuez, c'eſt pourquoy

2. *Aux Theſſal.* 3.

1. *Aux Theſſal.* 2.

En S. Luc. 10.

En S. Math. 10.

S. Paul. à Timoth. 1. *ch.* 6. Qui diuites volunt fieri, incidunt in tentationem & laqueum diaboli & deſideria multa inutilia & nociua quæ mergunt hominem in interitũ & perditionẽ.

(dit monſieur Talpin en ſes liures de la police) que ſainct Hieroſme diſoit: fay touſiours quelque œuure, affin que le diable ſe trouue occupé. Par cela voulant demonſtrer que le trauail n'eſt pas ordõné à l'hõme ſeulement pour cercher ſa vie, mais auſſi pour euiter oyſiueté & peché: & q̃ premierement fut ordonné à l'hõme premier pour peine & penitence de ſon peché. Duquel peché comme tous nous retenõs quelque choſe, auſſi tous deuons nous prendre volontiers ceſte penitence. Ie laiſſe à dire encores d'autres raiſons pourquoy le trauail eſt bon, & neceſſaire, pource que ce n'eſt pas noſtre propos principal. Cecy en eſt ou depend mieux, ſçauoir eſt, comment & iuſques où l'homme doit pouruoir à ſoy pour ce corps & des choſes temporelles. Sainct Paul depeſche briefuement ceſte queſtion en la premiere à Timothee chapitre ſixieſme, en reprimant la cupidité des richeſſes. Ayans aliments & dequoy nous tenir couuerts, contentons nous dit-il. Encores ie croy que cela ſe doit entendre ſelon la qualité & condition d'vn chacun, & ſelon ſes moyens. Car celuy qui a moins, ſe doit contenter de moins que celuy qui a plus. Chacun dis-ie peut & doit diſpoſer en ſa maiſon d'vn ordinaire honneſte & tel qu'il peut entretenir deduction faite de ce qu'il doit employer de ſon reuenu à charité & choſes pitoyables: eſtimant auecques ſainct Paul, que la pieté eſt vn grand gaing ou acqueſt

Trauail pour quoy ordonné

Iuſques ou la prouidence de l'homme ſe doit eſtendre és choſes temporelles.

En la 1.a Timoth. ch. 6.

auecques contentement. Car nous n'auons riẽ apporté (dit-il) en ce monde, & n'y a point de doute que nous ne r'emporterons rien auſſi. C'eſt doncques choſe inutile en deſirant, conuoitant, & cerchant les richeſſes temporelles: les hõneurs, les plaiſirs, l'aiſe & la fauſſe felicité mondaine, qui demeurẽt & periſſent icy pour nous quand nous nous en allons, pour neant ſe ſoucier tant des choſes futures, & ſuperſtitieuſement & curieuſement vouloir s'enquerir cõment & en quelle ſorte il nous ſera tantoſt, demain, apres de main, toute l'annee ou toute noſtre fortune. Les Gentils font cela comme dit l'eſcriture: mais nous autres Chreſtiẽs ſommes autrement enſeignez de noſtre Dieu: ſçauoir eſt, de meſpriſer & comme fouller aux pieds toutes ſuperfluitez terriennes, & deſtimer & cercher les choſes celeſtes & diuines. Premierement il nous faut cercher Ieſus Chriſt, auquel nous trouuerons abondãce de biens. Des choſes temporelles il nous en faut ſeulement cercher & ſoucier autant qu'il nous eſt permis & preſcript pour noſtre neceſſité. Cela deuons nous faire d'vne prouidence non ſoucieuſe ny curieuſe, mais telle qu'elle eſt ordonnee de Dieu, reiglee par les loix, dreſſee & apprinſe par bonne police & diſcipline, & accouſtumee par bonnes meurs & bonne nourriture. Toutes leſquelles choſes ne doiuent eſtre changees ny peruerties en aucune maniere que ce ſoit par les cas fortuits, & autres accidents: non pas

meſmes par troubles & inquietations par la malice iniquité & iniuſtice de ceux qui ſont contraires. A quoy on ne doit auſſi obuier ny remedier par mauuais moyens comme ſont toutes diuinations, mais bien par ceux cy qui y ſont propres: ſçauoir eſt, les vertus, comme diligence, prudence, force, conſtance, & patience, auecques leſquelles on peut perſeuerer & pourſuiure touſiours d'vne meſme raiſon ſans rompre ſon ordre. Que s'il aduient quelquesfois qu'il ſoit troublé & interrompu par trop grande force & violence de laquelle on a eſté vaincu & qu'on n'a peu reſiſter. Il faut pour le moins faire ce qu'on fait és horologes qui ſont vn peu desbauchez de leurs heures, & qui ſonnent l'vne pour l'autre. Car pouce qu'ils gardét leurs minutes & principales meſures, facilemét ils ſont remiz en leur droit cours & r'adiuſtez comme l'on dit. Ainſi deuons nous faire tous les iours en noz affaires autant de fois que la desbauche peut aduenir. Nous auons aucunes paroles en l'euangile qui recommandent ceſte prouidence: comme celle des talents baillez aux ſeruiteurs par le maiſtre qui alloit dehors en eſtrange pais. Et celle des cinq vierges ſages & des cinq folles leſquelles paraboles combien que premierement & principalement elles ſ'entendent & doyuent interpreter des choſes ſpirituelles, toutesfois conuenablement elles ſ'entẽdent auſſi des choſes temporelles, deſquelles conuenablement & ſignificatiuement

En S. math. 25.

elles ſont dictes. De tout ce que deſſuz ie concluds ſans rien deſroger à l'eſcripture,& en entẽdãt chaſcũ lieu d'icelle en ſon propre & particulier ſens, qu'il faut auoir raiſon & eſgard des choſes à venir ſpirituellement & temporellement pource que c'eſt choſe vtile,& ſalutaire voire totalement & premierement neceſſaire à ceſte vie preſente pour diriger & dreſſer le cours d'icelle par les voyes difficiles de ce labirinthe mondain, affin que nous tenant & conduiſant comme par vn filet tendu d'vn bout iuſques à l'autre,puiſſions plus facilemẽt paruenir à la fin & dernier but ou il nous faut aller:auſſi pour congnoiſtre & entendre ceſte fin que nous deuons touſiours preueoir & no⁹ propoſer en l'eſprit,& deuant les yeux. Certainement nous ne ſommes pas venuz en ce mõde & n'y voyageons pas pourneant & pour plaiſir,mais nous y voyageons pour militer,& y militons pour vaincre: ce que nous taſchons ou deuons taſcher pour l'eſperance qui nous eſt propoſee d'vne couronne d'heur & de gloire eternelle. Ce n'eſt pas auſſi pourneant que nous faiſons & entreprenons icy toutes autres choſes, mais nous les faiſons & entreprenons toutes pour quelque fin à laquelle nous tendons:quoy faiſans nous auons principalement conſideration de ce qui eſt à venir. Que ſi nous ne l'auions ne ſerions point differens des beſtes brutes,leſquelles(comme dit Ciceron) autant qu'elles ſe peuuent mouuoir de leurs ſens

s'accommodent ſeulement à ce quelles peuuent veoir & ce qui eſt preſent, & ſentent bien peu de ce qui eſt paſſé ou qui eſt à venir. Mais l'homme, au moins celuy qui eſt prudent, conſidere trois temps (dit Senecque) il ordonne du preſent, il preueoit au futur, & rememore le paſſé: auquel celuy qui ne penſe point perd ſa vie, & celuy qui ne premedite de l'aduenir par inaduertence tombe en tout inconuenient: & pource treſ bien nous aduertiſt le petit Caton qui dit.

De ce qui eſt paſſé prens iugement,
Pour mieux pourueoir à la choſe future.
Suiuant le Dieu qu'on peinct antiquement
De deux regards auoir la pourtraicture.

De ratiocination & diſcours que fait l'homme prudent en conſiderant tous les temps: quoy faiſant il peut preueoir & iuger aucunement de beaucoup de choſes qui ſont encores à venir.

Chapitre 15.

L'Hõme diſ-ie qui cõioinct tous ces temps & les ramaſſe tous en vn les applicquant à raiſon & ratiocination eſt fait vn animal parfait, c'eſt à ſçauoir, ſage prudẽt prouidẽt: i'oſeray dire diuin auecques Lactãce, pource que par ſemblãce &

L'homme animal parfait & diuin ayãt la ſemblance de Dieu.

imitation il eſt fait ſemblable à Dieu : lequel voyant tous les temps d'vne conſideration non muable mais incómutable (comme dit S. Auguſtin) les ſçait & comprend d'vne ſcience preſente, ſtable, & ſempiternelle: Et non autrement auiourd'huy qu'au parauant, & apres. Ainſi l'homme raiſonnant prudent & prouide combienque du tout differemmẽt, & ſans cõparaiſon diſtamment de ceſte ſcience de Dieu eternelle. Toutesfois ſelon ſa petite puiſſance & maniere à luy permiſe & concedee par icelluy, veoit, conſidere, & confere enſemble leſdits temps, faiſant en ce reluire & paroiſtre la vertu & efficace de ceſte ſemblance & image de Dieu qui eſt en luy qu'il s'efforce imiter par prudence & excellence preuoiante des choſes. Et quant il ſe prepare & acquiert vne facilité & vne commodité grande à faire, ſubir & ſouffrir toutes choſes, aduenant tout le contraire à ceux qui n'ont ceſte conſideration des temps. Car ordinairement on les veoit tomber en grãdes affaires, incommoditez, & difficultez. Et à la verité qu'elle veoye y a il plus certaine & plus courte à tous maux, miſeres, & calamitez que de mener vne vie ſans conſeil, inconſideree & impourueuë ? De toutes parts l'homme eſt enuironné d'embuſches, de lacz, & de filetz. Et n'y a animal ſubiect & expoſé à tant de maux ſi grands & ſi durables, ne qui ſoit auſſi tant imbecile & infirme. Toutes beſtes ont quelque vertu, & induſtrie naturelle prompte & ſubite

S. Aug. au li. 11. ch. 21. de la cit. de Dieu.

Not.a.

Infirmité & imbecillité de l'homme.

pour pourueoir, & ſubuenir chaſcune à ſa neceſſité, ont quelques armes & defenſes naturel les propres & promptes auecques leſquelles elles repouſſent ou euitẽt le mal qui ſe preſente. Ainſi dit S. Iehan Chryſoſtome : Dieu a cree les animaux tous armez & biẽ garniz. Les vns le ſont d'vn cours viſte des pieds, les autres il a armez d'ōgles, les autres d'aiſles legeres, les autres de cornes: mais quant à l'homme il l'a ainſi compoſé que luy ſeul eſt ſa vertu. Et en ce qu'il l'a faict le plus infirme de tous animaux, en cela meſme il a voulu qu'il fuſt le plus fort. Il a richement recompenſé ſon imbecilité & infirmité corporelle de biens interieurs comme de raiſon, conſeil, induſtrie, & toute prouidence, vſãt deſquelles il ſouz-met à luy & à ſa ſeigneurie tous les animaux. Il les prend, & appriuoiſe, & les renge ſelon ſa volonte (cõme dit quelque part S. Auguſtin) pour en faire ſon proffit, vſage, & commodité. Au contraire ſi leſdictes choſes luy defaillẽt & qu'il les neglige il eſt du tout auilé, & comme nous auons dit, il ſemble ne differer gueres deſdictes beſtes brutes, ou pour mieux dire il ſemble eſtre pire pource qu'icelles font tout ce qui eſt & depend de leur nature & rien au contraire. Elles emploient toutes choſes, & tout leur effort à la defenſe, & conſeruation d'icelle, iceluy au contraire à diſſolution. Icelles vſent ſi certainement de leurs ſens & de leurs vertuz naturelles à toute neceſſité, qu'a grande peine leur defaillent ils iamais, ou

S. Iean Chryſoſt. en l'homel. 18. en S. math.

Les animaux bien ornez & garnis de nature.

s'y trõpent & pour le moins elles n'en abuſent point. Mais nous le plus ſouuent ne ſçauons vſer de ce qui eſt en nous, ou n'en faiſons compte, ou bien en abuſons. Dela vient que l'eſcripture ſouuent en nous reprenant nous propoſe comme par opprobre & reproche, & pour nous faire auoir honte les exemples des beſtes brutes: cõme en Eſaïe du beuf cõgnoiſſant celuy qui le poſſede, & de l'Aſne cõgnoiſſant l'eſtable de ſon maiſtre, contre le peuple qui ne veut recongnoiſtre ſon Dieu ſon Createur, ſon pere celeſte qui l'a nourry & eſleué: & d'auãtage ſelon que nous voyons és prouerbes de Salomon l'exemple du fourmy diligent & pouruoyant, lequel exemple eſt propre & conuenable à noſtre propos comme eſt auſſi l'autre de Hyeremie qu'il oppoſe à noſtre nonchalance, ſtupidité, & negligence. Le milan (dit il) veoit au Ciel & cõgnoiſt ſon temps: la tourtre, lyrõde, & la Cigoigne obſeruent le temps de leur aduenemẽt, mais mõ peuple ne cõgnoiſt point le iugement du Seigneur. Pource eſtil qu'il me ſemble auecques Polybe que de tous animaux il n'y en a point de plus ſot & plus beſte q̃ l'hõme priué de raiſon & bon iugemẽt (de celuy la ie parle ſeulement, & non pas generalemẽt cõme fait ledit Polybe diſant ainſi au 5. liure de ſon hiſtoire.) To⁹ les iours pluſieurs choſes aduiennent & ſont veues de tous, mais touſiours pourtãt ie ne ſçay cõment nous ſommes rudes & nouueaux en icelles. Ce qui aduient pource que nous ne conſiderons point ce qui eſt adue-

Exemples des beſtes propoſez aux hommes inofficieux.

en Eſ. 1.

Es prouerb. 6.

en Hyere. 8.

nu à noz anceſtres és temps paſſez mais adiouſtons encores à ce que dit Polybe, ce qui eſt aduenu à nous meſmes. Aux exemples cy deſſuz nous adiouſterons encores ceſtuy cy de l'euãgile: Soyez prudens comme ſerpens, & ſimples comme columbes. S. Iehan Chryſoſtome expliquãt ce paſſage dit ainſi: & affin q̃ ie diſe briefuemẽt, ſoyez prudẽs cõme ſerpens, affin q̃ vous entendiez le mal, & que vous le fuyez. Il auoit auſſi dit auparauant affin que vous ne ſoyez attrapez (il faut entẽdre du mal: puis apres, & ſoyez ſimples comme columbes, affin de ne faire aucun mal. Au reſte l'homme ſeruant & obeiſſant à ſes plaiſirs & a ſa volupte, & faiſant toutes choſes imprudemment, non ſeulement il n'euite pas ce qui eſt nuiſible & contraire à luy & à ſa nature, mais de gré le cherche le ſuit, ſe fourre & enueloppe és maux le plus qu'il peut: Ce que ne fait pas celuy qui eſt preueoyant & regardant à ſoy. Car tel facilement fuit toutes les incommoditez de ceſte vie, ou les endure auecques conſtance, force, & patience, ſe preparant à l'encontre beaucoup de maux, tellement qu'il ne ſuccumbe pas & n'eſt pas facilement vaincu deſdictes incommoditez perils & dangers qu'il a preueuz & obſeruez. Panetius treſ-bien & conuenablement en Aulugele compare noſtre vie aux luicteurs comme il ſ'enſuit: La vie des hommes qui au meillieu des choſes paſſent leur aage & veulent faire quelque choſe pour eux &

en S. Mat. 10.

S. Ieh. Chry. en l'homel. 24 ſur S. Math.

Aulugel. au li. 13. ch. 26. des nuicts attic.

Comparaiſon de la vie de l'hõme à l'exercice des luicteurs.

pour les autres ſouffre ordinairement & preſque tous les iours beaucoup d'affaires & dangers: pour leſquels fuir & euiter, faut touſiours auoir l'eſprit prompt & ententif, tout ainſi que ſont les iouſteurs qu'on appelle luicteurs. Car lors qu'ils ont eſté appellez pour iouſter s'arreſtans & plãtant droit leuent leurs bras en haut & de leurs mains qu'ils oppoſent comme rempars ils courent & defendent leur teſte & leur viſage. Et deuant que commencer à ſe battre, tous leurs membres ſont preparez à dõner ou à euiter les coups. Ainſi eſt l'eſprit & la penſee de l'homme prudent contre la force, & petulãce des iniures: en tout lieu & en tout temps il doit eſtre regardant aux choſes eſleuees hautes, enuironnees, ſolides, & entieres, & à celles qui ſont preſtes & appareillees, iamais ne clignant les yeux ny les iectant à l'eſgaree: eſtendant ſes cõſeils & ſes penſees comme bras & mains cõtre les verges de fortune, & contre les embuſches des meſchants. affin qu'en quelque choſe que ce ſoit l'incurſion ſoudaine des choſes aduerſes ne nous trouue à deſapoint & au deſpourueu. Ceſte conſideration a meu autresfois le pſalmiſte à dire: l'imprudent & le fol perirõt enſemble. Ce qu'expliquant ſainct Auguſtin dit. Qui eſt l'imprudẽt? celuy qui ne pourueoit point à ſoy pour le temps à venir. Qui eſt le fol celuy qui ne congnoiſt point le mal où il eſt. Doncques entendz le mal où tu es maintenant, & pourueoy que tu ſois bien à l'aduenir & tu ne

Qui eſt le fol & l'imprudẽt S. Aug. ſur le d. pſ. 12.

I'ay leu quelque part qu'il y a trois parties de prudẽce ſçauoir eſt intelligẽce des choſes preſentes, memoire des paſſees, et prouidence des futures.

& tu ne ſeras pas imprudent. Suiuant ce propos pource que cela depend de noſtre intentiõ & de celle de ce traicté, c'eſt à ſçauoir de declarer les erreurs qui peuuent ſe commettre en l'inquiſition & caution des choſes futures, ie diray icy que c'eſt vn ordre qu'il faut tenir, mais toutesfois treſ-mal obſerué de nous qui auons ſouuentesfois plus de deſir d'ouïr & apprendre inutilement les choſes à venir, que profitablemẽt entendre à nos affaires preſentes, auſquelles il faudroit premierement donner ordre, & aduiſer ſuiuant le vieil prouerbe qui diſoit, que des choſes preſentes il falloit premierement cõſulter: car comme dit Eraſme en ſes chyliades, ce qui eſt paſſé ne peut eſtre reuocqué, & ce qu'on conſulte & delibere des choſes à venir, peut eſtre interrompu par beaucoup d'occaſions. Doncques ce qui eſt preſent & ce qui preſſe doit premierement eſtre depeſché ſelon la ſentence de Pindare que ledit Eraſme cite au prouerbe. Il eſt meilleur donner remede au commencement qu'à la fin. Ceſte ſentence eſt telle.

Qu'il faut premierement conſulter des choſes preſentes.

Ce qui eſt à noz piedz & à noz yeux
Tout premier il faut veoir: c'eſt bien le mieux.

Mais pluſieurs ſont qui font tout le contraire & qui regardent pluſtoſt à entendre les choſes à venir, qu'à veoir & conſiderer celles qui ſont preſentes. A ces regarde-loing, & à rebours, on peut obiecter elegamment dit le meſme Eraſme cecy que Sophocle diſoit des vieillards.

Ce qui eſt le plus loing d'eux, ils voyent bien:
Mais de ce qui eſt pres ils ne voyent rien.

Tresbien diſoit Rheſus Roy de Thrace à Hector en la tragedie d'Euripide nommee Rheſus de ſon nom.

Ne regarde point tout ce qui eſt loing,
En laiſſant de ce qui eſt pres, le ſoing.

A mon aduis que cela eſt vn tresbon conſeil. Car que peut il aduenir qu'incõuenient de ceſt ordre peruerty & conſeil prins à rebours? il me ſemble que c'eſt tout ainſi que ſi aucun ſe preparant à courir iuſques à certain but, & y regardant touſiours ſans prendre garde à ce qui peut eſtre deuãt luy, incontinent qu'il part il ſe va mettre dans quelque petite foſſe qui eſtoit pres de ſes pieds, ou heurter à vne pierre, ou vne motte qui le font tomber. Ou bien ces regarde-loing ſemblent & font comme le chien dõt Æſope fait mentiõ, qui tenant vn morceau de chair pres d'vn eau, & voyãt l'ombre de ceſte chair en icelle qui luy ſemble eſtre plus grãde il penſe l'aller happer en quoy faiſant ſon morceau luy tõbe qu'il perd & quant & quãt l'ombre, de ſorte qu'il demeure vuide & n'a riẽ. Comme auſſi n'a pas le plus ſouuent celuy qui folement baye aux choſes à venir qui ſont incertaines. Ie diray encores vn autre erreur, mais moins preiudiciable ſçauoir eſt: quand nous meſpriſons les choſes paſſees au regard de cel-

les qui ſont à venir. A la verité (dit monſieur S. Auguſtin) és choſes meſmes qui appartiennent à la vie, proſperes & aduerſes, vn chaſcun ne pẽſe pas aſſez à ce qu'il a eſté: mais toute l'ardeur & vehemence de ſon ſoing eſt employee en ce qu'il eſpere eſtre. Or ſi nous voulons bien raiſonner & paruenir à vne raiſon parfaicte, à vn bon iugement & preuoyance des choſes, il ne faut point d'autre art ou ſcience de deuiner ſinon conioindre la conſideration de ces temps, & touſiours auoir bonne memoire de ce qui eſt paſſé. Car de la depend toute noſtre ſcience ou la pluſpart, ſçauoir eſt d'vſage & d'experiẽce quand par argumens, & inductions de pluſieurs choſes ſemblables on en fait des reigles qui ſeruẽt d'inſtruction & de diſcipline, & comme de preiugez & preuentions, ſelon le vieil prouerbe qui eſtoit: d'vn cas, fay iugement des autres. A tout ce que deſſuz s'accorde la ſentence de Plutarque qui eſcrit en ſon opuſcule, que ſignifie ce mot grec α, que le vray trepied & la vraye diuination eſt ratiocination & dialectique, quand le diſcourant ſuppoſant la conſequence de ce qui a precede & y adiouſtant la ſubſiſtence vient a induire finablement la concluſion de la demonſtration. Ceſte vniuerſelle obſeruatiõ des temps ſemble auoir eſté deſiree & requiſe par ce grand l'egiſlateur Moyſe au peuple d'Iſraël, comme elle ſeroit bien en nous qui ne conſiderons pas aſſez ce qui ſe fait, & ce qui a deſia eſté faict en nous, Et ce

S. Aug. au li. 5. du lib. arb.

C'eſt auſſi ceſte diuination naturelle bõne & loyſible dont nous auons parlé au commẽcemẽt du chapitre cinquieſme du premier liure.

dõt la loy & les prophetes & l'euangile de Dieu nous aduertiſſent & menaſſent ceux qui en
Deuter. 23. ſont tranſgreſſeurs, & preuaricateurs obſtinez. C'eſt (dit ce prophete) vne gent ſans conſeil & ſans prudence. A ma volunte qu'ils fuſſent ſages, qu'ils entendiſſent, & qu'ils pourueuſſent aux choſes dernieres. A mon aduis qu'il n'a pas mis pour neant ces trois verbes diuers & diſtinctz pour la diuerſité deſdits trois temps ſçauoir eſt. Qu'ils fuſſent ſages pour les choſes paſſees, par ce que par l'vſage & experience d'icelles le plus ſouuent & le mieux les hommes ſont ſages. De la ſont ces vers d'Afranius en Aulugele:

L'vſage eſt le mien pere
Et memoire eſt ma mere,
Sophie en Grec m'appelleton
Qui vaut de ſageſſe le nom.

Quand à ce mot, entendiſſent, il eſt mis pour les choſes preſentes comme i'ay deſia monſtré ſelon l'expoſition de monſieur Sainct Auguſtin ſur le pſeaume douzieſme. Ceſt autre verbe, pourueuſſent, qui eſt ce qui doute qu'il ne ſoit mis pour le temps à venir? ie penſerois que Eſaye auroit eu meſme raiſon de tous leſdits
Eſ. 42. trois temps en ceſte reprehenſion qu'il fait au peuple: qui eſt d'entre vous (dit il) qui oye cela qui entende, & qui eſcoute les choſes à venir? Quelqu'vn dira que ces trois verbes latins *audiat attendat*, & *auſcultet* ſignifient ou ſont mis pour vne meſme choſe par vne abondance de

parler & par vne figure de Rhethorique qu'il appellera parauenture congregation auecques Quintilian. Quant à moy ie maintiens pluſtoſt ce que i'ay dit, que ces trois verbes ont eſté mis pour deſigner tous les trois temps : *audiat* pour le preſent, *attendat* pour le paſſé ſelon l'opinion de monſieur Sainct Iehan Chryſoſtome, qui dit qu'*attendere* eſt *cautè conſiderare*. Ce que faict certainement celuy qui des choſes paſſees & des preſentes fait iugement de celles qui ſont à venir. Quand au verbe *auſcultet*, il eſt mis ſans doubte pour le futur, par ce que ce mot *futura* y eſt adiouſté comme à vn verbe tranſitif.

S. Ieh. Chry. ſur S. math. homel. 29.

Continuation à ce qui eſt precedent : ſçauoir eſt comment & iuſques où il eſt permis & licite d'auoir ſoing des choſes futures.

Chapitre 16.

C'Eſt dõcques choſe arreſtee & preſque à tous perſuadee qu'il faut preuoir & pourtuoir à ce qui eſt à venir: non ſeulement pour cercher noz commoditez & neceſſitez, mais auſſi pour fuir les choſes qui ſont contraires : affin, que nous ne ſoyons point preuenuz des maux non preueuz & non penſez, comme ſouuent aduient aux fols deſquels l'euenement & l'enſeignemẽt eſt le maiſtre : comme dit bien Fabius en Tite

Euenement maiſtre & enſeigneur des fols.

Liue, & comme dit le prouerbe Grec dont voicy la ſentence. Le fol ayant reçeu le mal eſt fait ſage. Platon l'exprime ainſi en ſon Sympoſe, garde dit il que tu ne ſois fait ſage comme le fol apres auoir reçeu le mal. Ainſi parle de Pantheus en Euripide vn ioüeur, & plaiſanteur:

Eſtant du mal bien pres
D'aſſagir il fut preſt.

Il y a vn vers ſemblable en Heſiode qui dit:

Il receut ce pernicieux preſent,
Et ſoudain il ſentit le mal preſent.

Cela eſt dit d'Epimethee, qui contre le conſeil de ſon frere Promethee, receut Pandore qui luy auoit eſté enuoyee en don par Iuppiter & autres Dieux: laquelle luy fut incontinent cauſe de mal, & à tous les autres hommes, comme nous auons dit au quatrieſme chapitre du premier liure. Ces deux freres ſemblent, comme dit Viues, auoir eu leur nom propre des euenemens des choſes. Car Promethee ſelon l'ethimologie grecque, ſignifie celuy qui eſt auant conſeillé comme prudent, & prouide: mais Epimethee ſignifie tout le contraire: ſçauoir eſt, celuy qui prend conſeil & eſt aduiſé apres la choſe faicte. Or eſt ce à l'homme ſage & prudent de conſiderer diligemment & preueoir les choſes auant qu'elles aduiennẽt. C'eſt pourquoy monſieur Sainct Auguſtin dit quelque part que l'homme prudent eſt ainſi dit en

Prometheus & Epimethe ont ſignification contraire.

latin comme *procul videns* c'eſt à dire voyant de loing, ou comme *porro videns* c'eſt à dire voyant certainement. D'auantage c'eſt à luy de congnoiſtre cõmẽt & iuſques ou il luy eſt permis, & iuſques ou il le doit faire. Car pour cela il ne s'enſuit pas qu'il doyue eſtre curieux ny s'enquerir ſuperſtitieuſement & inutilement des choſes à venir contre ce qui eſt defendu & prohibé. Pluſieurs faillẽt & errẽt grãdemẽt en cecy cõme no' auõs aſſez mõſtré, ne diſcernãt riẽ entre le bien & le mal, pource qu'ils ne peuuent n'ayant ſcience ny iugement. Ou s'ils en ont obſtinement ſe licentians à peché & erreur pour quelque neceſſité ce leur ſemble, ou pour leur profit & vtilité temporelle qu'ils eſperent & ſe promettent: ou par plaiſir & vaine delectation, par curioſité, par malice & peruerſité qui les fait decliner à toutes choſes illicites, comme auſſi par imitation & mauuaiſe accouſtumance. Pour toutes ces choſes, & pour tant d'hommes qui s'en meſlent, nous pouuons à bon droit dire & exclamer auiourd'huy auecques le poëte Satyrique.

Dont eſt dict l'homme prudent.

Cauſes de pecher.

O que de ſoin entreprent chacun homme.
Mais ô que de vaines choſes en ſomme?

Car comme dit le prouerbe, qui a il plus vain que vouloir ſçauoir tant de choſes? Eraſme dict que ce prouerbe conuient à ceux

qui aiment mieux ſçauoir beaucoup de choſes que ſçauoir celles qui ſont bien vtiles. Il raporte vn autre prouerbe qui dict : Tant faut il ſçauoir que le Sage. Quelque philoſophe a dit qu'il ne falloit point eſtimer ceux la doctes & bien ſçauans, qui auoyent apprins beaucoup de choſes: mais bien ceux la qui auoyent aprins celles qui eſtoient vtiles. Le petit Caton dit.

Occupe toy à choſe neceſſaire
Pour en tirer quelque profit vtile,
Et ton labeur efforce de diſtraire
De choſe ou giſt eſperance inutile.

prouerb. 23.

Il faut doncques mettre vn but & moyen à noſtre ſcience & prudence comme nous enſeigne le ſage és prouerbes. Et faut nous donner de garde que par trop vouloir ſçauoir ne tombions en erreur & en peché comme noz premiers parens. Ce qui aduient ordinairement & volontiers, quand nous appliquõs noſtre eſtude à choſes vaines, profanes, illicites, & non neceſſaires. C'eſt pourquoy ie n'ay peu, que ie n'aye reprins le ſoing & eſtude vaine, & les deſirs deſordonnez de ceux qui meſpriſans ce qui eſt conuenable & neceſſaire à leur nature, ſoit pour bien & ſainctement dreſſer leur vie, ou pour la paſſer plus facilement & ſeurement, ſuiuent pluſtoſt par ces mauuais deſirs les choſes qui ne leur appartiennent en rien, pource que nature les leur

A ce propos fait ce que dit l'Apoſtre aux Rom. 11. Ne ſois point trop ſage ou trop ſçauãt, & au 12. ch. il ne faut point eſtre plus ſage que de beſoin. Autãt en dit l'eccleſiaſte ch. 7. il faut comme dit encores l'apoſtre ſçauoir & eſtre ſage auecques ſobrieté.

denie, religion & pieté y repugnent, la loy les defend & prohibe, & les bonnes mœurs & bõnes couſtumes ne les reçoiuent. Ils ſuyuent dis-ie, totalement les choſes qui ne leur profitent ny peuuent profiter de rien. Ce qui eſt premierement & principalement à conſiderer en toutes choſes, & là où nous les deuons reduire. Car pource aprenons nous les arts & ſciences & les exerçeons. Et pource eſtudions nous affin d'en acquerir & reçeuoir quelque fruict tant ſpirituel que corporel: lequel eſt alors bon quand par ces choſes ſommes faits meilleurs, plus ſages, plus prudens, plus excellens, & plus parfaits en vertu. Et quant & quant ſi nous pouuons de meſme proficter aux autres comme à nous: A touts s'il eſt poſſible, ou à pluſieurs ce qui eſt treſexcellent, & magnifique, & dont il ſe faut efforcer, ou pour le moins à quelques vns. Mais d'autant plus qu'aucun apporte à la ſocieté & communité de tous les hommes, Et d'autant plus qu'il eſt profitable, vtile & neceſſaire à pluſieurs, d'autant eſt-il plus excellent, fait, & remporte plus de fruit. Car outre ſon profict ou commodité, & celle des autres, s'aquiert vne loüange & vne gloire (combié qu'il ne la cerche ny demande pas comme auſſi il ne doit faire) & auec ce vn plaiſir & grand contẽtement que tout homme de bien reçoit en ſon eſprit, quand il a bien faict & proficté à quelques vns: Et finablement il remporte immortalité qui eſt la fin & ſouuerain loyer de toutes

vertus & bonnes actions que nous eſperons de Dieu. C'eſt là la meilleure, la premiere & derniere fin, pour laquelle nous naiſſons tous: ſçauoir eſt, que par les eſtudes bonnes des arts, ſciences & diſciplines, & par exercice des vertus & toutes bonnes actions, nous aydans les vns les autres, & nous ſouleuãs à la cõgnoiſſance, culte & religiõ du vray & ſeul Dieu, finablement paruenions à la communication de ce ſouuerain bien, & à la participation de ſa gloire eternelle: en quoy giſt & conſiſte la ſouueraine & perpetuelle felicité de ceſte immortalité. D'auantage (dit ſainct Auguſtin) la vraye ſcience & ſageſſe de l'homme c'eſt pieté & ſeruir Dieu. Doncques ce qui eſt contraire à cela, eſt auſſi contraire & bien loin de ſageſſe. Et pource, faut-il pluſtoſt le deſaprendre que l'aprendre. Cela veut dire & enſeigner ce ſainct Docteur és paſſages qui enſuyuent. Doncques (dit-il) toutes ſciences ſemblables de fabuleuſe ou nuiſance ſuperſtition, eſtablies & ordonnees de ie ne ſçay quelle ſocieté des hommes, & des diables, cõme pour accord & conuenance d'vne amitié infidele & doleuſe, ſont totalement à fuyr & reiecter à l'homme Chreſtien, puis apres. Et pourtant il me ſemble que ſainement on doit commander aux ieunes enfans & ſtudieux & ingenieux adoleſcens qui craignent Dieu & qui cerchent la vie heureuſe, ne ſe hazarder & oſer ſuyure autres ſciences

Platon eſtant Gentil a biẽ eu ceſte opiniõ que la fin & but dernier de l'homme eſt de voir Dieu. Ainſi le dit S. Iuſtin au dialogue de Tryphon au commencemẽt & Origene dit que la viſion de Dieu eſt la viande ou nourriture des eſprits.

S. Aug. en ſon Enchyrid. ch. 1.

S. Aug. au 2. li. de la doctr. Chreſt.

Quelles ſciẽces on doit faire apprendre aux adoleſcẽs ſtudieux.

que celles que l'Egliſe permect eſtre exercees pour prendre la vie heureuſe, & que ſagement & diligemment ils les diſtinguent. Que s'ils en trouuent aucunes inſtituees par les hommes variables pour la diuerſité & varieté de volontez de ceux qui les ont inſtituees, & mal congneues pour les doutes de ceux qui y errent, mais principalement ſi elles ont vne ſocieté coniointe auecques les diables par leur ſignification, comme ſi elles eſtoient quelques accords & conuenance entr'eux, qu'ils les reiectent & deteſtent du tout: Qu'ils eſloignent auſſi leur eſtude des couſtumes ſuperflues & luxurieuſes des hõmes. Mais qu'ils ne meſpriſent pas celles-là qui peuuent proffiter à la ſocieté de ceux qui ſont viuans enſemble pour la neceſſité de ceſte vie. De toutes les autres doctrines inuentees par les Gentils appartenant aux ſens du corps, & auſquelles meſmes ſont adiouſtees en nombre les experimens, & coniectures des ſciences corporelles, combien que vtiles pour les diſputes de diuerſité de raiſons, vne exceptee (ſçauoir eſt l'hiſtoire des choſes paſſees ou preſentes) ie penſe qu'on ne peut tirer aucune vtilité. Sainct Auguſtin traicte beaucoup d'autres choſes en ce lieu là des ſciences Gentiles, & meſmes de celles de deuiner, & des eſcripts de Philoſophie: enſeignant comment & iuſques où nous en deuons vſer. Le lecteur y pourra voir luy-meſme plus amplement ceſte queſtion s'il luy plaiſt: ie n'en

diray pas icy d'auantage, mais ie prendray le propos que S. Auguſtin m'a ouuert & que ie voulois traiter, de l'hiſtoire qui eſt vne des ſciẽces loiſibles de deuiner que nous cerchõs, bien amplemẽt eſcrite, plaine de regles, d'exemples, & experimens par l'obſeruation deſquels nous pouuons bien deuiner ou coniecturer les choſes qui ſont encores à aduenir.

De l'Hiſtoire, & autres bons & licites moyens de deuiner.

Chapitre 17.

S. Aug. au li. 2. de la doctr. Chreſt.

SAinct Auguſtin au lieu preallegué, l'oppoſe directement aux mauuaiſes ſciences de deuiner diſant ainſi: L'hiſtoire narre fidelement & vtilement les faicts : mais les liures des aruſpices & tous autres ſemblables pretendent enſeigner ce qui eſt à faire & obſeruer d'vne folle & temeraire authorité, ſeulement de celuy qui en dõne conſeil, & non pas de la foy de celuy qui le monſtre. Doncques nous diſons que l'hiſtoire n'eſt pas ſeulement loiſible, mais qu'elle eſt tres neceſſaire, d'autant meſmes qu'elle cõtient & enſeigne ce qu'il faut fuyr & ce qu'il faut ſuyure. Ainſi en parle Iulius Capitolinus en la vie des Gordians, diſant d'auantage que toutes autres choſes ſont à reiecter, deſquelles la ſcience ne profiicte à aucun. Et certes ceſte-cy

Hiſtoire enſeigne ce qu'il faut faire, ou fuyr.

proficte pour l'enſeignement, & inſtruction de l'homme, pour aduis & conſeil des choſes preſentes, & pour cõiecture, adreſſe, & caution des futures. Auecques cela elle eſt honneſte, ioyeuſe, & fort delectable, & pource l'eſtude en eſt aiſé & facile à perſuader. C'eſt pourquoy il n'y a autre ſcience plus aiſee, & plus facile à apprendre & leurrer les hommes que celle cy. Polybe en parle ainſi. La meilleure inſtructiõ (dit-il) qui ſoit d'vne bõne vie ſemble eſtre l'experiẽce qui s'acquiert par la memoire des choſes faites par autruy. Et pource il l'appelle la vraye diſcipline & exercitation aux choſes ciuiles: & dit que ſeule elle fait & enſeigne par exemples des dommages & incommoditez d'autruy, à euiter les maux de fortune & ſa varieté: ou pour le moins à les endurer patiẽmẽt. Car celuy qui en a la ſcience & intelligence, eſtant inſtruict par exemples, ſimilitudes & cõparaiſons, conioinct & accommode de ſorte les choſes paſſees aux preſentes, & les preſentes aux futures que facilement auecques raiſon, conſeil, & bon iugement il preſage & deuine ce qui peut aduenir: eſtant donc certain ou en doute, ſe tient preſt à tous euenemens. Car il s'arme, ſe muniſt & guariſt de patience contre la mauuaiſe fortune: il ſe reſoult, confirme, & totalement ſe conſole, en ſoulageant le plus qui peut ſon mal. S. Iean Chryſoſtome dit biẽ que tout mal ineſperé & qui vient à deſpourueu, eſt trop grief: mais que celuy qu'on attend deuant

Polyb. au 1. li. de ſon hiſt. au commenc.

S. Iean Chryſoſt. ſur S. Math. Homel. 24.

qu'il vienne en eſt beaucoup trouué moindre quand il eſt venu. Quant à la bonne fortune auſſi preueuë on s'en reſiouiſt deſia comme ſi on en iouyſſoit, & ores qu'elle n'aduienne on a pour le moins eu ce bien de ſe reſiouyr. Mais principalemẽt & deuãt toutes autres hiſtoires, celle des ſainctes Eſcritures & l'Eccleſiaſtique profictent grandemẽt & ſont tres-vtiles: d'autant qu'elles contiennent en ſoy pluſieurs bõs, ſaincts, iuſtes, pitoyables, & religieux exemples, pluſieurs remonſtrances, reprehenſions, increpations, menaſſes, corrections, chaſtiemẽs, peines, & iugemens, inſtructions & cautions de choſes qui peuuent aduenir, voire qui aduiennent couſtumieremẽt & de iour en iour à tous, & à chacun en ceſte vie d'vne meſme façon, & pour meſmes cauſes qu'anciennement. Et quant & quant monſtrent & declarent en la diuerſité & difference des exemples de bien & de mal, la diuerſité de leurs accidens & euenemens. Car en rendant & portant bon teſmoignage aux bons à ceux qui ont eſté gens de biẽ, l'eſcriture n'oublie iamais de dire cecy ou quelque choſe ſemblable. Qu'ils ont proſperé, & toutes choſes ſouz eux, & que de leur tẽps tout ceſt bien porté: cõme ſouz les Patriarches, ſouz les bons iuges, ſouz les bons Roys, & autres Princes, ſouz les bons Preſtres auſſi, & finablement ſouz les bons magiſtrats: affin que nous & tous autres qui viendront encores, auſquels toutes ces choſes ont eſté eſcrites pour inſtru-

Hiſtoire ſaincte & Eccleſiaſtique.

ction, soyons induits à faire choses semblables & à les imiter. Par mesme raison elle declare aussi tous les mauuais accidens aduenuz aux meschans, affin que pour mesmes fautes & pechez, nous apprenions à craindre mesmes peines & punitions. Car comme dit le farceur Publian, Du vice d'autruy que lon voit, le sage " corrige le sien. On dit aussi és prouerbes Grecs, " regardant ce qui est fait en autruy, i'ay eschapé aux maux. C'est la sentence de ce vers tãt vulguaire qui dit:

Certainement bien-heureux est celuy
Qui sage est fait par le peril d'autruy.

A ceste bõne & licite science de deuiner, i'adiouste, & raporte ce que i'ay dit és autres chapitres precedens des tẽps & choses passees és autres ou en nous mesmes par lesquelles celuy qui y pense peut aussi iuger de ce qui est encores à aduenir. De ceste espece de diuination parle le prouerbe qui dit. Que celuy est bon deuin qui bien coniecture. Et ainsi Ciceron au second liure de diuination cite vn vers Grec vulgairement allegué en ceste sentence:

Bien dire tu peux que celuy sera
Bon deuin, qui bien coniecturera.

Theocrite dit aussi.

Nul ne peut mieux les songes deuiner,
Que celuy qui se laisse gouuerner
Par raison, & duquel l'esprit peut estre,
Le principal gouuerneur, & le maistre.

C'est Adage enseigne (dit Erasme) que la

preſcience des choſes à aduenir ne doit eſtre requiſe des ſortz ny deuinations, mais de prudẽce : car celuy qui eſt garny de ceſte vertu, peut par cõiecture des choſes paſſees & des preſentes facilement deuiner ce qui eſt a aduenir. Et pource à bon droit Ariſtote à eſcript que prudence & ſapience ſont moyens de deuiner biẽ prompts en l'homme qui les a, & qu'à luy il appartient ſeulement de deuiner. De là eſt venu auſſi le prouerbe qui dit, le ſage deuine. Ainſi le Roy ſage parlant de ſapience ſemble vouloir dire meſmes choſes. Et ſi aucun (dit-il) deſire grande ſcience il ſçait les choſes paſſees, & preſume celles qui ſont à aduenir: il entẽd les ſubtilitez & fineſſes de parler, & ſolutions d'argumens & queſtions, &c. Comme l'homme ſage & prudent deuine, auſſi faict l'homme de bien, & de ſaincte vie. Ainſi dit l'Eccleſiaſtique. L'ame de l'hõme ſainct annonçe quelquesfois pluſtoſt verité, que ſept regardans d'vn coſté & d'autre eſtans aſſiz pour faire la garde. Alexandre le grand qui n'eſtoit qu'vn Payen ou Gentil, diſoit bien, il eſt treſbon deuin qui penſe biẽ: adiouſte, & qui fait bien, car la loy requiert & commãde l'vn & l'autre. Il ne faut pas oublier à mettre encores en ce rang des bonnes deuinations ou bons Augures, celle que le preux, treſuaillant, & vertueux Prince Hector de Troye choiſiſſoit pour conuenable à ſa vertu. Es Iliades d'Homere en la lettre N. meſpriſant les deuins & toutes leurs deuinations & ſpecialemẽt celle

Prudence & ſapience, moyẽs prõpts de deuiner.

Sap. 8.

L'homme de bien & de ſaincte vie deuine.

Eccl. 37.

celle qui se faisoit par les oyseaux il dit:

Augure bõ, defendre son pays.

L'oyseau est bon, c'est bonne diuination
Combattre pour le pays, deffendre sa maison.

Aristote cite cet Augure en ses liures de Rhethorique: Ciceron l'vsurpe en ses epistres à Atticus: & Pline le ieune en ses epistres familieres. Ie desire aussi cet Augure à nostre Roy, à tous Princes Catholiques, & que tous Seigneurs, Gentilshommes, & generalement tous Frãçois l'vsurpent auiourd'huy & le prennent pour deuise, auecques bon & ferme propos de l'effectuer: affin que tous ensemble puissions chãter comme bons coqs (car Gaulois sommes nous) leur meilleur chant & de meilleur Augure, qui est de victoire, quand ils l'ont euë sur leur ennemy, laquelle Dieu nous vueille donner des nostres & spirituellement & corporellement.

De la Loy, des Prophetes & de l'Euangile qui contiennent bonnes vrayes, certaines, generales & perpetuelles reigles de deuiner.

Chapitre 18.

POur faire fin à ce liure & traicté, il no⁹ reste à dire de la loy qui est encores la plus vraye diuination que nous ayons point. Par ce mot de Loy ie n'entens pas seulement l'ancienne donnee de Dieu à son peuple fidele par Moyse, mais i'y comprens aussi ce qu'il leur a commãdé, dit & reuelé par ses Pro-

phetes & la nouuelle loy à nous baillee par ſon fils Ieſus Chriſt noſtre Seigneur, qui eſt le ſainct Euãgile, toutes leſquelles choſes enſemble cõtiennent les deuinations diuines & prognoſtications generales, vniuerſelles, perpetuelles, vrayes, & treſcertaines, treſbõnes & licites, voire neceſſaires. Car delà il n'eſt pas ſeulemẽt permis prendre, ny reçeuoir telles deuinatiõs, mais il les y faut cercher & en vſer ſans crainte de curioſité, ſainement, & ſalutairemẽt, auecques tel & ſi grand ſoin & diligence qu'on peut. Car ſes choſes qui ſont bonnes & bien faites, il ne peut y auoir rien trop vain ou ſuperflu, & ne peut y auoir de vice, auquel ſemble decliner toute curioſité. Ta loy (dit S. Cyprien en adreſſant ſa parole à Dieu) & tes teſmoignages de iuſtice, tes commandemẽs, ta crainte, & tes iugemens cõtiennent en ſoy des ſacremẽs de choſes delectables, ta loy enſeigne à euiter peché, & reprend les tranſgreſſeurs. Et affin qu'ils cheminent les pieds nets & ſans ſe ſouiller, elle leur monſtre tous les mauuais paſſages, & quant & quant les petites rottes par leſquelles ils euitent tous leurs dangers: Elle ne cõmande riẽ impoſſible, rien dur, ny aſpre. Par ta loy en quelques choſes les loyers que tu promets nous inuitẽt. En pluſieurs autres les peines qui no⁹ ſont propoſees, les ſupplices, les pertes & dommages retirent noz eſprits intimidez & eſpouuãtez de l'appetit des crimes & meſchancetez. Et ſi ta loy ne differe en rien de la loy de nature: car la repro-

S. Cyprien au ſermon du baptеſme de Ieſus Chriſt au commenc.

bation de mal & l'election de bien eſt diuinement & tellemẽt emprainte en l'ame raiſonnable, que perſonne n'en peut alleguer aucune iuſte excuſe, pource qu'à l'obſeruation de toutes ces choſes la congnoiſſance & la puiſſance ne defaillent à aucun, d'autant qu'il ſçait ce qu'il faut faire, & peut faire ce qu'il ſçait. Par ceſte loy des iadis Dieu predit ce qui eſtoit à aduenir aux hommes, non pas ſeulemẽt en vn an ny en un ſiecle & certains tẽps, mais à tout iamais tãt que le monde dureroit, & que les hommes y ſeroyent viuans de ceſte vie paſſible & mortelle, auſquels en general & en ſpecial elle a eſté baillee & promulguee pour edit perpetuel de par Dieu le Roy ſouuerain, eternel, immortel, & immuable, à garder & obſeruer touſiours ſans ceſſe & à iamais, pour le moins ſi les hommes ſe veulẽt & deſirent bien. Dieu a parlé vne fois, dit l'eſcriture, c'eſt à dire (dit S. Auguſtin) immuablemẽt & incõmutablement. Il a parlé toutes choſes qui ſont futures, & qu'il fera. En Eſaye il dit ainſi. I'ay annonçé les choſes premieres, elles ſont ſorties de ma bouche, & les ay fait ouyr, & tout incontinent ie les ay faites & ſont aduenues. Dés lors ie te les ay predictes & ce les ay demonſtrees auant qu'elles vinſſent, affin que tu ne diſſes pas que les Idoles tes images & ouurages euſſent fait ny commãdé cela. Tu peux voir tout ce que tu as ouy, mais vo⁹ ne l'auez pas annõçé. Ie t'ay fait ouyr choſes nouuelles dés lors & ont eſté gardees

Iob 33.

S. Aug. au li. 5. ch. 9. de la cité.

Eſaye 48.

les choſes que tu ne ſçais pas, maintenant elles ont eſté faites, non alors & non deuant leur iour. Et tu ne les as pas ouyes, affin que tu ne diſſes, voicy que ie les ay congneues. Qui ſont les Idoles deſquelles il entend parler? les Gentils en auoyent de pluſieurs ſortes, ſi auoyent bien les faux Iuifs, comme auſſi ont les faux Chreſtiens : & ſpecialement les planettes, deſquels ils diſent Iuppiter fera cecy, Mars fera cela, & ainſi des autres. Doncques noſtre Dieu, le Roy treshaut, treſſouuerain, maieſté ſupreme & incomparable, a par ſa loy predict & cõpris tout ce qui pourroit aduenir aux hommes, & a eu ce ſoin d'en informer ceux qui viendroyent par exemple de ceux qui ont precedé. Ainſi en parle S. Gregoire en ſes Morales ſur l'expoſitiõ de ces mots, vnefois Dieu a parlé. Et par icelle loy comme par ordonnãce ou edict perpetuel (non pas ainſi qu'eſtoyent ceux des preteurs à Rome, & comme noz Iuriſconſultes interpretent ce mot de perpetuel, qui s'entend durant le magiſtrat de celuy qui fait ledict, ou l'eſpace de trente ans, ou pour le plus la vie d'aucuns) mais edict qui durera à tout temps & tous ſiecles pour les hõmes: Dieu leur a propoſé deux voyes, ſçauoir eſt de bien & de mal, & à chacune ſa fin, ſon loyer & retribution propres, qui ſont la vie & le bien à celuy qui fait bien, & la mort & le mal à celuy qui fait mal. Là eſt la treſvraye & treſcertaine preſcience des choſes futures, & ſelon icelle la vraye & infalible pre-

Dieu a predit aux hommes par la loy & pour tout iamais ce qui leur doit auenir.

S. Greg ſur ledict 33. ch. de Iob.

diction que nous pouuons faire. Ce qui eſt aiſé, & facile à vn chacun qui ſçait, comme dit S. Cyprien, ce qu'il faut faire & qui peut faire ce qu'il ſçait. Cela doncques depend de noſtre volonté, & eſt en noſtre puiſſance & choix, de prendre le bien ou le mal. C'eſt ce que veut dire S. Irenee en ces mots. L'homme raiſonnable & ſelon raiſon ſemblable à Dieu a eſté fait libre de ſon vouloir & a eſté mis en ſa puiſſance. Et pourtant il a eſté cauſe à ſoy-meſme que aucunesfois il eſt fait froument & aucunefois paille. S. Clement plus apertement dit cela meſme. Chacun (dit-il) eſtãt incredule des choſes à aduenir, par la liberté meſme de ſa propre volonté, ſe fourre és maux & les endure pour ſes faits mauuais, leſquels ſemblent aduenir au monde contre tout ordre, ce qui eſt certainement vray: mais l'infidelité eſt cauſe qu'ils ſont. Il faut donques admirer en toutes choſes l'ordre & diſpenſation de la prouidence diuine, laquelle auoit premierement donné à ceux qui eſtoient, iouïſſance & puiſſance d'vſer des biẽs incorruptibles en cheminant en la bõne voye, la voye de vie: mais depuis qu'ils eurent peché ils reçeurent le commencement & origine de mal que leur peché ſouffrit. Premierement dõques il ne ſe faut point plaindre de Dieu, lequel a bien & iuſtement fait toutes choſes: il ne faut pas auſſi folement accuſer les aſtres & conſtellatiõs, les deſtinees, & la fortune mauuaiſe: telle que nous l'auons, nous la nous faiſons: ſçauoir

S. Irenee, au li. 4. c. 9. contre les hereſ. L'homme eſt cauſe de ſon bien ou de ſon mal.

S. Clemẽt au li 8. des recognit.

L'homme se fait sa bonne ou mauuaise fortune.

est, l'homme de bien bõne, & le mauuais mauuaise. La loy escrite n'a pas seulement dit cela, mais aussi & premierement la naturelle. Car Dieu dist à Cain: N'est-il pas vray que si tu fais mal la peine de ton peché sera incontinent à ta porte? c'est à dire sur toy. Voyla la loy diuine naturellement baillee. Et parce les Gentils mesmes ne l'ont pas ignoree. Socrate la enseignee, si a fait Platon ainsi qu'escrit de luy Plutarque és arrests des Philosophes. Euripide l'a aussi ainsi exprimee:

Gen. 4.

Certes en fin les bons remporteront
Le bien que fait en leur vie ils auront.
Mais d'heur ne seront iamais faits dignes
Ses meschans pour leurs façons malignes.

Et Plaute en la Comedie intitulee Trimimus dit. Le sage se fait sa fortune. Saluste escriuant à Cesar en dit autãt. Chacun est l'ouurier & forgeur de sa fortune. Erasme en ses Chyliades en cite autant de Cornelius Nepos, escriuant la vie de Pomponius Atticus, & allegue encores vne infinité d'autres sentences semblables de plusieurs autres autheurs tant vulgaires & veritables, qu'enuers ces Gentils elles furent vsurpees pour prouerbes. Ce qu'estant ainsi, c'est à nous grãde hõte de l'ignorer, & sçauoir moins qu'eux: Ou le sçachãt de le vouloir moins obseruer, & de nous laisser vaincre à eux, ausquels la vraye lumiere n'a poĩt esclairé, & la vraye discipline la monstré, & la voye de vie a defailly. Quelqu'vn pourroit icy faire vn doute ou vne

queſtion,& dire ce qui eſt fort commun à tous. Que par l'Euangile la loy ancienne a eſté abregee. A cela il faut dire q̃lque choſe. Il me ſemble que les docteurs communement entendẽt & interpretent cela, quant aux ceremonies, aux ſacrifices & autres figures du vieil Teſtament qui ont toutes failly & ont eſté accomplies en Ieſus Chriſt. Quant au reſte, luy meſmes qui a eſté la verité a dit: Ne penſez pas que ie ſois venu rompre voſtre loy, ie ne ſuis pas venu l'enfraindre, mais pour l'accõplir. S. Irenee diſputant contre aucuns heretiques qui ne vouloiẽt reçeuoir la loy du vieil Teſtament, prouue treſbien qu'il n'y a point de diuerſité entre icelle & l'Euangile: mais qu'elles ſont tout d'vne meſme ſubſtance, & preferees d'vn meſme autheur. A cela il allegue ce qui eſt dit en l'Euangile. Pource tout Scribe ſçauant au Royaume des cieux eſt ſemblable au pere de famille qui tire d'vn meſme theſor du vieil & du nouueau. Il n'a pas enſeigné (dit ce S. Docteur) vn, pduiſant les choſes vieilles, & vn autre les nouuelles, mais ſeulemẽt vn meſme. Le pere de famille c'eſt le Seigneur qui domine en toute la maiſon du pere, & qui baille aux ſeruiteurs eſtans encores indiſciplinez vne loy à eux condigne, mais donnant aux enfans & iuſtifiez par foy des commandemens à eux conuenables ouurant aux fils leur heritage. Et plus bas. Les choſes vieilles & nouuelles qu'il produiſt d'vn meſme threſor ſont ſans doute les deux Teſtamẽs:

Sçauoir ſi la loy a eſté abregee par l'Euangile.

En S. Mat. 5

La loy & l'Euangile d'vne meſme ſubſtance & d'vn meſme autheur.

En S. Math. 13.

S. Irenee au li. 4. ch. 21. cõtre les hereſ.

le vieil qui eſt la loy premierement baillee: le nouueau qui eſt demonſtré par la conuerſatiõ de l'Euangile, duquel il eſt dit: chantez au Seigneur Cantique nouueau. Et en Eſaye, chantez au Seigneur Hymne nouuelle. Tertulien eſcriuant contre les Iuifs dit bien plus que S. Irenee: ſçauoir eſt, que ce n'eſt qu'vne & meſme loy q̃ fut premierement baillee en paradis à Adã, qui fut naturellement gardee par les Patriarches iuſques à Abrahã, qui fut depuis eſcrite par Moyſe & promiſe aux Gentils par les Prophetes, finablemẽt & dernieremẽt à eux dõnee & baillee par Ieſus Chriſt, mais toutesfois reformee. Tout cecy ay ie dit, affin qu'ayãt mõſtré qu'vn meſme eſt autheur de la loy & de l'Euãgile, & q̃ l'vn & l'autre eſt de meſme ſuſtance, n'ayãt rien eſté changee de la loy par l'Euangile, ſinõ qu'elle auroit eſté reformee par iceluy, & rẽdue pl⁹ parfaite par meſme moyen ce ſoit choſe prouuee que toutes les promeſſes de Dieu faites par icelle bõnes & mauuaiſes, s'entens celles q̃ ſont de bien ou de mal, de loyer ou de peine pour les bõnes ou mauuaiſes œuures, durẽt ẽcores pour nous à qui elles appartiennẽt. Et partãt ie dis & cõcluz que ſelon icelles il nous eſt facile de deuiner de ce qui peut nous aduenir: ſçachant & nous deuant aſſeurer que ceux qui font les choſes pour leſquelles le biẽ a eſté promis, ſans doute l'auront, & finablement le remporterõt: comme feront auſſi le mal ceux qui auront faict les choſes pour leſquelles il eſt promis.

Pſal. 97. Eſa. 42. Tertul. au li. cõtre les Iuifs

La loy baillee à Adam, naturellement gardee par les patriarches, eſcrite par Moyſe, promiſe aux Gentils & finablement à eux baillee par Ieſus Chriſt n'eſt qu'vne.

S. Iuſtin me fait aucunement icy empeſché: Car cõbien qu'il die auecques S. Irenee & Tertuliẽ, que la loy & l'euangile ne ſont differens, il dit apres qu'il eſt principalemẽt vray & qu'il le faut entendre ſelon la doctrine, pource que ſelon les promeſſes & payemés ils different aucunemẽt. Mais iè penſe qu'il dit cela, pource que Ieſus Chriſt en l'Euãgile promet à ſes eſleuz & à ceux qui ſuiuent voluntiers, que S. Irenee a appellez enfans, pour les choſes caduques & temporelles, choſes plus grandes: ſçauoir eſt, les celeſtes, diuines, & eternelles ne leur oſtant pas toutesfois du tout celles la qu'il continue & & perſeuere encores a bailler à pluſieurs ainſi qu'il luy plait & qu'il luy ſemble bon, conuenable, & neceſſaire. Car bien ſouuẽt il dõne icy aux ſiens pluſtoſt choſes triſtes & ameres, que les douces & plaisãtes: pource quelles leur ſont meilleures & plus ſalutaires, ou bien plus meritoires. Auſſi en remportent ils plus grãd loyer & plus grande retribution de ſorte que pour cela il appelle bien heureux ceux qui les endurent pour luy & pour iuſtice. Ce qu'il a voulu predire, affin qu'aucun ne fuſt deſconforté & que chaſcun print bon courage: cela doncques apartient auſſi à diuination, & certainement la meilleure de toutes. Car ie penſe qu'il n'y en a point & n'en peut eſtre d'autre meilleure que celle la qui nous aſſeure & rend certains de noſtre eſlection & meilleure condition en la vie future: de noſtre fœlicité & beatitude en immor-

S. Iuſtin de quelques qu. neceſſ. aux chreſt. 9.

en S. math. 5.

talité,& en la gloire de Dieu. L'euangile baille & fourniſt ceſte diuination à tout homme qui le veut ſuiure, & receuoir auecques les moyens qui ſont neceſſaires, mais qui ne ſont point difficiles, obſcurs ny occultes, dangereux ny damnables: mais au contraire treſ-ſalutaires & tant faciles qu'ils peuuent eſtre entenduz, obſeruez & praticquez par les plus ſimples. Ces moyens ſont la foy, la charité & l'eſperance, leſquelles ſi aucun a auecques ſoy & chemine auecques icelles iuſques à la fin, ne peut eſtre empeſché par les plaines, par les chemins eſtroictz, aſpres, rudes & penibles, & quelques dangereux qu'ils ſoyent ne paruienne finablement à ceſte felicite, voire ſi tout le monde & ſi tous les diables luy eſtoyent contraires. Ce ſont les bons amuletz, c'eſt à dire preſeruatifz faicts & compoſez auecques bons characteres, ſalutaires & conſeruatoires, deſquels nous aydans, noz ennemis n'ont aucune puiſſance contre nous. Et tant plus ils nous font d'affaires & d'ennuy, tant plus ils nous font trauailler, & endurer pour noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, pour la foy, pour verité & pour iuſtice, d'autant plus ils nous auancent à ceſte felicité & nous rendent en icelle dignes de plus haut degré. Tout ces choſes conſiderees ſi ne faut il pas pourtant penſer, cõme dict eſt, que l'euangile ait du tout derogé aux promeſſes de la loy, leſquelles nous pouuons

voir encores de iour en iour estre accomplies & auerees en plusieurs, & mesmes le pouuons recongnoistre en nous mesmes. Dieu autheur des promesses de la loy & de l'Euangile nous depart des vnes & des autres comme il luy plaist & comme il voit qu'il nous est besoin, & necessaire. Aucunesfois il nous traicte comme seruiteurs, mercenaires, & alloüez, & quelquesfois comme enfans selon que nous sommes & que nous portons enuers luy. Car quād nous l'aymons volontairement, & que de bon gré nous le suyuons & faisons sa volonté, il nous ayme & nous traicte cōme enfans & cō- *En S. Iean.* me ses amis, ainsi dit-il, vous estes mes amis fai- 15. sant ce que ie vous commande. Ie ne vous diray plus seruiteurs. Mais ceux qui ahannent & peinent quand il le faut suyure ou qui le font par craincte ou pour esperance des biens temporels dont ils sont principalement amateurs, ils en sont aussi remunerez temporellement. Comme les sages femmes d'Ægypte, lesquelles ayant charge du Roy de tuer tous les enfans masles des Hebrieux, craignāt Dieu d'vne crainte seruile les reseruerent: en recompēse dequoy nostre Seigneur Dieu leur à fait bastir des maisons. Telles estoiēt les remunerations des Israëlites en l'ancienne loy. Car nostre Dieu leur disoit ordinairement par son Prophete, si vous gardez mes commandemens vous mangerez les biens de la terre, & ne faut penser le Royaume de Dieu estre pour les Roys & Princes seu-

lement, comme ſi Dieu auoit eſgard de colloquer celuy qui en ce monde à eſté ſerf ou eſclaue en vn lieu inferieur, & celuy qui à touſiours eſté en liberté en vn ſuperieur: car nous ſçauons que les plus grands ſeruiteurs du peché n'ont pas touſiours eſté poſtpoſez aux autres. Nous auons exemple de la Magdelaine, & de S. Paul, lequel dict: que là où a plus abondé le peché, auſſi a plus abódé la grace de Dieu: la raiſon qu'il en dõne eſt pource qu'il ny a point d'acception de perſonnes enuers Dieu: qui dõne la gloire à tous ceux qui font bien ſoyent Iuifs ou Gentils. Il en rẽd la raiſon diſant, qu'en l'endroit de noſtre Dieu il ny a ny Iuifs, ny Gẽtils, ny ſeruiteur, ny eſclaue. Car comme dit S. Iean en ſon Apocalypſe: Les bien-heureux ſeront tous Preſtres & Roys. Ie ſçay bien que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt dict en ſaint Iean chapitre 14. qu'il y a pluſieurs manſions en la maiſon de ſon pere, mais par telles parolles il veut dire que ceux qui ont plus merité en l'Egliſe militante, auront plus de gloire accidentaire que les autres, comme dict ſainct Paul, en la premiere aux Corinthiens premier chapitre. Tout ainſi que l'vne eſtoile eſt plus claire q̃ l'autre, ainſi ſera la reſurrection des morts, c'eſt à dire que les plus vertueux ſeront de Dieu plus fauoriſez. Tels ſont ceux là qui en toute perfection font profeſſion de ſuyure l'Euangile, qui aiment Dieu ſeulement, ou principalement pour luy meſme, ayant & met-

Rom. 5.

Rom. 2.

Gal. 3.

tant toute leur eſperãce en la vie future, & qui meſpriſent les choſes terreſtres & mondaines. affin qu'en ceſte peregrinatiõ & en ceſte guerre mondaine ils ſoyent moins chargez & empeſchez,& qu'ils ſoyent plus preſts & appareillez à prẽdre les celeſtes. L'euãgile n'a pas pourtant blaſmé ny oſté les biens temporels,mais il a monſtré qu'il y en auoit de meilleurs leſquels il falloit principalement cercher & demander, & que pour les auoir il falloit pluſtoſt quicter ceux la,quoy faiſant il n'a rien dit de nouueau. Les Patriarches l'auoyent bien fait comme Abraham,Iſaac,& Iacob. La loy auſſi l'ẽſeignoit aſſez mais les Iuifz qui eſtoiẽt charnels, & ſenſuels,ne le vouloient pas entendre,& ſe prenoyent & amuſoient ſeulement aux promeſſes tẽporelles:comme encores ils font, n'ayãt pource principalement voulu receuoir Ieſus Chriſt, d'autant qu'il eſt venu premierement en ce mõde pauure, en vne humilité ſubiecte comme il ſembloit à miſere & calamité,& comme defauoriſee de ceſte proſperité temporelle,laquelle ils attendent treſgrande en leur Meſſie qui ſera l'Antechriſt qu'eux & tous meſchants ſuiuront pour ceſte cauſe. Pour concluſion nous replicquerons(car en repetant pluſieurs fois les ſimples le noteront mieux) que les choſes à venir ne doyuent eſtre enquiſes des ſorciers, des deuins,ny de leurs Pythons,c'eſt à dire diables & mauuais eſprits,non plus des Aſtrologues: par Necromãce,ou Sciomãce,les morts,ou les dia-

S. Ieh. Chry. au 2 ſermon du Lazare ſur S. Luc.

bles ne doyuent eſtre euoquez. Les ſciences bonnes & les bons enſeignemẽs doyuent eſtre apprins des ſainctes eſcriptures (dit Sainct Iehã Chryſoſtome) & nõ pas des diables. C'eſt ce q̃ veut dire Theophylacte apres luy: il n'y a rien tant vtile (dit il) que cercher diligemment les eſcriptures, le diable peut fauſſemẽt & par apparance faire inquiſition par les morts pour ſeduire les imprudents, en ſemant les ſciences d'enfer dignes de ſa malice mais quand à ceux qui cerchent bien les eſcriptures il ne les peut abuſer. Car elles ſont la lanterne & la lumieres, laquelle luiſante & eſclairante le larron eſt ſurprins & deſcouuert. Doncques il faut croyre aux eſcriptures, & ne ſe ſoucier de faire reuenir les morts. Icelles diſent n'y a il pas vn Dieu en Iſraël que nous puiſſions conſulter? Elles diſent auſſi. Pluſtoſt à la loy & aux teſmoignages. Ainſi ſommes no⁹ r'enuoyez en l'euangile à Moyſe & aux Prophetes, quand le Patriarche Abraham dit au mauuais riche ſoucieux de ſes freres eſtans encores au monde viuans en ceſte vie mortelle, & demãdant qu'on leur enuoyaſt quelqu'vn des 15. morts pour leur annonçer ſon malheureux eſtat, affin qu'ils feiſſent penitence: ils ont dit-il Moyſe & les Prophetes, qu'ils les entendent. Sils ne les veulent ouyr, moins croyront ils à aucun des morts s'il eſtoit reſuſcité. Il faut encores dire ce que monſieur Sainct Iehan Chriſoſtome

Theophyl. ſur S. Luc. 17.

4. des Rois. 1.

en Eſ. 8.

Luc. 16.

dit au prologue des homelies ſur monſieur Sainct Iehan. L'ambaſſade (dit il) ou le lieutenant de Dieu tout puiſſant eſt venu nous annoncer les choſes qui nous ſont neceſſaires, la legation duquel vous meſpriſez, & n'en tenez cõte, pluſtoſt vous allez aux ieux & baſteleurs, diſons auſſi aux deuins mathematicẽis, ſorciers, & magiciens, & pource auſſi aux diables. Et de quels ſupplices pẽſez vous que cela ſoit digne? de quelles verges ou pluſtoſt de quelles foudres? Car comme il ne faut point vſer de la familiarité & conuerſation des diables auſſi ne faut il pas aucunement les ouyr, ny venir à la table de Dieu tant magnificque, & honorable, & abondante de ſi grands biens auecques vne robe ſale & orde. Ceſte table ou banquet a telle force & puiſſance, que tout ſoudain il nous rauiſt au Ciel moyennant que nous viuions ſobrement. Et certes il ne ſe peut faire que celuy qui vacque ſouuent aux eſcriptures & diuines parolles, viue de mauuaiſe & miſerable vie. Ces parolles dernieres de monſieur Sainct Iehan Chryſoſtome ſont treſ-veritables, encores que toute prophetie euſt ceſſé & qu'il ne fuſt plus aucune deuination comme eſcript Eſaye. Quand la Prophetie aura defailly, le peuple ſera eſpars ou rompu, diſſipé & gaſté: mais celuy qui gardera la loy ſera bien heureux. Nous deuons doncques reiecter toutes mauuaiſes & profanes couſtumes

Au prologue ſur les homelies de S. Ieh.

Eſ. 29.

des gentils nous garder, exhiber, & preſenter à noſtre Dieu purs, entiers, religieux & fideles, croire à luy, & à ſa loy, & n'enquerir dauantage ny s'efforçer ſinon à luy obeir & faire ſa volõté. Car quand au reſte, il pouruoira pour nous à toutes autres choſes, & pour le moins nous n'aurons que faire de nous ſoucier de ce qui non aduiendra, ny quand, ny comment: touſiours & commodement il nous ſubuiẽdra, cõmodement il nous fera toutes choſes. Que ſi aucunes aduiennent qui ſemblent eſtre mauuaiſes, elles nous ſuccederont bien & en aurons bonne yſſuë, & comme tresbien dit Homere.

Tantoſt tout nous ſçaurons bien mieux
Que le deuin, pernicieux:

C'eſt aſſez dit de la Loy, & de l'Euangile, & de vous autres bons, & legitimes moyens de deuiner. Nous en dirons dauantage és liures qui enſuiront celuy cy, leſquels nous auons tantoſt preſts en latin, ou traiterons de la deuination legitime.

FIN.

TRAICTE

TRAICTE'

ENSEIGNANT

EN BREF LES CAVSES DES MALEFICES, SORTILEGES ET enchanteries, tant des Ligatures & neuds d'eſguillettes pour empeſcher l'action & exercice du mariage qu'autres, & du remede qu'il faut auoir à l'encontre.

Par M. R. Benoiſt Docteur & Lecteur du Roy en Theologie & Curé de Sainct Euſtache à Paris.

A PARIS,

Chez Iean Poupy, ruë S. Iaques à la Bible d'Or.

M. D. LXXIX.

A MADAME ANNE DE THOV

DAME DE CHEVERNY, FEMME DE Meſſire Phelipes Hurault, Cheualier Viconte de Cheuerny, Garde des Seaux de France.

MADAME, iaçoit que Dieu qui eſt admirable en ſes œuures, nous voulant enſeigner à bien & ſalutairement le cognoiſtre, ſeruir, honorer, & adorer, nous ait donné pluſieurs liures ſaincts par ſon Sainct Eſprit, lequel a parlé par les Apoſtres, Prophetes, & autres ordonnez & appellez à cela: Toutesfois il me ſemble que ſi nous voulions de tous iceux liures Canoniques & Saincts en choiſir & eſlire vn qui fuſt quaſi comme vn abregé & ſommaire de toute la ſaincte Bible, il faudroit s'arreſter au Liure de Tobie, auquel la vraye, ſincere, & Catholique religion tant en la doctrine qu'en l'exercice & pratique y eſt propoſee ſi ſyncerement, amplement, & facilement que ie ne craindray l'appeller vne Bible populaire, ou vn chacun à mon aduis peut lire ſans aucun danger. Dequoy me porteront teſmoignage tous ceux qui l'ayant leu en voudront parler ſyncerement & ſans paſſion. Et s'il s'y trouue quelque difficulté, cela ſera à l'endroit de la puiſſance du diable ſur les hommes & du moyen d'en eſtre preſerué. Cela à fait, Madame, que comme il a pleu à Dieu tout bon m'en faire la grace, i'y ay adiouſté quelque eſclarciſſement par Scolies & quelques aduertiſſemens touchant les ſortileges, affin que rien ne fuſt laiſſé qui peuſt cauſer difficulté au Lecteur. Or Madame comme l'excellence & vtilité commune du Liure m'a incité à le mettre & propoſer en lumiere en noſtre langue Françoiſe, comme eſtant vne petite Bible populaire: ainſi la commune renommee & teſmoignage public de voz rares vertus, de voſtre deuotion, & de voſtre bon zele, affection, & fermeté en la foy & religion Catholique qui vous eſt comme hereditaire, eſtant vne treſ-riche

poſſeſsion & vn treſgrand ornement de toute voſtre noble & catholique famille, m'a perſuadé & comme contraint vous en faire preſent affin qu'y voyant noſtre religion auec ſa pratique (choſe aſſez rare en ce temps) comme depeinte au vif, vous en receuiez vn contentement ſpirituel vous y confirmant & aſſeurant dauantage pour y perſeuerer en ce temps mauuais (& qui eſt encores à craindre pire) iuſques à la fin, qui ſeule apporte la couronne à la gloire de Dieu tout puiſſant, à l'edification de ſon Egliſe & pour voſtre ſalut. Ainſi ſoit-il.

Eſcrit à Paris ce trentieſme Ianuier. 1579.

Voſtre bien humble Orateur R. BENOIST,
Docteur en Theologie, & Curé de
S. Euſtache à Paris.

TRAICTÉ ENSEIGNANT EN BREF LES CAVSES DES MALEFICES, *ſortileges, & enchanteries, tant des ligatures & neuds des eguillettes, pour empeſcher l'action & exercice du mariage qu'autres : et du remede qu'il faut auoir à l'encontre.*

Que les malefices, ſortileges, & enchantemens viennent du diable.

Chapitre 1.

L'Eſcripture ſainte (la foy de l'Egliſe Catholique & la tradition des anciẽs) nous enſeigne que les miracles ſont faits ſupernaturellement, & les malefices & enchantements ſubtilemẽt iaçoit que naturellement. Ainſi en Egypte Moyſe par la vertu diuine faiſoit des miracles, & les magiciens de Pharao faiſoient choſes eſmerueillables & admirables *mira quidem ſed non miracula operantes.* Or il vient de la que les magiciẽs font choſes admirables, que les diables deſquels ils ſont miniſtres & organes, ſont fort ſubtils & peuuent faire *applicando actiua paſſiuis* : Ce q̃ ne peuuent faire les hommes groſſiers & infirmes ny meſmes en entẽdre les cauſes. Ce que les fait venir & tõber en admiratiõ pour telles choſes.

Que ce qui ne vient point de Dieu par miracle, ny de nature par ſon cours commun, ny d'artifice humain vient ſouuent de la fallacieuſe ſubtilité du diable.

Chapitre 2.

CE n'eſt peu de choſe de pouuoir diſcerner la cauſe & ſource de quelque choſe. Car des choſes qui ſont faictes, les vnes viennent de Dieu par miracle, les autres par le cours commun de nature, & les autres viennẽt par artifice. Mais outre ces manieres la, il faut encores remarquer les actions & faits diaboliques, leſquels n'eſtãs vrays miracles toutesfois en ſemblent aprocher à l'endroit de ceux qui en ignorent les cauſes & moyens, & ainſi les admirent comme choſes miraculeuſes. Il faut dõc auoir pour ſuſpectes & ſe donner diligemment garde de ces choſes & effects la admirables, qui ne ſont faits ny par miracles ny par humaine raiſon & artifice: car ce ſont ordinairement operations & illuſions diaboliques. Les Theologiens & medecins y doiuẽt eſtre ouys ſuppoſans la foy.

D'où vient que les magiciens, ſorciers, & enchanteurs ont plus puiſſance & de cours à preſent qu'ils n'auoyent au temps paſſé.

Chapitre 3.

COmme il n'y a conuenãce ny ſocieté de la lumiere auec les tenebres, ny auec les effects de l'vn & de l'autre: ainſi faut il croire n'y auoir participation entre Ieſus chriſt & le diable, les œuures de l'vn eſtans contraires aux œuures de l'autre: diſant l'eſcriture, que le fils de Dieu eſt venu pour rõpre & diſſoudre les œuures du diable: cõme auſſi que le plus fort ſuruenant chaſſe le fort armé & le pille. Bien eſt il vray qu'il eſt adiouſté que ce fort armé ne trouuant repos és lieux ſecs & arides, il propoſe & deſire retourner en ſa maiſon & lieu d'où il auoit eſté chaſſé, prenant occaſion de l'aſſaillir & conceuant eſperance de l'enfoncer & repiller de ce qu'il la void bien balliee & ornee c'eſt pourquoy les hommes s'arreſtans plus aux feuilles qu'au fruit & à l'exterieur qu'a l'interieur, Satan redoutant ſes forces & prenant auec luy ſept eſprits plus meſchãts, rentrant au lieu d'où il auoit eſté chaſſé, il rend l'eſtat dernier plus dangereux & mauuais que le premier Dieu le permettant iuſtement pour l'abus de ſes graces & dons deſquels il premie l'vſage ou punit l'abus ſe ſeparãt d'auec les ingrats & abuſeurs. De la vient que nous ſommes à preſent tãt affligez & inquietez des ſorciers, & autres perſonnages diaboliques & miniſtres de Satan. Car ne ſeruant & n'adorant ſyncerement & fidellement le vray & ſeul Dieu, iuſtement nous sõmes affligez & moleſtez des eſprits malings

& faux Dieux, cõme l'ont enſeigné les anciẽs. Comme donc en la primitiue & floriſſante Egliſe, l'eſprit de Dieu illuminant & cõduiſant les vrays chreſtiens & catholiques, la parolle de Dieu ayans ſon cours, les eſprits malins s'ẽfuyoyent: & ainſi les idolatres magiciens & ſorciers, tous miniſtres & organes de Satan, eſtoyent confus & accablez. Ainſi à preſent la pieté, la fidele cognoiſſance & obſeruance de Dieu & de ſes ſaincts commãdemens eſtãt en pluſieurs endroits cõme bannie, il ne ſe faut eſmerueiller ſi le diable auec ſes miniſtres d'impureté, d'erreur, d'hereſie, de magie, d'idololatrie de ſorcelerie, de ſuperſtition, & de toute ignorante impieté ſe remet ſus Dieu: nous delaiſſans iuſtement, par ce que treſ-iniquement & treſ-iniuſtement nous l'auons delaiſſé.

Du remede certain contre les magiciens, ſorciers, & enchanteurs.

Chapitre 4.

COmme tout mal vient de l'abſence: ainſi nous auons tout bien de la preſence & faueur de Dieu eternel tout puiſſant. Pourquoy quiconque veut n'eſtre point bleſſé du diable eſprit maling ny de ces organes & inſtrumẽts des magiciens, ſorciers & enchanteurs, ſoit en mariage ou autrement, doit ſe tenir pres de Dieu par vne fi-

delle obeiſſance à ſes ſaints commãdemens, laquelle nous met en la protection d'iceluy autheur, ſeigneur, & moderateur de l'vniuers. C'eſt ce que entendoit dire Iob en ſes paroles: Seigneur Dieu mettez moy iouxte & pres de vous,& que lors bataille contre moy qui voudra. Car certainement ayant ſa faueur rien ne nous peut nuire: comme auſſi s'il nous hait & pourſuit,rien ne nous peut defendre ny cacher, cõme ſouuẽt enſeignent les eſcritures ſainctes. Au bon & ſainct temps,quand les Apoſtres & legitimes paſteurs & bõs Chreſtiens, (auſquels Ieſus Chriſt a donné la victoire & puiſſance ſur les ſerpens, diables, & eſprits malings)arriuoyent en quelque lieu, les Idoles tomboient les diables ſ'enfuyoient, & tous fidelles craignoient.D'où il eſt manifeſte que c'eſt la vraye foy & obeiſſance aux commandemens de Dieu lequel aſſiſte ſes fidelles, & obeiſſans eſleuz & ſeruiteurs, qui nous deffend contre tous aſſauts & impugnations diaboliques: nous fortifians contre tous magiciens,ſorciers, & enchãteurs. Cela eſt apertement cognu de ce qu'en ont eſcrit les anciens Docteurs, & principalement les inquiſiteurs de la foy & des hereſies, des ſortileges. Voyez le Liure inſcrit *Malleus maleficarum, &c.* Parquoy ceux qui ne veulẽt eſtre empeſchez en l'vſage & exercice de leur mariage par les noueurs d'eſguillettes, doiuent ſe r'emparer de la protection de Dieu eternel par vne vraye foy,eſperance & charité:ſe diſpoſant di-

gnement & purement pour receuoir & participer la grace & effect du mariage, par vne entiere confeſſion de leurs pechez & la communion du corps & ſang de Ieſus Chriſt auec hũbles prieres. *Quid enim Vobis nocere poterit ſi boni æmulatores fueritis?* 1. *Pet.* 3. Ce que n'eſtant fait auiourd'huy ainſi qu'il faut, la plus grand partie des hommes eſtans charnels, impurs, & cõme brutaux au commancemẽt, progrez, & cõſommation de leurs mariages, il ne faut trouuer eſtrange ſi les diables & les ſorciers ont puiſſance d'y nuire. Cela eſt fort bien declaré au liure de Tobie, lequel pour ceſte cauſe nous auons voulu adiouſter icy, affin que tous ſoyent enſeignez par l'eſcriture ſainte & expreſſe parolle de Dieu qui ſont les mariages ſur leſquels les diables & les ſorciers ont puiſſance: comme auſſi le moyen d'en eſtre preſeruez & auoir toute proſperité en mariage. Il y a auſſi de treſexcellens enſeignemẽs pour tous chreſtiens en iceluy liure eſtant expoſé principalement au ſens allegoric.

ARGVMENT SVR LE LIVRE DE TOBIE.

En ce ſaint & canonique Liure auquel ſont enſeignez & propoſez les bonnes meurs auſsi neceſſaires à ſalut comme eſt la foy (duquel parauanture & de ſon autheur qui eſtoit de la lignee de Nephthali doiuēt eſtre entendues les parolles de Iacob prophetiſant ainſi : Nephthali ſeruus emiſſus, & dans eloquia pulchritudinis. *Geneſe 49.), inſcript & appellé du nō du ſaint perſonnage Tobie, lequel auec ſa famille & ſes faitz en eſt le principal ſuiect & matiere. En iceluy nous auons principalement cinq choſes remarquables : La premiere eſt, la iuſtice & punition que Dieu eternel fait vniuerſellement des pechez publics d'vn pays, quand l'iniquité y a cours & y regne. Cela eſt veu à l'endroit des Iuifz pillez & menez en captiuité. Il y a pluſieurs exemples de telles diuines punitions és eſcritures ſaintes, eſquelles nous trouuōs choſes medicinales & choſes nutritiues. La ſeconde eſt, que iaçoit que les bons & iuſtes ſoyent affligez & punis temporellement en ce monde auec les meſchans & iniques : toutefois Dieu plein de miſericorde ne les delaiſſe finalement, les corrigeant & purgeant, & non les conſumant par & en telles tribulations qui leur ſont ce qu'eſt le feu à l'or. Pour cela eſt le pretendu du ſaint Eſprit en ce Liure plein de doctrine non legale, ſapientielle ou prophetique, mais morale & hiſtoriale, en laquelle nous ſommes inſtruictz plainement & euidemment quel eſt Dieu vers ceux qui l'ayment de tout leur cœur, & pour l'amour de luy leur prochain comme eux meſmes, qui obſeruent en la ſubuention d'iceluy l'ordre de charité qui eſt premierement vers l'ame, & puis vers le corps. &c. Eſaye a excellemment remarqué cela quand il a eſcrit: Que quelque ruine qui aduienne vniuerſellement, il n'aduiendra toutefois que bien peu ſoit ſpirituellement ou corporellement, temporellement ou eternellement, principalement au iuſte, ſimple, & craignant Dieu tout bon & tout puiſſant, lequel beniſt, conſerue, & amplifie les enfās à cauſe des bons peres. Ainſi au deluge Noé fut ſauué & gardé, ainſi Loth en Sodome, & ainſi Tobie de ſon temps &c. La troiſieſme eſt, que noſtre Dieu voulant randre ſes eſleuz conformes à leur chef ſon fils noſtre redempteur & liberateur Ieſus Chriſt, il les humilie & eſprouue en & par diuerſes tentations & tribula-*

tions, apres lesquelles les ayant exercez & tentez en leur simplicité, iustice, & patience, les remarquant & recognoissant comme on fait les vrais amis au milieu des tribulations quand ils y demeurent constans, patiens, & ioyeux, par sa benigne & diuine prouidence de bon pere celeste les exalte & comble de ses benedictions: cela est merueilleusement remarquable. La quatrieſme est, que les mariages qui sont fondez & faits en charnalité & libidinosité sont malheureux, estans le gibbier & proye du diable, lequel a puissance sur ceux lesquels se mariẽt pour se veautrer & cõfire en l'acte charnel, oubliãt Dieu tout puissant sa crainte, la raison, vertu, hõnesteté, les biẽs, & fins du sacremẽt de mariage. L'escriture sainte dit que ceux qui se mariẽt en telle façõ & ainsi desreiglemẽt estre semblables aux cheuaux et mulets: Aussi à la verité cela est miserable & abominable qu'il y en a lesquels non seulement font des paillardises de leurs mariages: mais aussi des brutalitez et bestialitez execrables. O la grãd horreur d'y penser seulement! Or icy il sera facile de veoir d'ou vient qu'à present les noüeurs d'esguillettes (ce que de soy n'a aucune efficace estãt vn signe et pact diabolique Satan operant par telles choses ses deceptions & malignitez à l'endroit des impies, rebelles, & incredules) molestent & affligent plusieurs en l'exercice du mariage, les indignes & charnels impurs ne receuant par leur faute et obstacle la grace & effect de la diuine parolle & du sacrement de mariage: ains au contraire iustement y estans puniz d'ou ils doiuent estre aydez. La cinquieſme est que Dieu tout bon & tout puissant, amateur de saincteté & chasteté, fauorise merueilleusemẽt ceux qui se mariẽt en sa crainte ne l'oubliant ny sa loy pour la volupté charnelle et libidinosité sensuelle. O cõbien il est icy beau & plaisant à veoir le soing & prouidence de Dieu eternel vers Tobie! c'est à dire de l'homme bon selon Dieu l'aimant & adorant de toute sa substance & puis son prochain, l'aidant spirituellement & temporellement.

LE PREMIER CHAPITRE DV Liure de Tobie.

ARGVMENT.

En ce premier chapitre nous ſommes enſeignez quel a eſté Tobie quant à ſa parenté : Quel il a eſté dés ſa ieuneſſe: Comment il s'eſt comporté en la captiuité : Et qu'elle charité il a exercé tant vers Dieu que vers le prochain : comme auſſi il a commencé d'eſtre affligé inſques a eſtre en danger d'eſtre tué.

QVAND *a* Tobie de la lignee & cité de Nephthali, laquelle eſt és parties ſuperieures de Galilee, par deſſus Naaſon, derriere la voye qui mene en Occident, ayant au coſté ſeneſtre la cité de Sephet: *b* Fut prins, és iours de Salmanazar roy des Aſſyriens, combien qu'il fut mis en captiuité, toutesfois *c* ne laiſſa point la voye de verité, Tellemẽt que tout ce qu'il pouuoit auoir, tous les iours le *d* diſtribuoit aux freres, priſonniers auec luy, qui eſtoyent de ſon genre. Et combié *e* qu'il fuſt le plus ieune de tous, en la lignee de Nephthali, toutesfois il ne fit aucune choſe d'enfance, en œuure. Finablement, quand tous alloyent aux veaux d'or, que Ieroboam Roy d'Iſraël auoit fait, *f* ceſtuy ſeul fuyoit les com-

pagnies de tous, & s'en alloit en Ieruſalem au tẽple du Seigneur, & illec adoroit le Seigneur Dieu d'Iſraël, Offrant fidellemẽt tous *g* ſes premiers fruits, & ſes diſmes, tellement qu'en la troiſieſme annee, il adminiſtroit toute decimation aux *h* proſelites & eſtrangers. Ceſtuy encores iouuençeau obſeruoit ces choſes, & autres ſemblables, *i* ſelon la loy de Dieu. *k* Mais quand il fut fait homme il print pour femme Anne, de ſa lignee, Et engendra d'icelle vn fils, en luy impoſant ſon Nom, lequel il enſeigna dés ſon enfance, à craindre Dieu, & de ſoy abſtenir de tout peché. Quand donc par captiuité il fut venu auec ſa femme, & ſon fils, en la cité de Niniue, auec toute ſa lignee, Et là *l* ou tous mangeoyent les viandes des Gẽtils, ceſtuy garda ſon ame, & ne fut iamais contaminé en leurs viandes. Et pource qu'il eut ſouuenance du Seigneur en tout ſon cœur, *m* Dieu luy donna grace en la preſence du Roy Salmanazar, & luy donna puiſſance d'aller par tout ou bon luy ſembleroit, & auoit liberté de faire tout ce que il voudroit. Il s'en alloit donc vers tous ceux qui eſtoyent en la captiuité, *n* & leur donnoit admonitions de ſalut. Et quand il fut venu en Rages, cité des Medeens, & qu'il eut eu dix talents d'argent, de ceux par leſquels il auoit eſté honoré du Roy, & quand entre grande multitude de ſon genre, il vid Gabel, qui eſtoit de ſa lignee, auoir neceſſité, il luy bailla le poids de l'argent predit, ſouz vne cedule. Mais apres

beaucoup de temps, que le Roy Salmanazat fut mort, & que Sennacherib ſon fils regnoit pour luy, & qu'il auoit en haine les enfans d'Iſraël en ſa preſence, *p* Tobie s'en alloit tous les iours par tout ſon parentage, & les conſoloit, & diſtribuoit à vn chacun ſelon ce qu'il pouuoit, de ſes facultez. Il nourriſſoit ceux qui auoyent faim, & donnoit des veſtemens à ceux qui eſtoyent nuds, & bailloit ſoigneuſement la ſepulture à ceux qui eſtoyent morts, & occis. Finablement quand le Roy *q* Sennacherib fut retourné, fuyant de Iudee, pour la playe que Dieu auoit faicte enuers luy, à cauſe de ſon *r* blaſpheme, & qu'iceluy courrouçé occit pluſieurs des enfans d'Iſraël, Tobie enſeueliſſoit leurs corps. Mais *ſ* quand cela fut rapporté au Roy, il commanda qu'il fut occis, & print toute ſa ſubſtance. Mais Tobie *t* auec ſon fils, & ſa femme fuyant tout nud, fut caché, car pluſieurs l'aymoyent. Mais quarante cinq iours apres, les fils du Roy l'occirent. Et Tobie retourna en ſa maiſon, & luy fut rendu tout ſon bien.

SCOLIES.

a *Tobie de la lignee, &c.* Ce mot Tobie eſt Hebrieu, & ſignifie bonté de Dieu, ou bon & beau, quant à Dieu: or eſt-il loué de ſa maiſon & lignee, de la benediction de laquelle liſez en Gen. 49. ch.

b *Fut prins, &c.* Quand il eſt queſtion d'vne punition temporelle, les iuſtes patiſſent auec les meſchans iuſtement, pour eſtre purgez, prouuez ou puniz: nul n'eſtant ſi iuſte qui ne merite bien quelque punition tẽporelle.

e Ne laissa point, &c. Grande loüange de Tobie pour auoir perseueré en bonté en l'affliction & captiuité au milieu des meschans : il estoit comme la rose entre les espines, ainsi qu'il est escript de l'ame fidele és cãtiques en ces paroles : *Sicut lilium inter spinas sic est tunica mea inter filias, &c.*

d Distribuoit aux freres, &c. Liberalité de Tobie charitable vers les affligez, & prudence pour estre exercee à l'endroit des gens de bien.

e Qu'il fut le plus ieune, &c. Grande loüange pour l'aage de ieunesse de Tobie, en laquelle il fut excellent en vertu, ce que doit estre attribué à la grace de Dieu qui l'auoit preuenu par ses benedictions de douleur de vertu, où il est aussi bon d'estre noté que les grands personnages ont ordinairement vne ieunesse vertueuse & sainte.

f. Ce fuy seul fuyoit, &c. Il y a icy plusieurs enseignemẽs. Premierement que la vraye vertu se monstre en tout temps & en tout lieu, Secondement qu'il faut regarder à la loy (parole de Dieu) & raison & non à la multitude ou longueur de temps, principalemẽt quand il est question du seruice de Dieu. O combien cecy est notable & remarquable en ce temps meschant & corrompu!

g. Ses premiers fruits, &c. Moyen par lequel tous fideles dés le commencement du monde ont adoré Dieu : sçauoir est, par dismes, premices & oblations, & cela des choses meilleures : estant de besoin d'obseruer deux choses en l'adoration & seruice de Dieu: Sçauoir est, le commandement de Dieu, & que la chose soit du meilleur que nous pouuons. Or ce commandement est le premier, auquel il est dit : *Vn seul Dieu tu adoreras & aymeras parfaitement.* Ce qu'est fait par les oblations, dismes, & premices baillees au lieu ordonné, qui est l'Eglise parrochiale, comme estoit pour lors le temple de Dieu eternel en Hierusalem. Cela soit noté. Il est aussi loué d'auoir esté aumosnier vers les pauures : Car la vraye religion, a Dieu & le prochain pour l'obiect de l'exercice de sa pieté & loüable affection : sçauoir est, Dieu pour l'honorer & hommager : & le prochain pour le secourir, ayder, & subuenir en son ame, corps & estat.

h Proſelytes. Ce mot eſt Grec, & ſignifie celuy qui n'eſt natif de noſtre pays. Notez auſſi qu'il faiſoit cela ſelon la loy, laquelle vouloit qu'on fiſt vne diſme pour Dieu, & l'autre pour les pauures.

i Selon la loy, &c. O combien cela eſt remarquable! qu'il faiſoit les choſes predites ſelon la loy, & non pas de ſa propre fantaſie & affection particuliere, comme font ordinairement les libertins & deſobeïſſans à leurs paſteurs & prelats. Où nous deuons apprendre de faire toutes choſes ſelon la loy de Dieu, laquelle nous deuõs touſiours auoir pour regle & addreſſe. Notez auſſi cõbien il importe d'eſtre bien enſeigné dés le commencement de ſon aage & ieuneſſe.

k. *Mais quand il fut fait homme, &c.* Notez icy qu'il ne ſe marie qu'en aage viril & qu'il prend femme de ſa cognation & de ſa religion: comme auſſi qu'il veut que ſon fils ne ſoit nommé d'vn nom eſtrangé, ains du ſien propre, luy apienant dés ſa ieuneſſe la crainte de Dieu & fuyte de tout peché. Nous faiſons bien auiourd'huy au cõtraire corrompant les enfans quaſi dés le berceau & les nourriſſant en toute mõdanité, charnalité & diſſolution: d'où vient que tout eſt en confuſion & malheureuſe deprauation, qui vient principalement delà que la ieuneſſe eſt mal inſtruite. Or il importe merueilleuſemẽt de ne prendre alliance par mariage auec d'autres que de ſa religion. C'eſt pourquoy les anciens ont enſeigné que la diuerſité de religion empeſche & diſſoult le mariage, & non ſans cauſe fort raiſonnable: car ne pouuant y auoir qu'vne vraye & ſalutaire religion, comme il n'y a qu'vn Dieu, à cela il s'enſuyt que ceux qui ſont de contraire religion, l'vn eſt fidele, l'autre infidele: l'vn eſt à Dieu, l'autre eſt à Satan. Or ne peut il y auoir accord entre Dieu & le diable. A quoy il s'enſuyt que le mariage ne peut eſtre auec ſes fins, biens, & parfaite vnion entre ceux qui ſont de contraire religion: autrement faudroit qu'ils deuinſſent libertins & atheïſtes, eſteignant l'eſprit en eux meſmes, n'en produiſant les fruits par vne fidelle profeſſion exterieure, qui eſt la faire mourir: diſant l'eſcriture ſainte, que la foy ſans les

œuures

œuures eſt morte. Ie voudrois que cela fuſt d'auantage remarqué & conſideré en ce temps.

l Où tous mangeoyent, &c. Fruits d'vne vraye foy & obeïſſance. Obſeruez auſſi comme la diſcretion des viandes eſt canonizee, la tranſgreſſion de laquelle ſouille l'ame, & eſt fort deſplaiſante à Dieu, eſtant tout le premier peché.

m Dieu luy donna, &c. Aprenez icy combien il eſt vtile de ſeruir à Dieu de tout ſon cœur: d'où vient vne grande retribution tant temporelle qu'eternelle. C'eſt auſſi choſe notable que la vertu rend les perſonnes aggreables & honorables, meſmes à leurs plus grands ennemis. Ainſi Herodes reſpectoit S. Iean Baptiſte: Pharao Ioſeph: Nabuchodonozor Daniel, &c. Où nous aprenons que les ſuperieurs mauuais ſont fleaux de Dieu, qui fait regner les hypocrites, à cauſe des pechez du peuple pour punir le mauuais, lequel quand il fait penitence vraye & non feinte, Dieu le mitige ou l'exterminе: Car toute ſuperiorité eſt ordonnee pour le peuple, lequel auſſi doit tout honneur, puiſſance, & conuenable entretien à ſes officiers ſuperieurs tant Eccleſiaſtiques que Politiques.

n Et leur donnoit admonition, &c. Notez l'excellence & loüange des œuures de miſericorde ſpirituelles, beaucoup plus excellent que les corporelles: & toutesfois à preſent en ce ſiecle charnel & ventru, nous n'appellõs quaſi aumoſne & œuures de miſericorde, que ce qu'eſt pour le corps & pour le ventre. L'eſcriture & la raiſon ſouſtiennent le contraire. Or cela eſt excellent quand quelqu'vn, & principalemẽt le ſuperieur Eccleſiaſtique, orne ſes œuures ſpirituelles par les corporelles, aydant l'homme à luy ſujet tant en l'ame qu'au corps. Voila pourquoy les anciens ont trouué bon que les Paſteurs de l'Egliſe fuſſent riches pour eſtre aumoſniers & hoſpitaliers: d'où il s'enſuyt qu'appourir l'Egliſe n'eſt la reformer, ains pluſtoſt la ruiner.

o Bailla le poids, &c. En l'humanité, honneſteté, & compaſſion accompagnent la vraye religion. Il eſt veu au cõtraire de la fauſſe qui eſt pillereſſe rauageuſe & Apo-

lioniſtique.

p. Tobie s'en alloit, &c. Conſtante & perſeuerante vertu en mauuais & difficile temps. C'eſt vne vraye marque des vrays eſleuz de Dieu.

q Sennacherib, &c. De ce tyran inſtrumẽt de Satan voyez le 4. des Roys, chapitre 19. Eſaye 37. Eccleſ. 48. 1. Machab. 7. &c.

r Blaſpheme, &c. Ce malheureux deſpitoit le vray Dieu auteur, Seigneur, & gouuerneur de l'vniuers. Or blaſphemer propremẽt ſelõ la Theologie eſt oſter à Dieu ce qui luy appartient, & auſſi luy attribuer ce qui luy repugne.

ſ Quand cela fut rapporté, &c. Il eſt merueilleuſement profitable & plaiſant de conſiderer icy, comme Dieu eternel ſe porte vers ſes eſleuz : les eſprouuant en leur ame, en leur corps, & en leurs choſes externes. Car auſſi que ne les laiſſant iamais en l'extremité, il les deliure, amplifie, & exalte lors que leurs ennemis penſent les auoir du tout ruinez & accablez : Commençant à operer lors qu'ils ne ſçauent plus que faire & qu'ils pẽſent eſtre hors de tout eſpoir. Voire auſſi c'eſt biẽ alors qu'il ſe plaiſt à deprimer & rabbatre entierement par des moyens qne lon n'euſt pas penſé les orgueilleux & ſuperbes qui ſe penſoyent eſtre en toute ſeureté, & auoir entier & du tout plein cõtentement, pour auoir du tout accablé les eſleuz de Dieu, leſquels ils ne ceſſent d'affliger.

t Auec ſon fils, &c. Non ſeulement les gens de bien, mais auſſi tous ceux qui ſont de leur party, patiſſent & ſont affligez par les meſchãs, par l'aſtuce & malignité de Satã, lequel taſche par tel moyen deſioindre & ſeparer les gens de bien pour les affliger d'auantage.

LE SECOND CHAPITRE DV liure de Tobie.

ARGVMENT.

Nous ſommes enſeignez en ce chapitre comment Tobie a eſté affligé de plus en plus, l'affliction touchant ſa propre perſonne par vn aueuglissement, & ſe fortifiant en ſa maiſon propre en la perſonne de ſa femme (honneſte pourtant & fidelle) mais laſſée de la tribulation. Où il eſt beau & vtile de voir la couſtume & pieté d'iceluy Tobie. Comme auſſi qu'ordinairement vne affliction ne vient ſeule: Dieu voulant par ce moyen plus eſprouuer & parfaire, & Satan plus tenter & affliger les bons & eſleuz.

MAIS apres [a] ces choſes, comme il eſtoit le iour de la feſte du Seigneur, & qu'vn bon diſner ſe faiſoit en la maiſon de Tobie, il diſt à ſon fils: Va, & amene aucuns de noſtre lignee craignans Dieu, affin qu'ils ſoyent auec nous au banquet. Et apres qu'il fut party, quand il fut retourné il luy racompta, que l'vn des enfans d'Iſraël eſgorgé, giſoit en la ruë. Et [b] incontinent faillant hors de ſon ſiege, en delaiſſant ſon diſner, vint à ieun au corps: & le prenant le porta ſecrettement en ſa maiſon: affin que quand le Soleil ſeroit couché, il l'enſeueliſt ſecrettement. Et apres qu'il eut caché le corps, il man-

gea le pain, auec lamentation & tremblement, en rememorãt la parole que le Seigneur dit par Amos le Prophete: Les iours de voz feſtes ſeront changez en lamentation & en pleurs. Et quand le Soleil fut couché, il s'en alla & l'enſeuelit. Mais [d] tous ſes prochains le reprenoyent, diſant: Il a eſté maintenant commandé de te mettre à mort. Pour ceſte cauſe, & as à grande difficulté eſchappé le commandement de la mort, & ſi enſeueliz derechef les morts? Mais Tobie [e] craignant plus Dieu que le Roy, il prenoit les corps de ceux qui eſtoyent occis, & les cachoit en ſa maiſon, & de nuit les enſeueliſſoit. [f] Or vn iour aduint qu'eſtant las d'enſeuelir les morts, il s'en vint en ſa maiſon: & ſe ietta auprés d'vne paroy, & s'endormit. Lors d'vn nid des hirondelles cheut de la fiente toute chaude ſur ſes yeux tandis qu'il dormoit, & fut aueuglé. Et le Seigneur permiſt que ceſte tentation luy aduint, affin qu'à ſes ſucceſſeurs fuſt donné l'exemple de ſa patience, comme du ſainct Iob. [g] Car ayant dés ſon enfance touſiours craint Dieu, & gardé ſes commandemens: il n'a point eſté contriſté contre Dieu, de ce que l'aueuglement luy eſt aduenu: Mais demeura immobile en la crainte de Dieu, en rendant graces à Dieu tous les iours de ſa vie. Car ainſi que les Roys improperoyent à Iob le bien-heureux, ainſi les parens & les couſins de ceſtuy, [h] ſe mocquoyent de ſa vie, di-

ſant: Où eſt ton eſperance, pour laquelle tu faiſois les aumoſnes,& ſepultures? Mais Tobie les reprenoit, diſant: Ne dictes point ainſi,car nous ſommes les enfans des ſaincts, & attendons la vie que Dieu donnera à ceux qui iamais ne changent leur foy de luy. k Et Anne ſa femme alloit tous les iours à l'ouurage de tiſſerie: & apportoit tout ce qu'elle pouuoit gagner du labeur de ſes mains, pour viure. Or il aduint qu'elle apporta à la maiſon vn cheureau. Et quand ſon mary ouyt la voix du cheureau criant il diſt: Gardez qu'il ne ſoit par aduenture prins furtiuement. Rendez-le à ceux à qui il appartient: car il ne nous eſt point loyſible de manger,ou d'auoir aucune choſe deſrobee. A quoy ſa femme eſtant courroucee, reſpondit: Ton eſperance eſt manifeſtement vaine, & tes aumoſnes ſe ſont monſtrees maintenant. Et par telles paroles & autres, luy faiſoit des reproches.

SCOLIES.

a. *Apres ces choſes, &c.* Tobie eſt à loüer en cela qu'il demeure conſtant en la crainte de Dieu,en l'vne & l'autre fortune,ayant touſiours la crainte & amour de Dieu & de ſon prochain,tant en la ſpiritualité qu'en la ciuilité. Ce qu'eſt monſtré en cela qu'ayant ſeruy à Dieu le iour de la feſte il inuitoit les gens de bien à manger, boire, & ſe reſiouyr auec luy fuyant & reiettant les meſchans. L'eſcriture recommande & commande cela ſouuent. Car comme il faut ſecourir les bons, ainſi faut-il laiſſer les meſchans, les entretenant & fortifiant en leur ma-

lice.

b Incontinent faillant. Admirable charité de Tobie miſericordieux, lequel eſtant à ieun laiſſe au ſoir ſon diſner & la cõpagnie, pour apporter le corps mort en ſa maiſon, vray hoſpital ou meſme religion. Ce que doit conſoler les mariez charitables.

c Auec lamentation, &c. Marque de l'homme charitable, lequel a compaſſion de ſon prochain, en produit le fruit & en monſtre l'effet, quelque difficulté qui s'y preſente.

d Tous ſes prochains, &c. Tentation du monde quãd il eſt queſtion de bien faire. Voire meſmes par ſes plus proches tant parens qu'amis. C'eſt la ruſe de Satan d'affliger par les ſiens propres.

e Craignant plus Dieu, &c. O excellente condition des vrays Chreſtiens! leſquels conſtans en la foy & eſperans en Dieu, ne laiſſent iamais le ſeruice & commandement de Dieu, quelconque choſe que ce ſoit qui s'y oppoſe.

f Or vn iour, &c. Grande tentation de Tobie venant de la part de Dieu, qui l'affligea pour eſprouuer ſa patience & en donner exemple aux autres. Où il eſt bon de noter que c'eſt vn grand hõneur que Dieu fait à quelqu'vn, quand il le propoſe pour exemple de vertu & pieté aux autres plus foibles en quelque maniere que ce ſoit. Ainſi Dieu eternel en a façonné & propoſé en tous ſiecles quelques vns, mais en bien petit nombre, comme toutes choſes excellentes ſont rares, comme eſtoit Tobie: lequel pour eſtre ſeul en ſa façon n'eſtoit particulier, car il ſuyuit la loy.

g Car ayant, &c. Notable remarque de ceux qui craignent Dieu & qui s'exercent en ſon ſeruice. C'eſt qu'ils prennent en patience & auec action de graces tout ce qu'il plaiſt à Dieu de leur enuoyer, eſtans conſtans en ſon ſeruice ſainteté & vertu.

h Se mocquoyent, &c. C'eſt l'ordinaire que toute perſonne qui veut bien faire, ſe met l'obiet de la moquerie des meſchans & impies, auſquels il ne faut autre incitation de leur moquerie & perſecution, ſinon que la vertu &

pieté des gens de bien. Quiconque voudra bien faire l'experimentera aſſez & ne luy en faudra auoir autre preuue.

i *Les reprenoit diſant, &c.* Il aduertit de leur ſalut ceux qui le vouloyent deſtourner du ſien : monſtrant que les eſleuz viuent icy de foy & conſtante eſperance en Dieu, duquel ils ne ſe deſtournent pour choſe quelcõque: car il les ſouſtient.

k *Anne ſa femme, &c.* Grande tentation de Tobie auec vne demonſtration de ſa grande ſainteté, foy, & religiõ ſyncere. Car quoy plus dur que d'eſtre meſpriſé, moqué & affligé de ſa propre femme, qui doit eſtre la conſolation & les delices de ſon mary?

LE TROISIESME CHAPITRE de Tobie.

ARGVMENT.

Merueilleuſe demonſtration de la bonté & prouidence de Dieu à l'endroit de ſes eſleuz affligez. Belles Oraiſons de Tobie & de Sara eſtans en affliction extreme iuſques au demãder à mourir. Remede & conſolation de Dieu tout bon vers tous les deux par l'Ange Raphaël. Où il eſt bon d'obſeruer comment Dieu permet ſes eſleuz eſtre affligez iuſques à l'extremité pour mieux les eſprouuer & monſtrer ſa puiſſance infinie.

ADonc ſe print Tobie a à gemir, & cõmẽça auec larmes à prier, diſant: Seigneur vous eſtes iuſte, & to⁹ voz iugemẽs ſõ iuſtes: & toutes voz voyes, ſont miſericorde, & verité, & iugemẽt. Et maintenant Seigneur, ayes memoire de moy, & ne vous vengez point de mes pechez, & ne reduiſez poĩt à memoire mes fautes, ne celles de mes peres. Pource q̃ nous n'auons point obey à voz cõmandemens, pourtãt ſommes nous donnez

en pillage & en captiuité, en mort & en derision, & en reproche à toutes les nations, esq̃lles vous nous auez espars. Et maintenant Seigneur voz iugemẽs sont grãds, car nous n'auõs point fait selon voz cõmandemẽs, & n'auõs pas cheminé purement deuant vous. Aussi Seigneur, faites maintenãt auec moy selon vostre volõté, & cõmandez [b] q̃ mon esprit soit reçeu en paix. Car il m'est plus expediẽt de mourir que de viure. Or, au mesme iour aduint: que Sara la fille de Raguel estant en Rages cité des Medeens, reçeut aussi reproche de l'vne des seruantes de son pere, qu'elle auoit esté mariee à sept hommes, que le diable nõmé [c] Asmodeus auoit occis, incontinent qu'ils auoyent [d] entré vers elle. Quand dõc icelle blasmoit sa seruãte pour son peché, elle luy respõdit, disant: O meurtriere de tes maris, ia ne puissiõs nous voir que tu aye fils ou fille sur la terre. Ne me veux tu pareillement tuer, cõme desia tu as occis sept hommes? Pour ceste parole icelle s'en alla en la plus haute chãbre de sa maison, & fut trois iours & trois nuits sans boire & sans manger, [e] ains demeurant en priere auec larmes, faisoit priere à Dieu, qu'il la deliurast de ceste reproche. Et aduint au troisiesme iour, quand elle finissoit son oraison, qu'en benissant le Seigneur, elle dist: O Dieu de noz peres, benit est vostre Nom, qu'apres que vous aurez esté courrouçé, vous ferez misericorde, & pardonnez les pechez à ceux qui vous appellent au tẽps de tribulation. Seigneur

ie tourne ma face vers vous, & esleue mes yeux vers vous. Ie vous prie Seigneur que vous me deliurez du lien de ceste reproche, ou certainement que vous m'ostez de la terre. Seigneur vo' sçauez que iamais ne conuoitay homme, & que i'ay gardé mon ame pure de toute concupiscẽce. Iamais ie ne fus meslee auec ceux qui se iouent, & ne me suis point accompagnee auec ceux qui cheminent en legereté. Mais i'ay consenty de prendre mary en vostre crainte, & non selon ma concupiscence. Et certe ou ie n'estois pas digne de les auoir, ou iceux parauenture n'ont pas esté dignes de m'auoir: par ce que parauenture vous m'auez gardee pour vn autre mary. Car vostre cõseil n'est point en la puissãce des hommes. Mais quiconque vous honore, tient pour certain, que si sa vie est esprouuee, elle sera couronnee: & si elle est en tribulation elle sera deliuree, & s'elle est en corruption, il luy sera licite de venir à vostre misericorde. Car vous ne prenes point vostre plaisir en nostre perdition. Car apres la tempeste vous faictes le serain, & apres le gemissement & les pleurs, vous donnez resiouïssance. O Dieu d'Israël, vostre nom soit benit à tousiours. *f* Or en ce temps là, furent les prieres de ces deux icy exaucees en la presence de la gloire du Dieu souuerain: Raphaël le sainct Ange du Seigneur fut enuoyé pour les guerir tous deux, desquels en vn mesme temps furent leurs oraisons recitees en la presence du Seigneur.

SCOLIES SVR LE TEXTE ſuſdict.

a Gemir &c. Notez cecy en l'oraiſon & plainte du bon Tobie, que ce qui l'a affligé principalement eſt ce qu'eſt fait contre Dieu : comme eſt le blaſpheme de ſa femme, & la deriſion des infidelles. Obſeruez auſſi comment s'accuſant & ſes peres, il iuſtifie Dieu en toutes choſes. O que c'eſt vn bien propre moyen d'auoir ſa grace, ſecours & ayde!

b Que mon eſprit. Il ne demande à mourir abſolutement, mais ſentant & pleignant ſa treſ-grande tribulation preſente : remettant le tout à la volonté de Dieu, il declare qu'il luy ſeroit meilleur & moins penible de mourir que de viure. Il faut ainſi auſſi prendre & entendre l'oraiſon & pleinte ſuiuante de Sara fille de Raguel. Cela eſt plein de doctrine.

c Aſmodeus. Ce diable eſt dit auoir particuliere puiſſance & permiſſion de nuire aux charnels & paillards. Pourquoy donc trouuent eſtrange quelques vns, que quelques ſaints sõt dits auoir particulieres graces pour ayder aux hommes affligez & neceſſiteux, i'açoit que tous ſaincts puiſſent ayder en toutes aduerſitez cõme tous diables nuire en toutes choſes ainſi que Dieu le permet.

d Entré vers elle. Celà doit eſtre entendu de la volonté & concupiſcence, ou bien de l'entree en la chambre ou au lict, & non pas de l'action & execution reale du fait de la chair & conſommation du mariage. Car Sara fut baillee vierge à Tobie. Il aduint ainſi à l'endroit de celuy qui vouloit polluer & vilenner en la priſon madame ſainte Agnes.

e Ains demeurant en priere &c. Voicy vn notable exemple d'vne bonne & ſainte perſonne affligee, laquelle eſtant fondee en l'aſſeurance d'vne bonne conſcience, s'addreſſe hardiment à Dieu, le priant par vne vraye foy & luy racontant tout ſon affaire comme à ſon pere, à ſon amy, & à ſon aſſeuré liberateur & protecteur

en quelcõque affliction & neceſſite qu'elle puiſſe eſtre. Vne eſpouſe bien aymee ne ſçauroit auoir tant d'aſſeurance en ſon mary.

f Or en ce temps. Apprenons icy comment Dieu tout bon & tout puiſſant, ne delaiſſe ſes eſleuz en leurs neceſſitez: ains les exauce & deliure glorieuſemẽt en quel que lieu & tribulation qu'ils ſoyent. Raphaël eſt interpreté medecine de Dieu conuenablement à l'office, pour lequel il fut enuoyé. Ainſi les Anges ont eſté appellez de noms ſignifiants, nõ leur nature & ſubſtance, ains leur miniſtere. Il eſt auſſi à obſeruer, qu'il eſt dit que leurs oraiſõs furent recitees en la preſence de Dieu, lequel non pour aucune ſienne neceſſite ou defaillance, ains pour noſtre bien & liaiſon de charité, a ordonné en ſon Egliſe & entre ſes eſleuz des moyenneurs tant Anges qu'hommes entre luy & nous, pour nous diſtribuer ſes dons & graces, & pour receuoir noz oraiſons & preſens.

LE TROISIEME CHAPITRE DE Tobie.

ARGVMENT.

En tout ce quatrieſme chapitre il nous eſt recité qu'elle à eſté la foy, l'eſperance, & la prudence du bon Tobie, lequel en ſes plus grandes afflictions s'eſt ſouuenu de Dieu, de ſoy meſmes, de ſes domeſtiques & negoces particuliers.

LOrs donc que Tobie cuidoit que ſon oraiſon fuſt exaucee, à fin qu'il peuſt mourir, il appella aupres de ſoy, ſon fils Tobie, & luy dit: [a] Mon fils, eſcoute les paroles de ma bouche, & les edifie en ton cœur comme pour vn fondement. Quand Dieu aura prins mon ame, enſeuely mõ corps: & honoreras ta mere to⁹ les iours qu'elle viura. Car tu dois auoir memoire quels &

combien de dangers elle a ſouffert en ſon ventre, pour toy. Et quand auſſi elle aura parfait le temps de ſa vie, tu l'enſeueliras aupres de moy. Mais aye Dieu en ta penſee tous les iours de ta vie. Et garde toy, que aucunesfois tu ne conſentes à peché, & que tu ne delaiſſes les commandemens du Seigneur noſtre Dieu. Fay aumoſne de ta ſubſtance: & ne deſtourne point ta face de quelconque poure: & ainſi ſera fait, que la face du Seigñr auſſi ne ſe deſtournera point de toy. Sois miſericordieux autant que tu pourras. Si tu as beaucoup, donne abondamment. Si tu as peu, regarde auſſi de liberalement donner vn petit. Car tu theſaurizes pour toy vn bon ſalaire au iour de neceſſité. Veu que l'aumoſne deliure de tout peché, & de la mort: & ne ſouffrira point que l'ame aille en tenebres. L'aumoſne ſera pour grande confiance deuant le ſouuerain Dieu, à tous ceux qui la font. Mon fils garde toy de toute paillardiſe: & ne ſouffre iamais de cognoiſtre par quelque crime, autre que ta femme. Ne permets point que iamais orgueil domine en ton ſens ny en ta parole. Car en iceluy toute perdition a prins ſon commencement. Quiconque aura fait quelque choſe pour toy, rend luy incontinent ſon ſalaire, & que le ſalaire de ton mercenaire ne ſoit aucunement retenu vers toy. Garde que tu ne faces à autruy, ce que tu hairois qu'vn autre te fiſt. Mãge ton pain auec ceux qui ont faim & indigence, & couure ceux qui ſont nuds de tes veſte-

mens. [b] Ordonne ton pain, & ton vin ſur la ſepulture du iuſte, & ne bois & ne mange d'iceluy, auec les pecheurs. Demande touſiours cõſeil au ſage. Benis Dieu en tout temps, & luy demande qu'il adreſſe tes voyes, & que tout ton conſeil ſoit en luy permanent. Mon fils auſſi ie te declaire que quand tu eſtois enfant, ie donnay dix talents d'argent à Gabel en Rages cité des Medeens, & i'ay ſa cedule par deuers moy. Et pourtant enquiers toy comment tu pourras paruenir à luy, pour receuoir d'iceluy le poids d'argent predict, & que tu luy rẽdes ſa cedule. Mon fils ne crains point, il eſt vray que nous ſommes poures, mais nous aurons beaucoup de biens, ſi nous craignons Dieu, & ſi nous retirons de tout peché, & faiſons bien.

SCOLIES SVR LE MESME texte.

[a] *Mon filz eſcoute.* Trebelle & treſ-notable doctrine & exẽple pour les catholiques prochains de leur mort, & qui deſirent partir de ce monde turbulent. Or ceſte remonſtrance eſt entierement morale & chreſtienne, eſtãt propre pour dreſſer les ieunes gens tant vers Dieu que vers le prochain. O combien les peres & meres deuroyent noter cela:

[b] *Ordonne ton pain.* Ce lieu monſtre que du temps de Tobie on faiſoit memoire des trepaſſez, fidelles, & prioit-on pour eux. Car pourquoy euſt-on mis le pain ſur les ſepultures des morts? Ce n'eſtoit pour les faire manger: ains c'eſtoyent aumoſnes & ſacrifices pour les aider par prieres & oblations. Nous gardons encores cela releuant la foy & pieté des ſaincts peres.

SCOLIES.

LE CINQVIESME CHAPITRE de Tobie.

ARGVMENT.

En tout ce cinquieſme chapitre nous ſommes enſeignes comment Dieu eternel a vn ſingulier ſoing & prouidence de ſes fidelles & obeiſſants eſleus faiſant proſperer toutes leurs entreprinſes & actions ſans ſouuent qu'ils y penſent, à tout le moins autant que la choſe le merite. Iuſques là il diſpoſe toutes choſes doucement en nombre, poidz & meſure.

LOrs reſpondit Tobie à ſon pere, & diſt: Mon pere, ie feray tout ce que vous m'auez commandé. Mais ie ne ſçay comment ie redemanderay ceſt argẽt: Iceluy ne me cognoit point, ne moy luy. Quel ſigne luy donneray-ie? Meſme auſſi iamais ie ne cognu la voye par où on puiſſe aller là. Lors ſon pere luy reſpondit, & diſt: I'ay (pour vray) ſa cedule par deuers moy: & quãd tu luy monſtreras, incontinent il le rendra. Mais va maintenant & cerche quelque homme qui te ſoit fidele pour aller auec toy, en payant ſon ſalaire: à fin que tu reçoiues ceſt argent tandis que ie ſuis encores en vie. Lors ſortit Tobie, & trouua vn iouuenceau fort beau, eſtant debout tout trouſſé, & cõme appareillé pour cheminer. Et ignorant que ce fuſt l'Ange de Dieu, il le ſalua, & diſt: D'ou es tu bon iouuenceau? Et ceſtuy reſpondit: Ie ſuis des enfans d'Iſraël. Et Tobie luy diſt: Cognois tu la voye qui mene en la region des Medeens? Auquel il reſpondit: Ouy bien & ay ſouuent cheminé tous

ces chemins, & ay demeuré auec noſtre frere Gabel, qui demeure en Rages cité des Medeẽs, laquelle eſt ſituee en la montagne Ecbatanis. Auquel dit Tobie. Or atten,ie te prie, iuſques à ce que i'aye annoncé ces choſes à mon pere. Adonc entra Tobie,& denonça à ſon pere toutes ces choſes. Et le pere eſtant eſmerueillé de telles choſes, pria qu'il le fiſt entrer vers luy. Quand donc il fut entré,il le ſalua,& diſt: Ioye te ſoit pour touſiours. Et Tobie diſt: Quelle ioye aurois ie,moy qui ſuis aſſis en tenebres,& ne voy point la lumiere du ciel? Auquel le iuuenceau diſt: Aye bon courage,le temps approche que tu ſeras guery de Dieu. Et ainſi Tobie luy diſt: Pourras tu mener mon fils iuſques à Gabel,en la cité de Rages des Medeens? Et quād tu ſeras retourné, ie te payeray ton ſalaire. Et l'Ange luy diſt: Ie le meneray, & le te rameneray. Et Tobie luy reſpondit: Declaire moy,Ie te prie, de quelle maiſon tu es, ou de quelle lignee? L'ange Raphael diſt: Demande tu la generation du mercenaire, ou le meſme mercenaire pour aller auec ton fils? Mais à fin que parauenture ie ne te rende en ſoucy,ie ſuis Azarias fils du grand Ananias. Et Tobie reſpondit: Tu es de grande generation. Mais ie te requiers que tu ne te courrouce pas, ſi i'ay voulu congnoiſtre ta generation. Et l'Ange luy diſt: Ie meneray & rameneray ton fils ſain & ſauf. Et Tobie reſpondant diſt: Bien puiſſiez vous aller, & Dieu ſoit en voſtre chemin,& ſon Ange vo-

ſoit pour compagnie. Lors quand toutes les choſes qu'on deuoit porter au chemin furent appareillees, Tobie print congé de ſon pere & de ſa mere, & s'en allerent tous deux enſemble. Et quand ils furent partis, ſa mere commença à plorer & dire: Tu nous as oſté le *a* baſton de noſtre vieilleſſe, & l'as enuoyé arriere de nous. A la miẽne volonté que l'argẽt pour lequel tu l'as enuoyé n'eut iamais eſté. Car noſtre pauureté nous ſuffiſoit, tellement que nous eſtimions richeſſe, de ce que nous voyons noſtre fils. Et Tobie luy diſt: Ne plore point. Noſtre fils ira iuſques là, & reuiendra ſain & ſauf à no⁹ & tes yeux le verront. Car ie croy, que le bon Ange de Dieu l'accompagne: & qu'il diſpoſera en biẽ toutes les choſes qui ſe font vers luy, tellemẽt qu'en ioye il retournera vers nous. A ceſte voix ceſſa la mere de plorer, & ſe teut.

SCOLIES SVR LE MESME texte.

a *Le baſton.* Le vocable baſton (comme ſouuent ailleurs (ſignifie ayde, ſupport, & conſolation. Notez auſſi icy la fragilité, inconſtance & legerete de ceſte femme bien differente de la foy, cõſtance, & aſſeurãce en Dieu qu'auoit Tobie, comme monſtre le texte euidemment. Or il faut noter que la femme doit touſiours eſtre ſubiecte & obeiſſante à l'homme.

LE

LE SIXIESME CHAPITRE DE Tobie.

ARGVMENT.

Ce ſixieſme chapitre entre tous du preſent liure eſt plein de myſteres. 1. il y eſt recité comme vn poiſſon grand et eſpouuẽtable voulant deuorer le petit Tobie il fut par iceluy tyré hors l'eau & occis par le conſeil & encouragement que luy feiſt l'Ange. 2. il y a pluſieurs myſteres au cœur, foye & fiel de ce poiſſon. 3. il eſt parlé du mariage de Tobie. 4. il eſt declaré qui ſont ceux ſur le mariage deſquels les diables, les noueurs d'eguillette, & tous autres ſorciers & magiciens ont puiſſance. 5. Il eſt enſeigné quel moyen il faut tenir & quel remede eſt propre pour chaſſer la puiſſance du diable & des ſorciers à l'endroit des mariez.

OR Tobie s'en alla, & le chien le ſuiuit, & fiſt ſa premiere demeure aupres du fleuue de Tigris: Et il ſortit hors pour lauer ſes pieds, & voicy a vn grand poiſſon qui ſortit hors pour le deuorer. Lors Tobie eut grand paour, & s'eſcria à haute voix, diſant: O Seigneur, il m'aſſaut. Et l'Ange luy dit: Pren le par les oreilles & le tire à toy. Quand il eut ce faict, il le tira ſur la terre ſeche, & commença à palpiter deuant ſes pieds. Adonc luy diſt l'Ange: Effondre ce poiſſon, & b garde pour toy le cœur, & le fiel, & le foye: car ils sõt neceſſaires & vtiles pour medecines. Quãd il eut fait cela, il roſtit ſa chair, & l'ẽporterent auec eux au chemin: & ſallerent le demeurant tant qu'ils en auoyent aſſez, iuſques à

ce qu'ils ſeroyent venus en Rages, cité des Medeens. Adonc Tobie interrogua l'Ange, & luy diſt. Mon frere Azarias, ie te prie que tu me diſes quel remede auront les parties du poiſſon que tu m'as commandé de garder? Et l'Ange en reſpondant luy dit: Si tu mets ſur les charbons vne petite partie de ſon cœur, la fumee d'iceluy chaſſe toute maniere de diables, ſoit d'homme ou de femme, tellement que plus ne s'approchera d'eux. Et le fiel eſt bon pour oindre les yeux, eſquels eſt la tache blanche, & ſeront gueris. Et Tobie luy diſt: Où veux tu que nous logions? Et l'Ange reſpondit, & diſt: Il y a icy pres vn homme nommé Raguel, de [c] ta lignee, & iceluy a vne fille nommee Sara, & n'a ne fils ne fille quelconque autre fors elle. [d] Toute ſa ſubſtance t'appartient, & faut que tu la prennes pour femme. Demãde la dõc à ſon pere, & il la te donnera pour femme. Adonc reſpondit Tobie, & diſt: I'ay entendu qu'elle a [e] eſté baillee à ſept maris, & qu'ils ſont morts: mais auſſi ay-ie ce ouy dire, que le diable les a tuez. Ie crain donc qu'auſſi telles choſes ne m'aduiennent: & moy qui ſuis ſeul fils de mon pere & de ma mere, ie ferois deſcendre leur vieilleſſe en triſteſſe aux enfers. Lors luy diſt l'Ange Raphael: [f] Eſcoute moy, & ie te mõſtreray qui ſont [g] ceux ſur leſquels le diable a puiſſance. Certes ceux qui ſe marient, tellement qu'ils forcloſent Dieu hors d'eux & de

leur penſee, & s'occupent tellement à leur concupiſcence deſreglee, comme le cheual & le mulet, eſquels il n'y a point d'entendement: ſur tels a le diable puiſſance. [b] Mais quand tu l'auras prinſe, & que tu ſeras entré en la chambre, [i] tu te contiendras de la toucher par trois iours, & ne t'occuperas à rien ſinon à oraiſon auec elle. Et en ceſte nuict là, quand tu bruſleras le foye du poiſſon, le diable ſera chaſſé. Et en la ſeconde nuict, tu ſeras receu en la copulation des ſaincts patriarches. Mais en la troiſieſme nuict tu receuras la benediction, à fin que de vous ſoyent engendrez des enfans en bonne ſanté. Et quand la troiſieſme nuict ſera paſſee, tu prendras la vierge, en la crainte du Seigneur, [k] deſirant plus d'auoir enfans, que d'accomplir ta concupiſcence, à fin que tu reçoiues benediction en la ſemence d'Abraham en tes enfans.

SCOLIES.

a Vn grand poiſſon. Ce poiſſon ſignifie Ieſus-chriſt, par la mort & paſſion duquel nous ſommes tous gueriz du venin, & deliurez de la puiſſance du diable, lequel ne peut nuire á ceux qui ſont en Ieſus chriſt: eſtãs membres viuants de ſon corps myſtic, & y participant ſon merite & ſatisfaction.

b Garde pour toy le cœur &c. Les diables, qui ſont eſprits, ne ſont de ſoy & preciſément chaſſez par choſes corporelles, mais bien par vne vertu ſpirituelle & diuine, laquelle Dieu donne à ceux qui luy croyent & luy obeiſſent en la profeſſion faicte en choſes corporelles, ſen-

ſibles & externes. Ainſi Tobie fidele & obeiſſantà Dieu & à ſon Ange, chaſſa le diable par le parfun du fiel & foye du poiſſon. Auſſi ne faut il pas penſer que de ſoy le nœud d'vne eſguillette, ait la force & vertu d'empeſcher l'exercice du mariage à l'endroit de ceux qui y ſont habiles & puiſsãts. Mais celà vient de l'empeſchement du diable, lequel (Dieu le permettant iuſtement pour les peches) a puiſſance d'empeſcher iceluy acte & exercice matrimonial à l'endroit des pecheurs & infideles, pour l'empeſchement deſquelz les ſorciers (inſtruments du diable) vſent de ſes pacts, ligatures, & abhominables ſacremens d'où vient qu'ils penſent (eſtans ſeduicts du diable) que ce qu'ils font exterieurement a puiſſance, voyant tels effects, & ainſi demeurent au ſeruice de Satan eſtans eſmeus, perſuadez, & rẽtenus par tels effects admirables à ceux qui n'en ſçauent les cauſſes, mais non aucunement miracles, par ce que le diable fait telles choſes par moyens de nature i'açoit que ſubtilement.

c De ta lignee &c. Notez icy que les mariages des iuſtes & eſleus de Dieu, ſont faicts au ciel deuant que d'eſtre faits en la terre: Dieu s'en meſlant à bon eſcient, cõme d'vne choſe qui apartient beaucoup à ſa gloire, & à ſon ſeruice: Ceux là eſtans ordinairement gens de bien qui ſont extraicts de bons, iuſtes & ſaints parens. Voylà pourquoy il eſt defendu aux ſaints & iuſtes de ne ſe marier auec ceux qui ne ſont de meſme religion: eſtant trop eſtrange auſſi de voir vn membre de Ieſuschriſt conioint auec vn membre de Satan. De quoy certes l'on ne pourroit rien attendre que monſtrueux, ſoit en la cohabitation, ou en l'extraction & lignee.

d Toute ſa ſubſtance &c. Ce diſcours icy eſt plaiſant, & contient de beaux & notables enſeignemens pour ceux qui ſe veulent marier.

e A eſté baillée, &c. Obſeruez la pieté de ce ieune home, lequel a comme plus grand paour de l'ennuy de ſon pere & de ſa mere que du ſien propre. Voylà quelle eſt la force de bonté ou humanite naturelle, comme

auſſi de la vraye pieté & charité.

f Eſcoute moy &c. Il faut noter diligemment tout le reſte de ce ſixieſme chapitre, car c'eſt le fondement & contient la reſolution du preſent traicté, eſtant la cauſe principale de quoy nous y auons inſeré le preſent liure de Tobie : lequel ne peut eſtre leu, ſans grãde vtilité & edificatiõ, mais entre autres choſes il eſt fort vtile pour nous aſſeurer de la verité de pluſieurs choſes que de prime face ſeroient trouuees eſtranges es legendes des ſaincts: eſquelles ſi nous trouuons de l'artifice & des choſes qui ſemblent eſtre feintes & apoſtees il pourroit en eſtre dit autant de la preſente hiſtoire, veritable toutesfois & canonique: comme auſſi pleine d'vne certaine grauité, authorité, & maieſté de diuine reuelation és derniers chapitres. Obſeruons donc qu'autre eſt le ſtile des Hiſtoires & legendes ſacrees, & autre celuy des liures doctrinaux & prophetiques.

g Ceux ſur leſquels &c. Retenez ie vous prie ce diuin texte, vous qui demandez d'où vient que par le nœud d'vne eſguillette les perſonnes conioinctes par mariage ne peuuent en auoir l'vſage, effect & exercice. Car la reſponſe en eſt faicte, & la reſolution en eſt donnee par l'Ange, & a eſté icy eſcripte & puis propoſee en l'Egliſe pour y eſtre leuë & ſuiuie comme diuine & canonique par l'inſtinct du ſainct Eſprit : c'eſt que la cauſe pour laquelle le diable a puiſſance ſur ceux qui ſont mariez, eſt leur charnalité & libidinoſité venerienne, par laquelle eſtans bruſlez d'vne charnelle concupiſcence, ſont faicts aueugles oubliant Dieu, la raiſon & toute honneſteté humaine, & non ſeulement la pudicité chreſtienne, reſſemblans plus aux beſtes les plus laſciues qu'à hommes & auſſi cela eſt iuſte & raiſonnable, que l'eſprit immonde ait puiſſance ſur les immondes libidineux & charnelz à l'endroit deſquelz il me ſemble que Dieu vſe d'vne grande grace quant il permect qu'ils ſoyent punis corporellement, pour les aduertir de cercher la guariſon ſpirituelle d'où viẽdra la corporelle, la cauſe en eſtant oſtee.

C'eſt donc c'eſt donc, non la plus grande puiſſance du diable en ce temps qu'au paſſé, ains noſtre infidele & malheureuſe charnalité. En bruſlement & dereglement de libidinoſité & ſalle concupiſcence qui faict (Dieu ainſi iuſtement le permettant) que les noüeurs d'eſguillette & autres ſorciers & inſtruments du diable, empeſchent l'acte & experience du mariage, telle impuiſſance corporelle eſtant vn teſmoignage & punition treſ iuſte & aduertiſſement miſericordieux de l'interieure & ſpirituelle ſouilleure de la charnelle concupiſcence & libidinoſité, ſemence, puiſſance, effect & entree du diable eſprit impur & immonde. Iniuſtifions donc le temps bonne creature de Dieu & accuſons noz noüeurs, leſquelz s'ils eſtoyent auſſi reglés & ſaincts comme au paſſé, le diable ne pourroit nuire à ceux qui ſont mariez non plus qu'au paſſé: la force eſtant donnee au maling eſprit à cauſe de noz pechez qui empeſchent l'effect des ſacrements & prieres ou ſuffrages eccleſiaſtiques, & fõt deſtourner l'ayde de Dieu: la grace duquel eſt deue & receue ſelon la diſpoſition d'vn chaſcun. Pourquoy il ne ſe faut esbahir ſi à preſent que nous ſommes mocqueurs de Dieu, eſtãs blaſphemateurs de ſon ſainct nom & prophanateurs de ſes ſacrez myſteres, il nous reprouue & laiſſe, & toutesfois tant miſericordieuſement & paternellement, en la puiſſance de noſtre aduerſaire: Retournons à Dieu tout bon & tout puiſſant, & il nous deliurera. Or ie n'ay dit ſans cauſe que Dieu permect miſericordieuſement, que les libidineux mariages ſoyent punis par les noüeurs d'eſguillette ſenſiblement & corporellement, par ce que nous ſommes auiourd'huy ſi abrutis, que nous n'apprehendons le plus ſouuent & quaſi ne ſentons que ce qu'eſt corporel, & toutesfois le grand mal eſt en l'ame, & les petis ſont és corps.

h Mais quand tu l'auras prinſe, &c. Apres que l'Ange (lequel ſignifie le preſtre paſteur hierarchique qui doit faire à preſent à l'endroit de ceux qui ſe marient

ce que fiſt lors l'Ange)a declaré qui ſont les choſes, & cauſes pourquoy les eſprits malings,&les ſorciers leurs miniſtres, ont puiſſances ſur ceuxqui ſont mariez: ſçauoir eſt, par ce qu'ils forcloſent & reiectent Dieu, en la preſence duquel n'oſent & ne peuuent nuire les diables, de leurs penſees & mariages, ſuiuant leurs paſſions charnelles & concupiſcences deſreiglees: ſeulement à preſent il enſeigne ce qu'il faut faire quand on ſe marie, pour auoir la grace, protection, & benediction de Dieu eternel: non ſeulement eſtant garanti de mal,mais auſſi receuant toute proſperite & fœlicité au mariage, & en tout ce qui luy apartient. Ainſi doit faire le paſteur hierarchicque, enſeignant à ſon peuple & ſubiects ce qu'ils doyuent euiter, & ce qu'ils doyuent faire. Pour ceſte cauſe en l'eſcriture ſaincte les preſtres, & paſteurs ſont appellez les Anges & meſſagers de Dieu eternel.

i *Tu te contiendras &c.* Il y a icy pluſieurs choſes fort notables & dignes d'vne treſ-diligente obſeruation. Premierement, il y faut remarquer que l'inſtruction, conduicte, & direction de la femme (laquelle eſt ſi fragile & voluptuaire que ſouuẽt la charnelle libidinoſité luy faict tout oublier, eſtant plus menee par paſſion que par raiſon) eſt baillee & addreſſee au mary qui en eſt le chef, & doit eſtre plus conſtant & parfaict, eſtant maiſtre & non ſeruiteur. Ce que (ſçauoir eſt de ſeruir à ſa femme & ne la meſtriſer, conduire,& inſtruire) aduient à l'endroit de ceux qui ſont charnels & ont la libidinoſité en leurs penſees & entendements, eſtans effeminés & diſſolus: & ainſi ſubiects aux femmes, eſquelles ils cerchent & deſquelles ils attendent l'aſſouuiſſement de leurs paſſions charnelles ce qui eſt cauſe qu'ils s'aſſubiectiſſent à icelles, comme affectés ſeruiteurs à leur Seigneurs & maiſtres, voire auſſi preſque les adorant: iaçoyt qu'au contraire l'eſcriture afferme, que l'homme honore la femme quand il la touche & ſe cõmunique à icelle. O combien noſtre ſiecle eſt confus, & r'enuerſé en ceſt endroit! car cõme quand

l'ordonnãce de Dieu eſt gardee, la fẽme ſe recognoiſſant ce qu'ell' eſt, ſe ſent honoree par la communication de l'hõme, Eſaye quatrieſme, premier, S. Pierre, troiſieſme, ainſi au deſordre la femme ſe communiquant à l'homme dict qu'elle le fauoriſe. Or eſt il auſſi icy a obſeruer que l'Ange a dict : tu te contiendras de la toucher, par ce qu'en l'vſage du mariage l'action apartient à l'homme, & le conſentement auec la paſſion & & non pas ainſi l'action, y apartient à la femme : les femmes ſages & honneſtes ſe donnans bien garde de faire au contraire: ie tairay icy beaucoup de choſes par vne diſcretion neceſſaire à ceux qui parlent publicquement ou eſcriuent de ceſte matiere, en laquelle il faut que les mariez ſe propoſent & obſeruent trois choſes principalement, deſquelles il ſemble que l'Ange ait voulu parler & les entendre par la continence des trois premieres nuicts du mariage: ſçauoir eſt, la foy, l'honneſteté & continuation de la ſainɛteté & vertu de leurs predeceſſeurs, & la raiſonable diſpoſitiõ pour receuoir les benedictions, proſperitez, & biens du mariage. Car l'Ange commandant que la premiere nuict ſoit employee ſeulement à oraiſon, bruſlant le foye du poiſſon pour chaſſer le diable, nous enſeigne que les nouueaux mariez qui ſont eſpouſez plus excellemment par la foy en leurs ames auec Dieu (ce qu'eſt la ſignification du Sacrement de mariage) qu'auec eux-meſmes, doiuent enſemble & d'vn mutuel conſentement rendre à Dieu (le vray & perpetuel eſpoux des ames) le deuoir de leur mariage par vne vraye & ſainte Oraiſon, luy ſacrifiant leur amour humain & corporel, ſignifié par le foye du poiſſon (*Iecur enim amare facit*) O combien Dieu eternel recompence tels mariages ainſi commencez auec ſa crainte & tel amour de charité qu'il retient & gagne le ſenſuel & brutal! O ſainteté en mariage! O premices matrimoniales donnees à Dieu, lequel veut eſtre en toutes choſes cerché, ſeruy, & adoré le premier. O heureux, & heureux, le mariage auquel Dieu eſt appellé le premier & preferé à toutes choſes! De là vient ayſement ce qu'eſt commandé pour la ſe-

conde nuit : ſçauoir eſt, d'eſtre reçeu en la copulation de ſes Patriarches & en la participation de la prouëſſe de leurs ſaintes & diuines benedictions, hereditant leurs vertus & ſainteté pour les imiter : en rememorant leur chaſteté, & entiere obeyſſance à Dieu eternel, lequel donne toutes choſes en abondance à ceux qui le cerchent deuant toutes choſes. C'eſt pourquoy l'Ange commande auſſi au petit Tobie de paſſer encores la troiſieſme nuit ſans toucher ſa femme, affin que par ce moyen il acquiere la grace & benediction des ſaints mariages, qui eſt d'engendrer des enfans en bonne ſanté. Car à la verité la generation des enfans vient plus de la grace & don de Dieu, que de la puiſſance & vertu de l'homme & de la femme mariez. Il faut donc la premiere nuit penſer à Dieu ſeulement, le priant & luy faiſant ſacrifice de ſoy-meſmes, en luy donnant les premiers fruits & plaiſirs de la couche matrimoniale. Il faut la ſeconde nuit penſer à la vertu, pieté & ſainteté de noz bons & ſaints predeceſſeurs pour eſtre aydez d'iceux, eſtans faits participans de leur ſainteté & merite : & faut la troiſieſme nuit penſer aux benedictions du mariage ſainct & contracté en la crainte & obeyſſance de Dieu. Ce que faiſant Dieu y donnera toute proſperité, ſelon qu'il eſt eſcript : *primùm quærite regnum Dei & iuſtitiam eius, & ecce omnia adiicientur vobis.*

k *Deſirant plus d'auoir enfans, &c.* Veritablement ceſte doctrine eſt Angelique & diuine reglant ſaintement le mariage, & tellement, qu'ainſi faiſant il y aura toute proſperité & felicité : car ſi les mariez vouloyent vn peu oublier les brutales ſenſualitez & recognoiſtre Dieu eternel & le ſpirituel & ſainct mariage qu'ils ont contracté auec luy au bapteſme, ils ſeroyent heureux & en ce monde, & en l'autre, ayans ce que Salomon en a eſcrit diſant : *Lætare cum cœna tua chariſsima, vbera eius inebrient te iugiter* : & experimenteroyent qu'il y a plus de plaiſir meſmes ſenſuel, corporel & temporel en ſeruant à Dieu tout plein & rempliſſant ſes ſeruiteurs de tous plaiſirs qu'en l'offençant : car il veut ſeulemẽt eſtre obey & recognu ainſi qu'il luy plaiſt commander & ordon-

l'ordonnãce de Dieu eſt gardee, la fẽme ſe recognoiſſant ce qu'ell' eſt, ſe ſent honoree par la communication de l'hõme, Eſaye quatrieſme, premier, S. Pierre, troiſieſme, ainſi au deſordre la femme ſe communiquant à l'homme dict qu'elle le fauoriſe. Or eſt il auſſi icy a obſeruer que l'Ange a dict : tu te contiendras de la toucher, par ce qu'en l'vſage du mariage l'action apartient à l'homme, & le conſentement auec la paſſion & & non pas ainſi l'action, y apartient à la femme : les femmes ſages & honneſtes ſe donnans bien garde de faire au contraire: ie tairay icy beaucoup de choſes par vne diſcretion neceſſaire à ceux qui parlent publicquement ou eſcriuent de ceſte matiere, en laquelle il faut que les mariez ſe propoſent & obſeruent trois choſes principalement, deſquelles il ſemble que l'Ange ait voulu parler & les entendre par la continence des trois premieres nuicts du mariage: ſçauoir eſt, la foy, l'honneſteté & continuation de la ſainɛteté & vertu de leurs predeceſſeurs, & la raiſonable diſpoſitiõ pour receuoir les benedictions, proſperitez, & biens du mariage. Car l'Ange commandant que la premiere nuict ſoit employee ſeulement à oraiſon, bruſlant le foye du poiſſon pour chaſſer le diable, nous enſeigne que les nouueaux mariez qui ſont eſpouſez plus excellemment par la foy en leurs ames auec Dieu (ce qu'eſt la ſignification du Sacrement de mariage) qu'auec eux-meſmes, doiuent enſemble & d'vn mutuel conſentement rendre à Dieu (le vray & perpetuel eſpoux des ames) le deuoir de leur mariage par vne vraye & ſainte Oraiſon, luy ſacrifiant leur amour humain & corporel, ſignifié par le foye du poiſſon (*Iecur enim amare facit*) O combien Dieu eternel recompence tels mariages ainſi commencez auec ſa crainte & tel amour de charité qu'il retient & gagne le ſenſuel & brutal! O ſainteté en mariage! O premices matrimoniales donnees à Dieu, lequel veut eſtre en toutes choſes cerché, ſeruy, & adoré le premier. O heureux, & heureux, le mariage auquel Dieu eſt appellé le premier & preferé à toutes choſes! De là vient ayſement ce qu'eſt commandé pour la ſe-

cõde nuit : ſçauoir eſt, d'eſtre reçeu en la copulation de ſes Patriarches & en la participation de la prouëſſe de leurs ſaintes & diuines benedictions, hereditant leurs vertus & ſainteté pour les imiter : en rememorant leur chaſteté, & entiere obeyſſance à Dieu eternel, lequel donne toutes choſes en abondance à ceux qui le cerchent deuant toutes choſes. C'eſt pourquoy l'Ange commande auſſi au petit Tobie de paſſer encores la troiſieſme nuit ſans toucher ſa femme, affin que par ce moyen il acquiere la grace & benediction des ſaints mariages, qui eſt d'engendrer des enfans en bonne ſanté. Car à la verité la generation des enfans vient plus de la grace & don de Dieu, que de la puiſſance & vertu de l'homme & de la femme mariez. Il faut donc la premiere nuit penſer à Dieu ſeulement, le priant & luy faiſant ſacrifice de ſoy-meſmes, en luy donnant les premiers fruits & plaiſirs de la couche matrimoniale. Il faut la ſeconde nuit penſer à la vertu, pieté & ſainteté de noz bons & ſaints predeceſſeurs pour eſtre aydez d'iceux, eſtans faits participans de leur ſainteté & merite : & faut la troiſieſme nuit penſer aux benedictions du mariage ſainct & contracté en la crainte & obeyſſance de Dieu. Ce que faiſant Dieu y donnera toute proſperité, ſelon qu'il eſt eſcript : *primùm quærite regnum Dei & iuſtitiam eius, & ecce omnia adiicientur vobis.*

k *Deſirant plus d'auoir enfans, &c.* Veritablement ceſte doctrine eſt Angelique & diuine reglant ſaintement le mariage, & tellement, qu'ainſi faiſant il y aura toute proſperité & felicité : car ſi les mariez vouloyent vn peu oublier les brutales ſenſualitez & recognoiſtre Dieu eternel & le ſpirituel & ſainct mariage qu'ils ont contracté auec luy au bapteſme, ils ſeroyent heureux & en ce monde, & en l'autre, ayans ce que Salomon en a eſcrit diſant : *Lætare cum cœna tua chariſſima, vbera eius inebrient te iugiter* : & experimenteroyent qu'il y a plus de plaiſir meſmes ſenſuel, corporel & temporel en ſeruant à Dieu tout plein & rempliſſant ſes ſeruiteurs de tous plaiſirs qu'en l'offençant : car il veut ſeulemẽt eſtre obey & recognu ainſi qu'il luy plaiſt commander & ordon-

ner, donnant pour cela, c'eſt à dire pour ne ſe laiſſer cõmander à la diſſollution & charnelle corruption, vn comble & infinité de delectations & plaiſirs, tant ſpirituels que temporels & corporels. D'iceux ſont priuez ceux qui ne luy obeyſſent, & luy repugnent tant peu que ce ſoit. Cela eſt veu en Adam & Eue, leſquels s'ils euſſent voulu ſe priuer de leur Philaphtie & deſreglee volupté de la manducation du fruit de l'arbre de ſcience de bien & de mal, n'euſſent eſté priuez des delices & voluptez du paradis terreſtre. Si donc les mariez ne veulent eſtre affligez ny priuez de pluſieurs & longues delectations en leurs mariages, qu'ils euitent celles qui ſont contre Dieu, ſans lequel il n'y peut y auoir plaiſir aſſeuré, ſpirituel, corporel, temporel ny eternel. C'eſt pourquoy l'Ange aduertiſt icy le ieune Tobie qu'il prenne (voyez comment il faut parler pudiquement, ſobrement, & honeſtement des choſes de mariage) ſa femme: deſirant plus d'auoir des enfans que pour accomplir la concupiſcence & charnelle volupté. Où il faut noter que l'Ange enſeigne icy les mariez, que la principale intention qu'ils doyuent auoir en leur copulation matrimoniale, doit eſtre pour auoir des enfans, qui eſt la vraye fin de mariage. O combien & cõbien on pourroit dire icy de choſes contre l'effrenee impudicité de pluſieurs mariez de noſtre temps, leſquels ſe comportent en leurs mariages cõme ſi toutes choſes leur eſtoiẽt licites, ayãt le mariage pour voile & couuerture de libidinoſité & toute eſpece de charnalité. Et toutesfois l'eſcripture ſainte commande qne les mariages ayent leur exercice en toute chaſteté, pudicité, & chaſteté. Ne s'en trouue-il pas qui craignent d'auoir des enfans, pour auoir plus de temps & de commodité de ſe confire & veautrer plus ayſement en leurs charnelles voluptez? N'eſt-ce pas repugner à l'inſtitution du mariage & en reietter le bien, la fin & l'vſage? Que ſeroit ce ſi quelques vns pour leur deſreglement eſtouffoyent & faiſoyent perir & quant au corps & quant à lame leurs propres enfans? O choſe execrable! Les animaux irraiſonnables ont leurs temps & ſaiſons

qu'ils obſeruent inuiolablement en leurs cõionctions: & l'homme raiſonnable, voire redreſſé & iuſtifié par la foy, & parole de Dieu, comment ſi comporte il ? O les temps! O les meurs! En ce ſi l'homme veut que ſon mariage ſoit heureux, il doit y appeller Dieu tout bon & tout puiſſant: il doit conſiderer que quiconque veut auoir vn plaiſir de duree il doit y tenir reglement & en vſer auec raiſon & moderation. Car Dieu qui excuſe & pardonne les infirmitez & fragilitez, ne ſouffre l'impudence des excez. Or la Theologie auec l'Egliſe & l'eſcriture ſainte nous enſeigne, que le mariage eſt vn office de nature, vn remede contre la concupiſcence, & vn ſacrement de la foy & religion Chreſtienne. Ie concluray donc en ceſt endroit noſtre propos en ce preſent diſcours & opuſcule, que le vray & ſeur moyen de n'eſtre bleſſé ny infecté par les nouëurs d'eſguillette ou autres ſorciers eſt de ſe marier en la crainte de Dieu, qui eſt protecteur de ceux qui le craignent & reſpectent.

LE SEPTIESME CHAPITRE de Tobie.

ARGVMENT.

L'Ange Raphael & Tobie ſont reçeuz chez Raguel, lequel baille en mariage ſa fille à Tobie qui eſtoit de ſa cognation. Ce qui a eſté fait par la prouidence & diſpoſition diuine. Raguel & ſa femme craignent beaucoup pour Tobie, lequel Dieu preſerue par ſa bonté & diſpoſition d'iceluy Tobie, pour auoir obey à l'Ange qui repreſente le paſteur Hierarchique.

QR ils ſont entrez chez Raguel, & Raguel [a] les receut en ioye. Lors Raguel regardant Tobie, il dit à Anne ſa femme: Que ce ieune homme reſſemble bien au fils de mon frere: & apres ces paroles, il diſt: D'où eſtes vous iuuenceaux

noz freres? Et ils dirent: Nous ſommes de la lignee de Nephthali, de la captiuité de Niniue. Et Raguel leur diſt: Cognoiſſez vous mon frere Tobie? Leſquels dirẽt: Nous le cognoiſſons bien. Et quand il eut dit beaucoup de biẽs de luy, l'Ange diſt à Raguel: Tobie duquel tu nous interrogues, c'eſt le pere de ceſtuy-cy: Lors Raguel l'embraſſa, & en larmoyant *l* le baiſa, & en plorant ſur ſon col, diſt: Benit ſois tu mon fils, car tu es le fils d'vn tres-homme de bien. Et Anne ſa femme, & Sara leur fille plorerent. Et apres qu'ils eurent deuiſé, Raguel cõmanda de tuer vn mouton, & d'appareiller le banquet. Et quand il les enhortoit pour eux ſeoir au diſner, Tobie diſt: Ie ne mãgeray & ne boiray icy de la iournee, que tu ne m'octroyes ma requeſte, c'eſt que tu me promettes donner ta fille Sara. Quand Raguel eut ouy ceſte parole, il fut fort troublé, ſçachãt ce qui eſtoit aduenu à ſes ſept maris, qui eſtoyent entrez à elle: & commença à craindre, que le ſemblable parauenture n'aduint à ceſtuy-cy. Et ainſi comme il eſtoit en doute, & qu'il ne reſpondoit point à celuy qui faiſoit la requeſte, *c* l'Ange luy diſt: Ne crain point de la donner à ceſtuy-cy, car ta fille doit eſtre la femme de ceſtuy-cy qui craint Dieu. Pourtant vn autre ne la pouuoit auoir. Adonc diſt Raguel: Ie ne doute point, que Dieu n'ait receu en ſa preſence mes prieres, & mes larmes. Et croy q̃ pour ceſte cauſe il vous a faict venir à moy, à fin qu'elle fuſt conioincte

à ſa cognation, ſelon la [d] loy de Moyſe. Et maintenant n'aye aucune doute, car ie la te donneray. [c] Et en prenant la main dextre de ſa fille, la bailla en la main dextre de Tobie, diſant: Le Dieu d'Abraham, & le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Iacob ſoit auec vous, & vous conioingne enſemble, & accõpliſſe ſa benediction en vous. Et ayans prins du papier, firent le traicté du mariage. Et apres ce, mangerent enſemble en beniſſant Dieu. Et Raguel appella à ſoy Anne ſa femme, & luy commanda qu'elle appareillaſt vne autre chambre. Et y fiſt entrer ſa fille Sara, laquelle plora. Et luy diſt: Aye bon courage ma fille. Le Seigneur du ciel te vueille donner ioye au lieu de l'ennuy que tu as ſouffert.

SCOLIES.

a Les reçeut en ioye. Les anciens ſont fort recommandez à cauſe de leur humanité & hoſpitalité vers les eſtrangers & paſſans.

b Le baiſa, &c. Il eſt dit que Raguel & non ſa femme ou fille baiſa le ieune Tobie, car telles receptions familieres par baiſers ne ſont ſi ſeantes aux femmes & filles pudiques chaſtes & honeſtes vers les eſtrangers.

c L'Ange luy diſt, &c. L'Ange pourſuyt touſiours ce pourquoy il eſtoit enuoyé: donnant la cauſe du mal aduenu à ceux qui auoyẽt eſpouſé Sara, loüant Tobie & diſant que le moyen de n'eſtre bleſſé en mariage, & ſe marier auec la crainte de Dieu qui eſtoit en Tobie, ſaintement enſeigné & aprins par ſon pere homme de bien & vertueux.

d Loy de Moyſe. Voyez aux nombres 36. ch. Notez auſſi icy comment Raguel refere ceſte bonne rencontre pour ſa fiẽe à la prouidence de Dieu, le remerciant, &

non à la fortune: comme font les infideles, mondains, & libertins.

e En prenant la main, &c. Notez icy les ceremonies & traditions du mariage, leſquelles l'Egliſe Catholique a obſerué iuſques à preſent, vſant des meſmes mots leſquels ſont icy recitez. D'où nous apprenons combien ſont anciennes les obſeruations Eccleſiaſtiques, leſquelles ne ſont vaines inuẽtions humaines, comme diſent (non ſans blaſpheme) les heretiques ignorans.

f Vne autre chambre, &c. Sçauoir eſt que celle en laquelle elle auoit eſté couchee, auec les autres maris.

LE HVITIESME CHAPITRE de Tobie.

ARGVMENT.

Nous ſommes enſeignez en ce chapitre comment le ieune Tobie bien apprins, n'oublia ains obſerua diligemment ce que l'Ange luy auoit enſeigné & preſcript, & ainſi craignant Dieu & le priant auec ſa femme la premiere nuit de ſon mariage, le diable fut chaſſé & Tobie fut heureux & proſpere en ſon mariage, & iceux furent beaucoup fauoriſez de Dieu tout bon & tout puiſſant qui veut touſiours eſtre aymé par deſſus toutes choſes. Ce que ſçachant Satan noſtre ennemy iuré, taſche touſiours de faire que nous ne l'aymions & reſpections que par acquit & non ainſi qu'il faut, Ce qui luy deſplaiſt ſur tout: eſtant meilleur ne ſe preſenter deuant ſa maieſté pour quelque temps, que de s'y preſenter indignement.

ET apres qu'ils eurent ſoupé, ils menerent dedans le ieune homme auec elle. Et Tobie[a] ayant ſouuenãce des paroles de l'Ange, tira hors de ſa malette[b] vne partie du foye, & la mit ſur les charbons ardans. Adonc l'Ange Raphael print le diable, & le[c] lia au deſert de la plus haute Egy-

pte. [d] Lors Tobie enhorta la vierge,& luy diſt. Leue toy Sara,& [e] faiſõs priere à Dieu auiourd'huy,& demain,& apres demain : car par ces trois nuicts nous ſommes conioints à Dieu: & apres la troiſieſme nuit paſſee, nous ſerons en noſtre mariage. Car nous ſommes enfans des ſaints, & ne pouuons ainſi eſtre conioints cõme les Gentils qui ignorent Dieu. Et enſemble ſe leuerent, & prioyent inſtamment tous deux enſemble,affin que bonne ſanté leur fuſt donnee. Et Tobie diſt: *f* O Seigneur Dieu de noz peres,les cieux & la terre,& la mer, & les fontaines, & les fleuues, & toutes voz creatures qui ſõt en eux,vous beniſſent. Vous auez fait Adam du limõ de la terre,& luy donnaſtes Eue pour ſon ayde. Auſſi maintenant Seigneur vous cognoiſſez q̃ ce n'eſt point pour volupté charnelle que ie prend ma ſœur pour femme, mais par vn ſeul deſir de lignee, en laquelle voſtre Nom ſoit benit au ſiecle des ſiecles. Et apres diſt auſſi Sara : Ayez mercy de nous Seigneur, ayez mercy de nous:& que nous puiſſiõs tous deux vieillir enſemble en bonne ſanté. Et quãd ce vint vers le *g* chant du coq,Raguel commãda d'appeller ſes ſeruiteurs, & s'en allerent enſemble auec luy,pour faire vne foſſe. Car il diſoit: Que parauanture il ne luy ſoit aduenu,cõme il a eſté fait aux autres ſept maris, qui ſont entrez à elle. Et quand ils eurent preparé la foſſe,Raguel retourna à ſa femme,& luy diſt. Enuoye l'vne de tes ſeruantes, pour voir s'il eſt

mort, affin que ie l'enſeueliſſe deuant qu'il ſoit iour. Et icelle y enuoya l'vne de ſes ſeruantes. Quand elle fut entree en la chambre, elle les trouua ſains & deliberez, dormans enſemble. Et retourna rapportant bonne nouuelle, & benirent le Seigneur, à ſçauoir Raguel & Anne ſa femme, & dirent: *b* O Seigneur le Dieu d'Iſraël nous vous beniſſons: car il ne nous eſt point aduenu comme nous penſions. Certainement vous auez fait auec nous voſtre miſericorde, & auez oſté de nous l'ennemy qui nous perſecutoit. Et auez eu pitié des deux enfans vniques. O Seigneur faites qu'ils vous beniſſent plus plainement, & qu'ils offrent le ſacrifice de voſtre loüange & de leur ſanté, affin que toutes gents cognoiſſent, que vous eſtes ſeul Dieu en toute la terre. Et incontinent Raguel commãda à ſes ſeruiteurs de rẽplir la foſſe qu'ils auoyẽt faite, deuant le iour. Et diſt à ſa femme qu'elle accouſtraſt vn banquet, & *i* qu'elle appareillaſt tout ce qui eſtoit neceſſaire pour manger à ceux qui vont au chemin. Il fiſt auſſi tuer deux graſſes vaches & quatre moutons, & fiſt preparer banquet à tous ſes voiſins, & à tous ſes amis. Et Raguel fiſt iurer Tobie, qu'il demeureroit deux ſepmaines chez luy. Et Raguel donna à Tobie la moitié de tout ce qu'il poſſedoit, & fiſt ceſte eſcriture, que l'autre partie qui demeuroit, apres leur mort viendroit en heritage à Tobie.

SCO-

SCOLIES.

a *Ayant ſouuenance, &c.* Notez icy quel profit vient de ſe ſouuenir de la parole de Dieu. C'eſt-ce qu'enſeignoit Ieſus Chriſt en ſainct Matthieu trezieſme chapitre diſant: Que ceux la ſont la bõne terre, leſquels eſcoutent volontiers, qui retiennent fidelement, & font fructifier auec patience la parole de Dieu, laquelle ne profite, ains nuiſt à ceux qui l'eſcoutent ſans foy & ſans effect.

b *Partie du foye, &c.* Cecy eſtoit vne figure des choſes externes qui ſont faites en l'adminiſtration du Sacrement de mariage. Or le foye bruſlé ſignifie l'ardeur de la concupiſcence charnelle retenu & reprimé par l'amour de Dieu, auquel cela eſt vn ſacrifice fort aggreable: demandãt l'interieur plus que l'exterieur, ceſtui-cy n'eſtant plaiſant ſans l'autre.

c *Lia au deſert. &c.* Nous ſommes icy enſeignez que le diable accompaignoit la belle, iaçoyt que chaſte & pudique, Sara: taſchãt par l'abus de ſa beauté faire pecher & perdre les hõmes qui ſont ayſement eſmeuz & prins par la beauté des femmes & filles: leſquelles pour ceſte cauſe l'eſcriture apelle les retz & cordages des veneurs: c'eſt à dire des eſprits malings, leſquels ont touſiours eu grand auantage en la ruine & perdition des hommes és belles femmes & filles. Auſquelles doit eſtre imputé à vne ſinguliere grace quand elles n'attirent & n'incitent les hõmes à mauuaiſes concupiſcences. Cela eſt bien rare: & eſt l'vne des ſingularitez de la treſpure, treſſaincte, & immaculee vierge Marie, laquelle eſtant tresbelle auoit vne telle grace de Dieu & abondãce de pudicité & chaſteté, qu'elle y attiroit ceux qui la voyoyent & regardoient. Nous ſommes auſſi icy enſeignez que le diable ne peut nuire ſinon autant que Dieu ſeul tout puiſſant le luy permet pour la probation des hommes. Voila pourquoy il eſt dict eſtre lié. Or il eſt lié par l'Ange qui repreſente le prebſtre, Paſteur Hierarchique, lequel miniſtre de la vertu diuine cõme eſtoit icy l'Ange Raphael a puiſsãce ſur les diables & eſprits malings:

deſquels il defend ſes obeyſſans ſubiects, comme le paſteur deffend ſon troupeau des loups. Voila pourquoy le preſtre Hierarchique mene les mariees iuſques au lict auec prieres & parfuns ſpirituels & diuins, pour en chaſſer le diable lequel a ſon entree & puiſſance à l'endroit des hommes par la libidinoſité, charnalité, & concupiſcence dereglee. Où auſſi il eſt bon de noter que la conduicte & protection du viſible miniſtere & ſacerdoce hierarchique eſt tant neceſſaire aux hommes en ce monde, que defaillant au temps de Tobie, Dieu luy enuoya vn Ange ayant vn corps humain, pour le ſuppleer. Aprenez auſſi icy combien il eſt proffitable de obeir à ſes Paſteurs Hierarchiques & eſtre en leur protection : comme auſſi il eſt dangereux en eſtre ſeparé, ce que nous diſons eſtre excommunié: Car lors le diable a puiſſance comme le loup ſur la brebis ſeparee de ſon paſteur & priuee de ſa garde. Notez auſſi icy combien il eſt dãgereux de ſe marier charnellement & ſans la crainte de Dieu: car le diable a lors puiſsãce, quelque couſtume qu'il y ait & quelque multitude, qui ne faict le peché moindre ny digne de moindre punition, iaçoit qu'elle ne ſoit veuë eſtre faicte exterieurement & corporellement, l'interieure eſtant plus dangereuſe & plus à craindre par ce qu'elle n'eſt ſi ſentye, & eſt ſpirituelle, d'autant plus dangereuſe que l'ame eſt plus excellente que le corps. Mais retenez ſi vous voulez ce qu'eſt icy veritablement & diuinement recité, vous ſouuenãt de ceſte belle & notable ſentence des doctes & vertueux anciens, leſquels ont dict que *in diuinis punitionibus paucorum exempla debent eſſe omnium documenta* ne vous aſſeurant en l'impunité precedente, qui eſt vn mauuais ſigne d'eſtre en la grace de Dieu, comme eſtre incontinent puny de ſon peché eſt vn indice & argument de ſa faueur & beneuolence.

d Lors Tobie. &c. Que les eſpoux prennent icy enſeignement & exemple de ne ſe laiſſer gaigner & tranſporter aux deſirs & concupiſcences de la chair, ains de ayder par leur doctrine exhortation, & exemples, leurs femmes à les vaincre & ſuppediter. Car le mary eſt le

chef, regle & docteur de la femme fragile, voluptuaire, charnelle & desireuse de son naturel des voluptez charnelles, lesquelles elle appete & demãde en diuerses manieres, quelque dissimulation & bonne mine qu'elle face. Il faut donc que le mary la retienne és bornes de pudicité, chasteté & honesteté, tant par doctrine que par fait & exẽple. O cõbiẽ est heureuse la femme d'vn homme sage lequel est son appuy, son heur & son contentement, & voire aussi la cause souuent de son salut. Obseruez aussi icy vn tresbel ordre qui est tel: Dieu cõmande & ordonne à l'Ange, l'Ange à Tobie, & Tobie à sa femme. Ainsi si nous voulons que tout aille bien, il faut que le pasteur entende & reçoiue la volonté & parole de Dieu, qu'il la propose & enseigne aux hommes chefs des familles, & les hommes aux femmes, & les femmes aux enfans & aux seruiteurs : & que le tout se face par charité, humilité & obeïssance. O l'heur des lieux où ces choses la sont gardees ! O misere où il est fait au contraire!

e Faisons priere à Dieu, &c. Icy à l'exẽple de Tobie sont enseignez tous nouueaux mariez de dedier & consacrer à Dieu par prieres & humbles oraisons, le commẽcement de leur association en la couche de mariage & non pas à la volupté charnelle, Cupido & Venus, c'est à dire à satan, comme fait auiourd'huy la plus grand part du monde. Et faut icy noter que la coustume de benir le lict des nouueaux mariez est saincte & conforme à l'escriture sainte. Mais il faudroit que l'effect de telle benediction, comme aussi des Sacremens & choses sacramentelles, ne fust empesché par l'indisposition insolences & dereglement des mariez, sur lesquels le diable (qui craint la vertu & efficace de telles choses merueilleusement) à tant gagné & empieté cõme ie crains que telles choses ne leur profitẽt beaucoup. Obseruez aussi que Tobie dit à sa femme, leue-toy: car qui veut euiter le peché il faut en fuyr les occasions. Car le coucher & toucher rend la continence difficile. C'est pourquoy il est escrit, & l'Eglise dit: *Egrediatur sponsus de cubili, &c.*

f O Seigneur Dieu, &c. Excellente oraison de Tobie cou-

ché la premiere nuit auec ſon eſpouſee. En quoy il eſt bien contraire aux mulets & baudets de noſtre temps, leſquels ſemblent eſtre en tel temps, comme au pillage & rauage de quelque ville prinſe d'aſſaut. O ſiecle ſalle & impur, voire auſſi inſolent & impudent! car il ne ſuffiſt à tels impudiques leſquels ſe noyent en leur vin & ſe ſuffoquent eux meſmes de leurs concupiſcences de faire illicites, & leſquelles ne ſe peuuent penſer, dire ou meſmes eſcrire par perſonnes pures & chaſtes ſans vergongne & honte: Mais auſſi le lendemain, comme ſalles & infets, yurongnes, ils vomiſſent par tout leur yurongnerie luxurieuſe, infectant l'air de leurs abhominables recits & impures vanteries, plus que ne font les boucs puans & otds de leur bouquine puãteur. Certes le diable, eſprit immõde, marque & ſouille indignement les hommes & meſmes Chreſtiens ou pour mieux dire hypocrites & ſouilleurs de la parfaite & ſainte religion Chreſtienne, leſquels ſont libertins & atheiſtes plus que Catholiques.

g Le chant du coq, &c. Obſeruez icy la peine, ennuy & crainte de Raguel & de ſa femme accablez & ennuyez des moleſtes & afflictions du diable, tyran cruel des gẽs de bien.

h O Seigneur le Dieu, &c. Belle oraiſon de Raguel & de ſa femme, contenãt vne deuote action de graces pour la conſeruation de leur gendre Tobie, & auſſi pour la deliurance & eiection du diable Aſmodeus leur ennemy, lequel les auoit beaucoup affligez, Dieu le permettant ainſi pour leur probation: comme auſſi pour donner aduertiſſement & doctrine à tous ceux qui ſe veulẽt marier de n'y oublier Dieu, l'offence duquel qui eſt principalemẽt en la corruptiõ & volupté de la chair n'apporte iamais que mal.

i Qu'elle apparillaſt, &c. Reſiouïſſance excuſable, voire auſſi loüable, à cauſe du mariage proſpere des deux ieunes gens craignans Dieu: auec l'aſſignation du doüaire faite par le pere de la fille. Où nous apprenons que noz peres ont prins & retenu de ce liure quaſi toutes les ſolennitez qui ſont faites en noz mariages.

LE NEVFVIESME CHAPITRE de Tobie.

ARGVMENT.

En ce chapitre neufuieſme du tout moral & plein d'inſtruction: comme auſsi eſt tout ce liure pour ceux qui veulent ſeruir à Dieu purement & eſtre ſauuez nous ſommes enſeignez de la bonté & diligence de l'Ange Raphael en ſon myniſtere ordõné de Dieu pour le bien de ſes eſleuz. Car l'Ange laiſſe la feſte & banquet pour les affaires & negoces de Tobie qui prenoit le plaiſir & duiſſance d'vn nouueau marié en la craincte de Dieu & en toute honeſteté toutesfois. Où ſont enſeignez les prelats de l'Egliſe de ſuyure & imiter iceluy Ange trauaillant en leur myniſtere ordonné de Dieu, ce pendant que ceux pour leſquels Dieu veut qu'ils trauaillent n'y penſent pas ſe laiſſant emporter aux choſes mondaines & charnelles comme auſsi ils n'en attendent la recompence d'iceux, ains de Dieu duquel ils ſont ſeruiteurs, lequel s'ils voyent eſtre meſcognu, meſpriſé, & ſouuent blaſphemé ils doiuent endurer toutes choſes pour l'amour de luy, & pour ſa cauſe. Vous auez auſsi icy vne belle pratique de la bonté & vertus de Gabael, duquel la priere pour le ieune Tobie eſt fort remarquable, & contiẽt vne populaire benediction ou deprecation non ſans profict, ny a reiecter ou meſpriſer.

ADõc Tobie appella l'Ange à ſoy, lequel cuidoit qu'il fuſt vn homme, & luy diſt: Mon frere Azaria, ie te prie que tu eſcoutes mes paroles: a Quand ie me donnerois à toy pour eſtre ton ſeruiteur, ſi ne ſerois ie pas digne de ta prouidence. Toutesfois ie te prie, q̃ tu prennes des beſtes ou des ſeruiteurs, & q̃ tu voyſe à Gabael, en Rages cité des Medeens: & que tu luy rendes ſa ſcedule, & que tu reçoiues l'argent de luy, & que tu le prie de venir à mes

noçes. Car tu cognois que mon pere nõbre les iours: & ſi ie tarde vn iour dauantage, ſon ame ſera contriſtee. Certes auſſi tu vois comment Raguel m'a fait iurer, duquel ie ne *b* puis meſpriſer le ſermẽt. Lors Raphaël print quatre des ſeruiteurs de Raguel, & deux chameaux, & s'en alla en Rages cité des Medeens: & quãd il eut trouué Gabael, il luy bailla ſa cedule, & receut de luy tout l'argẽt. Et luy declara toutes les choſes qui auoyent eſté faites de Tobie fils de Tobie, & le fiſt venir auec luy aux noçes. Et quand il fut entré en la maiſon de Raguel, il trouua Tobie ſeant à table, lequel ſaillit ſus, & s'entrebaiſerẽt, & Gabael plora, & benit Dieu, & diſt: *c* Le Dieu d'Iſraël te beniſſe, car tu es le fils d'vn treshomme de bien, iuſte & craignant Dieu, & faiſant aumoſnes. Et que benediction ſoit faite ſur ta femme, & ſur voz parens, & que vous voyez voz fils, & les fils de voz fils, iuſques en la troiſieſme & quatrieſme generation: & ſoit voſtre ſemence benite du Dieu d'Iſraël, lequel regne au ſiecle des ſiecles. Et apres que tous eurent dit Amen, ils s'approcherent au banquet. Mais auſſi ils faiſoyent le banquet des noçes en la crainte du Seigneur.

SCOLIES.

a Quand ie me dõnerois, &c. Il parle à la maniere de ceux qui ſe vendoient & faiſoiẽt ſeruiteurs. Où il ne faut pẽſer qu'il y ait rien de diſſimulé, mondain & fardé, ains tout y eſt ſyncere & appert diſant à la verité ce que les mondains permettent auec hypocryſie & diſſimulatiõ.

b Meſpriſer le ſerment, &c. Tout homme de bien tient ſa foy & ſerment autant qu'il eſt poſſible, & iuſtice & raiſon le veulent.

c Le Dieu d'Iſrael, &c. Belle & notable oraiſon, & deſir de benediction au ieune Tobie & á ſon mariage.

LE DIXIESME CHAPITRE DE Tobie.

ARGVMENT.

Le chapitre eſt plein de ſaints deſirs, & de ſaintes affections naturelles de la part de tous ceux deſquels il y eſt faite mention: mais ſur tout il y faut remarquer la bonté & prouidence de Dieu auec le charitable miniſtere de l'Ange enuoye de Dieu, pour le biẽ de ſes eſleuz & fideles ſeruiteurs.

ET comme Tobie tardoit de venir, à cauſe des noçes, ſon pere Tobie eſtoit en ſouci diſãt. Pourquoy (cuides-tu) tarde mon fils ſi longuement, ou pourquoy eſt là detenu? Pourroit-il eſtre que Gabel ſoit mort, & que nul ne luy rendra l'argent? Et iceluy commença fort à ſe cõtriſter, & Anne ſa femme auec luy: & commencerẽt tous deux à plorer enſemble, pource que leur fils ne retournoit point à eux au iour ordonné. Sa mere donc plouroit exceſſiuement, & diſoit: Helas, mon fils, la lumiere de noz yeux, pourquoy t'auons nous enuoyé du pays, toy qui es le baſton de noſtre vieilleſſe, le ſoulas de noſtre vie, & l'eſperance de noſtre poſterité? Nous qui en toy ſeul auiõs toutes choſes, nous ne te deuiõs point laiſſer aller arriere de nous. Et Tobie luy

diſoit: [a] Tay-toy, & ne te trouble point, noſtre fils eſt ſain : l'homme auec lequel nous l'auons enuoyé, eſt aſſez fidele. Mais icelle ne ſe pouuoit aucunement conſoler, ains tous les iours ſortoit dehors, & regardoit d'vn coſté & d'autre: & enuironnoit tous les chemins, par leſq̃ls luy ſembloit qu'il y eut eſperãce de retour, à fin q̃ s'il ſe pouuoit faire, elle le vit venir de loing. Mais en ce temps Raguel diſoit à ſon beau fils: Demeure icy, & i'enuoyeray vn meſſager, pour aſſeurer de ta ſanté, Tobie tõ pere. Auquel diſt Tobie: Ie [b] cognoy que mon pere & ma mere maintenant nombre les iours, & que leur eſprit eſt troublé en eux. Et quand Raguel eut prié Tobie par beaucoup de paroles, & qu'il ne le vouloit par aucune raiſon eſcouter, il luy bailla Sara, & la moitié de toute ſa cheuãce, en ſeruiteurs, en ſeruantes, en beſtail, en chameaux, & en vaches, & en beaucoup d'argẽt: & le laiſſa aller ſauf, & ioyeux arriere de luy, diſant. [c] Le S. Ange du Seigneur ſoit en voſtre chemin, & vous mene en bonne ſanté iuſques en la fin. Et que vous trouuiez tout biẽ diſpoſé enuers voz parens, & q̃ mes yeux voyent voz enfans auant que ie meure. Et le pere & la mere prenans leur fille, la baiſerent, & la laiſſerent aller, en [d] l'admoneſtant d'honorer le pere & la mere de ſon mary, d'aymer ſon mary, de regir ſa famille, de gouuerner ſa maiſon, & de ſoy garder irreprehenſible.

SCOLIES.

a *Tay-toy, &c.* Obſeruez icy la conſtante prudence d'vn ſage mary, qui aſſeure ſa femme ſelõ ſon ſexe pleureuſe & debile.

b *Ie cognois, &c.* Loüable prudẽce du ieune Tobie, lequel n'a en rien oublié Dieu ny ſon pere en toutes ſes delices viuant de foy & de raiſon.

c *Le S. Ange, &c.* Obſeruez que ç'a eſté la foy de tous les fideles & eſleuz depuis le cõmencement du monde, que les eſprits biẽ heureux tãt Angeliques qu'humains, ont aydé le ſalut de ceux qui ſont icy mortels? Ceux qui diſent le cõtraire ſont impies, ou à tout le moins ignorans & indignes de parler des diuins myſteres.

d *L'admoneſtant, &c.* Belle & notable doctrine pour les femmes mariees: On pourra lire pluſieurs traictez eſquels il ne ſe trouuera tant de ſolide doctrine: comme en ceſte briefue remonſtrance.

LE VNZIESME CHAPITRE de Tobie.

ARGVMENT.

En ce chapitre il eſt recité comment l'Ange ramene prudẽment Tobie à ſa maiſon: comment le vieil Tobie fut gueri, & du remerciement qu'il en fiſt à Dieu, par la prouidence duquel il ſçauoit toutes choſes eſtre icy cõme au ciel gouuernees & adminiſtrees.

ET comme ils retournoiẽt, ils vindrẽt l'onzieſme iour iuſques en Charan, laquelle eſt au milieu du chemin cõtre Niniue. Et l'Ange diſt: Tobie mõ frere, tu ſçais comment tu as laiſſé ton pere. Et ainſi ſi c'eſt ton plaiſir, allons deuant, & que les familles enſemble *a* auec ta fẽme, & les be-

ſtes nous ſuyuent tout doucement au chemin Et cõme cela luy pleut d'eux en aller, Raphael diſt à Tobie. Prẽ auec toy le fiel du poiſſon, car il ſera neceſſaire. Et ainſi Tobie print de ce fiel, & s'en allerent. Et Anne ſe ſeoit tous les iours aupres de la voye: au ſommet du mont, d'où elle pouuoit regarder de loing, Et comme du meſme lieu elle contemploit ſa venuë, elle le veit de loing, & incontinent cognut ſon fils venir. Et s'en courut, & l'annonça à ſon mary, diſant: Voicy ton fils qui vient. Mais Raphael diſt à Tobie: Incontinent que tu ſeras entré en ta maiſon, *b* tu adoreras incõtinent le Seigneur ton Dieu: & en luy rendant grace, tu approcheras de ton pere, *c* & le baiſeras. Et incontinent apres l'oindras ſur ſes yeux de ce fiel de poiſſon que tu porte auec toy: car ſçaches que incontinent ſes yeux ſe ouuriront, & verra ton pere la lumiere du ciel, & ſe reſiouira en ton regard. Adõc le chien qui auoit eſté auec eux en la voye, courut deuant: & venant comme vn meſſager ſe reſiouiſſoit, en faiſant feſte de ſa queuë. Et ſon pere aueugle ſe leua, & commença à courir, en choppant des pieds. Et en baillant la main à vn ſeruiteur, il vint au deuant de ſon fils. Et en le receuant le baiſa, & ſa femme auſſi. Et commencerent tous deux à plorer de ioye. Et quand ils eurent adoré Dieu & rendu graces, ils s'aſſirent enſemble. Lors Tobie print *d* le fiel du poiſſon, & en oignit les yeux de ſon pere. Et l'endura pres d'vne demie heure. Puis commẽ-

ça la taye blanche à ſortir hors de ſes yeux, cóme la pellure d'vn œuf. Et Tobie la print, & la tira hors de ſes yeux, & incontinent receut la veuë. Et glorifioyent Dieu, à ſçauoir luy & ſa femme, & tous ceux qui le cognoiſſoyent. Et diſoit Tobie : « O Seigneur le Dieu d'Iſraël, ie vous benis de ce que vous m'auez chaſtié, & m'auez ſauué. Et voicy maintenant ie voy mon fils Tobie. Et apres ſept iours eſt auſſi entree Sara la femme de ſon fils, auec toute ſa famille: & ſon beſtail tous ſains, & les chameaux, & le grand nombre d'argent de ſa femme, & auſſi l'argent qu'il auoit receu de Gabel : & racompta à ſon pere & à ſa mere tous les benefices que Dieu auoit faict vers luy, par l'homme qui l'auoit mené. *f* Là vindrent vers Tobie auſſi Achior & Nabath les couſins de Tobie, tous ioyeux, eux reſiouiſſants auec luy de tous les biés que Dieu luy auoit faict. Et ſe reſiouirent par ſept iours, en faiſant tous enſemble báquets en grande ioye.

SCOLIES.

a Auec la femme &c. L'Ange iuſtement & raiſonablement faict laiſſer la femme de Tobie auec le train & bagage, & fait deuancer Tobie allant en la maiſon de ſon pere pour l'oſter d'ennuy & le guerir. Où il eſt bon de noter que tant aymee & chere que ſoit la femme. Toutesfois quand il eſt queſtion des choſes ſerieuſes & d'eſtat, l'homme ſe doit ſeparer, icelle n'eſtant propre à cela. Les anciés ont enſeigné cela quand ils ont voulu que les femmes ne peuſſent contracter ſans eſtre auto-

riſees de leurs maris. *Etenim puerorum ita & mulierum conſilium eſt debile & imprudens.* A la verité en choſes graues & ſerieuſes les femmes doyuent obeir & ſuiure.

b Tu adoreras &c. O ſaincte & fidele doctrine, qui eſt de n'oublier iamais Dieu ny ſes graces, dons, & benefices: ains l'en remercier, & luy en rendre graces, & l'adorer en tout temps & en tout lieu.

c Et le baiſeras. Le baiſer de ſon nom ſeulement n'eſt mauuais ou indifferent mais auſſi eſt ſainct, louable, & meritoire, eſtant baillé & reçeu comme il faut. Il eſt cõuenable à la raiſon ou humanité, & à la foy ou religion mais il eſt beſoing de grande prudence pour n'y pecher ny ſcandaliſer.

d Le fiel du poiſſon. Aprenẽt icy les ſuperbes heretiques, de ne contemner rien qui eſt ordonné de Dieu en ſon Egliſe. Car i'açoit que de ſoy pluſieurs choſes n'ayent efficace, toutesfois elles l'ont par la diſpenſation diuine comme il eſt veu icy au fiel du poiſſon.

e O Seigneur le Dieu &c. Treſ belle oraiſon & action de graces de Tobie pour les benefices receus de Dieu tant en ſa perſonne que en celle de ſon filz.

f La vindrent &c. Le bon heur ramaſſe & fait reuenir ceux qui ſouuent ſe tiennent loing de la tribulatiõ & delaiſſent leurs amis qui ſont en affliction.

LE DOVZIESME CHAPITRE DE Tobie.

ARGVMENT.

En ce chapitre il eſt recité comment Tobie voulant honeſtement recognoiſtre le trauail de Raphael, lequel ſe manifeſtant ce qu'il eſtoit & ne demandant vne retribution humaine rend Tobie en grande admiration, luy declarant les ſecrets de Dieu. Il les laiſſe & non toutesfois ſans leur auoir donné bonne doctrine & conſolation.

APres ce Tobie appella ſon fils à ſoy, & luy diſt: Que pourrons nous donner à ce ſainct homme cy qui eſt venu auec toy? Tobie reſpondit, & diſt à ſon pere: Mon pere, quel ſalaire luy donnerõs nous? ou quelle choſe pourra eſtre digne à ſes benefices: Il m'a mené, & ramené en ſanté, il a receu l'argẽt de Gabel, il m'a faict auoir la femme, & *a* a chaſſé le diable arriere d'elle, il a dõné ioye à ſes parens, il m'a meſme gardé d'eſtre deuoré du poiſſon, il t'a auſſi faict veoir la lumiere du ciel, & ſommes par luy remplis de tous biens. *b* Que luy pourrons nous donner qui ſoit digne de ces choſes? Mais ie te requiers mon pere, que tu luy demandes s'il voudroit point prendre pour luy la moitié de tout ce qui eſt apporté. Et lors l'appellerent, à ſçauoir le pere & le fils, & le tirerent à part: & commencerent à le prier qu'il voulſit accepter la moitié de toutes les choſes qu'ils auoyent apportees. Adonc leur diſt ſecrettement: *c* Beniſſez le Dieu du ciel, & le confeſſez deuant tous les viuans, de ce qu'il vous a faict ſa miſericorde. Car auſſi il eſt bon de celer le ſecret du Roy: mais c'eſt choſe honorable de confeſſer, & reueler les œuures de Dieu. *d* L'oraiſon eſt bonne auec le ieuſne, & auſmone vaut mieux que faire threſors d'or: car aumoſne deliure de la mort, & eſt celle qui purge les pechez, & faict trouuer miſericorde & vie eternelle. Mais ceux qui font peché & iniquité, ſont ennemis de leurs ames.

Ie vous manifeſte donc la verité, & ne vous celeray point la parole ſecrete. Quand tu priois auec larmes, & que tu enſeueliſſois les morts, & que tu delaiſſois ton diſner, & que tu cachois les morts par iour en ta maiſon, & de nuict tu les enſeueliſſois: *e* adonc i'offris ton oraiſon au Seigneur. Et pourtant *f* que tu eſtois aggreable à Dieu, il a eſté neceſſaire que tentation t'ait eſprouué. Or maintenant le Seigneur m'a enuoyé pour te guerir, & pour *g* deliurer Sara la fẽme de ton fils, du diable. Car ie ſuis Raphael, vn des ſept anges, qui aſſiſtent deuant le Seigneur. Et quand ils *h* eurent ouy ces choſes, ils furent troublez, & en tremblant cheurent ſur leurs faces en terre. Mais l'Ange leur diſt: Paix ſoit auec vous, ne craignez point. Car quand i'eſtois auec vous i'y eſtois par la volonté de Dieu: Beniſſez le, & chantez à luy. *i* Il ſembloit vrayement que ie mangeaſſe & beuſſe auec vous: mais i'vſe d'vn boire & d'vn manger inuiſible, qui ne peut eſtre veu des hommes. Il eſt donc temps, qui ie retourne à celuy qui m'a enuoyé. Mais vous, beniſſez Dieu, & racomptez toutes ſes merueilles. Et quand il eut dict ces choſes, il ſ'eſuanouit de leurs yeux, & onques puis ne le peurent veoir. Lors furent proſternez par trois heures ſur leur face, & benirẽt Dieu: puis ſe leuerent, & racompterent tous ſes merueilles.

SCOLIES.

d *Chaſſe le diable &c.* Sara eſtoit ſaincte, honeſte, & chaſte & toutesfois le diable eſtoit auec elle: pretendãt par

icelle & ſa beauté deceuoir les hommes legers & incõſtans, ores qu'il ne la peuſt tromper. Notent cela les belles filles & femmes, & s'aſſeurent que les eſprits malings ne les laiſſent de loing, comme les hommes auſſi admirateurs & conuoiteux de la beaute des femmes & filles, ſe perſuadent que l'ameçon n'eſt loing de l'amorce, ny le rets de l'apaſt. Voyez cela en Berſabee, Sara, Rebecca, Suſane, &c. L'excuſe donc eſt vaine de celles qui diſent quand elles ſe parent & ornent diſſoluement, quelles n'ont point de maunaiſe intention. Car ce qu'elles font eſt mauuais de ſoy, ioinct auſſi qu'elles donnẽt choppement à leur prochain.

b Que luy pourrons &c. Belle enumeration des benefices receus auec vne volonté de recognoiſſance. C'eſt vn bel exemple & doctrine pour ceux qui ont des paſteurs officieux.

c Beniſſez le Dieu du ciel &c. Notent icy les miniſtres de Dieu, de luy referer & donner la gloire de tout bon œuure, attendant recompence de luy & le loüant & cõfeſſant ſes œuures admirables deuant les hommes, les excitant à faire le ſemblable. Car Dieu continue ſes liberalites à l'endroit de ceux qui ne luy ſont ingrats.

d L'oraiſon eſt bonne &c. Excellente recommandation de toutes bonnes œuures, mais principalement de l'aumoſne: laquelle faict que Dieu a pitie de nous, nous eſtant tel que nous ſommes pour l'amour de luy à noſtre prochain.

e Adonc i'offris &c. L'Ange monſtre icy que les bonnes œuures des hommes ne ſont oubliees deuant Dieu ny deuãt les ſaincts au ciel, les racontant icy par le menu. Où nous ſommes auſſi enſeignez que noz bonnes œuures ſont preſentees à Dieu par les Anges & par les autres ſaincts.

f Que tu eſtois aggreable &c. Lieu de conſolation excellent pour les affligez. Car la tribulation eſt vn ſigne & argument de l'amour & faueur de Dieu.

g Deliurer Sara &c. Notez icy qu'il ne ſ'enſuit que quelque perſonne ſoit hors la grace de Dieu pour eſtre affligee & tourmentee du diable.

h Ils eurent ouy &c. Les hõmes ſainctſ ſont fort craintifs, & apprehendent quant il faut approcher de Dieu & des choſes ſainctes & diuines. Au contraire les libertins & cauteriſez n'apprehendent rien.

i Il ſembloit &c. Par ce que les Anges n'ont pas de vrais corps, ils n'ont beſoing de boire ny de manger. Notez auſſi combien il eſt facile aux eſprits de tromper & illuder les hommes meſmes excellents & vertueux.

LE TREZIEME CHAPITRE DE Tobie.

ARGVMENT.

Tobie ayant veu & ſenty les merueilles de Dieu ſuiuant les autres ſainctſ il les celebre par vn cantique prophetique: & eſtant remply de l'eſprit de Dieu il prophetiſe excellemment (allant de ſon particulier à la generalité de ſon peuple & de toute l'egliſe chreſtienne) de la deliurance des enfans d'Iſrael de la redification du temple & cité de Hieruſalem & pareillement de l'excellence du baſtiment de l'egliſe chreſtienne par Ieſus chriſt & ſes fideles miniſtres.

ET Tobie l'ancien ouurant ſa bouche benit le Seigneur, & diſt: Seigneur, vous eſtes grand eternellement, & voſtre regne eſt en tous les ſiecles: Car vous flagellez, & ſauuez, & menez aux enfers & ramenez, & nul ne peut eſchapper voſtre main. Confeſſez le Seigneur vous enfans d'Iſraël, & le louez en la preſence des Gentils: Car pour ceſte cauſe vous a il *a* eſpars entre les Gẽtils qui ne le cognoiſſent point: à fin que vous annonciés ſes merueilles, & que vous leur faictes ſçauoir, qu'il n'y a point d'autre Dieu tout puiſſant

puiſſant, ſinon luy. Il nous a chaſtié, pour nos iniquitez, & il nous ſauuera, pour ſa miſericorde. Conſiderez donc quelles choſes il a faict auec nous, & le confeſſez en crainte & en trẽblement: & exaltez le Roy des ſiecles en vos œuures. Et ie le cõfeſſeray en la terre de ma captiuité: pour ce qu'il a monſtré ſa maieſté en la gent pechereſſe. Conuertiſſez vous donc pecheurs, & faictes iuſtice deuant Dieu, & croyez qu'il fera ſa miſericorde auec vous. Moy auſſi, & mon ame nous nous reſiouirons en luy. Beniſſez le Seigneur vous tous qui eſtes ſes eſle': faictes les iours de lieſſe, & le confeſſez. b O Ieruſalem cité de Dieu, le Seigneur t'a chaſtié pour les œuures de tes mains. Confeſſe le Seigneur pour tes biẽs, & bẽnis le Dieu des ſiecles, à fin qu'il reedifie en toy ſon tabernacle, & qu'il rappelle à toy tous les priſonniers, & que tu t'eſiouiſſes par tous les ſiecles des ſiecles. Tu reſplendiras de grande clarté, & toutes contrees de la terre t'adoreront. Les nations loingtaines viendront à toy: & apportant dons, adoreront le Seigneur en toy, & tiendront ta terre en ſanctification. Car ils inuoqueront en toy le grãd nom. Ceux ſeront maudicts, qui te contemneront: & ceux ſeront condamnez, qui te blaſphemeront. Ceux ſeront benits, qui t'edifieront. Auſſi tu t'eſiouiras en tes enfans: car ils ſeront tous benits, & ſeront raſſemblez au Seigneur. Ceux ſont tous bien heureux qui t'ayment, & qui ſ'eſiouiſſent de ta paix. Mõ ame beni le Sei-

gneur, car il deliurera Ieruſalem ſa cité de toutes ſes tribulatiõs: c'eſt le Seigneur noſtre Dieu. Ie ſeray bien-heureux s'il y a aucuns demeurãs de ma ſemẽce, pour veoir la clarté de Ieruſalẽ. Les portes de Ieruſalem ſeront edifiees de Saphir, & d'Eſmeraude: & tout le circuit de ſa muraille ſera de pierre precieuſe. Toutes ſes ruës ſeront pauees de pierre blanche, & nette: & ſera chãté Halelu-ia, tout au long de ſes rues. Benit ſoit le Seigneur qui l'a exaltee, tellemẽt que ſon regne ſoit ſur elle au ſiecle des ſiecles. Amẽ.

SCOLIES.

a Eſpars entre les Gentils &c. C'eſt grand cas de la bonté & prouidence de noſtre Dieu, lequel puniſſant ſon peuple par les infideles, par ce moyen il fait celebrer & preſcher ſon nom & religion au milieu d'iceux. C'eſt pour les enſeigner les choſes neceſſaires à leur ſalut, & les rendre inexcuſables.

b O Hieruſalem. Tout le reſte du chapitre eſt de l'excellence du temple & honneur de la ſaincte cité de Hieruſalem, cõ il eſt prophetiſé de l'Egliſe au tẽps de l'euangile.

c Seront pauees &c. Il entent le baſtiment de l'Egliſe, lequel eſt fait de pierres viues, qui ſont les fidelles & eſleuz comme il eſt eſcript. 1. S. pierre. 2. cha. deſquels les vertus ſont pierres veritablemẽt precieuſes, eſmeraudes & ſaphirs ſpirituelz. Or on chãte illecques *Alleluya*. car les iuſtes & bons chantent ordinairement les loüanges de Dieu, ſoit exterieurement, ou bien interieurement en leurs cœurs.

LE QVATORZIEME CHAPITRE du liure de Tobie.

ARGVMENT.

Ce chapitre contient comme la legende & abbregé de la vie & des ans des deux Tobies. Pareillemẽt il y a de belles inſtructions & propheties, tant touchant la reedification du temple & cité de Hieruſalem, que de la ſubuerſion de Niniue comme auſsi de la conuerſion des Gentils.

ET les paroles de Tobie finirent. Et veſquit Tobie apres que la veuë luy fut renduë, quarante deux ans, & vid les fils de ſes nepueux. Et quand il eut accomply cent deux ans il fut honorablement enſeuely en Niniue. Car il perdit ſa veuë à cinquãte & ſix ans, & luy fut rẽduë à ſoixante ans. Mais tout le demeurant de ſa vie fut en ioye, & s'en alla en paix auec grand accroiſſement de la crainte de Dieu. Et à l'heure de ſa mort, il appella à ſoy ſon fils Tobie, & ſes ſept ieunes fils, ſes nepueux, & leur diſt: La deſtruction de Niniue eſt prochaine. Car la parole du Seigneur n'eſt pas vaine: & nos freres qui ſont eſpars hors de la terre d'Iſraël, retourneront en icelle: Et toute ſa terre qui eſt deſerte, ſera remplie, & la maiſon de Dieu qui eſt bruſlee en icelle, ſera reedifiee, Et là retournerõt tous ceux qui craignẽt Dieu, & les Gentils laiſſeront leurs idoles & viendront en Ieruſalem, & y demeureront: Et tous les rois de la terre ſe reſiouiront en elle, adorans le Dieu d'Iſrael. Mes enfans dõc

eſcoutez voſtre pere, Seruez le Seigneur en verité & cerchez diligemment de faire ce qu'il luy plaiſt, Et commandez à vos enfans qu'ils facent iuſtice & aumoſnes, qu'ils ayẽt memoire de Dieu, & que en tout temps le beniſſent, en verité, & en toute leur puiſſance. Maintenant donc mes enfans, eſcoutez moy, & ne demeurez plus icy: Mais incontinent que vous aurez enſeuely voſtre mere aupres de moy en vn meſme ſepulchre, des ce iour là dreſſez voſtre voye pour ſortir d'icy. Car ie voy que ſon iniquité la fera finir. Et aduint, que Tobie apres la mort de ſa mere, ſe partit hors de Niniue, auec ſa femme, & ſes enfans, & les enfans de ſes enfans, & retourna vers le pere & la mere de ſa femme. Et les trouua en bonne ſanté, & bonne vieilleſſe: & print le ſoing d'eux, & leur ferma les yeux. Et receut tout l'heritage de la maiſõ de Raguel, & vid la cinquieſme generation, des enfans de ſes enfans. Et quand il eut accomply nonante neuf ans en la crainte du Seigneur, ils l'enſeuelirent en ioye. Et toute ſa cognation & generation perſeuera en bonne vie & ſaincte conuerſation: tellement qu'ils eſtoyent acceptables tant à Dieu comme aux hommes, & à tous les habitans de la terre.

Qui voudra voir plainement du mal de la Magie & ſorcelerie liſe au Decret 26. 4. & 5. Ciceron en ſon liure de *Diuinatione*. S. Auguſtin en ſon traicté *de diuinatione dæmon*. Gabriel Biel *in*

Canonem Missæ, & tous les Scolastiques *in sententias. Malleus Maleficarum: Scripta Martini Plansch. pastoris Eccles. Tubin.* & tous les Sommelistes és vocables *Magia, incantatio, Maleficium et sortilegiũ &c.* Viues sur le.7.liure de la Cité de Dieu de S.Augustin.

ADVERTISSEMENT AV Lecteur.

I'Ay pensé estre bon & beaucoup profitable aux simples & bien affectes chrestiens, de proposer ce liure entier. Car oultre qu'il contient vne belle & saincte resolution & moyẽ de remede contre les sorciers, noueurs d'esguillettes, & semblables: il est plein de merueilleusement belles instructions chrestiennes & morales, fort vtiles à toutes personnes tant doctes que indoctes: & a ma volonté que lon eust choisi du corps de la saincte bible les œuures qui sont de pareille tant facilité, que vtilité a cestuicy, pour les distribuer & communiquer aux Laiques desireus de lire la bible pour leur edification & cõfirmatiõ en leur foy & religiõ, laissãt to⁹ les autres œuures & liures trop difficiles aux hommes doctes & sçauans tant pasteurs que docteurs, qui ont la charge d'instruire & enseigner les autres. A mon aduis que cela seroit vn moyen de pacifier beaucoup des choses. Ainsi en la vieille loy il y auoit discretion en la proposition & leçon des liures de la saincte bible, liure diuin & difficile, lequel ne doit indifferemment estre permis a tous, ny aussi trop durement denié a tous en quelconque l'angue que ce soit. Il est icy besoing de zele & de prudence chrestienne. Suiues y le Concile.

AVTRE ADVERTISSEMENT TOVCHANT LE DANGEREVX remede de ceux qui ſont bleſſez par le neud de l'eſguillette & cherchẽt gueriſon du diable.

IL faut que les chreſtiens ſoyẽt tellement liez, & conioints par vne vraie foy, eſperance, & charité, à Dieu eternel, qu'en toutes choſes ils fuyent le diable, ſon alliance, & familiarité, ſçachant bien que ſoit en bleſſant ou en gueriſſant, c'eſt à dire en delaiſſant de bleſſer il a touſiours volonté & intention de leur nuire. Pourquoy coguoiſſant que Dieu eſt plus puiſſant de le garder & guerir que n'eſt le diable de les aſſaillir & bleſſer ils doyuent touſiours par vne vraye foy auoir recours au Seigneur & curateur tant pour eſtre preſeruez que pour eſtre gueris: eſliſant pluſtoſt demeurer en maladie & affliction, voire auſſi y mourir auec la grace de Dieu, (ce que les anciens ont dit eſtre vne eſpece de martire) que d'eſtre gueris au corps auec la bleſſure de l'ame par la malice du diable. Il faut donc auoir recours à Dieu par ſon egliſe, conſiderãt que *quos figebant magi refigebant Apoſtoli* & peuuẽt encores à preſent faire le ſemblable les paſteurs hierarchiques. Fuyez donc ce moyen abhominable & diabolique de deſnouer l'eſguillette lequel ſe commance. †. beniſte eguillette ie te deſlie &c. Car tel moyen eſt farcy de magie

& de ſorcelerie, blaſphemant & prophanant la parole de Dieu & l'inuocation de Dieu tout puiſsāt: y meſlangeāt des mots de magie & ſortilege & puis y adiouſtāt blaſphematoiremnet *Verbum caro factum eſt*, & y faiſant faire des choſes ſalles, vilaines, & impures à l'ēdroit de l'anneau &c. Or ie ne veux parler ny eſcrire dauantage de choſes ſi impies, ordes, & blaſphematoires, comme ſont celles auſquelles le diable aſſubiectiſt pernicieuſement ceux & celles qui laiſsāt Dieu ſainct & bon, ſuiuant l'eſprit maling & immonde, eſtans treſ-iuſtement punis pour auoir negligé & laiſſé Dieu en l'obſeruance de ſes ſaincts cōmandements & obeiſſance de ſon egliſe & Hierarchie Eccleſiaſtique en laquelle ils auoyent vne aſſeuree ſauue-garde en vne profeſſion religieuſe & honeſte. *Sed qui noluerunt obedire charitati Veritatis Vt ſalui fierent, credent mendacio Vt pereant. 2. Theſſ. 2.*

FIN.

Fautes à corriger.

Fueillet 217.pag.2.lig.19.liſez redoublant. fol.219. pag. 2.lig.7.liſſez Neptalim ceruus.f.222.p.1.l.5. liſez amica mea.& l.13.liſez douceur de.f.223.p.1.l.20.liſez hõneur, obeiſſance.f.225.p.1.l.31.liſez ne les entretenãt.& p. 2.l. 30.liſez ſuiuoit.f.229.p.1.l.32.liſez cela retenant.f.233.p. 1.l.14.liſez reuelation propoſee & p.2.l.14.liſez moeurs, leſquels & l.20.liſez eſt donnee f.235.p.1.l.2.liſez la promeſſe & l.34.liſez ceraa tua.f.236.p.1.lig. 4. liſez donc ſi l'homme.f.240.p.2.l.8.liſez choſes illicites,& l.15.liſez mocque & ſouille.f.241.p.1.lig.10.liſez iouiſſance d'vn nouueau.& l.20.liſez de Raguel.